inches

centimeters

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11 (A)	12	13	14	15
L*	39.12	65.43	49.87	44.26	55.56	70.82	63.51	39.92	52.24	97.06	92.02	87.34	82.14	72.06	62.15
a*	13.24	18.11	-4.34	-13.80	9.82	-33.43	34.26	11.81	48.55	-0.40	-0.60	-0.75	-1.06	-1.19	-1.07
b*	15.07	18.72	-22.29	22.85	-24.49	-0.35	59.60	-46.07	18.51	1.13	0.23	0.21	0.43	0.28	0.19
Density →										0.04	0.09	0.15	0.22	0.36	0.51

D50 Illuminant, 2 degree observer

Golden Thread

	16 (M)	17	18 (B)	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
L*	49.25	38.62	28.86	16.19	8.29	3.44	31.41	72.46	72.95	29.37	54.91	43.96	82.74	52.79	50.87
a*	-0.16	-0.18	0.54	-0.05	-0.81	-0.23	20.98	-24.45	16.83	13.06	-38.91	52.00	3.45	50.88	-27.17
b*	0.01	-0.04	0.60	0.73	0.19	0.49	-19.43	55.93	68.80	-49.49	30.77	30.01	81.29	-12.72	-29.46
Density	0.75	0.98	1.24	1.67	2.04	2.42									

Colors by Munsell Color Services Lab

Don Williams

AX C

St germain du 16 may 1688.

A 5

Chimie de Kircher 12.000f

IHS
TARTAR IÆ PARS
Peking
Cinan
JAPAN
Sigamfu
CHI:
NA.
Nanking
Iunnan
Fochen
Canton
INDIA.
OCEANUS CHINENSIS
ATHANASII KIRCHERI
CHINA
ILLVST
AMSTELODAMI,
Apud Johannem Jansſonium à Waesberge et Elizeum Weyerſtraet 1667.

LA CHINE

D'ATHANASE KIRCHERE
De la Compagnie de JESUS,

ILLUSTRÉE

De pluſieurs

MONUMENTS

Tant Sacrés que Profanes,

Et de quantité de Recherchés

DE LA

NATURE & de l'ART.

A

Quoy on à adjouſté de nouveau les queſtions curieuſes que le Sereniſſime GRAND DUC *de* TOSCANE *a fait dépuis peu au* P. Jean Grubere *touchant ce grand Empire.*

Avec un Dictionaire Chinois & François, lequel eſt tres-rare, & qui n'a pas encores paru au jour.

Traduit par F. S. DALQUIÉ.

A AMSTERDAM,

Ches *Jean Janſſon à Waesberge*, & les *Heritiers d'Elizée Weyerſtraet*, l'An cIↃ IↃ cLXX. *Avec Privilege.*

3859909 3/2000
5.9.
[1670]
AXC 48

JEAN PAUL OLIVA
GENERAL *de la Compagnie de* JESUS.

AYant eſté plainement informé que trois Theologiens de noſtre Compagnie avoient leu la *Chine Illuſtrée*, compoſée par le P. ATHANASE KIRCHERE Preſtre de noſtre Societé, & qu'ils l'avoient jugée digne d'eſtre miſe en lumiere, nous donnons permiſſion de l'imprimer, ſi ceux à qui il appartient le jugent à propos; en foy de quoy nous avons ſouſcrit ces lettres de noſtre propre main, & y avons mis noſtre ſceau. Fait à Rome le 14. du mois de Novembre de l'An 1664.

JEAN PAUL OLIVA.

A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
LE
MARQUIS de LOUVOIS
ET DE
COURTANUAU,
Secretaire d'Eſtat & des Comman-
demens de ſa MAJESTÉ,
GRAND MAISTRE
ET
SURINTENDANT GENERAL
des Poſtes & Relais de France.

MONSEIGNEUR,

L'Illuſtre rang que vous tenés dans le plus fleuriſſant Eſtat de l'Europe, les auguſtes qualités perſonneles qui vous font admirer de tout le monde, & le noble ſang dont vous eſtes ſorty vous rendent ſi recommandable, que la France ſeule, dont les bornes ſont ſi eſtenduës, n'eſt pas capable de renfermer l'eſclat de vos merites ny la gloire de vo-

voſtre nom. Ces trois ſources de grandeur & d'honneur ont porté ſi avant voſtre renommée, que les pais meſmes eſtrangers ſe voyent eſgallement obligés de s'unir avec la France pour faire homage à voſtre vertu, & afin de vous rendre à meſme temps tous les témoignages poſſibles de leur eſtime & de leur reſpet. Vous en voyés maintenant les effets Monſeigneur, *en ma propre perſonne; puiſqu'eſtant eſtranger comme je ſuis, je viens, attiré par le bruit de voſtre glorieuſe reputation, pour vous rendre une partie de mes devoirs, & vous conſacrer à meſme temps un ouvrage que la pieté & la beauté rendent aſſés conſiderable pour oſer ſe promettre un favorable accüeil aupres de vous. La prudence voudroit que je fiſſe icy une ample deduction de toutes les importantes charges que vous rempliſſés ſi dignement dans ce grand Royaume, & m'ordonneroit encore de devenir le panegyriſte de vos éclatantes vertus, pour faire voir à tout le monde, ſelon la couſtume des Auteurs, que c'eſt par juſtice & par devoir que je vous dedie mon ouvrage. Mais comme ce ſeroit trop entreprendre, & s'engager dans une matiere qui meriteroit des volumes entiers, & une plume plus eloquente que la mienne, je me*

con-

contente de dire que vos perfections vous rendent le digne ſavori du grand Loüis XIV, que vous contribués le plus par vos ſoins à ſes victoires & à ſes triomphes, & que vous eſtes un digne Succeſſeur de ce ſage Caton de l'Eſtat, dont la prudente conduitte fait fleurir ſi glorieuſement l'Empire des lis, tous ces advantages Monſeigneur *font s'il me ſemble un ſi juſte & ſi glorieux pourtrait de vous meſme, que le moindre de ces traits nous fait bien voir que vous eſtes un des heros de noſtre ſiecle, & qu'on ne doit rien eſperer de vous qui ne ſoit grand: ainſi ne trouvés pas mauvais* Monſeigneur *ſi je tiens pour infaillible que vous agréerés maintenant l'offre que je vous fais; puiſque voſtre ame, qui ne cherit rien tant que la vertu, qui ne recherche rien avec tant de paſſion que l'advancement de la gloire de Dieu, le bonheur de l'Eſtat, & l'eſtabliſſement des ſciences, trouvera dans cet ouvrage le Chriſtianiſme & la Catholicité triomphante par le moyen de cet auguſte monument, deſcouvert dépuis peu dans la Chine; puiſque vous y deſcouvrirés mille curioſités pour la ſatisfaction des ſçavans, & que vous y verrés enfin tout ce qu'on pourroit deſirer pour avoir une parfaitte connoiſſance des mœurs & du langage*

de

de ces peuples, qui peuvent & qui doivent enrichir un jour la France par le moyen du commerce; j'eſpere au reſte Monſeigneur, *que trouvant à la fin de ce livre un Dictionaire Chinois & François, qui juſques à preſant n'a plus paru en Europe, & qui merite d'eſtre accueilly avec applaudiſſement de toute ſorte de perſonnes, vous prendrés un ſoin particulier de proteger cet ouvrage: d'autant mieux que la main qui vous l'offre eſt animée par le cœur le plus ardant & le plus ſincere à vous rendre ſes ſoumiſſions qui ſoit au monde, & que la perſonne qui vous le conſacre n'ambitionne rien tant que de paroiſtre & de pouvoir porter à meſme temps la glorieuſe qualité de*

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble & tres obeiſſant ſerviteur

JEAN JANSON à WAESBERGE.

PRE-

P R E F A C E
A U
L E C T E U R.

IE te donne enfin mon Cher Lecteur l'ouvrage que je t'avois promis dans le Catalogue de mes Livres, & je t'en fais le preſent conformement à la promeſſe que je t'en avois donnée, animé de cette penſée que je ne ſçaurois que te plairre dans ce rencontre; puiſqu'il y a dix ans que je n'ay fait que ramaſſer tout ce qu'il a de plus curieux & de plus remarquable nonſeulement dans la Chine; mais encore dans les royaumes voyſins, touchant les antiquités, & les ſuperſtitions dans leſquelles toutes ces nations eſtoient miſerablement enſevelies. Je puis dire que le premier de tous ceux qui m'ont fourni de belles matieres ſur ce ſujet, eſt le P. *Martin Martini* de Trente qui a eſcrit l'Atlas Chinois, lequel a eſté autre-fois mon diſciple privé pour les Mathematiques, & dont l'eſprit actif & perçant l'a rendu un prodige de ſcience en tout ce que je luy ay appris, & de qui je puis dire enfin qu'il s'eſt acquis cette belle reputation parmi les autheurs (ſur tout ches les Eſcrivains Geografes & Aſtronomes) d'eſtre un ſi exact obſervateur de tout ce qui regarde les curioſités, les mœurs des peuples, & la nature des choſes des païs dont nous parlons, qu'il n'a rien obmis du tout. Voyla pourquoy il a crû eſtre obligé de rendre ce ſervice au monde ſçavant, & à la Republique des lettres, de mettre au jour ſon Atlas, apres avoir taſché pendant un long temps de devenir teſmoin occulaire de tout ce dont il s'eſtoit informé auparavant. Le 2. qui a contribué beaucoup à faire mon ouvrage, eſt le Pere Michel Boïm Polonois, lequel a eſté envoyé par le Roy & l'Empereur de la Chine nommé *Conſtantin*, & par ſa Mere *Helene* nouvellemement convertie à la foy Chreſtienne (par le moyen du P. Andre Xavier Koffler natif du païs d'Auſtriche,) au Souverain Pontife & au Vicaire de *Jeſus Chriſt Innocent* X. Ce grand homme disje, n'a pas peu de part à ce livre comme vous le verrés dans la ſuitte par les admirables & recommandables choſes qu'il a laiſſées à la poſterité. Le Pere Philippe Marin Genois, & Procureur du Jappon tient le troisjeſme rang, nonſeulement parcequ'il m'a dit quantité de choſes de ſa propre bouche; mais encore parceque je me ſuis fort ſervi du livre qu'il a fait touchant ce qui regarde les miſſions des PP. de la Societé de *Jeſus* dans *le Jappon*, *la Chine*, *la Tonchine*, & les autres Eſtats nouvellement deſcouverts qui ont receu les meſmes miſſions. Autres deux Peres Allemands, dont l'un s'appelle le P. Jean Grubere natif du païs d'Auſtriche, & l'autre le Pere Henri Roth tous deux illuſtres pour leur experience & leur ſçavoir, ont ſuivi celuy que je vous ay desja nommé, lequel eſt encore à Rome, & m'ont fourny tant & de ſi belles matieres, que je puis dire

 juſte-

juſtement ces parolles, *inopem me copia fecit*. Le Pere *Jean Grubere* inſigne Mathematicien eſtant ſur le point de s'en aller dans la Chine l'an 1656. me promit, enſuitte de la priere que je luy avois faite, d'eſtre ſoigneux d'obſerver tout ce qu'il verroit, juſques aux moindres choſes qui pouvoient ſervir à la Geografie, ce qu'il a fait avec tant de fidelité, qu'il n'eſt pas poſſible de le croire. Le dit Pere partit la meſme année que je vous ay desja dit de Rome, & parcourût en continuant ſa route toute la *Natolie*, *l'Armenie*, la *Perſe*, les Royaumes *d'Ormuz*, de *Cambaye*, les *Indes*, & enfin tous les Eſtats qui ſont arrouſés de l'Occean, juſques à ce qu'il vint heureuſement à *Macao*, qui eſt le premier port de la *Chine*, d'où il ſortit quelque temps apres avoir remis ſes forces perdües pour continuer ſon chemin vers *Pekin* Ville capitalle du vaſte Empire Chinois, où il n'arriva qu'apres avoir veu tout ce grand Eſtat d'un bout juſques à l'autre, & qu'enſuitte de l'advantage qu'il euſt de viſiter toutes les principales Villes qui y ſont. Eſtant donc heureuſement entré dans *Pekin*, qui eſt le ſejour ordinaire du Monarque des Tartares & des Chinois, il y reſta deux ans pandant leſquels il ne perdit jamais pas une occaſion devoir ce qu'il y avoit de plus remarcable. Ce temps expiré, les ſuperieurs de la Province de la Chine luy firent commendement de s'en venir à *Rome* avec le Pere Albert Dorville; voyla pourquoy s'eſtant mis tous deux en chemin, ils entreprindrent de tenir une route que jamais pas un Européen n'avoit tenuë, & qui en traverſant toute l'Aſie, d'un bout juſques à l'autre, deſcouvrirent des merveilles, dont ou n'avoit jamais entendu parler. Mais il arriva que Dieu voulût que le Pere Albert Dorville fatigué d'un ſi long voyage, vint à mourir à *Agra*, qui eſt la Ville capitalle du Royaume de *Mogor*, ce qui obligea le Pere Jean Grubere de prendre pour compagnon de ſes travaux le Pere Henry Roth, homme ſage & prudant reſidant à *Agra*, pour le bien de la Religion Chreſtienne, lequel poſſedoit tres-parfaittement les trois langues qui ſuivent, ſçavoir la Perſienne, celle d'Indoſtan, & la Bragmanique. Ces deux perſonnes disje qui demeurent avec que moy tandis que j'eſcris ce-cy, ne manquent point de me communiquer tout ce qu'ils ſçavent de plus advantageux pour la gloire du S. nom de Dieu, & le bien public : ainſy comme ils ont veu beaucoup de choſes tres-rares & tres-curieuſes à ſçavoir dans la ſuitte de leurs grands voyages, qu'ils ne peuvent pas mettre au jour (leur zele ne leur permettant pas de s'occuper à d'autres employs qu'à ſauver les ames) ils m'ont prié de ne ſouffrir pas que les teignes & les vers rongeaſſent leurs eſcrits dans le recoin d'une Bibliotheque, & de les donner au public par un beau volume comme je fais : afin de ſervir à tous les ſçavants & aux curieux. M'eſtant donc acquité de la promeſſe que je leur avois faite, j'ay cru que je devois me ſervir d'une belle methode pour donner plus d'eſclat à mon livre ; c'eſt pourquoy, j'ay diviſé mon ouvrage en ſix parties, la premiere deſquelles traitte de

l'augu-

l'auguſte Monument de marbre dont on parle ſi fort dans tout le monde, qu'on a deſcouvert il y a plus de quarante-cinq ans dans une certaine meterie de la Chine, qui eſt pres de *Siganfu*, ville capitalle de ce celebre Empire, & qui eſt le principal ſujet de ce livre, à raiſon de la Doctrine Orthodoxe qu'il contient, & que des preſtres Chaldéens ont annoncé dans ce meſme païs il y a environ mille ans ou d'advantage; cette premiere partie disje donne une claire & parfaite intelligence de tous les caracteres Syro-Chinois qui ſont eſcrits ſur cet auguſte & riche authentique de noſtre foy.

La ſeconde partie fait une naïfve relation de tous les chemins que les predicateurs de la foy ont tenu pour aller dans la Chine depuis le glorieux Apoſtre *S. Thomas* juſques à noſtre temps.

La troisjeſme Partie montre evidamment qu'elle eſt l'origine de tant d'idolatries qu'il y a dans ces Royaumes eſloignés, & traitte enfin des abominables couſtumes & des deteſtables ceremonies qu'ils obſervent pour le culte de leurs faux Dieux qui ont beaucoup de rapport aux couſtumes ὡσαλλήλος des Egiptiens.

La quatrieſme Partie traitte des miracles extraordinaires de la nature & de l'art qui ſe rencontrent dans le vaſte Empire de la Chine, tant par rapport à la ſituation, & de la façon de gouverner qu'ont ces peuples, qu'à raiſon de ce qui ſe trouve dans les trois eſtats differents de la nature; ſçavoir des mineraux, des plantes & des animaux, que nos PP. y ont veu. Enfin on y voit une deffence des hiſtoires, que nos meſmes PP. ont faites contre les cavillations de pluſieurs perſonnes.

La cinquieſme Partie met admirablement bien au jour les beaux ouvrages de l'Architecture Chinoiſe, & fait un fidelle tableau des fabriques des maiſons, des ponts, des aqueducs, des murs, & de pluſieurs autres ſortes de baſtiments inconnus à l'Europe.

La ſixieſme Partie deſcrit enfin la façon d'eſcrire des Chinois, & donne fidellement la figure de leurs lettres. Deſorte que me voyant appuyé de l'aſſiſtance de ces Peres, j'ay entrepris de faire voir les antiquités & l'origine des Royaumes Orientaux de l'Aſie. Que ſi tu y deſcouvres quelque advantage pour la Republique Chreſtienne, digne de voir le jour, je te prie de leur en attribuer entierement la gloire, comme eſtant ceux qui m'ont fourny tout ce que je te preſente maintenant.

Je te diray au reſte que mes ſoins ont tant fait, que nos Peres m'ont mis en main deux choſes tres-conſiderables pour ce livre; la premiere, ce ſont des Queſtions que le *Sereniſſime grand Duc de Toſcane* a fait au Reverend Pere Jean Grubere, dont l'importance eſt ſi grande; qu'on peût dire qu'elles donnent une tres-grande facilité pour comprendre ce que c'eſt que la Chine: ainſi, comme j'ay cru que je ne devois pas oublier de mettre icy une choſe ſi importante pour mon ouvrage, je me ſuis reſolu de les mettre à la fin de ce volume. Tu n'en trouveras que dix, mais elles ſont faites ſi à propos, & les reſponces ſont ſi juſtes, qu'elles eſpuiſent tous les doutes qu'on pourroit avoir touchant ce grand Empire.

La ſeconde choſe que je t'offre, c'eſt un *Dictionaire Chinois* traduit en *François*, qui merite d'eſtre receu avec applaudiſſement, à raiſon de ſa nouvauté, & parceque nonſeulement tous les Miſſionaires Evangeliques pourront convertir plus facilement les ames à *Jeſus Chriſt*, & les ramener dans le ſein de ſon Egliſe (ce qu'ils n'ont peu faire juſques à preſent qu'avec beaucoup de peine) mais encore à tous les doctes, aux curieux, & meſme aux marchands, que le trafic, ou que l'envie de voir les Eſtats les plus eſloignés ameneront en ce païs, leſquels pourront s'inſtruire avec plus de facilité dans un Idiome qui juſques à preſant a eſté inconnu à l'Europe, & que nous avons cru eſtre meſme en quelque façon impoſſible d'apprende, à raiſon des grandes difficultés qu'il y a à ſurmonter.

Voyla Mon Cher Lecteur ce que j'avois à te dire pour ce qui concerne mon Livre, te priant humblement de le recevoir avec le meſme eſprit que je te le donne, c'eſt à dire comme un preſent de mon affection, un teſmoignage de mon zele à ſervir le public, & comme une aſſeurance du deſir que j'ay de te plairre. à Dieu.

LA

TABLE

DES

CHAPITRES,

QUI

Sont contenus dans ce Livre.

La Preface au Lecteur.

Premiere Partie.

L'interpretation du Monument Syro-Chinois.

CHAP. I. LE *motif ou la cauſe qui a meu l'autheur à faire ce livre.* Pag. 1

II. *La ſincere, fidele, & veritable interpretation du Monument Chinois-Chaldéen, lequel fût erigé dans un certain Royaume de la* Chine, *nommé* Xemſi *par les Propagateurs de l'Evangille, il y a environ plus de mille ans, & dont on a enfin fait heureuſement la deſcouverte, pour l'advancement de la Religion Chreſtienne dépuis l'an* 1625. 6

III. *De la triple interpretation du Monument Syro-Chinois.* 16

IV. *De la Croix qui eſt gravée au deſſus de la pierre.* 47

V. *Des articles de la foy, & des autres ceremonies & couſtumes qui ſont contenuës dans ledit Monument.* 51

VI. *L'interpretation des noms Syriaques, qui ſe trouvent eſcrits ſur le Monument.* 57

Seconde Partie.

Des divers chemins qu'on a tenu pour aller à la Chine.

CHAP. I. *Pour qu'elle raiſon, par quels chemins, & en quel temps le tres-ſainct Evangille de* Jeſus Chriſt *a eſté annoncé dans les plus eſloignées regions de l'Orient, ſçavoir les* Indes, *la* Tartarie, *la* Chine *& les autres païs de* l'Aſie. 63

II. *De la propagation de l'Evangile par* S. Thomas *l'Apoſtre & ſes Succeſſeurs dans toutes les regions de* l'Aſie Orientale. 72

III. *De* Cataye, *& de ſa veritable ſituation.* 82

IV. *Des differents habits des peuples des Eſtats par où les PP.* Albert Dorville, *& le P.* Grubere *ont paſſé, ayant obſervé ponctuelement leur mode, & leurs façons de faire.* 91

V. *Du Royaume du* Mogor *ou* Mogule, *& de ce qu'il y a de plus remarcable, avec une deſcription des chemins qu'on a tenu dépuis* l'Inde *& la* Chine *pour y aller, comme auſſi des routes qu'on a priſes pour venir de là en* Europe, *& qu'on peût prendre.* 104

VI. *Le chemin de* Marc Paul Venitien, *&* d'Haïtone Armenien, *pour*

pour venir à Cataye *autrement la* Chine. 117
VII. *De l'introduction de la Foy Chreſtienne dans les Eſtats de la* Tartarie *&* *de* Cataye, *ſelon ces chemins.* 121
VIII. *La nouvelle introduction de la Foy Chreſtienne dans la* Chine. 129
IX. *De la correction du calandrier Chinois, combien on en a tiré d'avantages, & des habits des Roix de la* Chine, *des Reynes & de nos PP.* 145
X. *De la methode que nos PP. ont accouſtumé d'obſerver dans la converſion des* Chinois. 155

Troiſieſme Partie.

De l'Idolatrie venuë d'Occident, & introduitte premierement en *Perſe*, dans *l'Inde*, & enfin dans les dernieres regions de l'Orient, comme la *Tartarie*, la *Chine*, & le *Jappon* dans la ſuitte du temps.

Preface.
CHAP. I. *De l'Idolatrie des* Chinois. 176
II. *Les rapports de l'Idolatrie* Chinoiſe *avec celle des* Japponnois *& des* Tartares. 187
III. *Les rapports de l'Idolatrie* Chinoiſe *avec celle des* Indiens. 199
IV. *Des couſtumes ou façons de faire des* Brachmanes, *& comment eſt-ce que la ſuperſtition des* Ægiptiens, *a eſté introduitte dans la* Perſe, *dans* l'Inde, *& dans les derniers Royaumes de l'Orient, ſçavoir la* Chine *& le* Jappon *par ſucceſſion de temps par les* Brachmanes. 206
V. *De la Religion ridicule de* Brachmanes *touchant l'origine de l'homme.* 211
VI. *D'une autre fabuleuſe doctrine des* Brachmanes *des dix incarnations du verbe, que les Gentils* Indiens *croient ſe faire tant dedans que dehors le fleuve du* Gange. 214
VII. *Des lettres des* Brachmanes. 221

Quatrieſme Partie.

La *Chine* illuſtrée des miracles de la Nature & de l'Art.

CHAP. I. *De l'admirable ſituation de la* Chine, *& de ſa façon politique de vivre.* 223
II. *Du gouvernement Politique des* Chinois. 225
III. *Des villes de la* Chine, *& des mœurs des habitans.* 228
IV. *Des montagnes de la* Chine *& des prodiges inouïs de la nature qui s'y rencontrent.* 229
V. *Des lacs, des fleuves, & des fontaines admirables qui y ſont.* 235
VI. *Des plantes extraordinaires de la* Chine. 238
VII. *Des animaux extraordinaires de la* Chine. 256
VIII. *De certains oyſeaux qu'on ne voit que dans la* Chine. 263
IX. *Des poiſſons des fleuves & de la Mer de la* Chine. 268
X. *Des Serpents de la* Chine. 272
XI. *Des pierres & des mineraux merveilleux qui ſont dans la* Chine. 276

Cinquieſme Partie.

De l'Architecture, & des autres Arts Mechaniques des Chinois.

Preface.
CHAP. I. *Des Ponts & des autres fabriques des* Chinois. 216

Sixieſme Partie.

De l'eſcriture des Chinois.

Preface.
CHAP. I. *Les Caractheres hyeroglifiques des* Chinois. 302
II. *L'anatomie des anciens caractheres* Chinois. 304
III. *L'explication des anciens caractheres* Chinois. 305
IV. *La difference qui eſt entre les caracteres* Chinois, *& les hyeroglifes des* Ægiptiens. 311
V. *Dernier Chapitre.* 313
Concluſion de l'ouvrage. 315

La Briefve & exacte Reſponce du Pere *Jean Grubere* de la Societé de *Jeſus*,

A toutes les

Queſtions que le Sereniſſime Grand Duc de Toſcane, *luy a faites.*

Prologue.
I. QUEST. *Quel degré de latitude Septentrionale termine la partie du Royaume de la* Chine, *qui approche le plus du Nord.* 316
II. *Sçavoir* 1. *combien eſt longue la fameuſe muraille de la Chine.* 2. *ſi elle s'eſtend juſques à la Mer Orientale.* 3. *combien elle s'advance en terre ferme, & ſi elle biaiſe enfin du coſté du midy.* 317
III. *Comment eſt-ce qu'on appelle les peuples qui ſont au delà des murailles de la Chine.* 318
IV. *Sçavoir ſi cette muraille eſt à preſent deſtrüitte, ou s'il y a une ſimple ouverture; afin de faciliter la communication entre les Chinois & les Tartares Septentrionaux, & comment eſt-ce qu'on appelloit le ſejour du grand Cham de Tartarie auparavant qu'il envahit la Chine.* 319
V. *On demende ſi le P. Jean eſt entré dans les terres du grand* Mogor, *par la Tartarie ou par* Usbek *qui regarde le Septentrion, ou bien ſi ça eſté du coſté d'orient; & s'il a enfin quelque connoiſſance des regions de* Thebet *ou* Thabut *dont le P. Anthoine Andrada fait mention.* ibid.
VI. *Sçavoir ſi le P. Jean a entendu parler de* Chambelich *ou* Cambalu *comme d'une ville de Tartarie.* 320
VII. *On demende ſi les Tartares Septentrionaux avoient des couſtumes, des loix, & une forme de gouvernemen aprochant de celuy des Chinois avant qu'ils ſe fuſſent emparés de la Chine, ou bien s'il eſtoient ruſtiques & barbares.* ibid.
VIII. *Combien de temps employa le P.* Jean *à venir depuis les murailles de la Chine juſques au Royaume de* Mogor; *qu'elle eſt la premiere ville de l'Inde ſujette au* Mogor, *qu'il a veuë en chemin; & combien de temps il faut employer pour venir de cette ville dans* Agra, *dans* Delly *& dans* Lagor *qui ſont trois Villes Royalles.* 321
IX. *Sçavoir ſi le P.* Jean *eſtime veritable le chemin, & l'hiſtoire de* Marc Paul *Venitien, & qu'eſt ce qu'il a trouvé de conforme & de different par la propre experience à ce qu'il en a dit.* 322
X. *Sçavoir ſi le P.* Jean *deſcrira les Provinces & les Eſtats qui ſont hors de la Chine; & s'il en donnera au public des cartes Geographiques.* 323
Le Dictionaire Chinois & François. 324

LA TABLE

DES

FIGURES,

Et le rang que chacune doit avoir dans ce Livre.

	Le pourtrait du P. Athanaſe Kirchere.	*Feuille* 1
A.	La table Geographique de tout le Royaume de la *Chine*.	4
B.	L'ectipe ou repreſentation du Monument Chinois-Syriaque.	18
C.	L'inſcription Syriaque de l'année. }	
E.	Les noms des hommes Apoſtoliques. }	58
F.	La table Geografique des chemins.	64
H.	La Croix miraculeuſe de S. *Thomas*.	74
V.	L'effigie du grand Mogol.	104
A *a*.	La repreſentation du Monarque Chinois-Tartare. }	
A *a* 2. }	—— celle des habits du Roy, de la Reyne, & des }	152
A a 3. }	autres habitans de la *Chine*. }	
B *b*.	Le pourtrait du P. Adam Schall. }	
C *c*.	Celuy du P. Mathieu Riccius & du Colaite *Ly Paul*. }	
D *d*. }	L'habit des Femmes Chinoiſes. }	154
E *e*. }		
F *f*.	La Tour Noviſonne.	182
G *g*.	Les Dieux des Chinois.	184
K *k*.	L'image de Puſſa.	190
L *l*.	——— de Bruma.	212
Y *y*. }	Les elements de la langue Hanſecretique. }	
Y *y* 2. }		
Z *z*.	L'aſſemblage ou l'union des Diphtongues. }	222
A *a a*.	Le *Re* bref. }	
B *b b*.	Le Pater Noſter ou Noſtre Pere en langue Brachmanique. }	
Q *q q*.	Le *Hiam* ou Cerf muſqué.	256
Z *z z*.	Le Pont volant.	288

La

P. ATHANASIUS KIRCHERUS FULDENSIS E SOCIETATE IESU ANNO AETATIS LXXVI. ANNO CIϽ IϽ C LXXVIII.
IHS
Fruſtrà vel Pictor, vel Vates dixerit, HIC EST:
Et vultum, et nomen terra ſcit Antipodum.
Jacobus Albanus Ghibbeſius, M.D.
in Rom: Sapientia Eloq: Prof.

La premiere Partie

DE LA

CHINE ILLUSTREE

D'ATHANASE KIRCHERE,

ET

L'EXPLICATION DU MONUMENT D'UN SYRO-CHINOIS.

CHAP. I.

Le ſujet de cet ouvrage, & le motif de l'Autheur.

IL y a trente ans, ou environ que je donnay au public (à la faveur d'un livre intitulé *Prodromus Coptus*) l'explication du Monument d'un Syro-Chinois, deſcouvert dans la Chine l'an 1625: Mais à peine ce volume euſt-il veu le jour, que d'abort (quoy que trés favorablement accueilli, à cauſe de la nouveauté du ſujet dont il traittoit, & receu meſme avec applaudiſſement, & avec loüange des perſonnes les mieux ſenſées qui avoient pris ſoin de le lire) il s'eſleva contre luy des malicieux Cenſeurs, & des paſſionés Ariſtarques, leſquels avec des ſubtilités, des brocards, des railleries, & par des annotations ſottes & ridicules, ont fait leur poſſible par toute ſorte de voyes de luy oſter ſon luſtre, & de luy deſrober ſon eſclat; & ſe ſont enfin efforcés de perſuader aux autres, aprés ſe l'eſtre perſuadés eux meſmes, que ce Sepulchre (dont il eſt queſtion) n'avoit jamais eſté veu dans la nature, & qu'il n'a jamais eu d'autre exiſtance, ſi ce n'eſt celle que l'imagination des Jeſuiſtes luy a forgée. A la verité ces perſonnes ſont du nombre de celles, qui rejettant toute ſorte de foy humaine & divine, ne croyent que ce dont ils ont eſté les teſmoins occulaires, & ne veulent pas ſouffrir qu'on adjouſte foy qu'à ce qui tombe ſous leurs ſens, & qui plait à leurs eſprits d'eſtimer digne de croyance. Cette ſorte de gens ſont comme des mouches importunes, qui volent ſur tout ce qui eſt gras, taſchant d'obſcurcir l'eſclat des choſes les plus parfaites & les plus ſinceres, & de noircir inceſſament par des diſcours inſolans, & des médiſences tout à fait noires, ce qui eſt en ſoy trés pur & trés beau: Entre tous ces Auteurs modernes, il s'en eſt trouvé un, lequel à ſa honte & à ſa confuſion, a bandé toutes les forces de ſon eſprit pour eſtouffer la verité naiſſante de cet illuſtre Monument dans ſon berceau; ſe ſervant pour cet effet de mille lardons que ſon humeur Cynique lui a fourny,

Le jugement de quelques Cenſeurs & Ariſtarques ſur ce Monument.

proteſtant encore que ce Sepulchre n'eſtoit qu'une pure reſverie des Jeſuiſtes, & qu'une ſubtille invention de leurs genies, pour tromper plus facillement les *Chinois*, pour avoir une voye plus ſure, & un moyen plus efficace d'enlever tous leurs biens, & pour ſe ſaiſir de leurs threſors. Je tais le nom de cet Impoſteur ; parce que d'un coſté la Charité Chreſtienne m'impoſe cette Loy, & parce qu'il eſt indigne de la cenſure des hommes doctes, & du blaſme que les perſonnes prudentes & ſages auroient peu luy donner, & enfin pour le dire en un mot ; parce qu'il ne merite pas qu'on prene le ſoin de luy reſpondre. Il importe fort peu qu'un malheureux Thraſon, qui eſt confiné dans une extremité du Monde abboye contre la verité de ce Monument ; puis qu'elle eſt receuë par tout où on fait profeſſion du Chriſtianiſme ; puis qu'elle eſt ſouſtenuë par les *Chinois* meſmes, & par les *Colaïs* qui ſont leurs plus graves Autheurs, leſquels font profeſſion de la Doctrine de *Jeſus Chriſt*; puis qu'elle eſt comfirmée. αὐτοψία de tant d'illuſtres Perſonnages ; puis qu'elle eſt approuvée dans tout le Monde par *Leon* & *Paul* ; & puis qu'on montre à toute heure aux eſtrangers un manuſcrit en original de ce Sepulchre dans la Bibliotheque du College de *Rome*. Cet Eſcrivain auroit agi ſans doute plus prudemment, s'il ſe fût abſtenu de toutes les meſdiſences, de toutes les calomnies, & de toutes les bouffonneries, dont il a chargé ſon livre, & il auroit eſté plus à propos pour ſon honneur, & pour celuy de ſon ouvrage de laiſſer l'affaire comme il eſtoit, ou du moins de laiſſer la choſe indeciſe, & douteuſe : Mais par un juſte jugement de Dieu, il arrive ordinairement que ceux qui ſont ſi temeraires, que de vouloir amoindrir (tout autant qu'il leur eſt poſſible) la gloire du nom de Dieu, par leurs mocqueries & leurs inſultes ; font enfin un triſte naufrage de leur honneur, & perdent la gloire qu'ils auvoient peu acquerir par le travail de pluſieurs années.

Eſmeu donc par toutes ces conſiderations, je feray mon poſſible pour eſtablir la verité de ce Monument, aſſiſté de la grace divine, à la faveur de laquelle j'eſpere de faire voir l'exiſtence de ce ſuperbe Mauſolée plus claire que le jour, & d'eſtablir ſi fort la croyance qu'on en doit avoir, que perſonne n'aura occaſion d'en douter dans la ſuite du temps. Pour pouvoir donc reüſſir conformement à mes deſſeins, je prendray la choſe dans ſa ſource, & montreray la realité de ſon exiſtence par les veritables & fidelles raports, & les atteſtations authentiques, non ſeulement de nos deux Peres qui l'ont veu ; mais meſme des *Chinois* ; afin que la poſterité n'aye plus aucun lieu d'en douter, & qu'ainſi nos Adverſaires ſoient contrains par l'expoſition convainquante de cette Epitaphe Syro-Chinoiſe, de donner les mains à la verité, & de confeſſer que deſpuis plus de mille ans, les Predicateurs de l'Euangile n'ont rien enſeigné, qui ne ſoit conforme, & ne s'accorde merveilleuſement bien, ou pour mieux dire ne ſoit une meſme choſe avec la Doctrine Orthodoxe de noſtre ſiecle, & par conſequent que la Doctrine Evangelique, qui fût autrefois annoncée dans la Chine, eſt la meſme que celle que l'Egliſe Catholique Romaine nous propoſe de croire encore aujourdhuy, comme nous prouverons amplement dans la ſuite.

La doctrine qu'on voit ſur ce Monument eſt trés conforme à la foy Orthodoxe.

Mais afin que nous traitions cette matiere avec methode, & que nous y procedions avec ordre, j'ay jugé qu'il eſtoit à propos avant toutes choſes de mettre au commencement de ce volume une double interpretation de ce Mauſolée, accompagnée des deux gloſes parfaites, ſans qu'il y aye rien d'adjouſté ou de diminué, & que j'expoſeray en ſuite comme on me l'a miſe en

Deux interpretations de ce Monument.

en main, & de la meſme façon que les plus ſçavans des *Chinois* les ont-expliquées, dans un volume particulier, compoſé en leur langue, & fidellement traduit par le *P. Michel Boimus*, ſçavant en langue *Chinoiſe*, la 1 donc eſt traduite mot à mot, & conformement à la vraye pronontiation & à l'expreſſion naïfve des *Chinois*. La deuxieſme, plus propre à nous faire concevoir le ſens de la table, ſe donne un peu plus de carriére, abandonnant la fraſe Chinoiſe à l'aquelle nous ne ſommes pas accoſtumés, pour s'habiller à la langue Latine, & s'ajuſter en ſuite à la Galanterie Françoiſe; De ſorte que jay donné ces deux interpretations, crainte qu'on ne m'accuſat & qu'on ne me donnat ce blaſme, d'avoir manqué à la moindre choſe, qui peût rendre ce Monument plus illuſtre, & plus glorieux: Mais parceque quelqu'un pourroit douter avec juſtice, comment, & par quel moyen ces grands Apoſtres de l'Euangile *Syro-Chaldeens* de naiſſance, ont penetré juſques aux extremités de ce pays, il m'a ſemblé non ſeulement convenable, mais auſſi abſolument neceſſaire pour mettre cette verité dans ſon jour, & l'eſtablir comme il faut; de donner au Lecteur, embaraſé dans ce tenebreus Labirinthe de tant de divers-chemins, quelque eſclairciſſement par des raiſonnemens Geographiques, avec l'eſquels (ſi je ne me trompe) le Lecteur comprendra parfaittement, que la doctrine Chreſtienne auſſi bien que toutes les ſottes ſuperſtitions des *Chinois* (auparavant la venuë de noſtre Sauveur) n'ont pris naiſſance, & ne ſont Originaires que d'u meſme Pays, c'eſt à dire *d'Egipte*, de *Grece*, de *Sirie*, & de *Chaldee*. Il reſte maintenant à ſçavoir dans qu'elle partie du monde, & en qu'elle ſituation du globe terreſtre, eſt-ce vaſte & ce grand Royaume de la *Chine*, que noſtre illuſtre Monument aſſeure avoir eſté eſclairé de la lumiere de la foy, & imbu des verités Euangeliques; c'eſt pourquoy je vous diray en peu de mots & comme en paſſant; En quel endroit du Monde cet Eſtat eſt ſitüé, & qu'elle eſt ſa place dans l'univers; Que ſi le Lecteur deſire d'en avoir une plus ample connoiſſance, je le renvoye aux hiſtoires qu'en ont eſcrit les peres *Nicolas Trigaut*, & *Jean Samedi*, & à l'Atlas de *Martin Martini*, & de beaucoup d'autres; ou il verra dans ſa perfection, la ſituation de la *Chine*, & du pays dont nous parlons, comme auſſi la deſcription des merveilles de la nature, des proprietés, & de la grande fertilité de ces contrées, ou il trouvera le nombre des grandes villes & des habitans qu'elles contiennent & ou il pourra lire qu'elle eſt leur politique, & combien eſt admirable, & parfaite la diſcipline, dont ils ſe ſervent pour le reglement de leur Eſtat: puis qu'on peut dire qu'il n'y a point de Monarchie ſur la Terre ſi bien ordonnée que celle-cy; Comme je ne m'attache donc qu'a effleurer ces particularités, & comme mon deſſein n'eſt (en quelque façon) que d'enſeigner les Autheurs qui ont traitté de ces matieres, avant que d'en faire moy meſme la deſcription? Auſſi ne m'attache je maintenant, q'ua renvoyer le Lecteur curieux à tous ces Eſcrivains, & à luy donner une explication nette, & fidelle de tout ce qui pourroit luy faire de la peine touchant ce qui eſt controverſé ſur ce ſujet, & pour l'eſclaircir ſur tous les doutes qu'il pourroit avoir, touchant l'equivoque des noms. En-fin mon deſſein eſt de luy offrir un ouvrage, qui traite de tout ce qu'il y a de plus rare, de plus caché, & de moins connu à toute *l'Europe*, & de mettre au jour un Livre qui deſcouvre toutes les merveilles de la nature & de l'art, qui ſe rencontrent dans ce pays & que je metray chaſcune en ſon lieu, ſelon la commodité des Curieux.

D'où ſont venuës dans la Chine la foy de Jeſus Chriſt & les ſuperſtitions fabuleuſes de la perverſe doctrine.

La Deſcription de la Chine.

La Chine eſt un des plus grands, & des plus vaſtes Royaumes du Monde. Il ne faut pas s'eſtonner ſi on n'en a pas

fait la dêcouverte plutôt qu'en l'an 1220, & s'il a demeuré inconnu juſques à ce temps que *M. Paul Venitien* le deſcouvrit, & nous en donna la connoiſſance, ſous le titre de *Catai* (comme nous dirons en ſuite) ; puiſqu'il ſemble que l'Autheur de la Nature, & le Createur de toutes choſes l'a comme confiné au bout du Monde, & à l'extremité de la terre.

Les Bornes & les limites de l'Empire Chinois.

L'Occean luy ſert de bornes, & de limites du coſté de l'Orient, la Tartarie eſt à ſon Septentrion, ſeparée de cet Empire par une haute, & longue muraille, dont les extremités (juſqu'a preſent inconnuës) ſe terminent à la Mer glaciale & viennent aboutir par conſequent à l'Anian, ou pour mieux dire au pays d'entre deux mers, qui regarde *l'Amerique Septentrionale*. Voyla les bornes de ce grand Empire, & de tous les autres Royaumes qui ſont de ſa d'eſpendence, leſquelles ont eſté ignorées juſques à noſtre Siecle, que nos Peres en ont donné la relation avec une fidelité merveilleuſe, & une exactitude admirable. Son Occident eſt borné en partie par des inacceſſibles montagnes, en partie par des deſerts affreux & ſabloneux, & par les autres Royaumes dont nous parlerons enſuite: En-fin ſon Midi eſt arrousé de l'Occean Meridional, & entouré par les Eſtats des Roys de *Tonchine*, de *Coccincine*, de *Lao*, & de pluſieurs autres. Sa latitude eſt dêpuis le 18 degré juſques au 43. de ſorte qu'il a 1440 mille d'Italie, dêpuis l'extremité de ſon Midi juſques à ſon Septentrion. L'eſpace qui eſt dêpuis ſon Orient juſques à ſon Occident eſt preſque de la meſme eſtandüe ; comme on le peut voir evidamment par les Cartes Geografiques des *Chinois*, qui ne repreſentent ja mais leur Pays, que ſous une forme quarrée :

Les Chinois repreſentent leur païs an forme quarrée.

Quoyque les plus ſçavans & les plus habilles de tous nos Geographes, ne nous en donnent le tableau que ſous la figure d'une Lune tachée, & montagneuſe: Pour le regard des divers noms qu'on a donné à cet Empire, ils ſont en ſi grand nombre, & ſi differens, qu'il y a de Nations qui les avoyſinent.

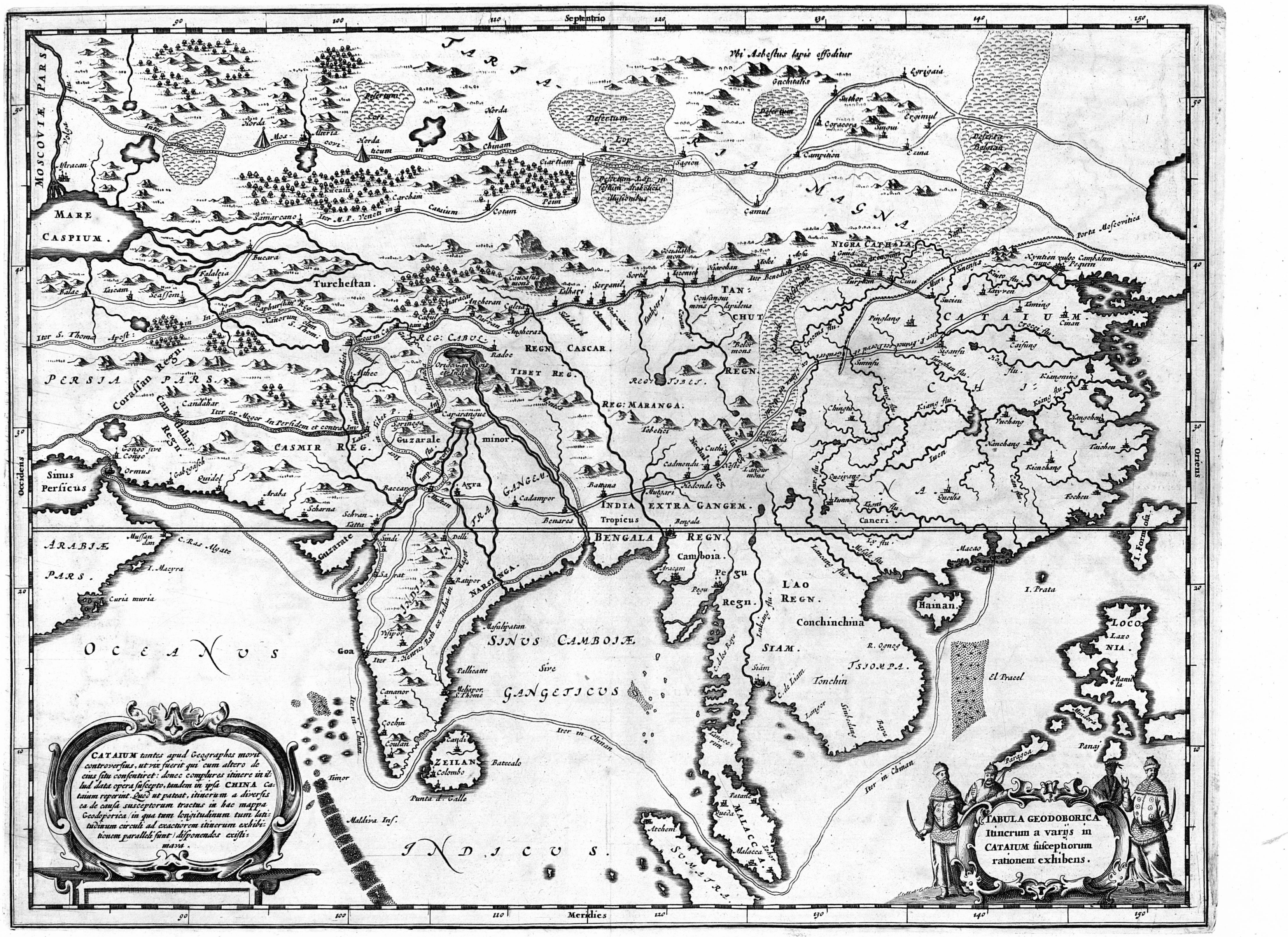
Les divers noms qu'on a donnés à ce Royaume.

Les *Portuguais* & les *Eſpagnols* l'appellent *Chine*; les anciens (ſelon *Ptolomee*) *Sin*, & *Serica*, les *Arabes Sin*, & les *Saraſins Cataium* : Mais pas une de toutes ces denominations n'eſt receuë, ny meſme connuë parmy les *Chinois*, ni chés les Peuples de toutes ces contrées, comme vous le pouvés juger, en ce que cette Nation a eu cette coûtume de tout temps, & cette maxime en vſage dêpuis la fondation de leur Monarchie, de changer tout autant de fois de nom, & de donner autant de denominations à leurs Eſtats, que le Droit de regner ſortoit d'une famille pour entrer dans l'autre, & qu'il y avoit de nouveaux Roys eſlevés ſur le Throſne, & à qui on donnoit le gouvernement de l'Empire ; parce que chaque nouveau Roy impoſe un nom à ces Eſtats, des qu'il a le Sceptre en main, conformement à ſon humeur, à ſon inclination, & à ſon caprice. Ainſi ce Royaume a eſté appellé *Tan*, qui veuſt dire ſans bornes, aprés il a eſté nommé *Hin* du nom d'un grand Capitaine; en-ſuite *Sciam*, c'eſt à dire *un trés beau Royaume* : Tantoſt *Cheu* qui ſignifie le plus parfait *de tous les Eſtats du Monde*. Maintenant *Han*, qui marque un *Chemin de Laict*: En-fin on luy a baillé celuy de *Ciumquo* qui ſignifie *un Jardin delicieux & abondant en toutes choſes*; ou bien *Chium hoa* qui veut dire le milieu; parceque les habitans de ce pays, croyent que leur Royaume eſt au milieu de la Terre, & que ſa ſituation quatrée, ſemble occuper le Centre de tout le Monde terreſtre.

De la diviſion du grand Empire de la Chine.

Ce grand & vaſte Eſtat eſt diviſé en quinze Royaumes, dont les Provinces ſont arrouſées de quantité de Fleuves conſiderables, & diverſifiées de pluſieurs hautes Montagnes. La Carte de cet Empire nous apprent, que la diſpoſition de tous ces Royaumes, dont nous

avons


TABULA GEODOBORICA
Itincrum a varijs in
CATAIUM ſuſceptiorum
rationem exhibens.
CATAIUM tantes apud Geographos movit
controverſius, ut vix fuerit qui cum altero de
eius ſitu conſentiret: donec complures itinere in il=
lud data opera ſuſcepto, tandem in ipſa CHINA Ca=
taium reperint. Quod ut pateat, itinerum a diverſis
ea de cauſa susceptorum tractus in hac mappa
Geodoporica (in qua tum longitudinum tum lati=
tudinum circuli ad exactiorem itinerum exhibi=
tionem paralleli ſunt) diſponendos exiſti=
mava.
Septentrio
Meridies
Occidens
Oriens
TARTARIA MAGNA
MOSCOVIÆ PARS
MARE CASPIUM
PERSIA
Turcheſtan
REG: CABUL
TIBET REG.
REGN CASCAR
REG: MARANGA
CASMIR REG.
INDIA EXTRA GANGEM
BENGALA REGN
CATAIUM
CHINA
ARABIÆ PARS
Sinus Perſicus
OCEANUS
SINUS CAMBOIÆ Sive GANGETICUS
INDICUS
ZEILAN
SIAM.
LAO REGN.
Conchinchina
Hainan
Porta Moſcovitica
Vbi Asbeſtus lapis effoditur

avons parlé, eſt telle; ſçavoir qu'il y en a ſix du coſté du Septentrion, & neuf du coſté du Midi. Il ſemble que la Nature a voulu rendre tout ce petit Monde inconnu aux hommes, en rendant ſon accés tout à fait inacceſſible à toute ſorte de perſonnes. Car à le prendre du coſté du Levant & du Midy, il eſt preſque impoſſible d'en approcher, à raiſon de l'extreme & de la continuelle agitation de la Mer, des horribles Montagnes, & des affreux Rochers qui ſont du coſté du Couchant leſquels en deffendent l'entrée, & les Deſerts épouvantables qui ſont vers le Septentrion, avec cette grande muraille qui acheve de clorre & d'enfermer ce grand Pays, le rend enfin imprenable à toute ſorte de Nations. Cette meſme muraille (dont je viens de parler,) fût baſtie deux cens ans auparavant la venuë de *Jeſus Chriſt*, par l'ordre, & par le commendement de *Kio* Roy des *Chinois*, lequel employa pendant cinq ans pluſieurs milions d'hommes, pour eſlever un rempart contre l'irruption & la violence des *Tartares*, & le fournit de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour ſa defence, comme on le voit encore. Je ne fais pas difficulté de dire, que ſi les Anciens avoient eu connoiſſance de cet ouvrage, & de cette muraille, dont la longueur a pour le moins neuf cens mille d'Italie, ne l'euſſent miſe au rang des merveilles du Monde; puis qu'il ne ſe peut rien voir de plus admirable, ny de plus beau dans le Nature. Je laiſſe cela pour marquer les noms des Royaumes qui compoſent cet Eſtat, & qui ſont les membres, & les dêpendences de cet Empire.

Les Septentrionaux ſont

1. HONAM.
2. XEMSI.
3. XANSI.
4. XANTUM.
5. PECHIN.
6. LEAUTUM.

Les Meridionaux ſont

1. CANTON, ou QUANTUNG.
2. QUAMSI.
3. YUNNAN.
4. FUKIEN.
5. KIAMSI.
6. SUCHUEM.
7. UTQUANG.
8. CHEKIAM.
9. NANKIM.

Quoyque nous ayons desja marqué tous ces divers Royaumes; ſi eſt ce neantmoins que pour en donner une plus parfaite connoiſſance, jay bien voulu tracer une Carte generalle de tout le Monde qui comprent ces 15 petits dans ſon enceinte avec leurs Situations, leurs Bornes, & leurs Limites; & parceque peut eſtre on n'auroit pas peu venir à une parfaite intelligence de toutes les choſes memorables des Villes, des Montagnes, des Fleuves, des Lacs, & des autres raretés, dont je pretens inſtruire les Curieux; ſi je n'avois pas donné cette Carte Geographique: Auſſy ay je voulu expoſer en premier lieu le Tableau de cet Empire, pour donner occaſion au Lecteur de comprendre ce que nous dirons, & de ſçavoir en abregé tout ce qu'il y a de digne d'admiration dans cet Eſtat.

CHAP. II.

L'interpretation fidelle, ſincere, & verballe DU Monument d'un Sinico-Chaldeen

Que les Propagateurs Euangeliques de la loy Chreſtienne ont eſlevé, il y a environ mille ans ou d'avantage, dans un certain Royaume de la Chine *nommé* Xemſi, *& lequel a eſté deſcouvert pour le bien de la Chreſtienté depuis l'An* 1625.

L'inconſtance des choſes humaines.

L'Inconſtance des creatures eſt ſi grande, & leur eſtre eſt ſi ſujet au changement du temps & à la viciſſitude des choſes ſublunaires, qu'au raport des Hiſtoires, il n'eſt rien dans le monde qui ne ſoit dans une continuelle agitation, & qui ne roule inceſſament de la proſperité dans l'adverſité, de la fortune au deſaſtre, du bon ordre au mauvais, & du bien au mal: de ſorte que ſelon cette verité connuë, il n'eſt pas à noſtre pouvoir de promettre rien de ſtable, de permanant, & de fixe dans le monde; puiſque tout eſt dans cette revolution continuelle, & puis qu'il paroit plus clair que le jour que les affaires de la Religion meſme, dont la ſainɥeté ſemble devoir eſtre exempte de tous ces deſordres, de toutes ces inconſtances, & de toutes ces legeretés, ſont dans le meſme inconveniant, & ſouffrent le meſme deffaut: On ne le voit que trop dans *l'Egipte*, & dans la *Grece*, & preſque dans toute *l'Europe*, qui eſtant imbuës, & meſme Zelées pour l'intereſt de *Jeſus Chriſt* ſe ſont miſerablement perverties, & ont ſouffert des bouleverſemens eſtranges, touchant la Religion, que je paſſe ſous ſilence; parce qu'ils ne ſont que trop connus au monde fidelle? Quoy de plus ſurprenant & de plus eſtrange, que de voir que les Egliſes qui ont eſté autrefois les plus fidelles à *Jeſus Chriſt*, les plus Sainctes en elles meſmes, les plus Zelées à ſouſtenir ſon honneur, & ſa gloire, & les plus juſtes dans la pratique des vertus Euangeliques, ſoient à preſent non ſeulement attiedies, & relenties de leur premiere ferveur: Mais meſmes que par un malheur, qui nous arrache des larmes de ſang, nous les voyons tout-à-fait perverties; de ſorte qu'une partie eſt devenuë idolatre par le culte des fauſſes Divinités, que l'autre eſt impure, vilaine, & maudite par la loy infame de Mahomet, & qu'enfin l'autre eſt polluë & corrompuë par la fauſſe doctrine des Heretiques, & par les erreurs Diaboliques de ces partiſans du Demon. Tous ces deſordres dis je, ne meritent ils pas qu'on deplore de ſi funeſtes revolutions, & que l'on admire à meſme temps les ſecrets impenetrables des jugemens de Dieu, qui donnent ſujet aux hommes (en ſuite d'une ſi ſurprenante conduite) de faire leur ſalut touſjours en crainte, en tremblant, & avec apprehenſion. Ayons neantmoins touſjours cette penſée devant les yeux, & ſoyons convaincus de cette verité, que Dieu ſçait bien ceux qu'il a eſlus, qu'il connoit bien les perſonnes qu'il a choiſies de cette grande maſſe des hommes pour eſtre dans la gloire, & qu'il en uſe de la meſme façon que le Jardinier par raport à ſon fruit, lequel prent tantoſt le plus beau, tantoſt le meilleur, & le plus meur, & celuy en-fin qui luy revient le mieux, & luy agrée d'avantage,

Les revolutions de la Religion Chreſtienne.

Les ſecrets jugemens de Dieu.

tage, & meſpriſe le reſte comme indigne de ſes yeux & de ſes mains : parce qu'en effet les inſcrutables ſecrets de ſa divine Providence, font que de mille il y en a peu d'eſleus qu'il connoit, qu'il choyſit, & qu'il prent maintenant de cet endroit, tantoſt de celuy la, à preſant de l'extremité de la Terre, aprés du bout du Monde, & enfin de la où il veut pour les placer dans le Royaume de ſa gloire : Comme des fruits de la vie eternelle, qu'il cueillit dans le temps & le lieu qu'il a determiné. Nous reconnoiſſons l'evidence de cette verité dans les premieres ſemences du Chriſtianiſme qu'on a jetté dans cet Eſtat, dans les premieres maximes Euangeliques que *S. Thomas* a enſeigné à ces Nations, comme nous dirons en ſuite, & dans l'eſtabliſſement de la Foy que les ſucceſſeurs de ce grand Apoſtre ont donné à tous ces peuples *Chinois*, dont l'Egliſe n'avoit eſté au commencement qu'un braſier d'amour, & qu'un feu conſommant de zele ; puis qu'en ſuite de cete extreme ferveur, de cete devotion ardante, & de tout ce monde de Fidelles qui recognoiſſoit *Jeſus Chriſt*, il s'eſt trouvé dans la ſuite du temps (par un malheur dêplorable) que ces ames d'amour, & de feu pour la gloire de Dieu, ont commencé de s'engourdir à ſon ſervice, & de ſe ſeparer incenſiblement de ſon culte, pour ambraſſer des ſuperſtitions ſottes & ridicules, pour s'adonner à l'idololatrie & à la veneration des Idolles & du Demon, & pour ſe plonger en-fin (peût eſtre à la perſuaſion des hommes, ou par un effet de libertinage, ou par l'introduction damnable des autres Nations, ou bien en-fin parceque la negligence des Paſteurs a ſouffert que toutes ces Provinces ſe ſont retireés peu à peu du veritable chemin & que par leur negligence ce deſordre eſt arrivé dans ces contreés) dans un abiſme dérreurs, & dans un gouffre d'abominables & d'horribles maximes ; où ils ont croupy juſques à ce que la miſericorde divine touchée de compaſſion de la perte de tant d'ames, a envoyé, dans un temps qui luy eſtoit connu, des hommes Apoſtoliques pour une deuxieſme fois ; afin de reparer la vigne du Seigneur gaſtée par les beſtes ſauvages, & exposée à leur rage deſpuis ſi longtemps, & pour remettre enfin dans le vray chemin ces pauvres gens que le Demon avoit fourvoyés de la veritable route par quatre differentes fois (comme nous dirons en ſuite) & leur faire porter un fruit digne du Paradis & de la vie eternelle dans le ſein de l'Egliſe. Le meſme Dieu qui a voulu donner tant de fois des marques de ſon amour à ce peuple, a voulu que leur quatrieſme converſion aye eſté procurée par les Religieux de la Societé de Jeſus, & que ces bons Peres ayent optenu un ſuccés plutoſt a ſouhaiter qu'a eſperer dans des affaires de cette nature & de cette importance, dont les commencemens ſont tousjours trés difficilles pour ne dire pas impoſſibles à ſurmonter & à vaincre. Cette meſme bonté divine par la providence miraculeuſe de ſa conduite a voulu que ces Religieux ayent eſté des premiers qui ſont entrés dans ce vaſte Empire, & qu'a la faveur de leurs ſoins, de leurs fatigues, de leurs travaux, & de leurs peines, ils ayent eu le gloire de mettre le pied dans un Royaume, qui juſques alors avoit eſté presque inconnu de toute ſorte de perſonnes, où dans lequel (du moins) aucun n'avoit eu la liberté d'entrer juſques à ce temps que nos Peres y ont eu un libre accés, & où ils ont fait tant de profit, & gagné tant d'ames à Dieu qu'on en pouvoit attendre. Comme l'on travailloit donc efficacement à la vigne de Seigneur, Noſtre Dieu qui eſt tousjours trés bon & trés grand, pour montrer combien la doctrine qu'on ſemoit luy plaiſoit,

La bouleverſement de la Religion Chriſtienne dans la Chine.

L'antrée de la Chine trés difficille.

La divine Providence paroiſt a deſcouvrir les choſes perduës.

plaiſoit, & combien elle eſtoit veritable, & conforme à celle que ſes envoyés y avoient apportée; il y a plus de mille ans; voulut en donner des preuves convainquantes à ce peuple: afin de l'obligere a recevoir avec moins d'oppoſition, & de reſiſtance la verité qu'on luy preſchoit: C'eſt pourquoy il permit que l'Euangile, qui avoit eſté enſeveli dans les tenebres de l'ignorance, par la malice des hommes, revint au jour, & prit une nouvelle naiſſance dans ce Pays, par un accident tout à fait ſurprenant & merveilleux, lequel a procuré par ſon evenement le ſalut de tant d'ames, & une ſi grande Propagation de la Foy dans ce grand, & ce vaſte Empire de la Chine, qui maintenant par la converſion donne de l'admiration à toute la Terre, & un ſujet inconcevable de Louër Dieu aux veritables ſectateurs de *Jeſus Chriſt*. Voyez comme le choſe s'eſt paſſée & comment tout eſt arrivé.

La deſcouverte du monument Syro-Chinois.

Il arriva qu'en l'an 1625. comme on vouloit cruſer les fondemens d'une maiſon, dans un petit village qui eſt prés de la Ville de *Siganfù*, laquelle eſt la Metropolitaine du Royaume de *Xenſi*, & la capitalle de cet Eſtat; on deſcouvrit une pierre chargée de Characteres Chinois, qu'on ſortit à meſme temps de ſa foſſe, pour la conſiderer à loiſir, & pour en meſurer en repos les dimentions & la figure. On la ſort du lieu où elle eſtoit & aprés l'avoir meſurée, on trouva qu'elle avoit neuf paulmes & demy de longueur, deux de largeur, & une d'eſpaiſſeur; aprés quoy on remarqua qu'elle portoit une Croix ſur le haut, qui ſe termine en Piramide, laquelle eſtoit merveilleuſement bien faite, & artificieuſement travaillée; Ceux qui ont pris ſoin, & ſe ſont attachés a la conſiderer attentifvement, aſſurent qu'elle eſt recourbée à ſes extremités en forme de Lis; de maniere qu'elle reſſemble à celle du Sepulchre de *S. Thomas* l'Apoſtre, qui eſt en *Meliapor*, & qu'elle n'eſt pas beaucoup differente de celle des *Chevalliers de S. Jean de Hieruſalem* que ces Deffenſeurs de la Foy & ces Boulevars de la Chreſtienté ont accouſtumé de porter en partie panduë au col, & en partie couſuë ſur leurs habits, & leurs manteaux. Au deſſous de cette Croix il y a un titre, & une Epitaphe en charactere Chinois, laquelle couvre entierement le deſſus de cette pierre, comme le marque la figure qui ſuit, & ne laiſſe preſque point de vuide ſur cette meſme pierre, qui ne ſoit rempli de lettres, & de figures. Vous pouvés jugér qu'un ſemblable ſpectacle attira un nombre infini de toute ſorte de perſonnes pour voir une choſe ſi curieuſe, & que tout ce qu'il y eût de ſçavant, & de docte parmy les Chinois (qui ſont naturellement curieux) s'en vint dans ce lieu pour y conſiderer cette merveille, & pour y admirer ce prodige; La deſcouverte de cet Auguſte Monument fût ſi pretieuſe à tout ce Peuple, & parut ſi extraordinaire à cette Nation qu'on venoit de toutes pars pour en avoir la veuë; juſques la meſme qui le Gouverneur du lieu aprenant une telle nouvauté y accourût avec empreſſement pour ſatisfaire ſa curioſité, & pour contenter ſon deſir: Mais il n'eût pas ſi toſt regardé ce pretieux Monument de l'Antiquité, qu'a meſme temps il prit la reſolution de le faire mettre dans un eſpece de retable qui le couvroit entierement & comme dans une niche richement travaillée, pour le porter euſuite dans le Temple de *Bonzioriens*: Afin que la Ville fût plus viſitée, que le temps euſt moins de priſe ſur ce Authentique de Chriſtianiſme, & afin que les curieux qui pretendroient en avoir une parfaite connoiſſance feuſſent mieux en commodité, & à leur aiſe d'en faire l'examen, la lecture, & la deſcription dans ce lieu, quand ils voudroient.

La figure de la Croix paroiſt ſur le haut du monument.

Les Chinois ſont curieux.

La deſcouverte de ce monument eſt ſceuë generallement de toute la Chine.

Il arriva neantmoins que ce Peuple, & tous ſes Docteurs ne peurent jamais parvenir

parvenir à la parfaite connoiſſance de tous ces characteres qui ſont au marge de ce Monument, & leſquels ſont comme entrelaſſés avec les Chinois; deſorte que leurs eſprits ont eſté comme enbarraſsés de ne pouvoir pas comprendre la ſignification de ces lettres; juſques à ce que nos Peres leur ont donné l'explication & l'intelligence de ces miſteres, & qu'ils les ont tirés de la peine où ils eſtoient de ne les pouvoir pas comprendre, comme vous le verrés en-ſuitte. Le premier de tous ceux qui ont travaillé à manifeſter au monde les ſecrets qui eſtoient contenus, & cachés ſous ces chifres Chinoyſes eſt *Leo Mandarinus*, lequel eſtant nouvellement converti, ſe reſolût de mettre un Livre au jour, par lequel il declaroit la connoiſſance qu'il avoit de ce Monument: afin d'en tirer le profit & l'avancement de la Foy, qu'il s'eſtoit comme promis enſuitte de cet ouvrage: ce qui donna un grand progrés aux affaires de la Religion dans ce Royaume; parceque ſon travail fût veu de tout l'Empire, & relu de tous les particuliers de cet Eſtat. Ce volume qui avoit eſté fait pour la gloire de Dieu, donna une ſi grande conſolation, & une telle joye à nos Peres; (lorsqu'ils en eurent fait la lecture, & qu'ils y eurent veu reluire une ſage & ſecrete Providence de la Divinité que nous adorons, laquelle par des voyës admirables, faiſoit voir (dans un temps où le Chriſtianiſme commencoit à renaiſtre) un ſi anguſte authentique de la verité qu'on annonçoit & des convictions ſi fortes & ſi convainquantes de la Saincteté de la Doctrine qu'on preſchoit) qu'ils furent dans des inconcevables transports de joye, & ne peurent jamais s'empeſcher d'aller dans la Ville de *Siganfû*, qui eſt la Metropolitaine du Royaume de *Xenſi*, pour y voir cette pretieuſe relique des premiers fidelles, & ces glorieuſes reſtes de la Foy Chreſtienne que les Apoſtres avoient anoncée à ces Peuples & preſchées à ces Nations. Le premier donc de tous nos Peres qui euſt l'advantage de voir un ſi pretieux threſor fût le Pere *Alvarés Samede*, Portuguais de Nation, dont je mets icy dautant plus agreablement le nom, qu'il eſt un de mes plus intimes, que je l'ay connu particulierement à Rome lorsqu'il y faiſoit l'office de Procureur, & que j'ay appris de ſa propre bouche ce qu'il avoit veu, & remarquè de ce Monument. Voy-cy ce qu'il en a eſcrit dans la feuille 158. dans l'Hiſtoire qu'il a fait de toutes les choſes remarcables de la Chine, & ce qu'il a mis en Italien que j'ay traduit en noſtre langue pour une plus grande commodité du Lecteur.

Leon Mandarinus eſt le premier qui a parlé de ce Monument.

Le Pere Alvarés Samede eſt le premier de la Societé qui a veu, & deſcrit ce Monument.

Trois ans aprés l'an 1628. *quelques Peres paſſerent dans cette Province par le moyen d'un* Mandarin *Chreſtien, qui s'appelloït* Philippe, *lequel s'en alloit dans ce quartier. Les meſmes Peres obtindrent (par la faveur & l'authorité de ce meſme* Mandarin) *la grace d'ediffier une maiſon & de baſtir une Egliſe pour y faire les exerciſſes de noſtre Religion dans la Ville Metropolitaine de Siganfû; où Dieu par ſon infinie miſericorde, a voulu manifeſter une memoire ſi authentique de la priſe de poſſeſſion de ce Païs par ſa Loy; Afin de ſi faire ſervir de nouveau, & d'y faciliter le culte de ſon nom, & l'introduction de ſon Evangile. On me permit donc d'eſtre un des premiers qui habiterent ce logis. En quoy je m'eſtimay heureux; parceque j'avois le moyen de voir la Pierre que j'allay viſiter deſque je fus arrivé, ſans me ſoucier de rien plus. Je l'ay veuë, & leuë, reluë, & conſiderée, & à loyſir & en repos, & en-fin je l'ay ſi attentivement regardée que je n'ay peu m'empeſcher d'admirer ſon antiquité & d'eſtre tout eſtonné de voir que ces Lettres eſtoient ſi viſibles, ſi nettes, & ſi bien gravées, qu'on euſt dit qu'elles ne faiſoient que d'eſtre formées. Il y a pluſieurs Lettres* Chi-

Le P. Samede eſt le premier qui a veu le Monument deſcouvert par les Chinois.

noiſes ſur ſon eſpaiſſeur, leſquelles contienent pluſieurs noms des Eveſques, *& des* Preſtres *de ce temps; Il y en a encore pluſieurs autres, qui juſques à preſant n'ont jamais peu eſtre expliqués de perſonne; parcequ'ils ne ſont ny* Grecs *ny* Hebraïques, *& leſquels neantmoins (ſelon mon ſentiment) ne ſignifient autre choſe que les meſmes noms; deſorte qu'on ne s'eſt ſervi de ces divers characteres, que pour donner à connoiſtre aux paſſans & aux eſtrangers, ce que les lettres uſitées & communes donnoient à entendre à tous les Peuples de la* Chine. *Paſſant en ſuitte par* Coccin, *j'arrivay à* Cranganor, *qui eſt la reſidence ordinaire de l'*Archeveſque *de la coſte, où je Conſultay le P. Anthoine Fernandés de noſtre Compagnie ſur ce point; parce qu'il eſt trés habille ſur le ſujet des lettres dont on ſe ſervoit du temps de l'Apoſtre* S. Thomas, *lequel me dit que c'eſtoient des characteres* Syriaques; *parce-qu'ils eſtoient les plus en uſage pourlors.* Voyla ce que dit le P. *Alvarés Samede.* Neantmoins parcequ'il ne ſe trouvoit perſonne, qui euſt une parfaite intelligence de ces lettres. On les envoya à Rome, où enfin elles m'ont eſté miſes en main, comme vous l'avés peu juger par l'explication que je vous en ay donné (ſi je ne me trompe) dans mon livre de *Prodromus Coptus*: & comme j'eſpere que vous le connoiſtrés plus evidamment par celle que je pretends vous donner plus parfaittement, & plus au long dans cet ouvrage. Quoy que j'aye eſté aſſés heureux d'avoir ces Lettres en main; ſi eſt-ce pourtant que je n'ay pas peu les avoir toutes; principallement quelques unes de celles qui eſtoient dans des caïers particuliers, & dans des papiers volants que l'Autheur avoit, peût-eſtre, reſervées pour en prendre une copie. Deſorteque j'ay reſté à les poſſeder juſques à preſant que l'Autheur a eu achevé ſon exemplaire, & a eu tiré toutes les copies dont il avoit beſoin, telles qu'on les voit encore aujourd'huy dans la Bibliotheque de noſtre College de Rome. Il n'eſt pas juſte de deſrober au public la connoiſſance d'une choſe ſi importante au Chriſtianiſme, & de ne mettre pas au jour l'interpretation fidelle & veritable des Lettres *Chinoiſes* & des characteres *Chaldaïques*; c'eſt pour quoy je la donne maintenant dans toute l'exactitude qu'on pourroit deſirer.

L'interpretation des Lettres Syriaques.

Le Pere Martini fait mention de ce monument dans ſon Atlas.

Le P. Martin Martini venant à *Rome* m'a non ſeulement fait le recit de ce Monument: Mais encore il en a amplement traitté dans ſon *Atlas*, dans la feuille 44. où il parle de la Province de *Xenſi*; voy-cy ce qu'il en dit. *Ce qui rend en premier lieu cette Province ſi celebre, eſt cette trés ancienne Pierre, laquelle eſt couverte en partie de Lettres Syriaques, & en partie des Characteres Chinois; à la faveur des quels l'on reconnoit comme quoy la Loy de l'Euangile a eſté portée dans la Chine par les Succeſſeurs des Apoſtres; puis qu'on y trouve les noms des Eveſques, & des Preſtres de ce temps & ceux des Empereurs qui ont ſouſtenu, favoriſé, augmenté, & deffendu les ſectateurs de Jeſus Chriſt: & puis qu'en-fin on y voit, & on y lit une courte; mais exacte & admirable explication des principes de noſtre Religion en langage Chinois, lequel eſt éloquant, poli, & composé ſelon toutes les regles du bien dire. J'eſpere d'en dire davantage (avec la grace de Dieu & le ſecours du ciel) lorſque je traitteray de cette matiere dans la ſeconde decade de l'abregé de l'Hiſtoire de la Chine. Cette Pierre fût trouvée en l'an 1625. lorſqu'on creuſoit les fondements d'une maiſon dans la Ville de Samiun. Le Gouverneur ne fût pas plutoſt adverti de la deſcouverte de ce Monument que dabort par une curioſité qui eſt naturelle au Chinois, il ſe transporta ſur le lieu; où il n'euſt pas ſi toſt conſideré les veſtiges de la venerable antiquité, que dabort il fit compoſer un Livre à l'honneur de ce Mo-*

nu-

nument, & ordonna qu'on taillat une Pierre de la meſme grandeur ſur laquelle il fit mettre le contenu de ce qui eſtoit ſur l'autre, & y fit graver de point en point, & avec fidelité les meſmes Characteres & les meſmes lettres qui eſtoient imprimées ſur l'Original, & dont nos Peres ont un Prototype, & un exemplaire avec l'explication, dans noſtre Bibliotheque du College de Rome qu'on montre generallement à tout le Monde. Cette meſme Pierre eſt d'une figure parallelograme, ſa largeur eſt de cinq paulmes & demy, ſon eſpaiſſeur d'une, & ſa longueur de dix ou environ; le haut eſt orné d'une Croix preſque ſemblable à celle des Chevalliers de Malthe; que ſi quelqu'un ne ſe contente pas de ce que je dis, & qu'il veuille avoir une plus curieuſe & plus grande connoiſſance de ce que j'advance il n'a qu'à lire le Prodromus Coptus *du* R. P. Athanaſe Kirchere *& les Relations de la Chine du* R.P. Alvarés Samede, *& il trouvera la de quoy ſe contenter, & ſe ſatisfaire ſuffiſamment. En-fin deux de nos Peres ont fait revivre la connoiſſance de la Loy de Dieu dans l'eſprit des hommes, & ont fait renaiſtre le ſouvenir de l'Euangile que la longueur des années, des ſiecles, & des temps avoit effacé de la memoire des hommes, par la fondation de pluſieurs Egliſes qu'ils ont erigées à la gloire de Dieu, & à l'honneur de ſon Nom, & leſquelles ſont ſervies avec une extreme devotion: Il y a dans cet endroit deux de nos Peres qui s'attachent continuellement à travailler, & à cultiver la vigne du Seigneur nouvellement convertie, dont l'un eſt tousjours reſidant dans la Metropolitaine de cet Eſtat, & l'autre eſt ſans ceſſe aux champs, & à la Campagne qui court par toute la Province pour introduire la Foy & la Loy de Jeſus Chriſt, & pour donner ce qui eſt neceſſaire à ſon ſalut, diſperſant ſelon que le beſoin le requiert, le pain qu'on luy demande & qu'il convient donner à un chaſcun.* Voyla ce qu'en eſcrit le *P. Martin Martini.*

En-fin le *P. Michel Boime* ſuccede à ceux cy, pour nous donner des nouvelles convictions de la verité, & de l'exiſtance de ce monument; celuy-cy doit eſtre d'autant mieux receu, qu'il m'a apporté une relation fidelle de cette pretieuſe relique de l'antiquité, qu'il m'a marqué, & a corrigé tous les deffauts du manuſcrit Chinois qu'on m'avoit baillé, & que j'ay encore dans mon eſtude: & qu'il m'a donné mot à mot une interpretation entiere, parfaite, & veritable de toute la table de ce Monument que ſon compagnon le *P. André don Dion Sin* natif de la Chine & & trés ſçavant dans ſa langue a faite avec ſoin, avec attache, & avec exactitude; en-fin je dis qu'il en doit eſtre d'autant mieux creu, qu'il m'en a fait luy meſme l'explication, qu'il m'en a donné, l'intelligence, & qu'il en a voulu laiſſer un teſmoignage authentique à tous ceux qui en pourroient douter, par cetre lettre qui ſuit, & qu'il adreſſe au Lecteur, laquelle contient un narré trés fidelle de tout ce qu'il y a de particulier, de beau, & de digne de conſideration dans cet auguſte preuve de l'adoration qu'on a renduë autrefois à *Jeſus Chriſt*, dans toute l'eſtenduë de cet Empire. Jay crû (que comme ce témoignage eſtoit une preuve trop convainquante pour eſtablir une verité ſi glorieuſe au Chriſtianiſme) il ne falloit pas la meſpriſer: voyla pourquoy je l'ay inſerée dans mon ouvrage avec ſon agréement & ſon aveu, & j'ay pris ſoin d'y mettre auſſy la repreſentation & le tableau du Monument de Pierre, qu'on m'a envoyé de la Chine, & lequel eſt orné, de meſme que ſon Original, de toutes les lettres & de tous les Characteres Chaldaïques, & Chinois avec leurs explications. La lettre du *P. Michel Boime*, dont nous parlons eſt celle qui ſuit.

Le P. M. Michel Boime.

Le Pere *Michel Boimus* Polonois,

De la Compagnie de Jeſus, au bien aymé Lecteur ſalut.

„ DE tous les Monumens qui ont eſté trouvés dans le vaſte Empire de la Chine & qui prouvent la Predication de la Foy Catholique dans cet Eſtat, il n'y en a point de ſi auguſte, de ſi authentique, ny de ſi conſiderable que cette Pierre de Marbre, ſur laquelle il y a de trés anciens Characteres Syriaques, & Chinois, à qui on a donné le nom de *Eſtrangelo* & au bas de laquelle, on trouve le nom des Preſtres Chaldéens qu'on y a gravés il y a plus de mille ans.

„ Quoyque le *P. Athanaſe Kirchere* aye mis un ouvrage en lumiere, qu'il a intitulé *Prodromus Coptus*, & que le *P. Alvarés Samedi*, Procureur de la Chine, aye mis au jour, aprés luy, un volume en Italien, qui donne l'explication du Monument, qu'il avoit veu & conſideré attentifvement; ſi eſt ce pourtant qu'il m'a ſemblé juſte & à propos, que puiſque ces deux Autheurs n'avoient fait que donner le ſens & l'explication des lettres de cette Pierre, & que le premier n'avoit pas ancore receu l'explication de tous les noms des Preſtres qui eſtoient eſcrits au bas de ce Marbre, je devois donner, comme je fais, une parfaite explication de cette eſcriture : C'eſt pourquoy je produis maintenant tous ces Characteres eſcrits tant en Chinois qu'en Latin, avec l'interpretation Latine, donnée mot à mot, ſans s'eſgarer pourtant du ſens & de l'eſprit de la phraſe Chinoiſe, & expoſe au public les noms, & ſoubſcriptions des Syriens, qui ſont en Syriaque, & que le docte interprete des langues le *P. Athanaſe Kirchere* a commentées, avec l'explication des Lettres de la Chine, qui y ſont; Parce que ce ſont des auguſtes & des preſſans teſmoignages de la verité Catholique. Je produis donc ce venerable Monument, ou pour mieux dire cette Pierre ornée de l'idiome Chinois, de la meſme façon qu'on la grava en l'an de ſalut 782. afin qu'un chaſcun reconnoiſſe à la veuë de ce trés encien Marbre, combien eſt Orthodoxe, & veritable la Doctrine des Catholiques de noſtre ſiecle, & combien elle eſt ſemblable à celle des Apoſtres ; puis qu'elle a eſté annoncée, il y a plus de mille ans dans la Chine, qui eſt un monde opposé au noſtre, & quelle a eſté preſchée à ces Nations, & à ces Peuples par des hommes Apoſtoliques en l'an 636. La Copie en Original de la Pierre Chinoiſe ſe voit dans la Bibliotheque du College de Rome de la Compagnie de Jeſus, & un deuxjeſme exemplaire eſt Soigneuſement gardé dans les Archives de la maiſon Profeſſe. Jay porté moy meſme un Livre Chinois composé par les plus habilles Docteurs de cet Empire & mis ſous la preſſe dans le meſme temps qu'on deſcouvrit cette Pierre, par les plus conſiderables Magiſtrats & Officiers du pays, dans lequel on voit une repreſentation exacte & fidelle, & une Deſcription naifve & parfaite de tous les traits & de toutes les Lettres qui ſont gravées ſur l'Original. “

On conſerve l'Original de la Pierre dans le College de Rome.

Je ſupplie ceux qui pourroient revoquer en doute ce que je dis, de lire le Livre que les Chinois ont fait ſur ce ſujet, & de regarder les additions qui ſont dans cet autre, intitulé Prologus Galeatus, & deslors ils y verront que les Peres Jeſuiſtes (que ce peuple appelle Maiſtres du grand Occident) ne preſchent rien dans ces contrées, qui n'aye eſté preſché, & annoncé par les Succeſſeurs des Apoſtres, il y a plus de mille ans, & qui n'aye eſté obſervé par les Ayeuls de ce peuple, & par les Empereurs & les Monarques de cet Eſtat. On peût voir des nouvelles preuves de ce que je dis, dans les Livres que le Peres “

de

„ de la Societé ont eſcrits quelque temps „ auparavant la deſcouverte de ce illu- „ ſtre Monument. Il reſte donc mainte- „ nant à expliquer briefvement de quel- „ le façon on a deſcouvert ce Marbre & „ cette Pierre.

„ Vous ſçaurés donc qu'aprés que le „ Venerable P. Mathieu Riccius & quel- „ ques autres-Peres de la Societé eurent „ penetré bien avant dans le Païs de la „ Chine, & qu'ils eurent preſché à ce „ Peuple, enſuitte du treſpas du grand „ S. François Xavier qui mourût dans „ l'iſle de *San*cheu*, la quelle eſt une dê- „ pendance de ce Royaume) aprés disje „ qu'ils eurent eſtabli des habitations & „ fondé des Egliſes dans certaines Pro- „ vinces, & qu'ils eurent fait quelque „ progrés dans la Vigne du Seigneur & „ dans le Païs de *Xenſy*; Il arriva qu'en „ l'an 1625. un certain Pere de la So- „ cieté eſtant prié par le Docteur Philip- „ pe de venir dans *Sān yuen* qui eſt le lieu „ de ſa naiſſance, il y fût & y Baptiſa 20 „ perſonnes; aprés quoy il s'en alla en „ Compagnie du meſme Philippe dans la „ Ville de *Sȳ-ngān-fù* qui eſt la Metropo- „ litaine, & la Capitalle de cet Eſtat, pour „ y voir la Pierre qu'on avoit deſcouverte, „ il y avoit quelques mois, dans de Village „ de *Cheu-che* qui eſt voyſin de cette place; „ où ils ne furent pas ſi toſt arrivés qu'ils „ trouverent encore la terre qu'on avoit „ tirée des fondamens d'où l'on avoit tiré „ ce pretieux threſor. Le meſme qui a eu „ l'avantage de voir un ſi agreable ſpe- „ ctacle, a pris la peine de l'eſcrire, com- „ me auſſi les autres Peres qui ſont leur „ reſidence dans *Sȳ-ngān-fù* avec les au- „ tres fidelles, & les Idolatres meſmes qui „ y ſont ont porté teſmoignage du de- „ ſpuis de cette meſme verité, & ont dit „ tous d'un commun accort que cette „ Pierre a Cinq paumes de large, u- „ ne de groſſeur, & neuf & demi de „ longueur. Le haut & le feſte de cette „ meſme Pierre eſt faite en forme de Py- „ ramide, dont la hauteur eſt de Deux

* Santiano.

La deſcouverte de la Pierre.

La figure & la forme de la Pierre.

paumes, & la largeur d'une ſeulement; „ c'eſt dans ce lieu où l'on voit une Croix „ cizelée & gravée ſur des nuages, dont „ les bras ſont couronnés & recourbés en „ façon de fleurs de Lis. Outre les Cha- „ racteres Chinois qu'on y voit, on y re- „ marque du coſté gauche les noms de cer- „ tains Preſtres Syriaques eſcrits en la „ meſme laugue; comme auſſi avec „ les autres divers noms Chinois que „ ces meſmes Preſtres avoient (ſelon la „ couſtume de ces Peuples, & meſme des „ Chreſtiens de ce Païs, qui portent le „ nom qu'on leur donne au Bapteſme, „ outre celuy qu'on leur impoſe en Chi- „ nois) gravés un peu plus bas avec les „ meſmes lettres, dont les hommes de „ cette Nation ont accouſtumé de ſe ſer- „ vir. Le Gouverneur de ce lieu eſtant ad- „ verti que l'on avoit deſcouvert un mar- „ bre ſi rare, & un Monument ſi pre- „ tieux; pouſſé d'un mouvement de cu- „ rioſité, & peût eſtre par occaſion, par- „ ce qu'il avoit perdu un Enfant ce meſ- „ me jour, ſe tranſporta ſur le lieu, fit „ compoſer un Livre à la Louange de „ cette Illuſtre Pierre, & fit tranſporter „ ce threſor (apres qu'il en euſt fait ti- „ rer une fidelle copie ſur un marbre ſem- „ blable) dans le Temple des *Bonziores* „ dits *Taû Sù* qui eſt diſtant d'un mille „ des murs de *Sȳ-ngān-fù* la Metropoli- „ taine de ce Royaume; afin d'en donner „ une memoire eternelle à la poſterité, „ & d'empeſcher que les ſiecles advenir „ ne feuſſent pas privés d'un ſi grand „ bien. „

On trouva pluſieurs autres marques „ les années enſuite, par leſquelles on „ reconnoiſſoit evidammant comme quoy „ le Religion Chreſtienne & le Foy Ca- „ tholique avoient eſté annoncées dans „ ces Provinces; En quoy il ſemble que „ Dieu n'a pas voulu manifeſter ces preu- „ ves de l'antiquité du Chriſtianiſme dans „ ce Païs que pour lors: Afin de facilliter „ la predication de ſon Euangile dans ce „ Païs, où les Peres de la Societé eſtoient „ deſja „

Pluſieurs authentiques deſcouvers, par leſquels on reconnoit que la Religion Chreſtienne a eſté preſchée en ce Païs.

desja arrivés, & avoient anoncé la Foy : Et pour montrer evidamment à toutes les Nations de la Terre, que les anciens, & nouveaux principes, auſſi-bien que les vielles & les nouvelles maximes de noſtre Religion, ne different en rien l'une de l'autre ; & qu'elles ſont dans une meſme identité & unité de Science, & de Doctrine. Le meſme Dieu qui fit voir cette merveille dans ce temps ; voulût qu'on trouvat des Croix dans la Province de *Fŏkieñ* en l'an 1650. qu'on vit dans la Province de *Kiām ſȳ*, une lumiere miraculeuſe & tout à fait eſtonnante en l'an 1635 : & qu'enfin l'on deſcouvrit ſur les Montagnes de *Fŏkieñ* & dans la Ville de *Cyuên chĕn* pluſieurs Croix en l'an 1643. pour la confirmation de l'Euangile. Qui eſt bien plus, le Venerable *P. Mathieu Riccius* trouva dans ſa premire entrée dans la Chine ces mots *Xĕ tsú kiáo*, qui ſignifient en Latin *Crucis Doctrinæ Diſcipuli* c'eſt à dire les Diſciples de la Doctrine de la Croix ; qui eſtoit le nom ordinaire dont les Chinois avoient accouſtumé d'appeller les Chreſtiens ; en quoy nous reconnoiſſons que les Sectateurs de l'Evangile ont bien fleuri dans ces Provinces ; puiſque trois cent ans auparavant que les Tartares ne s'emparaſſent de ce grand Royaume de la Chine, il y avoit ſi grande quantité de Chreſtiens dans ces Provinces, qu'ils eſtoient meſlés avec les Sarraſins, les Juifs, les Neſtoriens & les Gentils au raport de *M. Paul Venetïen*, lequel fit cette remarque dans la Ville de *Catay*, qui eſt la veritable Chine, où il eſtoit allé & où il fit un aſſés long ſejour pour obſerver ces choſes. Sçavoir maintenant ſi *S. Thomas*, ou quelque autre Apoſtre a preſché l'Euangile au Chinois ; c'eſt ce qu'on ne ſçait pas d'aſſeuré. Le *P. Nicolas Trigauce* a colligé de quelques teſmoignages qu'il a eu de l'Egliſe Malabarique deſpendante de l'Archeveſché de *Cranganor* ou de la Serra dit des Chreſtiens de S. Thomas,

Il y avoit pluſieurs Chreſtiens du temps de M. Paul Venitien.

qu'autrefois cet Apoſtre avoit preſché *Jeſus Chriſt* dans ce Païs, comme il l'avoit anoncé au peuple de *Meliapor*, qu'on appelloit autrefois *Calamine*, & à qui les Portugais ont donné maintenant le nom de *S. Thomas*, ce qui oblige ce Pere d'eſtre dans ce ſentiment ; c'eſt qu'il a trouvé les parolles qui ſuivent dans l'office de cet Apoſtre du Sauveur, leſquelles j'ay tourné de Latin en François pour la commodité des Curieux.

Par S. Thomas les Chinois, & les Æthiopiens ont eſté convertis à la verité.

Par S. Thomas le Royaume du ciel eſt parvenu, & avolé au Chinois.

Et dans une Anthiene:

Les Æthiopiens, les Indiens, les Chinois & les Perſes, en commemoraiſon de S. Thomas offrent une adoration à ton S. Nom.

De plus dans l'ancien Canon Sinodal il y a ces parolles.

Que les Eveſques, de la grande Province ; c'eſt à dire les Metropolitains de la Chine, de l'Inde, & de la Perſe envoyent les lettres de conſentement & d'approbation.

Adjouſtés encore à ceci que celuy qui gouvernoit l'Egliſe de Serra au temps que les Portugais vindrent dans ce Païs, ſe ſignoit le Metropolitain de toutes les Indes, & de la Chine. Neantmoins, tout bien conſideré on ne ſçauroit tirer aucune conviction, pour ſouſtenir cette oppinion, de toutes ces circonſtances ny de tous ces Monuments qui ont paru aprés le *P. Trigautius* ; de ſorte qu'a parler ſainement, on ne peut, ny on ne doit pas aſſeurer que *S. Thomas* ait preſché luy meſme l'Euangile aux Chinois d'autant qu'il eſt vray de dire, que quoyque tous ces authentiques de la Foy de *Jeſus Chriſt* qu'on deſcouvre dans ces contrées, marquent que la Religion Chreſtienne a eſté annoncée à ce peuple, ſi eſt-ce neantmoins qu'on ne peut tirer autre preuve de tous ces reſtes du Chriſtianiſme, & de tous ces Monumens de l'Euangile ; ſi ce n'eſt que la Foy, & la connoiſſance de *Jeſus Chriſt*

En quel temps la Foy de Jeſus Chriſt a eſté portée dans la Chine.

„ *Chriſt* ont eſté preſchées à cette nation „ dans le temps, & ſous le regne de „ *Heú han*, dont la famille regnoit ſur „ trois Royaumes, & dont le troiſieſme de „ ces Eſtats, qui eſt dans la Province de „ *Kiam ſy* & ſur les rivages du Fleuve, „ porte le nom à preſent de *Nánkim*: ce „ qui ce confirme dautant mieux, qu'il „ eſt vray que la Croix de fer qui peſe en„ viron trois mille Livres, & qu'un chaſ„ qu'un voit, a eſté arborée ſelon qu'on „ le trouve par eſcrit dans le nombre „ Chinois, & ſelon la ſupputation de leur „ chifre, dans un temps qui tombe pre„ ciſement la 259 année de noſtre ſalut „ en quoy l'on prouve avec evidance & „ meſme avec conviction, que la Foy que „ nous avons, a eſté publiée par les Predi„ cateurs dans le Pays des Chinois Me„ ridionaux, avant l'année 1415. Quoy „ qu'il en ſoit; il eſt vray de dire qu'en „ ſuitte de cet eſcoulement de temps & „ d'années qui furent deſpuis la naiſſance „ de Jeſus Chriſt, ſa Loy & la connoiſſan„ ce de ſon nom furent eſteintes & per„ duës, & enfin renouvellées par le ſoin „ des Preſtres de *Tácyn*, de Judée, ou de „ Surie en *Xēnsȳ*, qui eſt dans la partie ſe„ ptentrionale du Royaume de la Chine, „ & ce fût ſous le regne, & ſous l'empire „ de la famille Royale de *Tam*, & en l'an „ 636. comme la Pierre trouvée le teſ„ moigne evidamment, ſur laquelle il „ n'eſt point fait de mention de S. Tho„ mas ny de pas un autre Apoſtre; quoy„ qu'à la verité, tous les Predicateurs „ Evangeliques qui vivoient pourlors „ parmy les Chinois; & qui anonçoient „ la loy du Sauveur dans ce ſiecle, y ſoient „ cités & marqués chaſqu'un ſelon ſon „ nom; il ſemble pourtant que les per„ ſonnes qui ont erigé cette Pierre pour „ un authentique eternel, & une memoi„ re perpetuelle de la converſion de ce „ peuple à la connoiſſance de Jeſus Chriſt, „ auroient mieux faict de marquer ſur ce „ marbre comme quoy les Predicateurs „ qui les enſeignoient ne leur annon-

2 Par qui la Loy de J. Ch. a eſté r'eſtablie dans ce Pays qui l'avoit perdue.

çoient que les verités que S. Thomas " leur avoit autrefois preſchées luy meſ- " me, s'il eſt vray qu'il eut parcouru " ces Provinces, parceque cela auroit " donné plus de poix à leur monument, " & plus de force à l'authentique qu'ils " vouloient laiſſer à la poſterité. Mais " parcequ'il n'en eſt point fait de men- " tion, & qu'il ny a que les noms des Pre- " dicateurs Evangeliques de ce temps; il " faut dire que ceux de *Tacyn*, n'ont ja- " mais entendu dire que S. Thomas, ny " aucun autre Apoſtre; ny eu meſme " aucune conjecture que pas un de ces " hommes Apoſtoliques ait jamais a- " noncé l'Euangile à ces Nations: ou bien " diſons mieux, & parlons avec plus de " moderation que perſonne ne peut rien " dire d'aſſeuré ny de certain ſur ce point; " ny tirer aucune certitude evidante de " tous ces monuments qu'on a nouvel- " lement deſcouverts. Tout ce que l'on " peut tirer de ces authentiques & de " tous ces veſtiges de l'ancien eſtabliſſe- " ment de la religion dans ces Provinces, " c'eſt de montrer que les Preſtres de l'E- " gliſe de S. Thomas, ou de Babilone, " qui pourlors gouvernoient la Malabari- " que, ſurnommée de *Serra* des Chre- " ſtiens de S. Thomas (comme les Por- " tuguais le trouverent à leur arrivée dans " ce Païs) avoient eſté envoyés pour eſta- " blir le ſiege Epiſcopal, & porter la con- " noiſſance de noſtre Sauveur, & la lu- " miere de ſa Foy à la Nation Chinoiſe " comme ils firent, ſelon qu'on le peut " connoiſtre par le mot *Strangelo*, & par " l'uſage de la langue Syriaque dont on " ſe ſervoit pourlors en Babilone, & " en Sirie. Quand à ce qui eſt des orai- " ſons qu'on a fait à la louange de S. Tho- " mas, il eſt facile de les expliquer, & " de les entendre, c'eſt à dire par le Me- " rite de ce grand Apoſtre, par le ſoin, & " par le zele des Preſtres de ſon Egliſe, les " Chinois ont eſté premierement inſtruits " dans les maximes de noſtre Religion, & " ſelon les Principes de noſtre croyance, "

„ que cet Apoſtre leur avoit données; „ c'eſt pourquoy on attribuë juſtement la „ converſion de ces Peuples à ce grand „ S: De ſorte donc que puiſqu'il n'eſt „ fait aucune mention de S. Thomas ſur „ ces monumens de la Foy; On ne peût „ pas donner pour certain que ce meſme „ S. (dont nous parlons) ou quelque au- „ tre Apoſtre, ayt annoncé & preſché „ l'Evangile aux Chinois. Aureſte je „ Croy que les Chreſtiens du Preſtre Jean „ (que M. Paul Venitien appelle *Uſun* „ *Can)* ſont ceux leſquels entrerent avec „ les Tartares, ou bien quelque temps au- „ paravant leur invaſion dans la Chine, „ à qui on donna le nom (à ce que je „ croy) de Sectateurs de la Doctrine de „ la Croix: Dautant que s'eſtimant plus „ anciens (comme ils le ſont en Effet) que „ les Chreſtiens de Tartarie: parcequ'ils „ ſont ſortis de Judée ou pour Mieux di- „ re de Syro-Chaldée ou Malabarique; ils „ voulurent que leurs Sectateurs portaſ- „ ſent le nom de *Kin Kiao*; c'eſt à dire Diſ- „ ciples de la claire Doctrine. Je Croirois „ neantmoins que ces Predicateurs ne „ ſont pas venus de Judée & qu'ils ſont „ Syriens, comme leurs noms & leur idio- „ me le marquent: Mais qu'on leur a „ donné ce nom de Judée; parceque la „ Doctrine qu'ils ſemoient, ſortoit de ce „ Païs. Si vous deſirés ſçavoir maintenant „ de quel lieu ſont venus ces Propaga- „ teurs Syriens de la Foy de Jeſus Chriſt, „ & d'où ſont ſorties leurs ſoubſcriptions „ Syriaques, vous n'avés qu'a conſulter

Les Chreſtiens ſont appellés ſous le Preſte Jean Sectateurs de la Doctrine de la Croix.

le Livre du R. P. Athanaſe Kirchere de « *Univerſa antiquitate meriti viri* pour le « ſçavoir, lequel eſt fort curieux à raiſon « des commentaires qu'il y a mis, & qui « ſont dautant plus veritables, qu'il a re- « ceu la deſcription de ce Monument des « mains de celuy qui m'a touſjours ac- « compagné depuis la Chine juſques à « Rome, dont le nom eſt *de Don Chin An-* « *drea* noble Chinois, lequel luy a don- « né les Characteres Chinois, qu'il a faits « de ſa main, & qu'il a copiés du Livre « que les Docteurs les plus recomman- « dables en pieté & en ſcience de la « Chine ont mis en lumiere, & donné « à tout l'empire, & qu'en-fin j'ay expli- « qués moy meſme en Latin mot à mot a- « vec le nombre & la chiffre qui doit e- « ſtre ſur chaſque mot. En-fin nous avons « apporté un Livre qu'on peût encore « conſulter, lequel eſt trés conforme à « l'original de la Pierre. Il eſt dans l'eſtude « du meſme Pere, & dans l'endroit où il « tient les choſes les plus curieuſes, avec « les atteſtations & les ſeins des princi- « paux Chinois qui declarent la verité « de le choſe, fait à Rome le 4. de No- « vembre l'an 1653.

P. MICHAEL BOIM,
ANDREAS DON SIN, SINA,
MATHEUS SINA,

Teſmoins oculaires de ce Monument, & les copiſtes de cette table tirée ſur l'Original.

CHAP. III.

Advertiſſement au Lecteur ſur le ſujet & la methode des trois Interpretations de ce Monument.

J'Ay crû qu'il eſtoit neceſſaire de donner au Lecteur trois differentes methodes pour bien expliquer ce Monument dont nous parlons, avantque de venir à une exacte explication de ce qu'il contient, de peur que ſon eſprit ne reſte embarraſſé, perplex, & en peine à la veuë de tant de paroles, & de ſi divers noms, diviſés chaſcun par des chifres & des nombres qui les diſtinguent les uns des autres.

Je

Je dis donc que la premiere interpretation que j'en donne, n'enſeigne autre choſe que le ſecret de bien prononcer en latin les lettres & les Caracteres des noms, & des parolles qui ſont gravées ſur le Monument.

La ſeconde interpretation verballe apprent la ſignification des Caracteres & des parolles qui ſont ſur le meſme Monument.

La troiſieſme explication ne contient autre choſe, qu'une certaine paraphraſe du contenu de ce meſme Monument, dont nous parlons, par laquelle nous deſcouvrons les miſteres inconnus & les ſens cachés de cette Table. Nous en donnons une parfaite explication en Latin (ſans pourtant abandonner, ny nous eſgarer de l'eſprit de la phraſe Chinoiſe) parceque les conſtructions du langage de ce Peuple paroiſtroient trop rudes & trop inſuportables à l'oreille des Europeans pour les produire dans leur naturel, & ſans leur donner des deſguiſemens & des habits conformes à noſtre humeur, & à noſtre mode.

Je prie donc le Lecteur de remarquer comme quoy nous avons pris ſoin de luy donner une table ſemblable au Monument qu'elle repreſente, puiſqu'elle eſt diviſée auſſi bien que luy en trente colomnes, & que les parolles Chinoyſes, expliquées en Latin reſpondent exactement à celles qui ſont dans l'original, & ſelon l'ordre des chiffres, & des nombres qui y ſont. Cette methode dont nous nous ſommes ſervis dans ce rencontre, n'eſt que pour donner moyen au Lecteur, de pouvoir parfaitement bien prononcer chaſque caractere Chinois: voyla pourquoy nous avons mis ces ſortes de Tables en lumiere, & c'eſt le ſujet pourquoy nous obſervons ſi exactement les chiffres qui doivent reſpondre au mot qu'on veût trouver. Voy-cy un exemple pour donner la connoiſſance & l'uſage de cette table. Si vous deſirés ſçavoir comment ont doit prononcer ce caractere Chinois 月, qui eſt le 3. en rang dans la dixieſme colomne, il faut faire de la ſorte. Cherchés la Table de la 1. interpretation qui ſuit, & voyés le troiſieſme rang de la 10 colomne, & pourlors vous trouverés que ce nombre veût dire en Chinois *(Chun yue)* deſorte que la prononciation de ce caractere 月 doit eſtre ſemblable à celle de *Chun yue*; Cherchés la 7 colomne de la Table qui ſuit, & vous verrés que le quatrieſme rang indiquera ce terme Chinois *(Sem)* en latin, qui s'exprime en langue Chinoiſe par ce caractere 生. Voyla la methode, dont tu te dois ſervir, pour venir à la connoiſſance des mots Chinois, qui ſont dans la table de cette langue, & de l'invention dont tu te dois ſervir de la latine pour entendre celuy-cy. 生

Que ſi quelqu'un ne ſe contente pas de ſçavoir le moyen de bien prononcer ces mots Chinois comme par exemple celuy-cy 月 & qu'il veuille encore en apprendre la ſignification, il n'a qu'a conſulter la Table de la II. interpretation verballe, & il deſcouvrira que le troiſieſme rang de la dixieme colomne porte cette parolle *(Luna)* qui eſt la ſignification du mot. De meſme en eſt-il du 4. rang de la 7. colomne, lequel a ce mot *(Vita)* qui eſt la veritable ſignification de 生, & ainſy des autres. Mais afin de ne laiſſer rien de caché au Lecteur curieux. Je me ſuis perſuadé qu'il eſtoit encore convenable & neceſſaire, de donner icy une parfaite intelligence de ce que nous avous pretendu en mettant de chiffres à chaſque mot, & un nombre à chaſque parolle. Je dis donc que cette Table des caracteres Chinois que vous voyés, eſt composée de 29 colomnes outre la titulaire, marquée par l'O, leſquelles ſont miſes en ordre, & ſelon le rang naturel des chiffres & des nombres: afin de ſervir au Lecteur, & afin que le deſſein que nous avons eu de n'en marquer pas quelques

unes juſques au bout, comme les autres, ne peût pas embrouiller les eſprits des curieux, ainſi nous avons creu que le Lecteur ſeroit plus en eſtat de trouver luy meſme les caracteres qu'il deſire de trouver. Par exemple, ſi quelqu'un paſſione d'apprendre comment il faut prononcer cette lettre 大 qui eſt ſans nombre dans la 18. colomne, il commencera au haut de la meſme colomne qui eſt la 18, & ſuivra toutes les chifres qui y ſont, juſques à ce qu'il ſoit arrivé au caractere qu'il cherche, qu'il trouvera eſtre le 9. en rang. Pourlors il ira chercher le 19 nombre de la Table 18 qui ſuit, & il verra que la prononciation de ce qu'il deſire eſt *(Tá)* & que la ſignification 大 qui eſt dans la 2 interpretation, & dans la colomne 18 au nombre 9. eſt *(inſtituit.)* Que s'il ſe rencontre que deux caractheres ſoient marqués par le meſme nombre dans la meſme table, le Lecteur ſera adverti que ce ſont deux termes ſinonimes, & dont la ſignification eſt la meſme, & ſera perſuadé qu'on ne ſe ſert de ces deux mots, que pour donner plus d'amphaſe au diſcours, & plus d'emplification & d'expreſſion au ſujet.

Il reſte maintenant à manifeſter & à declarer, ou pour mieux dire à donner une vraye explication de tous les accents & des voyelles qu'on met ſur les parolles Chinoiſes. Vous ſçaurés donc que le langage de cette Nation eſt fort limité. Et qu'il eſt vray de dire qu'il n'y a point de Peuple au Monde, qui aye tant de lettres que celuy-cy, & qui aye ſi peu de mots pour s'enoncer qu'il en a; Car pour en venir à la ſupputation, & à la preuve; je dis qu'ils n'ont pas plus de 1600 mots en uſage, leſquels ſe terminent tous par des voyelles, excepté quelques uns qui finiſſent par *m.* & par *n.*

En quoy leur langue eſt trés difficille: parcequ'elle eſt toute pleine d'equivoques; de telle façon que bien ſouvent, l'on prent le nom pour le verbe, & le verbe pour le nom. Ce ne ſera donc plus ſans ſujet que l'on s'eſtonnera de voir qu'un idiome ſemblable à celuy-cy, qui a ſoixante mille caracteres (ſelon qu'on le voit dans leur *Haipien*, qui eſt leur *Onomaſtique*; ou grande mer des mots) n'a que ſi peu de parolles pour ſon uſage, leſquelles (comme je vous ay deſia dit) ſont au nombre de 1600 ſeulement & dont en voy-cy quelques unes. *Ca, cau, can. Ce, che, chi, chim. Ci, co, chu. Fe, fò, fi,* &c. Comme je les ay trouvées dans leur dictionaire. Il reſte maintenant à dire, que comme chaſque mot de cette langue a pluſieurs ſignifications, on ne ſçauroit les comprendre, qu'à la faveur des accens divers qu'on leur donne; & qu'ainſi l'intelligence de ces meſmes accens ſont abſolument neceſſaires à ceux qui pretendent eſcrire, qui veulent parler, ou qui aſpirent à entendre ce que l'on dit. Nos Peres ayant reconnu que pour pouvoir parvenir à la connoiſſance de ce langage, il falloit de neceſſité, ſçavoir parfaictement les accens, ont trouvé cette invention pour en facilliter l'uſage, que de raporter les aſcendens & les deſcendens des accens Chinois aux cinq Tons de la Muſique *ut, re, mi, fa, ſol, la*; En voy-cy un exemple. Comme ce mot *Ya*, eſcrit en lettres latines, & diſtingué par les cinq notes & les cinq tons que nous venons de dire, donnent des diverſes ſignifications à ce mot: auſſi le peût on prononcer en diverſes façons, & luy donner pluſieurs ſignifications en Chinois, ſi on luy donne des accens & des tons de voix differens & diſtints, comme ils ont accouſtumé. Les voyelles dont ils ſe ſervent ſont les meſmes que celles qui ſuivent.

∧ — ∪ \ / ○.

La premiere note ∧ reſpond à l'*ut* de la Muſique. Et la prononciation Chinoiſe & l'accent de voix, avec lequel ils prononcent cette voyelle (qu'ils appellunt *(Chŏ pim)* marque la meſme choſe

que

Inſcriptio Syriaca annum erecti monumenti exponens.

ܒܫܢܬ ܐܠܦ ܘܬܫܥܝܢ ܘܬܪܬܝܢ ܕܝܘܢܝܐ ܡܪܝ ܝܙܕܒܘܙܝܕ
ܩܫܝܫܐ ܘܟܘܪܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܟܘܡܕܢ ܡܕܝܢܬ
ܡܠܟܘܬܐ ܒܪ ܢܝܚ ܢܦܫܐ ܡܝܠܝܣ ܩܫܝܫܐ ܕܡܢ
ܒܠܚ ܡܕܝܢܬܐ ܕܛܚܘܪܣܛܢ ܐܩܝܡ ܠܘܚܐ
ܗܢܐ ܕܟܐܦܐ ܕܟܬܝܒܢ ܒܗ ܡܕܒܪܢܘܬܗ ܕܦܪܘܩܢ
ܘܟܪܘܙܘܬܗܘܢ ܕܐܒܗܝܢ ܕܠܘܬ ܡܠܟܐ ܕܨܝܢܝܐ

INTERPRETATIO

Anno Milleſimo Nonageſimo Secundo Græcorum Iſdabuſaid Sacerdos et Vicarius Epiſcopi Cumbdam Civitatis regni Orientalis Milis Sacerdos, et Balah Civitatis Tahurſtan Conſtituit Tabulam hanc Papa, et Scriptum eſt in ea adminiſtratio Redemptoris noſtri, et prædicationes Patrum noſtrorum apud Reges Sinarum.

ܐܕܡ ܡܫܡܫܢܐ ܒܪ ܝܙܕܒܘܙܝܕ ܟܘܪܐܦܝܣܩܘܦܐ

Adam Diaconus Filius Iſdbuſaid Vicarij Epiſcopi.

ܡܪܝ ܣܪܓܝܣ ܩܫܝܫܐ ܘܟܘܪܐܦܝܣܩܘܦܐ

Morſargis Sacerdos, et Vicarius Epiſcopi.

ܣܒܪܝܫܘܥ ܩܫܝܫܐ

Sbar Jeſua (id eſt Spes Ieſu) Sacerdos.

ܓܒܪܝܐܝܠ ܩܫܝܫܐ ܘܐܪܟܕܝܩܘܢ ܘܪܝܫ ܥܕܬܐ ܕܟܘܡܕܢ ܘܕܣܪܓ

Gabriel Sacerdos, et Archidiaconus, et Caput Civitatis Cumbdam, et Disrag.

ܐܕܡ ܩܫܝܫܐ ܘܟܘܪܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܦܐܦܫܝ ܕܨܝܢܣܬܐܢ

Adam ſo Diaconus Vicarij Epiſcopi Papaſi Sinarum.

ܒܝܘܡܝ ܐܒܐ ܕܐܒܗܬܐ ܡܪܝ ܚܢܢܝܫܘܥ ܩܬܘܠܝܩܐ ܦܛܪܝܪܟܝܣ

In diebus Patris Patrum Ananieſua Catholici Patriarchæ.

Nomina Apoſtolicorum Virorum,
quæ margini Lapidis Syriacis literis inciſa Spectantur.

Ordo 1.

Aaron
Petrus
Job
Lucas
Mattheus
Joannes
Sabar Jeſua. id eſt Spes Jeſu
Jeſuadad
Lucas
Coſtantinus
Noë

Ordo 11.

Atdaspha
Joannes
Anuſc
Marſargis
Jsaac
Simeon
Jsaac
Joel

Ordo 111

Mar Juhanon
Epiſcopus
Jsaac Sacerdos
Jael Sacerdos
Mahet Sacerdos
Georgius Sacerdos
Makada Guneſph
Sacerdos
Maschadad Sacerdos
Andreas Sacerdos
Andreas Sacerdos
David Sacerdos
Moſes Sacerdos

Ordo 1V

Jsaac Sacerdos
Elias Sacerdos
Moſes Sacerdos
Abad Jeſua.1. Servus Xpi
Simeon Sacerdos
Gabriel
Joannes
Simeon
Jsaac
Joannes

Ordo V

Jacob Sacerdos
Marſargis Sacerdos
et vicarius Epiſcopi
Aggeus Sacerdos Archi-
diaconus Civitatis
Cunden
Paulus Sacerdos
Simeon Sacerdos
Adam Sacerdos
Elias Sacerdos
Jsaac Sacerdos
Joannes Sacerdos
Joannes Sacerdos
Simeon Sacerdos.

Ordo VI.

Jacob Sacerdos
Abad Jeſua .1. Servus
Xpi Sacerdos
Jeſuadad Sacerdos
Jacob
Joannes
Subcho lmoran. 1.
laus Dño noſtro
Mor Joſeph
Simeon
Ephrem
Ananias
Cyriacus
Cus
Amiun

que la premiere voix qu'on pouſſe dans un ton eſgal.

La ſeconde — reſpond au *re* que les *Chinois* appellent *Pĩm xĩm*, celle-cy ſe produit avec une voix claire mais eſgalle.

La troiſieſme / a ſon report à *mi*, & eſt appellée par ces Peuples *Xàm xĩm*; c'eſt à dire une voix haute.

La Quatrieſme \ reſpond à *fa*, exprimée en Chinois par ces mots *Kìu xĩm*, celle-cy ſe pouſſe avec une voix haute; mais mourante.

La cinquieſme ᴜ reſpond à *ſol*, marquée en Chinois par *Gĕ xĩm*, laquelle commence dans la mediocrité & augmente de plus en plus ſon ton & ſa voix. Les autres deux accens qui reſtent; ſçavoir *o* & *ɔ* marquent une voix pleine & remplie:

Deſorteque comme nous avons deſia dit cette diction monoſillabe *Ya*, qui eſt indifferente de ſoy, ſignifie pluſieurs choſes (comme je diray enſuitte) à proportion qu'on le notte, & ſelon qu'on le marque de divers accens; voyés combien de choſes il ſignifie quand on change ſon meſme accent.

Yā, Dent.
Yà, Muët.
Yà, Excellent.
Yá, Admiration.
Yă, Une oye ou oyſon.

Nous avons mis toutes ces choſes; afin de faire mieux comprendre tout ce qui eſt contenu dans les Tables touchant les voix, & les caractheres Chinois, qui y ſont, & pour donner une plus facille connoiſſance de toutes ces lettres au Lecteur qui voudra en avoir l'intelligence. Commençons maintenant de donner l'interpretation de cette Pierre admirable; puiſque nous en avons desja parlé dans le diſcours precedant.

La premiere Interpretation

Par laquelle on apprent à prononcer comme il faut, & ſelon la vraye & naturelle prononciation, les characteres Chinois, qui ſont au Monument, deſcouvert dépuis peu dans ce Royaume; le tout à la faveur des characteres Latins.

	7. *Chum̃* 8. *Kuĕ* 9. *Poeў.*	4. *Kiaó* 5. *Lieû* 6. *Hiñ*	1. *Tá* 2. *Cyń* 3. *Kim̀*	
4. Col.	3. Col.	2. Col.	1. Col.	o.
1. *uú*	1. *çû*	1. *lĭ*	1. *yĕ*	1. *Kim̀*
2. *tĕ*	2. { *xĭ* / *chī* }	2. *kĭ*	2. *giû*	2. *kiaó*
3. *cyeñ*	3. *chum̃.*	3. *ngañ*	3. *cham̂*	3. { *lieû* / *hiñ* }
4. *pĕ*	4. *kiĕ*	4. *chim̃*	4. *geñ*	4. { *chum̂* / *kuĕ* }
5. *chueǹ*	5. *miñ*	5. *ý*	5. *chiñ*	5. *poeў*
6. *xaō.*	6. *tum̂*	6. *lĭ*	6. *cyĕ.*	6. *çum*
7. *cyĕ*	7. *yú*	7. *tieñ*	7. *çyeñ*	7. *pim*
8. *mŏ*	8. *poý*	8. *tý*	8. *çyeñ*	8. *siú*
9. *vaǹ*	9. { *fĭ* / *chī* }	9. *kaў.*	9. *lĭ*	
10. *tû.*	10. *nuý.*	10. *gĕ*	12. *uû*	
11. *kieù*	11. *xĭ*	12. *yuĕ*	11. *yueñ*	
12. *mĭ*	12. *ỳ.*	13. *yuñ*	12. *siaō*	
13. *hieū*	13. *ſañ*	13. *lĭ*	13. *geñ*	
14. *fŏ.*		14. *cheú*	14. { *lim̂* / *hiū* }	9. *Tà* *cyń*
15. *yú*		15. *yĕ*		

4. Col.

16. xĭ
17. rigò
18. ſañ
19. yĕ
20. fueñ
21. xim̄
22. kim̀
23. çuń
24. { mî / xĭ / ō }
25. cyĕ
26. yń
27. chiñ
28. gueý.
29. tûm
30. giñ
31. chŏ
32. taý.
33. xim̂
34. tieñ
35. syueñ
36. kiḿ.
37. xĕ
38. nyù
39. tań
40. xiḿ
41. yú
42. { tá / cýn. }
43. kim̀
44. sŏ
45. kaó
46. cyam̂
47. { pŏ / sú }
48. tú
49. hoeý
50. ỳ
51. laŷ
52. cum̄.
53. yuên
54. { lĕ / xĕ }
55. sû
56. xiḿ.

3. Col.

14. pĕ
15. lŏ
16. xĕ
17. ú
18. chum̄.
19. kieñ
20. ſuŷ
21. kiĕ
22. chĕ.
23. kiḿ
24. chĕ
25. fá
26. lŏ.
27. hoĕ
28. chî
29. uĕ
30. ỳ
31. tŏ
32. çum̀.
33. hoĕ
34. cuñ
35. yeù
36. ỳ
37. { luń / lĕ. }
38. hoĕ
39. taò
40. sú
41. ỳ
42. yaō
43. fŏ.
44. hoĕ
45. fă
46. xeń
47. ỳ
48. kiaó
49. giñ.
50. chĭ
51. liú
52. { ym̂ / ym̂. }
53. ngeñ
54. ym̄
55. { mim̀. / mim̀. }
56. mam̀
57. gên.

2. Col.

16. só.
17. cyaḿ
18. chim̂
19. tam̄
20. uĕ.
21. gên
22. liĕ
23. sŏ
24. giñ
25. piĕ
26. sú
27. { leam̂ / hŏ. }
28. liḿ
29. chiń
30. hoá
31. haỳ.
32. hoên
33. yuêñ
34. { chī / syḿ. }
35. hiū
36. lĕ
37. pú
38. ym̂.
39. sŏ
40. { taḿ / chī }
41. syñ.
42. pueñ
43. uú
44. hī
45. xĭ
46. kí
47. yú
48. { sŏ / tún }
49. xĭ
50. uám.
51. chéu
52. xĕ
53. xuñ
54. cym̄.
55. hiên
56. pim̂
57. tá
58. yú.

1. Col.

15. heú
16. heú
17. lĕ
18. miaó
19. yeú
20. çum̄
21. hiueñ
22. kiū
23. lĕ
24. { saó / hoá. }
25. miaó
26. { chum̄ / xiḿ }
27. ỳ
28. yueñ
29. çuń
30. chè.
31. kí
32. gueý
33. rigò
34. sañ
35. yé
36. miaó
37. xim̄.
38. uû
39. yueñ
40. chiñ.
41. chù
42. { ō / lô / ō / yù. }
43. poń
44. { xĕ / çú. }
45. ỳ
46. tyḿ
47. sú
48. fam̄.
49. kù
50. yueñ
51. fum̄
52. lĕ
53. sem̄.

o.

10. xĭ
11. cem̄
12. { kim̀ / cyḿ }
13. xŏ.

9. Col.

- lò
- pueǹ.

1. cheń
2. cym̄
3. yun̂
4. lĥ
5. saý
6. chin̄
7. kim̄.
8. vám
9. fum̄
10. liŏ
11. ỳ
12. chî
13. kien̄
14. hieǹ.
15.
   - cheń
   - quon̄
   - kieú
   - sù.
16. chĭ
17. yú
18.
   - chaḿ
   - ngân.
19. tý
20. sú
21. çaỳ
22. chin̂
23.
   - fam̂
   - cum̄
   - yueń
   - lim̂.
24. çum̄
25. chaḿ
26. sȳ
27. kiaó.
28. pin̄
29. ym̂
30. gĕ
31. nuý.
32. faḿ
33. kim̄
34. xū
35. tień.
36. ueń
37. taò
38. kiń

8. Col.

1. sýen.
2. sȳ
3. sym̄
4. faǹ.
5. sŏ.
6. chin̄
7.
   - cham̂
   - chī
8. taó.
9. miaó
10. lĥ
11. nan̂
12. mim̂.
13. cum̀
14. yuḿ
15. cháo
16. ym̂.
17. kiaḿ
18. chiḿ
19. kim̀
20. kiáo.
21. gueý
22. taó.
23. fī
24. xiḿ
25. pú
26. cuḿ.
27. xiḿ
28. fī
29. taó
30. pú
31. tá.
32. taó
33. xiḿ
34. fû
35. kiĕ.
36.
   - tien̄
   - hiá
37. uen̂
38. mim̂
39.
   - taý
   - suń
   - uen̂
40.
   - hoâm
   - tý
41. kuām
42. hoâ

7. Col.

1. tum̄
2. lĭ
3. seú.
4. sem̄
5.
   - yum̂
   - chī
6. lú.
7. sûn
8. siû.
9.
   - sò
   - ỳ
10. yeù
11. uaý
12. hin̂.
13. cyŏ
14. tyḿ
15.
   - sò
   - ỳ
16. uû
17. nuý
18. cym̄.
19. pú
20. hiŏ
21.
   - çam̂.
   - hoĕ
22. kiun̄
23. kueý
24. cyen̂
25. yú
26. gin̂.
27. pú
28. syú
29.
   - hŏ
   - çaŷ.
30. yĕ
31. kiḿ
32. ỳ
33. yú
34. ngò
35. chaȳ
36. ỳ.
37. fo
38. chĕ
39. lĥ
40. chim̂.
41. hoĕ
42. ỳ

6. Col.

1. çû
2. ham̂
3. ỳ
4. tem̄
5. min̂
6. cum̄
7. han̂
8. lim̂
9. yú
10. xí
11. yú
12. kĭ
13. cý.
14. nem̂
15. sú
16. sú
17. pú
18.
   - tyḿ
   - ú
19. xiḿ
20. chin̄.
21. kim̄
22. leû
23. lĥ
24. xĕ
25. cyĕ
26. pú.
27. nam̂
28. yuen̂
29. hoâ
30. ỳ
31. fă
32. lim̂
33. pień.
34. fă
35. yŏ
36. xuỳ
37. fūm.
38. tiĕ
39. ſeú
40. hoâ
41. lĥ
42. kiĕ
43. hiū
44. pĕ.
45. yǹ
46. xĭ

5. Col.

1. yeù
2.
   - xuĕ
   - chī
3. kieú
4. fă.
5. lì
6. kiā
7. kuĕ
8. yú
9. tá
10. yeû.
11. xuĕ

:

12. san̄
13. yĕ
14. ciḿ
15. fum̂
16. uû
17. yen̂
18. chī
19. syn̄
20. kiaô.
21. taô
22. leam̂
23. yuḿ
24. yú
25. chiḿ
26. syn̄.
27. chĭ
28. pá
29. kim̀
30. tú.
31. lieǹ
32. chin̂
33. chim̂
34. chin̄.
35. kĭ
36. san̄
37. cham̂
38. chī
39. mueń.
40. kaȳ
41. sem̄
42. miĕ
43. sù.
44. hiuen̂
45. kim̀

46. gĕ

9. Col.
39. gueŷ
40. xiñ
41. chī
42. chiñ
43. chiñ.
44. tě
45. liñ
46. chueñ
47. xeû.
48. { chén / quoñ }
49. xě
50. yeù
51. lh
52. nieñ.

8. Col.
43. { kí / yuñ }
44. miñ
45. xiñ
46. liñ
47. gîn.
48. { tá / cyñ }
49. kuě
50. yeù
51. xañ
52. tě
53. yuě.
54. ǒ.

7. Col.
43. cyñ
44. xiñ
45. gueý
46. kú.
47. cyě
48. xī
49. lī
50. çañ.
51. tá
52. pī
53. çuñ
54. uañ.
55. cyě
56. gě
57. yě.

6. Col.
47. xé
48. çú
49. yuñ
50. sú
51. chaó
52. ỳ
53. hǒ
54. uû
55. kiû
56. kiě
57. mǒ
58. chiñ
59. giñ
60. { hoeý / chī }
61. yñ.

5. Col.
46. gě
47. ỳ
48. pǒ
49. ngañ
50. fù.
51. mǒ
52. uañ
53 yú
54. xí
55. yú
56. syě
57 çuý
58. chaó.

---

14. Col.
1. xī
2. muñ
3. pě
4. chiñ.
5. kiā
6. yñ
7. kiñ
8. fǒ
9. { xiñ / liě }
10. mieñ
11. { sě / çú }
12. yuñ
13. choañ.
14. teñ
15. kěû
16. yû
17. { tuñ / cheû. }
18. { syeñ / tieñ }
19. mǒ.
20. hiá
21. sú
22. tá
23. siaó
24. xañ

13. Col.
1. kěû
2. taó.
3. giñ
4. yeù.
5. lǒ.
6. kañ
7. fā
8. fi
9. kiñ
10. pú
11. hiñ.
12. chù
13. fi
14. tě
15. pú
16. liě.
17. tú
18. yù
19. quañ
20. quǒ.
21. { vên / uě }
22. chañ
23. miñ
24. kaó
25. çuñ
26. tá
27. tý

12. Col.
1. xiñ
2. cyě
3. teñ
4. yañ.
5. yûm
6. hoeý
7. fá
8. kiaý.
9. ngañ
10. sý
11. yǔ
12. tú
13. kī
14. kiě
15. hañ
16. gueý
17. { sú / suñ }
18. { tá / cyñ }
19. kuě
20. nân
21. tuñ
22. { xañ / hû / chī }
23. haỳ.
24. pě

11. Col.
1. uě
2. lī
3. giñ.
4. siueñ
5. hiñ
6. { tieñ / hiá. }
7. sò
8. sú.
9. cyě
10. yú
11. kiñ
12. { ý / nyñ / fañ. }
13. çaó
14. { tá / cyñ / kuě }
15. xí
16. yě
17. sò.
18. tù
19. ceñ
20. { lh / xě }
21. yě
22. giñ.

10. Col.
1. cyeñ
2. cyě.
3. { chûn / yú. }
4. taó
5. uû
6. chañ
7. miñ.
8. xiñ
9. uû
10. chañ
11. tý.
12. suý
13. fañ
14. xě
15 kiaó
16. miě
17. cý
18. kiuñ
19. señ.
20. { tá / cyñ }
21. kuě
22. tá
23. tě
24. { ô / lǒ / pueñ. }

25. yueñ

14. Col.

25. paḿ
26. yú
27. { sȳ / kaó. }
28. yeù
29. giŏ
30. cem̄
31. xeû
32. { lŏ / hán. }
33. tá
34. tĕ
35. { kiĕ / liĕ }
36. piḿ
37. kin̄
38. fam̄
39. kueý
40. ſuì.
41. uĕ
42. uaý
43. kaó·
44. cem̄.
45. cum̄
46. chiń
47. yuen̂
48. uam̂.
49. kiú
50. gueý
51. çyuĕ
52. nieù
53. { yuen̂ / çuń / chĭ. }

13. Col.

28. kĕ
29. cuḿ
30. cyeń
31. çù.
32. { giun̂ / sĕ }
33. chin̄
34. çuń
35. lĥ
36. yú
37. chū
38. cheū.
39. kŏ
40. chĭ
41. kim̀
42. xĭ.
43. gêm
44. çuń
45. { ō / lŏ / pueǹ }
46. geuý
47. chiń
48. kuĕ
49. tá
50. fă
51. chù.
52. { fă / leû }
53. xĕ
54. taó.
55. kuĕ
56. fŏ
57. yuen̂
58. hieú.

12. Col.

25. kiĕ
26. chum̄
27. { paò / chĭ }
28. xań.
29. sȳ
30. uaḿ
31. cyen̄
32. kiḿ
33. hoā
34. lim̂.
35. tum̄
36. cyĕ
37. cham̂
38. fum̄
39. niĕ
40. xuỳ.
41. kĭ
42. tú.
43. chŏ
44. hŏ
45. uoń
46. pú.
47. { taǹ / hoen̂ / hiam̄ }
48. min̂
49. yuĕ
50. chù
51. yĕ
52. kuam̄
53. piĕ
54. sŏ
55. uû.

11. Col.

23. çuń
24. cheú
25. tĕ
26. vam̂.
27. cym̄
28. kiń
29. sȳ
30. xiḿ.
31. kiú
32. taḿ
33. taó
34. kuam̄
35. kim̀
36. fum̄
37. tum̄
38. xeǹ.
39. siuen̄
40. liḿ
41. yeù
42. sū
43. cyaḿ
44. tý
45. syĕ
46. chin̄
47. { chueń / mó }
48. xĭ
49. piĕ.
50. tien
51. sū
52. fan̂
53. saỳ.
54. yḿ
55. lam̀
56. kim̀
57. muên.

10. Col.

25. yuèn
26. cyam̂
27. kim̄
28. syaḿ.
29. laŷ
30. kień
31. xaḿ
32. kim̄.
33. cyâm
34. kĭ
35. kiaó
36. chī.
37. yuen̂
38. miaó
39. { uû / gueŷ. }
40. quon̄
41. kî
42. yuen̂
43. çuń.
44. sem̄
45. chim̂
46. liĕ
47. yaó.
48. sû
49. uû
50. fan̂
51. xuĕ.
52. lì
53. yeù
54. uam̂
55. syuen̄
56. cý.

19. Col.

1. *yuen̂*
2. *kú*
3. *ńem̂*
4. *tym̃*
5. *tŏ*
6. *ngò*
7. { *kień* / *chum̃* / *xiḿ* / *xim̂* / *vên* / *uû* }
8. { *hoâm* / *tỳ* }
9. *pí*
10. *pá*
11. *chiḿ*
12. *chŭ*
13. *chĕ*
14. *yeú*
15. *min̂*
16. *heń*
17. *kieú*
18. *cheû*
19. *ỳ*
20. *gueý*
21. *syn̄*
22. *kim̀*
23. *min̂*
24. *hoá*
25. *tuḿ*
26. *yuen̂*
27. *lì*
28. *chŏ*
29. *uû*
30. *quéy*
31. *syn̄*
32. *chĭ*
33. *yú*
34. *fam̄*
35. *tâ*
36. *lĥ*
37. *hiū*
38. *chueń*
39. *cyḿ*
40. *lĥ*

18. Col.

1. *xĭ*
2. *yueń*
3. *xeń*
4. *çu*
5. *lĥ*
6. *fô*
7. *çŏ*
8. *kaỹ*
9. *tá*
10. *kiń*
11. *lim̂*
12. *lĥ*
13. *hoam̂*
14. *yĕ*
15. *kień*
16. { *taý* / *çuń* / *uen̂* / *uû* }
17. { *hoâm* / *tý* }
18. *kueȳ*
19. *cham̄*
20. *xiḿ*
21. *yuń*
22. *çûn*
23. *sú*
24. { *uû* / *gueý* }
25. *mùy*
26. *yú*
27. *kiam̀*
28. { *tań* / *chi* }
29. *xiń*
30. *xám*
31. *tiēn*
32. *hiam̀*
33. *ỳ*
34. *haó*
35. *chim̂*
36. *cum̄*
37. { *fuen̂* / *yú* }
38. *chuên*
39. *ỳ*

17. Col.

2. *paô*
1. *cyam̀*
3. { *çuỳ* / *çuý* }
4. { *xŏ* / *xŏ* }
5. *tan̄*
6. *hiâ*
7. { *siŏ* / *chă* }
8. *hum̂*
9. *cum̂*
10. *tem̂*
11. *hiam̄*
12. *cyaō*
13. *gĕ*
14. *chum̂*
15. *laý*
16. *pĕ*
17. *nan̂*
18. *xan̄*
19. *siuń*
20. *kiĕ*
21. { *poeý* / *cĕ* }
22. *yù*
23. *tum̄*
24. *haỳ*
25. *cŷ*
26. *chiń*
27. *taó*
28. *uû*
29. *pú*
30. *kó*
31. *sò*
32. *kò*
33. *kò*
34. *mim̂*
35. *xiḿ*
36. *uú*
37. *pù*
38. *çô*
39. *sò*
40. *çó*
41. *kò*
42. *xŏ*

16. Col.

1. *cum̄*
2. *kień*
3. *kô*
4. *pan̄*
5. *gĕ*
6. *kiŏ*
7. *xū*
8. *quam̄*
9. *tien̄*
10. *yen̂*
11. *chì*
12. *chĕ*
13. *san̄*
14. *çaỳ*
15. *tá*
16. *cýn*
17. *kuĕ*
18. *yeù*
19. *cem̄*
20. { *kiĕ* / *hŏ* }
21. *chēn*
22. *syḿ*
23. *hiaḿ*
24. *hoâ*
25. *uaḿ*
26. *gĕ*
27. *chaó*
28. *çuń*
29. *chaó*
30. *cem̄*
31. { *lŏ* / *han* }
32. *cem̄*
33. { *pú* / *luń* }
34. *tem̀*
35. *yĕ*
36. *cyĕ*
37. *gin̂*
38. *yú*
39. *tá*
40. *tĕ*
41. { *kiĕ* / *hŏ* }
42. *yú*

15. Col.

1. { *taó* / *hoam̂* / *tý* }
2. *lim̀*
3. *nyḿ*
4. *kuĕ*
5. *tem̀*
6. *ú*
7. *uaḿ*
8. *cyn̄*
9. *lim̂*
10. *fó*
11. *yù*
12. { *kień* / *liŏ* }
13. *taḿ*
14. *taḿ*
15. *fă*
16. *tum̂*
17. *çań*
18. *yaò*
19. *lĥ*
20. *kim̀*
21. *çuń*
22. *taó*
23. *xĕ*
24. *xĭ*
25. *kim̀*
26. *lĥ*
27. *tô*
28. *chim̀*
29. { *tūn* / *paó* }
30. *çō*
31. *lim̀*
32. *tá*
33. { *cyam̀* / *kiuń* }
34. { *kaó* / *liĕ* / *sú* }
35. *suḿ*
36. *ú*
37. *xiḿ*
38. *syĕ*
39. *chin̄*

19. Col.

41. xŏ
42. quam̀
43. çû
44. kieú
45. chum̃
46. kû
47. xeń
48. taý
49. pî
50. kiun̂
51. { sem̃ / chĕ }
52. ngò
53. sieũ
54. hiâ.

18. Col.

40. kuañ
41. kim̀
42. chum̃
43. cyĕ
44. kien̂
45. ý
46. muý
47. lĭ
48. kú
49. nem̂
50. quam̀
51. sem̃
52. xiḿ
53. ỳ
54. tý.

17. Col.

43. { sŏ / çuń / uen̂ / min̂ }
44. { hoan̂ / tý }
45. yú
46. { lim̂ / uû }
47. tem̀
48. û
49. kiuń
50. chuń
51. liĕ
52. kim̀.

16. Col.

43. { kiḿ / kiḿ }
44. cum̃
45. syeũ
46. cum̃
47. tĕ
48. yú
49. xì
50. tien̄
51. tú
52. xí
53. pañ
54. ngĕ
55. lý
56. tum̂
57. xŭ.

15. Col.

40. xĭ
41. nuý
42. { ngañ / chĭ }
43. sú
44. kiuén
45. pĕ
46. piĕ
47. fuḿ
48. kiḿ
49. gný
50. tâ
51. lun̂
52. gen̂
53. suỹ
54. yueń.

---

24. Col.

1. sú
2. muý
3. pĕ
4. ỹ
5. kim̀
6. sû
7. kiñ
8. kień
9. kî
10. gin̂
11. yueń
12. kĕ
13. kum̃
14. poeý
15. ỳ
16. yaḿ
17. hieû
18. liĕ
19. sû
20. yuĕ
21. chiñ
22. chù
23. uû
24. yueǹ
25. xiń
26. syĕ
27. cham̂
28. gen̂

23. Col.

1. tâm
2. çuń
3. xĕ
4. laḿ
5. yû
6. giû
7. { hoeỹ / sú }
8. fĭ
9. kem̀
10. hiaó
11. kim̀
12. muên
13. ỹn
14. giñ
15. xĭ
16. lĭ
17. muỳ
18. suý
19. cyĕ
20. sú
21. xĭ
22. { cem̃ / tú }
23. { kieǹ / sú }
24. cym̃
25. cuḿ
26. liŏ

22. Col.

1. çum̂
2. giun̂
3. yú
4. { sŏ / fam̂ / yĕ }
5. { sŏ / çuń }
6. pĭ
7. chĭ
8. maý
9. suỹ
10. kień
11. cyñ
12. yú
13. ngó
14. nuý
15. pú
16. çú
17. ý
18. yú
19. hin̂
20. kieñ
21. gueý
22. cum̃
23. chaò
24. yă
25. çó
26. kiuń

21. Col.

1. { sú / xí / tieñ / chum̃ / kień }
2. sú
3. { çú / kiă / xā }
4. cem̃
5. { ỹ / sú }
6. hŏ
7. lĕ
8. haó
9. hoeý
10. uen̂
11. taó
12. tuḿ
13. hin̂
14. yuen̂
15. çú
16. { uam̀ / xĕ / chì / chim̂ }
17. { cýn / laý }
18. chum̃

20. Col.

1. { chī / tá }
2. yeû
3. kiĕ
4. { yń / chī }
5. kiaỹ
6. { çan̂ / yĕ }
7. giŏ
8. sú
9. fam̃
10. yû
11. xî
12. { tieñ / hiá }
13. cyḿ
14. gin̂
15. nem̂
16. lĭ
17. uĕ
18. nêm
19. cyḿ
20. çun̂
21. nem̂
22. cham̃
23. çan̂
24.
25. nem̂

24. Col.

29. kiueń
30. yú
31. cyań
32. hoá
33. kĭ
34. tý
35. liĕ
36. tiēn
37. fuēn
38. xim̄
39. chŏ
40. táy
41. kieú
42. tú
43. { uû, pien̄
44. gĕ
45. xiḿ
46. ngań
47. miĕ
48. kién
49. chim̄
50. chin̄
51. yueñ
52. { chĕ, chĕ
53. uén
54. hoâm
55. taó
56. quom̄
57. cyên
58. uam̀.

23. Col.

27. chū
28. { ú, siuń
29. gueý
30. chĕ
31. laŷ
32. lŝ
33. fam̀
34. chī
35. hân
36. chĕ
37. laŷ
38. lŝ
39. ŷ
40. chī
41. pím
42. chĕ
43. leaó
44. lŝ
45. kî
46. chī
47. sù
48. chĕ
49. çaḿ
50. lŝ
51. ngan̄
52. chī
53. cyḿ
54. cyĕ
55. { tá, sŏ
56. uĭ
57. ueń.

22. Col.

27. lŝ
28. mŏ
29. nêm
30. san̄
31. ló
32. sú
33. pú
34. cyĕ
35. yú
36. kiā
37. yên
38. { lîm, ngēn
39. chī
40. { pŏ, lî
41. pú
42. { çû, kí
43. chī
44. { kin̄, tan
45. hoĕ
46. gem̂
47. kî
48. kieú
49. xĭ
50. hoe
51. chum̀
52. quam̀
53. fă.

21. Col.

19. hin̄
20. xŏ
21. kaó
22. san̄
23. taý
24. yó
25. chueń
26. xĕ
27. cyueñ
28. chĭ
29. kiaó
30. cyĕ
31. yû
32. tan̂
33. tyḿ
34. naỳ
35. cĕ
36. num̂
37. yú
38. uam̀
39. chaḿ
40. chum̄
41. { xū, limْ
42. { fueń, yaḿ
43. { kiuń, uam̀, kuŏ
44. { cum̄, çû, ý
45. çō.

20. Col.

26. lŏ
27. tĭen
28. { sem̄, hiam̄
29. ym̀
30. cym̄
31. fá
32. çú
33. chiḿ
34. chĕ
35. ngò
36. kim̀
37. liĕ
38. uem̀
39. { sú, chī
40. cum̄
41. { yuḿ, yĕ
42. tá
43. xí
44. chù
45. { kin̄, çû, kuaḿ, lŏ, tá, fû
46. tum̂
47. { sŏ, fam̄, cyĕ, tá, fŏ.

---

29. Col.

32. tá
33. tam̂
34. { kień, chum̄
lŝ
nien̂
suý
çaý
çó
niŏ
taý
ceú
yuĕ

28. Col.

1. { lŏ, hŏ
2. chaô
3. sú
4. pĕ
5. mań
6. cyù
7. cĕ
8. taó
9. gueý
10. { quam̀, ý
11. ym̀

27. Col.

1. tyḿ
2. chim̂
3. çaó
4. ngò
5. kiú
6. hiā
7. taý
8. çuḿ
9. hiaó
10. ý
11. tĕ
12. hŏ
13. tiēn

26. Col.

1. uú
2. çaỳ
3. kú
4. { yuen̂, çuń, kĕ
5. xiḿ
6. kĕ
7. syeù
8. chin̄
9. chiḿ
10. yú
11. pan̄

25. Col.

1. xim̂
2. xî
3. fâ
4. luḿ
5. kien̄
6. quŏ
7. queń
8. cham̄
9. { mîn, min̂
10. kim̀
11. kiaó
12. yeû

13. queý

29. Col.

cyĕ
tà
hoeý
sen̄
uen̂
gĕ
kień
liĕ
xî
fă
chù
cem̄
nyḿ
xû
chī
tum̄
fam̄
chī
kim̀
chum̄
yĕ
chaô
ỷ
lam̂
cyên
hîn
tăỹ
cheū
sú
sủ
çan̂
kiun̄
liù
sieū
hień
xŭ.

28. Col.

12. gueý
13. miĕ.
14. kiám
15. mim̂
16. yen̂
17. { ý. / yn̄ }
:
18. san̄
19. yĕ.
20. chù
21. nem̂
22. çó
23. { ý / chin̂ }
24. nem̂
25. xŏ.
26. kień
27. fuḿ
28. { gueý / ý }
29. súm
30. yuen̂
31. kie.

27. Col.

14. tý.
15. kaỹ
16. taý
17. sem̄
18. chim̂.
19. uĕ
20. çú
21. muý
22. lĭ
23. hiam̄
24. ỳ
25. paò
26. cum̄.
27. gin̂
28. ỳ
29. çó
30. xî.
31. sú
32. só
33. laŷ
34. gueý.
35. yuĕ
36. kiuĕ
37. piĕ
38. sŏ.
39. { kień / chūm }
40. tuń
41. kiĕ.
42. cyń
43. sieū
44. min̂
45. tĕ.
46. uû
47. sò
48. sú
49. yn̂.
50. uên
51. cyḿ
52. uaḿ
53. yû.
54. chŏ
55. lim̂
56. :
57. yń
kiḿ
kień
uĕ
sĕ.

26. Col.

12. yaḿ
13. hoeý.
14. tien̄
15. xū
16. hoeý
17. yḿ.
18. hoâm
19. tú
20. çuý
21. çan̂.
22. çuý
23. tú
24. kaó
25. kiń.
26. xŏ
27. cyĕ
28. kien̄
29. hĭ
30. gin̂
31. laŷ
32. kî
33. kiḿ.
:
34. { sŏ / çuń }
35. laŷ
36. fŏ.
37. tien̄
38. gueý
39. uĭ
40. kiâ.
41. xiḿ
42. gĕ
43. yú
44. cyḿ.
45. cyâm
46. fum̈
47. { saò / yĕ. }
48. çó
49. queý
50. hoam̂
51. xĕ
52. cyeū
53. kĭ
54. yum̂
55. syĕ.
56. chì
57. foĕ.

25. Col.

13. queý
14. ngó
15. taḿ
16. fań
17. kim̄
18. kień
19. xĭ
20. çun̂
21. çań
22. { chuen̄ / ham̂ }
23. pĕ
24. fŏ
25. kiaý
26. çó.
27. uaḿ
28. { pań / chī }
29. kam̂
30. { kaó / çuń }
31. cyeń
32. çû.
33. kem̀
34. chŏ
35. cym̄
36. yû.
37. hŏ
38. cum̄
39. pí
40. lam̀.
41. { pién / muoń }
42. { chum̄ / tú }
43. chin̄
44. taó
45. syuen̄
46. min̂.
47. xĭ
48. fum̄
49. fă
50. chù.
51. gîn
52. yeù
53. lŏ
54. kam̂.
55. uĕ.

PRE-

PREFACE

Aprés avoir expoſé dans la Table precedante tous les termes Chinois, & aprés avoir enſeigné la façon & le ſecret de prononcer juſtement en latin les Characteres dont nous parlons, & leſquels ſont contenus ſur cet auguſte Monument; il reſte maintenant à expliquer dans l'nterpretation qui ſuit, les parolles que nous avons veuës cy deſſus, & d'en donner l'intelligence dans le meſme ordre qu'on la voit, c'eſt à dire avec le meſme raport qu'il y a des lettres aux nombres & des chiffres aux mots. Voycy donc le contenu de ce qu'on voit ſur ce Monument.

La II. Interpretation

Verbale & latine par laquelle on vient à la Veritable connoiſſance du Monument Syro-Chaldeen.

Liv. I. le Titre de la Table.

Le [1] Monument de la [2] trés [3] illuſtre [4] Loy promulguée dans [5] *Ciumkuë* (c'eſt à dire dans l'Empire des *Chinois*, deſcouvert dans la [6] grande [7] *Chine* (ſçavoir la *Judée*.)

0. La [1] Pierre digne d'une [2] eternelle loüange, [3] & le [4] prologe de la trés [5] illuſtre [6] Loy [7] promulguée dans la [8] *Chine*, [9] fait par [10] *Kimcym* [11] Preſtre de l'[12] Egliſe de [13] *Tacyn* (c'eſt à dire de *Judée*.)

Premiere Colomne.

1. Le [1] principe a [2] eſté [3] touſjours le [4] meſme, [5] veritable, [6] paiſible, le [7] premier de tous les [8] autres, [9] & [10] ſans [11] origine. Il a eſté encore [12] neceſſairement ce [13] qu'il eſt, [14] intelligent, ſpirituel, le plus [15] noble, & [16] le [17] plus [18] parfait de [19] tous; il a [21] reglé les [22] Cieux, [23] & a [24] fait de trés belles [25] choſes du Neant; les plus [26] parfaits de tous les Saincts [27] adorent [28] celuy qui n'a point de [29] principe, & [30] lequel eſtant [31] unique en [32] ſa trés parfaite [33] ſubſtance, [34] a [35] trois [36] perſonnes [37] divines qui [38] participent ſa divine [39] eſſence. Le [40] Seigneur [41] *Holooy* qui eſt la [42] verité, a [43] reſolu [44] de [45] pacifier les [46] quatre [47] parties du monde par [48] ſa Croix; il a [49] excité [50] l'eſprit [51] d'origine, [52] & a [53] produit à meſme temps.

Seconde Colom.

2. Il a produit [1] deux [2] cauſes des changements (les Chinois les appellent *Ym* & *Yam*, c'eſt à dire la matiere & la forme) il a [3] changé le [4] vuide [5] obſcur, & a ma[6]niſeſté & [7] deſcouvert le [8] Ciel & la [9] Terre. Il a fait le [10] Soleil, & la [11] Lune [12] qui par leur [13] mouvement [14] font la [15] nuit & le [16] jour. Le [17] meſme

meſme ouvrier qui a fait toutes choſes a voulu eſlever l'homme; auſſi l'a-t'il orné de la trés aymable ſubordination d'une union pacifique (c'eſt à dire, de la Juſtice Orginelle). Il commendoit le repos aux flots de la Mer dans le temps de ſon origine. Sa nature eſtoit vuide & humble, ſans eſtre pleine ny ſuperbe de ſoy; ſon cœur n'eſtoit point porté à ſuivre les mouvemens des appetits & ny ſongeoit méme pas; c'eſt de *Sotan* (c'eſt à dire du Demon) par une extenſion de ſa malice) que ce malheur luy eſt arrivé; Dieu orna ſecretement la nature pure & ſimple d'une paix profunde & magnifique en

Col. 3. 3. Il cache interieurement ſa haine par la louange de ſa malice, à la faveur de ſon obſtination & de ſon opinatreté; c'eſt pourquoy il a eſté la cauſe de trois cent ſoixante quinze ſectes. Les hommes ſuivoient l'ordre des Veſtiges, s'efforçant de tiltre des filets de raiſon. Quelques uns montroient que les choſes creées devoient paſſer pour eſtre leur propre principe; quelques autres diſoient que les deux cauſes prenoient leur Origine du Neant. Les uns offroient des ſacrifices à la fortune pour ſe la rendre favorable; les autres recherchoient les biens trompeurs; afin de tromper les hommes; les uns ſe tourmentoient par les frauduleuſes inventions de la prudence de leurs penſées; & les autres eſtoient conſommés par les ardeurs de l'amour, & ainſy ils ſe voyoient eſgallement travaillés.

4. Outre ce qu'ils pouvoient obtenir; c'eſt qu'ils eſtoient trés eſtroitement liés aux flammes, roulés ſur un feu qui les conſommoit, accumulant tenebres ſur tenebres; perdant deſpuis un long temps l'excellente beatitude. Dans ce temps une des trois perſonnes s'eſt communiquée au trés illuſtre & au trés venerable *Mi Xio*; couvrant & cachant ſa veritable Majeſté; il s'eſt fait homme dans le monde; l'Eſprit cœleſte a marqué la joye; une femme Vierge a enfanté le Sainct en *Tacyn* (c'eſt à dire en *Judée)*. Une trés claire eſtoille a annoncé la felicité. *Po ſu* (ce ſont les Roix de cette terre Orientale) ont veu la clarté, & ſont Venus offrir leurs preſents, plains de reſpect & de ſoubſmiſſion. Vingct quatre Sainctes (je croy que ce ſont les Sainctes Provinces de ces Monarques) Col. 4.

5. L'ancienne Loy comprent les Prophetes; Il a Gouverné les familles, & les Royaumes (c'eſt à dire tout le monde) avec une grande doctrine; il a annoncé ſans emphaſe ny bruit de parolles une pure, Spirituelle, & nouvelle Loy de l'unité trine. Il a perfectionné les bonnes mœurs avec une Foy droite, & parfaite. Il a ordonné les huict fins, & les Cieux, & les degrés des Beatitudes. Col. 5.

Comme auſſi il a determiné un lieu de feu pour purger la poudre & redonner la derniere perfection ; il a ouvert l'eſchole des trois vertus, il a fait revivre la vie, en deſtruiſant la mort. Il a eſté eſlevé en Croix en plein jour ; afin de deſtruire les Villes de l'enfer tenebreux & toutte ſa region ; c'eſt par ce moyen qu'il a entierement deſtruit les tromperies du Demon.

Col. 6. 6. Aprés qu'il euſt conſommé tous ces ouvrages par ſa puiſſance, qu'il euſt donné le ſecours aux ames Spirituelles, & qu'il leur euſt procuré par un effet de compaſſion & de pieté de trés illuſtres demeures ; il s'eſleva de ſoy meſme au temps du Midy & monta au Ciel ; Il a laiſſé trente quatre Livres des eſcritures ; la converſion originelle a eſté ouverte ; afin que les hommes raiſonables peuſſent y entrer ; La Loy du Bapteſme, de leau, & de l'eſprit lavant la ſuperficie, orne L'interieur, & purifiant, lave l'eſprit & l'ame interieurement. Par le moyen du ſigne de la Croix qui s'eſtant dans les quatre parties du monde, les peuples ſont aſſemblés, & pacifiés par ſon bois ſans aucune peine, faiſant entendre des voix de crainte, de pieté, & de reconnoiſſance à toutes les Nations.

Col. 7. 7. Lors qu'ils ſacrifient ; ils tournent la face vers l'Orient ; qui eſt le chemin de la vie bienheureuſe, ils laiſſent croiſtre leur barbe ; parce qu'ils doivent converſer avec les autres ; Ils raſent le ſommet de la teſte ; parcequ'ils ne ſont point ſubjects aux Mouvements de leurs paſſions ; Ils ne ſe ſoucient point d'avoir de ſerviteurs. Ils ſont ſemblables aux Nobles & aux Roturiers ; Ils meſpriſent les richeſſes & les donnent aux pauvres avec nous ; Ils jeunent ; afin de ſoubſmettre la ſcience à l'eſprit & de ſe rendre parfaicts, ou pour n'avoir plus aucune paſſion de crainte à raiſon de la force ; Ils preſentent les oraiſons de louange ſept Fois le jour pour ſecourir les vivants & les morts, & c'eſtoit le premier jour de la Sepmaine.

8. Ils ſacrifient, & purifient leurs Col. 8.
cœurs remettant les eſgaremens des pecheurs. La veritable Loy des vertus eſt excellente, & ne peût pas eſtre nommée que trés difficillement: Elle illumine les ombres & les tenebres par les actions, & les œuvres ; nous ſommes obligés de l'appeller claire Loy ; la ſeule Loy ne peût pas eſtre magnifiée ſans les Empereurs, ny les Empereurs devenir grands ſans la Loy: Ils rendent le monde illuſtre en la faiſant recevoir d'un chaſcun, & la dilatant par leurs Edits, ils rempliſſent l'univers de clarté; Au temps de *Tay cunuen* trés illuſtre Empereur du Royaume de la Chine, un homme de *Tacyn* (c'eſt

à dire

à dire de *Judée)* vint à ce tres illuſtre & trés ſage Empereur, ayant une grande vertu & une ſupreme authorité; ſon nom eſtoit.

Col. 9. 9. *Lo-puen* conduit par les nuës du ciel, & portant avec ſoy les eſcritures de la veritable doctrine, obſervant les vents pour eſviter les dangers & franchir les obſtacles qui s'oppoſoient à ſon voyage, eſt venu en l'an de *Chen quon Kien ſú*, (qui eſt le nom de cette année Chinoyſe, qui reſpond à la 636. de Jeſus Chriſt) à la cour de l'Empereur. Il a commandé à *Calao Vaſſallo Fam cum yuen lim* (c'eſt le nom de Colai) d'envoyer des Scipions Royaux (ceux-cy ſont rouges, & ſont les ordres de l'Empereur quand il commande quelque choſe) de s'en aller dans le Fauxbourg de la Ville du coſté de l'Occident au devant du nouveau venu, & là de le recevoir; Entrant dans le Palais, il faict porter les Livres de la Doctrine & de la Loy: Il s'occupe ſerieuſement à ſçavoir, ce qu'il y avoit dans cette Loy & à penetrer le plus profond de la doctrine de la droite verité; aprés il ordonne qu'elle fût promulguée & dilatée l'an *Chen quon* (c'eſtoit la douzieſme année, autrement la 639. de Jeſus Chriſt).

Col. 10. 10. Le Roy donna un Arret la ſeptieſme Lune de L'automne, par lequel il dit que la Loy n'a point de nom ordinaire, les SS. n'ont pas touſjours le méme lieu, courant par le monde en propoſant la Loy ſecourant ſuffiſament à la multitude des peuples de *Tacyn* (de la Judée) Royaume de grande vertu, *Lo puen* portant de loin les Eſcritures de la Loy, & les Images, eſt venu les offrir à la cour Souveraine, recherchant de point en point le principal deſſein de la Loy, qui eſtoit caché; Il a trouvé quil eſt excellant ſans ſuperficie (c'eſt à dire ſans apparence) nous avons veu le principe de ſa premiere Origine, & la neceſſité eſtablie deſpuis la creation des mortéls, une doctrine ſans ſuperfluité de parolles, laquelle eſt appuyée par la raiſon, profitable

11. à Toutes choſes, tres utille aux hommes, & tres digne d'eſtre publiée par toute la Terre; c'eſt pourquoy, je commande aux Magiſtrats qu'ils batiſſent un lieu & une Egliſe de *Tacyn* (de Judée) du Royaume de l'Egliſe, & que les *Y nym fam* edifient un Temple dans lequel il y aura vingt & un Preſtre. *Cun cheu* (c'eſt le nom d'un certain homme vieux) ſa vertu eſtant eſteinte, ſe retira vers l'Occident monté ſur un charriot noir. A la verité la famille Royalle de *Tam* devenuë illuſtre par la clarté de la doctrine, a rafraiſchi l'Orient d'un trés noble eſprit, pour lors les Magiſtrats publierent des Edits, & mirent les Col. 11.

Ta-

Tableaux des Empereurs (repreſentés au naturel) aux murailles du Temple, ſurpaſſant de beaucoup les figures des mémes Empereurs; Ils faiſoient briller les portes du Temple par une augmentation d'eſclat de cinq differentes couleurs.

Col. 12. 12. La fœlicité eſt venuë par de SS. exemples & le terme de la Loy qui a brillé eternellement, eſt venu à ſon point. Examinant les Monuments, & les deſcriptions des Terres de l'Occident, & les Hiſtoriographes des familles Royalles de *Han guey*; on a trouvé que le Royaume de *Tacin* eſt Borné par les Mers de Corail, (c'eſt à dire la Mer rouge) du coſté du Midy; par les Montagnes des Pierres precieuſes de celuy du Septentrion; on a veu que ſes Limites, du coſté de l'Occident des hommes immortels, ſont des Lieux remplis d'arbres Fleuriſſants en toute ſaiſon; ſon Orient eſt uni à *Cham ſum*, & à l'eau morte. Il ſort un feu de cette Terre * dont on lave les toyles. Elle produit du baume tres odoriferent, de tres brillantes Lunes † qui ſont des perles, & des Pierres precieuſes qui reluiſent la nuit. Ils n'ont point de couſtume

* Albeſtus dans le deſert d'Arabie.

† La Pierre Selenites.

Col. 13. 13. Les peuples ont le plaiſir innocent de pouvoir raiſonner, & ils ne reçoivent pas d'autre Loy que celle de la Charité (c'eſt à dire de l'Evangile). Les Roix ne ſont rien ſans la vertu, ils fleuriſſent par leurs mœurs illuſtres dans toute l'eſtanduë de la terre & dans la grandeur de l'univers. Le grand Empereur *Cao çun* ſçeut imiter avec beaucoup de reverence, & de reſpect ſes predeceſſeurs; il a parfaitement exprimé ſon Pere par les actions, & il a voulu que dans tous ſes Royaumes l'on baſtit des Egliſes de la tres illuſtre doctrine, & que tout ainſy qu'on avoit auparavant veneré *Olo puen*; auſſi le voulut-il eſtablir le Cuſtode & le Seigneur du Royaume de la grande Loy. La méme Loy eſtant publiée par les dix *Tao* (c'eſt à dire par tous les Royaumes) elle prit racine, en ſorte qu'elle devint comblée de bonheur.

14. Les Egliſes rempliſſoient cent Villes (c'eſt à dire toutes). Les familles Royalles brilloient de gloire & de beatitude; en l'an de *Ximlie* les Bonziens employerent toutes leurs forces pour ouvrir leurs bouches (c'eſt à dire ont preſché, & rendu odieuſe la Loy de Dieu) dans *tum Cheu* (c'eſt une Ville de la Province de *Honam*) ſur la fin de l'an *Sien tien* (qui eſt la 713 *de Jeſus Chriſt*). Les perſonnes du vulguaire la meſpriſerent encore beaucoup & la calomnierent dans *Sy Kao* (c'eſt l'ancienne Cour du Roy *Uen uam* dans la Province de *Xen sy*) Il y avoit un certain *Jean* Col. 14.

(c'eſt

(c'eſt le mot dont on ſe ſert dans la Chine pour dire *Jean*) lequel eſtoit Preſtre. *Lo han* homme de grande Vertu eſtoit le Chef, & *Kië lië*, & *Kim* (les Nobles du Pais) eſtoient les Diſciples. Ce ſuperieur & ce Preſtre avec quelques autres, par le moyen des choſes exterieures, racommoda les rets & les filets rompus de la pieté Cœleſte *Juen çun-chi*

Col. 15. 15. l'Empereur *Tao* commenda à *Nym*, & à cinq autres Roix du Royaume, de deſcendre perſonnellement à la maiſon de la felicité (c'eſt à dire l'Egliſe) de dreſſer des autels, & des cœurs de la Loy. Il a affermi les poutres, & les Colomnes rompuës & les a mieux eſtablies. La Pierre de la Loy, qui pourlors eſtoit courbée, fût relevée par luy encore de nouveau. *Tien pao* ordonna (au commencement de l'an 747 de Jeſus Chriſt) au grand General *Kao lie su* (c'eſtoit un Eunuque.) de porter cinq veritables effigies des Empereurs, qu'on devoit metre dans l'Egliſe, il donna cent Toiles de ſoyë pour eſtre offertes au jour de la feſte pour en augmenter la reſjoüiſſance, quoyque les barbes du Dragon ſoient aſſes longues

Col. 16. 16. Nous pouvons toutefois atteindre avec les mains l'arc & les armes qui en pendent (c'eſt à dire que quoyque l'Empereur ſoit abſent il a laiſſé neantmoins des marques de ſon ſouvenir en ces choſes). Les cornes du Soleil s'eſtendoient avec beaucoup d'eſclat, la couleur approchante de celle du Ciel eſgaloit toutes choſes. Il y avoit un Preſtre nomme *Kie ho* en la troisjeſme année du regné de *Tacin*, lequel prenant ſon chemin à la faveur des eſtoiles arriva dans la Chine regardant le Soleil. Il fit la reverence à l'Empereur, lequel fit commendement à *Lo han*, à *Pulum*, Preſtres, à ſept autres, & à *Kie ho* homme de grande Saincteté d'exercer les œuvres de Vertu dans le *Nim Kim*, qui eſtoit le Palais; Pour-lors les Edits Royaux eſtoient gravés ſur les Tables du Temple (c'eſt à dire les portes) & on voyoit ſur le frontiſpice les Tableaux des Dragons Imperiaux.

17. Reſplendiſſans d'un precieux ornement, & d'un eſclat qui ſortoit des Pierres, leſquelles donnoient une certaine couleur rouge, les Nuës faiſoient paroiſtre l'eſcriture avec plus d'eſclat: deſorte que leur clarté brilloit de toute parts comme un beau jour; L'amour & les Liberalités reſſembloient à la hauteur des Montagnes du Septentrion, & du Midy, & l'abondance pourroit eſtre comparée à la profondeur de la Mer Orientalle. La Loy s'accorde tousjours avec la raiſon. Ce qui eſt tel merite un grand nom, & une belle reputation, Col. 17.

les Empereurs ne peuvent rien faire ſans elle ; ou ce qu'ils font merite d'eſtre promulgué. L'Empereur *So çum uen min* a baſti dans *Lim uû* & dans autres cinq Villes pluſieurs de la Doctrine illuſtre

Col. 18. 18. Egliſes. Il a aydé l'anciene bonté, & a commencé à deſcouvrir la felicité, le grand jour de la resjouiſſance eſt venu, & les œuvres des Empereurs ont eſté ſuſcitées ; *Tay çum uen uu* qui eſtoit Empereur ferma le Sainct circuit de la joye ; il a pouſſé les affaires avec beaucoup de ſuccés, toutes les années il envoyoit au jour de la naiſſance du Dieu incarné des odeurs imperiaux pour les faire bruller ; advertiſſant les autres en celà de faire des œuvres meritoires. Il envoyoit dequoy entretenir les peuples de la tres illuſtre Loy ; Il a eu des grandes faveurs du Ciel ; c'eſt pourquoy il a peu agrandir les mortels ; Il a eu le lieu & la dignité de l'Empire

Col. 19. 19. Noſtre Empereur *Kien chum xim xin uen uu* ſçavoit parfaitement bien venir à bout des venins originaires ; c'eſt pourquoy il eſtablit huict façons de gouverner : afin de renouveller & de ſubſtituer la lumiere aux tenebres, il deſcouvrit neuf moyens ſeulement ; afin de renouvellér le commendement de l'illuſtre doctrine pour diriger & porter par tout ſon excellente raiſon. Il prie de tout ſon cœur ſans aucune honte. Il a eſté eſlevé ſur le plus haut lieu du monde, & l'humilité a eſté ſon partage. Il porte la Paix par tout, & donne grace & le pardon à un chaſcun, il a une ame ornée d'une illuſtre Clemence & tout à faict ſenſible à la compaſſion ; de ſorte qu'il ne reffuſe jamais ſon ſecours aux affligés, il donne ſes biens à toute la populace ; & de compoſer nos actions

20. Fort attaché. Il a manifeſté le Col. 20.
chemin & les degrés qu'il falloit prendre dans la direction. Il a rendu les temps de la pluye, & des vents obeiſſants & ſoubſmis ; Il a Pacifié le monde, les hommes ſçavent ſe gouverner, ils peuvent diſpoſer leurs affaires, les vivans ont appris à fleurir, les morts peuvent ſe resjouïr. La bonne reputation reſpond aux œuvres des mortels, la nature donne de ſoy la perfection ; parceque la Loy de noſtre illuſtre doctrine peût perfectionner toutes les actions que l'on faict ; Il a donné comme Seigneur des grands titres, *Kin ſu kuam lo ta fu* (c'eſt le titre d'un office du dedans de la cour) comme auſſi *So fam cye tu fo ſu* (c'eſt un titre qui eſt hors de la Cour).

21. *Xi tien chun Kien* (c'eſt un autre Col. 21.
titre d'office dans la Cour) a donné une robe de pourpre au Preſtre *Y ſu* Pacificateur, & deſirant de bien faire aux autres, lequel a promulgué un bon nom

nom & donné la reputation à la Loy, il eſt venu de fort loin en *Vam xe chi chim* au milieu du printemps. Il ſurpaſſoit en vertu trois generations, il enſeignoit dix ſortes de ſciences dans la perfection, au commencement il avoit ſervy dans le Palais du Roy; aprés quoy on eſcrivit ſon nom dans le Livre Royal, *Xu lim de fuen yan* General avec *çu y* au commencement

Col. 22. 22. Avoit aydé l'homme d'armes dans *So fam*, *So çun* (l'Empereur) l'avoit envoyé; afin qu'il ſuivit celuy qui aloit devant, quoy qu'on vit ſa perſonne au dedans avec les dormants, il n'a jamais changé dans les œuvres exterieures, il a eſté le Roy de la Republique & ſes ongles & ſes dents, comme auſſi tout oreilles & tout yeux pour l'armée; il ſçavoit diſtribuer les revenus & les bienſfaits, il n'amaſſoit jamais rien pour la maiſon, il fit preſant d'un *Lim ngen* faict de *Poli* (verre pretieux) il fit un dom à *Cu Ki*, de beaucoup de Tapis d'or, cependant il multiplioit les grandes Loyx

Col. 23. 23. Les Cours, honorant & embeliſſant le monde de domicilles, il a mis en pratique ces œuvres comme s'il avoit eu des aiſles de quelque oiſeau, comme diſciple de la trés illuſtre Loy & plein de charité il diſtribuoit les gains. Il aſſembloit tous les ans les Preſtres des quatre Egliſes, auxquels il ſervoit avec affection & avec reſpect en particulier pour le moins pandant, quarante jours, il nouriſſoit encore les fameliques qui venoient à luy, il veſtiſſoit les nuds leſquels s'adreſſoient à luy, & leſquels ſouffroient un grand froid, il prenoit ſoin de ſervir les malades & de leur redonner la ſanté, pour ce qui eſt des morts il les enſeveliſſoit & leur procuroit le repos; on n'entendoit pas du temps de *Ta-so* Les œuvres de miſericorde.

24. Cette beauté (ſa couſtume eſtoit de recevoir les eſtrangers & de traiter ſplendidement les Pelerins) les hommes de la trés noble Loy eſtoient reveſtus d'habits blancs, on voit encore de ſemblables hommes, que j'ay gravés ſur cette Pierre pour laiſſer une memoire eternelle de leurs belles actions à la poſterité; afin qu'elles ſoient publiées. L'eſcriture dit, le veritable Seigneur qui n'a point de principe, qui eſt le repos tres pur, & lequel eſt touſjours le meſme, le Tout puiſſant celuy qui a fait le monde, le Createur de toutes choſes a fondé la Terre, eſlevé le Ciel ſe communiquant luy meſme, il eſt venu ſur la terre, & y a eſtabli un ſalut infini, il eſt monté comme un ſoleil rayonant, il a diſſipé les tenebres, il a faict voir au jour toute l'exellente profondeur de la verité, *Ven* le Sereniſſime Empereur Col. 24. La diverſité des habits parmy les Reguliers.

 de

de la Loy a porté le diademe avant les autres Roix.

Col. 25. 25. S'eſtant ſagement ſervi du temps, il a diſſipé les troupes, dilaté les cieux, eſtendu les terres, & a reduit par les parolles de la tres noble & tres illuſtre doctrine de la Loy noſtre *Tam* Empire de la Chine, il a traduit les eſcritures, il a erigé des Egliſes, il a ſervi de navigation aux vivants, & aux morts, a augmenté la felicité de cent degrés, il a fait la Paix de dix mille Royaumes. *Cao çun* a imité ſes Anceſtres, & a encore perfectionné le monde par ces ediffices. Les Palais de la paix ont remply les Terres de la Chine d'une humble lumiere, il a eſtandu la veritable Loy avec beaucoup de gloire, il a donné des titres au Maiſtre de la Loy, les mortels avoient la joye, la paix, rien

Col. 26. 26. Ne ſouffroit d'infortunes & de calamités. L'Empereur *Yuen çun Ki* a bien ſçeu ſe faire inſtruire de la verité & prendre le bon chemin, il a ordonné d'eſlever des tables toutes brillantes & remplies d'un eſclat merveilleux à raiſon des eſcritures Royales qui y eſtoient, & des Tableaux des Empereurs les plus illuſtres qu'on y voyoit. Tous les Royaumes les avoient en grande veneration, tous les peuples les reveroient avec reſpet, & tous les hommes eſtoient comblés de joye de les avoir, *So Cum*, reprit derechef le train de diriger la Courſe de ſa Majeſté Royalle. Le Soleil Imperial a banni les tenebres, & a chaſſé la nuict par le moyen du bon-heur & de la felicité qu'il a rappellée dans la maiſon Imperiale & par l'odeur de la felicité il a mis l'Eſtat en Paix; de ſorte qu'apres cela il a diſſipé tous les troubles & calmé les diſſentions

27. Il a Pacifié la poudre des Rebelles, & a fondé noſtre grand *Hia* (c'eſt encore un nom de la *Chine*) & noſtre Empire. *Tay cum hiao y* a uny les Cieux & la Terre par ſes vertus, il mit au jour par les biens faicts des œuvres de vie & donné un grand accroiſſement à toutes choſes, il offrit des odeurs en actions de graces, il eſtoit tres porté à faire l'aumoſne & humilioit ſa majeſté par des actions de liberalité. Le Soleil, & la Lune eſtoient tres parfaitement unis en luy (c'eſt à dire que tout luy eſtoit ſouſmis) *Kien chun* a gouverné les Poles (c'eſt à dire le monde) il a perfectionné & reglé la vertu de l'eſprit, il a pacifié les quatre Mers par ſa force, il a uny & orné dix mille confins, il penetroit l'interieur comme ſi c'eût eſté un flambeau & ſe repreſentoit la couleur des choſes comme un miroir Col. 27.

28. Il

Col. 28. 28. Il a reſuſcité & illuminé le monde, il a donné les loix à cent Barbares, la ſeule Loy reſpond parfaitement à une unique perfection, eſtant obligés de declarer ſon nom, nous le manifeſterons. La Loy eſt d'une Trinité. Les Empereurs ſçavoient agir. Le vaſſal a d'eu raporter. J'erige cette fleuriſſante Pierre comme un Monument d'une eternelle louange de la felicité originelle du grand Empire de la Chine, & de la Famille Royale de l'Empereur *Tam*, la ſeconde année de *Kien chun*, au commencement de mois de l'automne, le ſeptieſme jour de la grande lumiere jour trés agreable & tres beau (c'eſt à dire Dimanche) cette Pierre a eſté eſlevée.

29. Le Segneur de la Loy (c'eſt à dire l'Eveſque) *Nym* Xu Preſtre gouvernoit en ce temps les peuples de la trés illuſtre Loy des Terres Orientales. *Chao y lam*, qui auparavant avoit eſté *Tay chen su su çau Kim*, appellé Oſficial *Liu ſieu* a eſcrit de ſa propre main. Col. 29.

La III. Interpretation,

Ou

LA PARAPHRASE

De

L'INSCRIPTION CHINOISE,

Traduite en premier lieu, de Chinois en Portuguais,

de Portuguais en Italien, d'Italien en Latin, & enfin de Latin en François, ſelon la verité du ſens & des parolles, comme on le peût voir en ſuitte.

La declaration de Xiu Piu, *qui comme dit le Commentateur, a eſté faite par* Kim Lim, *Preſtre du Royaume de* Judée.

I. LE commence donc de la ſorte. Celuy qui a eſté la verité de tout temps, qui a touſjours veſcu dans la Paix, la quietude, & le repos, ſans reconnoiſtre d'autre principe que luy meſme, & qui doit vivre eternellement & n'avoir jamais de fin, a, par un effet de ſa puiſſance Souveraine, creé toutes choſes de rien, & rendu bien-heureux par ſa Sainteté adorable & ſa Majeſté infinie ſes enfans & ſes SS. L'eſſence divine n'eſt autre choſe qu'une unique ſubſtance, participée de trois Perſonnes. Noſtre Seigneur, qui eſt veritable, & qui n'a point de commencement n'y de principe, & dont le nom eſt *Olò*, *ò yu* (qui ne ſignifie autre choſe en Chaldeén que *Eloha*) a diſpoſé les quatre parties du monde en forme de Croix, a eſmeu le Neant, & le Chaös, & a fait deux *Kis* (c'ſt à dire deux vertus, ou deux qualités

La creation de toutes choſes.

Kis qu'eſt ce qu'il ſignifie en langue Chinoiſe.

lités appellées *Iniam*; que le Commentateur appelle deux principes) il a cauſé un tel changement dans l'abiſme des tenebres qu'il en a creé le Ciel & la Terre, & apres avoir attaché deux grands aſtres au Firmament; ſçavoir le Soleil & la Lune, il les a ſi bien reglés dans leur courſe, & dans leur Mouvement que par leur revolution ordinaire ils donnent la nuict & le jour au monde: & enfin pour le dire en un mot; c'eſt le méme qui a creé toutes choſes; & qui leur a donné l'exiſtance, & la forme qu'elles ont. Il eſt vray qu'en créant le premier homme, il luy donna la juſtice originelle pour partage, & je ſçay qu'outre cette grace ſinguliere il le conſtitüa le Souverain, le Maiſtre, & le Roy de l'univers; ſes avantages eſtoient tres conſiderablés; puis qu'eſtant un neant, & un rien de ſa nature, il eſtoit plein de luy meſme; puis qu'il eſtoit orné d'une conſtance & d'une égalité d'eſprit tout à fait admirable; & puis qu'il eſtoit ſi hureux que d'avoir un appetit ſoubmis à la raiſon, & de voir ſes paſſions obeïſſantes à l'ame ſans aucune peine, & ſans aucune contradiction.

Le cheute d'*Adam*. II. Il eſt arrivé neantmoins dépuis que le Demon a mis en practique ſes ruſes diaboliques, & que *Satan* s'eſt ſervy de ſes fineſſes.& de ſes intentions infernalles; que ſe pauvre *Adam* a eſté malheureuſement infecté par ce Dragon: de ſorte que ſon venin a gaſté, & entierement perdu en luy ce qu'il avoit de pur & de parfait dans ſa nature; c'eſt à dire, que ſa malice n'a pas eu ſi toſt l'entrée dans ſon cœur, & ſa rage ne s'eſt pas ſi toſt gliſſée dans ſon ame, que d'abort il a troublé le repos de ſon eſprit, le calme de ſes paſſions, & l'égalité de ſes humeurs par le crime. Voy-la le ſujet pourquoy on a veu pulluler tant d'erreurs, & naiſtre trois cent ſoixante cinq Sectes, chaſqu'une deſquelles entraiſnoit aprés ſoy le plus d'ames qu'elle pouvoit, & engageoit dans ſon party le plus grand nombre d'hommes qu'il luy eſtoit poſſible. Quelques uns de ces Abuſés adoroient la creature pour le Createur; Quelques autres reconnoiſſoient pour principe de toutes les creatures le Vuide & *l'Eſtre reel* (il fait icy alluſion à la secte des Maiſtres, & des Docteurs de la *Chine*) lequels aſſurent que ce dont toutes les creatures ont eſté crées, n'eſt autre choſe que le vuide meſme, qui dans leur ſentiment n'eſt autre choſe qu'un eſtre ſubtil & imperceptible aux ſens; quoyque dans la Verité, il ſoit un principe reel, poſitif, & veritable en luy meſme. Nos ſçavants ſont d'un advis different de ceux-cy: parcequ'ils ne diſent pas que cette premiere cauſe des creatures, & ce premier principe de leur eſtre ſoit poſitif & reel en luy méme; moins encore qu'il ait une forme corporelle, & ſenſible, laquelle tombe ſous les ſens. Les uns cherchoient la beatitude, & la gloire par des offrendes, & des ſacrifices. Les autres ſe glorifioient de quelque bonté, pour pouvoir tromper plus facillement les hommes; Voy-la pourquoy ils faiſoient parade de leur ſcience, & ſe ſervoient de leurs ruſes, & de leur induſtrie: Mais tout cela n'empeſchoit pas, qu'ils ne s'applicaſſent de toutes les forces de leur eſprit & avec la diligence poſſible, de ſatisfaire à leurs appetits & de contenter leurs deſirs. Cela eſtant ainſy, ils travailloient en vain & ſans aucun profit, allant touſjours de mal en pis; Deſorte qu'il leur arrivoit le meſme qu'a ceux qui veulent tirer du feu d'un vaſe de Terre, uniſſant l'obſcurité aux tenebres & les rendant par ce moyen incapables de ſuivre la route du Ciel, & de revenir dans les voyes du ſalut.

365. Sortes de Sectes.

III. Pour lors une des Perſonnes adorables & divines de la tres S^te^. Trinité, appellée le *Meſſie*, ſe reſſerrant en elle meſme; c'eſt rendüe ſemblable aux hom- L'incarnation du fils de Dieu.

hommes, & aprés avoir caché ſa Majeſté, a pris une meſme nature que la noſtre: Voyla pourquoy il a deputé un Ange pour annoncer une ſi agreable nouvelle; Enſuitte de quoy, il eſt venu à naiſtre d'une *Vierge en Judée.* Une eſtoille prodigieuſe a ſervi de *Heros* pour annoncer un ſi grand bonnheur aux hommes; Auſſi eſt-il arrivé qu'enſuitte de ſon brillant, de ſon eſclat, & de ſa lumiere; Les Roix ſont Venus pour luy offrir leurs preſents; afin de faire voir la Verité de la Loy, & l'infallibilité des Propheties de 24 Prophetes qui l'avoient predit de la ſorte. Le meſme Meſſie a gouverné le monde par le moyen de ſes ordres admirables, il a eſtabli une Loy toute divine, toute Spirituelle, & ſans embarras ny affluance de parolles, & il l'a entierement perfectionnée par la Foy. Il a enſeigné huict Beatitudes aux hommes; Il a changé les choſes terreſtres en eternelles; Il a ouvert la porte des trois vertus Theologales, & a donné enfin la vie en deſtruiſant la mort; Il eſt deſcendu en perſonne aux enfers & a porté la confuſion parmi ces eſprits infernaux & ces Anges revoltés; Il a conduit les bons dans la poſſeſſion de la gloire par un effet de ſa miſericorde, & de ſa bonté, & a fait obtenir le ſalut aux ames des Juſtes; cela eſtant fait; Il eſt monté au Ciel environ le Midy, par un coup de ſa puiſſance, laiſſant 27 volumes remplis de ſa Doctrine pour pouvoir plus facillement convertir tout le monde, & afin de mieux ouvrir la porte du ſalut à tout le genre humain. Il a inſtitüé le baſteme d'eau, & d'eſprit, pour laver les crimes, & pour reveſtir les hommes d'innocence & de pureté; Il ſe ſert de la Croix pour ſauver (ſans exception) toutes les nations de la Terre. Il les eſveille, & les excite par une voix *d'Amour* & de *Charité*, & les pouſſe par ſes ſollicitations, & ſes commendemens d'avoir du reſpect pour l'Orients, & de marcher inceſſamment dans les voyes du ſalut.

IV. Ses Miniſtres ont accouſtumé de porter une longue barbe comme un ornement exterieur, conforme à leur qualité, ils font des couronnes ſur leur teſtes, qu'ils raſent au ſommet: afin de donner à connoiſtre, quils ont deſpouillé le vieux *Adam*, & n'ont plus d'inclinations perverſes au dedans deux-meſmes: Ils ne ſe ſervent point d'eſclaves pour les ſervir! Qu'ils ſoient eſlevés en dignité, où qu'ils ſoient dans le meſpris & le rebut! Qu'ils ſoient dans l'adverſité où la proſperité, ils ſont tousjours les meſmes & ſe font humblement tout à tous. Ils meſpriſent les richeſſes, & ne veulent point de threſors que pour les diſtribuer aux autres. Ils ſont amateurs des jeûnes; tant parcequ'ils veulent mortiffier leurs paſſions qu'a cauſe qu'ils veulent accomplir les commendemens de Dieu: Ils eſtiment beaucoup les perſonnes qui ſont au deſſus d'eux, mais ſur tout celles qui ſont d'eſgagées des choſes Mondaines. Ils font ſept Foïs le jour la Priere pour les vivans, & pour les morts; & lorsqu'ils veulent ſe laver de leurs crimes, & redonner à leurs ames leur premiere innocence, ils celebrent la meſſe pandant huict jours. Or parceque la Loy qu'ils obſervent eſt veritable en elle meſme, & parcequ'elle eſt tres conſtante & tres noble, il eſt trés difficille de luy donner un nom conforme à ſa nature, dont la proprieté eſt d'eſclairer, & d'illuminer toutes choſes. Voyla pourquoy il a eſté neceſſaire de l'appeller *Kim Kiaò.* C'eſt à dire *la grande*, & *la claire Loy.*

La vie des Apoſtres, des Preſtres, & des Miniſtres de *Ieſus Chriſt.*

L'excellence de la Loy Chreſtienne.

V. C'eſt la verité que la Loy n'a preſque point d'accroiſſement dans un Eſtat, qui n'a point de Roy pour le gouverner, & c'eſt hors de doute que les Monarques ne ſont jamais ſi grands, que quand ils ont embraſſé cette meſme Loy. Il n'eſt donc rien de ſi beau que ce mariage, fait entre les teſtes couron-

nées

nées & les ordres de Dieu ; Parceque pourlors ces deux choſes venant à travailler enſemble, il ſe trouve que le monde eſt plutoſt eſclairé, & plutoſt imbu de la Doctrine du Ciel. Il arriva donc qu'un certain *Preſtre*, dont la vie eſtoit remarquable par ſes rares vertus, appellé *Olò puen*, s'en vint dans le Royaume de la *Chine*, pour y preſcher, par une inſpiration du S. Eſprit la veritable Doctrine, & Dieu voulut qu'en l'an *Chin quon*, & *ieù ſiè* (c'eſt à dire le ſix cent trente ſix de *Jeſus Chriſt*) qui eſtoit le temps auquel le Roy *Taì cùm veù huamti*, tres celebre par la Saincteté de ſa vie, & par ſa ſinguliere prudence, gouvernoit ce vaſte Empire ; Cet homme du Ciel arriva (dis je) à la Cour du Roy : Aprés avoir enduré mille fatigues, & ſouffert mille dangers & milles peines dans un voyage ſi long, fait à la faveur des vents, & par le moyen d'une Carte hydrogrographique. *Cet Apoſtre* ne fût pas ſi toſt arrivé dans le Pays, que dabort l'Empereur fit commendement au grand & au fameux *Calào* qui eſtoit appellé *Fam Kieù lym* de prendre un cheval pour aller au devant de cet hoſte Apoſtolique, de l'aller recevoir au Fauxbourg de la Ville qui eſt du coſté de l'Occident, & apres luy avoir donné toutes les marques d'une amitié ſincere & tous les teſmoignages poſſibles de bien-veuillance, de l'introduire dans ſon Palais, & de le mener en ſa preſence ; Ce qu'ayant eſté executé de point en point, ſelon l'ordre de ce Monarque ; Il falût encore luy faire voir (comme il le deſiroit) la Doctrine qu'on avoit apportée de nouveau ; afin qu'il en examinat le contenu & en conſiderat la verité (comme il fit) mais advantageuſement pour la Religion Chreſtienne ; Puis qu'apres avoir reconnu la Saincteté de cette Loy, il fit un ordonnance, & un commendement abſolu à tout ſon Empire ; Qu'un chaſqun euſt à ambraſſer, à publier, & à favoriſer l'advancement de cette Loy avec toute ſorte d'honneur & de reſpet : Ce qui fût fait cette meſme année le 12. de *Cin quon* 7 mois de *l'Automne*, & l'an du Seigneur 636. voy-cy la teneur de l'Ordonnance, & du Decret.

La Loy eſt annoncée aux Chinois en l'an 636.

Elle eſt publiée par toute la Chine.

La Veritable Loy n'a point de nom particulier n'y les SS. de retraite fixe, & determinée : Leur occupation eſt de ſuivre toutes les parties du monde pour enſeigner les ames & pour ſecourir les miſerables & les affligés : Voyla pourquoy ils employent les voyles, & les rames pour executer hureuſement leurs deſſeins, & pour ſervir efficacement ; à tout le public. Vous ſçaurés donc que Olò puèn, *homme du trés grande Vertu, eſt venu du Royaume de* Tancin *(c'eſt à dire de* Judée*) qui eſt un Païs fort eſloigné : afin de nous donner une doctrine divine & preſenter à noſtre Cour Royale des images qu'il a portées avec luy. Anſi apres avoir meurement conſideré la doctrine qu'il pretendoit enſeigner dans noſtre Empire, nous avons reconnu qu'elle eſtoit trés bonne ; parcequ'elle eſtoit fondée ſur la creation du monde, & qu'elle ne conſiſte pas dans un certain bruit de parolles & de diſcours : Sa Doctrine eſt contenüe en peu de mots, & la verité qu'elle enferme en elle meſme ne s'amuſe pas à la ſuperficie, ny à ce qui flate les ſens & favoriſe les apparances exterieures : mais à porter le ſalut aux hommes & à procurer l'avancement des ames ; Voyla pourquoy il nous a paru convenable de la faire publier par tout le Royaume.* Le Monarque ordonna aux Mandarins, qui ſont appellés *Nim ſam*, de baſtir une Egliſe dans ſon Palais & d'en donner le ſoin à 21 perſonne, qui prendroient attache de la ſervir. L'autheur *Kìm Cim* Louë icy beaucoup le Roy, de ce qu'il a entierement affoybli les forces de la Monarchie de *Cheù Olad iù*, qui eſtoit le Chef de la Secte *Stai iù*, ou comme d'autres veulent *Tau ſu*. Aprés une ſi hureuſe moiſſon, il s'eſt mis ſur un charriot noir, & a pris ſa route vers l'Occident ; c'eſt à dire au dehors de la *Chi-*

Le culte des SS. Images.

Il ordonne de baſtir une Egliſe.

Chine. Où il n'arriva pas ſitoſt qu'il rendit illuſtre le grand *Tañ* avec *Tao* par la predication du *S. Evangile*. Quelque peu de temps aprés, le Roy prit ſoin de faire tirer au naturel le portrait d'*Olò puèn*, lequel fût le premier (comme j'ay deſja dit) qui porta la Loy de *Jeſus Chriſt* à ces peuples, & ordonna qu'on l'attacheroit à la muraille. La noble repreſentation de cet homme parût avec eſclat aux portes de l'Egliſe, & ſa memoire ſera eternelle dans le monde.

Le pourtrait d'*Olò puèn* premier Apoſtre de la *Chine*.

VI. A ſuivre le ſentiment des Geographes qui ont fait mention des parties Occidentalles, & pour ne s'eſcarter pas de l'oppinion des Hiſtoriens des deux Royaumes *Hañ* & *Guei*: Il faut dire que *Tan cin* (c'eſt à dire la Judée) a la Mer Rouge pour ſon Midi, les Montagnes des Pierres precieuſes à ſon ſeptentrion pour ſes bornes: & que *Boco das fullas* (terme qu'on ne ſçauroit exprimer) & que j'eſtime eſtre le mont Carmel) fait ſes limites du coſté de l'Occident. Pour ce qui eſt de ſon Orient, il eſt terminé par *Ciam fam*, & par la Mer Morte. Cette Terre jette des cendres qu'on diroit ſortir de deſſus du feu, tant elles ſont chaudes (peut eſtre qu'il entand parler du lac *Aſphaltite.)* Elle porte encore le beaume, & des petites Pierres precieuſes ſans parler des Eſcarboucles qu'on y trouve (en quoy il teſmoigne parler de *l'Egipte*, & des embouchures de la Mer rouge où l'on trouve toutes ces ſortes de richeſſes) ce Païs n'a n'y larrons, ny aſſaſſins; le peuple qui l'habite jouït d'une profonde paix & vit en joye, & en repos. Leur Eſtat ne ſouffre point d'autre Loy que celle de *Jeſus Chriſt* & de ſon *Evangile*. On n'y diſtribuë les offices, & on n'y donne les charges qu'aux plus Braves gens & aux plus devots. Les maiſons y ſont grandes, & ſpatieuſes. Enfin ce Royaume eſt celebre par la Poëſie qu'on y fait, par le bon ordre qu'on y garde, & par la Saincteté de Vie qu'on y pratique.

La deſcription de la ſituation de la *Judée* au raport des Geographes Chinois.

VII. *Docaò*, ou comme d'autres diſent *Caozum Cùm*, fils de *Taì çùm* monta ſur le throſne l'an de *Jeſus Chriſt* 651. (Voycy ce que dit l'Autheur *Kìm cìm*) *Caò vìm*, ou bien ſelon quelques autres *Caozum* grand Empereur, qui n'a point degeneré de la race royalle de ces Anceſtres, n'y des Heroïques vertus de ſon grand Pere; a pourſuivi genereuſement le deſſein de ſon Ajeul, & a fait recevoir avec reſpet ſes ordres, ordonnant à toutes les Provinces ſujetes & dependantes de ſon Empire, d'avoir à baſtir des Egliſes. Honorant encore *Olò puèn* du titre de la grande Loy, qui dirige le grand Royaume de la *Chine*. Pourlors l'Evangile fût annoncé aux ſix Provinces qui compoſent cet Eſtat; Ce qui donna une paix admirable à tous ces peuples, & un profond repos à cet Empire. Les Villes eſtoient remplies d'Egliſes, & les maiſons particulieres fleuriſſoient en toutes façons, par une benediction & un bonheur Evangelique.

l'Evangile eſt preſché dans les dix provinces de la Chine.

VIII. Il s'eſleva (en l'an appellé *Xim liè*, qui eſtoit le 699. du regne de *Jeſus Chriſt)* certaines gens qui eſtoient les Sectateurs de *Bontii Pagode*, leſquels firent leurs efforts pour eſlever leurs voix (c'eſt à dire qu'ils blaſphemerent contre noſtre S. Loy) dans le lieu qui eſt appellé *Tum Cieū* (qui eſtoit, peût eſtre, dans la Province de *Honan)* & à la fin de cette autre année appellée *Sien tien*, qui reſpond au 713. du Seigneur; Il ſe trouva. Quelques particuliers in *Siena*, qui eſtoit l'ancienne Ville Royalle *Veñ vañ* (que le Commentateur dit eſtre *Siganfù* dans la Province de *Xeñſi)* leſquels par une impudance ſans eſgalle, oſerent bien attaquer noſtre Saincte Loy par des brocards,

Les perſecutions ſeſlevent contre la Loy.

F des

des railleries, & des calomnies odieuſes aux gens de bien.

IX. Il y avoit pourlors un certain Prince des Preſtres (il y a apparence que c'eſtoit *l'Eveſque*) dont le nom eſtoit *Jean*, lequel accompagné d'un autre homme appellé *Kie Lie*, & ſuivi de pluſieurs autres perſonnes illuſtres d'entre le peuple qui n'eſtoient pas moins celebres en vertu qu'en eſtime dans le monde, commencerent de preſcher derechef leur S. Evangille, & d'en expliquer inceſſamment la teneur & le contenu; Afin de reparer les breſches, & les deſordres que la malice du Prince des tenebres avoit cauſé dans la vigne du Seigneur. Le Roy dont nous parlons appellé *Hiueñ cum chi tao* (il commença à regner l'an 719.) commenda à cinq autres d'aller à la maiſon heureuſe (c'eſt à dire à l'Egliſe,) & leur ordonna d'eſlever des Autels. Pourlors la colomne de la Loy, qui avoit eſté abbatuë pendant quelque peu de temps, fût encore erigée de nouveau, & prit des nouveaux accroiſſemens; Le Roy ordonna, au commencement de l'année *Tieñ pao* (qui eſtoit la 743 du Seigneur) à *Ota Ciam Kuen* de prendre le nom du titre appellé *Cuoliè ſiè* (lequel eſtoit Eunuqne, & le favori du Prince, qui ne luy reffuſoit rien) de porter dans l'Egliſe les portraits au naturel des cinq Roys ſes Ayeuls, qui l'avoient immediatement precedé dans le gouvernement de l'Eſtat, & de les mettre dans un lieu honorable de cet ediffice ſacré; Enſuitte de quoy il luy fit commendement de nouveau, de porter à l'Egliſe cent riches preſens, pour mieux ſolemniſer la feſte des longues barbes du Dragon (remarqués que l'Autheur *Kim Cim* dit ce-cy à la louange de ces Roys) leſquelles pour eſtre beaucoup eſloignées, ne le ſont pas ſi fort qu'on ne puiſſe bien arracher d'entre ſes mains l'arc, & les Eſpées dont eſt armé cet animal. Il fait maintenant alluſion à l'anciene Hiſtoire de ce meſme Roy, qu'on ſaint eſtre monté en l'air aſſis ſur un Dragon, qui avoit eſté armé de toutes façons par les ſerviteurs de ce Prince, qui diſoient le devoir accompagner dans ce rencontre, & dont la barbe fût arrachée par les autres domeſtiques de ce meſme Monarque, qui pour n'eſtre pas de la partie de ceux qui ſuivoient le Roy, s'attacherent à cette partie du Dragon; deſorte qu'aprés la luy avoir entierement oſtée, ils luy enleverent quelques unes de ces armes & les garderent en memoire de leur Souverain: Afin de donner à connoiſtre par là; Comme quoy ils avoient eſté preſents à ſon enlevement dans les airs (l'Autheur fait encore icy alluſion à l'hiſtoire, pour faire voir commequoy les pourtraits des Monarques, dont nous avons desja parlé, ont ſervy de la meſme façon, que s'ils avoient eſté preſents & en vie: c'eſt pourquoy il adjouſte ce qui ſuit. L'eſclat de ces images & de ces tableaux font voir qu'ils nous ſont preſans.

La Loy recommence à fleurir.

La fable des Chinois.

X. Il y euſt en la 3 année qu'on appelle *Tieñ paò* (lequelle eſtoit la 745. du regne de Jeſus Chriſt) certaines perſonnes du *Judée* qui allerent aux *Indes*: mais ſur tout un *Preſtre* nommé *Kie hò* lequel prit ſa route vers la *Chine*, où eſtant enfin arrivé par le ſecours & à la faveur des aſtres & des eſtoiles; Il fût conduit devant l'Empereur, à qui il parla la face tournée vers le Soleil (d'autant que c'eſtoit la couſtume de ces peuples de ne parler jamais à leur Prince, ny de ſouffrir que quelqu'un l'entretint, que le viſage tourné vers le Pere du jour & l'aſtre de la lumiere). Cela eſtant donc fait, ce Monarque fit commendement à quelqu'un de ſes gens de faire venir les *Preſtres Jean* & *Paul* avec les autres perſonnes de leur profeſſion; afin qu'ils ſe tranſportaſſent dans le Palais appellé *Him Kim* pour y faire des œuvres Sainctes (c'eſt à dire de devotion) & pour y adorer en preſence de *Kie hò*, homme d'une rare vertu, & d'une ex-

l'An 745. un autre predicateur vint de la Judée dans la Chine.

extraordinaire Saincteté. C'eſtoit la couſtume de ce temps là d'eſcrire toutes les lettres Royalles ſur des tables, & de les mettre dans les Egliſes, chaſcune dans ſon rang & ſelon l'ordre qu'elles devoient avoir, aprés les avoir richement ornées. Le rouge & le bleu avec quoy on les avoit formées leur donnoient un eſclat admirable, & la plume Royalle qui rempliſſoit le vuide, & qui montoit juſques au Soleil, adjouſtoit une nouvelle majeſté à toutes ces eſcritures. Les liberalités & les doms que ce Prince faiſoit eſtoient ſi grands, qu'ils eſgalloient en hauteur l'eſlevation extreme des Montagnes Meridionalles, & le grand nombre de ſes bienſfaits eſgalloit la profondeur de la Mer Orientalle. Il n'eſt pas au pouvoir de la raiſon de ne pas prouver ce qui eſt approuvé generallement d'un chaſcun, & qui eſt digne d'une eternelle memoire. Auſy, c'eſt le ſujet pourquoy le Roy appellé *Sa çum neñ meñ*, ou *Veñ min*, qui commença à regner l'an 757. ordonna par un arret donné de nouveau, que l'on baſtiroit des Egliſes dans *Liñ suũ seũ*, dans cinq Villes. Ce Monarque qui eſtoit orné d'un bel eſprit, euſt l'advange de voir que tout ſon Eſtat ouvrit la porte à la felicité pandant ſon regne, comme auſſi le plaiſir de gouverner advantageuſement ſes peuples, & de les conduire avec tant de gloire pour luy, qu'il a merité l'applaudiſſement de toutes les nations ſujetes à ſon Empire.

l'An 757. le Roy de *Sa çum neñ meñ* & ſes vertus.

XI. Le Roy *Tai çuñ veñ vù* (qui monta ſur le throſne l'an 154.) fût ſi heureux que de participer de la douceur d'un temps doux, & d'avoir un regne paiſible & ſans troubles. La devotion de ce Prince eſtoit ſi grande qu'il ne manquoit jamais d'envoyer tous les ans de odeurs Cœleſtes à l'Egliſe le jour de la naiſſance de *Jeſus Chriſt*, en reconnoiſſance d'un ſi grand bienfait, & de donner des panſions annuelles priſes ſur l'Eſtat à tous ceux qui ſervoient à cette S. Loy, pour mieux marquer l'eſtime qu'il faiſoit de leurs offices, & de leurs perſonnes. A la verité, il en eſtoit de meſme de ce Roy, que de celuy du Ciel; Parceque comme celuy-cy donne la beauté & la perfection à tout ce qu'il y a icy bas, & comme c'eſt de luy que viennent toutes choſes; De meſme celuy la donnoit à l'exemple du firmament & des globes celeſtes la nourriture & la ſubſiſtance à tous ceux qui eſtoient au deſſous de luy.

l'An 764. les vertus du Roy *Tai cum.*

XII. Le Roy *Kieñ cium ximi veñ vù* (vivoit l'an 781.) Il puniſſoit les Criminels, & recompençoit les bons de huict differentes façons. Ce fût luy qui ſe ſervit des nouvelles inventions qu'il avoit trouvées par la force de ſon eſprit, pour eſtablir l'Evangile, & pour augmenter de plus en plus la Foy de *Jeſus Chriſt*. Son gouvernement eſtoit ſi parfait & ſi doux qu'on n'en pouvoit pas ſouhaiter de meilleur. Nous prions Dieu pour luy, n'ayant point de honte en cela. C'eſtoit un Prince de grande Vertu, humble, Doux, & pacifique, ſçavant, & qui ſouffroit patiamment les deffauts de ſon prochain; Son zele eſtoit extreme pour le ſouſlagement des pauvres, & ſa charité ſi grande qu'il faiſoit du bien à tout le monde. Le veritable chemin & l'eſchelle de noſtre S. Loy conſiſte à faire que la pluye, & les vents vienent chaſcun dans ſon temps & ſa ſaiſon, à mettre le monde en repos, à bien gouverner les hommes, à diſpoſer juſtement toutes choſes, à vivre comme il faut, & à travailler inceſſamment pour pouvoir jovïr de la gloire eternelle aprés leur mort. Avoir toutes ces choſes promptement, & en donner la raiſon; c'eſt une verité qui procede de noſtre S. Loy; Deſorte que tout ce que nous faiſons, n'eſt qu'une ſuitte de la force, & de la puiſſance de noſtre S. Evangile.

l'An 781.

Les effets de l'Evangile & de la Foy Chreſtienne.

Les preſents que le Roy fit au Predicateur de la parolle divine.

XIII. Le Roy donna à un certain Preſtre appellé *Uſù*, grand Predicateur de la Loy, les titres qui ſuivent; ſçavoir celuy de *Kin iù*, de *quàm lò tai fù* (c'eſt un office de la Cour Royalle) de *Sou fum ciè tù fù lèi* (c'eſt une charge hors de la cour) & de *Xi tien thum Kien* (c'eſt un autre office, dont je n'ay pas peu trouver l'explication dans l'exemplaire. Ce Monarque fit preſant à ce meſme Preſtre Prepicateur de la grande Loy des habits ſacerdoteaux de couleur bluë. Cet Eccleſiaſtique eſtoit doux & paiſible dans ſon humeur; ſa joye n'eſtoit jamais ſi grande que lorſqu'il faiſoit du bien à quelqu'un, & ſon ſoin & ſon attache n'eſtoit qu'a s'advancer dans la pratique de la vertu. Cet homme vint d'un Pays fort eſloigné de *l'Inde*, & d'un lieu nommé *Vam xi ciù chim* qui eſtoit de la Province de *Pagode*, dans la *Chine*. Les actions qu'il fit eſtoient ſi eſclatantes, qu'elles ſurpaſſoient celles des trois plus illuſtres familles de la *Chine*; il euſt auſſi la gloire de rendre les autres ſciences communes. Au commencement il ſervoit le Roy à la Cour; Apres quoy on eſcrivit ſon nom dans le Livre Royal.

XIV. Le Seigneur *Fuen Yam*, lequel portoit encore le nom de *Cò çu y*, illuſtre par le titre de *Chum Xulim*, s'attacha des ſa jeuneſſe à s'inſtruire aux affaires de la guerre & de faire paroiſtre ſon courage ſur les frontieres de *Soſam*; Ce qui luy procura l'Amitié de ſon Prince, & le fit aymer de telle façon de ſon Roy, appellé *Sò çùm*, qu'il commenda à *Ay sù*, ou *Y sù* d'avoir en conſideration ce jeune homme & de le pouſſer le plus advantageuſement qu'il luy ſeroit poſſible (il ſemble que le Roy commenda par ces parolles d'eſlever *Cò çù y* à l'Office de conſeiller.) Quoyque ſon Capitaine le cherit, & l'aymat beaucoup. Ce jeune homme avoit une methode toute particuliere d'agir; Car il eſtoit les ongles, & les dents de la Republique, & les yeux auſſi bien que les Oreilles de l'armée (c'eſt la phraſe Chinoyſe.) Il diſtribuoit ſagement ſes revenus, & ne ſçavoit ce que c'eſtoit que d'en faire un amas dans ſa maiſon. Il offrit à l'Egliſe un riche preſent appellé *Poli* (il ſemble que c'eſtoit de verre) & le donna à celle du lieu nommé *Cim Reguen*, ou comme quelques autres diſent *Lintiguen*. Outre cela il donna encore des Tapis entretiſſus d'or, qu'on appelle *Ciè Kì*, à ce meſme lieu; Il repara de plus les anciennes Egliſes, & les fonda de nouveau; Aprés quoy il affermit l'entrée de la maiſon de la Loy, & orna les maiſons & les hoſpitaux comme s'ils euſſent eſté des faiſants volants. Ce jeune Prince s'attachoit ardamment aux exerciſſes de noſtre S. Loy, & aux œuvres de charité aſſemblant quatre Fois l'an les Preſtres des 4 Egliſes, auxquels il donnoit tout ce dont ils avoient beſoin pandant 50 jours, & leſquels il ſervoit avec humilité & avec un cœur ſincere, & veritable. Il raſſaſioit les fameliques, couvroit les nuds, ſervoit les infirmes & les malades, & enſeveliſſoit enfin les morts.

XV. On ne vit jamais une bonté ſi grande dans un homme eſpargnant qu'eſtoit celle de *Tà sò* (ce *Tà sò* eſtoit *Pagode* de la Secte des *Bonſiens*) lequel fût eſlu de ſon temps, pour recevoir les eſtrangers, & donner à un chaſqu'un ce qui luy eſtoit neceſſaire, & qui euſt la gloire de faire cet office, dans une grande aſſemblée des *Bonziens*, que les partiſans & les fauteurs de cette Secte avoient tenüe pour y traitter des affaires importantes de leur Religion. (Voyla pourquoy l'Autheur prefere ce *Tan sò* à *Oy ſiè* pour ce qui regarde les œuvres de Charité.) Mais maintenant nous voyons des hommes de noſtre Evangile ſi parfaits dans les actions de Charité, & ſi zelés pour des ſemblables exerciſſes de pieté, qu'il nous a ſemblé juſte d'en mettre le nom au

L'heureux eſtat de l'Egliſe Chinoiſe eſt mis ſur cette Pierre.

jour & de produire de ſi heroïques vertus à la veuë de tous les hommes; c'eſt pourquoy nous les avons gravées ſur cette grande Pierre.

XVI. Je dis donc que Dieu, qui eſt veritable en luy meſme, n'a point de principe; qu'il eſt pur; tousjours paiſible, en repos, & inmuable. Je confeſſe que c'eſt le Createur de toutes choſes, qu'il a fait le Ciel & la Terre, de la façon que nous les voyons. Je croy qu'une des perſonnes divines s'eſt incarnée pour le ſalut du genre humain; qu'elle eſt montée au Ciel, brillante de lumiere comme un Soleil, & que deſtruiſant les tenebres elle a eſtabli une verité inesbranlable en toutes choſes.

XVII. Ce grand Roy tout eſclatant de lumiere, qui eſt à la verité le premier de tous ceux qui ont eſté aſſis ſur le Throne, s'eſtant ſervi favorablement de l'occaſion a oſté tous les oſtacles qui s'oppoſoient au bonnheur de l'homme luy ouvrant largement l'entrée du Ciel, aprés luy avoir eſlargi la Terre. L'Euangile que nous reçevons pour Loy, & qui a eſté promulgué dans le Royaume de *Tam* eſt trés illuſtre en ce qu'il a porté la doctrine au monde, baſti des Egliſes; Parcequ'il a conduit à bon port les vivans & les morts, & pour le dire en un mot, c'eſt parcequ'il a tellement fait triompher le bonnheur que le monde ne jouït maintenant que d'un profond repos.

Le reſtabliſſement des Egliſes.

XVIII. Dieu permit que *Caò çum* ſuivant les traces, & les inclinations de ſes yeuls, & de ces Anceſtres, prit reſolution de reſtablir de nouveau des Egliſes; Ce qu'il fit avec tant d'ardeur & de zele qu'il fit ediffier des Temples de Paix ſi hauts, ſi magnifiques, & en ſi grand nombre, qu'ils remplirent toute la Terre. La veritable Loy prit pourlors un nouvel eſclat & fût en plus grande veneration qu'elle n'avoit eſté. Ce meſme *Caò çum* honora *l'Eveſque* d'un

Le titre de l'Eveſque, & l'eſtime que l'on en fait.

titre glorieux & regit ſi bien ſon peuple qu'il leur fit gouſter à longs traits le repos, & la douceur de la vie.

XIX. Le ſage Roy *Ni ueñ çum* a eu l'advantage de ſuivre les vrayes, & les infaillibles voyes. Les Tables Royalles eſtoient magnifiques, & illuſtres; Parceque les lettres qui eſtoient eſcrites au deſſus paroiſſoient avec eſclat & avec pompe; Les Tableaux des perſonnes Royalles y brilloient admirablement bien & y eſtoient depeintes avec tant de Majeſté, que le peuple les ſaluöit humblement, & leur faiſoit de tres profondes reverences en ſigne d'eſtime, & de reſpet. Tout eſtoit dans une parfaite liberté, & l'on peût dire que tout nageoit dans les plaiſirs, & le delices & jovïſſoit d'un profond repos.

XX. Le Roy *Sò çum* eſt venu de luy meſme à l'Egliſe, pandant ſon regne. Il a eſté comme un Soleil de ſainćteté qui a brillé aux yeux de tout le monde: pandant ce temps les nuës heureuſes ont diſſipé toute ſorte d'obſcurités, d'erreurs, & de tenebres: de ſorte que la maiſon Royalle eſtant comblée de bonnheur, & de felicité, les malheurs ont pris fin, & noſtre S. Empire eſt revenu dans ſon premier eſtat de gloire, par la ceſſaſſion de troubles & des brouilleries.

XXI. Le Roy *Tai cum fu* a eſté extremement obeiſſant. Il a applani la Terre & le Ciel par ſa vertu. Il a donné la vie au peuple & l'advancement à toutes choſes. Il a envoyé des Odeurs à l'Egliſe en action de graces, & a mis en pratique les œuvres de Charité. Le Soleil, & la Lune trouvoient eſgallement leur ſejour en leurs perſonnes; C'eſt à dire, que tout le monde accouroit pour y rendre leurs obeiſſances.

La gloire de l'Egliſe

XXII. Le Roy *Kieñ cum* eſtant monté ſur le throſne rendoit la vertu tout à fait illuſtre. Il porta la Paix, & pacifia par ſes armes quatre Mers differen-

Illuſtrée par les articles de la Foy.

rentes. Il illuſtra par ſes lettres dix mille confins. Il deſcouvroit les plus ſecretes penſées des hommes comme ſi c'euſt eſté un flambeau lumineux: deſorte qu'il liſoit dans l'ame ce qu'elle penſoit, comme s'il euſt veu dans une glace de miroir. Il a reſuſcité le monde. Et donné aux Nations Barbares une regle de vivre, qu'elles ont ambraſſée avec plaiſir.

La Loy eſt Divine.

XXIII. Voulant donner un Nom à la Loy, il m'a eſté impoſſible d'en trouver d'autre que celuy de Loy Diuine, & de luy en donner un autre que celuy que je viens de dire, à raiſon de ſon eſtandue, de ſon excellence, & de ſa perfection qui s'eſtant ſur tout. Les Roix ont eu le pouvoir de diſpoſer leurs affaires comme ils ont voulu; Mais moy qui ſuis un vaſſal, je n'ay que celuy d'en faire le recit: c'eſt pourquoy, j'ay eſlevé cette Pierre pretieuſe & riche à la louange de la grande felicité.

La Pierre fut eſlevée en l'An 782.

XXIV. On a eſlevé cette Pierre ſous le regne & l'Empire de noſtre grand *Tam*, la ſeconde année de *Kieñ ciuñ*; c'eſt à dire l'an du Seigneur 782. le ſeptieſme jour du Mois d'autumne un Dimanche, & dans le temps que *Him ciù* gouvernoit l'Egliſe des *Chinois*. Un Mandarin appellé *Liu ſièci yeñ* lequel eſtoit ſurnommé *Ciao y cuñ*, ou ſelon quelques uns *Chio y lam* qui poſſede la charge & remplit l'Office de *Tai cieñ ſiè ſu Cañ Kiuñ* qui en avoit eu la poſſeſſion avant luy a eſcrit de ſa main ce qui eſt ſur cette table & ſur cette Pierre.

Voyci l'explication de tout ce qui eſt contenu & gravé ſur ce marbre, & la declaration de tout ce que cette Pierre contient, laquelle eſt d'autant plus merveilleuſe & digne d'admiration qu'elle enferme une Hiſtoire & un narré de tant & de ſi differentes choſes dans un ſi petit eſpace, & avec ſi peu de characteres & de mots qu'ils ny en a pas plus de mille huictante en nombre. On a donné deux differentes interpretations de cette eſcriture: Mais je puis dire que celle-cy eſt tout à fait conforme à celle qui a eſté faite à *Pequin*, & à celle que le *P. Michaël Boime* a mis au jour, laquel le eſt trés fidellement expoſée, ſelon le ſens & la phraſe Chinoiſe; Quoyqu'elle ſemble n'eſtre pas fort Eloquente en noſtre langue, elle l'eſt neantmoins beaucoup, ſelon les plus habilles & les mieux diſants des Chinois, leſquels ont aſſuré, qu'il ne ſe pouvoit rien voir de mieux dit, ſelon le ſtyle, & la phraſe du Païs. On tire des conſequances, & des conjectures infaillibles de ce Monument; que la Loy Chreſtienne fût annoncée la premiere fois dans l'Empire de la *Chine*, il y a plus de mille ans. On y trouve par eſcrit l'honneur & la reverence avec laquelle les Empereurs de ce grand Eſtat ont receu cette divine Doctrine; Comment, & en combien de Provinces elle a eſté promulguée; Comme quoy elle a fleuri pandant 150 ans, & de quelle façon elle s'eſt eſtanduë durant ces années. Enfin, on y deſcouvre qu'elles perſecutions elle a ſouffert par deux differentes Fois; Deſorte que ſe voyant miſerablement accablée, & inſenſiblement ruinée, on n'en auroit jamais eu aucun ſouvenir ny reconnu aucun veſtige de ce qu'elle a eſté, ſi on n'en avoit gravé l'Hiſtoire ſur ce Monument, & cette illuſtre Pierre: Car à la verité on ne trouve rien dans les Chroniques de cet Empire qui traitte de ces matieres & tout ce qu'il y a, ce ſont les noms des Royx Mandarins qui regnoient pourlors. La deſcouverte de cet auguſte Pierre fût faite quelques années auparavant que les Peres Jeſuiſtes arrivaſſent dans ce Païs. En quoy il paroit evidamment que l'interpretation des choſes ſi belles, & ſi ſublimes, avoit eſté reſervée à ceux, qui eſtant ſçavants dans les ſciences humaines, devoient venir un jour annoncer la meſme doctrine, qui avoit eſté gravée ſur ce Mo-

La providence divine paroit à la deſcouverte de ce Monument.

Monument & que la longueur des années avoit preſque effacée de la memoire des hommes. Cecy ſuffira donc pour ce qui regarde l'inſcription des characteres Chinois. Neantmoins parcequ'il y a beaucoup de choſes obſcures, dans cette interpretation, qu'on ne ſçauroit entendre ſans gloſe; J'ay voulu en donner une plus claire intelligence par une interpretation plus ample, & que j'ay accompagnée d'une declaration de la Doctrine, & de tout ce que croient *les Orthodoxes Orientaux*.

Chap. IV.

De la Croix *qui eſt gravée au haut de la Pierre.*

Les prodiges ont accouſtumé de preceder les changemens des Eſtats & des Empires.

C'Eſt l'ordinaire que la providence de Dieu qui gouverne le monde, ne ſouffre jamais qu'il y aye de revolution conſiderable dans un Eſtat, qui ne ſoit precedée par des prodiges, où des monſtres produits, qui paroiſſant aux yeux d'un chaſcun ſervent de pronoſtiques certains & d'augures infaillibles de ces revolutions futures. Nous en avons une preuve convainquente dans la naiſſance de noſtre aymable & divin *Sauveur*, laquelle a eſté precedée par des prodiges merveilleux, qui ont remply d'eſtonnement & d'admiration tout ce qu'il y a de peuples dans l'Empire Romain, & qui ont donné occaſion à tous les Autheurs d'en charger leurs Hiſtoires. Il n'y a qu'a lire *Ægeſippe*, *Joſephe*, & les autres Hiſtoriens juïfs pour ſçavoir, combien de choſes ſurprenantes ont devancé le ſac & la ruine de *Hyeruſalem* que Dieu vouloit punir par un coup de ſa juſtice divine & de ſa juſte vengence. Nous pouvons dire que comme il n'eſt pas poſſible de revoquer en doute ce qui a precedé les revolutions des Republiques qui en marquoient le changement ineſvitable, à cauſe que l'authorité & la verité irreffragable des Autheurs qui les ont eſcrites ne le permettent pas. Je dis auſſi, que nous avons une preuve infaillible de cette verité dans le *Jappon*, & dans ce vaſte Empire de la *Chine*, lequel eſtant venu dans ſon temps a deſcouvert une *Croix* qui verifie ce que nous avons desja dit. Il eſt eſcrit dans l'Hiſtoire que certaines gens du *Jappon* eſtant empreſſés à couper un arbre deſcouvrirent une *Croix* laquelle donna de l'admiration & de l'eſtonnement à tout le monde. Nous liſons encore dans celle des Indes occidentales, qu'il y euſt un certain homme dans le Royaume de *Mexico*, qui eſtoit l'Intendent des ſacrifices, & qu'on eſtimoit eſtre un Prophete, lequel predit quelque temps auparavant que l'on n'euſt deſcouvert *l'Amerique*, qu'un peuple de l'Orient, & d'un Pays fort eſloigné, viendroit aborder à cette partie de l'univers, & que dans peu de temps on vertrroit ces nations eſtrangeres ſoubſmetre ſous leur empire tous les habitans de ces regions, s'emparer de leurs Royaumes, & de leurs Eſtats, & renverſer enfin leurs ſtatuës & leurs idoles à la premiere veuë de la Croix; Ce qui eſt arrivé comme il l'avoit predit. Dautant que *Ferdinand Cortés* n'avoit pas encore jetté l'anchre dans un de leurs ports, ny meſme à peine abordé leur Pays, qu'a meſme temps, il fit deſployer un grand eſtandart noir, chargé d'une Croix rouge, laquelle par une vertu ſecrete & une puiſſance divine procura l'advantage à ce grand homme (qui n'agiſſoit que plein de comfience à la providence de Dieu) de parvenir à une entiere, & parfaite poſſeſſion de cet Empire; En deſpit de l'oppoſition & de l'Obſtacle qu'y apportoit tous ces Barbares. Je ne

On trouva une Croix gravée dans un arbre daus le Jappon.

La prophetie de la deſcouverte de l'Amerique.

Le Croix du Royaume de *Chile.*

ne parleray pas icy de cet arbre lequel croiſſoit en forme de Croix dans le Royaume de *Chile*, quelque temps auparavant que la Loy du *Sauveur* y fût annoncée, & que l'Evangile y fût preſché; Puiſque les annales des *Indes* de noſtre Societé en ſont toutes remplies; & que noſtre Opuſcule des Croix prodigieuſes, veuës ſur les habits des hommes à Naples, en l'An 1660. en eſt plein. Mais pour revenir à nos *Chinois*, je dis que pluſieurs ſignes de Croix ont eſté deſcouverts dans leur Païs, comme le P. Boïme l'a marqué dans ſa Preface au Lecteur, en voycy la preuve. On trouva preſque dans le meſme temps qu'on deſcouvrit le Monument dont nous parlons, une Croix prodigieuſe en grandeur toute de fer dans le Fleuve *Chiang*, qui eſt dans la Province de *Honan*. On s'aperçeut auſi dans diverſes Provinces, que les Eſcreviſſes portoient (contre leur ordinaire) des *Croix blanches* ſur leurs dos: & qui eſt bien d'advantage, le P. Mathieu Riccius nous aſſure qu'un certain Hebreu *Mandarin Chinois*, luy donna pour aſſuré, que l'on avoit trouvé dans la Province de *Xiamſi*, des hommes qu'on appelloit *Adorateurs de la Croix*. Comme c'eſt une choſe tout à fait conſiderable, j'ay bien voulu la raporter comme le P. Trigautius la miſe dans ſon Hiſtoire.

Une grande Croix de fer trouvée en *Honan*.

Les Eſcreviſſes portent des Croix blanches ſur leurs dos, contre leur ordinaire.

Le P. Nicolas Trigautius des Adorateurs de la Croix.

Je m'attache d'autant plus agreablement a recueillir les anciennes reſtes de la virité Chreſtienne, & à rechercher les veſtiges de la Religion, que je ſcay le plaiſir qu'y prent, & qu'en reçoit toute l'Europe. Voycy ce que nous avons appris ces années paſſées de ce Juif, & des autres indices que nous avons deſcouvertes. Le P. Mathieu Riccius n'euſt pas ſitoſt deſcouvert que le Chinois *licentié, eſtoit un Profeſſeur de la Loy anciene, qu'a meſme temps il applica tout ſon eſprit pour deſcouvrir des nouveaux veſtiges, & pour s'eſclaircir de tout ce qui eſtoit important à la Religion Chreſtienne par ſon moyen; Il eſt vray qu'il ne peut jamais rien obtenir, tandis, qu'il appelloit ces hommes de ce nom, juſques à ce qu'il les luy euſt donnès à connoiſtre par leurs maximes, & par l'exerciſſe de leur Loy, ou par bonnheur il meſla un diſcours de la Croix qui le fit entendre, & pourlors il euſt ce qu'il deſiroit avec tant de paſſion. Le nom de la Croix n'eſt pas connu des* Chinois; *Parceque l'uſage ny la couſtume de la faire n'eſt pas en pratique parmy eux, ny meſme la ſcience de la ſçavoir former. Les noſtres meſmes ont eſté contraints de luy impoſer un nom Chinois, qui veût dire le dixieſme nombre, & lequel eſt exprimé par une Croix comme vous le voyés icy* ✠. *l'oſe dire que ce n'eſt pas ſans un ordre ſecret du Ciel, que nos gens ont choyſi (pouſſes par une ſterilité de langage) le meſme nom que les anciens Chinois ont impoſé à noſtre Croix, & que tous deux enſemble luy ont donnê ce mot* Scie cu, *qui ſignifie dix; Puiſqu'ils ont imité en quelque façon l'exemple de la S. Eſchriture en cela, laquelle ſe ſert de la lettre* T, *pour en exprimer la figure que ceux-cy forment beaucoup mieux par leur* ✠. *Lorsqu'on euſt donc parlé de la Croix, & qu'on l'euſt donnée à connoiſtre; Cet Iſraelite commença a faire ce Narré, que dans la Ville Metropolitaine de* Cai fum fù *ſa Patrie, & dans un port tres-celebre, appellé* Lincino *de la Province de* Sciantum, *& dans celle de* Sciamſi, *il y avoit certains hommes eſtrangers dont les Ayeuls, & les Anceſtres eſtoient venus des Royaumes Occidentaux, leſquels eſtoient des Adorateurs de la Croix, & qui avoient accouſtumé de la former ſur tout ce qu'ils mengeoient, & bevoient ſans ſçavoir ny eux, ny luy, pourquoy ils faiſoient cette ceremonie. Le recit, & le teſmoignage que donnoit cet Iſraelite à la verité, convenoit beaucoup à ce que nos Peres avoient appris il y avoit deſja longtemps de pluſieurs ſortes de perſonnes, leſquelles les avoient aſſurés que la couſtume eſtoit, dans certains païs, de faire touſjours le ſigne de la Croix, & de le former meſme ſur le front des Enfans; Afin de leur donner un ſecours contre les infortunes & les malheurs qui ont accouſtumé de ſuivre cet eage. Cecy s'accorde merveilleuſement bien*

La Croix eſt figurée Chés les Chinois par le nombre de dix.

bien avec ce que dit Hyeroſme Ruſſellus dans ſes commentaires ſur la Coſmographie de Ptolomée, parlant des Chinois: Mais parceque nous ſommes ſur le ſujet de la Croix des Chinois, il ne faut pas oublier de mettre icy un autre veſtige qu'on a trouvé dans ce Pays. Un de nos Peres vit un jour entre les mains d'un de ces Curieux de l'antiquité une certaine piece de fonte qui eſtoit à vendre, au ſommet de laquelle eſtoit gravée d'un coſté une maiſon ſacrée, ou une Egliſe, & de l'autre une Croix entourée de certains Characteres Grecs. Celuy qui la vit voulût l'acheter; mais ils ne peurent jamais convenir du prix enſemble; Deſorte qu'apres ce rencontre on ne vit plus ce Curieux, & par conſequant on n'euſt pas le moyen de pouvoir deſcrire, ny de copier ces charecteres Grecs; Afin de les pouvoir expliquer enſuitte. Le meſme Iſraelite adjouſtoit encore, que ces Adorateurs de la Croix avoient une grande partie de leur doctrine qui leur ſervoit meſme de priere, laquelle eſtoit tirée de leurs Livres, & par conſequant commune à tous les deux, c'eſtoit ſans doute du Pſeautier qu'il entendoit parler. Il adjouſtoit de plus que le nombre de ces perſonnes eſtoit fort grand dans les Provinces Septentrionalles, & que leur reputation de Vaillans & de Doctes, alla bien ſi avant, & fit tant de bruit dans l'Empire, Que les Chinois (portés naturellement au ſoubçon, & à la meſfiance) apprehenderent quelque revolution & quelque changement dans leur Eſtat; c'eſt pourquoy, ils furent cauſe que ces hommes (apprehendants la main du Magiſtrat) ſe diſpercerent les uns d'un coſté les autres d'un autre, les uns ſe rendant Sarrazins, les autres Juifs, & quelques autres Idolatres, par une apprehenſion & une crainte de la mort dont ils eſtoient menacés; Leurs Egliſes furent cependant converties en des Temples de faux Dieux: Mais un entre autres qu'ils avoient conſacré à la Croix, & à qui ils en avoient donné le nom: Aſſurant enſuite que cette perſecution ne s'eſtoit eſlevée contre eux, que parceque les Sarrazins, ennemis jurés des Chreſtiens dans tous les endroits du monde où ils ſont, avoient cauſé ce deſordre, par le ſoubçon, & la crainte qu'ils avoient inſpiré aux Chinois; Deſorte qu'il n'y avoit pas plus de 60 ans qu'elle avoit commencé: Ce qui faiſoit que la crainte eſtoit encore ſi grande parmy ce peuple, qu'ils ſe cachoient le plus qu'ils pouvoient, & n'avoient point de plus forte attache, deſpuis ce temps, que de renoncer à leur race, & de nier qu'ils fuſſent ſortis de parens de cette Religion: Ce que nous avons veu par experience, d'autant qu'un de nos Freres eſtant allé dans ces lieux pour deſcouvrir les anciennes reſtes du Chriſtianiſme, n'en peût jamais deſcouvrir pas une; Quoyqu'il eût apporté les noms des perſonnes, & des familles Chreſtiennes que le Iuif luy avoit donné par eſcrit, un chacun faiſant ſon poſſible de diſſuader qu'il fût ſorti de tels parens, n'y qu'il euſt eſté d'une telle Religion: Parce que peût eſtre ils prenoient le Frere pour un Chinois, ou bien, parcequ'ils le croyoient un Eſpion des Magiſtrats, lequel venoit pour les ſurprendre. On n'a pas peu envoyer encore aucun Preſtre de l'Europe dans ce quartier; Parcequ'eſtant en ſi petit nombre que nous ſommes, il n'a pas eſté en noſtre poſſible d'y aller, comme il ſeroit pourtant neceſſaire: Afin d'y pouvoir eſtablir la Foy à loiſir, & d'oſter toutes les apprehenſions & les craintes qu'on y a; Ce qui arrivera un jour, s'il plait à Dieu, moyenant ſa grace. Voyla les parolles de Trigautius.

D'autres veſtiges de la Religion Chreſtienne.

les Adorateurs de la croix ſe cachent.

Il eſt certain que le culte de la Croix, & que l'adoration de ce ſigne adorable de noſtre Redemption, à eſté beaucoup en uſage parmy les Tartares; Puiſqu'il eſt vray que du temps de *Marcus Paulus Venetien*, & en l'an 1286. il y avoit grand nombre de Chreſtiens dans la *Tartarie*, comme nous l'aſſure ce αυτοπ'της, lequel nous apprent encore une hiſtoire conſiderable, que j'eſtime trop digne de remarque pour ne la mettre pas icy. Il dit donc que *Naiam (Chreſtien de Religion)* ambitionant de monter ſur le throſne, & d'enlever par une uſurpation injuſte, & tyrannique la couronne, & l'Em-

l'Hiſtoire de Naiam Chreſtien, de Marc. Paul Venetien.

l'Empire de *Cublai grand Empereur des Tartares)* ſe mit en eſtat d'executer ſes deſſeins ; Voyla pourquoy, il acheta d'un certain Roy quatre Cent mille Combatans, pour faire la guerre à *Cublai*, lequel ſans attendre que ſon ennemy ſe fortisfiat d'avantage, luy donna bataille avec des forces eſgalles dans une vaſte campagne, où l'ayant ſurpris comme à l'improviſte, le vainquit, & tailla ſon armée en pieces; de façon que *Nayan* ſe vit entierement deffait avec ſes troupes dans cette journée. Il arriva enſuite, que parceque ce *Najam*, qui eſtoit Chreſtien, comme j'ay desja dit (ſans pourtant vivre comme il eſtoit obligé, ſelon ſa profeſſion, & ſa Loy) avoit mis une Croix ſur ſon principal eſtendart, pour faire voir ſa Religion, pour faire triompher le Chriſtianiſme, & pour attirer par ce moyen (comme il fit) un grand nombre de perſonnes illuſtres, qui profeſſoient le Chriſtianiſme avec luy ; deſorte qu'ils s'eſtoient mis de ſon party, croyant faire regner *Jeſus Chriſt* par ſon moyen, s'il venoit à remporter une glorieuſe victoire ſur *Cublai*, dont Dieu prit le parti; puisqu'il permit, que ce legitime Souverain & ce veritable Roy mit en fuite celuy qui pretendoit luy uſurper ſon Eſtat, & le priver injuſtement de ſon Empire. Il arriva cepandant, que les *Iuifs*, & les *Sarrazins* commencerent à blaſphemer contre *Ieſus Chriſt*, dépuis la desroute des troupes qui combatoient ſous l'eſtandart de la Croix, & ſous la conduitte de *Naiam*, diſant que le *Sauveur* & le Dieu des Chreſtiens eſtoit trop foible, & trop impuiſſant, pour pouvoir reſiſter à la force & au pouvoir de *Cublai*. Cette injure choqua ſi vivement les Chreſtiens, qu'ils en porterent leurs reſſentiments & en firent leurs plaintes à l'Empereur, lequel aſſembla dabort le *Iuifs*, les *Sarrazins*, & les Chreſtiens, & leur tint ce diſcours.

Le teſmoignage que donne *Cublai* de Jeſus Chriſt & de la Croix.

Noſte Dieu, & ſa Croix n'a pas voulu aſſiſter n'y donner de ſecours à Naiam; *c'eſt pourquoy ne rougiſſés pas d'hores en avant ; Parceque Dieu, qui eſt bon & juſte, n'eſt jamais le Protecteur des cauſes injuſtes, & ne doit pas par conſequent vouloir deffendre l'iniquité.* Naiam *à eſté traitre à ſon Maiſtre, & a ſouſlevé ſes Peuples contre leur legitime Souverain ; voyla la raiſon qui a obligé voſtre Dieu (quoyqu'il euſt imploré ſon aſſiſtance, & ſa faveur) de ne pas vouloir favoriſer ſa malice: mais comme un Dieu bon, & juſte l'a laiſſé, & n'a pas daigné le ſecourir. C'eſt pourquoy, il eſt deffendu aux Juifs, & aux Sarrazins qui ſont ennemis de ce nom de Chriſtien, de ne blaſphemer jamais plus contre Jeſus Chriſt, qui eſt leur Dieu, ny d'oſer proferer, de ſi atroces injures contre la Croix; Enſuitte de quoy le ſilence leur fût imposé:* Voyla ce que dit *Marc. Paul Venetien.* On peût bien juger facillement que la Religion Chreſtienne a beaucoup fleuri dans ces Regions, par ce que nous venons dedire, & par ce que nous allons traiter plus au long dans la ſuitte de ce diſcours.

CHAP.

CHAP. V.

Des Articles de Foy, des ceremonies, & des couſtumes marquées ſur le Monument.

La Trés S. Trinitè.

LA connoiſſance du miſtere de la trés S. & trés adorable *Trinité*, eſt donnée ſur la Pierre de ce Monument avec des parolles ſi energiques, ſi expreſſifves, & ſi eloquentes, qu'il me ſeroit impoſſible de leur donner une expoſition plus nette, que celle qu'elles ont. Car aprés avoir exprimé nettement l'eſſence, & la nature divine, & aprés en avoir donné une claire intelligence dans le ſecond point, par la deſcription des attributs divins, il adjouſte enſuitte ces paroles: *Cette eſſence divine n'eſt qu'une en ſubſtance, & toute-fois elle eſt participée par trois perſonnes*; Ce qui ſuffit entierement pour expliquer ce Miſtere. Cette eſſence communiquée à trois, & participée par trois differentes perſonnes exprimée par ce mot *Olo-oy*, que le *Chaldéen* exprime par ܐܠܗܘ *Eloho*, ne ſignifie autre choſe que *Forſan*; c'eſt à dire peut-eſtre. Lorſqu'il eſt dit que Dieu a diſpoſé les quatre parties du monde en forme de Croix, & qu'il a eſmu le Chaos, il pretent dire, qu'il à creé toutes les creatures du neant. *Il a fait & eſtabli deux* Kis, c'eſt à dire deux principes que le Commentateur Chinois dit eſtre la matiere & la forme, ou comme quelques autres diſent le Ciel, & la Terre, dont l'un eſt actif, & l'autre paſſif. *C'eſt pourquoy, il y a eu 367. ſectes differentes.* Ces parolles ne doivent pas eſtre entenduës dans un ſens litteral: mais dans l'Hyperbolique, c'eſt à dire, qu'il y aura autant de differentes Sectes qu'il y a de jours dans l'an; Et qu'elles naiſtront ſi frequamment, comme ſi elles prenoient naiſſance avec le jour, par un effet de la perte de la Juſtice Originelle d'Adam & de ſa chute deſplorable dans le crime.

L'incarnation du Fils de Dieu.

Il enſeigne dans le IV. point, comme quoy le Fils de Dieu s'eſt incarné dans le ſein d'une *Vierge en Iudée*; Comme quoy une eſtoille conduiſit les Mages pour venir adorer Jeſus Chriſt, & luy offrir des preſents (*quand il dit que c'eſt afin que les Prophetes qui ſont au nombre de 24. ayent l'accompliſſement de leurs Propheties*) il pretend y comprende les quatre grands Prophetes & les d'ouze petits, auxquels ſi on joint *Abraham*, *Iſaac*, *Iacob*, *Iob*, *Moyſe*, *Samuël*, *David*, & *Zacharie* le Pere de *S. Jean Baptiſte*, il s'en trouvera 24. Il à raconté enſuitte, comme quoy le *Sauveur* eſt deſcendu aprés ſa mort dans les Enfers, & eſt monté au Ciel, laiſſant pour preſant & pour heritage à ſes enfans 27 Livres, ſçavoir le nouveau Teſtament, qui comprent les 4 Evangeliſtes, les Actes des Apoſtres, quatorze Epiſtres de S. Paul, trois de S. Jean, une de S. Jacques, deux de S. Pierre, une de Judas Thadée, & l'Apocalipſe qui ſont au nombre de 27. Canoniques que nous reconnoiſſons dans l'Egliſe.

Quels ſont les 24. Prophetes.

Qui ſont les 27. Livres de la nouvelle alliance.

L'habit des Preſtres.

Il propoſe dans le V. point la forme des habits des Preſtres; comme ils portoient la barbe longue; comme quoy ils avoient le ſommet de la teſte raſé en forme de couronne, conformement à l'ancienne couſtume de la primitive Egliſe qui vouloit que les Preſtres, & les Eveſques fuſſent de la ſorte, ce qui a eſté pratiqué dans les premiers ſiecles, & dont l'uſage en a eſté obſervé juſques à preſant par pluſieurs Egliſes tant de l'Orient que de l'Occident qui continüent ſans ceſſe de mettre en pratique une ſi Sainte ordonnance, & un decret obſervé deſpuis un ſi long temps.

La Mortification des paſſions & le voeu de la pauvreté volontaire.

Il louë enſuitte la mortification des paſſions & des Mouvements dereglés de l'ame, l'égalite d'eſprit, la pauvreté volontaire, & le meſpris des richeſſes pour mieux eſtablir noſtre S. Evangile.

La vie commune.

Il s'attache encore a parler en faveur de la vie commune: afin de l'ambraſſer & de la mettre en pratique, comme faiſoient les premiers Chreſtiens dans la primitive Egliſe, & comme on la pratique encore de noſtre temps dans les maiſons Religieuſes; Il fait le panegirique du jeuſne, diſant qu'il faut jeuſner pour deux motifs. Le 1. pour ſatisfaire aux commendements de Dieu, & le ſecond pour reprimer l'inſolance de nos appetits deſordonnés, & des eſguillons de noſtre chair, qui eſt partiſane du demon, & qu'il faut enfin mortifier ſon corps par l'abſtinance & le jeuſne, comme eſtant un remede convenable, propre, & neceſſaire pour ſouſmettre nos ſens, & nos paſſions à l'Empire de la juſtice, & de la raiſon.

Il loüe les Jeuſnes.

Les prieres Canoniques qu'on fait ſept Fois le jour.

Ils ſont ſept Foïs le jour la priere pour les vivans & pour les mors, ces parolles ne marquent pas ſeulement les ſept heures Canonïales; Mais encore les oraiſons, & les prieres inſtituées pour le ſouſlagement des ames detenuës dans les flammes du purgatoire, que toute l'Egliſe Catholique avec l'antienne croit & enſeigne pouvoir eſtre ſecouruës, & delivrées par le moyen des ſuffrages que les fidelles donnent à ces membres de l'Egliſe ſouffrante. D'où je tire cette conſequance pour eſtablir ce lieu de purification pour les ames juſtes; Voycy comme je raiſonne. Ce ſeroit prier en vain que de faire des prieres pour des ames qui ſont comblées d'un bonheur eternel, & qui jouïſſent de la Beatitude infinie du paradis; Puiſqu'elles poſſedent leur derniere fin, & puiſqu'elles ſont dans le comble de leurs felicités; Ce ſeroit encore inutille de prier pour les damnés; Puiſque la Foy nous apprent, & que *Jeſus Chriſt* nous enſeigne, qu'il n'y apoint de redemption dans les enfers, & que les ames qui ſont precipitées dans ces Gouffres des peines, & dans ces abiſmes eternels n'en peuvent jamais plus ſortir; Deſorte qu'il ne reſte plus maintenant que les ames du Purgatoire à ſouſlager, & leſquelles ſoyent dignes, & capables de prieres; Parcequ'elles pevuent eſtre allegées, & meſme delivrées par le ſecours, l'aſſiſtance, & les ſuffrages des fidelles. Voyla ce que nous apprent cet auguſte Monument dans le contenu de ſa doctrine, qui eſt tout à fait Orthodoxe, & tres conforme aux ſentiments de l'ancienne, & de la nouvelle Egliſe, & à la croyance generalle des premiers Chreſtiens tant des parties Orientalles que des Occidentalles, leſquels ont perſeveré juſques à preſant dans cette panſée ſans avoir jamais diſcontinué de les mettre en pratique le plus ſainctement qu'ils ont peu. Vous les pourrés voir plus evidamment par les teſmoignages que les *Chaldéens* & les *Syriens* vous en donneront eux meſmes; Liſés les & penetrés leurs ſens, & vous connoiſtrés que la doctrine des *Syro-Chaldéens* qui ont eſté les Propagateurs de l'Evangile dans la Chine, parle evidament du *Purgatoire*.

Le purgatoire.

J'apporte en premier lieu cet hymne que les *Syro-Chaldéens* chantent de la ſorte dans leurs Meſſes des Morts.

[illegible]
[illegible]
[illegible]

l'Oraiſon pour les morts

Cela veut dire en noſtre langue. *Seigneur diſſipés par voſtre clemence l'ardeur & la violence des flammes, en faveur des morts qui ont cru en vous, qui ont rendu leurs ames entre vos mains en repos, & dans une forte confiance en vous.* l'Authorité de pluſieurs autres ſiecles, beaucoup plus anciens que celuy-cy ne manque pas d'appuyer, & d'eſtablir invio-

violablement cette Charité ; Puiſque la tradition Appoſtolique qui eſt inſerée dans tant de conſtitutions diverſes de pluſieurs differentes nations de l'Orient nous l'aſſure ; & puiſque cette meſme tradition ſe voit inſerée dans les Proemiales, & les commencements de tous les Concilles, où l'on voit ce qui ſuit. *Prier pour les morts*, & la methode de faire commemoraiſon d'eux, eſt un precepte, de *l'Apoſtre S. Paul:* Il y en a toute foïs quelques uns qui diſent que c'eſt un commendent de *S. Jaques*. Ce ſont les meſmes parolles qui ſont chés les *Melchites* & les *Maronites* Ch. 39. comme auſſi chés les *Coptites* Ch. 22. & chés les *Jacobites* Ch. 5. ſection. I Voy-cy comment eſt ce que la conſtitution commence :

اعمل في اليوم الثالث ذكران الذين رقدوا بالمزامير والصلوة من اجل ان المسيح مات وقام للثلاثة ايام ويصير لهم ايضا تسعة ايام لتذكرة الاحيا والاموات واعمل لهم الثلاثين مثل السنة العتيقة لان بنوا اسراييل حزنوا على موسي ثلاثين يوما ويعمل لهم ايضا ذكران السنة بدلهم ويعطوا من مالهم صدقة للمساكين واننا نامن ان يفعل ذلك باهل العفاف والايمان والصلاح فاما من اجل اصحاب الكبار والكفار فانه لو صدق عنهم بكلما في الدنيا من المال لم ينفعهم ذلك شي ٥

C'eſt à dire, *Faités commemoraiſon le 3. jour pour ceux qui ſont morts parmy les Pſeaumes, & les Prieres; Parceque Ieſus Chriſt eſt mort & eſt reſuſcité le troisjeſme jour. Qu'il ſoit fait encore ſouvenance pour eux le 9. jour, en memoire des vivants & des treſpaſſés: Qu'on en face tout autant le 30, ſelon la couſtume de l'anciene Loy; parceque les enfants d'Iſraël verſerent des larmes ſur Moyſe pandant 30 jours. Enfin qu'on faſſe l'anniverſaire de leur trespas, & qu'on donne de leurs biens aux pauvres. A la verité nous croyons que cela ſe fait pour les ames qui ſont mortes dans la continence, dans la Foy, & dans la juſtice, car pour ce qui eſt des grands pecheurs & des infideles, c'eſt noſtre croyance que tout ce qu'il y a de bonté & de biens dans le monde, ne ſçauroit leur ſervir, n'y les ſecourir en aucune façon.* On reconnoit par ces parolles qu'il y a une grande difference entre les pechés mortels, & les veniels: Deſorte que ceux qui meurent ſouillés des taſches venielles, ſont obligés de ſouffrir une purgation de feu, & de payer juſques à ce qu'elles ayent plainement ſatisfait à la juſtice divine, & qu'elles ayent enfin entierement expié leurs crimes. Mais pour ce qui eſt des ames noircies des taſches mortelles qui viennent à mourir dans ce funeſte eſtat, on ne doit point eſperer de ſalut pour elles, ny aucune redemption de ce lieu de tenebres; comme tu le pourras voir plus au long chés *Abraham Ecchelenſem*, Profeſſeur de la langue Syriaque dans l'univerſité Romaine, & *dans le Cathalogue des Livres Chaldéens de Hebedieſu.* Mais pour envenir à une preuve plus forte, & à une conviction plus grande. Je voudrois bien ſçavoir, ſi ce n'eſt pas la panſée des *Syriens*, des *Chaldéens*, des *Coptites*, des *Arabes*, des *Æthiopiens*, des *Grecs*, des *Armeniens*, & des *Latins*; Puiſque toutes leurs *Liturgies*, leurs *offices*, leurs *aumoſnes*, & leurs *ſuffrages* ne ſont qu'a ce deſſein, de pouvoir ſouſlager les *ames des juſtes* detenuës dans les *flammes du purgatoire*, & afin de les delivrer de ce feu ardant qui les purge, pour les rendre dignes du Paradis, & de la gloire. C'eſt une verité qui eſt receuë des *Mahometans* meſmes, leſquels croyent (comme il eſt dit dans un Livre qu'ils intitulent des ſubtilités) que l'on doit prier Dieu pour les ames des deffunts ; Voycy les propres termes qui ſont dans ce volume:

Les Mahumetans croyent le purgatoire.

اللهم روّح ارواحهم ونوّر قبورهم وغسلهم بالماء والثلج وبرّد حرارتهم ونقهم من الخطايا كما نقيت الثوب الابيض من الدنس *

Cela

Cela veût dire *fais, O Dieu, que leurs ames joüiſſent du repos, eſclaire leurs ſepulchres, & lave les d'eau & de nege, modere leurs ardeurs, & purifie les des taches de leurs pechés, comme on nettoye les robes blanches de leurs ordures, & de leurs immondices.* Vous pouvés donc bien reconnoiſtre maintenant, comme quoy c'eſt une opinion, & un ſentiment receu generalement de toutes les Egliſes, qu'il y a un *Purgatoire*, & que prier pour les morts, ne veût dire autre choſe ſi ce n'eſt, qu'il y à un lieu deſtiné pour purger les ames qui ont quelques legeres coulpes, & leſquelles ſont ſouſlagées, & meſme deſlivrées par les prieres & les ſuffrages des fidelles.

Du Sacrifice de la Meſſe.

Ils celebrent tous les ſeptieſmes jours; afin de purger les ames des crimes. Nous reçonnoiſſons par ces parolles, comme qu'oy c'eſtoit l'anciene couſtume de dire la Meſſe tous les dimanches, qui ſont proprement le ſeptieſme jour. J'appelle ces choſes ſacrées, *la Meſſe*; Parcequ'en langue Chinoyſe, ce mot *ſacra,* veût dire *ſacrificium :* c'eſt à dire ſacrifice : En quoy nous inferons legitimement cette conſequence, que les Propagateurs de la Foy, & les Predicateurs de l'Evangille de la *Chine* avoient accouſtumé de dire la Meſſe, ou la Liturgie, & d'Offrir le Sacrifice non ſanglant du corps, & du ſang *de Jeſus Chriſt* tous les dimanches, ſelon la couſtume ancienne des Egliſes Orientalles, & ſelon l'uſage des premiers Chreſtiens, leſquels au raport de *Ecchelenſi* dans le Livre deſja cité, avoient plus de cinquante Egliſes dans ces Païs Orientaux, leſquelles ſe ſervoient de la Lyturgie de *S. Jacques*, tant en particulier qu'en commum : Deſorte que celle-cy (eſtant la plus eſtimée) ſervoit de regle & de modelle à toutes les autres qui furent faites en ſuitte, & à qui les autres

Le Sacrifice de la Meſſe à eſté tousjours celebré dans les Egliſes Orientalles.

Apoſtres ont ſeulement adjouſté quelque choſe, comme ont fait encore du deſpuis les S S. *Pierre* & *Jean*, *Marc* & *Denis*, les *Souverains Pontifes* & les Docteurs de l'Egliſe; ſans pourtant quitter la forme de celle de ce S. Apoſtre. *Marc Syrus* qui a veſcu environ le cinquieſme, & ſeptieſme ſiecle a dit ce qui ſuit de *la Liturge de S. Jacques.*

ܗܢܐ ܐܢܐܦܘܪܐ ܩܕܡܝܐ ܕܡܪܝ
ܝܥܩܘܒ ܫܠܝܚܐ ܕܡܢ ܟܠܗܘܢ ܐܢܐܦܘܪܐ
ܩܕܡܝܐ ܘܡܛܠ ܗܢܐ ܟܠܗܘܢ
ܡܬܬܩܢܝܢ

ܗܢܘ ܕܩܕܡܐ

Voy-ci l'explication de ces mots Hebraïques; *C'eſt le commencement de la Liturgie de S. Iacques l'Apoſtre, qui eſt la plus encienne de toutes les Liturgies: C'eſt pourquoy, toutes les autres ſe ſont reglées ſur celle-cy.* Il eſt donc certain que puiſque les Propagateurs de la Foy & les Predicateurs de l'Evangille dans la *Chine* ont eu cette couſtume de celebrer tous les ſept jours le Sacrifice, ils ont Offert, & conſacré le corps & le *ſang de I. Chriſt* dans leurs Meſſes; Parceque, c'eſtoit l'Uſage des Egliſes Orientalles, leſqu'elles n'ont jamais d'outé de la realité du corps & du ſang *de noſtre divin Sauveur* dans ce Sacrement, & qu'elles n'ont jamais mis en doute cette Verité que les Heretiques de noſtre temps veulent combatre de toutes leurs forces. Ce qui ne me ſera pas difficille à prouver; Puiſque les Liturgies des *Syriens*, des *Chaldéens*, des *Arabes*, des *Coptites*, des *Æthiopiens* & des *Armeniens* en donnent des teſmoignages irrevocables, & des convictions evidentes, & puiſque les Ceremonies & les pratiques Orientalles nous montrent plus que ſuffiſamment la Verité de ce que je dis, que je pourrois mettre i-cy, ſi mon deſſein ne me portoit à d'autres choſes, & ne m'engageoit à d'autres matieres. Je me contente de raporter i-cy la reſponce que fit *S. Pierre Eveſque de Sebaſte*, Frere de

S. Ba-

S. *Baſile le grand*, & *de S. Gregoire* à certains Heretiques, qui luy demendoient ce qu'il faiſoit, quand il diſoit la Meſſe, & s'il croyoit conſacrer veritablement le corps & le ſang de J. Chr. en celebrant ce S. Sacrifice, *Lorſque le Preſtre eſt à l'autel, qu'il prie en ce lieu, & qu'il dit la Meſſe, il n'a pas ſi toſt proferé la forme des paroles que Ieſus Chriſt enſeigna à ſes Apoſtres, & qu'il ordonna qu'elles fuſſent données à leurs Succeſſeurs. Pour lors, dit il*,

وترل روح القدس الي ذلك القربان وتصير الخبز لحما قدسها وقوتها وتصير مزاج الخمر *

C'eſt à dire en noſtre langue. *Le S. Eſprit eſt deſcendu ſur cette Oblation, & fait que le pain devient chair par ſa ſanctification, & ſa vertu, & que le vin avec l'eau eſt fait du ſang.* Et un peu plus bas

ولكن يصير كله لحما ودما مقدسا بروح القدس *

C'eſt à dire. *Mais cela eſt changé en la chair, & au ſang Sanctifié au S. Eſprit. Denis Eveſque de Barſiliſe, Amed Syrus* dit la meſme choſe dans le 1. chap. du Commentaire qu'il a fait ſur la Liturgie de S. Jacques, aprés avoir parlé de pluſieurs ſortes de Sacrifices; voycy comme il parle.

ܡܟܝܠ ܐܡܪܝܢܢ ܕܠܚܡܐ ܫܡܝܢܝܐ
ܒܫܪܪܐ ܘܒܡܫܪܝܢܐ ܐܝܬܘܗܝ ܦܓܪܗ
ܕܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܘܗܘܝܘ ܗܘ ܕܐܬܢܣܒ
ܡܢ ܒܬܘܠܬܐ ܘܗܘ ܕܢܟܣܬ ܥܠ
ܡܛܠܬܢ ܘܗܘܐ ܕܒܚܬܐ ܒܙܩܝܦܐ
ܡܟܬܒܠ

L'explication de ces parolles eſt celle-cy. *Nous diſons donc que ce pain Celeſte eſt veritablement & en effet le corps du Fils de Dieu, & que c'eſt le meſme que celuy qu'il a pris dans le ſein de la Vierge Marie, & dont le Sacrifice a eſté fait pour nous ſur l'arbre de la Croix. Abedieſu Babilonien & Chaldéen* de nation dit le meſme dans ſon 4. traitté des Pierres precieuſes chap. 5. & ches *Pierre Stroza* traitant du Sacrifice dans le Livre qu'il a fait des Miſteres des *Chaldéens*, & de l'union de l'Egliſe Babiloniene avec la Romaine. C'eſt aſſés parlé du Sacrifice de la Meſſe.

Des Roix dont il eſt fait mention dans ce Monument, & du temps de leurs Regnes.

1. Le temps auquel *Olo puen* vint annoncer l'Evangile aux Chinois & qu'il vint de la *Iudée* dans ce vaſte Empire pour porter la connoiſſance *de Jeſus Chriſt* à ce peuple, & porter ſa Loy divine à ces nations, fût (ſelon la ſupputation Chinoiſe) l'an 636. ou environ, que le Roy *Tai çum ven hoam* regnoit dans cet Eſtat avec eſtime, & avec approbation de tout le monde.

Le 1. qui favoriſa & multiplia l'Evangile fût *Tay cum* Roy de la *Chine*.

Apres la mort de ce grand Monarque qui arriva l'an 651. & dont le nom eſtoit, comme j'ay desja dit, *Tai çum ven hoam Coozum*, lequel eſtablit *Olo puen* Eveſque de la grande Loy de l'Evangile, ſous laquelle tout l'Empire vivoit & eſtoit regi, ſucceda à l'Empire de ſon Pere.

Le 2. Roy *Caozum.*

2. Il s'eſlva une perſecution en l'an 692. ſous le Regne de *Xim lie* Succeſſeur de *Caozum*, contre la Loy de Dieu, que les *Pagodes Bonziens petits ſacrificateurs* ſuſciterent dans la Province de *Honam*, comme auſſi quelques autres particuliers en l'an 713; leſquels perſecuterent l'Egliſe dans l'endroit de *Sieno*, ou *van vam* que quelques uns diſent avoir eſté *Siganfû* Province de *Xenſi*.

Le 3. fût *Xim liè.*

3. *Hiveñ çum chi taõ* Succeda à *Xim liè* au Gouvernement des Royaumes en l'an 719. Celuy-cy retira les fidelles de l'oppreſſion par le moyen de *Iean Eveſ-*

Le 4. Roy fût *hiven çum chi tao.*

Eveſque, dont le nom eſt eſcrit au marge de la table, & de *Kiè liè* homme d'une extraordinaire vertu, & d'une grande Sainctetè.

La fable du Dragon des *Chinois*.

Il reſte maintenant à declarer ce qu'il entant par la barbe du Dragon. L'interprete, & le Commentateur Chinois dit que cela fait alluſion à l'ancienne Hiſtoire du Royaume, ou pour mieux dire à la fable: Car c'eſt une de leurs erreurs, de croire qu'un de leurs Monarques eſtoit monté en l'air ſur un Dragon, que les hommes de la ſuitte du Prince avoient armé, & que les autres de ſa maiſon, faſchés de n'eſtre pas à ſa compagnie, avoient pris par la barbe, dont ils en avoient arraché une partie, pour marque de leur inclination pour leur Roy, & pour ſe mieux ſouvenir de leur Maiſtre. Cette erreur s'eſt ſi fort introduite dans l'eſprit de ce peuple, que leur Empire n'a point d'autres armes pour enſeignes; & leur aveuglement eſt ſi grand, qu'ils repreſentent en tout lieu la figure de ce Dragon, juſques la meſme que leurs habits, leurs Livres, leurs linges, leurs tableaux, & tout ce qui peût eſtre veu, eſt chargé de la repreſentation de ce Monſtre, qu'ils croyent eſtre le plus bel ornement qu'on leur puiſſe donner.

Ca cum neñ meñ à eſté le 5. Roy.

4. *Ca çum neñ meñ*, qui fût extremement zelé pour la Loy Chreſtienne, & lequel eut le bonnheur de gouverner ſon Eſtat avec un repos & une Paix admirable pour ſon peuple, parvint à la couronne l'an 767. Ce fût ſous ce Roy, qu'un certain *Kie hò* Preſtre vint de la *Judée* dans la *Chine*, & que par le moyen de ſon zele, & de celuy de quelques autres hommes Apoſtoliques qu'il avoit avec luy dans ce Pays, où il eſtoit parvenu à la faveur des aſtres, & des eſtoilles par Mer, qu'il reſtablit la Religion Chreſtienne, & qu'il fit revivre, & reflevrir la doctrine de noſtre *divin Sauveur*.

D'une autre expedition faite par les Occidentaux venus par Mer dans la *Chine*.

Tai cum veñ vũ eſt le 6. Roy.

5. Le Throſne Royal fût occupé en l'an 764. par *Tai çum veu vũ*. Celuy-cy augmenta extraordinairement la Loy de Dieu, comme le contenu de la Table, & du Monument nous l'apprent.

Kien cium Xim veñ vũ eſt le 7. Roy. On fit une nouvelle propagation de la Foy ſous ce Monarque.

6. *Kien cium*, Xim *veñ vũ* Prince *Juſte*, *Bon*, *Liberal*, *Pieux*, & *Zelateur de la gloire de l'Evangile* gouverna l'Empire des Chinois en l'an 781. C'eſt ſous ſon regne, qu'un certain nouveau Preſtre Evangelique vint d'un Pays extremement eſloigné de *Pagodum*; c'eſt à dire de *l'Inde*, appellé aujoud'huy le *Royaume du Magor* dans la *Chine*: Afin d'y annoncer la Foy, & d'y eſtablir la Religion. l'Hiſtoite & les parolles qui ſont gravées ſur ce Monument, nous apprenent que cet homme Apoſtolique fût receu avec honneur, & accueilly par le Roy avec de grandes demonſtrations d'eſtime & des marques d'amitié, qui eſtoient tout à fait extraordinaires & tout à fait ſurprenantes. L'inſcription de cette Pierre fût faite ſous ce meſme Preſtre, & du temps de cet homme de Dieu.

Voyla la Succeſſion des Roys de la Chine, pandant le temps que la Religion de *Jeſus Chriſt* a Regné dans ce grand Eſtat.

Chap.

Chap. VI.

L'interpretation des noms Syriaques, qui ſont dans ce Monument.

Il eſt desja temps que nous venions à l'inſcription de ce qui eſt dans le marge, & que nous donnions l'explication des mots qui y ſont, leſquels n'ayant pas peu eſtre expliqués dans la *Chine*, à cauſe du peu de perſonnes qu'il y avoit, capables d'entendre cette langue, avoient reſté juſques à ce temps ſans aucune explication, & ſans que ce peuple en euſt la connoiſſance; deſorte que, nos Peres Portugais ont eſté contraints (n'en pouvant pas donner l'explication eux meſmes) de les envoyer en *Europe*, à des perſonnes ſçavantes en langue Syriaque; afin d'en ſçavoir la ſignification; & parceque, j'ay eſté un des premiers qui m'y ſuis employé avec ſoin & avec empreſſement, auſſy ay je heureuſement rehuſſy, & optenu le fruit de mes travaux, ſelon que je le pouvois eſperer. Il y a donc au marge de la pierre quantité d'enciennes Lettres Syriaques qu'on appelle *Eſtrangelo* ܐܣܛܪܢܓܠܐ on y trouve encore l'année, le nom, & les offices de ceux, qui vivoient en odeur de Saincteté, & qui faiſoient l'office d'hommes Apoſtoliques, & de Propagateurs de la Loy divine dans le Royaume de la *Chine*, lors que cette pierre fût gravée, & erigée pour ſervir à la poſterité d'un Monument eternel & d'une preuve infaillible de la publication de l'Evangile dans ces Provinces. Le P. Emanuel Dias parle de cette pierre, & de ſon inſcription dans une certaine Epiſtre qu'il à faite en langue Portugaiſe eſcrite à Macao le 23. d'aouſt l'an 1625. que j'ay bien voulu mettre icy pour ſatisfaire les Curieux. *Dans la Province de* Xenſi *dans la Chine, où eſt maintenaut Trigautius, on a deſcouvert une pierre de la grandeur de* 24. *paulmes ou environ, par laquelle on deſcouvre evidamment qu'il y avoit dans ce lieu des Chreſtiens, il y a plus de* 1243 *ans, leſquels avoient la teſte raſée, & qui preſchoient les miſteres de la Trinité, & de l'incarnation, & comme qu'oy les Roix de la Chine ont favoriſé tout autant qu'ils ont peu cés perſonnes. Leon Docteur Chreſtien a fait imprimer le tout, & a fait eſcrire par les* Mandarins *Chreſtiens tous les Miſteres qui ſont ſur cette pierre: afin d'en donner une plus entiere & plus parfaite connoiſſance. On n'a point d'autre ſoin maintenant, ſi ce n'eſt de faire en ſorte que le Roy en ſoit imbu. Je prie Dieu que tout ſoit pour ſa gloire.*

Ce que contienent les mots Syriaques qui ſont ſur la pierre.

Le P. François Hurtado de la province de *Nancheu* confirme tout cecy, & adjouſte qu'une nouvelle porte a eſté ouverte cette année pour entrer dans les Provinces du Royaume de *Xenſi*, ſçavoir Xanſi, & *Fohum* laquelle eſt la plus proche de la *Conchinchine*, & qui reçoit plus facillement les eſtrangers. Voy-cy comme il en parle à la fin. *Il y avoit outre cela dix ou douze lignes Syriaques, que je n'ay pas ſçeu expliquer; On y voyoit encore les faveurs que les Empereurs de la Chine avoient accordées aux Preſtres de cette Loy. Cette verſion a eſté faite mot à mot de la langue Syriaque; Et qu'oyqu'il y en aye pluſieurs autres, ſi eſt ce neantmoins, que toutes convienent dans l'eſſentiel. Il eſt eſcrit dans les livres des Roix de la Chine, qu'avant la* 994 *année, la Foy de* Jeſus Chriſt *avoit eſté annoncée à ce peuple, & que cette inſcription a eſté faite* 140 *ans aprés.* Voyla les parolles du *P. Emanuel*

Dias. Il y a d'autres lettres qui ſont plus reſſentes que celles là, leſquelles parlent de la meſme façon de ce Monument : elles ont eſté faites en *Macao* le 21. de Novembre l'an 1627. *On trouva les années paſſées une certaine eſcriture longue, & encienne en langue* Chinoiſe, Chaldaique, *ou* Syriaque, *gravée ſur une Pierre, par laquelle on reconnoit que la Loy du Seigneur noſtre Dieu a eſté annoncée à ce Royaume environ l'an 636. Le marbre fût eſcrit, & gravé en l'an 782. c'eſt à dire 146. ans aprés la publication de cette meſme Loy, qui attira un nombre infiny d'ames à Dieu, qui fût cauſe de l'edification de beaucoup d'Egliſes, & de l'eſtabliſſement de pluſieurs Eveſques par ſon introduction dans l'Empire. On y trouve encore les noms de huict Roix qui favoriſoient les Chreſtiens tout autant qu'il leur eſtoit poſſible. Quand à ce qui eſt des Predicateurs de la Loy, il eſt certain qu'ils ſont venus de la Paleſtine & des autres lieux voyſins. Ce Monument porte les Principaux Miſteres de noſtre Religion &c. Comme on le peût juger par l'inſcription qu'on y void.* Le P. *Boime* & le Pere *Martin Daniel Bartole* ont traitté fort au long de cette matiere. Je me ſuis perſuadé qu'il eſtoit important de mettre icy l'Inſcription Syriaque qu'on trouve ſur ce Monument, dans les meſmes termes, & les meſmes Characteres *Strangeliques*, qu'ils ſont eſcrits & imprimés en Chinois, & qu'il eſtoit bon d'y adjoûter une explication de ce qu'ils ſignifient, dautant mieux que nos Peres Chinois, en ont envoyé un imprimé en *Europe*, qui eſt la maitreſſe des langues comme nous avons dit; afin d'en avoir une parfaite intelligence. J'eſpere qu'eſtant expliquées de la façon qu'elles le ſont, l'on viendra mieux à la connoiſſance de noſtre deſſein, & l'on deſcouvrira mieux l'année, les noms, les Païs, & les offices des Predicateurs de la Loy divine.

L'Evangile fût annoncé dans la Chine l'an 636.

Il y a deux ſortes d'inſcriptions des noms Syriaques. La premiere eſt au marge, & la deuxieſme eſt au bas du Monument; & d'autant que celle-cy contient l'année auquel cette pierre fût eſlevée; Nous commencerons l'expoſition de ces Characteres, comme il ſuit.

Inſcription Syriaque.

Adam Kasiso Vcurapiſcupo Vpapasi dizinstan. Bejume Abo dabohotho Mor Hanâ Jeſua Kataliko Patriarchis. Beſanath alf utiſaain vtarten diavanoiè. Mor Jibuzad Kasiso Vcurapiſcupo de Cumdan medinah malcutho bar nihh napso Milis Kasiso dmen Balehh medintho Tahhurſtan Akim Lucho hono Papa dictabon beh medabarnutho dpharukan Vcaruzuthon dabbain daluat malche dizinio.

Adam meſchamſchòno Bar Iidbuzad Curaphiſcopo.
Mar Sargis Kasiso, Vcurapiſcupo.
Sarniſchua Kasiso.
Gabriel Kasiso Varcodiacun, Vriſch aihto de Cumbdanudaſrag.

Voy-cy l'explication de ces parolles.

Adam Preſtre, Archipreſtre, & Papal de Zinoſtan, c'eſt à dire du Pays de la *Chine* (remarqués icy que *Stan* en langue Indiene ſignifie Region; C'eſt pourquoy *Hindoſtan*, ou *Indoſtan*, *Sinoſtan*, *Turkiſtan*, ou *Turkeſtan*, & d'autres ſemblables noms, ſignifient la meſme choſe, ſçavoir le Pays des *Indiens*, des *Chinois*, & des *Turcs*; De la meſme façon que l'Allemagne eſt dite communement *Frieſland*, *Franckeland*, &c. pour exprimer les regions & les Royaumes de *Friſe*, & de *France*; deſorte que, tout ainſy que les *Allemends* ont le terme de *l'And* en uſage, de meſme les *Indiens* ont celuy de *Stau*. Afin d'exprimer toute ſorte de contrées.

trées. Voyla ce que j'ay mis icy, afin que vous n'ignoraſſiés point que *Zindoſtan* veût dire la *Chine.)* Du temps des Predeceſſeurs, & des Ayeuls du Pere du Seigneur *Hanan Ieſua*, ou bien de *Iean Ioſue* Patriarches Catholiques (il faut icy entendre, ou celuy *d'Alexandrie*, ou celuy *d'Antioche*, ou bien celuy de *Babilone*, qui ſont proprement les Patriarches univerſels; c'eſt à dire Catholiques) en l'an mille nonente deux ſelon les *Grecs*, le Seigneur *Iidbuzad* Preſtre, & deputé de l'Eveſque de *Cundara*, qui eſt la Ville Capitalle du Royaume; Fils de *Milis* (à l'ame du quel je deſire le repos, & la beatitude.) Preſtre de *Belehh* de la Ville de *Taburſtan* (liſés *Turcheſtan)* eſleva ce Monument comme *Pape* (remarqués icy que c'eſt le nom qu'on donnoit à tous ceux qui eſtoient eſlevés à quelque ſupreme dignité dans l'Egliſe) ſur lequel Monument on y voit gravé l'adminiſtration, & le gouvernement de noſtre divin *Sauveur*, comme auſſi la predication des Miſſionaires Apoſtoliques, que le zele des *Ordre*, & des *Papes* y ont envoyés.

Adam Diacre, Fils de *Jidbuzad*, viquaire de l'Eveſque.

Mar Sargis Preſtre, & Viquaire de l'Eveſque.

Sarniſchua Preſtre.

Gabriel Preſtre, Archi-diacre, & Chef des Egliſes de *Cundan*, & *Daſrag*.

Voyla ce qui eſtoit contenu dans l'imprimé qu'on a envoyé de la Chine & ce qu'on avoit tiré de la pierre, qui portoit cela gravé avec le reſte que vous avés desja veu.

Il reſte maintenant à eſclaircir un doute, & à reſoudre une queſtion aſſés neceſſaire; ſçavoir en quel temps on a erigé cette pierre, & en quelle année on a mis ce Monument au jour. Les oppinions ſont differentes ſur ce ſujet: Car l'année marquée par l'inſcription Chinoyſe, eſt ſi differente de celle qui eſt indiquée par la Syriaque, que pluſieurs perſonnes (en ſuitte de cette diverſité) n'ont jamais ſçeu reſoudre la verité, & ont revoqué en doute avec moy, qu'elle eſtoit la vraye & la fidelle interpretation de ce Monument. Si vous liſés la verſion que l'on a fait du *Chinois*, en *Portugais*, & du *Portugais* en *Italien*, vous trouverés que ces verſions marquent l'an 782. mais auſſi, ſi vous avés eſgard au Syriaque, il ſe trouvera qu'a ſuivre la ſupputation, & le ſentiment des Grecs, ce Monument fuſt mis dans l'eſtat où il eſtoit en l'an 1092; En quoy il y a bien de la difference de l'un à l'autre. Pour en venir donc à la deciſion; & afin de vous faire voir plus clairement la reſolution de cette controverſe, je ſuis d'avis de propoſer icy toutes les traductions qu'on en a faites mot à mot, & ſelon qu'on nous les à données.

La verſion Portugaiſe dit ainſy.

Durant le regne du grand *Tam*, la 2. année de ce *Kieñ cium*, qui eſtoit la 782. du Seigneur, dans le mois de l'automne, le ſeptieſme jour qui eſtoit un dimanche, on eſleva cette Pierre: *Nuñ ciù* eſtant pour lors l'Eveſque qui gouvernoit l'Egliſe de la *Chine*.

La verſion Italiene miſe en noſtre langue dit.

Sous l'Empire du trés puiſſant *Tam*, la 2. année de ce *Kien cium̃* qui eſtoit la 782 du regne de *Ieſus Chriſt*, ou eſleva cette pierre au mois d'automne, le ſeptieſme jour qui eſt le dimanche; lors que *Nim̃ liù* Gouvernoit l'Egliſe de la *Chine* en qualité d'Eveſque.

Voycy l'interpretation Latine de toutes les deux en noſtre langue.

Cependant que le grand *Tam* occupoit le Throſne, & qu'il eſtoit Roy: L'an 2. de ce *Kien cium* qui eſtoit l'an 782. de *Jeſus Chriſt*, on eſleva cette Pierre au mois d'Automne, un jour de dimanche qui eſt le ſeptieſme jour, & dans le temps que *Nim ciù* gouvernoit l'Egliſe Chinoiſe.

L'inſcription Syriaque dit ainſy.

Siriaque. ܒܫܢܬ ܐܠܦ ܘܬܫܥܝܢ ܘܬܪܬܝܢ ܕܝܘܢܝܐ

Biſnat alf ve tiſſain ve tarten diunoio.

C'eſt à dire. *L'an mille nonante deux, ſelon les Grecs.*

On trouve eſtrange, & ce n'eſt pas ſans ſujet, que les Egliſes Orientales, & Grecques, qui convienent preſque en tout ce qui eſt des temps & des nombres, ne s'accordent pas maintenant avec la Latine; c'eſt pourquoy on demande à preſent, de qu'elle maniere on peût accorder ces deux opinions enſemble; Je dis donc que les Predicateurs de l'Evangile, qui furent dans ces quartiers pour annoncer la Foy de *Ieſus Chriſt* à ces Nations, avoient accoſtumé d'uſer de deux ſortes de ſupputations dans les années, & de compter en deux façons la revolution des ſiecles & des temps: voyla le ſujet pourquoy on trouve deux nombres differents marqués ſur cette Pierre. La 1. eſtoit Eccleſiaſtique; parcequ'elle regardoit les années de *Ieſus Chriſt* & celles que les Fidelles de la Chine avoient ordinairement en uſage. La 2. & la derniere eſtoit Politique, laquelle eſtoit commune aux *Syriens*, aux *Chaldéens*, aux *Arabes*, aux *Egiptiens*, & preſque à tout l'Orient. Pour rendre cecy plus intelligible, & pour donner plus de jour à ce que je dis, il faut remarquer que les années du Regne des Grecs (dont il eſt fait mention dans le Livre des Machabées) eſtoient les meſmes que celles que les Chaldéens appelloient autrefois les *Seleucides*, les *Syro-Grecs*, ou *Syro-Macedoniens* & que les *Hebreux* nommoient les années des contrats: Et que les *Ægiptiens* ſurnommoient *Alexanrdienes*, à commencer depuis la mort *d'Alexandre*. Les *Arabes* en un mot leur donnent le nom de ذو القرنين *Dhulkanein*, qui ſignifie le meſme Empeureur avec deux cornes en main qu'on repreſente de la ſorte, & qu'on appelle de la façon (ſelon *Chriſtmanus*) à cauſe qu'il avoit ſouſmis l'Orient & l'Occident ſous ſon Empire; Mais plus juſtement (à mon advis) parce que ce meſme *Alexandre* ſe diſoit Fils *Dammon Arietin*, où bien ſi vous voulés; Parce que *Daniel* l'a comparé au bouc. Enfin on les ſurnomme en dernier lieu, les années de *Philippe*, que l'on a appellé (comme j'ay desja dit cy deſſus) تاريخ القبطي ou *Albitegnium*. Quoyqu'il en ſoit, il faut dire, que l'on doit commencer la ſupputation des années douze ans après la mort du grand *Alexandre*, *comme l'a très bien remarqué S. Hyeroſme* dans le ch. 9. *qu' Euſebe* a fait ſur les Propheties de *Daniel*, lequel eſt ſuivy de *Ribera*, de *Tornellius*, & de pluſieurs autres. Quoy qu'il ſemble que les années & les mois, qui ont precedé la venuë de *Cæſar*, ayent eu une forme differente, & un commencement divers de celuy qu'elles ont maintenant; ſi eſt ce neantmoins, qu'elles eſtoient toutes eſgallement ſupputées deſpuis les Calendes d'Octobre, auquel temps elles commençoient leurs cours & leur revolution; Les noms des mois ſont ou Grecs, ou Syro-Chaldéens: Mais

Le raport qu'il y a des ans des Grecs à ceux de Jeſus Chriſt.

Pourquoy Alexandre le grand eſt appelle *Dhulkanain.*

Tarich Alkupti.

Mais pour tout le reſte, il eſt le meſme en nombre & en forme que ceux de *Jules Cæſar*, ſicen'eſt peut eſtre, que le jour intercalaire (ſelon cette forme de ſupputation) eſt tranſporté à la fin du mois appellé *Sabath* qui reſpond au mois de Febvrier.

Cela eſtant ainſy, je dis que *Euſebe*, *Scaliger* & pluſieurs autres, que la premiere année qui donne commencement à la ſupputation des Grecs, & qui eſt la premiere de leur Regne & de leur Empire, eſt la 310 avant la naiſſance de *Jeſus Chriſt*; auquel temps (ſelon la Chronique *d'Alexandre*) finit l'Olimpiade 117. En quoy j'eſtime qu'il eſt hors de d'oute, que ce grand Empereur mourût la meſme année que commença l'Olimpiade 114, les derniers jours du mois des *Hecatombes* (au raport de *Plutarque*) & que ce fût par conſequant 322 ans avant la naiſſance de noſtre *divin Sauveur*, lequel vint au monde la troiſjesme année excluſivement de *l'Olimpiade* 194. De ſorteque, ſelon ce denombrement & cette ſupputation, il ſe trouvera, que l'Empire des Grecs n'a pris ſon commencement que 310 ans avant la naiſſance, & la venüe du Sauveur du monde, & que dépuis la premiere année du regne de *Jeſus Chriſt* juſques à la premiere de l'Empire des Grecs, il n'y a que 313. ans de temps, & de ſiecles revolus. Cela eſtant ainſi, il eſt vray de dire, que ſi on adjoûte 310. ans aux années de *Ieſus Chriſt*, ou ſi on les tire de celles du regne *d'Alexandre*; c'eſt à dire, de l'Empire des Grecs; il ſera vray dis je, que ces deux nombres marqués ſur le Monument, ſeront tous deux fidelles: Parce que adjouſtant 310. ans à la premiere année du *Sauveur*, il s'enſuivra que l'année *d'Alexandre* ſera parfaite. Que ſi au contraire, on retranche ces 310 Années de tout le nombre; il ſe trouvera que le denombrement de celles de *Jeſus Chriſt*, ſera le meſme que celuy que nous diſons. Enfin je conclus, que ſi on retranche 310 ans des années du regne des Grecs, & de l'empire *d'Alexandre*; On viendra preciſement au temps de la venuë du *Redempteur des hommes*, & on deſcouvrira que le nombre qui reſte, eſt celluy auquel la terre a eu le bonheur d'eſtre delivrée de la captivité de l'enfer & du Demon par la naiſſance du Meſſie, & que l'union de toutes ces années que nous avions retranchées, nous conduira à la premiere qui a donné commencement à la Monarchie des Grecs, & au regne de leur grand Prince *Alexandre*, laquelle eſt appellée par les *Arabes*, & les *Ægiptiens* تاريخ ذي القرنين *Tarich Dhulkarnain.*

Cecy eſtant donc expliqué de la ſorte, je conclus, que ſi on oſte 310. du nombre de 1092, qui ſont les années des Grecs, & lequel eſt gravé en lettres Syriaques ſur la Pierre, & le Monument dont nous parlons, il reſtera un nombre de 782 qui eſt celluy de *Jeſus Chriſt* qui fait le ſujet de noſtre doute, & vous verrés enfin que ces deux differences de temps, marquées ſur ce marbre avec des Characteres Chinois qui regardent l'une le regne de *Ieſus Chriſt*, & l'autte celuy des Grecs, ou *Syro-Grecs*, ou bien *d'Alexandre*; conviennent trésparfaitement, & ont un raport entre eux qui eſt exacte, & fidelle.

La demonſtration de la ſupputation des années.

Alexandre mourût (au raport de *Plutarque*) au temps de l'Olimpiade —— —— 114. A. La ſupputation des années gravées ſur cette Pierre.

Douze ans aprés la mort de ce Prince (dit *S. Hyeroſme*) les Grecs commencerent à compter, comme vous aves desja veu, & ce fût par conſequant au temps de l'Olimpiade —— —— 117. B.

Jeſus Chriſt eſt nay excluſivement dans l'Olimpiade —— 117. C.

La Pierre a eſté eſlevée l'an d'Alexandre —— —— 1092. D.
Et de Jeſus Chriſt —— 782. E.

Ces verités eſtablies, ſeparés le nombre de B. de celuy de C; & pourlors vous deſcouvrirés la difference des Olimpiades, & comme quoy elles ne ſont qu'au nombre de 77, leſquelles n'eſtant que de 4. années chaſcune, & eſtant unies enſemble, montent au nombre de 308 ans, auquel temps, ſi on adjoute deux ans complets de l'Olimpiade de la naiſſance du *Sauveur* les 310. ſeront tout à fait parfaits, & il n'y manquera rien; Deſorte qu'aprés cela; il ne faudra que retrancher ces 310. que je viens de ſupputer du nombre 1092, & on verra à meſme temps l'E. qui ſont les années du regne du *Meſſie*, & le temps auquel on eſleva cette pierre, & cet illuſtre Monument. Remarqués encore de grace, que l'on a gravé ces deux differentes ſortes de chifres ſur cette meſme Pierre, afin que ceux qui n'auroient pas la connoiſſance des années du regne de *Jeſus Chriſt*; connuſſent pour le moins celles de l'Empire *d'Alexandre*, & des Grecs: & afin que par ce moyen, tous les eſtrangers n'ignoraſſent pas ce qu'on pretendoit leur deſcourir par cette Pierre.

Revenons maintenant à noſtre Monument; Puiſque nous avons reſolu la queſtion qui nous faiſoit tant de peine, & nous ambarraſſoit ſi fort, & nous y deſcouvrirons encore, outre les Characteres Syriaques que nous avons propoſés cy deſſus, pluſieurs autres noms propres, qui ſont dans cet imprimé, & dans ces feuilles qu'on nous a envoyées de la Chine, & leſquels ſont preſque au nombre de 70. que j'ay creu devoir mettre icy.

* * *

On cognoit par ces Characteres que la langue Syriaque ou Chaldaïque eſtoit pourlors commune aux Egliſes de la *Syrie*, de la *Paleſtine*, de *l'Egipte*, & de *Babilone*, & que meſme du temps de *Jeſus Chriſt* elle eſtoit l'idiome ordinaire de toute ſorte de gens: C'eſt pourquoy, il ne faut plus s'eſtonner maintenant, ſi les Predicateurs de l'Evangile, ont parcouru (immediatement aprés les Apoſtres) les Regions, & les Provinces les plus eſloignées de l'Orient, & s'ils ont veu tout ce qu'il y avoit de plus eſcarté, & de plus inconnu aux hommes; puiſqu'ils avoient eſté desja dans *Babilonne*, dans *l'Ægipte*, & dans *l'Æthiopie*, & puiſqu'ils ſçavoient ſi parfaitement la langue Syriaque, ou Chaldéene, laquelle avoit jetté les fondements de ces premieres Egliſes. Voyla disje, le ſujet pourquoy ces *hommes de feu*, ces *ſucceſſeurs des Apoſtres*, & ces *Propagateurs de l'Evangile*, & de la *Foy de Ieſus Chriſt* ont penetré dans les extremités de *l'inde*, & ſont venus enfin dans le grand Empire de la *Chine* pour y preſcher la veritable Religion, & y faire adorer le vray Dieu, comme ils ont fait: & comme nous fairons voir plus amplement ailleurs.

La ſeconde Partie
DE LA

CHINE ILLUSTREE
D'ATHANASE KIRCHERE,

Des Divers chemins qu'on a tenus pour aller dans la *Chine.*

CHAP. I.

Comment, par qui, & par quelles routes, le trés Sainct Evangile de Jeſus Chriſt, *a eſté annoncé en divers temps dans* l'Inde, *la* Tartarie, *la* Chine *& les autres Provinces de* l'Aſie.

COmme on ne peût pas douter que *l'Inde*, *la Chine*, & les autres Provinces de *l'Aſie* ne ſoient remplies d'un nombre infiny de pretieux veſtiges de la Religion Chreſtienne; puis qu'on y voit encore aujourd'huy un nombre infini de traces, & de veſtiges de la predication, & de l'eſtabliſſement de la Foy dans ces Eſtats, & ces Empires; auſſy ne puis je pas me diſpenſer (aprés avoir donné l'explication de cet auguſte Monument *Syro-Chaldéen*, trouvé dans la Chine) de montrer icy comment, & par quel chemin ces hommes Apoſtoliques ont porté ſi avant la connoiſſance de *Ieſus Chriſt*, & annoncé les verités de l'Evangile. En ſuitte de quoy, il ſera facile de remarquer, que la *Syrie*, *l'Egipte*, & la *Grece*, ont eſté de tout temps le ſeminaire (non ſeulement de la Loy, de la Religion Chreſtienne, & des hommes zelés pour la porter dans les Provinces les plus eſloignées) Mais encore la pepiniere de toutes les erreurs, & de toutes les ſuperſtitions, qui ont regné dans le monde avant la naiſſance du Redempteur des hommes. Neantmois pour agir avec plus de clarté dans une matiere ſi difficille, & dans un ſujet ſi remply de tenebres; je metray icy en premier lieu les oppinions de quelques uns ſur ce point; afin qu'aprés une entiere recherche nous puiſſions parfaitement eſtablir la choſe que nous avons desja propoſée, & que nous devons traiter dans la ſuitte de ce diſcours.

Je dis donc, qu'il y a pluſieurs perſonnes qui croient, & qui aſſurent que toutes ces Colonies des Chreſtiens, ne ſont entrées dans la *Chine*, & dans les autres Provinces de *l'Aſie*, que par le moyen & le ſecours du grand Empereur de l'Aſie, que les Autheurs appellent dans toute ſorte de rencontres *Preſtre Iean.* Mais parce que les Eſcrivains qui ont parlé de cet Empereur en ont traité differamment, & ne ſe ſont jamais accordés ſur ce qui eſt de la ſituation, des qualités, & des mœurs de ſes Eſtats; Je veus auſſy (avant que de paſſer plus avant) dire quelque choſe de ce Monarque, & de ſon Païs; Pour facilliter d'avantage

tage l'intelligence de ce que nous traittons : Quoyque nous ayons amplement diſcouru de cette matiere, & que nous ayons plus que ſuffiſamment parlé de cecy dans *Prodromus Coptus*.

Qui a eſté ce fameux Preſtre Jean, *& ſçavoir s'il a jamais regné, comme on dit.*

Comme les *Ægiptiens* ont donné les noms de *Ptolomées*, & de *Pharaons* à leur Roys, tout ainſi que les *Mores* ont appellé leur ſouverains *Seriphies*, que les *Perſes* ont nommé par le paſſé leurs Monarques *Xerſes*, & *Artaxerſes*, & qu'ils les ſurnomonent *Sophis* pour le preſent ; auſſi a-t'on qualifié le Prince, & l'Empereur de certains Chreſtiens du titre de *Preſtre Jean* dont les Eſtats ne ſont pas dans *l'Æthiopie*, où dans quelque autre partie de *l'Affrique*(comme quelques uns ont voulu, & ont ſouſtenu) mais bien dans *l'Aſie*(comme vous verrés en ſuitte) Quoy qu'il y aye plus de certitude & d'apparence de verité, de dire que la Monarchie de ce grand Roy, eſt dans l'Aſie & non pas dans l'Afrique, où dans quelque autre partie du monde, on ne peût pas neantmoins marquer l'aſſiete, ny l'endroit de ſon Eſtat : Car ceux qui ont eſcrit, qu'ils eſtoient Roys de *Cathaie*, rendent la choſe plus obſcure qu'elle n'eſtoit auparavant ; puiſqu'il eſt hors de doute (ſelon que nous en avons eu depuis quelques années la connoiſſance) que *Cathaie* a eſté de tout temps une dependence de la *Chine*, & un fief de cet Empire ; & qu'il n'y a point d'autres villes, hors de la *Chine*, n'y d'Empire de ce nom, hors de cet Eſtat, & de ſes limites. C'eſt ce que nous aſſurent tous ceux qui ont parcouru ces Provinces. Nos Peres ont eſcrit encore la meſme verité (comme ayant veu depuis long-temps, ce qu'ils ont imprimé) entre leſquels ſont *Mathieu Riccius*. *Nicolas Trigautius*, *Alvares Samede*, *Michel Boymes*, *Martin Martinius*, *Jean Grubere*, *Jean Adam* ce grand Mandarin de la Cour du Roy de la Chine, & *Benoit Goes*, lequel eſtant commandé par ſes Superieurs de venir du Royaume de *Mogor* dans celuy de *Catajum* ; afin de remarquer tous les chemins, il y a entierement ſatisfait ; Je croy neantmoins que ce ne ſeroit pas s'eſcarter beaucoup de la verité, de dire qu'il y a (outre le païs de *Cathai*, qui eſt dans la *Chine*) une autre region beaucoup plus grande que celle-cy, qui confronte la meſme *Chine* du coſté de l'occident, & du ſeptentrion, & laquelle portoit anciennement le nom de *Cathai* ; Deſorteque, cet eſpace, & ce païs qui eſt audela des Murailles de la *Chine*, eſt d'une ſi vaſte eſtenduë qu'il faut deux mois de marche, pour pouvoir traverſer ſes campagnes ſteriles & deſertes, qu'on a eſté contraint d'abandonner comme infertilles) a porté (autrefois) le nom de *Cathaium* ou *Cataie* ; on luy a baillé du depuis celuy de deſert, pour donner l'ancien qu'il portoit à une terre plus abondante & plus feconde de la *Chine* que n'étoit la ſiene, ſçavoir *Cathaie* ; c'eſt dans cet endroit du monde & dans ce deſert, que nous venons de nommer, que le *Preſtre Jean* tenoit autrefois le ſiege de ſon Empire. *Marc Paul Venitien* appelle ce païs, *l'Empire du grand Cham*, & la S. Eſcriture (au rapport *d'Aria Montanus*) *Gog*, & *Magog* : voicy comment les *Sibilles* en parlent.

Αἲ αἲ σοι Γὼγ, ϗ πᾶσιν ἐφεξῆς ἅμα
Μαγώγ,
Μαρσὼν ἠδ᾽ Ἄγγον ὅσα σοι κακὰ
μοῖρα πελάζει.

Heu! tibi Gogque Magogque aliiſque ex
ordine cunctis,
Marſon atque Angon tibi quot mala fata
propinquant.

C'eſt à dire.

Helas! Gog, *&* Magog, *& ce qui vous reſſemble*
Que vous devés ſouffrir de peines de travaux,
Marſon & Angon verront les meſme maux
Et les meſmes malheurs vous uniront enſemble.

La

Imperium Sinicum Quindecupartitum.
Imperium Sinicum in XV Regna ſeu Provincias distributum una cum genuino ſitu Urbium Metropolitanarum, Montium, Fluminum, Lacum, cæterarumque rerum conſideratione dignarum.
SEPTENTRIO
MERIDIES
OCCIDENS
ORIENS
TIBET REGNUM.
XENSI.
HONAN.
SUCHUEN.
QUANG.
IUNNAN.
TUNGKING.
REG. LAOS
LAOQUO.
NANKING.
FOKIEN.
CHEKIANG.
KIANGSI.
COREA.
LEAOTUNG
I. Formosa.

La Geographie Arabique.

La Geographie *Arabique* enſeigne que la *Scithie*, qui eſt *Cathaie*, avoit les 4. derniers climats de la Terre d'eſtanduë. Elle dit encore que ces Provinces eſtoient pleines d'hommes, d'animaux, & de mines; que les Chreſtiens y faiſoient fleurir & triompher leur religion: & qu'enfin leur pays eſtoit presque inacceſſible à cauſe de l'effroyable abord du mont *Caucaſe*, qu'on appelle *Jagog*, & *Magog*. Voyla ce que nous apprent *la Geographie Arabique dans la* 9. *partie. Climat*. 5. *Ligne*. 21. Si vous deſirés ſçavoir l'explication des paroles arabes, en voyci le ſens, & la traduction en noſtre langue.

On compte 4. *lieuës dépuis l'hoſtelerie de* Garada *juſques à la Ville de* Tahamet *du coſté du midy, dont une deſquelles a* 25. *mille pas: & on dit qu'il y a pour* 7. *jours de chemin de la Ville de* Garada *juſques au Caucaſe, qui eſt une Montagne, laquelle enferme & environne les Regions de* Jagog, *& de* Magog, *& laquelle a de tous coſtés des accés ſi difficilles, & des precipices ſi affreux, qu'on ne ſçauroit en approcher, & moins encore monter juſques au haut, à cauſe de la grande quantité des glaces & de la Nege qui y ſont dépuis long temps, & qui en deffendent l'approche: & parce que l'extreme eſlevation de ces lieux ne permet pas à ces glaçons & à ces neges de ſe fondre à l'aſpet du Soleil; auſſy il arrive de là, qu'il ſemble que le ſommet de cette haute Montagne eſt inceſſammant couvert du nuës. On voit au delà de ces monts plusieurs Villes comme* Jagog *&* Magog. *Il arrive aſſés ſouvant que des perſonnes de cette Region montent au plus haut de ces Montagnes, & que la curioſité de remarquer ce qu'il y a dans ces lieux inhabités les porte à conſiderer les precipices, & les choſes horribles qu'on voit à ſes coſtés: mais bien peu de ces Curieux reviennent de ce voyage: parce que les beſtes ſauvages les devorent, ou parce que les peuples qui ſont en quelques endroits de ce monts, leur rendent leur retour impoſſible. Que ſi qu'elqu'un ſe ſauve de tous ces dangers, il raconte qu'on voit la nuit dans un certain endroit ſitué au dela de ces lieux eſlevés, des feux qui paroiſſent dans l'obſcurité des tenebres, leſquels ne ſçauroient eſtre veux de jour, que ſous la figure d'une nuë obſcure, & d'un brouillard eſpais, & groſſier.*

Il eſt dit encore dans *la* 7. *partie. du meſme climat. ligne*. 34. que beaucoup de *Chreſtiens*, & de *Nazaréens* habitent ces contrées, & dans *la* 8. *partie ligne* 18. qu'on tire beaucoup d'or & de pierres precieuſes, qu'on y chaſſe les beſtes cruelles, & enfin qu'il y a un grand Prince qui commande à toutes ces Provinces.

Marc. Paul. Venitien.

Marc. Paul. Venitien qui a eſté trés exact dans ſon Hiſtoire, & trés Curieux à conſiderer les choſes dignes de remarque, dit que tout ce païs eſt maintenant ſoubſmis à l'Empire du grand Cam, & que ces contrées ne ſont autres que *Cathaie*; Voycy comme il parle *dans le* 1. *Livre chap*. 84. *Sortant de la Province de* Egrigaia, *& s'en allant vers l'Orient, on trouve un chemin qui conduit à* Tenduc, *ou pour mieux dire à* Tanchut (*ce* Tanchut *eſt le Royaume de* Tartarie, *qui comprent beaucoup d'autres Eſtats, comme celuy de* Laſa *ou de* Barantola (*comme diſent les* Tartares) *celuy de* Nerbal, *de* Tibet, *& de* Maranga, *&c. dont nous parlerons enſuitte, ſans oublier le deſert de* Kalmack, *que les murailles Chinoiſes ferment, & que les Geographes eſtiment enfin eſtre le veritable Royaume de* Cathaie, *mais ſans fondement, où on voit beaucoup de Villes & de Chaſteaux, & où le grand Prince ſi cognu de tout le monde, appellé* Preſtre Jean *a eſtably ſon Throſne, & mis ſa reſidence. Ce païs eſt maintenant tributaire au grand* Cham; *quoyqu'il y ait un Prince de la race du* Preſtre Jean. *Il eſt vray que cet Eſtat n'eſt pas ſi fort converty à la Foy de* Jeſus Chriſt, *qu'il n'y aye quantité de Mahometans, & d'Idolatres; neantmoins la plus grande partie des habitans de ce Royaume font gloire de Profeſſer l'Evangile; Ce qui eſt cauſe que les Chreſtiens occupent les premieres*

Tènduc, Laſſa, Barantola, Nechal, Maranga, Tibeth, Royaumes de Tartarie.

charges, & ſont les plus conſiderables de la contrée. Il y a ſurtout une certaine nation de gens dans la province d'Argon, laquelle ſurpaſſe les autres en eſprit, & en eloquence: Comme auſſi les regions de Mog, *& de* Magog, *qu'ils appellent* Lug *&* Mongug, *dans leſquelles on trouve la pierre Lazuli, de la quelle l'on fait le meilleur Azur. Il y a encore des grandes Provinces dans ces montagnes, pluſieurs Mines d'Argent, & pluſieurs ſortes de beſtes ſauvages.* Vous voyés comme quoy tout cella eſt tres vray, par le raport qu'il y a de ces parolles à ce qui eſt dit dans la Geographie des Arabes. Quand à ce qui eſt de la hauteur des Montagnes de Jagog & de Magog, voy-cy comme il en parle dans ſon 1. Livre chap. 37.

Marc. Paul. Venitien.

Si vous ſortés de ce païs pour aller vers l'orient, il faudra monter pandant trois jours & grimper pandant ce temps les inacceſſibles rochers du mont Caucaſe, juſques à ce que vous ſoyés arrivé à la plus haute de toutes les Montagnes du monde, & ſur laquelle on ne voit aucun oyſeau, à cauſe du froid exceſſif qu'on y reſſent, & a raiſon de l'extreme eſlevation de ce mont qui ne ſçauroit fournir de ſubſiſtance & de nourriture ny aux oyſeaux, n'y aux beſtes. Si le feu s'alume quelque fois dans ces lieux, il arrive que par l'exceſſive froydure de ces regions, il n'eſt pas n'y ſi clair, n'y ſi actif dans ſon action que dans les lieux inferieurs & moins eſlevés; Il dit un peu plus bas. *On appelle cette region* Belor, *& on dit qu'elle porte tousjours l'image de l'hiver avec ſoy, juſques à ce que le voyageur a cheminé 40. jours de ſuitte.* Ce-cy eſt encore de *Marc. Paul. Venitien*, lequel n'a rien dit de cette Montagne, qui ne ſe verifie de celle qu'on appelle aujourd-huy *Langur*, qui eſt dans le Royaume de *Laſa*. Le Pere Jean Gruberus, qui la viſitée & la parcouruë tout à pied raconte que quoyqu'il fit ce voyage au milieu de l'eſté il euſt peine (eſtant au plus haut) de pouvoir s'empeſcher de mourir tant à cauſe de la ſubtilité de l'air qui ne permet pas la reſpiration, que parce qu'il y a une certaine herbe peſtilentielle & venimeuſe, laquelle evapore une ſenteur puante, & infecte, laquelle fait mourir les hommes, & les beſtes. Il ne faut que lire le Geographie Arabique, le traitté ארחות עולם אדם & ce que le R. Abraham Pizol a fait, pour ſçavoir qu'aux environs de *Belor*, il y a une ancienne ſtation, & que *Tebeth*, qui eſt le principal Royaume du *Preſtre Jean* eſtoit ſitué dans *Cathaie*. La Geographie de Kubie appelle cet Eſtat Begager, dans lequel il y a une Ville extremement grande, comme vous le pourrés juger par les parolles qui ſuivent: *Il y a dans la partie Orientale du Royaume de* Regarger *une Region, dont la Ville principalle s'appelle* Centaba, *laquelle a douze portes de fer.* Le P. Piſol, & Marc. Paul. Venitien appelle le païs dans lequel *Thebeth* à eſté nouvellement deſcouvert, *Belor* voycy ces parolles.

Belor Montagne trés haute.

Le peu d'activité du feu ſur cette Montagne.

La Montagne de Langur eſt la meſme que celle de Belor.

מלכות באלור דגרולת העליון לכל אלה
אשר כתבו הספרים אצלו שיהודים רבים
סגורים בו והוא בצר המזרחי הצפוני גם
נתגרשו עור ישובים אחרים בחדש הגלילות
האלות המזרחים ביבשה יקראו בשם
יושביהם בטיבט צינכא בן טארי עדדי
אוראכאום וקרוב לזה למעלה מהבל
עיר גדולה לאלהים אין במוה תחת
השסים אשר מכל טוב להם הדברים
היקרים ומתנהגים בפי הטבע :

C'eſt à dire. *Le Royaume de* Belor *(dit il) eſt trés grand, & trés eſlevé, ſelon ce qu'en ont eſcrit tous les Autheurs, & les Hiſtoriographes. Il y a pluſieurs Iuifs qui l'habitent, & leſquels ont leurs quartiers vers l'orient, & le ſeptentrion, outre pluſieurs autres Orientaux qu'on a deſcouvert depuis quelque temps, que les naturels du pays appellent* Tebeth. *Cet Eſtat a une*

une Ville ſi grande qu'elle ſurpaſſe les autres en grandeur, de ſorte qu'elle ſemble eſtre divine; parcequ'il n'y en a point de ſemblable ſous le Ciel, n'y où toute ſorte de biens ſoient en abondance, comme dans celle-cy. On dit (avec beaucoup d'apparance, & de verité) que cette meſme Ville n'eſt autre que celle de *Chaparangue*, laquelle eſt ſituée dans le Royaume de *Tebeth*, où les fidelles Chreſtiens ont laiſſé de trés illuſtres Monumens de leur zele (au raport du Pere Anthoine Andrada Portugais de Nation & Pere de la Societé) lequel ayant ſçeu que les habitans de ce païs eſtoient Chreſtiens, partit du Royaume de *Mogor* en l'an 1624. pour s'en venir dans ces contrées, où il arriva aprés beaucoup de travaux & de fatigues, & où enfin il euſt l'avantage de deſcouvrir les ſources & les Fontaines du Gange & de l'inde, & de remarquer pluſieurs autres choſes dignes d'admiration, comme je l'ay appris de Joſeph Mogulenſe Chreſtien de Religion, & ſon fidelle Compagnon dans ſes voyages, & du Pere Henri Roth Regent des Neophites de Mogor, lequel eſtant venu ſain & ſauve à Rome, quoyque âgé de huitante-cinq ans, m'a raconté le tout. Il y a un grand *Lac* ſur les plus hautes Montagnes de *Tebeth* leſquelles ſont tousjours couvertes de nege, duquel prenent naiſſance les plus grands Fleuves de *l'Inde*; puiſque *l'Indus*, le *Gange*, le *Ravi*, & *l'Atech* ſortent de ce gouffre. Le *Gange* prent ſon cours vers des precipites, où venant à tomber il fait un bruit effroyable, apprés quoy il arrouſe une agreable valée, & continuë de rouller ſes flots vers la Mer, où il ſe va rendre. Pour ce qui eſt de l'Indus & des autres fleuves, ils coulent doucement le long de la Montagne, comme la Carthe nous le fait voir. Ce Royaume eſt un de ceux de *Catai* qui ſont tant dedans que dehors les mœurs de la Chine; quoyque le Pere Benoit Gœſius, qui dit avoir fait le chemin de *Cathaie* par ordre de ſes ſuperieurs n'en tombe pas d'acort avec que nous, comme vous verrés dans la ſuitte de cet ouvrage.

La ville de *Chaparangue.*

La ſource Gange ſur les montagnes de *Tebeth.*

Je trouve (conformement à ce qu'a eſcrit *Marcus Paulus Venetus*) que ce puiſſant Monarque le *Preſtre Jean* avoit dans toute l'eſtenduë de ſes provinces de Cathaie 72. Roix, les uns Chreſtiens, les autres idolatres: Mais tous eſgallement tributaires à ſa Couronne. Il ſeroit impoſſible de pouvoir mettre icy les noms qu'on a donnés à tous ces Eſtats; d'autant que les troubles, les guerres, les revolutions, les tumultes, & les viciſſitudes des temps ont mis ces Royaumes dans la confuſion; deſorte que perſonne n'a peu juſques à preſant eſcrire tous ceux qu'on leur a donné: Quelques uns diſent que c'eſt le meſme que celuy du grand *Cham*, les autres aſſurent que c'eſt *Aſcid*, autrement *Perſam*. C'eſt ce que nous en apprent *Almachin* Lib. 3. chapitre 4. de l'Hiſtoire des Sarr,

كل من ملك فرغانه لقب بلا خشيد كما
يسمي ملك الروم قيصر الفرس كاسري *

C'eſt à dire. Tous les Roix de *Phargane* (c'eſt ainſy qu'ils appellent la Ville de Sogdiane) portent le nom d'Aſcie, de meſme que les Empereurs Romains celuy de *Cæſar*, & celuy des Perſes *Coſrai*. Il y en a qui appellent ce Prince comme les Æthiopiens) d'un nouveau nom, ſçavoir de *Pretieux Jean* exprimé par ce mot ዮሐንስ ፡ ክቡር ፡ qui veût dire *Juchanes Belul* ou *pretioſus Ioannes*, en quoy il ſemble, qu'ils ont mieux re-

huſſi,

huſſi, le nommant de la ſorte, que les enciens qui l'appelloient autrement. Quelques uns l'ont ſurnommé *Ioanam* à l'honneur du Prophete *Ionas*, & quelques autres ont dit, que les peuples qui le reconnoiſſoient pour Souverain, luy donnoient un nom commun & ordinaire (comme il y a beaucoup de probabilité, & d'apparance) Mais quoyqu'il en ſoit, les Egliſes Occidentalles & les Royaumes Latins l'ont tousjours appellé Preſtre *Iean*: non pas qu'il fût Preſtre à la verité; Mais parcequ'a, l'exemple de l'Archeveſque Primat, il faiſoit porter la Croix devant ſoy, pour marquer qu'il eſtoit le veritable deffenceur de la Religion; Voyla pourquoy *Scaliger* l'appelle *Preſtegiani*, à cauſe du mot Perſien فرشتجاني, qui ſignifie Apoſtolique; Ce qui a donné ocaſion à tous les eſcrivains Occidentaux de luy impoſer ce Nom de *Preſtre Iean* comme eſtant celuy, qui a le plus de raport à *Preſtigiani*. Je mets icy les parolles du meſme *Scaliger*, traduites en noſtre langue. *Ie me ſuis eſtonné ſouventesfois, qu'une nation, qui n'a point de connoiſſance de la marine & qui n'a jamais ſceu ce que c'eſtoit de la Mer, aye peu ſe rendre ſi puiſſante ſur cet element, auſſi bien que ſur la terre, & qu'elle aye ſi fort eſtandu les bornes de ſon Empire, depuis l'Æthiopie juſques à la Chine. Nous avons eu la connoiſſance de cet Empereur depuis le temps, qu'il fit toutes ces conqueſtes ſous le nom de* Preſtegiani, *qui veût dire en langue Perſiene (laquelle eſt receüe, preſque de toute l'Aſie) ce que je viens de dire, qui en latin, & dans le langage de l'Occident, ſignifie Apoſtolique, & nous donne à connoiſtre par ce moyen, qu'il entent parler d'un Roy Chreſtien, Orthodoxe, & fidelle. Dautant que (ſelon l'idiome de Perſe) ce mot* فرشتجاني *veût dire* Preſtigiani *qui (eſtant au nombre plurier) ſignifie en Grec* Ἀπόστολοι, *qui exprime le mot Perſique* فرشتجاني *& qui ſignifie en latin* Apoſtolicus *ou bien ſelon le meſme langage Perſien* بادشاه فرشتجاني, *qui exprime ce mot,* Padiſca Preſtegiani; *c'eſt à dire Roy Apoſtolique. Le Terme Arabe le nomme* ملك الرسولي *qui veût dire* Melek Arreſuſi; *Il eſt appellé en Æthiopien* ንጉሥ : ሐቀርያዊ : Negus Havarjavi: *les Croix Æthiopienes que l'on trouve au Iappan dans la Chine & les autres lieux, ſont des marques infaillibles de la grande eſtanduë de l'Empire de ces peuples, & l'on voit bien evidamment qu'ils en porterent les limites juſques dans l'Aſie; puiſque le temple de S. Thomas baſti dans le païs de* Maabar *porte encore des Croix Æthiopienes, en a la ſtructure, & pluſieurs autres choſes; & qui eſt bien plus il en porte meſme le nom.* Voyla les parolles de *Scaliger*, qui nous donnent à connoiſtre & nous font clairement voir, que certains peuples d'Æthiopie ont fait des colonies, & *Jamais le Preſtre Jean n'a eſtè en Affrique.* s'en ſont venus dans les Indes, dans la Chine, & dans les autres parties de l'Aſie, pour peupler ces regions de fidelles, comme nous pretendons montrer à preſent: Il reſte maintenant à dire que le *Preſtre Iean* n'a jamais eſté Affricain ny chaſſé de l'Aſie pour regner en Æthiopie (comme on a voulu dire, ſans aucun fondement, & ſouſtenir ſans aucune apparence de verité) il eſt vray qu'il y a eu deux divers Empereurs l'un Aſiatique, & l'autre Affricain (ſelon la plus grande oppinion & le plus grand nombre des Autheurs) Mais il eſt vray, que l'Aſiatique à conſervé ſon Eſtat pandant pluſieurs années en paix, & avec gloire, juſques à ce qu'un certain David (lequel aprés avoir eſté eſlu Empereur par les *Scites* (lorsqu'il n'eſtoit encore appellé que *Cinge* & ſimple Capitaine) afin de porter la qualité de *Preſtre Uncam* & *Nayam* (comme il fit) entreprit la guerre contre ſon beau Pere, & fût aſſés malheureux pour eſtre vaincu, & de cauſer un grand detriment à la Foy, & à la Religion Chreſtienne, par le mau-

mauvais ſuccés de ces armes. Deſorte qu'outre ce tort, qu'il fit aux Chreſtiens, il vit que la victoire que *Cublai* remporta ſur luy, priva l'Empire de ſa gloire, & mit fin au nom des Roix qui portoient le nom de *Preſtres Iean*, commé vous avés veu cy deſſus dans l'Hiſtoire qu'en a fait *Marcus Paulus Venetus*. Venons maintenant à l'erreur qui s'eſt introduite touchant l'impoſition qu'on en a donné au Roy des Abiſſins, & diſons, qu'on ne la appellé de la façon, que comme vous allés voir. Il arriva que du temps que les Portugais commencerent à parcourir les mers, & à deſcouvrir des nouveaux mondes, la renommée du *Preſtre Iean* voloit par toute l'Europe; de ſorte qu'on n'entendoit parler que de la grandeur de ce Monarque, de ſa puiſſance extraordinaire, du grand nombre des Provinces qui vivoient ſous ſon Empire, & des hauts faits d'armes de ce Roy dans le temps de la guerre, lequel eſtoit Chreſtien de Religion, & zelé obſervateur & Propagateur de la Foy, & de l'Evangile de *Ieſus Chriſt*. Tout le monde ne parloit & ne s'entretenoit que de ce Prince fidelle; ſans ſçavoir pourtant en qu'elle partie du monde, ny dans quel endroit de la terre eſtoit ſitüé ſon Eſtat & ſon Empire. Il arriva donc dans ce meſme temps, que *Pierre Cavillanius* (que *Iean II. Roy de Portugal* avoit envoyé à ce Prince) vint aborder au païs de *l'Inde Aſiatique*, apres avoir parcouru toute la Mer Meditaranée, & fait un long voyage par terre) où eſtant arrivé, il entendit raconter des prodiges & des merveilles d'un certain Prince qui regnoit dans *l'Æthiopie* qui eſt en Egipte, & lequel eſtoit ſi puiſſant, & ſi fort attaché à la Religion Chreſtienne, qu'il n'eſtoit pas poſſible de le croire, ny de ſe le perſuader: C'eſt pourquoy, il prit reſolution de l'aller voir, & de ſçavoir s'il eſtoit vray, qu'il fût tel qu'on diſoit, & ſi la diſtance des lieux, ou l'exageration des hommes, ne luy avoit pas donné plus de qualités & de loüanges qu'il n'en avoit. Il y fût donc, & trouva tant de rapport de ce Prince à l'Empereur *Preſtre Iean*, qui rempliſſoit l'Europe de ſes actions & de ſa renommée, qu'il creut eſtre le meſme; & en effet, il luy en impoſa le nom; de ſorte que dépuis ce temps là, l'on a tousjours appellé le Monarque des Abiſſins. *Preſtre Jean*; & ce qui a favoriſé cette erreur, c'eſt que tous ceux qui ſont venus du dépuis dans *l'Æthiopie*, ont faict le meſme, que ce premier, & ont publié en *Europe* ce qui n'a jamais eſté, comm'ils le diſent; comme on le peût facillement voir dans l'hiſtoire *d'Æthiopie* compoſée en Portugais par le *P. Balthaſar Telles*, comme auſſi dans l'eſpitre *d'Alphonce Mendes Patriarche d'Æthiopie*, & Religieux de la Societé, dans laquelle il eſt traitté des affaires Æthiopienes. Ce n'eſt donc pas de *l'Empereur des Abiſſins* que nous entendons parler, quand nous nommons le *Preſtre Jean*; parce qu'outre que les Eſtats de l'Aſiatique (dont nous traitons maintenant) ſont auſſi eſloignés du Royaume de l'Affricain que le Ciel, le peût eſtre de la Terre; c'eſt que la *Chronologie des Roix d'Æthiopie*. (comme il eſt evidant par celle qui eſt au Vatican, laquelle eſt en Latin) ne fait aucune mention de la tranſmigration, & du changement de ce Prince de *l'Aſie* dans l'Affrique, ny de l'Affrique dans l'Aſie; au contraire dit *Damian à Ioes*, *l. de Æthiopum* moribus, on n'a jamais appellé ce Roy (dont nous parlons) *Preſtre Jean* ſelon l'aſſurance meſme que nous en donnent les preſtres Æthiopiens; de ſorte que, nous pretendons parler de ce grand Monarque d'Aſie, duquel nous avons amplement diſcouru cy deſſus. Les Peres Albert Dorville, & Jean Gruberus (venant de la Chine

Pourquoy eſt ce que l'on appelle l'Empereur des *Abiſſins Preſtre Jean.*

Le Preſtre Jean eſt un Roy tres-puiſſant dans l'Aſie

Chine en Europe en l'an 1661.) nous aſſurent qu'ils remarquerent (paſſant par le Royaume de *Tanchut* que les *Tartares* appellent *Barantola*, que les *Sarraſins* nomment *Boratai*, & les habitans du païs *Laſſa)* pluſieurs veſtiges de ce Roy, & quantité de pretieuſes marques de l'Empire du *Preſtre Jean*; Ils racontent encore des choſes ſurprenantes des ſuperſtitieuſes adorations qu'on faiſoit à ce Prince. Il y a deux Monarques dans cet Eſtat, dont les offices ſont differents, & les fonctions diverſes. Le premier s'occupe à la direction, & au gouvernement de l'Eſtat, & le deuxjeſme qu'on appelle le grand *Lama*, ou le Pontiſe des petits Sacrificateurs, & qu'on croit eſtre le *Pere Eternel*, demeure dans le plus ſecret de ſon palais; afin d'y recevoir mieux en repos les adorations qu'on luy rend, & pour y eſtre honoré & reveré comme un Dieu. Ces peuples ſont ſi aveuglés, qu'ils s'eſtiment heureux d'avoir quelque peu de ſes excrements, & de ſon urine; parce qu'ils croyent avoir un remede efficace contre toute ſorte de maux & de malheurs: Mais ce qui eſt plus deſplorable, c'eſt qu'ils ne ſe ſervent pas ſeulement de ces immondices, comme des medecines à leurs infirmités & de les meſler avec elles quand ils les prenent: mais encore les mettent dans des petites boites qu'ils pendent au col, pour une plus grande marque de veneration & de reſpet; & parce que tout homme eſt mortel, & ſujet à la corruption & à la pourriture; Ce Roy ne pouvant pas eſviter de payer le tribut à la nature, il arrive que ceux qui ſont ſes plus familiers, & qui ſont les plus zelés à luy rendre leurs reſpets, & à le faire adorer des autres, prenent ſoin (par une perſuaſion diabolique) de trouver dans l'eſtandue du Royaume une autre homme, lequel puiſſe (par la veritable & parfaite reſſemblance qu'il a avec ce Prince) luy ſucceder aprés ſa mort, & occuper le Throne du Pere Eternel, ce qu'ils ſont avec tant de fineſſe & de ruſe, que pas un n'en ſçait rien, tant la choſe eſt ſecrete & cachée; d'ou vient que cette fauſſe divinité reçoit (à cauſe de ſa fidelle reſſemblance avec ce premier *Lama)* le meſme honneur qu'on rendoit à ſon Predeceſſeur: parce que les Predicateurs publient hautement que le mort eſt reſuſcité. Si le Lecteur deſire ſçavoir les ceremonies & les couſtumes deſquelles on ſe ſert pour rendre le culte que ce peuple ſe perſuade devoir à cette divinité imaginaire & ridicule, il n'a qu'a voir ce que nous avons mis en ſuitte, où nous avons traité de cette matiere plus amplement & plus au long. L'on dit que toutes ces ſuperſtitieuſes ceremonies n'avoient pris leur origine que de ce Roy qu'on appelloit *Preſtre Jean* (au raport de tous les Autheurs) lequel faiſoit ſa reſidence, & avoit eſtabli ſon Throſne dans le Royaume de *Tanchut*, qui enferme dans ſon enceinte l'Eſtat de Laſſa, ſelon le commun ſentiment des Eſcrivains. Vous ſçaurés que comme c'eſtoit l'anciene couſtume de ces peuples, de venir de tous les endroits de la Tartarie, pour recevoir les Oracles, qu'ils croyoient ſortir de la bouche de ce Monarque, il eſt arrivé que dans la ſuitte du temps, & comme on le voit encore aujourdhuy, une certaine erreur s'eſt introduite parmi cette nation, qu'elle croit fermement que ce Dieu phantaſtique, & ridicule eſt le *Pere Eternel*, & le Chef, & le Prince de tous les *Lames*; c'eſt pourquoy on court à luy de tous coſtés pour avoir ſa benediction; & ce concours eſt ſi grand que le grand Empereur de la Tartarie Chinoiſe n'euſt pas ſi toſt conquis la Chine-Tartarique, qu'a l'exemple de ſes Prede-

Le Roy de *Barantola* eſt appellé le Pere Eternel, & eſt adoré comme un Dieu.

La veneration que le Roy de la *Tartarie* Chinoiſe rend à ce Pere Cœleſte.

deceſſeurs il fût ſollicité par le conſeil & les principaux de la Tartarie, d'aller rendre ſes hommages au grand *Lama*, & à ce grand Preſtre, qui eſt reconnu dans toute la Tartarie, pour le grand Pontife, & le Prelat univerſel de tout ce vaſte Empire; Ce que ce Prince ſe mit en eſtat d'executer, ſe diſpoſant pour cet effet à ſatisfaire au conſeil de ſes Miniſtres, & à donner cette ſatisfaction, & cette complaiſance à tous ſes peuples, qui demandoient ardament & au plutoſt l'accompliſſement de ce voyage, lequel auroit eſté fait par l'Empereur dans moins de temps qu'on ne penſoit (puiſque ce Roy pretendoit arriver dans moins de deux mois aux murailles de la Chine) ſi le P. Jean Adam (qui dit avoir eſté un domeſtique trés famulier de ce Monarque) n'avoit empeſché le coup (comme il dit) & n'euſt diſſuadé ce Prince de commettre une ſemblable indignité, & de faire une telle folie. Ce meſme Pere nous aſſeure que ces raiſons eurent tant de pois, qu'elles firent changer de reſolution à ce Roy & le perſuaderent ſi fort, qu'il ſe moqua de l'empeſſement de ces ſujets, & ne fit point d'eſtat des ſollicitations preſſantes des grands de ſon Empire; au contraire, ſçachant que ce Dieu ſot, venoit dans ſon Royaume pour le combler de ſa Benediction; Ce ſage ſouverain ne daigna pas ſortir au devant pour l'aller recevoir, ny quitter ſon palais pour le careſſer, ſe contentant ſeulement de deſcendre juſques à ſon jardin du Palais de Pequin, pour ne luy faire pas tout à fait l'affron, & ne le traiter pas entierement avec ignominie; C'ét impoſteur reçeût bientoſt apres les preſents qu'on avoit accouſtumé de luy faire, & le doms que l'aveugle idolatrie, & la ſotte ſuperſtition de ces pauvres peuples luy fait offrir, qui eſtoient d'un prix ineſtimable: Mais toutes ces liberalités, jointes à toutes les Benedictions que cet Impoſteur avoit donné ſur le chef, & les membres de cet Eſtat, n'empeſcherent pas que la Peſte & la Famine, ne ravageaſſent tout ce vaſte Empire, apres ſon départ & ſon adieu; quoy qu'il euſt creu (en ſortant) avoir comblé de bonheur, & de felicité toutes les Provinces de ce Royaume; ce qui luy attira toutes les maledictions du peuple & de toutte ſorte de perſonnes. Mais c'eſt trop longtemps parlé de ces ſuperſtitions, venons maintenant à noſtre deſſein, & diſons que le *Preſtre Jean* avoit ſa reſidence & ſon Throſne dans le Royaume de *Tanchut*, & que luy, & ces ſucceſſeurs (pandant leur ſouveraineté dans l'Aſie) favoriſerent de tout leur pouvoir la Loy de Jeſus-Chriſt; de ſorte que toute la vaſte eſtanduë de ces provinces ſe vit bientoſt remplie de Chreſtiens, & de Predicateurs Evangeliques que ce Monarque avoit peût eſtre appellés, ou bien (comme il y a bien du fondement) qui pouſſés d'un S. Zele du ſalut des Ames; (ſi vous n'eſtimés mieux croire (comme il eſt encore plus probable que tout le reſte) que ce fût pour eſviter la perſecution cruelle, & ſanglante de ces deteſtables ennemis des Chreſtiens, les Empereurs *Diocletian* & *Maximian*, leſquels portoient leur cruanté, leur rage, & leur Barbarie juſques dans les pays *d'Egipte*, de *Syrie* & les lieux limitrophes de *l'Æthiopie*) ne ſoient venus dans cet Eſtat pour eſtre en ſureté pour leurs perſonnes, & pour leurs biens, & pour eſtre à couvert de la violence de ces ennemis du nom de Chreſtien, & plus encore des Sectateurs, & de Diſciples de *Ieſus Chriſt*. C'eſt la raiſon principalle qui a exilé tant de fidelles de leurs maiſons, & de leur patrie, & qui les a conduits dans la *Perſe* & la *Bactrie*, la *Turcheſtane*, & enfin dans les dernieres & les plus reculées extremités de *l'Aſie*. Il eſt encore vray ſemblable qu'en l'an 600, (que l'Empereur *Heraclius* tenoit l'Empire d'Orient, & que le perfide,

Tanchut a eſté le ſiege du *Preſtre Jean*.

La perſecution fait fuir les Chreſtiens dans la *Chine*.

&

& deteſtable *Mahomet* avançoit ſa diabolique Religion) on envoya des Colonies de Chreſtiens dans ces parties de l'Orient. Quoyqu'il en ſoit, il eſt vray de dire, que les Preſtres de Syrie & de Babilone n'ont pas reſté (aprés que la perſecution contre les fidelles a eſté moindre, & entierement eſteinte) de recommencer à preſcher l'Evangille, & de repeupler ce païs de nouveaux Chreſtiens par leur predication, comme l'Inſcription Syriaque nous là fait voir clairement cy deſſus, dans laquelle il eſt dit que *Jidbuzad* Eveſque Chinois eſt fils de *Noë* Preſtre & natif de Balech, ſelon ces parolles repetées encore icy *Anno milleſimo nonageſimo ſecundo, &c. Jidbuzad Sacerdos, & Epiſcopi Vicarius cundam civitatis regiæ filius Noë ſacerdotis eſt Belech civitate regni Turcheſtan, &c.* Turcheſtan eſt la region que les Perſes appellent *Usbec Perſæ*, qui eſt le commencement de *Cathaie*. La ſituation de la Ville de Belech eſt dans la meſme Province, ſelon ce qu'en dit le Geographe Arabe dans la 8. part. climat. 4. lig. 34, où il aſſeure (parlant de la Province particuliere des Turcheſtan Coraſinien) que la Ville de Belech eſt ſituée aſſés prés de *Samarcanda*, où eſt la Cour du grand Tamburlan, qui eſtoit autrefois une grande Ville, comme je remarque par ces parolles que j'ay traduites d'Arabe en Latin, & de Latin en François; *Elle eſt dans la* 4. *partie du* 8. *climat, elle occupe une portion de la region Coraſine, & il y a de* Karman *juſques à* Kaſaralkamat 15. *mille de diſtance, de là à* Samarcande *on y en conte* 6. *& ceux qui viennent de* Samarcande *doivent paſſer par la Ville de* Belech : en quoy nous reconnoiſſons evidamment que *Jidbuzad Vicaire de l'Eveſque Syrien d'Origine, eſtoit natif de Turcheſtan ou Coraſin.* Il eſt certain que pluſieurs perſonnes ſont ſorties des regions de *Pagode*, & des autres Provinces de *l'Aſie* pour venir preſcher l'Evangile dans la *Chine* (ſi nous en croyons l'inſcription Syro-Chinoiſe, gravée ſur la pierre & ſur le Monument que le curieux Lecteur pourra voir s'il luy plait.) C'eſt aſſés longuement diſcouru des Colonies qui ſont ſorties du Royaume du *Preſtre Jean*, pour aller dans la *Chine*.

Jidbuzad Preſtre & Vicaire de l'Eveſque eſtoit Turcheſtan, et natif de la Ville de Belech.

Enfin je m'en va montrer comme quoy ceux la diſent vray qui croyent que les premiers hommes Apoſtoliques qui ſont venus dans l'Inde, ſont de Syrie, d'Egipte, & de l'Æthiopie: & que leurs ſentimens ſont tres juſtes, quand ils ſe perſuadent que c'eſt à la faveur du commerce qui fleuriſſoit pour lors entre les Indiens & les Chinois, qu'ils ont envoyé des colonies, & qu'ils ſe ſont introduits dans ce païs pour y preſcher la Foy de Jeſus Chriſt, comme je montreray evidamment enſuitte.

CHAP. II.

De la Propagation de l'Evangile faite dans toutes les Regions de l'Aſie Orientalle par S. Thomas l'Apoſtre & ſes Succeſſeurs.

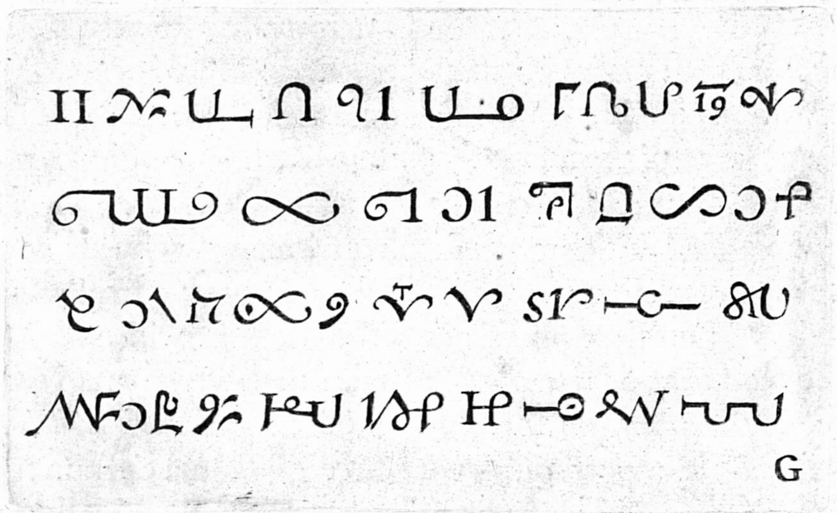
IL eſt certain que ce deſtroit de pays qui eſt au delà des montagnes de l'Inde, & qui commence depuis le promontoire *Comorin Narſingam*, & va juſques à Bengala, eſt une des Provinces que le grand S. Thomas Apoſtre a parcoureuës & a converties à la Foy de Jeſus Chriſt; & il eſt conſtant que ce grand pays, qui a eu l'avantage de recevoir l'Evangile de la bouche de ce grand S. eſt ſitué dans un endroit qui a à coſté la renommée & celebre iſle de Zeylan, dans laquelle le meſme Apoſtre convertit un nombre infiny d'ames à Jeſus Chriſt, qui portent encore aujourdhuy le nom de Chre-

Chreſtiens de S. Thomas) & dans laquelle il donna ſon ſang pour la deffence du Sauveur, & la confirmation de ſa Loy. Les annales de *Malabare* nous aſſeurent que *Meliapor* (qui eſt la capitalle de cet Eſtat) & *Narſingue* ont eſté les Theatres de ſes ſouffrances, & de ſon Martire; quoyque quelques uns aſſeurent que *Calamine* (qui eſt une Ville ſeparée de l'Inde) ait eu cet avantage, & cette gloire: & que d'autres ſoient de ce ſentiment que *Salamine* de *Chipre* ait eſté empourprée de ſon pretieux ſang, ne prenant pas garde qu'ils confondent *Calamine* avec *Salamine*, & que c'eſt la reſſemblance, ou pour mieux dire la comformité & le raport qu'il y a entre ces deux Villes, qui les ont fait errer, comme vous le verrés dans la ſuitte.

Remarqués encore, qu'il ny a point d'autre Ville dans l'Inde qui porte le méme nom pour le preſent, n'y qui l'ait porté par le paſſé, ſelon le raport des *Chroniques* de *Malabar*: & qu'il ny a que la *Calamine* dont nous parlons, laquelle eſtoit appellée par le paſſé *Calurmine*, qui eſt un mot compoſé, en langue Malabarique de *Calur*, & de *Mina*, qui veût dire *ſupra Petram*, c'eſt à dire ſur le pierre. Il y a dans la Ville de *Meliapor* un certain lieu (qu'on croit eſtre l'endroit où noſtre S. Apoſtre a eſté martiriſé) dans lequel on voit une pierre extraordinairement grande, appellée en langue Malabarique *Calur*. Il faut donc ſçavoir que lorſque les faſtes de Malabare diſent que *S. Thomas* eſt mort à *Calurmine*, ils n'entendent pas parler d'aucune Ville particuliere: mais de la pierre *Calur*, qui eſt proche de *Meliapor*, & ſur laquelle noſtre S. Apoſtre avoit accouſtumé de monter tous les jours pour y faire ſon oraiſon, & laquelle enfin luy a ſervi de theatre pour donner ſon ſang & ſa vie, comme ſoldat & deffenſeur de J. Chr. On n'a qu'a s'informer de qelqu'un de ces Chreſtiens qu'on appelle de S. Thomas, où eſt le lieu où ce Seraphin ardant de zele & d'amour pour ſon Dieu, a eſté cruellement mis à mort; & ils reſpondront à meſme temps que c'eſt à *Calurmine* de *Meliapor*; c'eſt à dire, ſur la pierre de Meliapor. C'eſt ce que m'a raporté le P. Pierre Paul Godignus Portuguais, homme digne de foy, & Recteur du College de *Cocin* dans l'Inde, lequel eſtant venu de ce païs là dans celluy-cy pour eſtre Procureur des affaires de la Province de *Malabare*, m'a aſſuré de la verité que j'eſcris; ſçavoir, que les *Annales des Malabares* font Foy de cecy: & que c'eſt un commun ſentiment de tous les Fidelles qui ſont dans ces contrées, que *Calurmine* n'eſt autre choſe que la pierre dont nous parlons. La Croix meſme que le ſang de cet Apoſtre grava miraculeuſement ſur cete pierre en coulant au deſſus au temps de ſa mort & de ſon Martire; eſt encore une preuve authentique de ce que nous diſons. La bouche enfin d'un nombre infiny de peuple qui l'a veuë, & qui la voit meſme tous les jours à *Meliapor* dans l'Egliſe de S. Thomas (où l'on là conſerve avec ſoin, & avec reſpet) pourroit encore convaincre les incredules, & les obſtinés: puiſque les Characteres extraordinaires qu'on voit à l'entour de cette Croix, & que Dieu, & ſa providance ont voulu y eſtre gravés pour ſervir d'authentique, & de preuve eternelle aux Chreſtiens; j'ay creu qu'il ne ſeroit pas mal à propos d'en donner icy le tableau, & de ſatisfaire le Curieux qui en voudroient avoir la veuë: c'eſt pourquoy je l'ay miſe en ſuitte de la façon que je l'ay trouvée dans *l'Hiſtoire de S. Xavier du P. Jean Lucene*, avec les characteres miſterieux des Brachmanes. En voycy la fidelle repreſentation.

Le lieu du Martire de S. Thomas.

Les Characteres miſtiques qu'on voit eſcrits au tour de la Croix.



Les *Bragmanes* nous aſſurent que les anciens Philoſofes n'avoient point d'autres lettres en uſage que ces miſterieuſes que vous voyés cy deſſus, leſquelles avoient chaſcune en leur particulier un raport à chaſque mot, de meſme que les ſignes miſtiques des Egiptiens; Il eſt vray portant, que les autres ont creu avec plus de juſtice que chaſcun de ces meſmes Characteres reſpondoit à une ſillabe, comme il conſte par l'Alphabet de la langue de *Tamul* & par les lettres qui le compoſent. Le *P. Lucenas* que nous avons desja cité, donne l'explication qu'un certain *Bragmane* en a fait en langue *Malabarique*, dont voycy le ſens.

L'Interpretation de l'eſcriture par *Jean Lucene.*

Trente ans aprés la publication de la Loy Chreſtienne dans toutes les parties de l'univers, S. Thomas *Apoſtre mourût en* Meliapor *le vingt unieſme jour de Decembre, aprés avoir donné la connoiſſance de Dieu à tous ces peuples, aprés leur avoir fait changer de Religion, & aprés avoir deſtruit par conſequent le Demon. Dieu eſt nay de la* Vierge Marie, *& a veſcu 30 ans ſous ſon obeiſſance; quoyque Dieu ſans fin. Ce Dieu enſeignoit ſa Loy à douze de ces Apoſtres dont l'un diceux eſt venu à* Meliapor *portant un baſton en main* (les autres diſent que c'eſtoit une regle de Menuſier, & les autres un pieu: l'on dit que ce pieu aprés qu'il fût jetté ſur le ſable par les ondes de la Mer, parût ſi grand & l'eſtoit ſi extraordinairement en effet, que pluſieurs Elephans joints enſemble, ne peurent jamais le remuër, & il leur fût impoſſible de luy faire changer de place: Mais il n'en fût pas de meſme de noſtre S. Apoſtre; Puis qu'aprés l'avoir obtenu du Roy pour en faire les fondemens d'une Egliſe, il le lia de ſa ceinture & l'entraiſna, comme ſi c'euſt eſté une paille en vertu du ſigne de la Croix, dans l'endroit où il ediffa l'Egliſe) *Le Roy de* Meliapor, *de* Coromandele, *& de* Pandore, *comme auſſi pluſieurs autres Princes de diverſes nations, & de differentes ſectes ambraſſerent à meſme temps (à l'envy les uns des autres, & par une ſainte emulation) la doctrine que preſchoit noſtre S. Apoſtre, aprés qu'ils eurent veu un prodige ſi ſurprenant. Le Temps vint enfin, qu'un* Bragmane *rougit ſes mains dans le ſang de* S. Thomas *& que par une cruauté,*

tout

Crux miraculoſa S. Thomæ Apoſtoli Meliaporæ in India.

tout à fait odieuſe, il verſa le ſang de l'innocent lequel ſervit à cet Apoſtre de matiere pour former une Croix de ſa propre main, laquelle reſta parfaitement gravée de la façon qu'on la voit encore. Ce ſont les paroles de *Lucena*.

Les miracles de la Croix.

Enfin cette Croix fait un miracle remarcable tous les ans, au temps qu'on chante la grande Meſſe le 18. jour du mois de decembre, qui eſt la feſte de la trés Saincte Vierge, que les Eſpagnols appellent l'attente de l'enfantement de noſtre incomparable Reyne; c'eſt pour lors dis je, qu'on remarque que cette meſme Croix prent diverſes couleurs qu'elle quitte preſque dans le meſme temps; en ſuite de quoy, on en voit couler une grande abondance de ſang & de ſueur meſlés enſemble, ce qui n'arrive jamais ſans pronoſtiquer quelque calamité publique & prochaine, comme l'experience là tousjours fait voir. Je me ſuis perſuadé que de mettre icy la repreſentation fidelle de cette Croix avec les Characteres qui l'environnent, ne ſeroit pas desagreable au Lecteur, ny deſplaiſant aux Curieux.

La Croix Miraculeuſe de S. Thomas *Apoſtre qui eſt à* Meliapor *dans* l'Inde.

La figure du paon qui eſt au deſſus de la Croix ne tient une telle place, que parce qu'il fait les armes du Roy de *Narſingue*. Pour ce qui regarde les choſes miraculeuſes que l'on voit dans certain temps (comme nous avons desja dit) on n'a qu'à lire *Lucene* & *Oſorius*, que *Baronius* cite dans ſon 1. Tome en l'an 57. de *Jeſus Chriſt*.

Quelqu'un dira peût eſtre, que je ſorts des bornes de mon deſſein; lorſque je traitte de cette matiere: mais ceux qui voudroient trouver à redire à mon proceder, ne ſeront pas *Marris* que je me ſerve de l'occaſion, & que je manifeſte à toute *l'Europe* un Monument de l'antiquité, lequel, peût eſtre, n'a pas eſté connu de la façon qu'il faut, & par le moyen duquel l'on peût entendre le breviere, & le Martirologe touchant le lieu de la paſſion, de la mort, & du Martire de *S. Thomas*. Croyant donc obliger le Lecteur, je reviens à ce que nous avions quité.

Vous devés ſçavoir que cette region de l'Inde qui eſt audela des monts, a eſté convertie à *Jeſus Chriſt* par l'Apoſtre S. *Thomas*: mais comme le malheur a voulu par la longueur des ſiecles, que les ouvriers de la vigne du Seigneur ſont venus à manquer dans le pays, & que les Miniſtres Evangeliques n'y ont plus fait leurs fonctions, les contrées commencerent à relaſcher inceſſiblement quelque choſe de leur premiere ferveur, juſques à ce qu'ils vindrent en ſuitte dans le dernier rafroydiſſemenr & tomberent enfin miſerablement dans les erreurs & les abominations des Gentils; Voyla pourquoy la Religion eſtant ſur le point de faire entierement naufrage, elle auroit eſté entierement eſteinte, ſi la Providence divine n'euſt empeſché ce deſordre par un mouvement de compaſſion de voir perir tant d'Egliſes, en ſuſcitant un homme de zele & de feu, & tout à fait illuſtre en vertu, lequel eſtoit *Syrien* de Nation, & à qui on avoit donné ce nom *Martome*, c'eſt à dire *Monſieur Thomas*, elle auroit peri (dis je) ſi cet homme de Dieu ne fût venu heureuſement dans ce temps pour remedier à ce deſordre. Ce nouvel Apoſtre & cet aymable Miſſionaire ne fût pas ſi toſt venu de la *Syrie* dans l'Inde (par une inſpiration de Dieu) qu'a meſme temps (voyant que cette vigne eſtoit inculte & pleine de ronces) il commença de travailler efficacement à la cultiver, & d'y faire refleurir de nouveau

ܡܪܝ ܬܘܡܐ *Martome* Syrien reſtablit les l'Egliſe qui eſtoit ſur le point d'eſtre deſfaite.

la Foy de *Jeſus Chriſt*; c'eſt pourquoy pour mieux reüſſir dans ſon deſſein, il taſcha de s'acquerir les inclinations des naturels du pays, & de s'inſinuer inſenſiblement dans l'eſprit & dans l'eſtime des habitans de ces Provinces, pour leur perſuader avec moins de peine ce qu'il avoit reſolu de leur apprendre. Il fait donc tous ſes efforts, & agit ſi bien, que par le moyen de ſon authorité qui eſtoit tres grande (dautant qu'il eſtoit d'une race illuſtre) & par ſa grande ſcience (qui ne le rendoient pas moins conſiderable que ſon ſang) il en vint heureuſement à bout; & s'acquit une ſi grande reputation parmy ce peuple, qu'il fût obligé d'appeller d'autres ouvriers à ſon ſecours, & de prendre des *Eveſques* & des *Coadjuteurs* de la *Syrie*, de *Babilone*, ou de *Chaldée*, ou *d'Egipte*, afin de l'aſſiſter à faire une ſi abondante moſſon que celle qui ſe preſentoit à luy de toutes parts; desforte qu'il ſe vit obligé d'eſtablir des ſieges Epiſcopaux dans toutes les Provinces de cet Eſtat, ne ſe ſervant point d'autre langue pour annoncer l'Evangile que de la *Syriaque*; parce que la tradition eſtoit que *S. Thomas* n'avoit preſché la Loy de Dieu qu'en cette meſme langue. Enfin il n'oublia rien de ce qui pouvoit donner quelque accroiſſement aux affaires de l'Egliſe, & de la Foy: Voyla le ſujet pourquoy la Religion a eſté reſtablie dans ſon premier luſtre. Ses progrés s'eſtendirent ſi fort (quoyqu'ils fuſſent faits peu à peu) qu'ils porterent leurs bornes juſques dans toutes les parties & les deſpendances de *l'Inde*, & de la *Chine*. Il arriva neantmoins dans la ſuitte du temps, que les Preſtres *Suriens* infectés de l'hereſie du d'eteſtable *Neſtorius*, furent ſi malicieux que de gaſter par leurs maudites erreurs ce que leurs Predeceſſeurs avoient ſaintement & louablement eſtabli dans *l'Inde*: c'eſt ce que nous apprenent les *Annales des Malabares, & les Autheurs Portugais dans les Annales des Indes*, comme auſſi *Jean de Bairres*, *Didac de Coutto*, *& le P. Louis Guſman* dans ſon Hiſtoire des expeditions des *Indes* qu'il a faite en langue Eſpagnole dans le Liv. 2. c. 27. & que j'aurois mis icy comme l'Autheur, ſi je n'avois pas creu qu'il ſeroit inutille, & qu'il ſuffit d'en avoir l'explication en noſtre langue comme il s'enſuit: Voycy donc ce qu'il nous en dit, & la fidelle traduction de ſes paroles.

Les Preſtres Suriens ſont infectés de l'hereſie de *Neſtorius*.

“Pluſieurs Chreſtiens de *l'Inde*, dont le nombre monte au delà de cent cinquante mille, leſquels ſont appellés ordinairement les *Chreſtiens de S. Thomas*, ſont ſeparés en pluſieurs lieux: de ſorte qu'ils ſont diſpercés en divers Royaumes, & contraints d'obeïr à des Princes qui ſont ou Mores ou Gentils. Ils ont neantmoins leur *Archeveſque*, des *Eveſques*, & des *Preſtres*, qui viennent tous de *Syrie*, que les *Patriarches de Babilone ou d'Alexandrie* envoient pour l'ordinaire; afin de faire de ſemblables expeditions. Or vous devés ſçavoir, que comme le *Eveſques* ne peuvent viſiter les païs ſoubmis à leur authorité que rarement, & bien tard; parce qu'ils ſont extremement eſloignés, ils ont accouſtumé de donner les ordres aux petits enfans, quoyqu'ils ne puiſſent en faire les fonctions que dans un âge propre, & capable d'un ſi S. Miniſtere. Si vous deſirés ſçavoir maintenant la raiſon pourqu'oy les *Eveſques*, & les *Preſtres Suriens* ſont parvenus dans un ſi haut degré de puiſſance, parmy ces Chreſtiens qui ſont dans *l'Inde*; C'eſt qu'il y avoit un certain homme *Surien* de nation appellé *Martome*, qui ſignifie en noſtre langue *Monſieur Thomas*, lequel eſtoit extremement riche & puiſſant en biens, & en condition, ce qui luy acquit tant d'authorité, qu'il entra dans *Coranganor & Colon* avec les Roix, où il ne fût pas ſi toſt arrivé, qu'à la faveur du nom de *Thomas*, & du

„ du grand pouvoir qu'il avoit, tous les „ Chreſtiens s'uniſſoient à luy; de ſorte „ que *Martome* eſtant devenu leur Chef, „ il gagna ſi fort leurs eſprits, qu'il ne „ luy eſtoit pas difficille de faire recep- „ voir dans *l'Inde* les *Eveſques* de *Syrie* „ qui luy plaiſoient, ou de faire refuſer „ ceux qui ne luy agreoient pas. Il eſt „ vray que la langue *Syriaque* qu'il poſ- „ ſedoit dans la perfection avoit beau- „ coup contribué à le rendre ſi puiſſant „ parmy ces Chreſtiens; parce qu'il leur „ faiſoit voir que *Ieſus Chriſt* s'eſtoit au- „ trefois ſervi de ce langage dans *Hye-* „ *ruſalem*, & que l'Apoſtre meſme *S.* „ *Thomas* n'avoit annoncé l'Evangile à „ toutes ces nations qu'en langue *Syria-* „ *que*. Voyla donc le ſujet pourquoy les „ *Eveſques Suriens* (eſtant premierement „ entrés dans les Royaumes de *Caranga-* „ *nor, de Colon, & de Cochin)* occuperent „ peu à peu toutes les regions des en- „ virons, & vindrent enfin juſques dans „ la *Chine*: Voyla ce que dit *Guſman*. Le *P. Paul Godignus* confirme tout ce que nous venons de dire, & aſſeure que ces *Eveſques* n'ont point d'autre idiome en uſage pour le preſent que le *Syriaque*, ce qui paroit evidamment; puiſque tous les Monumens, & tous les livres tant Eccleſiaſtiques que Sacrés, ne ſont eſcrits qu'en cette langue, & qu'ils n'admettent jamais aucun jeune homme aux ordres qu'il n'y ſoit fort ſçavant, & qu'on ne les faſſe eſtudier à l'apprendre comme nous faiſons le Latin. Il adjoute encore, qu'on l'enſeigne en public dans le College de la Soc. de Jeſus de *Vai pocatæ*, comme eſtant neceſſaire pour pouvoir convertir les *Bragmanes*. Voyla ce que nous avons remarqué de conſiderable dans *l'Inde*, & dans l'Empire de la *Chine*. Nous pouvons encore prendre plus haut l'Origine des affaires Chreſtiennes dans ces Royaumes, de ce que nous avons pris ſoin de recueillir des *livres Chaldéens* de la baſſe *Malabarique* que le grand *Apoſtre S. Thomas* a convertie à *Jeſus Chriſt*; quoy qu'en diſent quelques Critiques opiniaſtres, qui veulent revoquer en doute une verité plus claire que le jour. Nous liſons donc dans ces livres que cet Apoſtre a porté la Foy dans ces Provinces, & qu'il a baſti pluſieurs Egliſes dans ce Royaume. Mais afin de vous donner une plus grande evidance de ce que je dis, & pour vous oſter toute occaſion de doute; je mettray icy tous les teſmoignages qu'on trouve dans ces volumes que le Pere *Iean M^a. Campor* qui a cultivé deſpuis quelques années cette vigne, a traduit mot à mot de *Chaldéen en Latin par l'ordre du Reverend P. François Rotis Archeveſque & Paſteur de cette Egliſe*, lequel connoiſſant parfaittement la capacité de ce bon Religieux en cette langue, luy fit ce commandement pour avoir l'intelligence de ces mots, à quoy il obeït comme vous le pouvés voir maintenant; puiſque c'eſt de luy que nous en avons l'explication, & que c'eſt de ſa propre main que nous l'avons receuë aprés l'en avoir prié; Je l'ay donc miſe en ſuitte dans ce commentaire; afin d'empeſcher qu'un ſi auguſte Monument de l'antiquité ne perit pas & ne fût pas desrobé à la connoiſſance des hommes. Voy-cy comme il y a, ou du moins voy-cy le ſens de ces paroles.

Les livres *Syriaques* diſent beaucoup de choſes que *S. Thomas* a faites dans *l'Inde*.

Dans le Breviere Chaldéen de l'Egliſe de S. Thomas *de Malabare, qu'on appelle* Gaſa *(c'eſt à dire Threſor) il y a dans une des leçons du ſecond Nocturne de l'Office de* S. Thomas *les parolles qui ſuivent.*

Le Breviere Chaldaique de l'Egliſe Malabarique.

Les paroles qui ſuivent ſont celles qu'on a tirées de l'Original Chaldéen.

I. [illegible]

II. [illegible]

III. [illegible]

IV. [illegible]

V. [illegible]

VI. [illegible]

VII. [illegible]

C'eſt à dire:

1. *L'erreur de l'idolatrie a eſté chaſſée de l'*Inde *par le moyen de Sainct* Thomas.

2. *Les* Chinois, *& les* Æthiopiens *ont eſté convertis par ſainct* Thomas.

3. *Ils ont receu le Sacrement de Bapteſme, & l'Adoption des enfans par le moyen de* S. Thomas.

4. *Ils ont creu, & ont confeſſé le Pere, le Fils, & le S. Eſprit par le moyen de* S. Thomas.

5. *Ils ont conſervé la Foy d'un ſeul Dieu qu'ils avoient receuë, par le moyen de* S. Thomas.

6. *Les eſplandeurs vivifiques de la doctrine ont paru dans toute* l'Inde, *par le moyen de* S. Thomas.

7. *Le Royaume des Cieux a volé, & eſt deſcendu aux* Chinois *par le moyen de* S. Thomas.

Il eſt dit encore dans une certaine anthienne. Les *Indiens*, les *Chinois*, les *Perſes* & les autres inſulaires, comme auſſi ceux qui habitent la *Syrie*, *l'Armenie*, *la Grece*, *& la Romanie* offrent des adorations à ton S. Nom, dans la commemoraiſon de *S. Thomas*. On voit encore dans la 2. p. des Canons Synodaux au diſ. 6. c. 19. où il eſt parlé des Canons eſtablis touchant les *Eveſques & les Metropolitains*, le Canon du *Patriarche Theodoſe* conceu en ces termes. *Ces ſix ſieges qui ſont les Capitalles des Provinces & les Metropolitaines, ſçavoir* Hilam, Nziviñ, Phrath, Aſſur, Bethgarmi, *&* Halah, *ont eſté eſtimés dignes d'aſſiſter à l'ordination, & au ſacre du Patriarche, n'empeſchant pas que les autres ne s'aſſamblent de quatre en quatre ans chés le Patriarche: Tout ainſy que les Eveſques de la grande Province, ſçavoir les autres Metropolitains de la* Chine, *de* l'Inde, *de* Pales, *des* Mauſéens, *de* Xari, *de* Razigueriens, *des* Heriones *(celle-cy eſt* Cambaye*) & de* Smarcandie *(c'eſt à dire* Usber *&* Mogor) *qui ſont tout à fait eſloignés, & leſquels ne ſçauroient venir à raiſon des grandes montagnes, & des Mers Orageuſes qui ne leur permettent pas un voyage libre en ce Païs, ſeront obligés d'envoyer tous les ſix ans des lettres d'adveu, (c'eſt à dire de communion) au Patriarche.* Lors que les *Portugais* mirent pied à terre à *Cocin*, *D. Jacques* qui ſe ſignoit de la façon que vous voyés icy

[illegible]

C'eſt à dire Metropolitain de *l'Inde*, & de la *Chine*, gouvernoit l'Egliſe des *Monts Malabariques*. On trouve la confirmation de ce-cy dans un Livre qui contient le Nouveau Teſtament, lequel à eſté eſcrit à la main par le meſme *D. Jacques* qui a mis luy meſme ces mots au marge que j'ay expliqués en noſtre lan-

langue. *D.* c'eſt à dire *Monſieur Jacques Metropolitain* de l'Inde *& de la* Chine *a eſcrit ce Livre*, le Sieur *Joſeph* qui mourût à *Rome* donoit ſon ſein de la meſme façon, mettant ainſy *D. Joſeph Metropolitain de toute* l'Inde, *& de toute la* Chine. Voyla l'ancien titre des Eveſques de cete Egliſe.

D'où je tire cette conſequence, que tous ces grands hommes qui ont fait de ſi belles expeditions, des conqueſtes ſi merveilleuſes, & des progrés ſi ſuprenants dans les extremités de *l'Aſie*, ſont les meſmes Eveſques que je viens de nommer, leſquels eſtoient *Syriens de S. Thomas*. On appelloit generallement les habitans du pays qui eſt depuis *l'Eufrate*, juſques à la *Mer Eritrée*; *Syriens*; parceque les terres qui eſtoient tant au deça qu'au dela des bords de cette meſme Mer eſtoient appellés *Syrie*, *& Aſſirie*, à cauſe (peut eſtre) que les plus Doctes de ces contrées ne ſe ſervent que de la langue *Syriaque* ou *Chaldaique*, comme nous avons deſja dit, touchant les Religieux *Arabes*, *Ægiptiens*, & *Æthiopiens*, & conformement à ce que dit *Benjamin* des moynes *Sinaïtes* dans ſon Itineraire par ces paroles:

Les Eveſques de l'Egliſe de *S. Thomas* eſtoient de *Chaldée* & de *Syrie*.

ומשם שני ימים רופידים וושבים שם בני
ערב ואין בו מישראל ומשם יום הר סיני
ובראש ההוא במת לכומרים הנקראים
סורואניים ובני ההוה מצבר נקרא טור סיני
ויטביו מדברים בלשן תרגום והם תחת
של מצרים

C'eſt à dire. *Il faut marcher pandant deux jours pour pouvoir aller d'icy au lieu que les Arabes habitent, dans lequel on ne trouve aucun Iſraelite; en partant de cet endroit on peût arriver dans un jour à la montagne de* Sinai, *ſur le ſommet de laquelle on voit un Temple de Moynes qui ſont appellés* Surianites: *au bas de cette meſme montagne il y a un grand bourg nommé* Tor Sinai *dont les habitans ne parlent point d'autre langage que le Chaldéen, c'eſt à dire* Targum, *& leſquels ſont ſous l'Empire des Ægiptiens.* On ne peût pas douter que ces Moynes ne fuſſent *Coptites*; puiſque les Inſcriptions des livres de Coptiens, qu'on trouve dans les Monaſteres de l'Arabie deſerte, en font Foy; & puiſque le Cathalogue des Livres Coptianites le font voir de la ſorte. D'où je concluds que l'Egliſe Copto-Æthiopique (qui comprenoit toute la *Syrie*, comme je viens de dire, & laquelle ne reconnoiſſoit qu'un ſeul & unique Patriarche, ſçavoir celuy *d'Alexandrie* où du *Caire*) avoit envoyé premierement des Colonies dans l'Inde, & de la dans la Chine, & dans les autres Provinces de *l'Aſie*. On n'aura pas beaucoup de peine à croire ce-cy, ſi on fait reflection que *l'Ægipte* ayant de trés bons ports ſur la Mer Erythrée, elle donne le moyen d'aller facillement & commodement en *Æthiopie*, en *Perſe*, & dans *l'Inde*; puiſqu'il eſt vray que *Salomon* à fait faire des voyages depuis *Aſion Gaber*, qui eſt un port de la Mer, juſques à la Region *d'Ophir*. Si vous deſirés ſçavoir maintenant, que ſignifie ce mot *Ophir*, je vous diray que la diſpute en eſt bien grande parmy les Interpretes. Quelques uns diſent qu'*Ophir*, ne veût dire autre choſe que l'or pur; mais cette opion a eſté rejettée comme ridicule, d'autres ont ſouſtenu que ce mot ſignifioit cette Region de *l'Amerique* qu'on appelle le *Peru*, laquelle eſtant diviſée en deux, ſçavoir la Meridonale & celle du Septentrion, on croit qu'elles ont eſté exprimées par le nombre plurier *Parvaim* והזהב זהב פרוים d'où l'on conclud que cela veût dire *Aurum per vaim*. *Arias Montanus* eſt de ce ſentiment: mais je ne ſçaurois comprendre, comment eſt ce qu'une armée Navale auroit peu s'en aller aux Antipodes, qui ſont diametralement oppoſées à ſon pays, ſans avoir l'uſage de l'aymant comme nous l'avons (l'antiquité ayant ignoré un ſi rare ſecret) & com-

comme quoy ce peuple auroit peu faire ce voyage dans un païs ſi eſloigné, ſi difficille, & ſi inconnu, ſi promptement & avec tant d'aſſeurance, n'ayant pas le ſecours que nous avons maintenant, & puiſque ces regions n'ont eſté deſcouvertes que depuis peu par nos plus habilles Nautonniers. Au reſte, je ne ſçaurois m'imaginer quel deſſein ils auroient eu en faiſant cette courſe; puiſque ſans courir riſque de leurs vies, ſans s'expoſer aux dangers de perir mille fois, ils pouvoient trouver chés eux, ou du moins dans les Provinces voiſines, comme la *Cherſoneſe* & *l'Æthiopie* l'or, les pierres precieuſes, les bois rares, les perles, & les autres richeſſes qu'ils alloient chercher dans les Regions eſtrangeres. Puis donc que je ne ſçaurois comprendre, comment ils auroient peu faire une choſe ſemblable, j'ay ſujet de rejetter cette oppinion, comme eſtant ſans fondement, & ſans apparence de raiſon; c'eſt pourquoy je dis avec plus de certitude & de verité, que le mot *Ophir* eſt un terme *Coptiene* ou *Ægiptiaque*, par lequel les vieux *Ægiptiens* entandent exprimer *l'Inde*, qui comprend les Royaumes de *Malabar*, de *Zeilan*, la *Cherſoneze Dorée*, comme auſſi *Sumatre*, les *Moluques*, & *Zavas* qui ſont des dépandances de celle-cy, où vint aborder la flotte de *Salomon* qu'*Hiram* avoit conduit dans ces Iſles riches en or, n'on pas pour en tirer ſeulement de ce precieux metail, ny des bois rares, des diamans & des perles: mais pour avoir des *Paons*, des *Singes*, & pluſieurs autres choſes ſemblables dont cette terre eſt extremement abondante, comme cet Hiram aporta. Nous avons encore expliqué tout cecy dans noſtre *Onomaſticon* Copto-Arabique du Chap. des noms des Gentils, ou ⲡⲓⲥⲟⲫⲓⲣ هند *Hend*, qui veût dire *Inde* ⲡⲓⲥⲟⲫⲓⲣⲟⲥ ou هندي qui eſt le meſme que *Inde*. Diſons donc qu'*Ophir* ne ſignifie autre choſe que *India* ou *Inde*; & que *Parvaim* qui eſt de l'or, ne prent ſon nom que de יאוים *Javaim*, c'eſt à dire de *Javis* qui ſont des Iſles; Je vous ay dit que ces Iſles ſont diviſées en deux; parce que je me ſouviens d'avoir leu la meſme choſe ches *Benjamin* le *Rabbin*. Il ne faut donc plus douter qu'eſtant ſi facille de faire voyage par la Mer *Erithrée* en *Ophir* ou dans *l'Inde*, on l'aye fait ſi frequamment, & ſi non ſeulement les *Propagateurs de la Foy Chreſtienne*, mais encore les Anciens *Egiptiens*, leurs *Hyeromantes*, & leurs *Philoſofes* y ſont allés; Puiſqu'il n'eſtoit rien de ſi facille ny de ſi ordinaire que le commerce mutuël de ces nations entre elles, ſelon que nous le liſons dans les Monuments qu'ils nous en ont laiſſés. Entre toutes ces Villes, celle *d'Ormus*, ou *d'Hormus* qui eſt un port des plus celebres de la *Perſe* a eu l'avantage de recevoir la premiere Colonie que les *Egiptiens* ont envoyé dans ce grand Empire; cette meſme Ville eſt tres commode pour ceux qui vont aux *Indes*, ſon fondateur s'appelloit *Hermes* Egiptien de Nation, ou bien هرمز qui veût dire *Hermoz* en *Arabe*, qui eſt dire le meſme que Ἑρμῆς, en Grec ou *Mercure*, ſelon ce qu'en dit *Haïton* dans le ch. 6. de ſon l. des Tartares. *Ælias Spartianus* nous aſſure qu'*Oſiride* appelle les Roix de *Perſe* *Pſammoſſires*; comme en eſtant trés aſſuré; Car il eſt vray (ſelon ce qu'en eſcrit *Diodore*) qu'*Oſidire* alla premierement en ce païs, & de la dans les *Indes*, où aprés avoir baſti des Villes, il enſeigna au peuple une meilleure façon de vivre; Voycy comme cet Autheur parle

Le voyage d'*Egipte* & d'*Æthiopie* dans *l'Inde* par la *Mer Rouge*.

هرمز

Ἔπειτα ποιήσασθαι τὴν πορείαν δι' Ἀραβίας παρὰ τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν, ἕως Ἰνδῶν καὶ τοῦ πέρατος τῆς οἰκουμένης, κτίσαι δὲ καὶ πόλεις οὐκ ὀλίγας ἐν Ἰνδοῖς, ἐν αἷς καὶ Νύσαν ὀνομάσαι, βουλόμενον μνημεῖον ἀπολιπεῖν ἐκείνης

καθ'

καθ' ἣν ἐτράφη κατ' Αἴγυπτον. Φυτεῦσαι δὲ καὶ κιττὸν ἐν τῇ παρ' Ινδοῖς Νύσῃ καὶ διαμένειν τοῦτο τὸ φυτὸν ἐν ἐκείνῳ μόνῳ τῷ τόπῳ τῶν κατὰ τὴν Ινδικὴν καὶ τὴν ὅμορον χώραν. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα σημεῖα τῆς ἑαυτοῦ παρουσίας ἀπολιπέναι κατ' ἐκείνην τὴν χώραν, δι' ὧν προαχθέντας τοῖς μεταγενεστέρους τῶν Ινδῶν ἀμφισβητῆται περὶ τοῦ Θεοῦ, λέγοντας, Ινδὸν εἶναι.

De là il paſſa par l'Arabie *le long de la* Mer Rouge, *& arriva enfin dans les Indes & dans les plus eſloignées parties du monde habitable. Il ediffia beaucoup de Villes en ces contrées, à l'une deſquelles il donna le nom de* Niſam des Indiens, *à cauſe que celle où il avoit eſté nourry portoit celuy de* Niſe d'Egipte. *Aprés la fondation de cette Ville, il y planta le lierre qui y croit plus qu'en autre endroit de l'Inde. Enfin il y a pluſieurs autres marques de ſa venuë dans ces Provinces, leſquelles ont donné ſujet aux* Indiens *qui ſont venus enſuitte, de mettre en diſpute, ſi c'eſt homme qu'ils eſtimoient eſtre un Dieu, eſtoit* Indien *de Nation ou non.* Il eſt certain qu'a l'Exemple de ce meſme homme tous ceux qui ſont venus apres luy, ont fait ſouvent des ſemblables voyages, & je trouve pour une plus grande certitude de ce que nous diſons, que les *Perſes* avec leurs *Mages*, les *Indiens* avec leurs *Brachmanes*, comme auſſi tous les autres ſages de l'Aſie n'ont ſceu l'art de raiſonner, & de ſe rendre habilles dans la *Philoſofie*, n'y apris toutes les ſottes couſtume touchant le culte des faux Dieux, que par la frequente converſation des *Egiptiens* qui trafiquoient inceſſamment avec eux, au raport de *Philoſtrate* dans la vie *d'Apollonius*. La façon de vivre de ce peuple & leurs couſtumes confirment encore evidamment cecy. Puiſqu'on voit encore aujourd'huy cette deteſtable pratique parmy les Nations de *l'Inde* de la *Chine*, du *Jappon*, de la *Tartarie*, ou *Cathaie*, & meſme encore dans *l'Amerique*, qu'on adore le *Soleil*, la *Lune*, les *Aſtres*, la *Terre*, & toute ſorte *d'animaux*, & qu'on a veſcu dans la pratique de ſes horribles Idolatries depuis un temps immemorial, à l'exemple de *l'Egipte*, qui leur en a donné la couſtume; Deſorte qu'on y verra les ſtatuës *d'Oriſide* & *d'Iſid*, les *Bœufs Apides*, autrement de *Serapis*, les chiens *Anubes* les *Canopes* & les autres monſtres que les *Egiptiens* avoient accouſtumé d'adorer dans leur païs. On y trouvera encore les *Pyramides Miſtiques*, & les Temples magnifiques, eſlevés ſelon le modelle & la forme de ceux que les *Egiptiens* avoient baſtis à leurs Genies. Enfin pour le dire en un mot, on diroit que ce n'eſt qu'une repreſentation naïſve de *l'Egipte*, tant il eſt vray, qu'elle l'imite & luy reſſamble en tout. Je m'eſtendrois d'avantage ſur ce ſujet, ſi je n'avois pas desja traitté bien au long une ſemblable matiere dans le 4 traitté de la premiere partie de noſtre *Oedipe*. On appelle ces Regions les *Singes de l'Egipte*; c'eſt pourquoy, je remets le Lecteur à cet endroit: Voyla ce que j'ay creu devoir apprendre au Curieux touchant les Colonies des *Coptites* ou des *Ægiptiens*, que quelqu'un peût eſtre ne voudra pas recevoir, ayant un ſentiment contraire; quoyque dans le verité, il y ait plus d'aparance à croire ce que je dis, comme eſtant fondé ſur de tres fortes raiſons que je pourrois mettre icy, ſi je voulois, & ſi je ne croyois pas ſortir de mon ſujet, ou ſi je pretendois obliger le Lecteur à prende ce ſentimet contre ſa propre inclination. Il nous doit donc ſuffire d'avoir montré evidamment que les Egiptiens ont envoyé des Colonies dans tous ces endroits, & qu'ils ont comme peuplé ces contrées.

Le culte des faux Dieux dans les regions de *l'Aſie* Orientalle vint ee *l'Egipte*.

CHAP. III.

De Cathaie *&* *de ſa propre & naturelle ſituation.*

QUoyque nous ayons desja dit pluſieurs choſes de la ſituation de *Cathaie* dans les diſcours precedents, & quoyque nous ayons desja raporté tout ce que nous avons peu apprendre des Autheurs *Latins, Grecs, Hebreux, Arabes, & Perſes*; Neantmoins, pour donner plus de jour à cette matiere; nous dirons en premier lieu, quel eſt le Royaume de *Cathaie*, en quel endroit il eſt ſitué, & nous apprendrons enfin par divers moyens tout ce qu'on en peût dire.

Siganfu eſt aſſiegée par les *Tartares.*

Si nous en croyons nos Peres, & ſi nous adjoutons foy à ce que dit *Marc Paul Venitien*, qui eſt encore plus croyable, nous dirons que la *Chine* n'eſt autre choſe qu'une partie de *Cathaie*; d'autant que cette grande Ville, qu'il dit eſtre la capitale *du grand Cham*, & à qui il donne le nom de *Cambalu* que les *Tartares* appellent en leur langue *Cambalek*, n'eſt autre (ſelon le raport de nos Peres) que *Pekin*, dont l'enceinte des murailles eſt ſi grande, qu'on peût bien juger ſans beaucoup de peine, qu'elle n'eſt autre que celle dont nous parlons; Voyci ce qu'en dit *Marc Paul.*

La deſcription de la Ville de *Cambalu.*

La Ville de Cambalu, *laquelle eſt ſituée dans la Province de* Cathai *ſur le bort du grand Fleuve a eſté de tout temps la capitale de l'Empire, & tout à fait illuſtre. Ce mot de* Cambalu *porte dans ſa ſignification* la Cité du Seigneur. Le grand Cham *la transporta ſur l'autre rivage du fleuve; parce qu'il avoit appris par un Aſtrologue, qu'il y devoit avoir une rebellion dans l'eſtat: cette Ville donc eſt baſtie en quarré, & ſont circuit eſt de 24 mille, chaque coſté du carré eſtant de ſix mille de long; ſes Murailles ſont blanchies & leur hauteur eſt de 20 pas, leur largeur de dix, & leur eſpeſſeur eſt diſpoſée de telle ſorte, quelle diminue à proportion qu'elle, s'eſlevent & deviennent par conſequent plus fermes & moins larges. Chaſque quarré de ces murs a trois portes principalles, & la Ville en a douze en tout. Chaſcune de ces portes a pour ornement un agreable Palais; comme auſſi chaſque angle de ce quarré un trés bel edifice qui ſert pour mettre les armes de la cité; Les ruës & les places ſont tellement diſpoſées, que d'une porte on voit facillement celle qui luy eſt oppoſée; ſans que rien en empeſchela la veuë; quoyque les maiſons qui bordent les ruës des deux coſtés, ſemblent plutoſt des ſuperbes, & magnifiques Palais que de ſimples maiſons de bourgeoix.* Il dit un peu plus bas ce qui ſuit. *Il y a douze grands Fauxbourgs qui ſont au dehors de la Ville de* Cambalu, *& leſquels ſont contigus aux douze portes de la* Cité, *où l'on trouve eſgallement les Marchands, & les eſtrangers.* Tout cela a tant de raport à la Ville de *Pekin*, & convient ſi bien à ce qui eſt dans cette grande Ville, qu'il n'y a preſque rien de different, ſelon le P. Martin Martini qui en a fait la remarque dans ſon *Atlas*, feuillet 29, & qui a mis les noms des Villes de *Tadinfu*, *Cacanfu*, *Quelinfu*, *Cingianfu*, & *Sianfu* dans ſon Livre, aſſurant que la derniere, qu'on appelle encore *Siganfu*, & laquelle eſt ſituée ſur le Fleuve jaune, fût priſe l'an 1268. aprés trois ans de ſiege par le grand *Cham* de Tartarie, lequel l'obligea de ſe rendre par la force des armes à feu dont il ſe ſervoit pour la batre; ſelon que *Marc Paul Venitien* luy avoit appris pandant le temps qu'il demeuroit à ſa Cour avec ſon Pere & ſon Oncle, & qui juſques alors avoient eſté ignorées dans la Chine, le meſme Marc, dit dans ſon 2. liv. ch. 58.

Cathaie n'eſt autre choſe que la *Chine.*

que

que *Fu* en langue Chinoiſe veût dire grande Cité, & que *Ceù* (adjouté à d'autres mots) ſignifie une mediocre & petite Ville. Tous ces noms ſont ſi propres & ſi particuliers à la Chine, qu'il n'y a point d'autre Region qu'elle qui s'en ſerve. Quoique pluſieurs choſes nous faſſent voir evidamment qu'on a pris de tout temps la *Chine* pour *Cathaie*; ſi eſt ce pourtant, que rien ne nous le perſuade ſi fortement que les Monuments des Perſes, tant Aſtronomiques que Botaniques, que l'illuſtre & le docte *Naſidorim* Perſien de Nation, trés renommé dans l'Orient à raiſon de ſes Mathematiques, nous à laiſſé dans ſes Tables Aſtronomiques, & que le ſçavant homme *Jacques Golius* nous a deſcouvert dans ſon abbregé de l'Atlas Chinois, c'eſt là dis je, que nous trouvons que les noms des douze heures qui partagent eſgallement en douze parties le jour naturel chés les *Cathaiens* & les *Chinois*, ſont les meſmes; de ſorte que les *Cathaiens* reſpondent parfaitement aux *Chinois*, & ne different en rien du tout, comme nous l'aſſurent tous nos Peres qui ſont venus à Rome. Voycy l'experience de ce que je dis

l'Aſtrologie des *Cataiens* correſpond à celle des *Chinois*.

Golius dans l'abregé de l'Atlas *Chinois*.

Les noms des heures, dont les Cathajens, *& les* Chinois *ſe ſervent pour diviſer le jour naturel.*

	1.	2.	3.	4.	5.	6.
Chinois.	*Cu*	*cheù*	*yin*	*mao*	*xin*	*su*
Arabique.	ثره	خيو	يم	ماو	جن	صو
	7.	8.	9.	10.	11.	12.
Chinois.	*v*	*vi*	*xin*	*yieu*	*siò*	*hai.*
Arabique.	وو	وي	شن	يوو	سيو	حاي

Si quelqu'un veût prendre la peine de confronter les 60. années du ſiecle dont les *Cathaiens* ſe ſervent pour conter leurs jours, leurs ſepmaines, & leurs années ſolaires (ſelon le raport de *Naſaradinus*) avec les Chinois, il trouvera que c'eſt la meſme choſe quand au nombre & meſme quand aux noms. L'on en doit dire de meſme de l'année *Cathaique*, laquelle eſt diviſée en 24 parties comme le Zodiaque, & qui marque le cours annuel depuis le 15. degré d'Aquarius. Si le Curieux en veût ſçavoir d'avantage, il n'a qu'a lire *Golius* que j'ay desja cité cy deſſus, qui traitte fort au long le ces matieres, & lequel aporte pour teſmoin, *Uſug Begue* Aſtrologue de *Perſe*, lequel montre clairement par ſes tables ce que nous avons dit, & comme quoy le calcul, & la façon de nombrer des *Cathaiens* eſt la meſme que celle des habitans de la *Chine*. Pour moy je trouve chés les *Medecins Arabes* que la mouſſe eſt exprimée par le meſme nom par les *Chinois* & par les *Cathaiens* مسك كطاي qui veût dire *Mouſſe Cataïque*, & que le brevage qu'on fait en *Cathaïe* d'une certaine herbe qui eſt propre à ce païs, eſt appellé ordinairement جا كطاي *Cathaium Cha*. Je trouve encore dans les Hiſtoriens des *Mogors*, qui ſont nommés مغوله سين, que cette ſorte de gens qui vienent originairement de *Tartarie*, & leſquels deſcendent de Pere en Fils du grand *Cingis Cam*, ſont qualifiés encore de ce titre de *Mogule-Chinois*. Quand à ce qui eſt de *Quinſai* (qui eſt une Ville d'une grandeur preſque incroyable, & dont il eſt ſi fort parlé dans les hiſtoires) il eſt vray de dire, que tout ce qu'on en a eſcrit ſe verifie maintenant de *Hancheu* Metropolitaine, de laquelle le P. Martin Martini parle de la ſorte dans ſon Atlas, fevill. 109. De peur que les « *Coſmografes* de *l'Europe* s'efforcent en « vain à trover *Quinſai*, dont il eſt par- « lé chés *Marc Paul*, & crainte qu'ils ne « ſe rendent redicules dans la deſcrip- « tion qu'ils en voudroient faire, j'ay « bien voulu en faire le tableau; eſtant « cer-

Combien grande a eſté la Ville de *Quinſai*

La deſcription de *Hancheu* ou *Quinſai*.

„ certain que l'Archontologie Coſmique „ & univerſelle qui en a voulu tracer quel- „ que idée, n'en a pas donné l'ombre ſeu- „ lement; que ſi Dieu favoriſe mes deſ- „ ſeins, j'eſpere faire voir dans peu de „ temps à l'Europe le Theatre des Vil- „ les de la *Chine*, imprimé par les *Chinois* „ meſmes, leſquelles ſont tout à fait dif- „ ferentes de celles qu'on a en Europe, „ & qu'on a veu juſques à preſent. Ve- „ nons maintenant à noſtre deſſein. Je „ prouve donc par des argumens trés con- „ vainquants, que cette Ville n'eſt autre „ que *Quinſai*. Car c'eſt celle la qui eſt e- „ ſloignée de *Singui*, c'eſt à dire de *Sú Cheú* de 5. jours de voyage à le prendre „ eu eſgart au chemin que fit l'armée où „ eſtoit *Marc Paul* & qui n'eſt pourtant e- „ ſloignée que de quatre jours de marche. „ Cette Ville dis je, eſt celle qui eſtoit „ pourlors la capitalle de la *Chine* que „ les ſçavants de cet Eſtat appellent *King-* „ *ſu*, qui eſt le terme le plus pur, & le „ plus parfait de cette langue, & que le „ vulgaire nomme plus groſſierement „ *Kinglai*; ce qui a donné occaſion aux „ Venitiens de donner le nom de *Quinſai* „ à cette Cité. Il faut remarquer icy, que „ ce mot de *Kingſu* eſt attribué à toutes „ les Villes de cet Empire; parce que c'eſt „ un titre d'honneur que toutes les *Cités* „ royalles s'attribuent, n'y en ayant pas „ une qui en ſoit privée; deſorte que *King-* „ *ſu*, qui veût dire royalle, eſt tousjours „ adjouté au nom propre des Villes de ce „ Royaume: par Exemple, *Hancheu* qui „ eſt une Ville, laquelle eſtoit autrefois „ appellée *Lingan* du temps de la famille „ de *Sunga*, porte ce nom; parce que *Cao-* „ *çungus Kin* fuyant les *Tartares*, fonda „ cette Ville, & y eſtablit ſon Throſne „ Royal; Voyla pourquoy les Venitiens „ venant en ce païs, trouverent qu'on la „ nommoit pour lors *Kingſu*: quoyqu'en „ diſent quelques uns; deſorte que tout „ cela fut fait l'an 1135. du regne de *Je-* „ *ſus Chriſt*. La famille du *Sunga* a tenu „ ſon ſiege Royal dans cette meſme Ville

juſques au temps que les *Han Tarta-* « *res* Occidentaux chaſſerent de *Cathaye* « (c'eſt à dire des parties Septentrional- « les) les *Kin Tartares* Orientaux, leſ- « quels ne furent pas ſi toſt vaincus par « ceux-là, qu'ils virent à meſme temps les « armes de leurs ennemis victorieuſes à « ce point, que d'avancer leurs conque- « ſtes juſques dans le Royaume de *Man-* « *gin*, où ils ſubjuguerent les Provinces « Meridionales de cét Eſtat: mais pour « mieux expliquer la choſe, je dis que « cette Ville eſt la meſme que celle qui a « tant, & de ſi haut ponts dans l'encein- « te de ſes murailles, & dans ſes Faux- « bourgs, dont la *ſtucture* eſt admirable, « & le nombre ſi grand, que *Marc Paul* « en met juſques à dix mille, ſi on y com- « prent les Arcs triomphaux, qui à cauſe « de leurs voutes reſſemblent parfaite- « ment à des ponts (comme il y a appa- « rance qu'il l'a ainſy entendu) de meſ- « me que des Tigres & des Lions qu'on « ne voit pas dans ces contrées n'y preſ- « que dans toutte l'Aſie, ſi vous n'aymes « mieux croire qu'il a voulu parler de « tous les ponts qui ſont non ſeulement « au dedans, & au dehors de la Ville; « mais encore de ceux qui ſe voyent dans « tout le pays circonvoyſin, ce qui eſt « plus probable, autrement on auroit de « la peine à croire une choſe ſemblable; « & l'Europe ne pourroit jamais ſe per- « ſuader qu'il y euſt une ſi grande quan- « tité de ponts & d'Arcs triumphaux. Ce « qui confirme admirablement bien ce- « cy; c'eſt le lac appellé *Si hu* qui a 40. « mille d'eſtenduë, & lequel ſans entrer « dans la Ville flotte neantmoins le long « de ſes murailles, & arrouſe pandant un « aſſes long eſpace de chemin celles qui « vont du coſte de l'occident vers le mi- « di, ce qui a donné occaſion aux habi- « tans de faire beaucoup de Canaux qui « prenent l'eau dont ils ont beſoin de cet- « te petite Mer, & la conduiſent bien a- « vant dans la Ville; & de baſtir de chaſque « coſté de ces Canaux des Temples, des «

Une Ville pleine d'un nombre preſque infiny de ponts.

Le lag *Sihu.*

Mo-

„ Monaſteres, des Palais, des Colleges,
„ & des maiſons particulieres qui ſont
„ baſties avec un admirable artifice; d'où
„ tu dois conjecturer, combien cette Vil-
„ le eſt peuplée, & qu'il n'y a point de
„ peine à croire qu'on eſt dans une gran-
„ de Ville quand on eſt dans ſon encein-
„ te. Il y a de tres larges pierres d'une
„ forme quarrée ſur le bort de ce lac; afin
„ de ſervir à ceux qui veulent ſe prome-
„ ner ſur le rivage; de facon qu'elles for-
„ ment une promenade fort ſpatieuſe &
„ fort large à ceux qui veulent s'en ſer-
„ vir, on a fait auſſi des chemins qui tra-
„ verſent le meſme lac, & quantité de
„ ponts pour porter ce chemin, au deſ-
„ ſous deſquels on peût faire paſſer fort
„ ayſement des barques chargées, & ſe
„ promener avec des baſteaux par tout
„ où il s'eſtand; ce qui eſt cauſe, que *Marc*
„ *Paul Venitien* a ſi bien remarqué la di-
„ ſpoſition de la Ville, & qu'il en a fait ſi
„ parfaictement la deſcription. C'eſt cette
„ Ville qui enferme dans l'enceinte de
„ ſes murailles une Montagne appellée
„ *Chinghoang* qui eſt ſituée vers la partie
„ meridionale de ce petit monde, ſur la-
„ quelle il y a une Tour avec des gardes
„ leſquels obſervent, & meſurent les heu-
„ res du jour avec un herologe d'eau pour
„ les marquer enſuitte à toute la Ville qui
„ les peût voir à la montre par le moyen
„ de certaines lettres d'or qui ſont de la
„ hauteur d'un pied & deſmy, que ces
„ ſentinelles & ces Gardes expoſent eux
„ meſmes du haut de cette tour: C'eſt la
„ meſme Ville dont les places ſont pa-
„ vées de pierres quarrées; c'eſt elle qui
„ eſt dans un lieu mareſcageux, & qui a
„ ſi grand nombre de Canaux capables
„ de recevoir des rivieres: Enfin (pour
„ n'en dire pas d'avantage) c'eſt elle d'où
„ l'Empereur peût aller ſur la Mer à la
„ faveur du grand fleuve *Cientag*, dont la
„ largeur excede un mille Germanique,
„ & dont le cours roulle ſes eaux vers le
„ midi. En quoy vous voyés que le
„ fleuve dont parle *Marc Paul* dans la
deſcription qu'il fait de *Quinſai*, qui va "
de la à la Mer, ne manque pas à celle- "
cy qui ſe trouve dans le meſme eſloigne- "
ment qu'il donne à la ſiene. J'adjouſ- " Le Circuit de *Quinſai* ou de *Hancheu.*
te encore, que le circuit des murailles "
eſt de plus de cent mille d'Italie, ſi vous "
y comprenés les fauxbourgs qui ſont "
d'une trés grande eſtanduë; de ſorte "
qu'on trouvera cinquante ſtades *Chi-* "
noyſes depuis le Midy juſques au Sep- "
tentrion, à ſuivre le droit chemin où "
l'on trouve de tres belles places, & un "
ſi grand nombre de belles maiſons, "
qu'on ne ſçauroit voir le moindre "
vuide dans cette grande Ville. Il en eſt "
tout de meſme depuis l'Orient juſqu'a "
l'Occident. Puis donc que ſelon *l'Hi-* "
ſtoire Chinoiſe le temps, le nom, la de- "
ſcription, la grandeur & toutes choſes "
marquent que c'eſt cette Ville de *Quin-* "
ſai, il n'y a plus occaſion d'en douter. "
Voyla ce que dit le P. Martin Martini au "
lieu ſuſallegué. "

§. I.

Le chemin qu'a tenu le Pere Benoit Gões de la Compagnie de Jeſus: pour aller en Cathaie *ou la* Chine, *tiré du Pere Nicolas Trigaut. Vois pour cet effet la Carte des chemins.*

Pour bien commencer cette matiere, j'eſtime qu'il eſt neceſſaire d'expliquer, d'où vient qu'il y a eu tant de confuſion parmy les autheurs, & qu'on a ſi peu convenu de la veritable ſituation de *Cathaie*; Je dis donc en premier lieu, qu'il eſt vray (ſelon l'Hiſtoire de *Marc Paul Venitien, d'Haiton* Armenien, & de quelques autres, & ſelon meſme la Chronologie des Chinois) que le *grand Cham des Tartares* que quelques uns appellent *Cublai*, & que quelques autres nomment *Uleam* ou *Uncam*, s'empara en l'an 1256. de la *Chine*; aprés avoir fait une irruption à travers de ces murailles, & ſe rendit maiſtre de tout ce grand

pays qui eſtoit diviſé en deux Empires, dont l'un eſtoit au Midy & l'autre au Septentrion & au Nord ; celuy-cy portoit le nom de *Cathai*, & l'autre de *Mangi*: mais il eſt arrivé qu'enſuite de l'invaſion de cet Eſtat, les *Tartares* luy ont donné le nom de *Cathaie*, qui n'eſtoit autrefois attribué qu'a la motié de ce petit monde de la *Chine*, qui regarde les parties Septentrionales, & les *Sarraſins* en ont fait de meſme ; deſorte que cette Region qui eſtoit au dela des murailles, & qui portoit ce titre, l'a donné à tout le Royaume, & eſt cauſe que les noms propres des autres Eſtats qui eſtoient au dela des murs, ont perdu leur ancienne denomination ; de ſorte que pour le preſent, il n'y a que ce qui eſt au deça qui eſt appellé *Cathaie* ; parce que ceux qui vienent *d'Indoſtan*, *d'Usbec*, de *Camul*, & des autres Regions qui ſont ſur la Mer Mediterraranée, pour trafiquer dans ces païs, luy donnent ce nom ; & comme il paroit par le chemin qu'a tenu le Frere Be noit Goës, dont voicy la teneur. Vous ſçaurés donc que ſes ſuperieurs auſſi bien que le Vice-Roy des *Indes* nommé *Ara Saldagne*, & l'Empereur meſme des *Mogors* appellé *Acabar*, ayant reſolu de deſcouvrir où eſtoit *Cathaie* ; afin d'inſtruire les peuples qui eſtoient entre ces Royaumes ; on en donna la commiſſion à Benoit Goës (homme prudant & ſage, & tres ſçavant en langue Perſique, qu'il avoit appriſe depuis long temps dans le païs de *Mogors*, eſtant à la ſuite du Roy *Acabar* avec qui il eſtoit tres familier) leſquel s'en aquita trés dignement, apres avoir receu des mains du Roy des Mogors & du Vice-Roy des Indes toutes les choſes neceſſaires à une telle entrepriſe, & ſur tout des lettres dont il avoit beſoin pour un ſemblable voyage. Il ſe met donc en chemin apres s'eſtre habillé à la façon des Armeniens & aprés avoir quitté le nom de *Benoit* qu'il portoit, pour prendre celuy *d'Abdulle* qui ſignifie *Serviteur de Dieu*. Il prit pour Compagnon inſeparable de ſon voyage un certain *Iſaac Armenien* de Nation, & commença ſon chemin en l'an 1603. partant de *l'Ahor* qui eſt la Ville capitalle des *Mogors* au temps du quareſme pour s'en aller vers le Royaume de *Caſcar* en Compagnie d'une *Caravane* de 500. hommes ; un mois aprés ſon deſpart il arriva dans la Ville *d'Athec* qui eſt ſous la juriſdiction du *Mogor*, en ſuite de quoy il paſſa le Fleuve *Indus*, & vint dans l'eſpace de deux mois à la Cité de *Paſſaùr*, où un hermite luy dit, que dans moins d'un mois on pouvoit aller à *Caphurſtaù* ; c'eſt à dire dans la Terre des Infidelles, qui eſt vers le Septentrion, comme nous dirons aprés, & laquelle a l'avantage d'avoir beaucoup de Chreſtiens pour habitans. Il ne peût pas paſſer outre ; parce que la Caravane n'alla pas plus avant ; toute fois aprés avoir reſté là quelque temps, il continua ſa route vers la Ville de *Ghideli*, & y arriva dans 25 jours, non pas ſans avoir couru riſque pluſieurs fois de perdre la vie, à cauſe du grand nombre des voleurs qui ſont dans ce païs. Partant de ce lieu, il prit le chemin de *Cabul*, où il arriva dans 20 jours (cette Ville eſt ſujetté au Roy des Mogors) & vint enfin à celle de *Chiaracar* qui eſt riche & abondante en fer, d'où il partit pour arriver dans dix jours (comme il fit) à *Parvàn* qui eſt le dernier lieu du Royaume Mogolique : apres 15. jours de repos, il falut reprendre ſa courſe, & recommencer ſon voyage, ce qu'il fit, en marchant pandant 20 jours à travers des hautes montagnes qui ſont dans le païs de *Ancheran*, au dela deſquelles il falut marcher encore 25 jours, avant que de pouvoir arriver à la Ville de *Calcia*. 10 jours aprés il aborda un certain lieu nommé *Giaſalabath*, lequel eſt tres celebre à raiſon des *Brachanes* qui tienent leur banque dans cet endroit

عبدالله

Il commença ſon voyage l'an 1603. & partit de *l'Ahor*.

Athec

Paſſaùr.

De *Paſſaùr.*

25 Jours *Ghideli*

Cabul. 20 jours

Chiaracar dans 10 jours.

Parvàn dans 20 jours.

Ancheran dans 15 jours.

Calcia 10 jours *Giaſalabath* 15 jours.

Talan Chaman. droit 15 jours aprés eſtre ſortis de *Giala-labath* il vint à *Talhan*, & de *Thalam a Chaman*, où il courût riſque de perdre la vie à cauſe du grand nombre des voleurs qui courent en ces quartiers, & dont ayant eſté preſervé par une grace du Ciel, il arriva enfin à *Ciarciunor*, & dans dix jours aprés il traverſa le deſert de *Sarpanil* qui l'obligea de paſſer par une haute montagne, & de marcher pandant 23 jours avant que de pouvoir entrer dans la Province de *Sarcil*. Sortant de *Sarcil*, il vint dans 2. jours au pied de la montagne *Cacialath*, où pluſieurs perſonnes ont peri à raiſon de l'exceſſive froidure de ce lieu: Quoyque ce trajet fût aſſés dangereux, il s'hazarda neantmoins, & Dieu voulût qu'apres ſix jours de marche dans le froid & dans la nege, il arriva à *Tangheram* Royaume de *Caſcar*, que dans 15 aprés il parvint à *Jaconich*, & que dans autres 15 il aborda la Ville de *Hyercham* qui eſt la Metropolitaine & la Capitalle de *Caſcar*, aprés quoy il parvint à l'extremité de *Cabul*, qui eſt une region tout à fait pervertie par la deteſtable Religion de Mahomet. On commence à trouver icy, auſſi bien qu'en *Hiarchan* des *Caravanes* qui vont en *Cathaie* pour tous ceux qui ſont aſſurés d'entrer dans ce Royaume. Le trafic de ce païs n'eſt autre que de Jaſpe & des fragments qu'on tire de cette precieuſe matiere laquelle eſt fort eſtimée en *Cathaie* (c'eſt à dire la *Chine*.) Il y en a de deux ſortes à ce que l'on dit, dont la premiere eſt tirée du fleuve *Cotan*, aſſes prés de la Ville Capitalle du Royaume, & celle-cy eſt tirée par les peſcheurs en forme de caillous, l'autre eſt cruſée des montagnes, comme ſi c'eſtoit des lames leſquelles ſont de deux coudées de longueur qu'on diviſe enſuitte. Cette montagne s'appelle *Canſangui*; ſa diſtance de la Ville capitalle eſt de 20 lievés ou environ (comme on le peût facillement voir dans les Cartes Geographiques de ce païs. Noſtre Benoit reprit encore de nouveau ſon chemin aprés avoir demeuré un long temps dans ce lieu, & vint aborder à la banque du Royaume de *Jolci*, d'où il parcourût enſuitte dans l'eſpace de 25 jours tous les lieux qui ſuivent, *Hancialix*, *Alceghet*, *Hagabathet*, *Egriar*, *Meſetelec*, *Thalec*, *Horma*, *Thoantac*, *Mingieda*, *Capetalcol*, *Zilan*, *Sarogne*, *Betal*, *Cambaſo*, *Aconſerſec*, *Ciacor*, *Aſcu*, qui eſt un Village du Royaume de *Caſcar*, d'où eſtant parti il traverſa le deſert qu'on appelle *Carraccatai* (c'eſt à dire *Noire Cathaie* avec de grands travaux, & de longues fatigues; deſorte qu'aprés avoir paſſé par *Oitograch*, *Gazo*, *Caſciani*, *Dellai*, *Saragabadal*, & *Ugan*, il vint enfin à *Gucia*. Sortant de là, il marcha pandant 25 jours avant que d'entrer dans la Ville de *Cialis* qui eſt ſous la domination du Roy de *Caſcar*, où les Sarrazins de la *Caravane* qui avoit eſté faite l'année paſſée, & qui venoit de *Cathaie* (c'eſt à dire de *Pekin* qui eſt la capitalle de la *Chine)* luy avoient dit des merveilles du *P. Mathieu Riccius* & de ſes compagnons. Vous pouvés juger qu'elle ſatisfaction euſt ce bon Frere d'apprendre dans le premier lieu de la Chine, où eſtoit *Cathaie* qu'il cherchoit depuis long temps, & qu'il paſſionoit de voir avec tant d'empreſſement deſpuis le commencement de ſon voyage. Vingt jours aprés ſon deſpart il vint à *Pucian* qui eſt un village du meſme Royaume, & de la à *Turphan*, & à *Atamuth* & enfin à *Camul* qui eſt une ville bien fortifiée & bien munie de tout ce qui luy eſt neceſſaire pour ſa deffence. De *Camul* il vint dans neuf jours aux murailles de la Chine où il avoit aſpiré depuis long temps, & arriva au lieu de *Chaicum*, où eſtant entré, il n'eût qu'a marcher un jour durant pour pouvoir entrer dans *Socieu*, qui eſt la premiere Ville de la Chine, laquelle luy fit bien voir que *Cathaie* n'eſt

Marginal notes: *Ciarcinor* 10 jours. *Sarpanil* 20 jours. — *Sarcil* 20 jours. La montagne de *Celialath* 6 jours. — *Thangetan* 15 jours. *Jaconich* 5 jours. *Hyarchan*. — La montagne de pierre. — *Jolci*. — *Hancialix*. — *Aſcu* par le deſert. — *Gucia* 20 jours. — *Pucian. Turphan.* — *Camul* 9 jours. — Les murailles du Royaume de la Chine.

n'eſt autre choſe que la Chine, & luy perſuada ſi fortement qu'il ny avoit point de difference entre ces deux païs, qu'il ne douta plus que ce ne fût la meſme choſe, & que la ſituation de *Cathaie* n'eſtoit pas celle, dont les *Sarrazins* luy avoient parlé. Il faut remarquer icy, que le chemin qu'il fit de *Laor* vers le Septentrion eſt le plus long; puiſqu'il auroit peu en trouver un beaucoup plus court en ſortant de *Laor* meſme: Mais il eſt vray qu'on n'avoit pas encore deſcouvert la route des montagnes de *Thebeth* comme on a fait du depuis; ce qui faiſoit que celles *d'Usbec*, & de *Samercande* eſtoient plus frequentées; quoyque les chemins ſoient plus difficilles, plus longs, & plus dangereux, à raiſon des brigands & des voleurs qui occupent tous les paſſages du païs pour pouvoir mieux exercer leurs cruantés: Mais il fût contrainct de ſe laiſſer emporter à la couſtume des marchands. Le Royaume *d'Usbek* comprent dans la vaſte eſtanduë qu'il a depuis ſon couchant vers l'Orient trois grands Royaumes, dont le premier, qui eſt le plus illuſtre à raiſon de la naiſſance de *Tamberlan*, porte le nom de *Samarcanda*. Le 2 eſt appellé *Tarphan*. Et le 3 *Turphan*, tous trois infames à raiſon de la deteſtable Loy de *Mahomet*. Les hommes qui les habitent, & que les Hiſtoires nous repreſentent ſous le nom de *Scithes*, ſont cruels, larrons, ſanguinaires, & ſi fort ennemis des Chreſtiens, que pas un n'y habite que ceux qui ont eſté ſi laſches que de renoncer à leur Foy, & de renier Jeſus Chriſt pour ſuivre le party de Mahomet. C'eſt pourtant le chemin *d'Usbek* à *Cathaie*.

Pour ce qui eſt du chemin que le P. Anthoine *Andrada* Portugais a fait pour aller au Royaume de *Thebeth*, il n'eſt point autre que celuy que je m'en va dire. Sortant de *Lahor* il paſſa le *Gange*, & alla en premier lieu à *Scrinegar*, & a *Chiaparangam* qui ſont deux Villes extraordinairement grandes, & fort peuplées, d'où il vint enſuite à traverſer une haute montagne au ſommet de laquelle il y a un grand lac lequel eſt (à ce qu'il dit & ſelon ce qu'il reconnut) la ſource du *Gange* de *l'Indus* & des autres plus grands Fleuves de *l'Inde*; de la il prit ſa route vers *Radoc* qui eſt une Region extremement froide & ſeptentrionale, & trés difficille à paſſer; c'eſt pourquoy aprés avoir reſté long temps à traverſer ce païs, il arriva à la Ville qui porte le meſme nom, d'où il partit pour venir dans la *Chine* ou autrement *Cathaie*, qu'il trouva aprés deux mois de chemin, & aprés avoir parcouru les Royaumes de *Maranga* & de *Tanchut* des Tartares.

La montagne du Gange & de l'Indus. Radoc.

Maranga. Tanchut. La Chine.

§. II.

Un autre chemin que les Peres Albert Dorville & le Pere Jean Grubere, ont tenu pour venir de la Chine *à* Mogor. *Lis la carte de chemins ſur cette matiere.*

1. Ces Peres commencerent leur voyage le mois de juin de l'an 1661. & partirent de *Pekin* en ce temps pour venir à *Sining* ou *Siningfu*, où ils arriverent aprés 30 jours de chemin, de là ils prindent la route vers le fleuve Jaune, qu'ils appellent communement *Hoang*, lequel ils paſſerent deux fois, & continuerent de la ſorte leur voyage: Vous remarquerés icy en paſſant, que *Sining* ou *Siningfu* eſt une grande Ville fort peuplée, laquelle eſt ſituée aux extremités de la Chine, & au pied des murailles, & la premiere de toutes celles qu'on trouve venant de l'Inde en Cathaie; vous ſçaurés encore qu'il n'eſt pas permis aux perſonnes qui ſont venus dans cette Ville, de paſſer plus avant dans le pays, ſans permiſſion du Roy qu'il faut attendre de neceſſité avant que de paſſer outre. Cette meſme Ville eſt au 36 degré & 20 minutes d'eſlevation.

Le chemin de Pekin à Siningfu, Ville voiſine des murailles.

2. Apres

Le chemin depuis les murailles juſques au commencement du Royaume de *Laſſa* par le deſert de *Kalmak*.

2. Aprés leur deſpart de *Sining* ils marcherent pandant trois mois de temps dans le deſert de *Kalmack* de *Tartarie*, & arriverent au commencement du Royaume de *Laſſa*, que les *Tartares* appellent *Barantola*. Ce deſert eſt en partie montagneux, & en partie plain & uny, mais cette differente diſpoſition de lieu ne luy donne pas plus de fertilité dans un endroit que dans un autre, n'y plus de diſpoſition a eſtre plus abondant en quelques unes de ſes parties; puiſqu'il eſt eſgallement couvert de ſable par tout. Il eſt vray pourtant qu'on y trouve aſſés ſouvant des ruiſſaux dont les riuages fourniſſent abondamment de l'herbe, & du paſturage pour toute ſorte d'animaux. Ce deſert qui commence dans le milieu de l'Inde, s'eſtant du midi vers le Septentrion & eſt d'une ſi grande eſtenduë, que perſonne n'en a peu encore voir la fin. Beaucoup ont creu qu'il s'eſtendoit juſques à la Mer Glaciale comme nous avons traitté fort au long dans le monde ſouſterain. On luy a donné pluſieurs noms ſelon l'inclination des perſonnes. *Marc Paul* Venitien l'appelle deſert de *Lop* qu'il dit eſtre plein de diaboliques illuſions & de ſpectres horribles, qui le rendent in habitable à toute ſorte de perſonnes, & qui pourtant ne l'eſt pas ſi fort qu'il l'aſſure; puiſque nos Peres qui y ont paſſé, n'en parlent pas; eſtant vray que pour une ou deux viſions qu'ils y ont veuës, on ne doit pas croire que ce ſoit un ordinaire. Les *Tartares* l'appelloient autrefois *Belgian*, maintenant *Samo*, les Chinois le nomment *Kalmuk*, les autres *Caracathai*; c'eſt à dire *Noire Cathaie*. L'on nous aſſure, qu'on n'y voit point d'autres beſtes que des Tauraux ſauvages, & la verité eſt telle que cette ſolitude eſt ſi affreuſe, que les *Tartares* (quoy qu'accouſtumés aux deſerts) ne vont jamais la dedans; tout ce qu'ils font, c'eſt de baſtir leurs cabanes (qu'ils appellent *Hordes*) le long des fleuves où il y a du paſturage pour leurs animaux, & de dreſſer ces maiſons portatives ſur ces rivages, où ils ſe retirent avec leurs troupaux, & leurs beſtes.

Le deſert ſablonneux, & ſes divers nom.

29. degrés de la hauteur du Pole.

3. Sortant de *Laſſa* ou *Barantola*, qui eſt ſous le 29. degré 6. minutes de l'eſlevation du Pole, ils arriverent dans quatre jours au pied de la montagne de *l'Angur*, qui eſt ſi eſlevée que les perſonnes qui ſont au haut ne peuvent pas y reſpirer; parce que l'air y eſt trop ſubtil, n'y y reſter long temps; parcequ'en eſté il y croit certaines herbes venimeuſes, leſquelles exalent une odeur ſi puanté, & ſi dangereuſe, qu'on ne ſçauroit y reſter ſans denger de perdre la vie, n'y meſme y paſſer ſans courir riſque de mourir. Cette montagne eſt ſi affreuſe & ſi pleine de rochers, & de precipices horribles, que n'y les charriots n'y les chevaux ne ſçauroient y paſſer; deſorte qu'il faut faire ce chemin à pied pandant un mois entier, avant que de pouvoir arriver à *Cuthi* premiere Ville du Royaume de *Necbal*. La nature eſt ſi merveilleuſe, que quoyque cette montagne ſoit ſi difficille à paſſer, elle l'a pourveuë neantmoins de grande quantite d'eau, & d'un nombre preſqu'infiny de ſources qui ſortent des enfonceures des rochers, leſquelles nourriſſent des poiſſons pour l'entretien des hommes, & arrouſent les terres; en ſorte qu'elles ont abondament du paſturage pour les animaux. Dieu a eſté encore ſi merveilleux que de faire n'aiſtre dans ces lieux affreux des fontaines qui ſont les unes froides & les autres chaudes pour la commodité & les delices des voyageurs. Je m'imagine que le traject dont parle *Ptolomée* n'eſt autre que celuy dont je traitte, & que ce lieu qu'il nous propoſe ſous la figure de pluſieurs *Caucaſes* enchaiſnés les uns avec les autres,

La haute montagne eſt appellée *Langur*.

Cuthia Ville du Royaume de *Necbal*.

& dont l'eſtenduë, & la largeur depuis ſon Orient juſques au Midy & depuis ſon Midy juſques à ſon Septentrion (qui eſt trés grande) n'eſt autre que celuy que je dis & qu'il appelle *Parapaniſe*. *Marc Paul Venitien* le nomme *Belor* : & chaſque Nation luy donne un nom ſelon ſa fantaſie, & comme il luy plait.

Belor.

Neſti Ville du Royaume de *Necbal.*

4. Partant de *Cuthi*, on vient aprés 5 jours de chemin à *Neſti*, qui eſt une Ville du Royaume de *Necbal*, dans laquelle on ne fait profeſſion que de l'Idolatrie, ſans qu'il y ait perſonne qui ſoit Chreſtien, ou qui y donne aucune marque de Chriſtianiſme. Son terroir eſt abondant en tout ce qui eſt neceſſaire à la vie, & rien n'y manque pour l'entretien & le delice de l'homme ; deſorte que les vivres y ſont à ſi bon marché & dans un ſi bas prix, qu'on acheptera trente ou quarante poules pour un eſcu.

Cadmendu Ville capitalle du Royaume de *Necbal.*

5. De *Neſti* on vient dans la Ville Metropolitaine du Royaume de *Necbal*, qui eſt appellée *Cadmendu*, dont la ſituation eſt ſur l'eſlevation du 27 degré & 5 min. du Pole : & où on ne ſçauroit arriver à moins de 6 jours de chemin. Cette meſme Ville que j'ay dit eſtre la capitalle de cet Eſtat, a un Roy trés puiſſant, lequel pour eſtre Idolatre & Gentil, n'eſt pas neantmoins fort contraire à la Religion Chreſtienne.

Bedda.

6. De *Cadmendu* on vient en moins de la moitié d'un jour à *Necbal*, qui eſt le ſiege de tout le Royaume, & laquelle eſt appellée *Badda*.

La Ville de *Hedonda* eſt une Colonie du Royaume de *Maranga*

7. De *Necbal* on va à *Hedonda*, & on y arrive dans 5 jours de chemin. Cette Ville eſt une Colonie du Royaume de *Maranga*. Sa ſituation eſt ſous le 26 degré & trente ſix minutes du Pole.

ſous le 26 degré du Pole.

8. Dans huict jours on vient de *Hebonda* en *Mutgare*, qui eſt la premiere Ville du Royaume de *Mogor*.

Battane Ville de *Bengala* 25 degres.

9. Dix jours aprés eſtre ſorti de *Mutgare*, on entre dans *Battane* qui eſt une Ville du Royaume de *Bengala*, ſituée au dela du *Gange*, & dans le vintcinquieſme degré 44 minutes d'eſlevation du Pole.

Benares Ville 24 degrés.

10. De *Battane* on prent ſa route vers *Benares*, qui eſt une Ville fort peuplée, ſituée ſur le Fleuve du *Gange*, à laquelle on ne ſçauroit arriver à moins de huit jours de marche. Son eſlevation eſt ſous le 24 degré & 50 minutes du Pole. Celle-cy eſt tout à fait recommandable, & tout à fait illuſtre, à cauſe qu'elle a l'Academie des *Bragmanes* qui fleurit beaucoup ; parcequ'on y enſeigne toutes les Sciences qui ſont connuës & receuës dans le pays : ou pour mieux dire ; parce qu'on y aprent des ſuperſtitions ridicules & inouyes.

Catampor.

Agran.

11. Sortant de *Benares*, on prent le chemin de *Catampor*, où l'on arrive dans 11 jours, & de *Catampor* on vient dans ſept à *Agran*.

Tout eſtant donc bien conſideré, il faut dire qu'on ne ſçauroit aller de *Pekin* à *Agran* dans moins de deux cent quatorze jours, à marcher tousjours ſans jamais s'arreſter, & qu'il faut pour le moins environ quatorze mois pour faire ce Voyage, ſi on veut attendre le temps des *Caravanes*. Voyla ce que j'ay appris de bouche de nos Peres qui ont fait tous ces chemins, & ce que j'ay bien voulu mettre icy, comme une choſe digne d'eſtre marquée & d'eſtre ſceuë.

CHAP.

Chap. IV.

Des diverſes Couſtumes, Mœurs, & habits que ces deux Peres Albert Dorville, *& le P.* Grubere *ont obſervées, & depaintes en paſſant dans ces Royaumes.*

Comme il n'y a perſonne dans l'Europe qui ait eu une ſi parfaite connoiſſance des Royaumes dont nous parlons, que les Peres que nous avons desja nommez; & parceque pas un de tous les Geograffes qui nous ont donné le monde en abregé dans leurs Cartes, & dans leurs eſcrits; n'ont pas meſmes conneu ces païs dont nous pretendons parler. J'ay creu qu'il eſtoit important (ayant de ſi fidelles memoires que celles que ces Peres m'ont données par figure & par eſcrit de tout ce qu'ils ont veu & remarqué de conſiderable dans leur voyage) d'en traitter icy, & de mettre dans un chapitre particulier: qu'elles ſont les coutumes, les mœurs & les habits de ce peuple, afin d'en donner une parfaite connoiſſance au public.

De la deſcription des murailles de la Chine.

C'eſt pourquoy, il faut ſçavoir, que ces deux Peres ſortant de *Pequin*, qui eſt la Ville Metropolitaine, où eſt le ſiege Royal de la *Chine*; ils arriverent dans l'eſpace de deux mois à ces murailles tant renommées qui environnent une grande partie de ce Royaume, au lieu où eſt la grande Ville de *Siningfù*; mais quoique j'aye donné à la fin de ce livre une parfaite connoiſſance de ſes forts, & invincibles remparts contre les Tartares, ſelon le fidelle pourtrait qu'ils m'en ont envoyé, & que la choſe le merite; Je ne laiſſeray pas pourtant de dire en paſſant, que ſuivant leur raport, ces murailles ſont ſi épeſſes, que ſix Cavailliers y pourroient marcher de front ſans s'incommoder: & qu'elles ſont tres ſouvent viſitées par les habitans de *Siningfù*, tant à cauſe de la bonté de l'air procurée par un deſert ſablouneux qui en eſt proche, qu'afin d'y recréer la veuë, & y delaſſer l'eſprit, à quoy elles ſont fort propres; car elles ſont ſi fort elevées que la veüe eſt libre de tous Coſtez, ſans qu'aucune choſe la puiſſe l'imiter; & l'air en eſt ſi doux, que les habitans du païs ſont ſouvent invitez par ces agreables charmes à ſortir de leurs maiſons pour y aller goutter ces plaiſirs Innocents; & d'autant mieux qu'il y a par tout quantité d'eſcailliers pour y monter. La longeur de la plus large qui eſt depuis cette porte juſques à celle par laquelle on entre dans la Ville de *Sucieu*, paſſant par le deſert, eſt ſi grande, qu'à peine la peût on parcourir dans l'eſpace de 18 jours, lequel chemin eſt ſouvent fait par des perſonnes, qui plutoſt par curioſité que pour affaires (aprés avoir obtenu la permiſſion du Gouverner de *Siningfù*, & pris avec eux un ſaufconduit bien inſtruit de la route) ſe mettent en chemin pour faire cette courſe; ils diſent auſſi que marchant deſſus les murailles, l'on voit au bas dans leur enceinte une prodigieuſe quantité de Villes, de Villages, & d'habitations, qui paroiſſent auſſi petites que ſi l'on eſtoit au ſommet de quelque haute montagne, tant elles ſont eſlevées. Ils ont encore appris de la bouche meſme des habitans du païs, qu'ils s'en alloient prendre le divertiſſement de conſiderer les diverſes eſpeces d'animaux ſauvages, comme des Tigres, des Lions, des Elephans, des Rinocerots, des Leopards, des Taureaux ſauvages, & des Monoceros, qui eſt une eſpece d'Anes cornus, qu'on voit dans ce deſert du haut de ces murailles, leſquelles ſont de meſme qu'une forte tour, qui leur donnant le plaiſir de

L'on voit ſans danger par deſſus les murailles toute ſorte d'animaux dans le deſert ſablonneux qui eſt proche.

ces beaux ſpectacles; les met par meſme moyen hors de danger de la violance de leur fureur, & les attaques de leur cruauté. Mais quoyque l'on voye ces ſpectacles aſſes frequemment en beaucoup d'endroits, ils ſont neantmoins plus ordinaires du coſté qui regarde le midi dans les regions les plus habitées, & les plus proches de *Quamſi*, *de Junnam*, *& de Tibet*. Il y a auſſi une eſtendue de païs qui eſt entre ce lieu & le fleuve jeaune, laquelle eſt toute pleine d'arbres, & de verdure en certain temps de l'année; ce qui fait que pluſieurs habitans s'en vont en compagnie dans ces endroits pour y faire des feſtins, & pour y prendre le plaiſir de la chaſſe.

Ces Peres eſtant donc ſortis hors de ces grandes murailles, ils rencontrerent en premier lieu un ruiſſeau tout rempli de poiſſons, deſquels ils prindrent en abondance, qu'ils reſeruerent pour le ſouper qu'ils devoient faire en raſe campaigne ſous la tente du Ciel. Ils n'eurent pas ſi toſt paſſé au delà du Fleuve Jeaune hors des murailles, qu'ils entrerent dans l'affreux, & horrible deſert de *Kalmak*, où l'on ne voit que des Monts & des campaignes ſterilles, & paſſerent en ſuitte juſques au Royaume de *Barantola*, dans lequel ils marcherent pendant trois mois; Quoyque ce deſert ſoit tres fangeux & infertile, cela n'empeche pas neantmoins, que des Tartares qu'on appelle *Kalmak*, n'aillent dans certains temps determinés de l'année, ſur les rivages qui ſont le plus fournis de paſturage pour y demeurer, portant avec eux un ſi grand nombre de tentes, qu'on peût dire avec raiſon que ce ſont des Villes apres qu'elles ſont poſées, dont il ſort apres une ſi grande quantité d'hommes, qu'ils innondent tout le païs voyſin des autres Tartares pour le piller, leſquels pour remedier à cet inconvenient, & pour mieux reſiſter à la violence de ces coureurs, leurs perpetuels ennemis, ils ont compoſé de parfaites caravanes, aſſes fortes pour les repouſſer. Ces peres pourſuivant leur chemin, rancontrerent pluſieurs habitations de ces Tartares, qui eſtoient eſcartées parmi ce deſert, & dans leſquelles ils prindrent leur logement; c'eſt pourquoy ils nous ont dépeint la figure de leurs habits, de la façon qu'on les voit icy repreſantez.

Le deſert de *Kalmak.*

Le Tartare que l'I. denote, porte l'habit de *Lama*, qui eſt un veſtement dont uſent ceux qui reſident aux choſes ſacrées, c'eſt à dire grands Pontifes de la nation Tartarique de *Kalmak*, leſquels ont la teſte couverte d'un chapeau rouge, & le corps reveſtu d'une robe blanche retrouſſée par le derriere, une eſcharpe rouge, & une tunique d'un jeaune pâle, avec une bourſe qui leur pent à la ceinture, comme l'I. le repreſente.

1. Figure. L'habit des Tartares de *Kalmak.*

II. Marque la figure du Tartare de *Kalmak*, lequel eſt habillé d'une robe de peau, avec une Cape d'un Jeaune pâle. l'III. Marque une femme *Tartariene* de *Kalmak*, reveſtuë auſſi d'une robe de peau, de couleur verte ou rouge, avec un collier pendu au col, qu'elles portent pour guerir, & pour ſe preſerver des maladies. A. denote la Figure de leur habitation; c'eſt à dire de leurs tentes, leſquelles par le dedans ſont faites de petits baſtons bien pliés, & par le dehors d'une certaine leine fort rude, qu'ils attachent avec des cordes. VI. marque la figure d'un inſtrument; qui eſt une Rouë faite en façon de ſceptre; qu'on roule tout au tour par ſuperſtition pendant que le *Lama* eſt en priere.

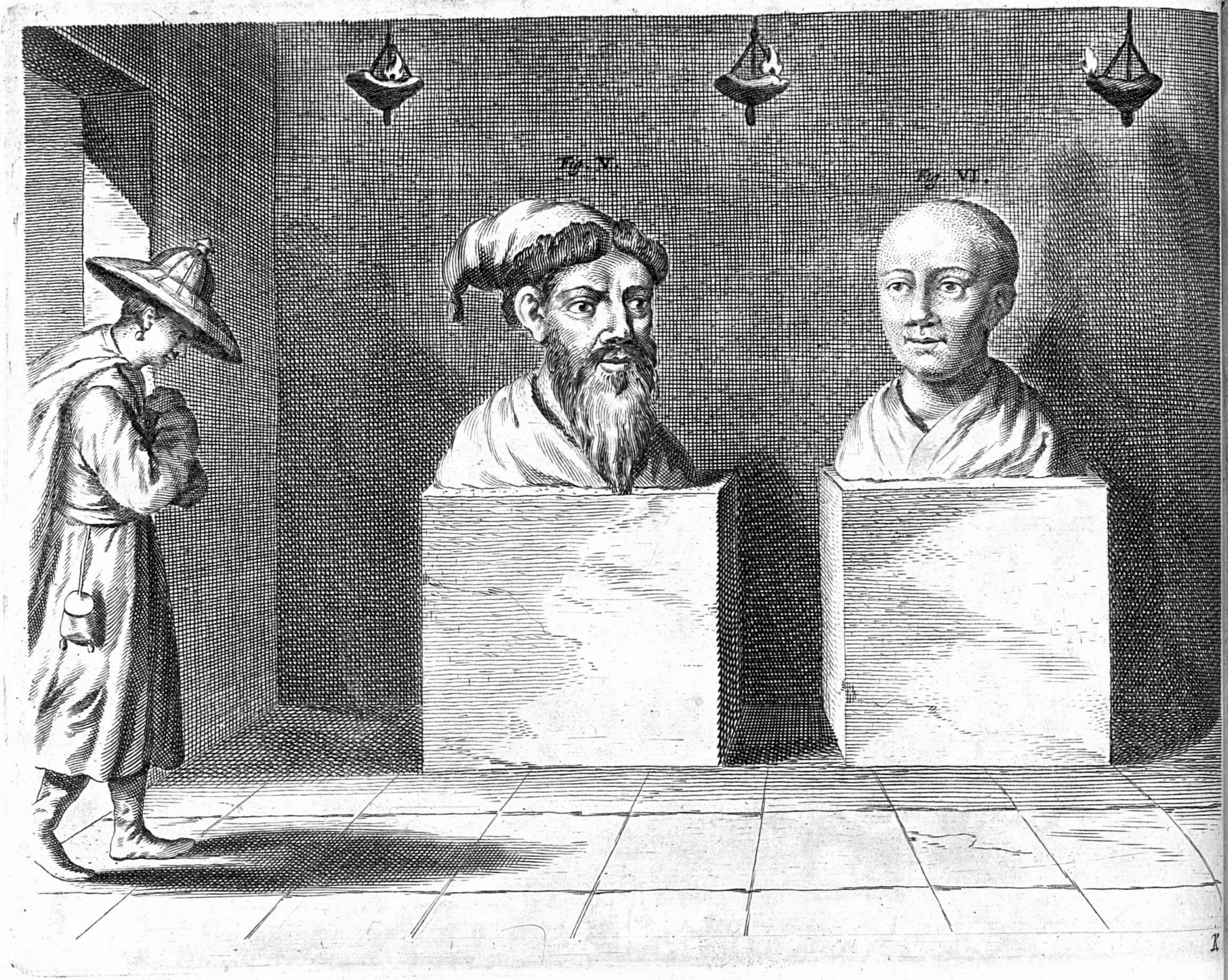
2. Figure. 3. Figure. 4. Figure.

V. De-

I. *Lama Tartare.* III. Femme de *Kalmak.* II. *Tartare de Kalmak.*
A. L'habitation des *Tartares.* IV. Rouë volubile.

Figure 5. pourtrait du Roy de *Tanguth.* V. Denote donc la veritable figure de *Han* deffunt Roy de *Tanguch*, lequel on dit avoir eu 14. enfans; & qu'a cauſe de ſa grande bonté, & de la Juſtice qu'il avoit touſjours ſi bien renduë, tous les habitans du païs le proclamerent pour un ſainct aprés ſa mort, & le mirent au nombre de leurs Dieux, pour luy rendre des adorations divines. L'on dit qu'il avoit le teint baſané, le poil châtain, meſlé de blanc, & les yeux brillants. *Tanguth* eſt un Royaume de Tartarie. Le Royaume dé *Tanguth*, eſt un des plus grands de la Tartarie, duquel ces Peres ont veu une bonne partie de ce qu'il y avoit de plus conſiderable; dont le Roy qu'on appelle *Devam* merite le premier rang, la figure duquel eſt marquée par VI. de la meſme façon que le P. *Grubere* la dépeine par l'ordre du Roy meſme. 6. Figure. Il avoit le tein & halé, & ſon veſtement eſtoit ſemblable à celuy de *Lama*, dont l'I. denote la figure.

Il y avoit dans ce temps une femma native de la Tartarie ſeptentrionale qui eſtoit dans la Cour de *Devæ* Roy de *Tanguth*, dont le Pere jugea qu'il ne ſeroit pas mal à propos d'en tirer le pourtrait pour donner connoiſſance des habits dont elle uſoit tous les jours, qui eſtoient de la façon. Elle portoit les cheueux pendants, & treſſés à guiſe de petites cordes, leſquelles eſtoient chargées auſſi bien que la teſte & la ceinture, de petites co-



V. C'eſt la figure de *Hau* Roy de *Tanguth*, qui eſt tenu pour un Dieu.

VI. Eſt la figure de *Deva*, Roy de *Tanguth*.

coquilles de Mer, ainſi que la figure VII. & VIII. font voir, par devant, & par derriere. Figure 7. & 8.

Il y avoit encore certains courtiſans auprés de ce Roy, deſquels ſi vous conſiderés l'habit, vous connoiſtrés qu'il eſt preſque tout ſemblable à celuy des femmes, excepté qu'ils ſe ſervent encore d'un manteau de couleur rouge, de la meſme façon que le *Lama*. Voyés la figure X. & XI. Pour le reſte du peuple de toute la nation *Tanguthique*, elle porte des habits ſemblables à ceux que les figures XII. & XIII. repreſentent. Figure 10. & 11. Figure 12. & 13.

Dans ces Royaumes de *Tanguth*, & de *Barantola*, il c'eſt introduit une deteſtable couſtume, qui ne peût avoir eſté inventée que par le Diable, la qu'elle eſt telle. Ils choyſiſſent un jeune homme qui ſoit fort & robuſte, lequel eſtant armé juſques aux dents, il a la liberté, certains jours de l'année, de s'en aller en cet equipage parmi les ruës, & de tuer tous ceux qu'il rencontre, de quelque ſexe, âge, ou condition qu'ils puiſſent eſtre, ſans eſpargner perſonne; & aprés ils conſacrent ces morts à la Déeſſe *Manipe* qu'ils adorent, laquelle ils eſperent leur eſtre aprés trés favorable, & leur procurer un eſtat heureux, tranquille, & comblé de toute ſorte d'honneur. C'eſt enfent donc eſtant reveſtu d'un habit bigaré de

Deteſtable couſtume introduite dans le Royaume de *Tanchut*.

Le VII.e La figure d'une Tartare Septentrionale veuë en face.

Le VIII. Marque le derriere.

de diverſes couleurs, armé d'une eſpée, d'un arc, & des fleches, & acablé ſous la penſanteur des eſtendarts de ſes trophées, eſtant en certains jours de l'année poſſedé du Demon, à qui il eſt conſacré; il ſort de la maiſon avec impetuoſité, & s'en va comme un furieux, courant parmi les ruës, & carefours de la Ville, en tuant indifferemment toutes ſorte de perſonnes, telles qu'il luy plait, ſans qu'on luy face de la reſiſtence; il eſt vulguairement appellé dans le païs *Buth*, qui ſignifie *Meurtrier*. Ces Peres, l'on dépaint de la façon qu'ils le virent pendant le ſejour qu'ils firent en ce lieu, ainſi que la figure XIV. repreſente.

Cette grande Monarchie de *Tanguth*, renferme quantité de Royaumes, dont celuy de *Barantola*, qu'on appelle encore de *Laſſa*, eſt du nombre, lequel eſt encore ſurnommé le Metropolitain. Il eſt gouverné par un Roy particulier; & eſt tout rempli d'erreurs de l'aveugle gentilité; adorant pluſieurs differentes Idoles des faux Dieux, parmi leſquelles celle qu'on appelle *Menipe* tient le premier rang. Elle a neuf teſtes, qui s'eſlevent monſtrueuſement en haut en forme de piramide; deſquelles nous parlerons emplement dans le traitté que je feray des idoles de la Chine πολυκεφάλοις. Ce pauvre peuple ignorant, & fou, au regard de leurs Dieux, s'en

Manipe Dieu des *Tangutiens.*

va

XI. Une autre façon d'habit d'un homme de Cour.

IX. Les trophées qu'on eſleve ſur les plus hautes montagnes, que les *Lama* vont adorer pour la conſervation des hommes, & des cheuaux.

X. Un homme de Cour, habillé en femme.

va reverer cette idole avec des ſ'imagrées,& des geſticulations extraordinaires, repetant pluſieurs fois ces paroles, *O Manipe mi hum*, *O Manipe mi hum*; c'eſt à dire: *Manipe ſauue nous*. Juſques la meſme qu'il y en à pluſieurs, qui ſont ſi inſenſés de porter quantité de differentes viandes à ces idoles; afin qu'elles leur ſoient propices dans leurs divers beſoins. Nos Peres ayant donc veu toutes ces choſes abominables, & déplorant l'erreur, & l'aveuglement de ces pauvres abuzés, ſe reſolurent de nous en donner la figu-
17. Fig. re, telle que la XVII. nous repreſente, pour nous faire connoiſtre leur folie; quoyquelle ſoit encore figurée d'une autre façon, & reveſtuëe de l'habit que la XXI. marque.

L'on voit encore dans ce Royaume de *Barantola* un autre ſpectacle d'une fauſſe Divinité, qui ſemble eſtre tout à fait incroyable, & lequel neantmoins je n'ay pas voulu paſſer ſous ſilence: mais au contraire, j'ay fait tout mon poſſible pour l'expliquer clairement de la façon qui s'en ſuit. Pendant l'eſpace de deux mois que ces Peres demeurerent à *Barantola* en attendant le commodité de la Caravane, & aprés avoir remarqué beau-

XII. L'habit comun du Royaume de *Tanguth*.

XIII. L'hait des meſmes perſonnes.

XIV. Le pourtrait de l'enfant poſſedé du Diable, lorſqu'il tue le monde, dont le nom eſt *Buth*.

beaucoup de choſes, touchant les mœurs, & les loix de ce païs, dont les unes ſont ridicules, & les autres toutafait deteſtables. Ils nous ont apris, qu'il y a deux Roys dans ce Royaume; dont le premier qu'on appelle *Deva*, s'employe à faire obſerver la juſtice dans toutes les affaires qui ſe traictent dans le Royaume, duquel vous pourrés voir la figure qui eſt marquée par VI. l'autre vit oyſivement dans ſon Palais, comme dans une ſolitude, retiré du monde, exempt d'affaires, & libre de tout ſoin; & eſt non ſeulement adoré des habitans du lieu comme une divinité; mais encore tous les autres Roys de la Tartarie qui luy ſont ſujets, entreprenent volontairement des pelerinages, pour luy aller rendre leurs adorations, par le moyen d'un grand nombre de doms, & riches preſents qu'ils luy font, comme au Dieu vivant, & veritable, qu'ils appellent Pere eternel & Celeſte. Il ſe tient dans un lieu obſcur, & ſecret de ſon Palais, tel qu'il eſt repreſenté par la figure XIX. tout couvert d'or, d'argent, & de piereries, eſcleré par quantité de lampes, eſlevé ſur un lieu eminent, aſſis ſur un duvet, les piéds apuyés ſur des precieux tapis eſtendus, devant lequel, les eſtrangers ſe vont

Deva Roy.

Culte ridicule qu'on rend au grand *Lama*.

Les ſeremonies qu'on a acoûtumé de faire au Pere eternel.

l'XVII. Marque l'Idole de *Manipe* dans la Ville de *Barantola*, du Royaume de *Laſſa*.

l'XXI. Un autre Idole de *Manipe*.

proſterner la face contre terre en ſigne de reſpet & de veneration, ſans qu'il leur ſoit pourtant permis de luy aller baiſer les pieds comme l'on fait au Souverain Pontife de Romme : par où l'on peût clairement connoiſtre la tromperie du Demon, lequel par l'effet d'une malice qui luy eſt ordinaire, (afin d'abuſer des choſes ſainctes & de ravir à Dieu la gloire qui luy apartient) les fait imiter à ces Barbares, en leur faiſant rendre des honneurs à un homme, qui ne ſont deus qu'a Dieu ſeul, ou au Vicaire de Jeſus Chriſt. Il a fait prophaner les plus Saints Miſteres de l'Egliſe Catholique, en obligeant ces pauvres miſerables de s'en ſervir à l'endroit de leurs abominables idoles; deſorte que comme il a veu que les Chreſtiens appelloient le Pape, Pere des Peres; de meſme auſſi, il a fait que ces idolatres Barbares, appellent ce faux Dieu, grand *Lama*, c'eſt à dire grand Preſtre; & encore *le Lama des Lamas* qui ſignifie *Preſtre des Preſtres*, d'autant qu'ils ſe perſuadent, que toute la Religion, & la Saincteté, ou bien εἰδωλομανίας, provienent de luy, comme de leur ſource; c'eſt auſſi en partie pour cette raiſon, qu'ils l'appellent Pere eternel; duquel (afin que ſon eternité ne periſſe pas avec ſa vie) les *Lamas*, ou petits ſacrificateurs qui ſont les ſeuls qui aſſiſtent continuellement devant luy, pour le ſervir de

Maniere de reſuſciter le *Lama*.

XIX. Le pourtrait du grand *Lama*, c'eſt à dire le Pere eternel.

XX. *Han* defunt Roy de *Tanguth*, à qui l'on rend des honneurs divins.

de toutes les choſes dont il peût avoir beſoin, qui reçoivent encore les oracles de ſa bouche, & qui les divulguent aux ſimples eſtrangers, pour entretenir tousjours l'eſtime qu'ils ont de cette fauſſe Divinité; ceux-là meſme dis-je, pour entretenir tousjours les peuples dans la creance de cete imaginaire, & trompeuſe eternité, ont le ſoin apres ſa mort, de chercher dans tout le Royaume un homme qui luy ſoit ſemblable en toutes choſes, lequel ayant eſté trouvé, on le met ſur le throſne du deffunt ſecrettement, & de cette ſorte, tout le Royaume ignore la tromperie, qu'on luy cache tout autant que l'on peût pour l'abuſer: aprés ils font ſçavoir à tout le monde que le Pere eternel eſt reſſuſcité des enfers depuis ſept cent ans, & que depuis ce temps, il a tousjours veſcu, & vivra encore eternellement; ce qu'ils perſuadent ſi bien à ces Barbares par des illuſions diaboliques, qu'il ne leur reſte aprés aucun doute touchant leur creance; ce qui fait qu'il eſt tellement honoré & reſpecté de tout le monde; que ceux la s'eſtiment bien heureux qui peuvent obtenir par des riches doms, & des preſents (dont ils ne retirent pas peu de profit) de l'urine, ou des autres excrements du grand *Lama*, qu'ils portent pendus au col. O! abominable vilenie,

 ouy,

ouy ! ils meſlent meſme cette urine parmi leurs viandes, s'imaginant ſottement que ce ſont des preſervatifs pour les deffendre contre toute ſorte de maladies : leſquelles ils ne craignent plus deſlors, qu'ils en ſont pourveus. Enfin ce ſont les choſes les plus remarquables que ces Peres apprindrent avec beaucoup de compaſſion, dans la Ville de *Barantola* par les habitans du lieu meſme, où quoyqu'ils n'euſſent pas peu voir le grand *Lama* (parce qu'il eſtoit deffendu à ceux de la Religion Catholique d'y entrer, comme auſſi à tout autre, qu'il n'eût fait auparavant les ſeremonies accoutumées de l'idolatrie pour pouvoir paroiſtre aprés devant ledit *Lama*) ils n'ont pas laiſſé neantmoins de voir ſon pourtrait, qui eſt expoſé à l'entrée du palais Royal; (où l'on tient continuellement des lampes allumées, pour luy faire rendre les meſmes honneurs & les venerations que s'il y eſtoit en propre perſonne (lequel ils ont fidellement dépaint ſous la forme de l'habit que l'XIX. figur. nous le reprenſente, comme auſſi le lieu de ſa demeure, qu'on appelle *Bietala*, qui eſt une forteresse ſituée à l'extremité de *Barantola*, qu'on a jugé à propos de mettre icy, laquelle eſt repreſentée par la figure XVIII. Enfin ce grand *Lama* a tant de pouvoir, & tant d'authorité ſur toute la Tartarie, que tous les Roys de ce païs, avant que d'eſtre ſacrés, & de recevoir la couronne, ils ſont obligés de luy envoyer des Ambaſſadeurs, chargés de riches preſents, afin d'obtenir de luy la benediction pour l'heureuſe proſperité de leur

19. Fig.
18. Fig.

XV. Une vielle Femme. Les Femmes du Royaume de *Còin*. XVI. Une jeune Fille.

leur Eſtat. Prenés la peine de lire ce que nous avons desja dit au C. VI. touchant les honneurs que l'Empereur *Tartare-Chinois* luy a rendus, où vous verrés encore comment ce faux culte qu'on luy rend, provient d'un certain Preſtre fort renommé, qu'on appelloit Joan, lequel tint ſon ſiege dans le Royaume de *Tanguth*. Il faut maintenant laiſſer ce ſujet pour parler d'une autre. Pendant le ſejour que ces Peres firent à *Barantola*, ils virent des vielles femmes, & des filles eſtrangeres qui eſtoient du prochain Royaume de *Còin*, leſquelles eſtoient habillées de la façon que Fig. 15. ſont les figures; marquées par X V. & XVI. Celles qui ſont de grande & 16. qualité, illuſtres, & de nobleſſe, plient tous leurs cheveux en petits faiſſeaux, & les tordent apres par derriere; Elles portent ſur le front un bandeau rouge tout greſlé de perles, & de diamants; & au ſommet de la teſte une couronne d'argent en forme de boiſte enrichie de Coral, & de Turcoiſes, ainſi que la figure XXIII. nous les repreſente.

Apres que ces Peres eurent veu toutes les choſes les plus conſiderables de ce lieu, quittant le Royaume de *Laſſa*, ou de *Barantola*, & paſſant par le Mont *Langur* (dont nous avons desja fait la deſcription) ils arriverent dans l'eſpace d'un

Le haut mont de *Langur*.

XXIII. L'habit des Femmes nobles du Royaume de *Tanguth*.

XXIV. L'habit des Femmes pres de la Ville de *Cuthi* du Royame de *Necbal*.

XXV. L'habit du Royaume de *Necbal*.

d'un mois au Royaume de *Necbal*, où ils trouverent qu'il ne manquoit rien, de toutes les choſes qui ſont neceſſaires à l'entretien de la vie, excepté la foy de Jeſus Chriſt, *dont vit le Juſte*, eſtant tous enſevelis dans les tenebres de l'erreur de l'aveugle gentilité. Les principales Villes qui ſont dans ce Royaume ſont celles de *Cuthi*, & de *Neſti*; il ne faut pas auſſi oublier que la couſtume de ce païs eſt, que ceux qui boyvent à la ſenté de femmes, ceux qui ſe trouvent preſents ſoit hommes ou femmes doivent leur verſer trois fois à boire du vin qu'ils appellent Chà, & à chaque fois ils attachent un peu de beurre au bord du pot ou du verre; afin qu'en bevant, le beurre s'atache au front; que ſi cette côutume eſt ridicule, il y en a bien une autre auſſi pernicieuſe, deteſtable, & cruelle que l'on puiſſe voir: qui eſt que lorſqu'ils connoiſſent que leurs malades ſont en danger de la vie, & que l'eſperance de la ſanté eſt tout à fait perdüe, ils ſortent ces pauvres languiſſants de la maiſon, & les emportent dans des champs, où il y a des foſſes pour les morts, dans leſquelles ils les jettent, les leſſants là expoſés aux injures de l'air, ſans pitié ni compaſſion, afin de les faire bien toſt mourir; & qu'aprés leur mort, les oyſeaux, les loups, les chiens, & les autres beſtes ſauvages, devorent leurs corps, ſe perſuadant que c'eſt un glorieux tombeau, d'eſtre enſeveli dans

XXII. Le *Tartare* Septentrional. XXVI. & XXVII. L'habit du Royaume de *Necbal*.

dans le ventre des animaux vivans. Les Femmes de ces Royaumes ſont ſi laides & ſi difformes, qu'elles reſſemblent plus toſt à des Diables, qu'à des creatures humaines; la raiſon de cela, c'eſt parce qu'elles ne ſe lavent jamais d'eau à cauſe de leur Religion qui le deffend, mais d'un certain huile tres pueant, lequel outre la mauvaiſe odeur qu'il leur donne (qui eſt tout à fait inſuportable) il les deffigure ſi fort, que l'on ne ſçauroit connoiſtre ſi ce ſont des Femmes, ou de ces fantoſmes d'enfer, qu'on appelloit anciennement *Lamies*.

Ces chiffres qui ſont marquées ici, Fig. 24, 25, 26, 27. par le nombre XXIV, XXV, XXVI, XXVII. font connoiſtre qu'elle eſt la forme de l'habit de cette nation. Au reſte, ce Roy temoigna une grande affection à ces Peres, particulierement à cauſe d'un preſent qu'ils luy firent d'une paire de lunettes de forme obtique, dont on n'avoit jamais veu en ce païs de ſemblables : comme auſſi pluſieurs inſtrumens de Mathematique trés curieux, leſquels agréerent ſi fort au Roy, qu'il ſe reſolût de les retenir auprés de luy ; mais ne l'ayant pas peu obtenir pour le preſent, il ne voulût pas les leſſer partir, ſans avoir exigé deux une promeſſe qu'ils y retourneroient, & que s'ils la tonoient, il leur feroit baſtir à leur retour un College qu'il pourvoiroit d'un bon revenu, & donneroit une

une pleine permiſſion d'y exercer leur religion, & meſme de l'introduire dans toute l'eſtanduë de ſon Royaume.

Quelque temps aprés, ces Peres eſtant partis de *Necbal*, arriverent aux confins du Royaume de *Maranga*, qui eſt enlaſſé dans le Royaume de *Tebet*, duquel la Ville principale s'appelle *Radoc* qui fût le lieu où le Pere Andrada finit le voyage qu'il avoit entrepris dans ces regions orientales, où ils trouverent encore de tres anciennes marques qui faiſoient foy, comme quoy la Religion Chreſtienne avoit eſté eſtabliё dans ce païs, ainſi qu'il paroît par les noms de ces trois hommes qu'on appelloit encore; Dominique, François, Antoine. Puis aprés ſortant de là, la premiere Ville où ils entrerent, fût celle de *Hedonda*, qui eſt la principale, & la metropolitaine du Royaume de *Mogor*; aſſés connu, & renommé par tout le monde : delà ils allerent à *Battanam* de *Bengala*, qui eſt une ville ſituée ſur le *Gange*, enſuitte de quoy ils paſſerent encore juſques à *Benares*, qui eſt auſſi une ville tres-celebre à cauſe des Academies de *Bragmanes*, & delà enfin, à *Agram du Mogor*, qui eſt une Ville Royale; où le Pere Albert Dorville eſtant accablé par la fatigue,& les incommoditez de ſi longs voyages, & chargé de gloire & de merites, laiſſa les voyages de la Terre, pour faire celuy du Ciel, (ainſi que nous croyons) dans le milieu du chemin, qui eſt entre la *Chine*, & *l'Europe*.

CHAP. V.

La deſcription du Royaume des Mogors *ou de* Mogule, *& des choſes les plus conſiderables qui y ſont dignes de remarque, comme auſſi, la fidelle relation des divers chemins de* l'Inde *& de la* Chine, *en ce Royaume, & delà en* Europe, *par leſquels on paſſe en venant de ce païs, & où l'on peût paſſer encore pour y aller.*

LE vaſte Empire de *Mogule*, eſt gouverné par un Monarque tres-puiſſant, deſſendu de la race Royale, de *Tammerlan*, dixieſme en ordre, qu'on nomme *Gelal Edim Mahumet*, petit neveu du grand Roy Accabar, qui s'eſtoit rendu tres-illuſtre dans tout l'Orient, non moins par l'éclat de ces victoires, que par la beauté de ſon eſprit. C'eſtoit ce genereux Prince, qui fût le premier qui fit venir nos Peres dans le Royaume des *Mogors*, non pas tant par curioſité que par un grand deſir qu'il avoit de s'inſtruire de l'Evangile, & par une certaine inclination naturelle qui le portoit à aymer la Religion des Chreſtiens : Mais quoyque ce Prince euſt ces bons ſentimens, & que meſme il eût pris à *Goa*. le Pere Rodolphe Eauvive avec luy, & quoyqu'il entendit volontiers raiſonner des myſteres de noſtre Religion, dont il eſtoit ſouvent convaincu, neantmoins il ne voulût jamais donner les mains à la verité, nonobſtant toutes les preſſentes ſollicitations que ce Pere luy en peût faire : enſuitte de quoy ayant eſté prevenu de la mort, par un ſecret jugement de Dieu; il quita ce Monde privé de la grace que ſa divine bonté luy avoit ſi ſouvent offerte. C'eſtoit un Prince d'oüé d'un ſi grand jugement, que quoyqu'on ne luy eût apris aucune ſcience, écleré neantmoins par la ſeule lumiere de la raiſon naturelle, il ne leſſoit pas de parler ſcientifiquement de l'eſtat de toute ſorte de religions. Il ſuivoit la ſecte de Mahumet à l'exemple de ces Ayeuls, quoyqu'il ne l'eſtimat pas beaucoup, ainſi qu'il donnoit

Schematiſmus ſecundus principa-
lia Sinenſium Numina exhi-
bens.
A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L
M
G g.

noit clairement à connoiſtre par les moqueries qu'il en faiſoit: il n'avoit pas auſſi en plus grande eſtime celle de Bragmanes, ni celle des Turcs; puisqu'il s'en moquoit ſouvent, tant par paroles, que par action, & d'autant qu'il eſtoit fort, & roboſte de corps, & trés bien inſtruit à l'exercice des armes, tous ces grands avantages aſſujettirent à ſon Empire quatre grands Royaumes, ſelon le ſentiment des perſonnes qui en ont eſcrit. L'on dit que quand il donnoit audiance publique, il eſtoit reveſtu d'une ſi grande majeſté, à cauſe de la magnificence de ſes habits, de l'or, de l'argent & des pierres precieuſes qui brilloient ſur ſon diademe, & dont tout ſon throſne eſtoit enbelli, qu'on l'eût pris plutoſt pour un Dieu, que pour un Monarque; n'y en ayant point dans tout l'Orient qui le puiſſe egaler. Il tient un globe entre ces mains, pour ſignifier le pouvoir qu'il a ſur tout le monde; Il s'aſſied les piés nuds, qu'on luy lave avec des precieuſes & odoriferantes liqueurs, à la facon de ſes Ayeuls, on met encore devant luy un vaſe rempli de ces meſmes liqueurs, pour prendre quelque rafréchiſſement, & quelque recreation pendant les chaleurs de l'Eſté, & toutes les fois qu'il le deſire. Mais au reſte, quoyque nos Peres ayent envoyé à Rome la figure de l'habit que ce Manarque avoit a ccoûtumé de porter; lorsqu'il paroiſſoit en public, j'ay neantmoins voulu contenter les eſprits curieux, en leur en donnant une copie, laquelle j'ay tiré du meſme modelle qui avoit eſté envoyé. Vous ſçaurés neantmoins, qu'il ne portoit pas tousjours ce bel habit, mais qu'il en changeoit ſelon la differente qualité de ceux qui avoient la liberté d'aborder ſon throſne. Le Pere *Daniel Bartole* eſcrit, que lorsque ce Monarque permettoit au P. *Rodolphe Aquaviva* de le voir ſur ſon Throſne, il n'eſtoit habillé qu'a l'accoûtumée. Il avoit tousjours 20. Roys de ces vaſſaux au pres de luy, qui n'eſtoient là, que pour veiller à la conſervation de ſa perſonne, leſquels s'aſſoient ſur des deuvets de ſoye tous brodés d'or, & d'argent. La converture de la teſte de ce Monarque eſtoit un linge, ou bandeau, tout entrelaſſé de precieux filets dor, d'une ineſtimable valeur, greſlé de perles, & de diamants de l'Inde, & roulé ou entortillé à la facon des autres Roys, en telle ſorte qu'on pouvoit juſtement dire de luy, *Omnis lapis pretioſus operimentum ejus.* Son veſtement eſtoit de brocatel, parſemé de feüilles, & de fleurs à la mode Phrigiene, lequel deſcendoit juſqu'au genovil, ſa ceinture n'eſtoit pas moins riche, ni par conſequant de moindre valeur; Il avoit les piéds nuds à la facon de ſes Anceſtres, & les cuiſſes couvertes d'une toile de fin lin, en forme de poupre parſemée de diamants, qui faiſoient comme des petites eminences. Il avoit d'un coſté de ſon throſne une lance Perſiene, & de l'autre il eſtoit environné de jeunes gens, armés d'arcs, de flechés, & de quantité d'autres armes eſtrangeres; & lorsqu'il parloit l'on voyoit tomber devant luy des pierres precieuſes, leſquelles ſembloient ſortir de ſa bouche pour donner plus de Majeſté à ce qu'il diſoit, & pour obliger les aſciſtans de s'en mieux reſſouvenir; C'eſt pourquoy tout l'auditoire eſtoit tellement attentif à eſcouter toutes ces paroles, qu'il n'en perdoit pas une, pour les marquer aprés ſur du parchemin; afin que le ſouvenir ne s'en perdit jamais. Mais quoyque ce Monarque fût ſi grand, & doüé d'une majeſté ſi auguſte; neantmoins, lorsqu'il converſoit avec ces Peres Jeſuiſtes, il ſe deſpovilloit de tout ce grand eſclat de grandeur, & de Majeſté, pour traiter famillierement avec eux; que ſi quelqu'un deſire ſçavoir, combien eſtoit grande la bonté, & la bien

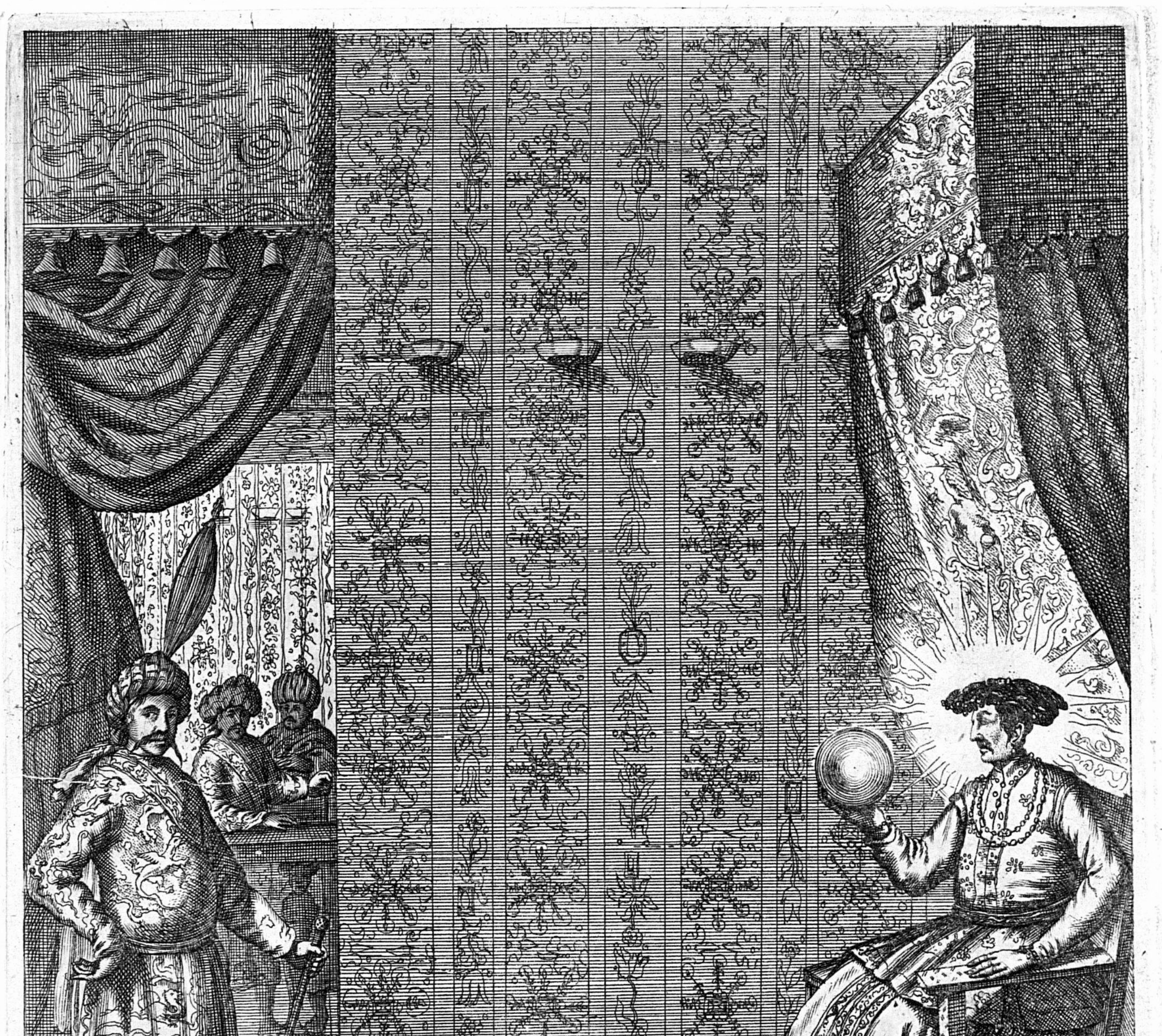
O veuil-

veuillance que ce grand Prince leur portoit, & les liberalitez qu'il exerçoit en leur endroit, comme auſſi les diverſes diſputes qui leur fit faire contre les *Bragmanes* & les *Sarazins*, il pourra ſatisfaire ſon deſir, s'il veût prendre la peine de lire l'opuſcule que Bartole a fait de la vie & de la mort du P. Rodolphe Aquaviva, où cette matiere eſt amplement traittée.

Lorſque ce Roy s'en va à la promenade pour donner du relaſche à ſon eſprit, il eſt accompagné d'une leſte cavalerie, & eſt monté ſur un Elephant d'une grandeur extraordinaire, couvert d'un riche drap d'or, portant un throſne au deſſus qui n'eſt pas de moindre valeur, & lorsque ces animaux ſe voyent ſi bien parés, & chargés de la perſonne Royale, & que leurs cuës, leurs oreilles, leurs naſaux, & leurs jambes ſont chargées de clincants, l'on diroit à les voir qu'ils en tirent de la vanité. Lorsqu'il eſt arivé au lieu deſtiné pour la recreation, il y a quantité d'autres Elephants trés bien dreſſés pour le combat, leſquels (aprés qu'ils ont fait la genuflexion au Roy pour marque de reſpet, & teſmoigné par l'agitation de leurs trompes, de meſme que s'ils eſtoient doüés de raiſon, qu'ils luy ſouhaittent toute ſorte de bonheur, de proſperité, & de plaiſir, le ſigne eſtant donné) ils marchent au combat avec une ſi grande ardeur, qu'on connoit ayſement que c'eſt la preſance du Roy, qui les anime, faiſant a l'envi à qui emportera l'avantage, & c'eſt avec tant d'adreſſe, qu'ils font honte à tous les autres animaux; mais ce qui eſt encore plus digne d'admiration, c'eſt de voir qu'auſſi toſt qu'on a fait le ſigne pour faire ceſſer le combat, ces animaux ſe donnent un mutuel ambraſſement, & ſe baiſent avec leurs trompes, avant que de ſe repoſer. Un peu devant la bataille, pour leur donner du cœur, on leur donne à boire de l'eſprit de vin, qu'ils appellent eau de vie, laquelle eſt tirée du ſucre, qui eſt le meilleur brevage qu'on leur puiſſe preſenter. On leur donne auſſi à menger pluſieurs viandes, mais particullierement de Canes, ou Reſeaux de ſucre, qu'ils ayment extremement; touchant leſqu'elles il arriva ce qui ſuit.

Il n'y a pas beaucoup de temps, que dans les jeux de ces Elephants, il y en eut un qui eſtoit fort beau, & tres cher au Roy, lequel chargea tellement ſon eſtomach de ces roſeaux, qu'il en tomba dans une maladie, laqu'elle ne peût eſtre guerie par aucun remede de ceux que les Medecins avoient accoutumé de leur donner, cependant cet animal recourbant ſa trompe dans ces machoires, donnoit clairement à connoiſtre, qu'il avoit quelque choſe de caché dans l'eſtomach qui l'incommodoit, ce qu'ayant eſté connu par le Medecin qui eſtoit Européen, il enfonca ſon bras dans le goſier de cet animal, à quoy il ne fit aucune reſiſtence; & trouva qu'un de ces jongs marins, ou canes à ſuccre avoit pris racine au fonds de ſon eſtomach, & qu'il avoit meſme pouſſé des feüilles. C'eſt pourqu'oy ce Medecin fit preparer de tres bons remedes, & d'un grand effet, par le moyen deſquels il d'eſracina ce roſeau, & le fit ſortir tout verdoyant de feüilles; ſi bien qu'aprés cela, cette beſte reprit ſa premiere ſanté au grand contentement du Roy, & du Medecin qui ne perdit pas ſa peine. On dit que ce Roy a cinq mille Elephants, pour l'entretien deſquels on employe preſque tout le revenu qu'il reçoit d'un Royaume. Je pourrois raconter icy un nombre infini de ſemblables choſes, & auſſi ſurprenantes, ſi je n'aprehendois pas d'outre paſſer les limites que je me ſuis propoſées; c'eſt pourquoy je quiteray ce ſujet, pour pourſuivre le premier.

Le



V

Le Roy *Accabar* qui pora autrefois ſon Thrône royal en *Lahor*, qui eſt un païs Septentrional, & aprés avoir ſubjugué *Gaſarate*, il fit jetter les fondements de la Ville *d'Agara*, laquelle eſt à preſent la principale & eſt Metropolitaine du Royaume de *Mogol*, & de *l'Inde*. Elle eſt ſituée entre le fleuve *Indus* & celuy du *Gange*, ayant choyſi ce païs à cauſe de ſa grande fertilité pour y baſtir cette belle ville. La diſpoſition de ce Royaume *Mogorique* eſt telle. Il eſt renfermé du coſté, d'Orient, & d'Occident entre l'Indus, & le Gange, du coſté du midi il eſt borné en partie par l'Ocean, & en partie pour le Royaume de *Decan*; du coſté du Septentrion par *Usbèc*, & les montagnes *Thebetiques*, comme auſſi par les Royaumes de *Srinagar*, de *Lagarangue*, & de *Radoc*, & du coſté de l'orient par celuy de *Necbal*. Ce Royaume eſt abondamment pourveu de toutes les choſes qui ſont neceſſaires aux delices de la vie. Il porte avec raiſon la qualité d'Empire, à cauſe de ſa vaſte étenduë, & de la grande puiſſance de ſes Roys; on y uſe auſſi de trois ſortes de langage, ſçavoir du *Perſien*, de *l'Indoſtanique*, & du *Brachmane*. Le premier eſt celuy de la Cour Royale, le ſecond celuy du peuple, & le 3 celuy des Sages; parce qu'il n'y a que les Sages gentils, qu'on appelle *Brachmanes*, qui s'en ſervent; ils le tiennent en ſi grande veneration, qu'apeine y a-t'il quelqu'un qui le puiſſe apprendre, nonobſtant toutes les promeſſes, & l'argent qu'on leur offre, & quoyque le P. *Henry Roth* l'eût appris parfaitement, ce fût par la faveur d'un *Bragmane* (qui heureuſement pour luy eſtoit fort affectionné à la Religion Chreſtienne,) lequel prit la peine de luy ſervir de Maiſtre l'eſpace de ſeptans; duquel il eſcrivit la grammaire, & pleût à Dieu qu'elle fut miſe en lumiere de ſon temps! pour laide de ceux qu'on envoye en ce païs pour annoncer l'Euangile: car peût eſtre, qu'elle leur ſerviroit grandement pour convaincre les eſprits de ces obſtinez *Bragmanes*; afin de les retirer de l'Idolatrie. Je ne m'étendray pas plus avant ſur le ſujet de ces langues pour le preſent; parceque j'en parleray ailleurs.

Royaume de *Mogor*.

3 Sortes de langue.

Nous avons appris par la relation de ces Peres, qu'il y a dans ce Royaume grand nombre d'Elephants, de Chameaux, de Chevaux, de Dromaderes, de Singes; & d'autres animaux qu'il y a dans l'Europe; & qu'il eſt abondant en vin, & en ſucre. Il ne leur manque rien que du vin de vigne, que le vieux Roy trouve fort bon, au grand profit des *Anglois*, *Portugais*, & *Holandois*, qui l'apportent de l'Europe dans ces lieux. L'on y voit paroiſtre encore des mines d'or, d'argent, & d'autres metaux, qui ſe manifeſtent naturellement: c'eſt pourqu'oy à raiſon de cette commodité ou bien de la crainte du travail, ils ne prenent aucune peine à tirer l'or des entrailles de la terre, ſe contentant ſeulement de ramaſſer le ſable jeaune cuit au Soleil, qui ſe trouve dans les valeés, entre les grandes montaignes, ou bien ſur le rivage des rivieres, dans leſquelles ſon cachés les plus grands threſors de la nature, particullierement dans le *Gange*, d'où l'on tire toute ſorte de prierres precieuſes, leſquelles on taille en figure d'animaux, de maiſons, d'arbres, & d'autres choſes. Neantmoins il ne faut pas croyre que toutes ces pierreries que l'on voit dans les Royaumes voyſins viennent de là; puiſque la plus part ſont apportées de *Bengala*, où l'on en tire une ſi grande quantité, que cela fait qu'on eſt obligé de les vendre à vil prix aux Royaumes eſtrangers. Ce climat eſt extremement chaud, à cauſe qu'il eſt ſitué ſous la zone torride, commençant au tropique de Cancer, & s'eſtendant vers la ligne; ce qui fait que les rayons du Soleil y ſont ſi nui-

Quels animaux il y a dans le Royaume de *Mogor*.

Abondans en mines de metail.

Le *Gange* fertile en pierreries.

Les diamans de *Bengala*.

Le Soleil nuiſible à la ſanté.

nuiſibles à la ſanté, que perſonne ne ſçauroit ſouffrir la chaleur du Midy ſans s'expoſer à un danger évident de prendre une fievre mortelle, & qu'ils y ſont encore ſi ardents que ſi l'on met de leau dedans un pot de terre, & que l'on l'expoſe aprés au Soleil, elle boullira de le meſme façon que ſi elle eſtoit ſur des charbons ardents; c'eſt pourqu'oy, il ne faut pas s'eſtonner, ſi l'on y voit tant de Serpents venimeux, d'Eſcorpions, de Viperes, & d'autres inſectes, que la chaleur à accoûtumé d'engendirer, dont le venin eſt ſi fort, qu'a peine peût-on trouver de remede, ou d'entidote qui puiſſe guerir ceux qui en ont eſté touchés.

Violent venin des Serpents.

Des grandes, & admirables vertus de la pierre ſerpentine, que les Portugais appellent la Piedra della Cobra.

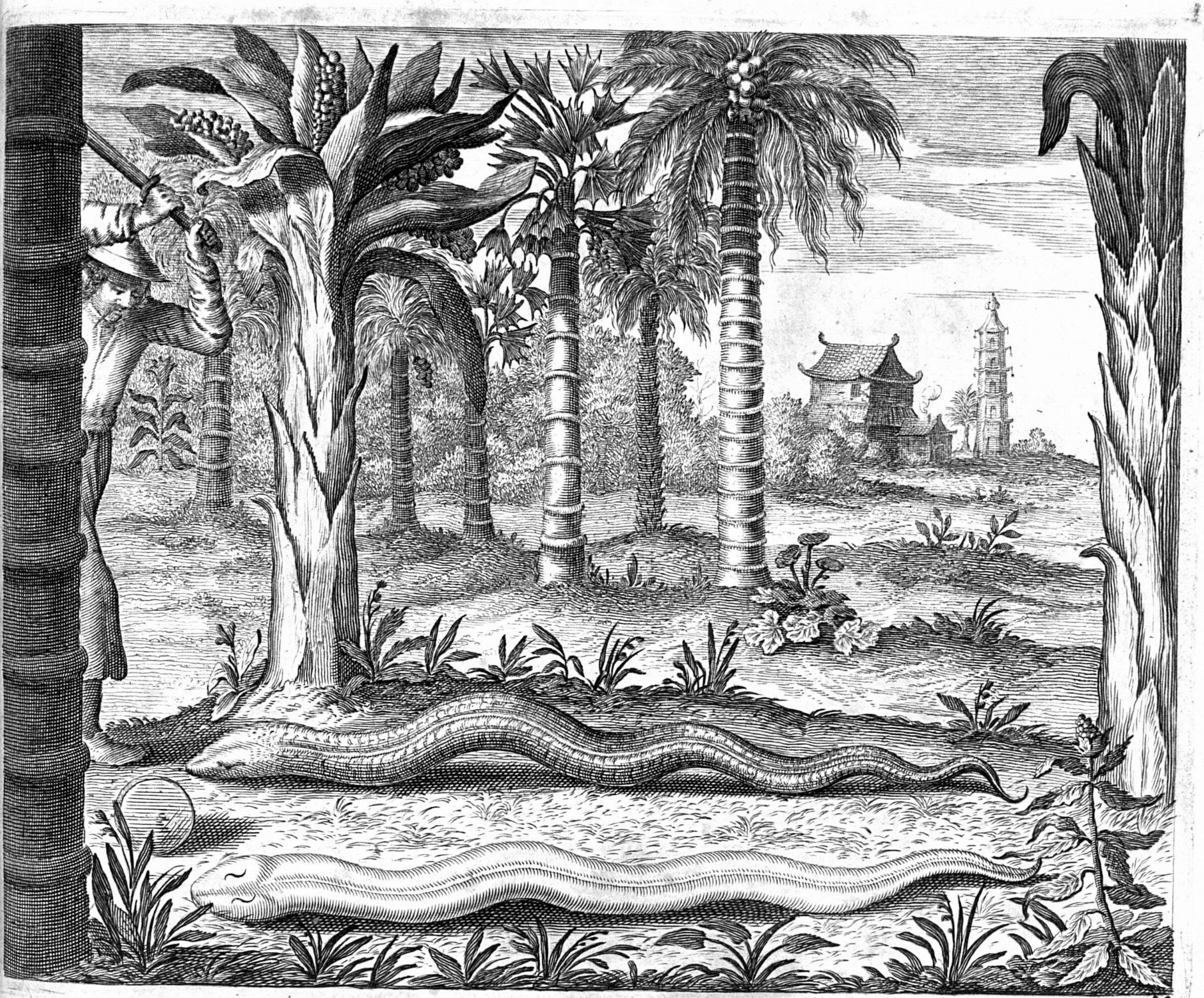
Les *Bragmanes* ont trouvé une pierre qui eſt en partie naturelle; parcequ'elle croit naturellement dans le ſerpent, (laquelle eſt nommée des Portugais *Cobra de Capelos*, c'eſt à dire ſerpent ou coleuvre velu) elle eſt auſſi en partie artificielle, à cauſe de pluſieurs venins de differents animaux, mais particulierement de ce coulevre velu, leſquels on meſle tous enſemble, pour en compoſer cette pierre. Elle a une ſi grande vertu, qu'auſſi toſt qu'on en a touché le mal, la gueriſon en eſt infaillible. Ce remede eſt fort uſité dans toute *l'Inde*, & la *Chine*, à cauſe de ſa prompte, & grande operation, & certainement je ne l'aurois jamais creu, ſi moy meſme (dépuis que j'eſcris cecy) n'en avois pas fait l'experiance ſur un chien mordu par un vipere, auquel (auſſi toſt que jeus appliqué la pierre,) elle s'attacha ſi fort, qu'a peine la pouvoit on arracher, juſques ce qu'ayant attiré tout le venin, elle ſe laiſſa tomber d'elle meſme; aprés quoy le chien fût deſlivré du venin, & qu'oyqu'il en reſtat long temps fort engourdi, il reprint neantmoins ſon encienne vigeur. Il y eût en ce meſme temps un celebre docteur qu'on appelloit *Charles Magninus* Romain de nation, qui en fit heureuſement l'experiance ſur un homme qui avoit eſté mordu d'une vipere. De plus cette pierre eſtant jettée dans l'eau, elle quitte incontinent ſon venin, & reprent ſa pureté. Si on la jette dans l'eau veneneuſe d'un lac, elle attire tout le venin, & rend l'eau nette, & belle; & tant s'en faut qu'elle diminuë de ſa force & de ſa vertu attractive, qu'au contraire, il ſemble qu'elle augmente, & qu'elle change ſa couleur blanche, en un jeaune vert, ſelon la force, & la nature du venin qu'elle attire.

Admirable antidotte de la pierre ſerpentine.

Mais au reſte pour revenir au ſerpent, je dis, que s'il eſt appelé *Cobra* de *Capelos*, ce n'eſt pas parcequ'il eſt couvert de poil, ainſi que pluſieurs ſe ſont perſuadés fauſſement; mais parcequ'il a ſur la plus haute partie de la teſte une certaine chevelure, faite en forme de chapeu plat, & uni.

Le Pere Sebaſtien d'Almaida (qui eſt de retour à Rome de ſon voyage des Indes, dépuis le temps que j'eſcris ce livre) nous apprend que l'on trouve dans l'Inde de ces ſerpents preſque à tous les pas. Mais pour ceux-là qui produiſent cette pierre, qu'on appelle *Cobra de Capelos*, ils ne ſe trouvent que dans le territoire de *Dienſi*, leſquels ont la figure qu'on voit repreſentée ici deſſous: la nature leur a eſcrit ſous les machoires inferieures deux SS: l'on a ignoré juſqu'a preſent pour qu'elle fin. Ce ſont donc ces Serpents d'où l'on ſe ſert pour faire la pierre artificielle, laqu'elle eſt fabriquée par les hermites idolatres, qu'on appelle autrement *Santones*, de la façon que je diray aprés. Voy-cy la figure des Serpents.

Le



La forme de la pierre, & ſa veritable grandeur.

Le Sepent Chevêlu que les Portugais nomment *Cobra* de *Capelos*.

Le P. Roth qui m'a donné trois de ces pierres, m'a raconté, qu'il en avoit ſouvent fait l'experience dans le Royaume de *Mogor*, dont la premiere fût ſur ſon Serviteur qui ayant eſté mordu à la main par une vipere, il luy appliqua incontinent la pierre, laquelle n'y fût pas plutoſt, que le venin qui eſtoit répendu par tout le bras, commença de revenir peu à peu; de telle ſorte que ce Serviteur montroit au doit les divers lieux, où le venin eſtoit pendant l'operation: ſi bien qu'eſtant toutafait parvenu à la playe, auſſi toſt que la pierre en fût imbuë, elle tomba d'elle meſme, comme ſi elle eût conneu qu'il n'y avoit plus rien à faire; qu'oyqu'auparavant elle y fût fort attachée; enſuitte de qu'oy ce jeune homme reſta en parfaite ſanté. L'autre experiance qu'il en fit, fût ſur un peſtiferé à qui (aprés luy avoir inciſé la peſte) on appliqua cette pierre, laquelle attira tout le venin dans un moment, & rendit enfin la ſanté à celuy qui ſans ce prompt ſecours eſtoit ſur le point de perdre la vië; Vous ſçaurés que non ſeulement la naturelle opere tous ces bons effets; mais auſſi que l'artificiele, qui ſe fait de pluſieurs autres que l'on trouve dans ces Serpents, que l'on meſle avec une partie de leur teſte, de

Maniere de faire la pierre artificiele du Serpent.

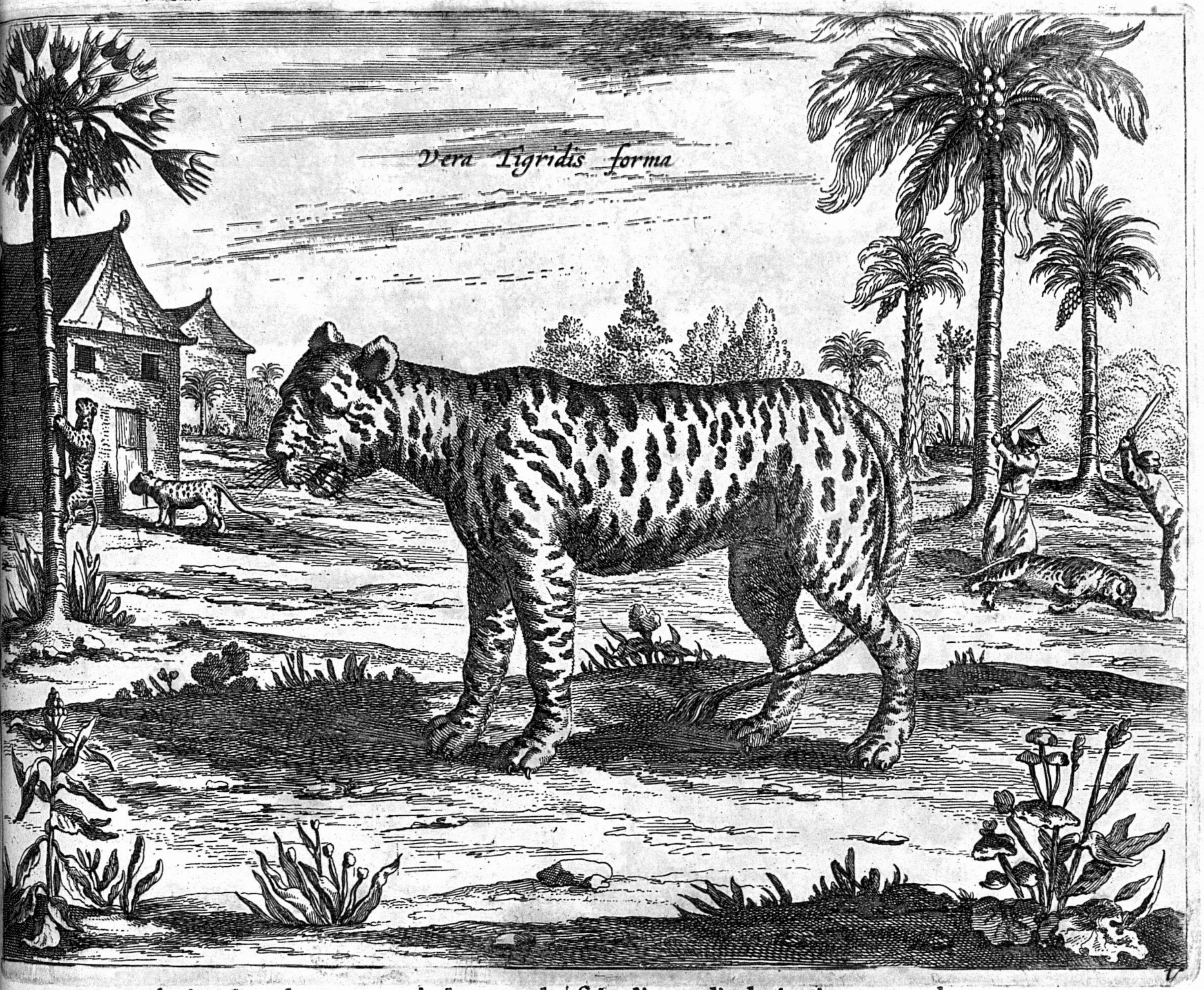
leur cœur, de leur rate, & des dants tout enſemble, avec de la terre ſigillée a le méme effet, & la méme proprieté; & l'on connoit par là qu'elle eſt tres rare, & tres precieuſe; puiſque les Bragmanes, & les Jogués n'en veulent jamais apprendre le ſecret pour de l'or, ni pour de l'argent; enfin elle eſt ſi efficace, quelle a tousjours ſon effet, & ſi vous en avés quelqu'une qui n'en face pas de meſme, perſuadés vous qu'elle eſt fauſſe, & que ce n'eſt pas une de celles dont nous parlons. Main afin de la connoiſtre, pour ne ſe laiſſer point tromper; Il ſeroit neceſſaire, que le Lecteur ſceût ce que le P. Michel Boïmus dit dans ſa *Flore Chinoiſe* dans le feuillet marqué par M. lequel en parle en ces termes.

Le Pere *Boim.* fait mention de cette pierre dans la *Flore*.

*Dans l'*Inde, *& le Royaume* de Quamſi, *l'on trouve de certains Serpents, que les Portugais appellent* Cobras de Cabelos, *c'eſt à dire Serpents Chevelus (ainſi qu'il a eſté dit) dans la teſte deſquels l'on trouve des pierres qui ont la force de chaſſer le venin de la morſure des Serpents de ce païs, lequel eſt ſi violent, que ſi on n'y apporte pas incontinent du remede, l'on meurt dans moins de 24 heures. Elle eſt d'une figure ronde, & le plus ſouvent elle eſt remplie de taches, le milieu en eſt blanc, & les bords ſont de couleur de bleu celeſte: eſtant appliquée ſur la morſure, elle s'y tient d'elle meſme, & ſe laiſſe tomber lorſqu'elle a épuiſé tout le venin; aprés quoy on n'a qu'à la mettre tremper dans du lait pendant quelque temps, pour luy voir reprendre ſon premier eſtat naturel; que ſi aprés on la remet ſur la playe dont elle s'eſtoit ſeparée, & qu'elle s'y attache, c'eſt une marque que tout le venin n'eſtoit pas encore ſorti, & que la pierre ne s'en eſtoit oſtée, que parcequ'elle n'en pouvoit plus contenir, que ſi au contraire, elle ne s'y attache pas, c'eſt un temoignage infallible que le malade eſt hors de peril. L'on a encore trouvé une certaine racine que les Portugais appellent Raiz de* Cobra, *c'eſt à dire racine de Serpent, laquelle eſtant maſchée fait rotter deux ou trois fois, & guerit par ce moyen les morſures des Serpents*; Mais c'eſt aſſés parlé pour le preſent des admirables vertus de cette pierre, leſquelles je n'euſſe jamais creu eſtre telles, ſi l'experiance que j'en fis ſur un chien ne me l'eût perſuadé ainſi que j'ay desja dit. Maintenant il s'agit de ſçavoir, qu'elle eſt cette vertu magnetique qui attire ſi promptement à elle toute ſorte de venin, de quelque nature qu'il puiſſe eſtre; & la raiſon pourquoy elle s'atache ſi fort à la playe, qu'elle ne s'en oſte point, que premierement elle ne ſoit toutafait enyvrée de venin: veritablement c'eſt une queſtion qui n'eſt pas trop facile à reſoudre, & que je ne veux traitter qu'aprés avoir leu les principes de l'art de l'Aimant, qui ſont eſcrits dans le 9. Livre *du monde Souſterain*, dans lequel il eſt parlé de la Simpatie, & de l'Antipatie des venins, où je renvoye le Lecteur: J'ajouteray encore icy qu'elque choſe du puiſſant venin de la Barbe du Tigre, pour veu que je vous aye donné auparavant la deſcription de cét animal, lequel eſt preſque de la grandeur d'un Aſne, & de la figure d'un Chat. Son naturel eſt ſi cruel qu'il n'y en a point de ſi inhumain parmi les animax; auſſi ſemble-t'il que la nature, (pour favoriſer ſa ſanglante paſſion) l'a pourveu de dants, & armé de griffes ainſi qu'il eſt repreſenté par cette figure, comme auſſi pour le meſme effet, qu'elle la doüé d'une grande viteſſe; de plus il a de longs poils au tour des levres leſquels ſont ſi venimeux (ainſi que l'experiance la ſouvent fait voir) que ſi quelque perſonne ou la beſte méme, en avale quelqu'un, ſans y prendre garde, il faut neceſſairement qu'elle meure; (c'eſt pourquoy on a remarqué dans le Royaume de *Bengala*, où les foreſts ſont toutes remplies de ſemblables animaux, que quand ils s'en vont

En quoy conciſte la vertu actrative de cete pierre.

Le poil de la Barbe des Tigres eſt venimeux.



vont boire dans le *Gange*, où dans quelque autre riviere, ils tournent tousjours le dos à la ſource; afin de ne boire pas l'eau, qui a eſté infectée par l'atouchement de leur barbe, & pour eſviter le danger où ils ſeroient d'avaler quelque poil qui en pourroit tomber, lequel ſans doute les feroit mourir: voyla la raiſon qui les oblige de ne boire point dans les lacs, ni dans les foſſés, où l'eau ne coule point. Vous ſcaurés auſſi qu'il eſt commandé de par le Roy, ſous peine de la vie à tous ceux qui tüent de ces animaux, de ne garder point le poïl de ces beſtes cruelles; mais de les envoyer au Roy, lequel en fait faire des pilules par ces medecins, pour les faire avaler à ceux, qu'il veût faire mourir ſecrettement. Je veux encore raporter icy une hiſtoire qui eſt toutafait digne d'admiration, touchant un Enfent de ſept ans ὀφιόφαγος, fils d'un *Bragmane*, qu'on portoit ſouvent dans la Ville *d'Agara* lequel mangeoit avec tant de delectation les animaux venimeux, ainſi que les Scorpions, les Araignes, les Serpents, & toute ſorte d'autres inſectes, & les trouvoit ſi bons, qu'il en eſtoit inſatiable; ce qu'eſtant parvenu aux oreilles du Pere Henricus Rots, il voulût luy meſme en faire l'experience; voyla pourquoy il commenda aux Neophites dont il avoit la direction. De l'aler chercher, & qu'ils apportaſſent encore des Serpents les plus envenimés, qu'ils pouroient trouver, avec ordre de les tenir cachés, lorsqu'ils l'aborderoient, crainte qu'il ne ſe jettat ſur eux pour les leur oſter, ainſi qu'on

A quoy ſervent ces poils dans la Cour du Roy de *Mogor.*

D'un enfant qui mengeoit le venim.

qu'on diſoit qu'il avoit accoûtumé de faire; ce qui fût executé, ſelon la volonté du Pere: mais nonobſtant tout le ſoin qu'ils peurent prendre à luy en d'érober la veüe; ſi eſt ce pourtant, qu'il d'eſcouvrit bien toſt la proye; car des lorsqu'ils furent venus, portant dans un panier quantité de Serpents, des plus venimeux qu'ils peurent trouver, & auſſi toſt qu'ils furent entrés dans la chambre où eſtoit l'enfant, ſoit par quelque ſympathie naturelle, où ſoit qu'il en eût l'odeur, il ſe rüa ſur ce panier, & en ayant rompu le couvert d'impatience de les avoir, il les tira incontinent tous, l'un aprés l'autre, & de meſme qu'un chien affamé, les mangea tous depuis la teſte juſques à la cuë, ſans en oſter ni le ventre, ni le fiel, ni rien de tout ce qui eſtoit le plus venimeux: mourceau qu'il trouvoit ſi bon & ſi delicieux! qu'il ſembloit plutoſt le devorer que le menger; ce qui donna de l'admiration à toute l'aſſiſtance, ainſi qu'ont accoûtumé de faire toutes les choſes extraordinaires, & donna occaſion d'agiter une queſtion fort curieuſe, & trés docte: mais comme perſonne n'eſtoit capable de decider la difculté, je fus prié par le Pere qui eſtoit pour lors à Rome, d'en dire mon ſentiment, à quoy je reſpondis, que cela ne pouvoit provenir que par un appetit desordonné de la Mere que les Grecs appellent, *κίτ7αν*, qui avoit voulu menger de toutes les choſes ſales, comme ont accoûtumé de faire les femmes groſſes ſans incommodité; Anſi que la Mere de cet enfant, ayant veu un Serpent pendant ſa groſſeſſe, elle eût une violente paſſion d'en menger, & ayant ſatisfait ſon deſſir, elle contenta ſi fort ſon appetit qu'elle en imprima toutafait l'inclination à ſon enfant, & le rendit auſſi paſſioné qu'elle pour une ſemblable nourriture: Mais enfin comme nous avons emplement traitté de l'origine des venins au 9 Chapitre du *Monde Souſterain*, nous y renvoyons auſſi le Lecteur. Je n'oublieray pas de dire encore en paſſant, comme quoy le Pere de cet enfant qui eſtoit un Bragmane, ne pouvant pas ſouffrir ſon fils; parce qu'il ne vouloit manger que des choſes ſales, & venimeuſes, le ieta hors de ſa maiſon, comme indigne de la compagnie des hommes; c'eſt pourquoy il s'en alla courir parmi les champs, chaſſant, & prenant les beſtes venimeuſes pour ſa nouriture.

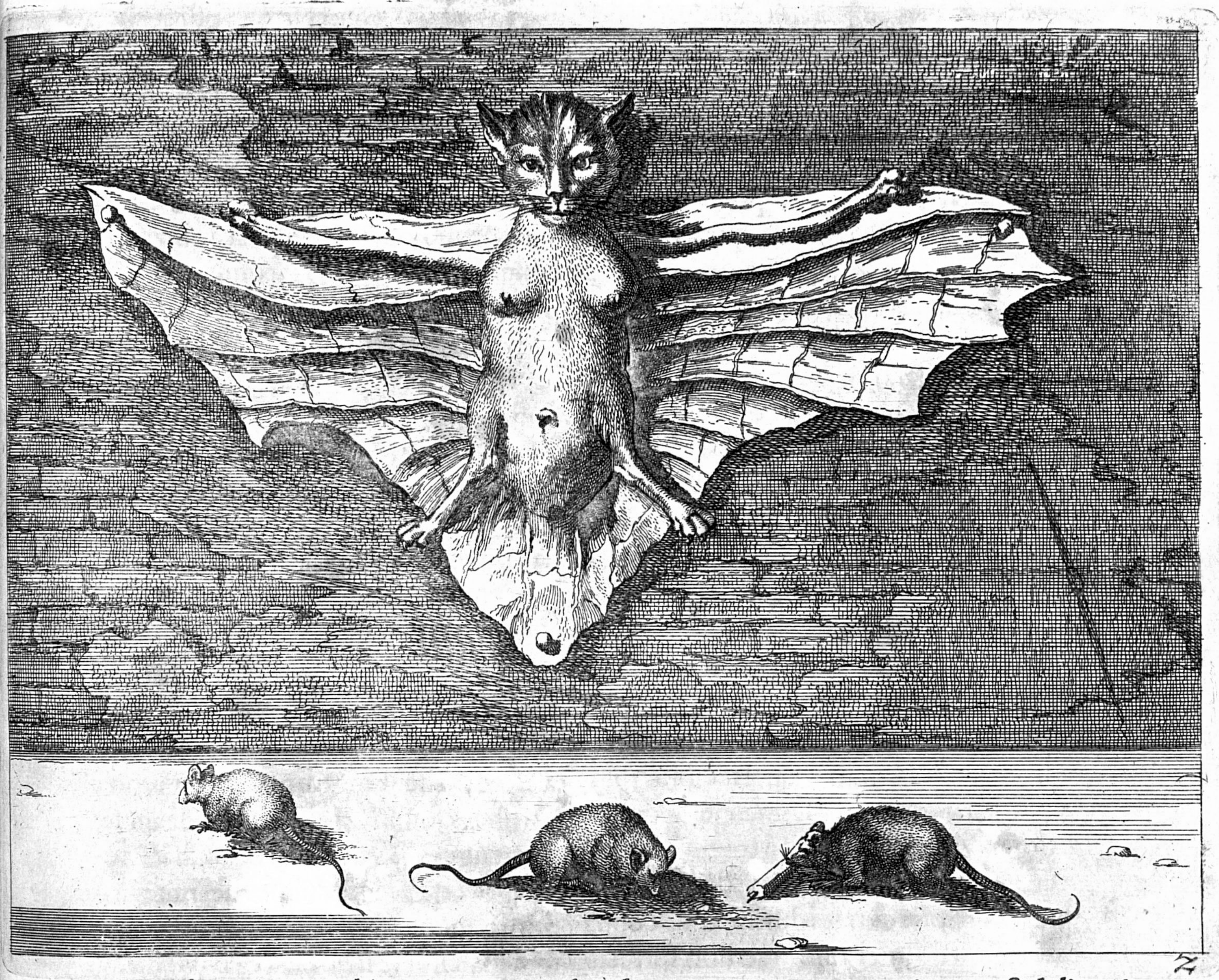
La force de la ſympathie.

D'où prouvenoit cet appetit.

Dans le Royaume de *Mogor* il y a une Province qu'on appelle de *Caſmir*, laquelle eſt dans un climat ſi doux, ſi benin, & ſi fertile, qu'a peine en pourroit-on trouver dans l'Europe qui ſoit ſi abondante en plantes, en fruits, & en animaux, outre la quantité des autres choſes qu'elle a, ainſi que le reſte de l'Inde. De plus nous avons appris du meſme, que l'on trouvoit & prenoit parmi les ſombres forets qui ſont ſur les montaignes de ce païs, des Chats volants; ceque je creus eſtre des imaginations, juſques à ce qu'ayant bien examiné la choſe, ſelon ſes circonſtances, j'ay reconneu que ces Chats n'eſtoient autre choſe que des chauves ſoûris, qui ſont pour le moins de la groſſeur d'une poule, leſquelles font leur retraitte dans ces bois, & parcequ'elles ont les corps tout velu à la façon d'un Chat, & la teſte de la meſme figure; C'eſt auſſi la raiſon pourquoy le vulgaire leur a donné le nom de Chats. Pour ce qui eſt de ceux qui diſent que les privés ont des aiſles, ce ſont des perſonnes qui n'on ſçavent rien; c'eſt pourquoy on ne doit pas ſeulement les eſcouter; puiſque cela eſt contraire aux ordres de la nature, & pour preuve de cela, a-t'on jamais veu dans l'hiſtoire n'y ailleurs, qu'il y aye eu des animaux a quatre piéds qu'on appelle parfaits, & qui ait eu des aiſles, ſi ce n'eſt peût eſtre les Sphynges, & les griffons que l'antiquité s'eſtoit figurée, qui n'eſtoient que

Caſmir eſt une Province trés delicieuſe du Royaume de Mogor.

Quels ſont ces Chats volans.



que des animaux chimeriques, que je leur permets de forger encore tant qu'ils voudront. Ces ſortes de *Chauve-ſouris* ne ſont pas ſemblables, à celles que nous voyons en ce païs: car celles là n'ont que des cartilages au lieu d'aiſles, & ne ſe donnent pas cariere en l'air comme font celles-cy; ces cartilages qui ſont diſpoſés en forme d'aiſles, ſont tous remplis de petits os, tous joints les uns aux autres par de certains nerfs, ou fibres, en telle ſorte qu'elles reſſemblent à des veritables aiſles. Ces chauves ſouris ſe mettent dans les des troncs arbres, & dans les ſombres cavernes, où elles ſe ſuſpendent avec leurs ongles, de telle façon qu'on diroit à les voir, que leurs aiſles ſont des petits ſacs, dedans leſquels elles ſe ſont miſes, pour ſe deffrendre de l'injure des autres beſtes: je ſcay trés bien que les habitans du païs trouvent ces animaux ſi delicieux au gout, qu'ils s'en vont les chaſſer dans ces obſcures ſollitudes de l'Inde; lorsqu'ils veulent faire quelque bon repas. L'on trouve quantité de cette ſorte d'inſectes dans la Chine appellée *Surata*, comme auſſi dans les iſles voyſines, mais particullierement dans le *Breſil*, leſquels, à la faveur de la nuict, s'en vont attaquer les troupeaux des beufs, des brebis, & des autres animaux pour leur ſuccer le ſang & le lait, ainſi que Monſieur Manuel Portugais, qui a ſouvent parcouru ce païs, me la aſſeuré à *Rome*; c'eſtpourquoy j'ay voulu faire mettre icy la figure de cet animal; afin de vous en donner la connoiſſance. L'on dit encore que l'on voit grande quantité de Crocodiles ſur les grandes rivieres du royaume de Mogor, dont il eſt abondamment pourveu, & que

Chats morceaux delicieux pour les habitans.

l'Inde abondante en Crocodiles.

c'eſt la raiſon pourquoy l'on ne fait jamais voyage ſur *l'Inde*, ou ſur le *Gange*, que l'on ne ſoit bien armé, pour ſe deffendre de ces monſtres. Que ſi vous deſirés ſçavoir d'autres ſemblables curioſités, vous n'aves qu'à lire le Livre qu'on appelle, *Conferta Indicarum Hiſtoriarum Monumenta.*

Merveilleux accident qui eſt raconté dans l'itineraire du Pere Jean à Jeſus Maria Carme.

J'ajouteray encore icy ce que le P. *Jean de Jeſus Maria Carme*, raconta des Crocodiles dans ſon *Itinerarium*, où il eſt eſcrit que c'eſtant ſeparé pour un temps de la compagnie de ceux qui avoient entrepris avec luy le meſme voyage, il s'aperceut qu'un effroyable Crocodile s'en venoit droit à luy la geule beante pour le devorer, & qu'un Tigre à meſme temps ſortit tout furieux d'entre les roſeaux, dans le deſſain d'en faire ſa proye, auſſi bien que le Crocodile; helas! où fuyra ce pauvre miſerable, que la mort menace de tous coſtés! de quel adreſſe ſe poura-t'il ſervir pour eviter la fureur des deux plus cruels monſtres de la nature, il n'y a point de moyen. Comme il eſtoit donc expoſé dans ce peril, privé de tout ſecours humain, implore celuy de Ciel, faiſant de veux & des prieres, tantoſt à la S. Vierge, tantoſt aux ſaints, pour meriter leur ſecours; mais cependant qu'il taſchoit de ſe rendre le Ciel favorable, afin de l'obliger de combatre pour luy, d'autant que le Tigre feſant un ſaut pour ſe ruer ſur cet homme, s'inclinant profondement en terre pour éviter le coup de dent que cet animal penſoit luy donner, il paſſa tout outre, & s'en alla hurter contre le Crocodile, lequel ayant la geule ouverte, il prit la teſte du Tigre au lieu de celle du pauvre miſerable, & la ſerra ſi fort entre ſes longues dents, qu'il en mourût incontinent; aprés quoy, cependant qu'il s'ocupoit à le manger, le pauvre homme s'en fuit, profitant de cette occaſion le plus viſte qu'il peût, pour s'en retourner joindre ceux de ſa troupe aux quels, il raconta le danger qu'il avoit couru, & le bonheur qui l'avoit accompagné, ce qui donna de l'étonnement à tous ces auditeurs, leſquels ſe mirent tous enſemble à remercier Dieu, de ce qu'il avoit preſervé ſon ſerviteur & leur compagnon, d'un ſi manifeſte danger, & de ce qu'il n'abondonne jamais les ſiens lorſqu'ils ont recours à luy. Enfin peu de temps aprés cette rencontre, il partit de ce païs pour pourſuivre ſon chemin, ainſi qu'il eſt eſcrit dans *l'Itineraire* du P. *Jean de Jeſus Maria Carme*, à la foy du quel on s'en peût bien raporter. Mais comme nous parlerons plus amplement des animaux, dans les traittés ſuivants, je laiſſe maintenaut cette matiere pour donner connoiſſance du veritable chemin *d'Agra*, en *Europe.*

Le chemin d'Agra *des* Mogors, *pour aller en* Europe *ſelon la Relation, des PP. Jean Gruberus & Henri Roth, qui l'ont fait deux fois.*

On ſe ſert de differents chemins pour faire ce voyage; Car les uns particullierement les *Armeniens* & les *Perſes*, paſſent par le Royaume de *Candahar*, & les autres par les Montagnes *Caraſones*, & par les Deſerts. Mais au reſte, comme ces chemins par terre ſont fort difficiles & trés-perilleux, pluſieurs perſonnes prefferant les perils de la mer à ceux de la terre, aiment mieux s'embarquer à *Sureta* qui eſt un port du Royaume de *Mogor*, pour s'en aller dans les Indes, que de ſuivre les chemins que jenſeigne. Sortant de ſe port on va aborder à la grande Ville de *Multan*, & delà à *Baccar* qui eſt un fleuve trés-renommé à cauſe que ceux de *Athec*, & de *Ravi* roulent leurs flots juſques dans ſon ſein; de *Baccar* l'on paſſe par l'Inde, qui eſt la Ville dont tout le païs à tiré ſon nom; delà, l'on prend ſa route vers *Schuam* pour aller à *Tatta*, afin de ſe rendre aprés au port de *Sindi*, où le fleuve Indus

ſe

ſe diviſe en pluſieurs branches, qui ſe deſchargent enfin dans l'Ocean; eſtant une fois parvenus à *Surate*, on n'a qu'a faire ſon ſejour pendant quelque temps en ce lieu, & l'on trouvera bientoſt l'ocaſion de ſe remettre ſur mer pour continuer ſon voyage. L'on s'en va d'icy à en *Scharna*, en *Araba*, en *Quidel*, en *Cabogaſch*, en *Cabomutſandam*, & l'on entre en ſuitte dans le golfe *Perſique*; des qu'on a paſſé l'Iſle d'Ormus l'on arrive à *Congo*, dans moins de 40. jours, qui eſt un port contigu à la *Coraſanie*, d'où l'on arrive dans 80. jours à *Lec*, & de *Lec* on *Iabaron* en 20. jours; de *Iabaron* en *Paſſeran* dans 30; & enfin l'on vient dans 4. à *Schiras* qui eſt une Ville Royale, extremement grande, & où l'on voit encore de trés belles antiquités de *Cyrus Roy de Perſe*, qu'on dit y eſtre enſeveli. Il ſe trouve neantmoins pluſieurs perſonnes qui ſe ſont perſuadées, que ce devoit eſtre, ou la Ville de *Suzan*, ou *Suzapolim*, ou *Perſopolim*, ou bien *Cyropolim*; quoyqu'il en ſoit, il conſte par les hiſtoires de *Perſe*, que ce Monarque prit cette Ville pour y faire ſa reſidence. La Ville *d'Iſpahamum* capitale du Royaume de *Parthie*, qui appartient au grand *Sophi*, n'eſt eſloignée que de 100. lieües de celle-cy. C'eſt dans ce meſme païs, que *Sulpha* donna quelques ſemaines de repos aux villageois Armeniens qui voyageoient dans ce Royaume pour reparer leurs forces. De *Caſchan* à *Comum* il y a pour 18. jours de voyage, & de *Comum d'Hircanie* à *Sultania* 40. lieves de chemin, de là à *Occhus* qui eſt la Ville Royale des Medes; afin de ſe rendre de là à *Tauris*, que l'on croit eſtre *Ecbatane*, la Noble Ville du grand Roy *Aſſuerus*; parce que le grand nombre des belles ruines qui y ſont, donnent à connoiſtre que l'on avoit baſti autresfois de trés magnifiques maiſons, & de ſuperbes Palais en ce lieu. Eſtant à *Tauris*, il faut prendre le chemin de

La Ville Royale, & le ſiege d'*Iſpaham*.

Caſcham, Comus, Sultania, Occhus.

Tauris.

Julpha d'Araxin qui eſt eſloigné de 22. lieües de cette Ville, & de la pourſuivre ſa route vers *Nachſervan* qui eſt la premiere Ville *d'Armenie* diſtante de 8. jours de chemin. En faiſant ce voyage on rencontre premierement le mont *Ararat*, qui eſt inacceſſible à cauſe de ſa hauteur, & de la nege dont il eſt couvert en tout temps; c'eſt pourquoy l'on va à *Erivan* qui eſt la ville où le Patriarche d'Armenie tient ſon ſiege, laquelle eſt ſituée au piéd du meſme Mont *Ararat*, où il y a un celebre Monaſtre d'Armeniens. Nous traitterons ailleurs (s'il plait à Dieu) de ce mont; parce que l'Arche de Noë nous en fournira un ample matiere; de *Erivan* l'on va à *Etſchimianon*, où l'on montre encore le lieu où *S. Gregoire Archeveſque d'Armenie*, & *S. Ripſimes*, avec pluſieurs autres ſouffrirent le Martyre, comme auſſi le puis dans lequel S. Gregoire fût jetté, & où il veſquiſt miraculeuſement, l'eſpace de 15. ans; De là on pourſuit ſon chemin vers *Arſeron* de *l'Armenie Mineure*, qui eſt une rude & trés ſevere ville, qu'on croit avoir eſté *Nicopolis d'Armenie*, la premiere qui fût ſuiette à l'Empire du *Turc*. De là on part pour aller à *Taurut*, qui eſt eſloigné de 20 lieües: quelques uns croyent que c'eſtoit autrefois la ville de *Cucuſe*, qui eſt aſſés connüe dans l'Europe, à raiſon de l'Exil de S. *Iean Chriſoſtome*; on va de là à *Amſeam* du *Pont*, & à *Oſmanſchick* qui en ſont eſloignés de 25. lieües, puis apprés on vient à *Tuſcia* de *Licye*, de là à *Amphipolim* de *Phrigie*, & à *Nice* de *Bithynie*, qui eſt une Ville trés celebre à cauſe du Concile de 318. Peres qui s'y trouverent. On paſſé enſuitte en *Pruſſe* de *Bithynie*, & enfin de là à la derniere ville de *l'Aſie Mineure*, qui s'appelle *Smirne*, où l'on s'embarque pour aller à Veniſe, ou en Cicilé. Voyla le chemin que ces Peres ont fait deux diverſes fois.

De *Julpha* à *Araxin*, *Naſchevan* premiere Ville *d'Armenie*.

Le Mont *Ararat*.

Erivam, Etſchianin lieu du martyre de *Gregoire*, & de *Ripſimes*.

Arſeron.

Tarut, où *Cucuſe*, *Amaſée*, *Oſmanſchick*, *Amphipolis*, *Nicée*.

Pruſſe, Smirne.

Du Chemin que le P. Amatus Cheſaud, François *de nation, Superieur de l'habitation* d'Hispami *s'eſſaya de faire, pour apprendre quel eſtoit le plus facile de tous ceux qu'on pouvoit tenir pour aller à la* Chine *par* Usbec*; ainſi que le teſmoignent les lettres eſcrittes en langue Perſiene, données au* P. Athanaſe Kirchere*, pour les mettre en Latin comme il a fait, & dont voicy la ſignification mot à mot en noſtre langue.*

Le chemin du P. *Amat.* Cheſaud François.

Je ne vous eſcris pas ces letres d'Hispahami *: car il y a presqu'un an qu'eſtant parti* de Haire Sfahanum. *Je ſuis encore en chemin pour aller de coſté de* Balech, *qui eſt la Ville Royale* d'Usbech*; afin d'apprendre ſi l'on pourroit facillement paſſer par ce Royaume, & par celuy de* Turkeſtan *pour aller en* Catao, *& de là dans la* Chine. *Je vous diray pourtant, qu'eſtant arrivé à* Usbek, *qui eſt aux confins de* Keſalbax, *je trouvay que ce chemin eſtoit trés perilleux & fort difficile; c'eſt pourquoy eſtant arrivé à la Ville* d'Ariati, *qu'on appelloit autrefois* Sicandria, *j'y fis quelque mois de ſejour, pendant lequel je vis proche de ce lieu une celebre* Univerſité, *ou Academie que les enciens appelloient* Bactra, *laquelle fût baſtie par l'ordre du fils du grand* Taberlam. *Elle s'en va tous les jours en ruine faute d'en avoir ſoin, de meſme que tous les autres beaux edifices qui furent baſtis dans le temps que cette Ville Royale eſtoit ſous la puiſſance des* Usbequiens. *Je partis de ce lieu pour venir à la Ville de* Maxad, *qu'ils appellent Sainte, où il y a une grande* Moſquée, *toute éclatante d'or & d'argent, dans laquelle je demeuray deux mois diſputant preſque inceſſamment avec les Docteurs (qui y ſont en grand nombre) touchant les maximes de leur loy, & je trouvay que ces perſonnes (quoyqu'elles louaſſent beaucoup la Religion qu'elles avoient embraſſée,) ne laiſſoient pas pourtant de croire qu'il ne falloit point en avoir d'autre que celle de leur Souverain; le temps de leur converſion n'eſt pas encore venu! Eſtant donc parti de ce lieu, je m'en vins à* Nixapar, *& à* Sabazuar, *qui ſont de Villes appartenantes à* Chorosſam *: de là je paſſay par les Villes de* Setam, *de* Dangan, *& de* Jamnam, *& me vins rendre à* Kaxanum, *qui eſt dans la Province* d'Arcand, *à* 30. *lieuës de* Farſang, *& de* Sfahamo de Parangis. *Vous ſçaurés en paſſant, que tout le païs qui eſt entre ces Villes, n'eſt qu'un deſert ſterille. Enfin je revins à la Ville de* Sfahamo, *où je fais m'a reſidence pour ſervir voſtre Reverence. Je ſuis en peine de ſçavoir ſi pendant ce temps, elle n'a point mis quelqu'ouvrage en lumiere; je me perſuade pourtant, qu'elle en a mis quelqu'un au jour; parce que j'eſtime que ce ſeroit une grande perte, qu'un ſi bon arbre demeurat ſans porter du fruit. V. R. ſçaura que je n'ay point receu d'autres livres, que ceux qu'elle m'envoya, il y a deſja quelques années, & que pendant ce temps là j'ay compoſé quelque traitté touchant les controverſes de la loy en particulier, avec une reſponſe en Perſien que j'ay intitulée ad* Politorem ſpeculi, *leſquels je voudrois faire imprimer à Rome, s'il eſtoit poſſible; deſorte qu'ayant fait reflexion qu'il n'y avoit perſonne dans cette Ville, qui fût plus capable de me rendre ce ſervice que V. R. j'ay pris la liberté de la prier, de m'eſcrire s'il y a eſperance de pouvoir faire mettre ſous la preſſe cette ſorte de livres. Je crains qu'il ne ſe trouve perſonne qui en veüille faire la deſpenſe; neantmoins je ne deſire pas autre avantage de cet œuvre que ce que les ſuperieurs en ordonneront. Enfin c'eſt la demande que vous fait le plus humble de tous vos ſerviteurs, qui ſupplie V. R. de garder cette letre pour ſe reſſouvenir de moy dans ces ſaints Sacrifices, donnée proche de* Xoxan, *environ la feſte de* S. François Xavier.

Keſalbax.

Bactra accademie *d'Usbec.*

Nixapar *Chorosſum* Ville. *Maxad.*

CHAP. VI.

Le chemin que Marc Paul Venitien, *&* Haitone Armenien *ont tenu pour venir à* Cathaie *ou dans la* Chine.

COmme il n'y a perſonne de tous les anciens autheurs qui ont parlé des Royaumes de l'Orient, qui ait traitté ſi amplement de ces matieres, ny qui aye ſi parfaittement donné la deſcription de tous ces Eſtats, & de ces Empires, que Marc Paul Venitien: Il m'a ſemblé à propos de mettre icy comme dans ſon lieu propre, la route qu'il a marquée pour aller en *Cathaie*. Quoyqu'il y ait beaucoup de choſes qui ont eſté ignorées juſques à preſent de tous les Geograffes, tant à cauſe de la diverſité des noms, que parce que les Royaumes, les Provinces, les Villes, les Montagnes, les Fleuves, & les lacs, dont il parle, ſont inconneux aux autres, & quoyqu'enfin, il mette la ſituation de certaines Villes, qui ne ſont pas dans la geografie du temps: Mais l'on peût dire à cela que cet Autheur n'a pas marqué les longitudes, n'y les latitudes des Villes; par cequ'il ignoroit la ſcience de l'Eſphere, laquelle eſt pourtant neceſſaire à tous ceux qui veulent faire la deſcription de leurs voyages, & marquer l'aſſiete des lieux qu'ils ont veus: je ne m'arreſte pas à tout cela, mais je m'atache à raconter ſon voyage, & la route qu'il a tenuë en le faiſant. Commencons donc.

Le chemin confus de Marc Paul Venitien.

En l'an 1269. lorſque *Balduin* regnoit à Conſtantinople, deux Illuſtres citoyens de Veniſe de l'honorable famille de *Paulin*, dont l'un s'appelloit *Mathieu*, & l'autre *Nicolas*, ayant chargé un n'avire de diverſes Marchandiſes, allerent droit à *Conſtantinople*, où aprés avoir fait quelque ſejour pour reprendre de nouvelles forces, & paſſant par le pont Euxin, ils s'en vindrent aborder à un port *d'Armenie* qu'on appelle *Soldadia*, où les vents les conduiſirent heureuſement; de vous dire maintenant quel eſt ce port de *Soldadia*, c'eſt ce que nous ne ſçaurions faire. Pour moy je croys que ce ſoit celuy là de *Trapezonte*; puiſque je ne ſçay pas que les Armeniens en ayent d'autre ſur la Mer *Euxine*; & il n'eſt pas poſſible auſſi de ſçavoir quel eſt ce Royaume de *Bartzæ* dont il parle. Delà ils partirent pour aller à la Ville de *Bocharam*, qui eſt ſituée ſur le Fleuve *Oxum* dans le Royaume *d'Usbek*, où ils arriverent aprés avoir ſouffert beaucoup de peines, & d'incommodités. Ils ne feurent pas ſi toſt entrés dans la Ville, qu'ils apprindrent que le Roy de *Bartza* eſtoit en guerre avec celuy des *Tartares*, ce qui les affligea beaucoup, ne ſachant pas quel chemin ils devoient prendre pour s'en revenir dans leur païs; c'eſt pourquoy, ils ſe reſolurent de demeurer trois ans dans ce lieu, juſques à ce que la guerre ſeroit finie, cependant ils taſcherent d'apprendre parfaittement la langue Tartarique pour profiter du temps, & pour s'en ſervir dans l'occaſion, comme il arriva: car ayant fait rencontre de l'Ambaſſadeur nommé *Bacharam*, que le Roy *Allau* envoioit à l'Empereur des Tartares, ils luy agréerent ſi fort, que bien loin de leur faire de mal, il les prit en affection & leur promit de les preſenter au grand Cham en qualité de ſes amis, s'ils vouloient le ſuivre: des offres ſi belles, & une occaſion de cette nature leur paruſt ſi advantageuſe, qu'ils l'accepterent trés agreablement, & ſuivirent ce meſme Ambaſſadeur juſques à la Cour de l'Empereur, où il les preſenta au grand Cham, comme il leur avoit promis: ce qui

Le ſujet du voyage de Cathaie.

Les Bocharés ſubſiſtent 3 ans & apprenent la langue des Tartares. Ils partent avec l'Ambaſſadeur.

Ils partent avec l'Ambaſſadeur du Roy Allau, & vont vers le Grand Cham.

Le Grand Cham les reçoit fort honorablement.

qui fût un grand advantage pour eux: car ce Prince n'eût pas pluſtoſt veu ces deux hommes, qu'il admira d'abort leur bon naturel, & prit reſolution, connoiſſant leur bel eſprit, de leur demander de qu'elle façon ſe gouvernoient les Eſtats de l'Europe, tant en general qu'on particulier. Il voulût ſçavoir encore ce qu'on croyoit du Pape, & quel eſtoit ſon pouvoir, & ſa façon de gouverner: Il demanda le meſme de l'Empereur, & voulût enfin s'inſtruire de toutes les coûtumes que l'on obſervoit tant pandant la paix que pandant la guerre; à quoy ils reſpondirent ſi ſagement, que le *grand Cham*, aprés avoir pris conſeil de ces Satrapes, ordonna qu'on diſpoſeroit une celebre ambaſſade pour envoyer au Souverain Pontifice; deſorte que la choſe ayant eſté reſoluë par le Conſeil. Ce grand Empereur choyſit pour ces Ambaſſadeurs, ces deux Illuſtres *Poliniens* de *Veniſe*, dont le merite, & la fidelité eſtoient desja aſſés connus de ce Monarque, & leur donna ſes commiſſions, & ſes lettres avec une table d'or, ſur laquelle cent hommes des plus doctes, des plus ſçavants, & des plus illuſtres de ce grand Empire avoient eſcrit leurs noms, aprés celuy du Roy, proteſtant tous enſemble de vouloir tousjours vivre & mourir ſujets à la ſainte Egliſe Romaine, dont ils croyoient la doctrine la plus parfaite, & la plus veritable de toutes celles qui ſont au monde; c'eſt pourquoy ces Ambaſſadeurs furent envoyés de la part de tout l'Eſtat pour donner des teſmoignages de ſa ſoubmiſſion. Ces hommes ayant donc receu leur commiſſion, ils ſe mirent d'abord en chemin pour ſatisfaire à l'inclination de l'Empereur, & de ſa Cour; voyla pourquoy on leur donna la table d'or; afin d'obliger tous les ſujets de cet Eſtat non ſeulement de les laiſſer paſſer ſans les inquieter, ni leur demander aucun impoſt: mais encore; afin de les faire recevoir par tout avec amour & avec reſpet; ainſi qu'il eſtoit commandé par les patentes eſcrites ſur la meſme table d'or. S'eſtant donc mis en chemin avec toutes ces precautions, ils arriverent enfin, aprés quelques moys de temps, à *Balzram*, qui eſt un port *d'Armenie* (je ne ſçay pas pourtant s'il eſt ſitué ſur la Mer *Caſpiene*, ou ſur le pont *Euxin*) il eſt neantmoins plus croyable que ce doit eſtre le port de *Trapezunte* qui eſt ſur un coin du *pont Uxin*; aprés quoy ſortant de ce port, ils arriverent dans quelque mois à celuy *d'Ancone* en l'an 1272. ce qu'ils n'auroient pas peu faire dans ſi peu de temps par la mer *Caſpiene*, à cauſe de ſa vaſte eſtanduë qu'il faut traverſer.

On prent reſolution d'envoyer un Ambaſſadeur au *Pape*.

Ils ſe mettent en chemin.

Ils entrent dans le port de *Balzram* & de là ils vont à *Ancone*.

Eſtant enfin de retour à *Ancone* d'où ils eſtoient partis, ils apprindent la nouvelle de la mort du Pape Clement IV. & qu'on n'avoit pas encore mis perſonne à ſa place, ce qui leur donna un grand déplaiſir, cependant ils delibererent d'aller faire un tour à leur païs, en attendant l'election d'un nouveau Pontiſe: mais lors qu'ils furent arrivés, *Nicolas* qui avoit laiſſé ſa femme enceinte à ſon départ, trouva qu'elle eſtoit decedée, ayant mis au monde un fils nommé *Marc* âgé de 15 ans, lequel accompaignant ſon Pere dans les plus eſloignées regions de *l'Aſie*, a eſcrit l'hiſtoire geographique de ce païs. Ces deux perſonnes ayant donc appris qu'il y avoit un nouveau Pontiſe, nommé *Gregoire* X. lequel fût éleu par un commun conſentement de tous les Cardinaux, ſous l'Empereur de *Rodolphe*, ils revindrent à *Ancone*, & de là à *Rome*, pour preſenter au Pape les lettres & les preſents que luy envoyoit le *grand Cham*, de quoy ce Pontiſe fût tout ſurpris & ravi d'ayſe, voyant une choſe ſi peu attenduë, & une occaſion ſi favorable pour publier l'Euangile; & pour augmenter par ce moyen le nombre de fidelles,

Le mort de *Clement* IV.

Ils vont à *Veniſe*.

Ils preſentent les lettres du *grand Cham* à *Gregoire*, nouvellement eſlu.

&

& de ces enfans; c'eſt pourquoy il envoya des lettres au *grand Cham*, dans leſquelles eſtoit contenu en abbregé tout ce qui appartient à la Religion Catholique, & qui eſtoient les plus propres & les plus neceſſaires à un grand Roy, pour l'inſtruire de ce qu'il deſiroit de ſçavoir: faiſant accompagner ces deux Envoyés, de deux Religieux de S. *Dominique*, illuſtres en ſcience, & en pieté, qu'on nommoit *Guillaume Tripolitain* & *Nicolas* qui n'a point de ſur nom. Nos Ambaſſadeurs ne ſe furent pas ſi toſt acquités de leur devoir, ſelon l'ordre du *grand Cham*, & receu les ordres du Pape, qu'ils ſe mirent en chemin pour aller en Orient, accompagnés de ces deux bons Religieux, & de pluſieurs autres perſonnes de merite: & firent ſi bien qu'aprés un long chemin tant par mer que par terre, ils entrerent dans l'Armenie qu'ils trouverent en armes: parce que le Roy de ce païs, eſtoit en guerre avec le *grand Soldam* de *Babilone*, ce qui donna de l'aprehenſion à ces Peres, & les obligea de diſcontinuer leur chemin pour s'en revenir dans *l'Armenie*; cependant *Nicolas*, avec ſon fils *Paul Marc* ayant banni toute ſorte de crainte de leur eſprit, & animés de l'eſperance d'eſtre bien receus du *grand Cham* à cauſe des lettres qu'ils luy pourtoient, & pour s'eſtre heureuſement acquités de ſa commiſſion; ſe mirent en chemin, & arriverent enfin à la Ville de *Clemeniſu*, par des chemins inconnus, aprés avoir ſouffert mille incommodités, & mille perils. Le *grand Cham* qu'on appelle *Cublaus* en langue Tartarique, ayant appris leur arrivée dans ce lieu, leur envoya au devant des Meſſagers avec ordre de leur rendre toute ſorte d'honneur & de reſpet, de leur fournir toutes les choſes neceſſaires, dont ils auroient beſoin, & d'eſtre de retour dans l'eſpace de 40 jours, ce qui fût fait ſelon l'ordre du Roy. Deſorte qu'eſtant arrivés, ils s'en allerent trouver l'Empereur pour luy rendre leurs reſpets & pour luy mettre en main les lettres que le Pape luy envoyoit, avec une fiole remplie de l'hüile de la lampe qui eſt au ſepulchre de *Jeſus Chriſt*, ainſi que *Cublaus* leur avoit ordonné. Ce grand Prince aprés avoir autant admiré le bon naturel de *Marc*, que celuy de *Nicolas* ſon Pere, les prit tous deux égalément en affection, les mit au nombre de ces domeſtiques pour teſmoigner l'eſtime qu'il en faiſoit, qui eſtoit une grande marque d'honneur, & comme ce Prince n'ignoroit pas leur vertu ni leur merite, leur jugement & l'adreſſe dont ils eſtoient doüés, n'y l'intelligence des 4. langues qu'ils poſſedoient dans la perfection, il ſe ſervit d'eux pour traitter des affaires trés importantes, & les envoya pour cet effet pluſieursfois en ambaſſade dans les Provinces, & les Royaumes eſtrangers pour le bien de ſon Eſtat; mais comme ce jeune homme connoiſſoit que l'inclination de l'Empereur eſtoit portée à ſçavoir toutes les choſes rares, & curieuſes, comme auſſi les diverſes loix, & les coûtumes des païs, il prenoit à attache de les remarquer durant ces ambaſſades; afin de les eſcrire, & de les faire voir au *grand Cham*, ce qui luy acquit ſi bien les bonnes graces de ce Prince, qu'apprés avoir demeuré 17 ans à ſon ſervice; deſireux de revenir voir ſon païs, il eût toutes les peines du monde d'avoir ſon congé; l'ayant neantmoins obtenu par importunité, il ſe mit incontinent en chemin pour s'en retourner, & fit ſi bien qu'apprés avoir fait tant de voyages par mer & par terre, dans toutes les regions Orientales; aprés avoir eſvité tant de perils & de dangers, par un ſecours du Ciel toutafait particullier; & aprés tant d'emplois trés-honorables, ils arriverent enfin à *Veniſe* en l'an 1295. Voyla à peu prés l'Hiſtoire de leur vie, & il ne reſte plus rien à dire maintenant, ſi ce

On envoye des PP. de S. *Dominique* au *grand Cham* pour y faire la miſſion.

Ils arrivent à *Clemeniſu* Ville de la *Tartarie*, & ſe preſentent au *grand Cham*.

Ils luy offrent les preſents, & les lettres du *Pape*.

Marc Paul fils de *Nicolas* eſt fort chori du *grand Cham*.

Aprés ſix ans de ſejour dans la Cour du *grand Cham*, ils obtiennent permiſſion de revenir dans leur païs.

ce n'eſt deſcrire un peu au long, le chemin qu'ils ont tenu pour aller à *Cathaie*, qui eſt marqué fort confuſement chés les geograffes.

Le chemin de Marc Paul Venitien.

Aprés avoir parcouru la Mer *Mediterranée*, la *Natolie*, *l'Armenie*, & la *Perſe*, il s'en vint dans le païs de *Balaſchia*, que nous croyons eſtre *Coraſine*, qui eſt entre la *Perſe* & le Royaume de *Mogule*: partant de ce lieu, il prit ſon chemin vers le Midy, entre le Nort, & l'Orient, qu'on appelle *Nordeſt*, & paſſant par les deſerts, & par le haut mont de *Belor*, dont nous avons desja fait la deſcription, il parvint dans le Royaume de *Caſſar*, que l'on appelle aujourdhuy *Caſſar*, lequel eſtoit habité pour lors en partie par les *Chreſtiens*, les *Neſtoriens*,& en partie par les *Mahometans* qui eſtoient tributaires au *grand Cham*. De là prenant ſa route vers le Septention, il s'en alla à *Samarcande*, qui eſt la Ville royale du *grand Tammerlan*, ſituée dans le royaume de *Carcham*, qu'on appelle à preſent *Jarcha*; delà paſſant par le deſert de *Lop*, il vit les Villes de *Pein*, & de *Ciareum*, & fût enſuitte dans les Provinces de *Camul* & de *Tarphan*, qui eſtoient pour lors ſujetes à l'Empire de *Tanguth*, & qui maintenant ſont ſous la Domination de l'Empire *d'Usbeck*. Ceci eſt tout à fait conforme à ce que nous avons dit du chemin de *Benoit Goës*; partant enſuitte de ce lieu, il ne pourſuivit pas le chemin le plus court qu'il avoit commencé pour aller à *Cathaie*, mais tirant du coſté du Nort, il s'en vint rendre à *Campition*, qui eſt la Ville principale du Royaume de *Tanguth*; d'où eſtant parti bien toſt aprés ſon arrivée, il entra dans le deſert, où il faut paſſer pour aller à *Cathaie*. Ayant quité cette route, & repris celle du coſté du Septention, il traverſa beaucoup de Provinces, & de Royaumes de la Tartarie Orientale, où il trouva grand nombre de Chreſtiens. Enfin il ſe vint rendre à *Cambalu*, qui eſt la Ville où le *grand Cham* tient ſon throſne, dont nous avons desja dit quelque choſe de ſon origine & de ſa grandeur. Je m'eſtonne fort que *Marc Paul Venitien* n'ait pas fait aucune mention des murailles de la *Chine*, où il falloit qu'il paſſat neceſſairement pour y aller; il eſt vray que peût eſtre aprés avoir parcouru tout *l'Occean Oriental*, ſur lequel il dit avoir eſté, & paſſant par les Royaumes du Nord, il entra dans *Cathaïe*, ou la *Chine*, par le Golfe *Coreanum*. Quoyqu'il en ſoit, toutes les autres choſes qu'il a racontées de la Chine luy conviennent trés bien, particullierement lorsqu'il traite de la grandeur des Villes, & de leur magnificence, de l'affluence des peuples, comme auſſi du grand nombre des Marchands, de la grande abondance de toutes les choſes neceſſaires à la vie, de la multitude des fleuves, & des *torrents*, & de l'admirable ſtructure des ponts; car on ne voit point toutes ces choſes dans aucun autre royaume comme dans celuy de la Chine, ce qui eſt encore tres conforme aux noms des villes, & des coûtumes de ce pais, ainſi que je lay fait voir amplement cy deſſus.

Balaſcia. — *Caſcar.* — *Samarcande.* — *Jarcha le deſert de Lop, Pein, Ciercia, Camul, Tarphan.* — *Campition.* — *Cambalu* Capitalle du Royaume du *grand Cham.* — Pourquoy *Marc Paul* n'a point fait mention des murailles de la *Chine.*

Haython Armenien moyne de Premontré, natif du ſang royal, aprés avoir parcouru tout l'Orient, & s'eſtre tranſporté dans tous ces lieux, en l'an 1307. pour le ſujet que je diray, confirme à foy de Religieux, & comme teſmoin oculaire, tout ce que *Paul Venitien* avoit emplement raconté du royaume de *Cathaie*: voyci comment il parle de ce royaume dans le premier chapitre de ſon hiſtoire.

Le Royaume de Cathaie, *eſt un des plus grands qu'on puiſſe trouver dans le monde, il eſt rempli de peuples, & de richeſſes, ſa ſitua-*

Cathaie eſt deſcrit par Haiton.

ſituation eſt ſur le rivage de l'Occean; les perſonnes qui l'habitent ſont doüées d'un eſprit ſubtil; C'eſt pourquoy ils ſont tous fins & trompeurs, & ſurpaſſent toutes les autres nations en matiere de ſcience, ce qui les rend ſi glorieux & ſi vains, qu'ils n'ont point de honte de dire qu'eux ſeuls regardent avec deux yeux, au lieu que les autres ne voyent que par un. Ils n'ont point de barbe, & leurs yeux ſont extraordinairement petits. De plus l'on nous aſſeure que c'eſt un commun dire parmi eux, que ce Royaume, eſt au commencement de la terre; parcequ'il eſt le plus avancé vers l'Orient, lequel fait une de ſes bornes d'un coſté, & où il n'y a point d'autre nation qui l'habite que celle-cy, ſelon le raport qu'on nous en a fait. Le Royaume de Tarſe *le limite vers l'Occident, le deſert de Belgian vers le Septentrion, & une infinité de petites iſles ſont les bornes vers le midy.* Voyla comme quoy il fait la deſcription de *Cathaye*, ou de la *Chine*, laquelle ne differe en rien de ce que les autres Eſcrivains ont dit de ſa ſituation, des mœurs des habitans, & des nations de ce grand Empire.

CHAP. VII.

De l'introduction de la Foy Chreſtienne dans les dits Royaumes de Tartarie, *& de* Cathaye.

COmme il n'y a point de païs dans lequel l'on ne ſe reſſouviene du nom Chreſtien parmi tous les chemins que je viens d'enſeigner; il n'y a point auſſi de doute, que la doctrine Evangelique n'ait eſté introduitte, depuis le commencement de l'Egliſe, dans les Royaumes d'Orient les plus eſloignés par le moyen des Apoſtres, ou de leurs Diſciples, comme auſſi par ceux qui leur ont ſuccedé: mais parce que je veux clairement faire connoiſtre cette verité; J'ay reſolu de traitter de toutes les expeditions Apoſtoliques qu'on a fait dans ces regions depuis l'eſtabliſſement de l'Egliſe Chreſtienne. Et quoyque dans les diſcours percedents nous ayons desja traitté des progrés de S. *Thomas* dans *l'Inde*, & dans les Royaumes voyſins; je veux neantmoins faire voir icy comme quoy l'Evangile a eſté annoncé depuis les Royaumes qui ſont dans le millieu de *l'Inde*, juſques aux extremités de la *Tartarie*, par le moyen de S. *Thomas*, de S. *Philipe*, de S. *Barthelemi*, de S. *Thadée*, & des autres *Apoſtres*; ce que je fais d'autant plus facilement, que je tire les lumieres qui me ſont neceſſaires dans ce rencontre, du Pere Rhodius, qui a parcouru tout ce païs, lequel ayant eſté envoyé de *Goa* dans le Royaume de *Delcan*, qui eſt enfermé dans celuy de *Mogule*, qu'on nomme à preſent de *Viſſipor*, aprés avoir franchi toutes les difficultés du chemin du Mont *Gati*, il s'en vint rendre à *Colcondra*, & delà à *Montipur*, & paſſa encore ſuivant le droit chemin du coſté du Nort par les Royaumes de *Bengala*, & de *Decan*, & viſita la Ville de *Delli*, d'où enfin il prit ſa route vers *Agra*, qui eſt la Ville où eſt la Cour du Roy de Mogule. Il vit quantité de belles raretés dans la ſuitte de ſon voyage, comme vous verrés aprés dans ſon *Itineraire*. Ce meſme Autheur parlant des Royaumes de *Narſingue*, & de *Meliapor*, & des celebres reliques de S. *Thomas*, dit, qu'entre pluſieurs raretés, que les Chreſtiens ont conſervé juſques à preſent dans leurs archives, il y avoit par eſcrit le chemin que ce S. Apoſtre avoit fait pour aller de *Judée* dans *l'Inde*, & dont la traduction a eſté faite de Syriaque en Latin; Di-

Le chemin du P. Henri Roth, par *l'Inde*.

La route de S. *Thomas* pour venir de la *Judée*, dans *l'Inde*.

Dieu a voulu que comme je deſirois paſſionement de la voir, ce Pere qui l'avoit, l'acorda facillement à mes prieres: en voyci le contenu. Les Apoſtres s'eſtant diviſés dans la Ville de *Jeruſalem* pour aller publier l'Evangile dans toutes les parties de la terre habitable; l'hiſtoire Eccleſiaſtique nous aprent que *l'Inde Orientale* tomba en partage à S. *Thomas* lequel ſuivit le chemin que vous allés voir. Ce S. Apoſtre aprés avoir parcouru & traverſé la *Judée*, la *Syrie*, *l'Armenie*, & la *Meſopotamie* vint ſe rendre dans une certaine ville de la *Perſe*, qu'on appelle *Soldaria*, dans laquelle il convertit beaucoup de monde par ſa predication; il paſſa de là par lé royaume de *Candahar*, & de *Cabul* qu'on nomme à preſant *Galabor*, lequel eſt eſloigné de 40 lieües de *Candahar* d'où le S. Apoſtre ſortit pour traverſer les hautes montaignes qu'il faut paſſer pour ſe rendre dans la region, qui à porté juſqu'apreſent, le nom de حورستان, que les Mores appellent *Gavorſtan* (c'eſt à dire, *païs ou region des Infidelles*, car c'eſt de la facon qu'ils nomment les *Chreſtiens*, auxquels on donne encore le ſurnom de *Chreſtiens de S. Thomas*. La nature a remfermé cette nation par de ſi hautes, & de ſi inacceſſibles montagnes qu'a peine y peût-on aller; que ſi quelque Sarrazin s'eſaye de ſurmonter quelquefois tous ces obſtacles, & paſſe dans leur contrée, auſſi toſt il eſt mis à mort, par un effet de la haine irreconciliable, & de l'averſion extreme qu'ils ont pour cette perfide ſecte; Ils en permettent neantmoins l'entrée aux gentils; quoyque ce peuple pratique pluſieurs ſermonies, & pluſieurs couſtumes differentes de leur religion; Et quoyqu'ils ayent acoûtumé de marquer ſur le front de leurs enfans une triple Croix de couleur de ſental, qui eſt un bois rouge, comme auſſi de les laver dans de leau, avec pluſieurs

Gavorſtan nation Chreſtienne ditte de S. *Thomas*.

autres ſaintes coûtumes, il eſt neantmoins arrivé par ſucceſſion de temps que l'Egliſe demeurant privée d'hommes Apoſtoliques, & n'y reſtant plus que quelques petites marques de la religion Chreſtienne, l'erreur, & l'idolatrie des autres nations gentilles a infecté celle-cy, & la enfin preſque toutafait pervertie; ce que le Pere *Nicolas Trigautius* confirme dans le livre qu'il a fait du chemin de *Nicolas Goës*, pour aller en *Cathaie*. *Aprés qu'ils furent arrivés dans le petit bourg de* Paſſaie, *ils recontrerent un certain Anachorette, qui leur dit que la Ville des Chreſtiens qu'on appelle* Caphurſtam, *eſtoit eſloignée de* 30 *lieuës delà; qu'il n'eſtoit aucunement permis aux Sarrazins d'y aller, s'ils ne vouloient avoir la teſte coupée; qu'on n'empeſchoit pas neantmoins que les Marchands Infidelles n'entraſſent dans les Villes; pourveu que ce ne fût pas dans les temples, dans leſquels les habitans meſme du païs n'oſeroient entrer, s'ils n'y ſont attirés; & que le terroir eſtoit trés fertille, particullierement en raiſins.* Aprés avoir entendu ce recit, il ne douta plus que cette ville ne fût la demeure de certains Chreſtiens; quoyqu'ils fuſſent obſervateurs de mille ſuperſtitions, & que c'eſtoit fort conforme á ce qu'on luy avoit raconté autrefois; ce qui eſt tellement reconneu de tous les Predicateurs Euangeliques du Royaume de Mogule, que perſonne n'en ſçauroit plus maintenant d'outer; On les appelloit en ce temps là, les Chreſtiens de S. *Thomas*, & peût-eſtre qu'ils ſe ſeroient unis avec les vrays fidelles, ſi la diſette des ouvriers de l'Euangile n'en avoit pas empeché le coup.

Nicolas Trigaut.

Enfin l'on dit que S. *Thomas* paſſa de *Caphurſtam* à la *Guſarate* mineure qui n'eſt pas beaucoup eſloignée du royaume de *Caſmir*, que je vous ay desja dit avoir traverſé en trois jours de chemin, depuis *Lahor* juſques au Septentrion;

La petite Guzarate.

trion. L'on dit auſſi qu'il continua ſa route juſques *à Bengala*, paſſant les monts *Tebetiques*, par des chemins longs & tortus, & qu'il s'en vint rendre à *Meliapor* aprés avoir paſſé le Royaume de *Decan*. L'on ſçait encore par une relation digne de creance, que dans les archives de l'Egliſe de Meliapor, il y a des lettres eſcrites en caractheres Syriaques ſur de vieux par chemins, par leſquelles l'on voit commequoy ce S. Apoſtre convoca au Concile de Meliapor quelques Eveſques qui ſont ceux des Royaumes de *Candahar*, de *Cabul*, de *Caphurſtam*, de *Gaſarate* mineure, & de pluſieurs autres lieux circonvoyſins, qu'il avoit conſacrés luy meſme; que ſi la choſe eſt de la facon, il y a grand ſujet de ſe plaindre du mépris qu'on a fait de ſi grands threſors de l'Egliſe, qui ſont ſi favorables pour la Latine. Quoyqu'il en ſoit, *Origene*, & *Euſebe* aſſeurent que S. Thomas alla premierement chés les Partes, qu'aprés il paſſa dans les *Indes*, ſelon qu'aſſeure S. *Gregoire* de *Nazianze* dans l'homilie qu'il a faite contre les Arriens, ce qui eſt encore confirmé par Theodoret, lequel eſcrit que ce meſme Apoſtre preſcha l'Evangile aux *Perſes*, aux *Medes*, aux *Bragmanes*, & aux *Indiens*, comme auſſi aux autres regions les plus eſloignées, leſquelles ont eſté converties par luy. Nicephore qui a eu une parfaite connoiſſance de ce que nous avons dit des chemins de S. Thomas, aſſeure qu'il fût à *Trapabane* qu'on appelle à preſent *Sumatre*, laquelle n'eſtant pas beaucoup eſloignée de la *Chine*, il y a quelque raiſon de croire, qu'il ſe transporta dans ce Royaume, ainſi qu'il en eſt amplement traitté par *Oſorius* Eveſque de *Sylvence*, qui a eſcrit toutes les raretés des Indes. Ainſi puiſque ce S. Apoſtre à annoncé la foy aux Royaumes de *Cabul*, de *Caphurſtam*, de *Tebeth*, & de *Mogul*, il a eſté facille à ces ſucceſſeurs d'eſtendre puiſaprés l'Evangile juſques aux plus eſloignées regions de la *Tartarie*. *Ortelius* fait connoiſtre clairement cecy; lorſqu'il dit, que le Royaume *d'Argon* qui eſt ſitué aux extremités de la terre, du coſté du Septentrion a eſté converti à la foy de Jeſus Chriſt par S. *Thomas*. Par le mot de S. *Thomas* il faut entendre ou ce Saint Apoſtre, ou ces Succeſſeurs, & que c'eſt par ce moyen que toutes les parties du monde ont eſté éclairées des lumieres de l'Evangile dans toute l'Aſie ſuperieure, laquelle n'eſt autre choſe que ce vaſte eſpace de *l'Aſie* majeure que les anciens nommoient *Schythie*, qui eſt au deça, & au de là *d'Imaum*.

S. *Thomas* conſacre & donne des Eveſques à ces nations.

Orig. 2. *Genez. l.* 3. *Euſeb. l.* 3. *c.* 2. *Theodoret. de la verite Euangel. l.* 9.

Nicephore livre 2. ch. 40.

Archon Royaume de *Tartarie*, où il y a des *Chreſtiens de S. Thomas*.

Nicephore raconte au l. 2. c. 39. que S. *Philipe* publia les verités de *l'Evangile* dans tout ce païs, qui comprent non ſeulement les regions enfermées par l'Occean Oriental; mais encore dans celles qui ſont aux environs des mers *Caſpienne*, *Georgienne*, *d'Iberie*, *d'Albanie*, *Micreliene*, *d'Armenie*, & de la *Tartarie Aſiatique*, qui eſt au delà des mers, d'où eſt venuë la divine parole de l'Evangile, laquelle a eſté publiée en dernier lieu de tous coſtés dans le grand nombre des Royaumes de *Tebet*, *d'Indoſtan*, de *Tanchut*, & dans pluſieurs autres qui ſont proches. Les Autheurs ſont de divers ſentiments touchant les peuples que *S. Barthelemi* a converti: car S. *Chryſoſtome* aſſeure que ce ſont les *Licaons* de *l'Armenie* majeure. *Sophronius* dit que ce ſont les *Albaniens*, & *Origene* ſouſtient que ce ſont les *Indiens Cyteriens*, ce qui eſt meſme confirmé par *Pantheus Philoſophe* Chreſtien, qui avoit beaucoup voyagé dans les Indes, lequel aſſeure qu'il trouve, qu'on n'avoit pas encore perdu de ſon temps le ſouvenir des predications du S. Apoſtre

S. *Philipe Apoſtre.*

S. *Barthelemi Apoſtre.* *Chryſoſt. l.* 12. *Apoſt. Sophro. chef. S. Hyeroſim. des Eſcr. Eccleſiaſtiques. Orig. ſur la gen. l.* 3. *L'hiſtoire des Armeniens dite Giarrentir.*

& qu'elles eſtoient encore dans leur premiere vigeur. Qui voudra ſçavoir pluſieurs autres choſes touchant cette matiere, qu'il conſulte l'hiſtoire des Armeniens, qu'on appelle *Ciarrentir*, c'eſt à dire, *livre des nations* que Clement *Galanus* Clairc regulier a mis en lumiere, aprés avoir parcouru tous les païs de *l'Armenie*, de la *Georgie*, & des autres regions qui ſont dans ce climat.

La Foy de *Jeſus Chriſt* a eſté donc priemierement eſtablie dans ces royaumes par les *Apoſtres S. Thomas*, *S. Barthelemy*, & *S. Philipe*, & elle a eſté portée enſuitte, dans tous les Eſtats de l'Orient par les Succeſſeurs des meſmes *Apoſtres*, & par d'autres S. perſonnages, qui éclairés, & inſpirés du S. Eſprit, l'ont encore cultivée au grand profit des ames, juſques à ce que manque d'ouvriers Evangeliques, & par la diſſolution de ces peuples, ils commencerent à degenerer du premier zele qui les animoit à la Foy de Jeſus Chriſt, & que l'an de ſalut 400. les damnables ſectes *d'Arrius*, de *Neſtorius*, de *Dioſcore*, & des autres *Heretiques*, ſur tout celle de *Neſtorius*, pouſſées par les ſugeſtions de Satan, donnerent un ſi cruel aſſaut à l'Egliſe Catholique, qu'elles pervertirent entierement la *Cholchide*, *l'Armenie*, la *Perſe*, le *Turcheſtan*, & les autres Royaumes de la *Tartarie Aſiatique*, leſquels ſont ſi infectés (ſelon le raport de *Marc Paul*, & *d'Haytone*) qu'il n'y a pas un lieu qui ne ſoit miſerablement imbu de leurs erreurs. Le Demon ſuſcita en l'an 632. un infame *Mahomet* pour achever de perdre ces regions par la deteſtable ſemence de ſa doctrine; c'eſt pourqu'oy il s'unit à ces maudits hereſiarques, & fit tant que ces dogmes pernicieux innonderent (comme des torrens impetueux) la plus grande partie du monde; d'où vient que les fidelles, & ſur tout les Ecleſiaſtiques eſtants banis de leur propre païs, ſe refugierent dans les plus ſecrettes Provinces de *l'Aſie*; par un effect d'aprehenſion, & de crainte, ou par un pur deſir de leur liberté, ou bien afin de pouvoir ſatisfaire au zele qui les portoit à procurer la gloire de Dieu en conſervant les fidelles, & convertiſſant les gentils; c'eſt pour ce ſujet dis-je, qu'ils allerent dans toutes les regions les plus eſloignées, & dans les plus interieures parties de la Chine, où ils firent de grands progrés pour le ſalut des ames, comme nous l'enſeigne le Monument dont nous avons desja parlé: Mais comme il n'y a rien dans le monde qui ne ſoit ſujet au changement, auſſi eſt-ce la raiſon pourquoy la foy qui avoit eſté introduitte dans ces Provinces eſloignées, en a eſté bannie, & que ces peuples ſe ſont adonnés tantoſt à l'Hereſie des *Neſtoriens*, tantoſt à la ridicule ſecte des Mahometans, & enfin à toute ſorte d'Idolatries, tant à cauſe du deffaut des perſonnes Apoſtoliques qui en devoient avoir ſoin, qu'a raiſon du libertinage, & du refroidiſſement des peuples, & de la paſſion immoderée que chacun a de faire ce qu'il luy plait. Mais quoyque la veritable foy de *Jeſus Chriſt* ait ſouvent eſté alterée, & meſme quelque fois preſque toutafait perduë; elle a neantmoins tousjours perſeveré dans la *Tartarie* Orientale, parmi toutes ces viciſſitudes l'eſpace de 1253. ainſi que donne à connoiſtre *Hayton*, qui eſtoit ſorti du ſang Royal des Princes *d'Armenie*, lequel eſcrit que ſon frere *Hayton* Roy «
d'Armenie, ne pouvant plus ſouffrir l'in- «
juſtice des *Turcs* qui pilloient, & rava- «
geoient ſon Royaume, pouſſé par une «
inſpiration du Ciel, s'en alla luy meſ- «
me trouver le *grand Cham* de *Tartarie*, «
(que *Paul Venitien* appelle *Cublai*, à cau- «
ſe de *Cingiſcan* qui eſtoit le premier «
Roy de *Tartares*, lequel regnoit en *Ca-* «
thaye, & en *Tartarie*) afin de faire pre- «
mierement alliance avec les *Sarrazins*, «
& s'aquerir en ſecond lieu la bien veüil- «
lan-

En quel temps les Chreſtiens furent infectés par l'hereſie.

Combien de ravage a fait la maudite loy de Mahomet dans le monde.

Hayton Roy d'Armenie convertit le grand Cham.

La Foy orthodoxe reſtablie dans la Chine.

lance, & la faveur d'un ſi grand Prince, qui par ſon authorité, pouvoit procurer la paix à tous les Royaumes Chreſtiens, & pour cet effet eſtant parti pour *Amalech*, ou *Cambalu*, qui eſt la Ville ou le *grand Cham* tient ſa Cour, il y arriva enfin aprés s'eſtre ſouvent eſcarté, & aprés avoir encouru mille dangers. Le *grand Cham* n'eût pas ſi-toſt apris ſa venuë, qu'il en receût une joye extraordinaire, & pour la luy faire paroiſtre avec plus devidence, il luy donna à ſa premiere entreveuë de ſi grandes marques de civilité, qu'il ne pouvoit pas d'outer de ſa bien veuillance, aprés cela il le combla de trés-riches preſents, & commenda à tous ſes *Satrapes* d'en faire le meſme. Enfin aprés que le Roy *Hayton* eût pris quelques jours de repos, pour reparer les forces qu'un ſi long & ſi penible chemin luy avoit oſté, il ſe preſente devant l'Empereur pour luy expoſer le ſujet de ſon voyage, lequel ayant entendu toutes ces raiſons, touché d'un ſentiment de compaſſion de voir un Roy entreprendre une ſi longue courſe, parmi tant de peines & de perils, & animé d'un deſir de generoſité, & de devotion tout enſemble d'eſtablir la paix dans l'eſtat d'un Roy injuſtement attaqué, de donner le repos à des peuples, & de maintenir la Religion Chreſtienne, pour laquelle le Roy *d'Armenie* demandoit particullierement ſa protection, il luy accorda toutes ſes demandes, par un effet de ſa generoſité, de ſa bonté, & de ſon zele; deſorteque le Roy *Hayton* ayant obtenu de la civilité de ce Monarque des promeſſes ſi advantageuſes, il reduiſit à ſept articles tout ce qu'il deſiroit de luy. Le premier eſtoit, que le *grand Cham* ambraſſeroit le Foy de Jeſus Chriſt. Le ſecond que l'on jureroit une alliance perpetuelle entre les Chreſtiens, & les *Tartares*. Troiſieſmement que dans tous les Royaumes que les *Tartares* avoient

Les conditions & les demandes que le *Roy d'Armenie* fit au *grand Cham*.

ſouſmis à leur Empire, les *Chreſtiens* ſeroient libres, & exempts de perſecution, & que les Laïques auſſi bien que les Eccleſiaſtiques jouyroient de leurs inmunités. Quatriémement, qu'il retireroit par la force de ſes armes le ſepulchre de Jeſus Chriſt de deſſous la tyrannie du *Turc*, & la terre ſaincte de l'uſurpation des *Sarrazins* pour la rendre aux Chreſtiens. Cinquiemement qu'il joindroit ſes forces avec les ſiennes pour deſtruire le puiſſant *Baldachi Caliphum*. Sixiémement qu'il luy donneroit un ordre duquel eſtant pourveu, il luy fût permis d'implorer le ſecours de tous les *Tartares*, particullierement les plus proches de *l'Armenie*, leſquels aprés le temps dont on aura convenu, ſeront obligés de le luy donner. Et en dernier lieu, que tous les privileges & juriſdictions de ſon Royaume *d'Armenie*, que les *Sarrazins* avoient uſurpé, & que des Roys *Tartares*, qui le luy avoient enlevé, leſquels luy eſtoient tributaires, luy ſeroient tous reſtitués. Aprés que le *grand Cham* eût entendu toutes ces demandes, il fit aſſembler le conſeil de toutes les perſonnes les plus conſiderables de ſa Cour, en ſuitte de quoy il reſpondit au Roy en ces termes devant toute l'aſſemblée: Puiſque le Roy *d'Armenie* eſt venu de ſi loin dans noſtre Empire, non pas par contrainte; mais de ſa propre & libre volonté; je croy que c'eſt un effect de generoſité, & de la majeſté d'un Empereur d'accorder les honeſtes demandes d'un ſi pieux Roy, & de favoriſer, par toute ſorte de moyens, les bonnes intentions d'un Prince, qui ne recherche noſtre faveur & noſtre appuy, que pour les intereſts de Dieu, plutoſt que pour ſon repos. Ouy genereux, & trés devot Prince, nous acceptons toutes vos prieres, & nous taſcherons de les effectuer avec laide de Dieu; Car premierement, moy qui ſuis Empereur des *Tartares*, je me feray baptiſer, j'embraſſeray la foy que gardent

La reſponce du *grand Cham* au *Roy d'Armenie*.

» dent à preſent les Chreſtiens, & je fairay
» mon poſſible de la perſuader à tous mes
» ſujets; afin qu'ils ſuivent mon exem-
» ple; ce n'eſt pas pourtant que je veuille
» faire violence à perſonne pour la faire
» recevoir, mais je veux que chacun ſoit
» libre. Quand à ce qui eſt de la ſecon-
» de, nous ordonnons que l'on face une ſi
» bonne alliance entre les Chreſtiens &
» mes ſujets, qu'elle entretienne une paix
» eternelle. Nous voulons encore que
» tous les fidelles, & leurs Egliſes, com-
» me auſſi toutes les perſonnes tant Eccle-
» ſiaſtiques, que Laïques qui ſont ſujettes
» à noſtre Empire, joüiſſent d'une parfaite
» liberté, & qu'il ne ſoit permis à perſon-
» ne de les inquieter en quelle maniere
» que ce ſoit; pour ce qui eſt de la Terre
» Sainte, nous diſons que pour le reſpet
» que nous portons à Jeſus Chriſt, nous
» meſmes y irions en propre perſonne
» n'eſtoient les grands affaires que nous
» avons dans noſtre Empire; c'eſt pour-
» quoy, nous donnons ordre à noſtre
» frere *Haolone*, de mettre cet affaire en
» execution, & qu'il aye ſoin de retirer
» *Hyeruſalem* & toute la Terre ſainte des
» mains des payens, pour la rendre aux
» fidelles. Pour ce qui regarde *Caliphum*
» de *Baldoch*, nous envoyerons un ordre
» exprés à *Baydo* noſtre Capitaine; afin
» qu'il aſſuietiſſe tous les Royaumes & les
» Provinces que de Turc a uſurpées; &
» qu'il détruiſe *Calliphur* noſtre Capi-
» tal ennemi. Quant à ce qui eſt du pri-
» vilege que demande le Roy *d'Armenie*,
» de pouvoir appeller les *Tartares* à ſon
» ayde, nous voulons qu'il ſoit fait ſelon
» ſa volonté, & prétendons que cecy
» ſoit executé auſſi fidellement, & auſſi
» ponctuellement que nous l'acordons.
» Et enfin pour ce qui eſt des terres qu'il
» dit luy avoir eſté uſurpées par les *Sarra-
» zins*, & enſuitte par les *Tartares* ſur les
» *Sarrazins*, deſquelles il demande la re-
» ſtitution, nous les luy accordons libre-
» ment, & genereuſement, & voulons
» que noſtre frere *Haolone* rende toutes
ces terres ſans retardement: au reſte «
nous voulons & ordonnons que cel- «
les que nous avons acquiſes luy ſoient «
gratuittement renduës, pour l'aug- «
mentation & le renfort de ſon roy- «
aume. «

Voyla de la façon qu'en eſcrit *Hayton* qui eſtoit frere du Roy *d'Armenie*, & qui acompaigna ſon frere durant tout ſon voyage chés le *grand Cham* juſques dans l'extremité de la *Tartarie*, lequel raconte que tout ce que le Roy ſon frere avoit demandé à cet Empereur luy fût accordé avec une ſincerité & une foy toutafait admirable: car, ſelon le raport de cet Hiſtorien au 24 chapitre de ſon livre, le Roy acomplit incontinent le premier point de ſa requeſte, qui eſtoit de ſe faire Chreſtien, ſe faiſant baptiſer avec tous ceux de ſa maiſon, & tous les plus grands de ſa Cour, par un Eveſque Chancellier *d'Armenie*, aprés avoir eſté ſuffiſamment inſtruit en la foy Catholique. Le Roy *d'Armenie* fort joyeux d'avoir obtenu l'acompliſſement de tous ces deſirs, s'en revint acompagné *d'Haolone*, lequel luy fit bien toſt reſtuiter ſon Royaume, outre cela il s'empera ſans reſiſtence de toute la *Perſe* qu'il trouva pour lors deſpourveüe de Roy, & aprés avoir emporté *Baldaeh* par aſſaut, il prit *Caliphe*, & fit piller cette Ville qu'il trouva remplie de threſorts, & de grandes richeſſes. Enſuitte de cela *Caliphum* qui eſtoit le chef de la ſecte de *Mahomet*, & qui ſe laiſſoit gouverner à la paſſion dereglée d'une avarice inſatiable, ayant aſſemblé un grand nombre de richeſſes pour mettre un armée ſur pied, fût enfermé dans une tour avec tous ces threſors, afin de le faire vivre de ce qu'il aymoit ſi paſſionnement; mais comme ces morceaux eſtoient de trop dure digeſtion pour le nourrir, il perdit bien toſt la vie à faute d'autre nouriture; voycy le langage que luy tint ce capitaine avant mourir. Si tu n'euſſes pas gardé ces threſors

Hayton qui a eſcrit l'hiſtoire de *Tartarie*, eſtoit frere du Roy *d'Armenie*.

Les demandes ſont executées.

Caliphe Bibilonien mourût de fain par l'ordre de *Haolone*.

avec tant d'avarice, tu n'aurois pas perdu ny la liberté, ny la Ville; mais maintenant; puiſque tu ne l'as pas voulu faire, joüis de ton threſor, & bois, & manges en tant que tu voudras & que tu pourras; puiſque tu l'as tant aymé. Voyla la fin de ce miſerable homme que tout ſon argent, ny toutes ſes offres, ne peurent pas empeſcher de perdre la vie par la violence d'une fain extreme. En ſuitte de cette conqueſte, ce cœur martial tourna la pointe de ſes armes du coſté de la *Turquie*, & aprés 9 jours de ſiege qu'il demeura devant *Halep*, qui eſt une grande Ville, fort puplée, & trés forte, il la ſouſmit à ſon obeiſſance. Il n'eût pas plus de peine de s'aſſujetir la celebre Ville de *Damas*; quoyqu'elle ne cedat en rien à la force de la precedente, & la donna aprés au pillage. Enfin pourſuivant tousjours ſont deſſein, il conquit dans peu temps toute la Terre Sainte, juſques dans les deſerts d'Egipte, & dans tous les Royaumes qu'il avoit ſubjugués ſon principal ſoin eſtoit de faire revenir tous les Chreſtiens qu'il trouvoit exilés de leurs païs, de redonner la liberté à ceux à qui on l'avoit oſtée, & de faire rendre, & reſtablir toutes les Egliſes dont ils avoient eſté privés aux fraix & deſpens de ceux qui les leur avoient deſtruites. Mais ſi ce grand Capitaine merite quelque gloire à raiſon du zele qu'il a fait paroiſtre pour la Chreſtienté, ſa femme *Doucaſcaron* (qu'on dit eſtre deſcenduë de la race d'un de ces trois Roys qui vindrent adorer Jeſus Chriſt dans l'eſtable de *Bethlehem*) y doit bien avoir quelque part; puiſque c'eſt elle qui le ſollicitoit continuellement de faire toutes ces belles & ſainctes actions par une zele qu'elle avoit pour la religion Catholique, dans laquelle elle avoit eſté inſtruite & par une adverſion quelle avoit pour la pernicieuſe ſecte de Mahomet, à qui elle vouloit oſter la Terre Sainte, & le

Il prit *Halep* qui eſt une Ville de la *Terre ſainte*.

Sepulchre de Jeſus Chriſt pour le redonner aux Chreſtiens, ainſi qu'il arriva aprés: car non ſeulement la *Palaſtine*, la *Tartarie ciſterieure*, comme auſſi tous les royaumes de *l'Armenie*, de *Colchide*, de *Turcie*, de *Babilone*, de *Syrie*, receurent les lumieres de la foy par le zele *d'Haoloin*, & pouvoient faire librement & ſans crainte l'exercice de la religion Catholique, & les infidelles ſe convertir à la foy de Jeſus Chriſt: Mais il arriva que auſſi tous ceux de la Tartarie majeure, & des païs qui ſont aux extremités du royaume de *Cathaie* embraſſerent la foy de Jeſus Chriſt.

S. Antonin au tom. 3. tit. c. 8. §. 5. 21. confirme tout cela: mais pour ce qui eſt de celuy que nous avons appellé *Haolone*, il le nomme *Ercaltay* Prince, & frere de *Cublai* le *grand Cham*, lequel aprés avoir eſté baptiſé depuis quelque temps, à cauſe de l'ardent zele qu'il avoit pour la religion Catholique, fût envoyé par l'Empereur (ainſi qu'il a eſté dit) pour deſtruire la maudite ſecte de *Mahomet*, & recouvrer la Terre ſaincte, où il fit des actions d'une eternelle memoire. L'on trouve dans S. *Antonin* au meſme lieu ſuſalegué une lettre eſcritte de ſa part à S. *Louys Roy de France*, qui eſtoit en *Cypre*, lequel faiſoit la guerre aux *Mahometans* d'un autre coſté, par la quelle il l'exhorte de joindre ſes forces avec les ſiennes pour deſtruire les *Sarrazins*; & d'autant que cette choſe eſt digne de remarque, j'ay voulu inſerer icy une copie des meſmes lettres que *Ercaltay* Prince de *Tartarie* luy envoya, leſquelles on eſté tranſlatées en Latin de mot à mot, & dont voyci l'excation. *Ercaltay par la puiſſance du tres haut, General d'armée du* grand Cham *Roy de Tartarie, eſcrit au grand Roy des François, genereux conquerant de beaucoup de Provinces par la ſeule valeur de ſon eſpée, defenſeur de la Chreſtiennté, & de la Religion Apoſtolique, & le fils de la Loy Evangelique,*

S. Anton.

Le zele à *d'Haolone.*

La lettre *d'Haolone* à *S. Loüis Roy de France.*

au

auquel Dieu veuille augmenter le pouvoir, luy conſerver touſjours ſon Royaume, & accomplir tous ces deſirs dans la loy, & dans le monde, maintenant, & à jamais par ſa divine puiſſance conductrice des mortels, de tous les Prophetes, & les Apoſtres ainſi ſoit-il. Cent mille ſaluts & benedictions, leſquelles je ſouhaitte luy eſtre abondantes, & profitables, & que Dieu me face la grace de voir ce genereux, & pieux Prince qui les recevra. Le tres haut Createur m'accorde la faveur que nous nous puiſſions unir en charité, & que nous ne facions deſormais qu'un meſme pour l'advancement de ſa gloire: aprés tous ces ſaluts, il pourra connoiſtre par ces lettres que nous n'avons point d'autre intention, que de procurer l'honneur de Dieu, & le bien des Chreſtiens, en les deffendant des perſecutions de leurs ennemis; c'eſt pourquoy je ſuplie ſa divine bonté, qu'elle face triompher l'armée des Chreſtiens de leurs adverſaires qui mépriſent la Croix. Pour ce qui regarde la perſonne de ſa majeſté, je prie le Roy tout puiſſant qui gouverne le Ciel & la terre, qu'il eſleve touſjours ſa dignité, & ſon merite en la preſence de Cyochaim. *Sa majeſté ſçaura donc que nous ſommes venus avec ordre, de mettre tous les Chreſtiens en liberté, de les exempter de toute ſorte d'impots, de tailles, de ſubſides, des gabelles, & des tyrannies, de les faire honorer & reverer par tout, pour empecher que perſonne ne leur raviſſe leurs biens, & pour leur faire rendre celuy qu'ils avoient perdu, les Egliſes qu'on leur avoit ravies, leur faire rebaſtir celles qui auront eſté rompues aux deſpens de ceux qui leur ont cauſé ce tort; afin qu'ils puiſſent faire ſonner publiquement les cloches, ſans qu'il ſoit permis à perſonne de leur contredire, ni de les empécher & pour faire en ſorte qu'ils puiſſent faire leurs prieres, ſans crainte ni danger, pour la proſperité de noſtre Eſtat. Nous vous envoyons ces lettres par noſtre venerable, & fidelle* Sabaldi, *(il parlé icy de* David) *& par* Marc; *afin qu'ils vous annoncent ces bonnes nouvelles, ils vous raconteront auſſi de vive voix ce que nous faiſons dans ces royaumes, en faveur de la Religion Catholique; je prie ſa Majeſté d'y adjouter foy, & aux paroles de ces Envoyés, cependant je conjure le tout puiſſant de vouloir augmenter ſon royaume. Sa Majeſté ſçaura auſſi que ſa Magnificence* Tartarique *nous à commandé de ne faire aucune difference entre le Grec, le Latin, l'Armenien, le Neſtorien, & la Jacobéen: mais de proteger également tous ceux qui adorent la Croix, leſquels nous ſont tous en meſme eſtime; c'eſt pourquoy nous demandons à ſa Majeſté tres Chreſtienne, qu'elle ſoit egale pour tous, & qu'elle exerce ſa pitié envers tous ceux qui portent la qualité de Chreſtiens, & prie Dieu que cette bonne volonté luy continuë tout le temps de ſa vie.* Voyla ce que contient le lettre que *Ercaltay Prince de Tartarie*, & General de l'armée du *grand Cham* ſon frere envoya à S. *Loüis Roy de France* qui eſtoit pour lors dans l'iſle de *Cypre*, ce qui ſemble eſtre trés conforme à d'autres lettres qui furent preſentées à ce meſme Roy par celuy de Cypre, & du Comte de *Joppen*, dont la copie fût envoyée avec celle des lettres *d'Ercaltay* au Pape Innocent IV. par le venerable Ambaſſadeur. Toutes ces choſes ſont tirées de S. *Antonin*.

S. *Loüis* fit reſponce à *Ercaltay*, & luy envoya comme auſſi au *grand Cham*, deux habilles Orateurs de l'Ordre de S. Dominique avec des precieux dons, parmi leſquels il y en avoit un qu'on appelloit vulgairement *Baldachinum*, que le *grand Cham* deſiroit particullierement avoir. L'ouvrage en eſtoit parfaitement beau, & trés precieux, travaillé à la Phrigiënne, dans lequel on voyoit toute la vie de Jeſus Chriſt admirablement bien repreſentée. Comme auſſi une relique du bois de la S^te^.Croix. Que ſi quelqu'un deſire de ſçavoir ces choſes tout au long, qu'il prene la peine de lire S. *Antonin*, au lieu ſus-allegué, ou bien *Vincent Belluo*, dans ſon Livre intitulé *in ſuo ſpeculo*. Toutes ces choſes arriverent en l'an 1256. leſquelles ont un grand raport avec celles de

Les lettres de S. *Loüis au Roy des Tartares.*

Les preſents que S. *Loüis* fit au *grand Cham.*

Paul

Paul Venitien, & *d'Hayton* dont nous avons parlé depuis peu : S. *Antonin* meſme aſſeure dans le méme endroit, qu'il y eût des *Tartares* qui vindrent à *Lion* pour aſſiſter au Concile que le Pape Innocent IV. y fit aſſembler : bien d'avantage, *Vadingue* raconte dans la vie du bien heureux *Odoric* de l'Ordre de S. *François*, qui avoit parcouru tout ce païs pour le ſalut de ames, & la gloire de Jeſus Chriſt, qu'en l'an 1300. pluſieurs Religieux de cet Ordre ſacré furent envoyés au grand *Cham*; dans la *Cathaie* majeure, & en *Tartarie*, où ils convertirent à la Foy de Jeſus Chriſt un grand nombre de perſonnes dans les Villes de *Cambalu*, & de *Nachim*, qu'on appelle cité du Ciel, comme auſſi dans le Royaume de *Thebeth* où ils ne firent pas peu de fruit, ainſi que l'aſſeurent les RR. PP. *Bolandus*, & *Hœſchenius* dans ce bel ouvrage qu'ils ont fait de la vie des ſaints, avec des doctes commentaires, aux-quels je renvoye le lecteur, dans le 1. Tome, le 15. de Janvier.

Les *Tartares* envoyent une Ambaſſade à *Innocent IV.*

Pluſieurs SS. Religieux de *S. Francois* ſont envoyés en *Tartarie* au *grand Cham*, en *Cathaye*, a *Cambalu*, à *Nachim*, & à *Thebet.*

Ces SS. Religieux qui ont eſté les premiers leſquels ont commencé à preſcher l'Evangile dans tout ce païs, auſſi bien que dans les *Indes*, parcourant toute la *Tartarie*, & le Royaume de *Cathaye* ou de la *Chine*; y firent un tel fruit, qu'il eſt difficile de ſe perſuader, combien ils baptiſerent d'infidelles, & combien de millions d'ames ils convertirent à la Foy de Jeſus Chriſt dans toutes ces vaſtes regions: mais enfin, comme nous avons desja dit pluſieurs fois; ſoit que dans la ſuitte du temps il n'y eut pas aſſés de ces perſonnes Apoſtoliques pour avoir ſoin de la vigne du Seigneur, n'y des paſteurs pour garder ſon troupeau, oubien comme il y a quelqu'apparance, à cauſe du peu de devotion des Empereurs qui ſuccederent á la couronne de cette Monarchie, ou bien enfin par la continuelle frequentation des heretiques & des gentils, l'Egliſe de *Tartarie* retourna dans ſa premiere confuſion, une partie embraſſant l'hereſie des *Neſtoriens*, l'autre l'Idolatrie des *gentils*, & enfin chaſcun choyſiſſant la divinité que ſa fantaſie luy ſuggeroit. Les *Chaldéens* qui en l'an 1300. entreprindrent des commiſſions pour la *Tartarie*, afin d'y ſemer la zizanie des erreurs de *Neſtoriens*, apprindrent aux *Tartares* l'uſage des Characteres *Chaldéens*, qu'ils ignoroient toutafait auparavant : c'eſt pourquoy ils s'en ſervent communement appreſent. Si vous deſirés ſçavoir, comment eſt-ce que les *Tartares* ſont tombés dans l'aveuglement des *Mahometans*, liſés *Mathias Micheu.* l. 1. du livre intitulé *Sarmatia Aſiatica.* c. 5. & vous ſerés ſatisfait. Voyla enfin en abbregé qu'elles ſont les revolutions & les changemens de la Foy Catholique dans les Royaumes de *Tartarie*, de la *Chine*, & de toutes les autres regions de *l'Inde*, deſquelles j'ay voulu donner icy une brieve connoiſſance au lecteur.

Les *Neſtoriens* ont enſeigné aux *Tartares* les characteres *Chaldéens.*

CHAP. VIII.

La derniere introduction de la Foy Chreſtienne dans la Chine.

L'Egliſe Catholique avoit desja fleuri dans la Chine depuis l'an 636. que le Monument fût baſti, & avoit fait des grands progrés dans ce païs; lorſque l'ennemi du genre-humain, ſe ſervant de la malice & de l'impieté des hommes auſſi meſchans que luy, renverſa dans un moment tout ce qu'elle avoit peu acquerir en pluſieurs années. Il arriva dans ce

meſme temps tous les Predicateurs evangeliques furent empriſonnés, ou exhilés, ou bien mis à mort par la haine mortelle que les *Bonzes* leur portoient; deſorte qu'il ne reſta que les autres *Chreſtiens* qui vivoient de ce temps là, leſquels perſevererent dans la Foy de Jeſus Chriſt juſques à la mort: il eſt vray que leurs ſucceſſeurs n'en firent pas de meſme; puiſqu'ils ſe laiſſerent aller aux ſacrileges coûtumes des gentils, juſques en l'an 1256. auquel temps le *grand Cham de Tartarie* entrant dans le Royaume de *Cathaie* ou de la *Chine* avec des nombreuſes armées, ayant ſoûmis en peu de temps tout le païs à ſon obeïſſance, (comme il a eſté dit) il arriva qu'eſtant Chreſtien, de meſme qu'une grande partie de ſon armée (ſelon le teſmoignage de *Paul Venitien*, & *d'Hayton*) la Foy catholique commença à fleurir, & à revivre par tout ce royaume, juſques à ce que les habitans du païs ayant repouſſé tous les *Tartares* qui s'y eſtoient habitués, & recouvert enſuitte tout leur Empire, ils contraignirent les Chreſtiens qui eſtoient non ſeulement *Tartares* de nation, mais encore ceux qui eſtoient *Chinois* de naiſſance, de ſe retirer & de s'enfuir en *Tartarie*, pour éviter la fureur & la perſecution qui les menaçoit, ou du moins, pour eſtre mieux en liberté d'exercer leur religion dans un Empire catholique; deſorteque la *Chine* reſta preſque dépourveüe de fidelles. Pour ce qui eſt de ceux qui ne voulurent pas abandonner le païs, ils furent ſi ſouvent obligés de diſſimuler ce qu'ils eſtoient, qu'à la fin ils n'en garderent pas meſme les apparances, horſmis quelques ceremonies qui donnerent occaſion aux *Chinois* de les appeler *Adorateurs de la Croix.* Nous en avons desja aſſes parlé cy deſſus; c'eſt pourquoy revenons à noſtre ſujet.

Les revolutions de la *Foy Chreſtienne* dans la *Chine.*

La Foy de J. Chr. eſt introduite derechef par les Peres de la *Societé de Jeſus* dans la *Chine.*

Enfin cet Empire de *Cathaye*, eſtant retombé dans l'ancienne idolatrie de ſes Peres, demeura dans cet aveuglement juſques en l'an 1542. que Dieu fit reluire dans leurs païs un nouveau rayon de lumiere de la verité; parcequ'aprés que S. François Xavier (qui avoit eſté éleu de Dieu pour eſtre l'Apoſtre des Indes) eût parcouru toutes ces regions Orientales qui eſtoient autrefois inconnuës en *Europe* aprés y avoir arboré la Foy de *Jeſus Chriſt*, paſſa encore dans le *Jappon*, qui eſtoit une Iſle dont perſonne de ce païs n'avoit peût-eſtre jamais ouy parler, laquelle il aſſujetit à l'Empire de noſtre divin Sauveur, & prit enſuitte la reſolution d'employer ſon zele à la converſion du Royaume de la *Chine*, n'ayant jamais rien deſiré ſi ardamment que l'acompliſſement des vœux qu'il faiſoit pour le ſalut de cet Eſtat: mais la divine providence en diſpoſa autrement; d'autant que, lorsqu'il attendoit à *Sanciano*, qui eſt une Iſle aſſes prés de la *Chine*, la commodité d'entrer dans ce Royaume, il fût attaint dans ce lieu d'une violente fievre, laquelle (par un ſecret jugement de Dieu) le priva d'une vie qu'il avoit tousjours ſi ſaintement employée à ſon ſervice; ſi bien qu'enfin ſa bien heureuſe ame s'envola au Ciel toute chargée de palmes & de lauriers, qu'il avoit merités par tant de peines, de fatigues, & de travaux, pour y recevoir ceux de l'inmortalité qui ne flaiſtriſſent jamais, avec la couronne de la gloire, qui eſtoit deuë à ſes victoires. Mais quoyque la mort raviſſant la vie à ce Saint Apoſtre, ſemblat mettre fin à toutes ſes eſperances, Dieu ne permit pas neantmoins que ſes SS. deſirs fuſſent inutiles; puiſque ce qu'il n'avoit pas peu executer pendant ſa vie, il le fit accomplir aprés ſa mort, par le moyen de ſes Succeſſeurs, en la façon qui ſuit. *Alexandre Valignanus* qui en l'an 1582. amena à Rome trois petis Rois du *Jappon*, inſtruits à la Foy Chreſtienne

Le fruit & le zele de S. *François Xavier* dans la converſion des Infidelles.

La mort de Saint *François Xavier.*

Le Pere *Alexandre Valignanus* eſt le premier qui commence cette entrepriſe.

ne pour proteſter leurs ſoubmiſſions, & leurs obeyſſances au Pape *Gregoire* 13. (ce Pere disje) qui eſtoit venu de *l'Europe*, fût envoyé dans ce païs par le Prefect general pour eſtre Viſiteur de toute *l'Inde*, lequel ayant parcouru tout ce qui eſtoit au deça du *Gange*, & faiſant ſon poſſible pour traverſer tout le païs qui eſt au delà, aprés qu'il fût arrivé au port *d'Amacaënſe*, il ſe reſolut de paſſer au *Jappon*; mais comme le temps ne fût pas propre pour faire voyle, il fût obligé de demeurer l'eſpace de dix mois dans le lieu de noſtre reſidence, dans *Amaſcaenſe*, où ayant parfaitement apris ce que c'eſtoit de la *Chine*, il ſentit rallumer ſon ancien zele qui s'eſtoit un peu raffroydi, & s'inſtruiſit ſi bien pandant ce peu de temps de toutes choſes, qu'il reſonnoit admirablement bien de la grandeur de l'Empire, de la nobleſſe de cette nation, de la profonde paix dont il joüiſſoit depuis ſi long temps, de la prudence des Magiſtrats, & de la belle police qu'ils obſervoient dans leur gouvernement, auquel ils n'admettoient que les perſonnes conſommées en ſcience, en quoy il connût que le peuple de ce païs eſtoit trés habille, & fort adonné à la connoiſſance des beaux arts, & il crût parconſequant, qu'ils ſouffriroient volontiers, que des perſonnes étrangeres qui ſeroient illuſtres en ſcience & en vertu y fiſſent leur demeure, particullierement ſi ces perſonnes n'ignoroient pas la langue du païs; c'eſt pourquoy il y a grand ſujet de croyre, & meſme d'eſperer que les Loyx de l'Evangile plairront un jour à cette nation, & que ſans doute, elle n'aura pas beaucoup de difficulté à les recevoir; puiſqu'elles ne ſont point contraires à celles de l'Eſtat, & que bien loin d'en troubler le repos, elles ſervent à le maintenir; aprés quoy ce peuple *Chinois* venant à eſtre eſclairé des lumieres de la Foy, il mépriſera l'idolatrie des gentils pour s'addonner à l'exercice de toute ſorte de bonnes œuvres, & les faira ſouſpirer aprés les biens eternels, dans la ferme eſperance qu'ils auront de les poſſeder aprés cette vie. Cela eſtant ainſi, on ordonna à quelques uns qui eſtoient revenus des Indes, comme aux RR. PP. *Michel Rogerius*, & *Mathieu Riccius* Italiens de nation, d'apprendre bien toſt la langue *Chinoiſe*; afin de pouvoir travailler à la converſion de ce peuple, ce qu'ils firent. Aprés quoy s'en eſtant retournés, ils entrerent adroittement dans la Ville de *Canton*, eſperant d'y obtenir un lieu pour y faire leur reſidence: mais leur deſſain n'ayant pas peu reüſſir, ils furent contraints de revenir à *Macaum*. On ne ſçauroit dire combien de faſcheux accidents arriverent dans le commencement de c'eſt affaire, lequels eſtoient ſi grands, que s'ils ne la mirent pas toutafait dans le deſeſpoir, ils la rendirent du moins fort difficille; Toutefois leur patience ayant ſurmonté tous ces obſtacles, ils obtindrent enfin l'acompliſſement de tous leurs deſirs par le moyen du P. *Riccius*, lequel par un coup de bonheur, fut le premier qui nous ouvrit la porte de l'Empire *Chinois*, au merite duquel on doit donner la gloire de l'entrée de la loy Evangelique dans ce païs, & de tout les progrés, comme auſſi de tous les accroiſſements & qu'elle y a fait dépuis ce temps. Ce Pere avoit eſté autrefois diſciple du P. *Chriſtofle Clavius*, qui l'avoit trés bien inſtruit en toute ſorte de ſciences, & de curioſités; C'eſt pourquoy eſtant arrivé dans la *Chine* accompagné du P. *Rogerius*, comme il eſtoit pourveu de mille raretés qu'il avoit apporté de l'Europe, Il entra dans le Palais du Vice-Roy de *Canton* avec l'Ambaſſadeur de *Portugal*, & ſe ſervit de cette occaſion pour luy preſenter les rare-

Les premiers fondateurs de *l'Egliſe Chinoiſe* ſont les PP. *Michel Regerius* & *Mathieu Riccius*.

La difficulté qu'il y a d'entrer dans la *Chine*.

Le Pere *Riccius* gagna le *Vice-Roy* de *Canton* par des curioſités dont il luy fit preſent.

raretés qu'il avoit, leſquelles ravirent ſi fort les yeux de ce Gouverneur ou Vice-Roy, qu'il proteſta n'en avoir jamais veu de ſemblables dans toute la Chine; ſi bien qu'il croyoit desja que c'eſtoit un homme venu du Ciel; ce qui fût la cauſe, qu'il ne voulût pas leur permettre de s'en retourner; afin de les retenir auprés de luy, pour leur faire exercer les belles connoiſſances qu'ils avoient; ce pendant il leur donna mille teſmoignages de bienveuillance, à luy & à ſon compagnon dans toute ſorte de rencontres. Cepandant la renommée des belles choſes qu'ils ſçavoient faire & de ſi rares, par raport à ce païs, s'eſtant répenduë generallement par tout, attira la curioſité de toutes les perſonnes ſçavantes & ſpirituelles, non ſeulement du Royaume de CANTON; mais auſſi de tout l'Empire, à les viſiter; & ceux qui ne pouvoient pas les voir n'y entendre ce qu'ils diſoient, demandoient qu'on les expoſat en public, & que l'on envoyeroit pour cet effet des lettres par tout l'Empire pour en advertir tous ceux qui les voudroient voir, avec leurs raretés. Enfin c'eſt une choſe incroyable de voir que ce qu'on m'épriſoit dans l'Europe, eſtoit tellement eſtimé parmi eux, que cela paſſoit pour des miracles & des prodiges.

Les choſes qui parurent les plus admirables au Roy.

Parmi tant de belles curioſités qu'avoient ces Peres, il y avoit un horologe qui eſtoit tres beau, en ce que les roües eſtoient admirablement bien travaillées, & qui outre qu'il marquoit tous les jours, le cours de la Lune, & du Soleil, il faiſoit encore connoiſtre toute la difference des heures qu'il y a d'un païs à un autre. Il eſtoit couvert d'un criſtal fait à triangles, qu'ils ſe perſuadoient eſtre une pierre precieuſe d'une valeur ineſtimable, ou bien quelque petite partie du Ciel. Il leur montra encore des Mappes mondes, ou Cartes geografiques, (dans leſquelles toute la terre eſtoit contenüe en abbregé,) qui donnerent de l'admiration, & de l'etonnement à tous ceux qui les virent; ſur tout en ce qu'ils croyoient qu'il n'y avoit point d'autre Empire, ny d'autres Royaumes que le leur, & que cependant ils apprenoient par le moyen de ces Cartes, qu'il y avoit tant d'autres Eſtats, de Provinces, & d'Empires qui eſtoient tous remplis de peuples, & de villes; qu'il y avoit une mer ſi vaſte laqu'elle environnoit toute la terre & que le monde eſtoit ſi grand; Comme auſſi que *l'Europe* eſtoit ſituée aux extremités de l'Occident, & que la *Chine* au contraire eſtoit aux extremités de la terre du coſté d'Orient: mais la connoiſſance de cette curioſité ne laiſſa pas de leur donner neantmoins du déplaiſir, de voir que leur Empire, qu'ils croyoient eſtre enchaſſé au millieu de la terre comme une pierre precieuſe, & qu'ils diſoient eſtre unique, eſtoit pourtant confiné au bout du monde, qu'il n'occupoit qu'une petite partie de la terre, & qu'il ne reſſembloit qu'un point, au regard de tout l'univers, & meſme de la *Tartarie*.

L'ignorance des *Chinois* eſtoit ſi grande, qu'ils croyoient ny avoir point d'autre Empire que le leur.

Le P. *Riccius* ayant donc reconnu leur déplaiſir, de crainte que cela ne les offenſat en leur faiſant paroiſtre leur Empire ſi petit, fit une nouvelle Carte univerſelle beaucoup plus grande que la premiere, la diviſa en deux hemiſpheres, obſervant toutes les diſtances des lignes paralleles, & fit en ſorte que la *Chine* ſe trouva au millieu du monde, y marquant enſuitte, la figure de toutes les *Revieres*, des *Lacs*, des *Montagnes*, des *chemins*, des *Villes*, & des *Villages*, avec leurs noms en characteres *Chinois*. Il ſeroit difficille de pouvoir raconter combien cet ouvrage (qui fût fait avec beaucoup de travail, & de diligence) attira les yeux de tout les habitans; & fût bien receu de tous ceux qui le virent: puiſque meſme le premier qui eſtoit ſi groſſier, & ſi mal poli, & dans lequel ils ne trouvoient

La carthe geografique inconnuë aux *Chinois*.

pas

pas meſme marqué en leur langue la ſignification d'aucun lieu, eſtoit neantmoins tant eſtimé, à plus forte raiſon celuy-cy qui favoriſoit encore leur inclination. C'eſt pourquoy il ne faut pas s'eſtonner, ſi la production de ce nouveau monde attira tant de gens dans la maiſon, que n'eſtant pas ſuffiſante de les contenir, on fût contraint d'en faire tirer quantité de copies aux deſpends du Roy pour ſatisfaire leur curioſité, & rendre tout le monde participant d'un ſi grand bien, & en les faiſant diſtribuer par tout l'Empire. La veuë de ces cartes ſurprit ſi fort les eſprits curieux, qu'ils croyoient que le P. *Mathieu Riccius* fût un nouveau *Atlas* reſſuſcité deſpuis peu, ou deſcendu du Ciel, & qu'enfin c'eſtoit le plus ſçavant & le plus habile qui fût au reſte du monde; Les Vice-Roys de toutes ces provinces eſtant ravis de toutes ces rares curioſités, envoyoient chercher (tour à tour) ces Peres pour contempler leurs petites merveilles. C'eſt pourquoy conſiderant qu'ils avoient aſſes d'occupation à ſatisfaire la curioſité du peuple de *Macao*, & celle des Gouverneurs, des Princes, & des Monarques, ils firent venir d'autres Religieux doüés d'une grande ſçience & d'un rare eſprit; afin de travailler à la peſche des ames par le moyen des filets de l'Evangile, pendant que ces Peres s'atacheroient à captiver la bienveuillance des perſonnes les plus conſiderables du Royaume, par le moyen de leurs beaux ouvrages, & de leur ſçience, à quoy ils reüſſirent parfaittement; enſuitte de quoy, il ne fût pas difficile d'introduire la Religion Catholique dans la *Chine*, (qui eſtoit le principal lieu de leur miſſion) & qu'en entremélant meſme dans leurs diſcours quelque paroles de noſtre religion pour leur en donner connoiſſance, nous ne pourrions pas manquer de faire quelque fruit; mais particullierement les autres qui ſeroient toutafait occupés à

L'advancement des affaites Chreſtiennes.

cet employ, & d'autant mieux que les *Chinois*, qui avoient eu de tout temps des diſputes aſſes relevées touchant la verité & l'unité de Dieu, comme auſſi ſur la fauſſeté de l'idolatrie, ſe voyans convaincus par de forts arguments, touchant ces matieres, ils croyroient auſſi fort ayſement la ſainteté de l'Evangile & tous les myſteres de la Religion Catholique; lorsqu'on leur en prouveroit la poſſibilité par des bons raiſonnements, ainſi que l'experiance la fait voir aprés: ce qui fût cauſe que pluſieurs prindrent la reſolution de ſuivre tousjours leurs ſentiments, & d'obſerver inviolablement leur diſcipline; du nombre deſquels fût une homme de grande qualité, lequel ayant conneu la vanité & la tromperie de ſa religion, ſe fit baptiſer avec un grand nombre d'autres perſonnes de toute ſorte d'eſtats, & de conditions, leſquelles furent receües dans la communion de la S. Egliſe. Parmi ces derniers convertis, il y eut auſſi des *Præfets*, des *Gouverneurs*, qu'on appelle *Mandarins*, & des grands *Colaos*, qui aprés eſtre venus par un effet de la divine providence á la connoiſſance du vray Dieu, ils embraſſerent la Religion Chreſtienne, avec tant d'ardeur, qu'apeine pouvoient ils repoſer, tant ils eſtoient transportés de zele pour attirer d'autres perſonnes à la connoiſſance de Dieu, & de ſon fils *Jeſus Chriſt*: d'où vient que l'on diſtribua un grand nombre de petits livres eſcris, en *Chinois*, qui contenoient tous les fondements de la Foy Chreſtienne & de la loy Evangelique, leſquels firent un grand profit. Mais l'ennemi du genre humain ne pouvant pas ſouffrir qu'on luy ravit une proye ſi conſiderable, fit perſecuter les fidelles par le moyen des *Bonzes* & des ſacrificateurs, leſquels voyant que cette nouvelle religion ſe multiplioit ſi fort par tout les lieux de l'Empire, mirent en lumiere des livres contre ces Peres, & leurs

Diſcours du trés haut miſtere de la foy.

Les principaux de la *Chine* embraſſent la foy de *Jeſus Chriſt*.

Les *Bonzes* perſecutent nos Peres.

Neophites, qui ſouſleverent un ſi grand orage contre eux, que les uns ayant eſté enpriſonnés, les autres bannis, & les autres cruellement tourmantés, la crainte s'empara ſi fort de l'eſprit des fidelles, que l'Egliſe de Dieu fût ſur le penchant de ſa ruine dans tout ce païs, & auroit eſté ruinée, ſi Dieu, par un effet de ſa bonté, & par une grace toute particulliere, n'eût calmé cette tempeſte, par le moyen de l'invincible conſtance des Peres, & d'autres grands perſonnages qu'ils avoient convertis, comme auſſi par la découverte qu'ils firent des calomnies de leurs adverſaires, auxquels ils firent des repliques, que leur Innocence, & la reputation de leur ſcience, & de leur credit faiſoit récevoir par tout; deſorteque par ce moyen ils revindrent dans leur premiere liberté, l'experiance leur ayant ſouvent apris, que les fruits les plus éclatants que l'on puiſſe produire pour la gloire de Dieu, (quoyqu'ils ayent un grand Protecteur) ne ſont jamais pour cela plus exemps des perſecutions, que le Soleil l'eſt des ombres, & des eclipſes. Enfin l'orage de la perſecution ayant un peu ceſſé, & les choſes eſtant venuës dans un eſtat plus tranquille, la Foy Chreſtienne fit de ſi grandes conqueſtes, qu'elle fût dans peu de temps auſſi exaltée qu'elle avoit eſté abbaiſſée par le paſſé; car nonſeulement elle s'eſtandit par tous les endroits de l'Empire, mais encore, elle entra dans les palaïs des Princes, où par l'invincible force de ſa vertité, elle aſſujetit un Roy, une Ryne, & ſon fils à l'empire de *Jeſus Chriſt*, par le moyen du Pere *André Goffler d'Auſtriche*, & à l'imitation de ce genereux & devot Empereur des Romains. On donna à cette Reyne le nom *d'Helene*, lorſqu'on la baptiſa, & au fils celuy de *Conſtantin*. Le premier Miniſtre de cette Cour qu'on appelloit *Pan Achille*, ayant auſſi eſté inſtruit à meſme temps des articles de la Foy chreſtienne, aprés avoir eſté baptiſé, fût tellement zelé pour la gloire de Dieu, & le ſalut du prochain, particullierement des perſonnes de ce païs, qu'il eſcrivit des lettres au Souverain Pontife de Rome, & à noſtre Pere General pour les prier trés inſtamment d'envoyer un grand nombre d'ouvriers dans la Chine pour travailler dans la vigne du Seigneur. Enfin leur obeyſſance eſtoit ſi grande envers le S. ſiege, que ce qu'ils ne pouvoient pas faire eux meſmes en propre perſonne, ils envoyoient le P. *Michel Boime* pour preſtrer en leur place le ſerment de fidelité, & proteſter leurs obeyſſances au Pape, & pour recevoir par eux tout ce que ſa ſainceté leur voudroit ordonner: mais afin que le lecteur de cet ouvrage ait plus de connoiſſance du zele & de la grande ferveur que ces perſonnes avoient pour la Foy Chreſtienne, j'ay voulu mettre icy quelques lettres que la Reyne *Helene*, & le premier Miniſtre de ſon Eſtat envoyerent au Souverain Pontife, qui gouvernoit pourlors la Chere de S. Pierre, comme auſſi les reſponſes du Pape, leſquelles je raporteray le plus fidellement qu'il m'eſt poſſible.

Le grand fruit que l'on fit.

Le fils du Roy nommé *Conſtantin* avec ſa Mere *Helene* ſont baptiſés.

L'inter-

L'interpretation des lettres Chinoiſes

DE

PAN ACHILLE

Chreſtien, & Chancellier de l'Empire Chinois.

Laquelle fût faite par André Xavier, *&* Michel Boym *de la Compagnie de Jeſus, dans le temps qu'ils demeuroient dans la Cour de l'Empereur de la* Chine.

Pan Achille Chreſtien, par le commandement de l'Empereur Vice-Roy de tout le grand & illuſtre Empire Chinois, Commiſſaire des Provinces de *Quamtium*, de *Quamſi*, & de *Fokien*, pour les armées tant de mer que de terre, Duc des Gouverneurs de *Quamſi*, Threſorier des revenus de l'Empire, Agent abſolu en l'abſence de l'Empereur, & le ſeul qui peût decider en dernier reſſort toute ſorte d'affaires, premier Prefet de la garde imperiale, General de la Cavallerie, grand Chancellier, & le plus intime Secretaire de l'Empereur, les genoux en terre, & le viſage proſterné devant le throſne du Vicaire de *Jeſus Chriſt* en terre, & le Docteur univerſel de toute *l'Egliſe Catholique*, vray Seigneur, & S. Pere.

MOy Achille, *garde de l'Empereur par office, qui ay le ſoin de ſes armées, & qui ſuis le dépoſitaire & l'examinateur de ſes ſecrets, ayant long temps veſcu dans les tenebres de l'erreur, & m'eſtant avily dans l'exercice infame de l'idolatrie, j'ay augmenté le nombre de mes pechés, vivant ſans lumiere, & ſans ordre, dans la cour du Septentrion; je tombay autrefois par l'ordre de la divine providence, entre les mains des Peres de la compagnie de* Jeſus, *qui m'ont conduit dans le veritable chemin, & m'ont éclairé des rayons de la Foy; lorſque je vivois dans les tenebres de l'idolatrie; & maintenant ayant effacé tous les crimes de ma vie paſſée par la reception du bapteſme, je commençay pourlors à connoiſtre la ſainte doctrine de l'Evangile, & ſon excellence cachée & inconnuë aux infidelles, comme auſſi ſon extreme profondeur, aprés m'eſtre addonné à cet eſtude l'eſpace de* 20. *ans ou environ, y employant la nuit & le jour; aprés quoy je n'ay plus oſé differer ma converſion, connoiſſant parfaittement la verité; & pour cet effet, j'ay eſté tellement aſſiſté du Ciel, que l'exés de ſes faveurs m'a mis hors des moyens de les pouvoir reconnoiſtre; j'ay ſouvent eu depuis ce temps là la penſée & le deſir d'aller moy-meſme voir ſa ſainctеté, & de ſatisfaire mes yeux de la veuë d'un ſi grand, & d'un ſi ſaint homme: mais le grand nombre de toute ſorte d'affaires qu'il y a dans un grand Eſtat tel que celuy-cy, ne me permettent pas d'acomplir mes deſirs (dont j'ay un ſenſible déplaiſir) & tout ce que j'ay peu faire dans cette occaſion, c'eſt d'obtenir par adreſſe, tandis que l'Empire ſera affligé de calamités, & que les affaires demeureront dans un ſi mauvais eſtat) de me ſervir du Pere* Michel Boim *pour l'envoyer par mer en Occident; afin de prier trés humblement voſtre ſainteté de vouloir preſenter des ſacrifices devant l'autel des Apoſtres S. Pierre, & S. Paul, & de recommander à toute la S. Egliſe de lever les yeux & les mains au Ciel, afin que ſa divine miſericorde veuille regarder cette maiſon Imperiale, pour la ſortir des tenebres de l'erreur où elle eſt enſevelie; qu'il aug-*

augmente, & conſerve touſjours cet Empire, qu'il nous face joüir du bien de la paix, qu'il conſerve noſtre Empereur qui eſt le 18. *ſucceſſeur de cet Eſtat, deſſendu de Pere en fils de la race Royale, & le* 12. *Nepveu du premier Empereur qui fonda cette Monarchie, offrés de grace des vœux au Ciel; afin qu'il plaiſe à ſa divine bonté de faire que ce Prince, & tous ſes ſujets adorent eternellement* Jeſus Chriſt, *l'unique Roy de la Terre, & du Ciel. Voyla tout ce que nous deſirons pour la beatitude temporelle de noſtre Empire* Chinois. *Voſtre ſainɛteté ſçaura, comme quoy noſtre trés-ſage, trés-juſte, & trés-Chreſtienne Reyne, & Imperatrice a receu dans ſon bapteſme le glorieux & illuſtre nom* d'Helene, *que la Reyne Mere a receu celuy de* Marie, *que la jeune épouſe de l'Empereur s'appelle* Anne, *que le Fils de l'Empereur, Prince, & Heritier de cette Monarchie, porte celuy de* Conſtantin, *& qu'enfin toute la maiſon Royale revere la ſainte doɛtrine de l'Evangile, comme il paroit par les lettres qu'ils eſcrivent à voſtre ſainɛteté. Pour ce qui eſt de moy miſerable pecheur, je vous demande tres-humblement la grace de m'acorder une pleniere remiſſion de la peine deuë à mes pechés, dans le moment que mon ame partira de ce monde, & ſupplie auſſi voſtre ſainɛteté d'envoyer pluſieurs perſonnes dans cet Empire pour convertir par leur doɛtrine, & par leur exemple tous les peuples de ce pais à la Foy du* Sauveur, *pour leur apprendre à faire penitence, & à reverer la S. Loy de* Jeſus Chriſt; *& je prie Dieu qu'ils ne ſoient pas obligés de ſecoüer ſur ces villes la pouſſiere de leurs pieds. Voyla en peu de mots la priere que je fais au Ciel, & à voſtre ſainɛteté, & tous les myſteres, que je croys & les bonnes nouvelles que mon ignorance me peût permettre de vous dire; Aprés quoy je me jette aux piéds de voſtre ſainɛteté, eſperant qu'elle ne me refuſera pas un regard de pitié, & de miſericorde.*

Yum lie *la* 4. *année, ſelon l'ordre de la revolution des lettres annueles,* Kem Yn *le* 8. *jour de la dixjeſme l'une, c'eſt à dire le premier de Novembre de l'année* 1650.

Le lieu du ſceel ( ) dans lequel la coûtume Chinoiſe, eſt de ne mettre point d'autre nom que ce qui ſuit. *Le ſçeau de tres fort, & du Generaliſſime des armées, & du Vice-Roy univerſel.*

L'interpretation des lettres Chinoiſes

Envoyées par *D. Helene Imperatrice* de la *Chine*, par *D. Anne Reyne Mere*, par *D. Marie* Femme du jeune Empereur, & par le jeune Prince *Conſtantin.*

Au tres Sainɛt

PONTIFE DE ROME.

Par les Peres *André Xavier*, & *Michel Boim* de la Compagnie de *Jeſus*, qui demeuroient en ce temps là dans la Cour de l'Empereur de la Chine.

Le diſcours de la tres juſte, tres ſage, tres clemente, & venerable Imperatrice Helene, *pour eſtre preſenté devant le throſne du tres Saint Pere, du tres grand Seigneur, du Doɛteur de toute l'Egliſe Univerſelle, & du Vicaire de* Jeſus Chriſt *en terre.*

„ Moy *Helene*, qui rougis de honte de demeurer dans le Palais Royal, conſiderant que je ne ſuis qu'une humble, & petite fille de l'Empire Chinois, moy disje, qui n'ay jamais eu aucune connoiſſance des loys eſtrangeres, & qui ne me ſuis eſtudiée qu'a ſçavoir bien garder celles de la retraitte.

„ traitte. J'ay eſté ſi heureuſe que de ren-
„ contrer un homme appellé P. André
„ Xavier de la Compagnie de Jeſus, lequel
„ eſtant venu demeurer dans noſtre Cour
„ pour y publier une Sainte Doctrine,
„ qui luy a acquis une grande reputation,
„ j'eus à méme temps l'envie de le voir;
„ deſorte qu'ayant dépuis contenté mon
„ deſir; comme j'ay conneu que tout ce
„ qu'on en diſoit eſtoit veritable, & que
„ s'eſtoit un homme extraordinaire, j'ay
„ creu d'autant plus facillement à ſa doctri-
„ ne, que l'eſtime que j'ay eu de luy eſtoit
„ grande. J'ay receu le S. Bapteſme de ſa
„ propre main, & ſuis encore en partie
„ cauſe que la *Reyne Marie Mere de l'Em-*
„ *pereur*, *qu'Anne ſa legitime femme*, & que
„ *Conſtantin*, fils & heretier du meſme
„ Empereur, ont receu auſſi l'eau du S.
„ Bapteſme, il y a tantoſt trois ans, aprés a-
„ voir eſté ſufiſamment inſtruits dans les
„ maximes de noſtre Religion. Main-
„ tenant que je voudrois tácher de cor-
„ reſpondre à toutes ces graces que j'ay
„ receu du Ciel, quand il s'agiroit meſ-
„ me de la perte de ma vie, me voyant
„ privée des occaſions & des moyens
„ de le faire, j'ay ſouvent eu la pen-
„ ſée, & le deſir d'aller trouver voſtre
„ ſainctеté, pour apprende avec la do-
„ ctrine du S. Evangile ce que je dois fai-
„ re: Mais une ſeule choſe m'en empé-
„ che, qui eſt le trop grand eſloignement;
„ C'eſt pourquoy j'eſcris ces lettres à vo-
„ ſtre Sainctеté pour la prier qu'elle nous
„ rende favorable la divine Majeſté par
„ ſes Sainctes prieres; puiſque nous ſom-
„ mes des pauvres pechereſſes; & qu'en
„ ſuitte elle nous accorde une pleniere re-
„ miſſion de tous nos pechés à l'heure de
„ noſtre mort. Nous vous prions encore,
„ trés S. Pere, de vouloir prier Dieu avec
„ toute la Sainte Egliſe, à ce qu'il luy
„ plaiſe de prendre en affection la prote-
„ ction de noſtre Empire; qu'il ne luy
„ refuſe jamais ſon ſecours; & qu'avec le
„ bien de la paix, il face auſſi que toute no-
„ ſtre maiſon Royale, & principallement
l'Empereur qui eſt le 18. Succeſſeur de “
la couronne, & le 12. Nepveu du pre- “
mier fondateur de cette monarchie, a- “
vec tous ſes ſujets, connoiſſe & ado- “
re le vray Dieu *Jeſus Chriſt*. Nous la “
ſupplions encore en dernier lieu, qu'el- “
le ait la charité d'envoyer pluſieurs “
ſaints perſonnages de la Compagnie de “
Jeſus, pour publier par tout les ſaintes “
loix de l'Evangile; & ce ſeront des obli- “
gations eternelles que nous luy aurons, “
ſi elle veut avoir la bonté d'accorder à “
nos prieres les graces que nous luy de- “
mandons; nous ne ſçaurions exprimer “
par parole n'y par eſcrit le grand deſir “
que nous avons d'en voir l'execution. “
C'eſt pourquoy nous envoyons le Pere “
Michel Boïm (qui a une parfaitte con- “
noiſſance de tous les affaires de noſtre “
Empire) en qualité de l'Egat, ou d'Am- “
baſſadeur auprés de voſtre Sainctеté “
pour luy preſenter nos tres humbles “
ſupplications. Il pourra auſſi expliquer “
de parole tout ce que nous deſirons en “
particullier, & combien noſtre ſouſmiſ- “
ſion envers l'Egliſe eſt grande. Nous e- “
ſperons auſſi que lorſque l'Empire joüi- “
ra de la paix, nous renvoyerons une ſe- “
conde fois ces meſmes peres pour pre- “
ſenter nos vœus, & nos perſonnes de- “
vant l'autel des Apoſtres *S. Pierre*, & “
S. Paul, comme nous faiſons des appre- “
ſant avec reſpet. “

Enfin les genoux en terre, & le viſa- “
ge proſterné contre terre, nous deman- “
dons ces graces à *voſtre Sainctеté*, eſpe- “
rant qu'elle nous regardera d'un oeil fa- “
vorable, voyla tout. “

Fait en l'an 4. *Yum Lien*, l'onzieſme “
jour de l'onzieſme lune, qui eſt le 4. “
jour du mois de Novembre de l'année “
de *Jeſus Chriſt*, 1650. “

Le lieu du ſceau ( ) dans lequel (ſe-
lon la coûtume Chinoiſe) on ne met
que ce qui ſuit de meſme qu'au prece-
dent. Le ſceau de la tres-juſte, tres-ſa-
ge, tres-clemente, & tres-venerable
Imperatrice.

S'enſuivent les réponſes que le *Pape Alexandre* envoya aux Reynes & au premier Miniſtre d'Eſtat.

A noſtre fille en Jeſus Chriſt

HELENE TAMINGA,

Reyne de la Chine.

ALEXANDRE VII. PAPE.

SAlut, & Apoſtolique Benediction *à noſtre tres Chere fille.* Nous avons connu par la majeſté de vos lettres, combien à eſté grande la bonté & la miſericorde de Dieu; puiſqu'il vous a retirée des tenebres de l'erreur & de l'ignorance de la verité, pour vous éclairer de la lumiere, & vous faire connoiſtre la verité meſme dans ſon principe; Ainſi comme cette verité (qui n'eſt autre choſe que Dieu) ne ceſſe jamais de faire miſericorde, & d'en faire reſſentir les effets, meſme dans le plus fort de ſa cholere, auſſi n'a-t'il pas deſdaigné de vous regarder; quoyque vous ne fuſſiés qu'une petite fille pechereſſe; d'autant que vous avés eu recours à ſa clemence, qu'il preffere à la qualité du Dieu des vengences & des batailles. Qui eſt ce qui pourra maintenant comprendre la grandeur de ſon pouvoir, ou penetrer la profondeur de ſes ſecrets ! de voir que de ſi grands païs inconnus, & dont le Demon s'eſtoit rendu le Maiſtre, par ces tromperies, ſoit maintenant ſousmis à l'Empire de *Jeſus Chriſt.* Nous avions tousjours creu que c'eſtoit des fables; lorsqu'on nous parloit de ce grand Empire, non pas tant à raiſon des grands deſerts qu'il y a, qu'a cauſe de l'Idolatrie, qui s'eſtant emparée de tout ce païs, en avoit fait perdre la conoiſſance; Mais encore, qui auroit jamais creu, qu'on eût peu donner entrée à la verité dans des regions ſeparées de la noſtre par tant de mers orageuſes, partant de montaignes, de ſi vaſtes deſerts, & de ſi dangereux chemins, & laqu'elle ſemble par ſon extreme eſloignement avoir un Ciel & des aſtres tous differents de ceux qui nous éclairent, & que c'eſt un autre monde, ou il a eſté impoſſible à ceux qui preferoient le ſalut des ames à l'or, à l'argent, & à tous les threſors de l'Inde, d'y trouver accés, à cauſe que l'impieté qui s'eſtoit emparée des montagnes qui ſont ſur le bord de l'occean, & des loys toutafait injuſtes & rigoureuſes qui en deffendoient l'entrée à toute ſorte de perſonnes eſtrangeres, & enfin à raiſon d'un nombre infini d'autres difficultés perilleuſes; Et que cependant Dieu aye permis qu'il ſe ſoit trouvé des perſonnes, qui de leur propre mouvement, ſans y eſtre obligés, & ſans eſperance d'or ny d'argent, ayent ſurmonté tous ces fâcheux obſtacles, qu'ils ayent affronté les perils & la mort, pour vous aller preſcher la verité, & vous mettre dans le chemin de ſalut, c'eſt une grande grace, ma chere fille; c'eſt pourquoy, il la faut reconnoiſtre, & rappeller ſouvent dans voſtre memoire le ſouvenir d'un tel bienfait; afin que vous ne l'oubliés jamais, & que vous en doniés encore la connoiſſance à vos enfans, qu'ils apprenent de vous à mettre leur eſperance en Dieu, qu'ils ne perdent jamais le ſouvenir des graces qu'ils en auront receu, & qu'ils gardent tous-

jours

„ jours bien ſes commandements. Quoy-
„ que la joye que nous avons euë d'a-
„ prendre que pluſieurs perſonnes ont
„ ſuivi voſtre exemple, & celuy de Con-
„ ſtantin, & que beaucoup le fairont en-
„ core à l'advenir, aye eſté toutafait
„ grande, elle a eſté neantmoins beau-
„ coup augmentée par l'eſperance que
„ nous avons que l'Empereur deſtruira
„ le culte des faux Dieux dans toute l'é-
„ tanduë de ſon Empire. Enfin nous
„ vous embraſſons avec luy paternelle-
ment, & accordons de tres bon ceur à "
voſtre majeſté les benedictions quelle "
nous demande, & prions, & prierons "
Dieu qu'il uniſſe voſtre Royaume, & "
vous donne une longue, & profonde "
paix; ſoyés tousjours avec nous de cœur, "
& de Foy. Fait à *Rome* dans le Palais "
de *S. Pierre* ſous l'anneau du Peſcheur, "
le 18. jour du mois de Decembre de "
l'année 1655. la premiere année de "
noſtre Pontificat. "

NOEL RONDINIUS.

ALEXANDRE VII. PAPE.

A noſtre fils bien aymé

PAN ACHILLE,

Eunuque du Roy de la Chine, *& Gouverneur general ſur Mer, & ſur Terre, &c.*

Cher fils, Salut & Apoſtolique benediction.

Vous ne ſçauriés croire combien nous avons eu de la joye de ſçavoir que noſtre Dieu, dont la miſericorde s'eſtant dépuis l'orient juſques à l'occident, & dépuis le midy juſques au ſeptentrion, qui à ſubittement illuminé par les rayons de la Foy un Eunuque Royal tres puiſſant, & tres riche, & l'a rempli de grace par la reception du S. Bapteſme, vous a auſſi appellé du milieu de l'embaras des Royaumes de ce monde, parmi lequel la Doctrine de Jeſus Chriſt *n'eſt preſque jamais connuë, ny receuë, & qui meſme eſt tenuë pour folie dans le ſentiment des ſages, pour vous mettre au nombre de ſes enfans & vous placer un jour dans la Cour d'un autre Roy, dont le regne bien heureux ne finira jamais. Maintenant comme le grandeur de ce bienfait nous a donné une grande joye, voyant que la bonté de Dieu exerce ſes graces en voſtre endroit, vous devés auſſi tâcher de les reconnoiſtre; ce que vous fairés facillement, ſi vous prenés la peine de conſiderer celuy qui s'eſt fait exemple de diſcipline pour l'amour de vous. Travaillés y donc mon cher fils, & faités voſtre poſſible; afin que cette bonne œuvre qui eſt déja ſi bien commencée dans ce Royaume, ſe puiſſe heureuſement achever; afin qu'on puiſſe dire de vous, que voſtre louange eſt eſcritte dans l'Evangile. Il n'y doit point avoir de largeur, ny de longeur dans le monde qui ne ſoit remplie de la Doctrine de l'Evangile, & des lumieres de la Foy, laquelle eſt ſi forte qu'il ny a rien qui ſoit capable de s'oppoſer à ſon cours: car elle traverſe les plus affreuſes montagnes, & les plus horribles deſerts; elle triomphe de la fierté de l'Occean, & s'en va dans les lieux les plus inconnus, & les plus Barbares pour s'y faire recevoir, ce qui luy eſt d'autant plus facile, qu'elle eſt inceparable de la charité, qui ſouffre toutes choſes, & qui ne trouve rien d'impoſſible. Nous vous recevons cordialement dans noſtre ſein; puiſque ny l'éloignement, ny les affaires, ny méme l'abondance des eaux qui nous ſeparent, n'ont pas peu étaindre l'ardeur de voſtre zele; & puiſque toutes les difficultés & tous les perils n'ont peu vous rebuter du culte du vray Dieu; C'eſt pourquoy nous vous donnons de bon cœur la benediction que vous nous demandés, & ſouhaittons qu'elle vous reſte tousjours, & qu'elle ſoit permanente à jamais.*

Fait à Rome *dans le* Palais de S. Pierre, *ſous l'anneau du Peſcheur le* 18. *jour de* Decembre *de l'année* 1655. *& la premiere année de noſtre Pontificat.*

NOEL RONDINIUS.

L'irruption des *Tartares* dans la *Chine* porte du retardement dans les affaires de la Religion Chreſtienne.

Tandis que les affaires eſtoient en bon eſtat, & que tout proſperoit heureuſement, voyci une horrible tempeſte qui s'eſleve du coſté du Septentrion, laquelle comme une mer agitée de furieuſes tempeſtes, trouble toute l'heureuſe negotiation & tout le progrés de la Foy Chreſtienne, qu'on eſperoit détendre par tout l'Empire, & l'affermir par la faveur des lettres & du credit du Roy: Car les *Tartares* ſe prevalant des guerres inteſtines de la *Chine*, rompirent la cloture des murailles en divers endrois, & s'emparerent non ſeulement du royaume de *Pequin*, mais encore, ils inonderent toute la *Chine*, & aſſubjetirent à leur pouvoir tout ce vaſte Empire. Le Roy *Vum lie* ſe voyant reduit à une ſi grande extremité, & ne s'en pouvant pas fuir; parceque les *Chinois* rebelles luy en eſtoient les moyens, fit mourir ſa femme, & ſa fille de ſa propre main, & ſe pendit luy meſme enſuitte; afin que luy, ny les ſiens ne fuſſent pas obligés de contempler de leurs propres yeux les malheurs & la deſolation de ſon Empire, avec la perte de leur liberté. Que ſi quelqu'un deſire d'apprendre plus particullierement les circonſtances de cette funeſte action, & l'horrible cataſtrophe des choſes humaines, qu'il liſe le livre du Pere *Martin Martinius* de la guerre *Tartarique*, & il pourra apprendre par là, qu'il ne faut pas deſirer la grandeur n'y la pompe des Monarques de ce monde; puiſqu'ils ſont ſujets à de ſi grandes ruines & à de ſi déplorables bouleverſemens. L'Empire eſtant donc reduit dans de ſi grands deſordres, & dans de ſi horribles convulſions, les Chreſtiens vivant entre la crainte, & l'eſperance, aprés avoir continué l'exercice de leur Religion, & taſché de la faire multiplier juſques à ce temps de confuſion; ſe voyant enfin reduits ſous la domination d'un nouvel Empereur infidelle, par la faveur duquel l'hereſie triomphoit, furent obligés de diſſimuler ſi ſouvent leur religion, pour ne donner pas à connoiſtre ce qu'ils eſtoient, qu'à la fin, ils n'en garderent pas meſmes les apparences. On a remarqué toutefois par experience, comme on verra enſuitte, que ce peuple avoit une grande inclination pour la Foy Chreſtienne.

Le Roy *Vum lie* aprés avoir donné la mort à ſa fille & à ſa femme, ſe pend luy meſme.

Le P. *Jean Adam Schal.*

Il y avoit déja long temps que comme le Pere *Jean Adam Scal* du païs de Cologne, qui demeuroit dans la *Chine*, s'eſtoit rendu fort celebre, & fort recommandable à raiſon des belles connoiſſances qu'il avoit, & des Mathematique, & des la langue Chinoiſe qu'il poſſedoit parfaitement; comme auſſi à raiſon de la prudence avec laquelle il traittoit toute ſorte d'affaires, que l'experience d'un long uſage luy avoit appris, & qui le faiſoient paſſer pour une perſonne qui n'avoit point de ſemblable dans toute l'étenduë de l'Empire, le nouvel Empereur receût une grande joye; lorſqu'il apprit ces bonnes nouvelles; d'autant que depuis long temps il deſiroit d'avoir quelque eſtranger qui eût une parfaitte connoiſſance des affaires de cet Eſtat, auquel il peût confier avec aſſeurance ſes conſeils & ſes ſecrets; de façon qu'apres avoir ſçeu que ce Pere (par la ſubtilité d'un eſprit Européen, comme l'experiance le faiſoit voyr,) avoit joint les arts de la *Chine* avec ceux de ſon païs, il l'appela auprés de luy, & le receût avec tous les témoignages d'une bienveüillance extraordinaire; deſorte qu'aprés avoir reconnu ſa ſageſſe, l'innocence de ſa vie, la prudence de ſes réponſes, l'admirable vivacité de ſon eſprit, il s'acoûtuma ſi fort à converſer famillierement avec luy, qu'il le mit au nombre de ſes plus intimes amis, & l'eſtablit *Mandarin* du premier ordre, luy aſſignant le plus haut degré du tribunal Aſtronomique du calandrier. Ce Prince fit commandement enſuitte à tous les *Aſtrologues* de ſon Eſtat, d'obeir à toutes ſes loyx, aprés avoir veu l'experiance de

Le Pere *Jean Adam Schal* eſt admis au grand conſeil du Roy.

de l'infaillible prediction de l'eclipſe, par un exat calcul qu'il en faiſoit luy meſme, & que pas un autre que luy n'avoit ſçeu predire. Ce Monarque trouvoit encore merveilleux les beaux arts mechaniques que ce Pere ſçavoit, ſur tout celuy de fondre les Canons, & de les ſçavoir bracquer, & encore d'avantage de voir que dans toutes les affaires les plus importantes, & les plus difficilles dont il luy demandoit conſeil, l'iſſuë en eſtoit tousjours ſi heureuſe, qu'il y avoit lieu de croyre, qu'il ne ſe trompoit jamais: c'eſt pourquoy ce grand Monarque, qui par ſa qualité ſembloit eſtre quelque choſe de plus relevé que la nature humaine, eſtant attiré par la beauté de toutes ces raretés, luy teſmoignoit la meſme affection, & la meſme bonté qu'auroit fait un pere à ſon fils, & quoyqu'il ne fût pas permis à qui que ce ſoit, d'aprocher d'une ſi grande majeſté, qu'a la Reyne, & aux Eunuques; il ſouffroit neantmoins, qu'il ſe preſentaſt devant luy, ſoit dans la maiſon, ſoit dehors, par une diſpenſe particuliere de cette loy, qui n'eſtoit preſque jamais accordée à perſonne; Il cheriſſoit ſi fort ce Pere, qu'il l'appelloit *Maſſa*, qui ſignifie à peuprés, venerable Pere, il ne dédaignoit pas de viſiter noſtre Egliſe 4 Fois l'année; ce qu'on n'avoit peût-eſtre jamais leu dans les Annales de la *Chine*. Il paſſoit par tous les lieux de noſtre maiſon, & ſe plaiſoit extremement d'eſtre ſeul avec *Maſſa* dans ſa chambre, pour converſer famillierement avec luy. Il vouloit qu'on bannit toutes les ſermonies avec leſquelles on a acoutumé de traitter avec un ſi grand Monarque, & que tout le monde fait gloire de luy rendre, pour deviſer avec plus de liberté; c'eſt pour quoy il s'aſſoyoit ſur ſon pauvre lit qui eſtoit fait à la mode religieuſe; c'eſt à dire ſans ſuperfluité, ou bien ſur une vielle chere à démi rompuë qui eſtoit dans ſa chambre, tandis qu'il prenoit un plaiſir nonpareil à contempler (tout en parlant) les raretés que ce Pere avoit apportées de l'Europe. Lorſque ſes Domeſtiques luy apportoient du fruit du petit jardin de ces Peres, il trouvoit qu'ils avoient ſi bon goût, qu'il proteſtoit n'avoir jamais rien mangé de meilleur, ny avec plus d'aſſeurance, & diſoit, que quoyqu'il en eût une grande abandance d'autres tres excellens, il croyoit neantmoins que ceux-cy ſurpaſſoient tous les ſiens, & que tous ſes contentemens eſtoient renfermés dans ce pauvre jardin. Il prenoit auſſi un plaiſir nonpareil à conſiderer la propreté de leur Egliſe, la politeſſe des autels, la perfection des tableaux qui eſtoient venus de l'Europe, la nétteté des characteres de leurs livres, & la naïſve repreſentation de leurs images. Il s'enqueſtoit pendant ce temps la de tous les myſteres de leur religion, qu'on taſchoit de luy expliquer le plus intelligiblement qu'il eſtoit poſſible. Il avoit un ſi grand reſpet pour *Jeſus Chriſt*, & la *S. Vierge*, qu'il ſaluoit meſme leurs images avec une inclination de teſte; Il aſſeuroit auſſi, qu'il croyoit que la religion Chreſtienne eſtoit la meilleure de toute celles qui ſont dans le monde, & que tous ſes Ayeuls en avoient eſté Sectateurs. Mais parcequ'on auroit peu croire qu'il n'eſtimoit pas la Religion Catholique que de parole, & non pas d'effet, il voulût donner à connoiſtre la verité de ces bons ſentimens en ſon endroit, en faiſant mettre une grande pierre de marbre devant la porte de noſtre Egliſe, ſur laquelle eſtoit eſcrit en lettre *Tartarique*; & *Chinoiſe* la volonté qu'il avoit de faire recevoir la Foy Chreſtienne dans tout ſon Empire, en donnant un edit pour ce ſujet, lequel eſt concore conſervé dans le College Romain, & dont on voit le contenu ſur un parchemin que l'on fait voir à tous ceux qui deſirent de le lire: en voy-cy l'explication.

Les careſſes du Roy à l'endroit du P. *Schall*.

Il viſite l'Egliſe & revere les images des SS.

L'edit Chinois-Tartare,

OU EST

Contenuë l'approbation de la Foy Chreſtienne gravée ſur un Monument de marbre, qu'on a dreſſé devant la porte de l'Egliſe de noſtre Sauveur, pour ſervir d'une eternelle memoire à la poſterité, donné à Pekin, *Ville Royale de la* Chine, *par le commandement de l'Empereur de la* Chine, *& des* Tartares Xunchi, *l'an de* Jeſus Chriſt, 1650.

Edit gravé en Characteres Chinois, & Tartares.

PAR LE COMMANDEMENT DU CIEL

Puiſque nos Ayeuls ont toujours fait tant d'eſtime de la ſcience Aſtrologique, elle merite bien que nous en facions le meſme à leur exemple, & que nous l'élevions encore par deſſus les aſtres, d'autant qu'ayant eſté preſque miſe en oubli ſous le regne des autres Empereurs, elle a eſté reſtablie à preſant dans ſa premiere perfection, & particulierement du temps de Suen *Empereur* Tartare *qui poſſedoit cet Empire* Chinois *avant l'année* 400. *ſous le regne duquel, elle fût renduë plus exacte par* Coxeu Kim; *comme elle fût neantmoins remplie de ſi grandes erreurs ſur la fin de la vie de noſtre Predeceſſeur qu'on nommoit* Mim, *qu'il eſtoit impoſſible de s'en pouvoir ſervir, le bonheur à voulu que nous avons trouvé* Jean Adam Schal, *qui eſt venu des extremités de l'Occident dans la* Chine, *& qui ſçait nonſeulement l'art de* Calculer, *mais encore, poſſede parfaittement la theorie de planetes, & tout ce qui appartient à l'Aſtrologie, lequel a mis cette ſcience en lumiere, & a merité que noſtre Predeceſſeur, en ayant eu connoiſſance, l'ait envoyé chercher, pour l'eſtablir Maiſtre de l'Academie des Mathematiques, & luy ait donné la charge de perfectionner la ſcience Aſtrologique. Il eſt arrivé neantmoins, que comme pluſieurs perſonnes ne connoiſſoient pas le profit qu'il en proviendroit à l'Empire, on ne vouloit pas auſſi ſe reſoudre à la faire apprendre aux ſujets de cet Eſtat; c'eſt pourquoy voulant remedier à cet abus, mon premier ſoin (à mon advenement à cette couronne) a eſtê de donner une parfaitte connoiſſance de l'ordre des temps à tout ce Royaume: & parceque je voulois experimenter le premier, ſi l'art que le Pere A*dam Schal *avoit reparé, eſtoit fidelle; j'ordonnay d'obſerver ſoigneuſement l'eclipſe du Soleil qu'il avoit predit autrefois, & je trouvay qu'il arriva au meſme jour, à la meſme heure, & à la meſme minute qu'il avoit aſſuré, & que toutes les circonſtances correſpondoient tres bien à ſon calcul. De plus, comme il avoit dit qu'en l'année ſuivante il devoit arriver un eclipſe de Lune, au primtemps, je commenday de l'obſerver exactement; deſorte qu'apres avoir trouvé qu'il ne manquoit pas d'un ſeul point; Je creus que le Ciel nous avoit offert cet homme pour nous ſervir dans un temps que je prenois en main le gouvernail d'un ſi grand Empire; Voyla pourquoy, je luy ay toutafait commis l'intendence du tribunal des Mathematiques; Mais parceque le P.* Jean Adam *vit chaſtement dépuis ſa jeuneſſe, & qu'il ne veût point entreprende d'affaires incompatibles avec ſon inſtitut de Religion, j'ay creu qu'il eſtoit neceſſaire de l'obliger par un commendement abſolu, d'acepter la prefecture de cette charge, & de luy donner le titre de Maiſtre des ſecrets* La Religion, & la modeſtie du P. *Schal* eſt loüée par le Roy.

ſecrets Cœleſtes, avec la dignité du ſecond ordre des Mandarins, enſuitte de quoy, il s'eſt ſi fort ocupé à cet office, deſpuis quelques années, qu'il y employe tout ſon eſtude, & s'y applique avec plus de diligence qu'il n'avoit acoutumé de faire; & parcequ'il a un temple auprés de la porte de la Ville, qu'on appelle Xun Che Muen, *dans lequel il offre des ſacrifices à Dieu, ſelon la coutume de ſa Religion, j'y ay fait quelque peu de liberalité pour le faire baſtir, & pour l'horner. Deslors que je ſuis entré dans cette Egliſe, j'ay veu des images, & autres ornemens des païs eſtrangers, des livres de leur loy que j'ay veu ſur les tables de leurs Chambres; & lorſque je les ay interrogés de ce qu'ils contenoient, ledit* Jean Adam *ma répondu que c'eſtoit l'explication de leur divine loy, ſur qu'oy je diray, que quoyque je me ſois autrefois occupé à l'eſtude de la doctrine de* Yao Xun Cheu, & Cum cu, *& quoyque j'aye leu leurs livres, auxquels j'ay compris quelque choſe, comme auſsi à ceux de* Foe, *& de* Tau, *dont je n'ay jamais peu rien retenir dans ma memoire, ſi eſt-ce pourtant, que je ne trouve rien dégal aux livres de cette divine loy, & quoy qu'apreſent je n'aye pas le temps de les lire, à cauſe de la grande multitude des affaires de noſtre Royaume, qui ne m'ont pas permis d'en donner un plus*

Il approuve la loy de *Jeſus Chriſt.* *parfait jugement. Je croys toutefois que le Pere* Jean Adam, *qui a demeuré longtemps parmy nous, (& qui eſt en grande eſtime à cauſe de ſa vertu, & de ſa ſcience) eſt capable d'en juger, & que parceque luy méme la preſche & la ſuit, je crois auſsi qu'elle eſt tres bonne, d'autant mieux que ce Pere qui adore Dieu, à qui il fait élever un temple où il le ſert avec tant de modeſtie & de reſpet, garde tousjours cette meſme loy dépuis tant d'années ſans y changer le moindre point, eſt une marque qu'elle eſt tres pur; ainſi, comme ce meſme Pere eſt une perſonne doüée d'une rare vertu, au jugement de tout le monde, & de plus que cette loy commande de ſervir Dieu, & de luy obeyr, comme auſsi aux Roys & aux Magiſtras de ne faire point de mal à perſonne, & de taſcher à procurer tousjours le bien du public, & du particullier, ce qu'il obſerve exactement & fidellement. Et pleût à Dieu! que tous mes ſujets & tous les magiſtras de mon Royaume, euſſent cette bonne methode de ſervir Dieu, & que tous vouluſſent ſe conformer à ſon exemple pour garder cette divine loy, & euſſent le meſme zele pour le ſervice de leur Empereur; peût-eſtre que l'on vivroit mieux avec moy qu'on ne fait pas, qu'on ſeroit plus ſoûmis à mes ordres, & que l'Empire jouyroit plus longtemps d'une heureuſe tranquillité: pour ce qui eſt de mon particulier je donne mon approbation à cette loy que ce Pere obſerve, je l'eſtime, & je la loüe, & c'eſt pour cette raiſon que j'ay fait mettre ce titre devant cette Egliſe; afin que la memoire s'en conſerve eternellement: & pretends au reſte, qu'on l'appelle* Tum Hiuen Hia Kim, *(c'eſt à dire, excellant lieu, d'où l'on penetre les cieux. Donné à Pekin la 7. année de noſtre Empire.*

C'eſt edit (eſcrit à la main) eſt ſoigneuſement conſervé dans noſtre bibliotheque, (qu'ils appellent gallerie) en lettres blanches ſur un fons noir, leſquelles quoyqu'elles ſoient eſcrittes à la façon des *Tartares*, reſſemblent neantmoins aux characteres *Chinois*, bien qu'il y ait grande differance dans la maniere d'eſcrire de ces deux nations. J'ay desja appris le ſujet pour lequel les *Tartares* en avoient uſé ainſi, c'eſt pourquoy je n'en dis pas d'avantage, me contentant de dire, que l'on peût connoiſtre par là combien ce grand Monarque a eſté affectioné à la religion Chreſtienne, & avec quel zele il en a cherché l'accroiſſement: que ſi nonobſtant tout cela, il ne la pas embraſſée, tout l'empeſchement n'eſt provenu que de la bigamie, à qui il n'a pas voulu renoncer; ce point n'eſtant pas nonſeulement difficille à vaincre, mais encore (ſe je l'oſe dire) presqu'impoſſible à ſurmonter; c'eſt pourquoy ça eſté de tout temps lécœuil où tant de Roys gentils ont fait naufrage; Mais afin de revenir à noſtre deſſein, je diray que

La Poligamie eſt cauſe que ce Roy ne s'eſt pas converti à la foy du *Sauveur.*

cette

Il ſe fait des converſions inſignes dans la Cour du Roy. Les *Reynes* & les *Eunuques* ſe convertiſſent.

Il y a huictante mille Chreſtiens ou Neophites d'augmentation.

La mort du Roy.

cette affection que le Roy portoit à noſtre ſainte Religion fût cauſe de la converſion de beaucoup de perſonnes tres conſiderables, ainſi que des Princeſſes, des *Colaites*, & des *Eunuques*, leſquels ont eſté ſuivis de pluſieurs du premier ordre des *Mandarins*, & d'une infinité d'autres de la ville de *Pekin*, qui reſſemble plutoſt une Province qu'une Ville, à raiſon de ſa grandeur. La loy de l'Evangile fût ſi bien receuë qu'il y eût plus de 80000. perſonnes qui vindrent dans le ſein de la S. Egliſe; deſorte qu'ayant envoyé des lettres par tout l'Empire, pour publier ces bonnes nouvelles, cela fût cauſe qu'un grand nombre de perſonnes ſe ſouſmirent à l'empire de *Jeſus Chriſt*. Je prie Dieu de vouloir envoyer à cette grande moyſſon tous les ouvriers qui y ſont neceſſaires. Voyons maintenant aprés un ſi heureux ſuccez, combien eſt grande l'inconſtance des choſes humaines. Tandis que ce grand Monarque eſtoit dans ſon Palais, joüiſſant de la ſanté, & des plaiſirs; cependant (dis-je) qu'il faiſoit de beaux projets, & qu'il augmentoit tous les jours ſon pouvoir, Dieu permit qu'il fût accablé d'une ſubite maladie, & que par un ſecret jugement de la divine providence, il partit bien toſt aprés de ce monde, privé de la grace qu'il avoit ſi ardamment deſirée pour les autres. L'on remarque, que quoyqu'il eût ſouvent demandé l'aſſiſtence du Pere, pandant ſa maladie, il en fût neantmoins privé, par la fineſſe & la malice des *Lamas* & des *Bonzes*, qui eſtoient aupres de luy, & qui ne l'abondonnerent jamais qu'il n'eût expiré; ce qui fût cauſe que le P. Adam ne peût jamais y avoir entrée, nonobſtant tout ſon empreſſement, & l'adreſſe dont il peût ſe ſervir pour approcher un ſeul moment de ſa perſonne; afin de luy faire recevoir le S. Bapteſme; neantmoins, comme il perſeveroit tousjours dans ſon deſſein, nonobſtant tous ces obſtacles, & qu'il ne leſſoit aucune pierre à remuer pour cet effet, on luy accorda enfin ce qu'il avoit demandé; mais ce fût trop tard; puiſque celuy qu'il croyoit trouver en vie, avoit deſja expiré, ce qui luy cauſa un ſenſible déplaiſir. Enfin, aprés qu'on eût diſpoſé tout ce qui eſtoit neceſſaire à la pompe funebre d'un tel Monarque, & qu'on eût dreſſé un grand bucher de bois tres precieux & tres odoriferant, on mit le cadavre au deſſus, accompagné de toutes les choſes les plus rares, les plus exquiſes, & les plus riches qu'on avoit peu trouver à vendre dans le Royaume; en ſuite de quoy on y mit le feu, & de cette façon ils mirent fin à la grandeur, & à la majeſté de cet Auguſte Empereur, lequel laiſſa pour Succeſſeur à ſa couronne un fils âgé de 14. ans. Il faut ſçavoir que comme ce Prince avoit eſté ſous la diſcipline du P. Jean Adam, & qu'il luy avoit eſté ſingulierement recommandé du Roy avant mourir, il fût auſſi tousjours porté d'une grande inclination pour la Foy Catholique, & pour nos Peres. Enfin nous prions Dieu, que la grace du bapteſme qu'il avoit déniée au Pere, ne ſoit point refuſée au fils pour l'amour de ſa gloire, & l'augmentation de la republique Chreſtienne. Si quelqu'un deſire ſçavoir les progrés & les conqueſtes que fit noſtre Religion pendant le regne de ces Roys de *Tartarie*. Il n'a qu'a lire l'inſcription qui eſt dans l'Egliſe de *Pequin*, nouvellement bâtie, & il apprendra par ce moyen tout ce qu'il peût deſirer.

On brulle ſon corps avec des grands threſors.

L'in-

L'inſcription de l'Egiſe de *Pekin* qui appartient aux Peres de la Compagnie de Jeſus.

l'Epithaphe gravée ſur du marbre & miſe ſur le temple des Peres de la Societé de Jeſus.

Aprés que l'Apôtre S. Thomas eût apporté le premier, la doctrine de l'Evangile dans ce païs, aprés que les Syriens l'eurent publiée derechef, & eſtanduë par tout l'Empire ſous le regne de Tam, *elle y fût encore beaucoup divulgée ſous l'Empire de* Mim, *par des perſonnes trés zelées, dont* S. Xavier, *& le* P. Riccius *eſtoient les chefs de cette ſaincte entrepriſe, leſquels firent un grand fruit tant par leurs predications, que par les livres compoſés en langue* Chinoiſe, *qu'ils firent diſtribuer par tout le Royaume. Mais enfin comme l'inconſtance eſt ordinaire aux choſes humaines, il arriva que l'Empire de la* Chine *eſtant tombé ſous la puiſſance des* Tartares, *les meſmes Peres ayant reſtabli le Calendrier XI. nommé* Hien lie, *ont merité pour la recompenſe de leur travail, que l'Empereur leur ait fait baſtir dans la Ville de* Pekin, *où eſt la Cour, un beau temple à la gloire de Dieu vivant.*

Lequel fût baſti, & dedié
En l'an MDCL. de *Xunchi* VII.

Le P. Jean Adam Schal a Zell *Allemand, Religieux profés de la Compagnie de Jeſus, & l'autheur du dit Calendrier, legue cette maiſon à ſes Succeſſeurs; laquelle il a fait beſtir avec grande peine & travail.*

CHAP. IX.

De la Correction du Calandrier, & combien il en eſt provenu de profit.

LEs Chinois n'eurent jamais rien tant à cœur, que d'avoir l'exacte ſupputation des temps, ſans laquelle ils ſe perſuadoient (avec raiſon) que l'on ne pouvoit jamais bien raconter les actions des Roys, ny eſcrire ſans confuſion l'hiſtoire de tous les ſiecles: de la vient qu'ils n'ont jamais ceſſé de rechercher les moyens d'avoir une parfaite connoiſſance de cette ſcience; c'eſt pourquoy, afin que ces loix ne periſſent jamais par la longueur du temps, ils firent baſtir un College, & une Academie aux dépens du Roy, & du public, qui a duré ſelon qu'il eſt eſcrit dans leurs Annales 3900. ans, lequel n'eſtoit deſtiné qu'au ſeul eſtude de l'Aſtrologie; l'office des maiſtres de cet art, eſtoit les uns de l'enſeigner, les autres de ſupputer diligemment le cours du Soleil, & de la Lune; & les autres d'obſerver le temps des eclipſes, comme auſſi de marquer les nouvelles Lunes, & l'entrée de tous les aſtres dans leurs differentes maiſons; Mais parceque le deſir que ce peuple avoit de cette connoiſſance, ne provenoit que de la fauſſe creance que les *Chinois* avoient de ſurmonter toutes choſes; ils vouloient auſſi que l'on fit diſtribuer par tout l'Empire de ces Almanacs; afin qu'un chaſcun peût ſçavoir en quel temps il falloit faire un choſe, ou ne la faire pas, pour eſviter le danger de ſe tromper. Ils n'avoient aucune connoiſſance du cours, & du mouvement des planetes, & meſme leur ignorance touchant ce ſujet, eſtoit ſi grande, qu'ils ont creu juſques à ce que nos Peres ont eſté arrivés dans ce païs, que les aſtres eſtoient tous également éloignés de la terre: par où l'on peût aiſement juger, combien ils eſtoient ignorants dans le choſes de la nature. Les *Chinois* racontent

Le ſoin & la diligence des *Chinois* à ſçavoir la ſupputation du temps.

La connoiſſance du mouvement des Aſtres eſt imparfaite chés les *Chinois*.

l'Origine de l'Aſtrologie *Chinoiſe*.

tent qu'un ancien Roy qu'on appelloit *Jao* donna commencement à leur Aſtrologie; parcequ'ayant deux freres, dont les noms eſtoient *Hy*, & *Ho*, tres doctes en cette ſçience, il leur fit commandement de mettre clairement & en abregé, tout ce qu'ils en ſçavoient, pour en faire part au public, & qu'ils donnaſſent à la poſterité les regles neceſſaires pour s'en ſervir, leſquelles ne changeaſſent jamais, ce qu'ils firent avec tout le ſoin & l'exactitude qu'on pouvoit deſirer: Mais deux mille ans aprés ou environ, le Roy *Cim Hoam*, gouvernant l'Empire, devint d'un naturel ſi ſauvage & ſi barbare, dans la trante quatrieſme année de ſon regne, qu'il n'interdit pas ſeulement toute ſorte d'Academies & de Colleges: mais il fit auſſi un ſacrifice à Vulcain de tous les livres qu'il peut trouver dans ſon Royaume. Cette tyrannie qu'il exerçoit envers les arts liberaux, envers les ſciences, & envers tant de beaux livres qu'il fit perir, ſur tout celuy du calcul des temps, a donné tant de deſplaiſir à la poſterité, qu'on en a regreté la perte juſques à preſant. Il arriva long temps aprés que foüillant parmi les ruines de quelques grands edifices, l'on y trouva des livres d'Aſtronomie que tout l'Empire deſiroit ſi fort, leſquels neantmoins, à cauſe du long eſpace de temps qu'ils avoient demeuré inconnus, & inutiles, s'eſloignoient ſi fort de la juſte ſupputation des mouvemens lunaires, & de l'advenement des eclipſes, qu'on ne pouvoit pas s'en ſervir ſans les corriger; voyla pourquoy un celebre Aſtrologue de la *Chine*, nommé *Coſceucim* entreprit cette reformation; mais ne pouvant pas reuſſir dans ſon deſſein, il apprit (par je ne ſçay qui) qu'il y avoit un livre du mouvement des Planetes dans la Bibliotheque Royale, que les *Sarrazins* avoient apporté lorſqu'ils furent envoyés en Ambaſſade de *Perſe* dans la *Chine*, pour en faire un preſent à l'Empereur de *Tartarie*, comme eſtant une choſe trés rare, & trés precieuſe; deſorteque les *Tartares* ayant eſté repouſſés de la *Chine* par la puiſſance de *Humm*, on trouva ce livre dans ſon Palaïs en la 15. année de ſon Empire, lequel le fit traduire, de la langue Hebraique & Perſienne, en la *Chinoiſe*, eſperant que l'on pourroit mettre par ce moyen le Callandrier *Chinois* dans ſa derniere perfection. Vous devés ſçavoir que comme ceux à qui la commiſſion avoit eſte donnée par les Mandarins (qui eſtoient les plus doctes de cet art) ne pouvoient pas comprendre le veritable ſens des ſubtiles theories des Perſes dont leurs livres eſtoient remplis, comme ἀθεωρητοι & toutafait ϗ ἀναείθμιντοι, & que leur eſprit n'eſtoit pas aſſés penetrant pour y reüſſir. Il fallût que le Callandrier *Chinois* reſtat imparfait, & plein d'erreurs juſques à la venuë de nos Peres, & qu'enfin ces Maiſtres (qui avoient eſté choyſis pour faire l'office d'Aſtrologues, n'ayant plus d'autres moyens dont ils puiſſent s'ayder pour parvenir à cette connoiſſance) fuſſent contraints de ſe ſervir de leurs tables, (qui eſtoient toutes remplies de fautes) pour publier tous les ans leurs Almanacs; de telle façon que quoyqu'ils euſſent employé l'eſpace de trois mois d'eſtude, à la ſeule prediction d'un eclipſe, ils furent neantmoins contraints d'advoüer qu'ils avoient beaucoup manqué: ainſi, lorſqu'ils ſe virent ſi eſloignés de l'eſperance qu'ils avoient de pouvoir reuſſir, ne ſachant plus de quel moyen ſe ſervir, il ſe trouva que quelques *Mandarins Neophites* preſenterent ce livre au Roy, luy remontrant la neceſſité qu'il y avoit de faire travailler à la correction de cet ouvrage, & le profit que le public en recevroit; qu'au reſte tous les meil-

Le Roy *Cim Hoam* ennemi des livres, fait bruller tous ceux d'Aſtrologie.

l'Aſtrologie des *Perſes* a reſtabli la *Chinoiſe*.

On fait plusieurs corrections, mais ſans fruit.

Le Peres eurent commiſſion par un edit du Roy de prendre la correctio du Callendrier.

leurs Aſtrologues de la *Chine* n'avoient ſçeu le corriger, & qu'il n'y avoit que les Peres du grand Occident qui puſſent reüſſir dans ce deſſain, à raiſon de la profonde ſcience qu'ils avoient, & de la ſubtilité de leur eſprit. Le Roy qui ne deſiroit rien tant que l'utilité publique & le bien de l'eſtat, ayant leu la requeſte qu'on luy avoit preſentée, receût une ſenſible joye de l'eſperance qu'on luy donnoit ; c'eſt pourquoy (comme vous pouvés croyre) il n'eût pas beaucoup de peine à leur accorder ce qu'ils luy demandoient. Il ordonna donc, ſans plus differer cet affaire, d'expedier des lettres, par leſquelles il faiſoit ſçavoir à tout l'Empire, au grand contentement de tout le peuple, l'intention qu'il avoit de faire travailler à cette correction. Ces Peres profitant cependant d'une ſi favorable occaſion, pour s'attirer l'eſtime, & la veneration des peuples, ainſi que l'experience le fit voir, ils en accepterent d'autant plus facillement la commiſſion, (quoyque tres difficille) qu'ils jugerent que l'honneur, & la reputation qu'ils en recevroient, ſeroient des moyens pour contribuer à l'advancement de la gloire de Dieu. Les premiers á qui l'on donna cet employ, furent le Pere *Sabatin de Urſis*, & le Pere *Jacques Pontoia* en l'an 1611. leſquels eſtoient tous deux tres ſçavans en cet art : mais afin de pouvoir parfaittement bien reüſſir dans ce deſſain, & de le prendre deſpuis le commencement juſqu'a la fin. Le P. *Matthieu Riccius* obligea deux *Mandarins* Chreſtiens, (dont l'un s'appelloit *Pierre*, & l'autre *Paul*, à qui il avoit appris l'Aſtrologie, de traduire de Latin en Chinois toutes les theories des planetes, qui eſtoient neceſſaire pour connoiſtre le cours des Aſtres, aprés quoy il s'occupa à connoiſtre la longitude de *Pequin* par l'obſervation des eclipſes lunaires qu'il avoit fait dans *l'Europe*, dans *l'Inde*, & dans la

Le P. *Sabatinus* de *Urſis* & le P. *Jacques Pontoia* furent les correcteurs du Calandrier.

Chine ; laquelle ne peût eſtre utile que pour ce ſujet : le Pere *Pontoia* n'euſt pas moins de peine à prendre la longitude des Villes de la *Chine*, commençant deſpuis les extremités du midy de cet Eſtat, & traverſant à droit fil toute la l'argeur de l'Empire, depuis le midy juſqu'au Nord, & meſurant enſuite avec l'Aſtrolabe depuis la plus proche partie du midy juſques à *Pequin*, qui eſt le dernier lieu du Royaume du coſté du Nord, puiſqu'il s'occupoit nuict & jour à la recherche de toutes les Curioſités dont l'Aſtrologie des *Chinois* ne fait aucune mention. J'ay honte de dire que ces peuples qui ſe glorifient d'avoir l'eſprit le plus ſubtil de tous les mortels ignoroient ce que c'eſtoit que la longitude, & la latitude des lieux, qui eſt une choſe que tous les enfans de *l'Europe* ſcavent parfaittement : de telle façon que lorſque nos premiers Peres furent entrés dans la *Chine*, & qu'ils eurent fait quelques cadrans, qu'ils admiroient, ils s'eſtonnoient de voir que les villes de leur Eſtat eſtoient ſituées ſous divers degrés délevation du Pole, croyant auparavant qu'elles fuſſent toutes ſous le 36. degré, & que la terre n'eſtoit pas Spherique, mais qu'elle avoit une vaſte ſuperficie, plaine, & unie ; & que le Soleil, & la Lune entroient en ce couchant dans un antre profond, duquels il ſortoient le matin à leur lever, en quoy ils ſuivoient l'oppinion qu'en avoient eu leurs predeceſſeurs. Ils ſe perſuadoient encore que ces deux brillans flambeaux du monde, n'eſtoient pas plus grands qu'on les voyoit, (c'eſt à dire qu'ils n'avoient pas plus d'un piéd de l'argeur, ou de diametre) par ou l'on peût voir combien leur ſçience Aſtrologique eſtoit groſſiere, imparfaitte, & remplie d'erreurs, combien eſtoit grande leur ignorance touchant les choſes celeſtes, & combien enfin eſtoient aveugles,

La recherche de la longitude & de la latitude des païs.

Les erreurs des Chinois dans la Geographie.

L'ignorance des Chinois touchant le Globe de la terre & ſur le ſujet du Soleil, & de la Lune.

& groſſiers ceux qui croyoient avoir plus de belles connoiſſances, & de ſubtilité d'eſprit que tous les mortels. Mais pour revenir à noſtre ſujet, je dis que le commencement de la correction de ce Callandrier ne joüit pas longtemps de l'applaudiſſement qu'on luy avoit donné des le moment qu'elle vit la lumiere, parceque la jalouſie des Mathematiciens, & de l'Academie du college, ne pouvant pas ſouffrir l'honneur que le Roy rendoit à nos Peres (en ſuitte de cette action) ſe changea en rage, & fût cauſe qu'ils firent des plaintes au Prince, de ce que les lettres anciennes de l'Eſtat eſtoient ſi fort mépriſées, qu'on eût dit qu'elles eſtoient toutafait ſupprimées, & comme chaſſées du Royaume, & qu'on ne donnoit d'appuy, & qu'on n'eſlevoit que celles qui eſtoient barbares, & qui venoient des païs inconnus & eſloignés; offrant enſuitte des requeſtes à ſa Majeſté contre nos Peres, les quelles eſtoient remplies de plaintes, & de calomnies, ſelon la coûtume des *Chinois*, qui ont des langues, & de paroles eſloquentes; lors qu'il s'agit de dire du mal, & quand ils n'ont point d'autre moyen pour ſe ſatisfaire. Enfin le Roy voyant que la malice de nos adverſaires n'empeſchoit pas que la correction ne fût parfaitte, & qu'ils n'en pouvoient pas faire tout autant, particulierement pour la prediction des eclipſes, & qu'au contraire la calculation des noſtres eſtoit ſi exacte & ſi fidelle, qu'elle ne manquoit jamais d'un ſeul point, il accorda des nouvelles lettres à nos Peres, par leſquelles il leur donnoit plein pouvoir pour cet affaire, & voulût que le P. *Jean Terentius* eût cet employ, par la ſollicitation que les deux *Mandarins Paul*, & *Leon* en firent à cet Empereur.

On interrompt la correction du Callendrier.

Le P. *Jean Terence* travaille à ce meſme Callendrier.

Le P. *Jean Terentius* Allemand de nation eſtoit natif du païs de conſtance. Il avoit parfaittement bien eſtudié en Philoſophie, en Medecine, & en Mathematique, avant que d'entrer dans l'Ordre, voyla pourquoy il eſtoit ſi renommé dans toute l'Allemagne, & ſi agreable aux Princes. Il eſtoit au reſte conſideré nonſeulement à cauſe des beaux ſecrets de la nature qu'il poſſedoit parfaittement, mais auſſi à raiſon du bonheur qu'il avoit à guerir facillement toute ſorte de maladies. Lorſqu'il vit que ces belles qualités le mettoient dans une haute eſtime dans la monde, & que ſa reputation voloit desja par tout, ce qui luy attiroit des honneurs incroyables, s'ennuyant enfin de toute cette vanité, il renonça au ſiecle, & entra dans noſtre Compagnie; afin d'employer ſes beaux talens à la converſion des ames: c'eſt pourquoy il demanda la permiſſion d'aller dans l'Inde, ce qu'il obtint aprés beaucoup d'importunité, & comme il ne ſe laſſoit jamais de rechercher les ſecrets de la nature, l'occaſion s'en eſtant preſentée parmi ces vaſtes eſpaces de l'Occean, ſur lequel il navigeoit, il ne fit pas comme ceux qui perdent le temps à dormir, ou dans loyſiveté; puis qu'il remarqua tous les rivages, la ſituation des ports, & des premontoires, l'origine des vents, le flux de la mer, la proprieté des poiſſons, & pluſieurs autres choſes qu'il laiſſa par eſcrit. Eſtant donc arrivé dans l'Inde comme il eſtoit trés expert en la connoiſſance des ſimples, il ne trouvoit point de plantes extrahordinaires par les champs, ny parmi les forets, qu'il ne confrontat avec celles qu'il avoit figurées ſur ces tabletes, & dans d'autres papiers ou parchemins qu'il portoit avec luy. Enfin, quelque temps aprés, ſortant de ce lieu, il parcourût toute l'Inde, & viſita *Bengala*, *Malaque*, *Sumatre*, & *Concinne*, où il vit tout ce qu'il y avoit de plus conſiderable dans les ports & ailleurs; enſuite de quoy aprés avoir veu *Macaum*, il arriva dans la Chine; qu'il deſiroit voir deſpuis longtemps, laquelle il parcourut d'un bout à l'autre, juſques à ce qu'il eut veu tout ce qu'il y avoit de curieux;

Il travaille ſans ceſſe à deſcouvrir les ſecrets de la nature.

&

& d'autant que les perſonnes qui ſont voyage dans ces trois Royaumes trouvent quantité de belles raretés de la nature, comme des plantes, des animaux, des coutumes, & des differentes manieres de vivre des peuples, il fut extremement curieux de remarquer toutes ces choſes, & d'examiner particulierement les plantes, & les pierreries qui y ſont tres communes; & comme il ſçavoit quelque choſe en l'art de la peinture, ayant tiré la figure de toutes ces choſes dans le naturel, il en eſcrivit deux grands tomes (au grand contentement & admiration des Chinois) auxquels il donna le nom de *Pline Indien*, comme eſtant un titre digne d'un tel ouvrage. Quoyque ce Pere cherchat tous les moyens de faire admirer ces ouvrages pour s'acquerir l'eſtime du monde, ce n'eſtoit pas neantmoins là ſa derniere intention; car comme il ne le recherchoit jamais que pour procurer l'advencement de la gloire de Dieu, il ne ſe ſervoit de ceux de l'eſtime, qui ſont les plus honeſtes, que pour ouvrir la porte à l'Euangile, captivant premierent la bienveüilliance des *Mandarins* pour les convertir les premiers; afin d'avoir enſuitte la liberté de preſcher la loy de *Jeſus Chriſt* par tout l'Empire, à quoy il reuſſit ſi heureuſement, qu'il n'y avoit perſonne qui ne creût que c'eſtoit quelque homme venu du Ciel, & qui ne luy rendit beaucoup d'honneur, ce qui contribuoit grandement à l'introduction de la foy; de plus, comme il eſtoit trés experimenté en la Medecine, une infinité de perſonnes de toute ſorte de conditions, l'envoyoient querir dans leurs infirmités, & luy exerçoit ſa charité en leur endroit avec tant de douceur, & d'affection, que bien ſouvent en gueriſſant les maladies du corps, les gentils vaincus par ſa complaiſence, permetoient qu'il les guerit de celle de l'aveuglement de l'eſprit; en telle ſorte que la Religion Chreſtienne en receut un grand profit: comme il n'eſtoit pas moins ſçavant en l'art d'Aſtrologie (ainſi qu'il a eſté dit,) aprés la defenſe qui fut faite à nos peres de corriger le calandrier, & aprés le retour de leur exil, il fuſt rappelé à *Pequin* par la ſollicitation de *Leon Mandarin* Neophite, pour travailler derechef à cette correction aux deſpens du Roy: Mais lorsqu'il eſtoit occupé à cet affaire, il fuſt prevenu de la mort; deſorte que cet ouvrage demeura long temps imparfait au grand regret de tout le monde, particullierement du Roy: le bonheur voulut neantmoins qu'on ne laiſſa pas de trouver des nouveaux Atlhas, pour remplir ſa place; car le Pere *Jacques Rho* Italien natif de la Duché de Milan, & le P. *Jean Adam Schal* Allemand, qui paſſoient pour des celebres Aſtrologues, entreprindrent cet ouvrage, & le continuerent auſſi heureuſement qu'on le pouvoit deſirer. Avant que ce meſme ouvrage euſt eſté mis dans ſa derniere perfection, le Pere *Rho* ayant quité cette vie miſerable pour aller joüir d'une bienheureuſe dans le Ciel, tout le fardeau de cet affaire tomba ſur le P. *Schal*, lequel fuſt celuy qui l'acheva au grand contentement de tout l'Empire. On ne ſçauroit dire combien furent grands les changemens, & les viciſſitudes des affaires, combien les adverſaires firent joüer des reſſorts, & combien ils leur dreſſerent des pieges pendant tout ce temps là, pour les perdre; ils preſenterent en premier lieu des requeſtes au Roy, & dreſſerent des Apologies contre eux, dans leſquelles ils ſembloient ne déplorer rien tant que la honte qu'avoient les *Chinois*, de voir que leur nation, (qu'ils croyoient avoir donné les loix des arts, & la connoiſſance de toutes les ſciences aux autres peuples de la terre) eſtoit neantmoins ſi mépriſée de tout l'Empire, cependant que des inconnus & des Barbares, eſtoient dans le comble de l'honneur & de la gloire auprés de leur Prince, de meſme

Il compoſe le *Pline Indien*.

On luy commande de venir à *Pequin* pour corriger le Calandrier. Sa mort empeſche que l'affaire n'eſt pas acchevé.

Le P. *Jacques Rho* & le P. *Schal* ſont ſubſtitués a ſa place.

On perſecute nos PP. de nouveau.

meſme que ſi la doctrine de tant, & de ſi illuſtres docteurs de cet Eſtat eſtoit concentrée dans la teſte de quelques foux, & de deux ignorans: repreſentant enſuitte que cela ne pourroit eſtre ſans apporter un prejudice notable à l'Empire; puiſqu'on oſtoit l'eſperance à toute ſorte de perſonnes de pouvoir jamais parvenir à une gloire qui leur eſtoit acquiſe deſpuis long temps. Ces malicieux voyant que tous leurs efforts eſtoient inutiles, & que toutes leurs fauſſes accuſations eſtoient ſans effet, ils eurent recours à d'horribles calomnies, mettant au jour de nouveaux eſcrits, par leſquels ils accuſoient nos Peres d'eſtre les deſtructeurs de la Republique, les ennemis des Dieux, & les proclamateurs d'une nouvelle loy, dont les maximes eſtoient toutafait contraires à leur Religion. On preſente donc cet eſcrit apologetique au Roy, lequel connoiſſant parfaittement la malice, l'envie, & la rage de ceux qui le luy preſentoient fit cette réponſe digne d'un tel Monarque. Il n'eſt pas juſte d'acorder à la calomnie ce que la force des meilleures raiſons n'avoient peu obtenir, & c'eſtoit envain qu'ils ont recours à tous ces artifices pour ſatisfaire leur paſſion, d'autant mieux que les affaires de l'Aſtrologie ſont toutafait differens de ceux de la Religion; c'eſt pourquoy il leur deffendoit de ne s'ingerer plus d'orſenavant dans les affaires qui ne les concernoient pas, & de croyre que le Roy eſtoit ſi equitable dans ſes jugemens, qu'il ne favoriſoit que la juſtice, & la verité, & qu'ainſi ce qu'il avoit fait n'avoit eſté que pour procurer à l'Eſtat une parfaitte reformation du Calandrier, & une connoiſſance fidelle de l'evenement des eclipſes, qu'ils avoient ignoré juſques à lors, & que les Peres avoient predit ſi juſtement, qu'ils ne s'eſtoient pas trompés d'un ſeul point, comme l'experiance l'a fait voir. Enfin le Roy leur fit commandement de mettre fin à leur injuſtes plaintes, & de n'eſtre plus ſi paſſionés, ny ſi quereleux qu'ils avoient eſté par le paſſé, autrement qu'il leur fairoit porter la peine de leurs desobeïſſances, & leur fairoit reſſentir la rigueur de ſon courroux. Une ſi ſage, & ſi ſevere reponſe, abbatit tellement leur courage, qu'on eût dit que c'eſtoit un foudre du Ciel, auſſi leur oſta-t'il l'envie de continuer leurs perſecutions; deſorte qu'aprés avoir meurement conſideré toutes choſes, ils jugerent qu'il valoit mieux prendre garde à ne s'attirer point ſur eux l'indignation du Roy, que de s'expoſer par leurs calomnies à perdre nonſeulement leur reputation; mais encore la liberté ou la vie, ſans aucune eſperance de pouvoir parvenir à l'honneur, & à l'eſtime que les autres s'eſtoient acquis.

La reſponce du Roy aux Calomniateurs.

Ce qui obligeoit particullierement ce Monarque à prendre avec tant de bonté la protection de ces bons Peres, c'eſt que comme il eſtoit naturellement curieux, il prit plaiſir de voir les grands preparatifs des livres qu'ils avoient fait pour travailler à la reformation de l'Aſtrologie Chinoiſe, dont ils luy firent un offre. Parmi tous ces Livres il y en avoit un qu'on appelloit l'Algorithme aſtronomique, qui apprenoit la façon de calculer à la facon *Chinoiſe*, qui outre les grandes difficultés dont il eſtoit rempli, il eſtoit encore toutafait impropre à ſervir à aucune operation d'Aſtrologie; car leurs livres ne pouvoient rien exprimer ſoit par l'addition ou ſouſtration des caracteres, ſoit par le moyen de pluſieurs feüilles écrittes, nos Peres au contraire n'eurent pas ſitoſt produit leur calcul Européen, qu'ils leur faiſoient comprendre dans une ligne, ce qu'ils ne pouvoient apprendre par des livres entiers. De plus, ils firent faire un inſtrument qu'on appelloit Trigonometrique, lequel eſtoit trés neceſſaire à toutes les operations de l'Aſtrologie, & dont les *Chinois* n'avoient

Les Livres Latins traduits en langue Chinoiſe.

Calcul Aſtronomique.

Trigonometrie.

jamais

jamais eu aucune connoiſſance juſques alors, ſi ce n'eſt que ce fût en ſonge; Ils compoſerent encore un autre ouvrage d'Optique, dans lequel eſtoient marquées la ſituation des aſtres, leur grandeur, la diſtance dans laquelle ils eſtoient entre eux, & leur éloignement de la terre, avec la doctrine du *Paralaxium*, & de tous les autres accidens, ſans la connoiſſance deſquels on ne peût jamais rien ſçavoir dans l'Aſtrologie, & particullierement pour l'obſervation des eclipſes. Ce fût par ce moyen, & à la faveur de tous ces inſtrumens, dont ils ſçavoient tres bien ſe ſervir, qu'ils montrerent à tout ce grand Empire la verité de leur doctrine, & l'experiance de leur ſçavoir. Les perſonnes dont nous avons parlé voyant que le Roy prenoit un grand plaiſir de conſiderer tous ces divers outils qu'on avoit fait faire avec un ſoin, & une induſtrie merveilleuſe, par les plus habilles Maiſtres de l'Europe, & leſquels avoient eſté apportés deſpuis peu, pour en faire un preſent à ce Monarque, dont il ne receut pas peu de joye; Il les trouva ſi beaux qu'il ne voulut pas les mettre ailleurs que dans ſon principal cabinet; & afin qu'ils ne luy fuſſent pas inutiles, il voulut que ces Peres meſmes luy en apprinſent l'uſage, ce qu'ils firent avec tant de bonheur pour eux, qu'ils s'aquirent les bonnes graces du Roy de telle ſorte, que nonſeulement il les favoriſoit touchant les choſes qui regardent la ſçience, & leur entretien, en leur donnant les revenus qui eſtoient neceſſaire pour ce ſujet; Mais encore pour l'accroiſſement de la Religion Chreſtienne. Ce Prince fit encore commandement à cent Aſtrologues *Chinois*, qu'ils euſſent tousjours recours au Pere *Adam Schal* comme au chef de l'Aſtrologie, du premier ordre, dans toutes leurs difficultés comme au Maiſtre, à l'arbitre, & au ſupreme tribunal dont on ſuivroit le conſeil, & le

Optique.

Mechanique.

La faveur & l'amitié du Roy pour nos Peres.

jugement. Cet edit fût ſi ponctuellement obſervé que perſonne n'a jamais oſé aller à l'encontre juſques à preſent, & l'authorité en a eſté ſi grande, que perſonne ne peût mettre en lumiere ny divulguer, ſous des grieves peine, des Almanacs annuels dans l'Empire, s'ils n'ont eſté compoſés, ou approuvés par le P. *Schal*: Enfin qui voudra ſçavoir plus de particullarités, touchant les choſes que je viens de dire, il n'a qu'a lire comme moy l'hiſtoire eſcritte à la main, compoſée par le P. *Jean Adam Schal*, du Callandrier *Chinois*; d'autant qu'il pourra encore apprendre par ce moyen, combien les ouvrages que firent ces Peres ont contribüé à faire multiplier le nombre des fidelles par toute la *Chine*, & combien nonſeulement les autheurs en ont receu d'honneur, mais encore, combien elle a attiré d'eſtime, & de gloire à toute l'Europe: ainſi que le lecteur pourra connoiſtre par ce livre, ſi jamais il peuſt venir à ſa connoiſſance. Ainſi puiſque le P. *Jean Adam* a eſté tousjours ſi fort favoriſé du Monarque *Chinois-Tartares*, nous eſperons auſſi, que le nombre des Fidelles s'augmentera beaucoup par ſon moyen, & que toutes ces vaſtes Provinces & ces regions, qui nous eſtoient autrefois inconnues, ſeront entierement converties à la foy de *Jeſus Chriſt*; parce que ſe voyants apuyés du credit & de la protection de l'Empereur, il arrivera auſſi que la Religion Catholique y trouvera un azile favorable, & qu'elle s'augmentera beaucoup, ce qui nous oblige d'autant mieux à croire cecy, c'eſt que le Roy qui dit eſtre deſcendu d'une race Chreſtienne, eſt encore tellement porté d'inclination pour noſtre Religion, qu'ayant eſté toutafait perſuadé & convaincu des verités invicibles de la Foy, il s'offroit de recevoir l'eau du ſacré Bapteſme, ſi l'amour de la poligamie, qui eſt incompatible avec le Chriſtianiſme, ne l'eût empeché. Mais il faut prier Dieu

Les mœurs du Roy *Tartare Chinois*.

Dieu qu'il face la grace à ce bon Monarque de ſurmonter toutes ces difficultés, qui ſont les ſeuls obſtacles qui détournent tant de Princes & de Roys de cette ſainte reſolution. Au reſte ce grand Prince voit les Chreſtiens de bon œuil, & permet qu'ils ſoient introduits dans ſa cour, mais particullierement les docteurs de la divine loy du grand occident, (c'eſt à dire, de *l'Europe*) par le moyen deſquels toute la *Tartarie* fût convertie à la Foy de *Jeſus Chriſt*, ainſi qu'il dit avoir apprins par l'hiſtoire de ſes Ayeuls, par les croix qui paroiſſent encore dans pluſieurs endroits de ſon Empire *Tartare*, & par quantité d'autres marques de la Chreſtienté, comme auſſi par les Caracteres dont ils ſe ſervent pour eſcrire, & que les *Tartares* ſe glorifient d'avoir appris des Docteurs Evangeliques du grand Occident. Voyla pourquoy il ne fait pas grand eſtat de l'Idolatrie des *Bonzes*, que ſi quelque fois, pour ne contrevenir point aux loix Imperiales, il eſt obligé d'aller à leurs Temples; c'eſt plutoſt par raiſon de politique, que par un motif de zele, & de devotion, d'autant qu'il a une naturelle antipatie pour les coûtumes, & les façons de vivre des *Chinois*, ce qui paroit evidamment en ce qu'il n'a jamais voulu ſe ſervir de l'encienne façon d'habits, que les Empereurs de cet Eſtat avoient acoutumé de porter, en ce qu'il s'eſt tousjours habillé ſelon la coûtume des *Tartares*, & qu'il commandoit à tous les grands de ſa Cour d'en faire le meſme. Mais afin que l'on puiſſe connoiſtre la grande differance qu'il y a entre l'habit des *Tartares*, & des autres, j'ay fait tirer icy le pourtrait de leur Roy, avec celuy du *Chinois-Tartare*, comme auſſi celuy du P. *Jean Adam* premier *Mandarin* de la Cour Royale, & du tribunal d'Aſtrologie. L'habit Royal eſt trés beau, & tres riche, en ce qu'il eſt couvert de quantité de perles, & de pierres precieuſes, & que létoffe eſt toute bigarrée d'oyſeaux, de dragons, de pluſieurs autres ſortes d'animaux, & de fleurs, dont la majeſté donne un reſpet incroyable à tous les ſujets. Maintenant pour ſçavoir la raiſon pourquoy ceux qui ſont admis devant le Roy demeurent immobiles, c'eſt parceque l'on croit que c'eſt un choſe indecente, de faire des geſticulations de pieds ou des mains devant le Majeſté du Prince: de ſorte qu'ils ſont aſſis à platte terre ſur des deuvets, la teſte inclinée ſur leurs genoux, ſans remuer aucune partie de leurs corps, eſtant comme des eſtatuës; afin de n'encourir pas l'indignation de leur Souverain, par l'obmiſſion des ſeremonies accoutumées. Le Roy meſme fait connoiſtre par ſes geſtes ce que les autres doivent faire devant luy. Le reſpet qu'ils luy portent eſt ſi grand qu'ils n'oſeroient pas paroiſtre devant ſa majeſté, ſans avoir les habits qui ſont deſtinés pour la dignité, & l'office d'un chaſcun en particullier, ſelon l'ordre que le Roy en a donné; afin qu'il les puiſſe reconnoiſtre par la differance des vétemens, & par la diverſité de leurs charges, qui eſt exprimée par une marque qu'ils portent, ainſi que vous pourrés voir au pourtrait du P. *Jean Adam Schal*, lequel en a une ſur ſa poitrine, qui explique l'office qu'il exerce dans la Cour Roy, & parceque l'on croit que c'eſt une choſe indecente d'aller à piéd devant ſa majeſté, (lorſque quelqu'un eſt obligé de luy parler pour quelques affaires) il y a des officiers du premier ordre des *Mandarins*, ou des *Collai*, qui les portent ſur leurs épaules, juſques à ce qu'ils l'ayent placé ſur un magnifique ſiege devant le Roy. Quand à ce qui eſt de l'habit de l'Empereur *Chinois-Tartare*, & de ſon premier conſeiller, il eſt de la façon qui ſuit.

Il ſe glorifie de ce que ſes Ayeuls ont eſté Chreſtiens.

Il abhorre les couſtumes des *Chinois*.

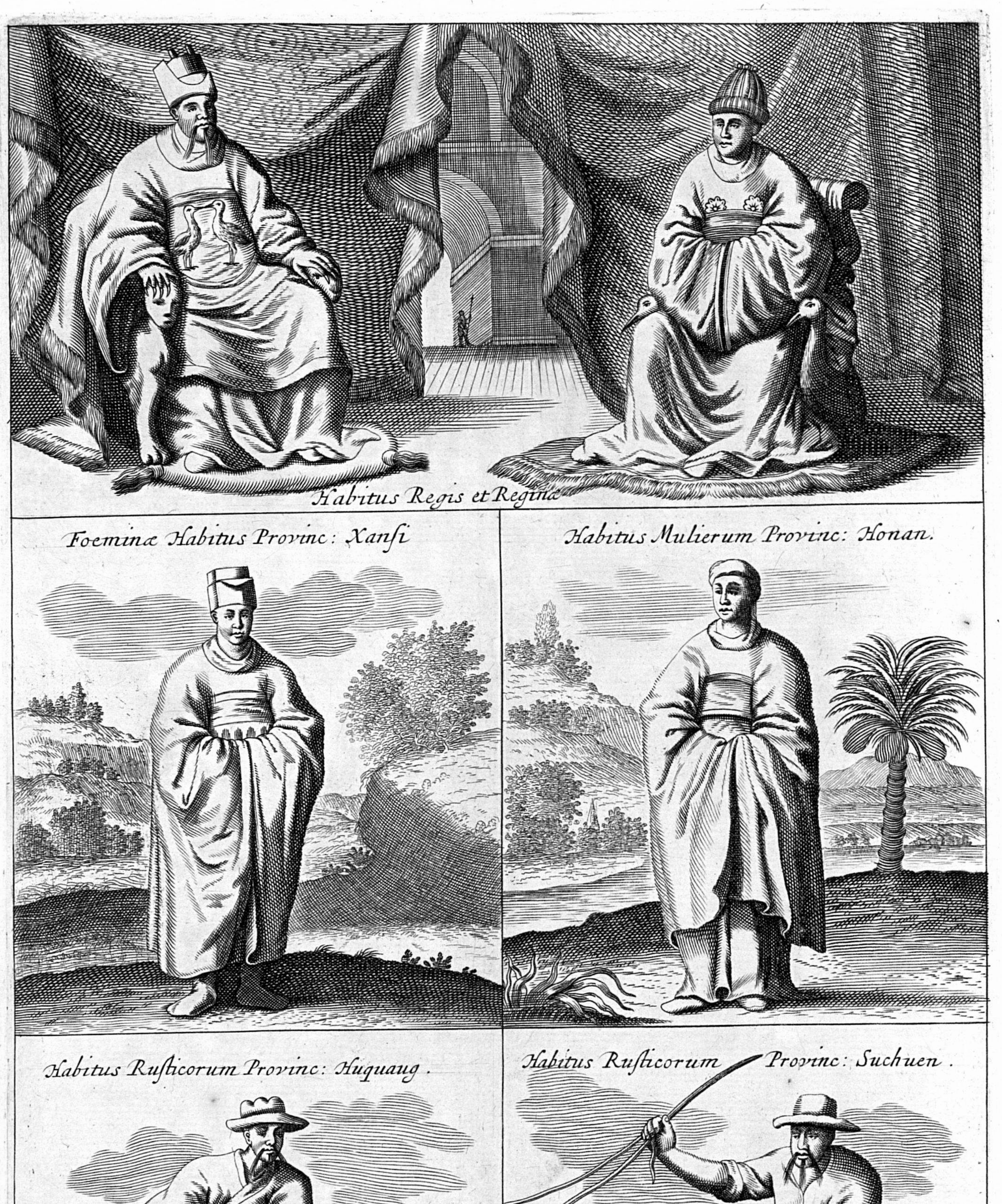
L'habit du Roy & du P. *Adam Schal*.

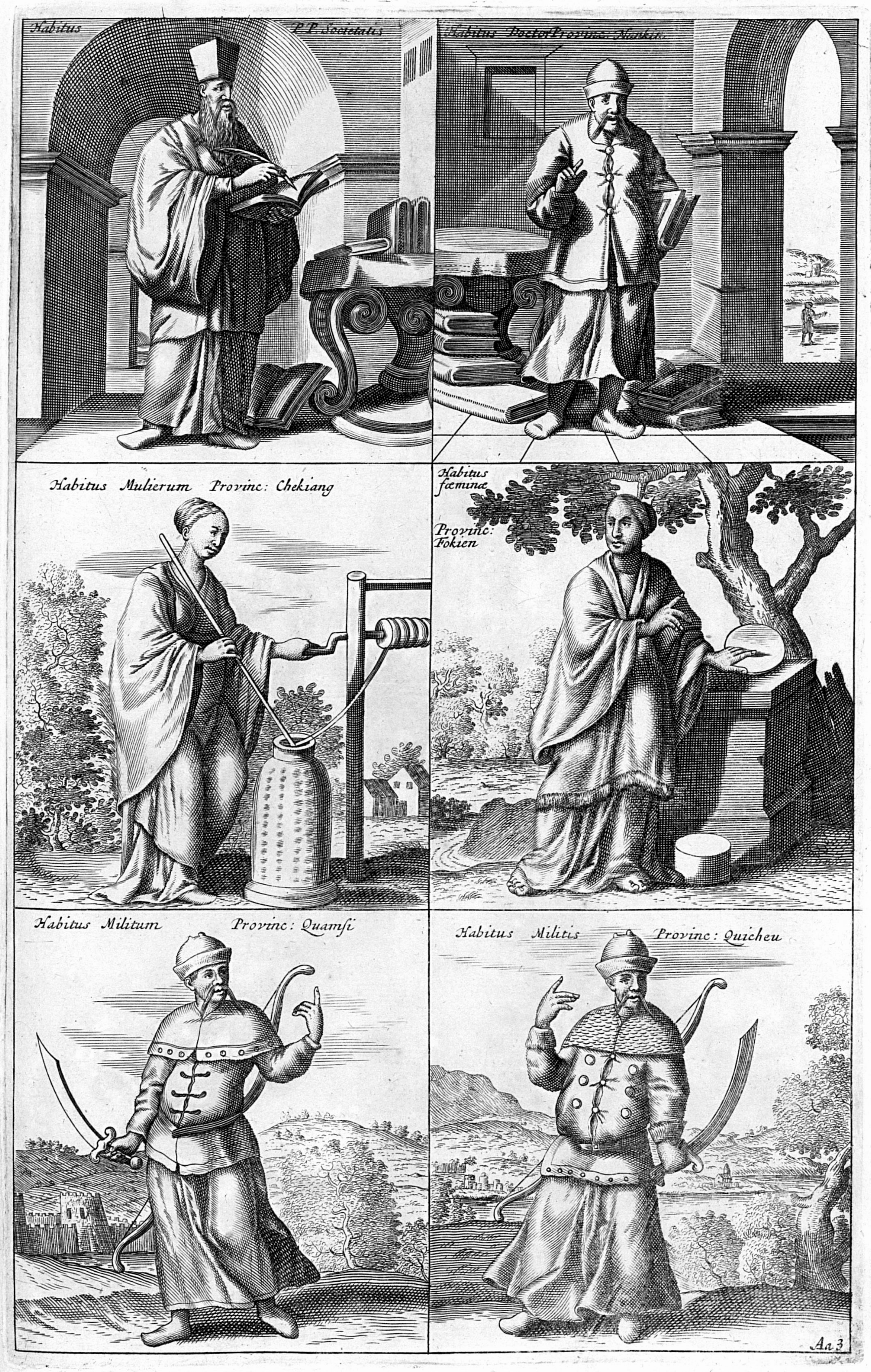
La diſpoſition du corps devant le Roy.

Le lecteur pourra voir combien cet habit eſt different de celuy des Roys de

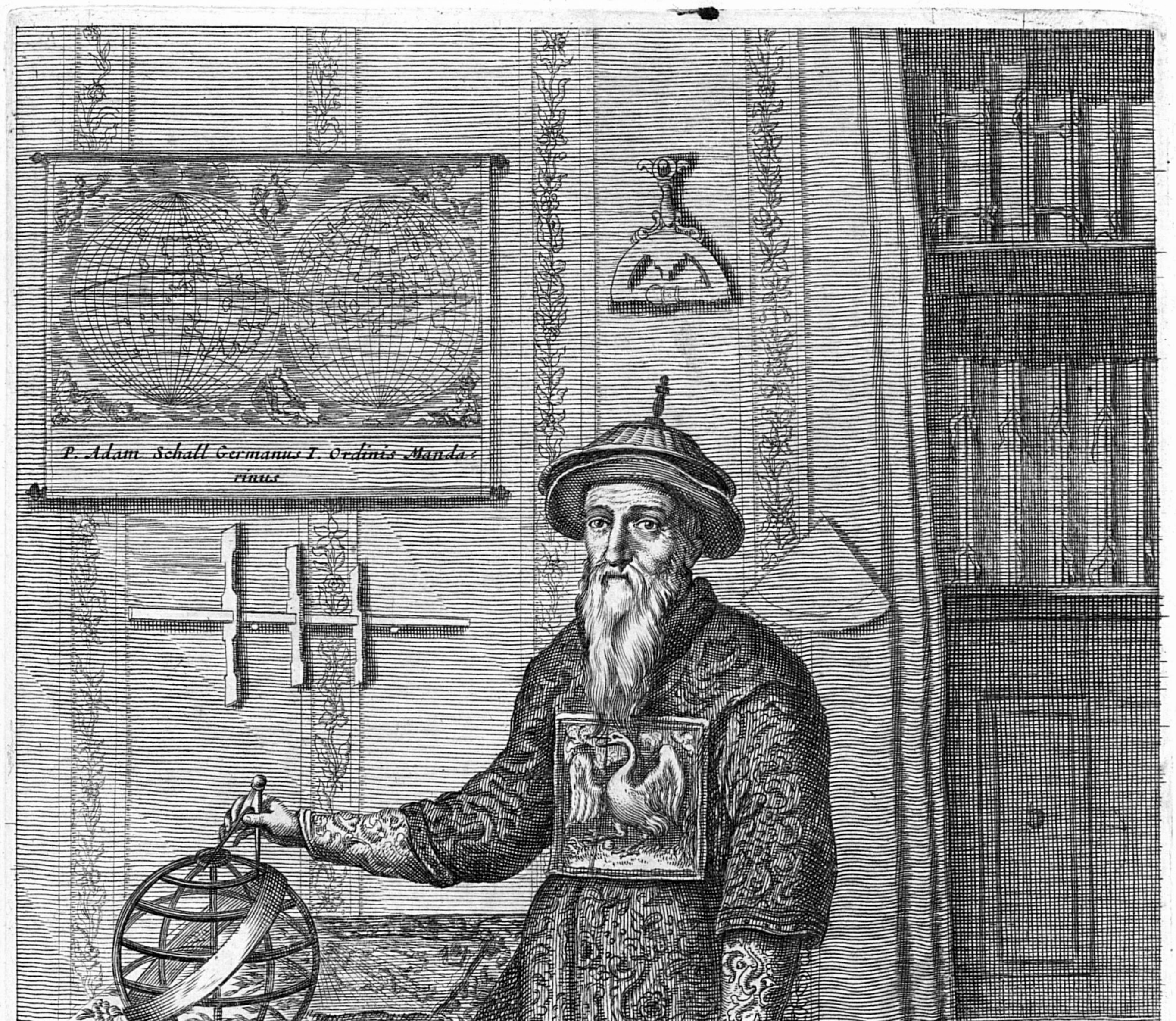
la

Impery
ſino-Tartarici Supremus
MONARCHA.


Habitus Regis et Reginæ
Foeminæ Habitus Provinc: Xanſi
Habitus Mulierum Provinc: Honan.
Habitus Ruſticorum Provinc: Huquaug.
Habitus Ruſticorum Provinc: Suchuen.



Habitus P.P. Societatis
Habitus Doctor Provinc: Nankin
Habitus Mulierum Provinc: Chekiang
Habitus fœminæ Provinc: Fokien
Habitus Militum Provinc: Quamſi
Habitus Militis Provinc: Quicheu
Aa 3



Bb.

la *Chine* par le moyen de la figure que nous avons miſe la premiere en rang, aprés la carte geographique de l'Empire *Chinois*, où j'ay encore décrit la figure des autres habits particuliers de chaque province. Enfin du temps du Pere *Mathieu Riccius* (lorſque les Roys de la Chine gouvernoient l'Empire) les *Colaïs*, & les premiers *Mandarins* des tribunaux s'habilloient differamment, ainſi qu'il paroit par les figures ſuivantes, où l'on remarquera quel eſtoit celuy du P. *Mathieu Riccius* docteur Evangelique du grand occident, qui eſt fait ſelon la forme ordinaire, & particulliere dont ont accoûtumé d'uſer les docteurs de ce païs, duquel nos Peres ſe ſervoient avant l'irrupption des *Tartares* dans cet Empire.

L'habit des Chinois differe beaucoup de celuy des Tartares.

L'autre figure que l'on voit icy, eſt celle du docteur *Paul*, qui avoit eſté converti à la Foy Chreſtienne par le P. *Riccius*; comme c'eſtoit un homme doüé d'un eſprit trés ſubtil, il donna un grand accroiſſement à la Religion Chreſtienne, tant par ſes paroles, que par ſes eſcrits, & d'autant mieux qu'il eſtoit grand *Colaï* de l'Empire, & par conſequent en grande eſtime, & en grande authorité parmi le peuple *Chinois*. Mais veritablement comme l'on trouve la vie, & les illuſtres actions de ces deux grands perſonnages eſcrittes dans les hiſtoires *Chinoiſes*, j'ay creu qu'il n'eſtoit pas neceſſaire de mettre icy ceque l'on povoit voir ailleurs; me contentant d'en produire les pourtraits, habillés à la *Chinoiſe*.

Lorſque le Roy ou bien le grand Monarque de la *Chine* (avant l'invaſion des *Tartares* dans ce païs, s'en alloit dans ſon tribunal, il ſe montroit au peuple, par une grande feneſtre fort élevée; de meſme que ſi c'eût eſté une divinité; il portoit à la main une petite table d'yvoire pour couvrir ſon viſage, & un autre ſur ſon diademe, large de demi coudée, & d'une meſme longueur, de la quelle pendoient une grande quantité de pierres precieuſes d'une valeur ineſtimable, en filées en façon de perles, leſqu'elles luy couvroient tout le front, & une partie du viſage, afin de paroiſtre comme un Dieu aux yeux des aſſiſtans. La livrée du Roy, dont il n'eſt permis à perſonne de ſe ſervir, eſt d'une couleur jaune, & ſon habit eſt tout parſemé de dragons, & tiſſu de filets d'or, il porte nonſeulement des dragons ſur ces habits: mais encore tout ſon Palaïs en eſt paré. Il en eſt de meſme de ſes vaſes d'or & d'argent, & de tout le reſte de ſes meubles, ſoit qu'ils ſoient peints, ou en relief: juſques là que le toit & les tuiles portent l'image de cet animal, avec ſes couleurs, & rien ne doit encore paroiſtre dans le Palaïs Royal qui ne porte la meſme livrée. Que ſi quelqu'un eſtoit ſi temeraire que d'oſer faire ſervir la couleur Royale ou les dragons à ſon propre uſage, il ſeroit criminel de leze majeſté, & encourroit les meſmes peines que les ennemis de l'Eſtat, à moins qu'il ne fût du ſang Royal.

Pour ce qui eſt des femmes *Chinoiſes*, le commun du peuple & toutes les perſonnes de baſſe condition, ont cette coûtume d'achepter leurs femmes à pris d'argent, & de les vendre tout autant de fois qu'il leur plait. Quant à ce qui eſt du Roy avec toute la race Royale, on n'a jamais égard à la nobleſſe du ſang, lorſqu'il s'agit de leurs ménages, mais on s'atache particullierement à la beauté du corps, & à l'agrément des perſonnes. Les filles de la plus haute qualité ne s'empreſſent pas beaucoup pour parvenir à cet honneur, par ceque les Femmes des Roys ont peu de pouvoir, & parcequ'elles demeurent toûjours renfermées dans ſon Palais. Au reſte elle ſont encore toutafait privées de la veuë de leurs parens; c'eſt pourquoy elles eſtiment beaucoup mieux

d'eſtre mariées avec des Magiſtras, que d'épouſer des Monarques. Il faut remarquer qu'entre pluſieurs femmes que les Roys ont, il y en a une principale qui peût paſſer elle ſeule pour legitime, & pour Reyne, cela n'empeche pourtant pas qu'ils n'en epouſent encore neuf qui ſont inferieures à la premiere, & trente ſix autres outre celles là, qui joüyſſent toutes du titre dépouſes, ſans parler du grand nombre de concubines, qui ne portent ny la qualité de Reynes, ny d'Epouſes, & qui ne ſont deſtinées que pour ſatisfaire à la déreglée convoitiſe du Roy. Il n'y a que cette premiere femme dont nous venons de parler, qui ait la liberté de s'aſſoir à table avec le Roy, les autres n'eſtant que comme les ſervantes du Pere de famille, ſur tout hors du Palaïs Royal,) & comme les femmes ſuivantes de la premiere, devant laquelle il ne leur eſt pas permis de s'aſſoir, ny à leurs enfans d'appeller d'autres perſonnes que celle là. L'on ne ſçauroit dire combien les femmes ſont eſtroittement gardées en ce païs, & combien leurs maris ſont jaloux: car ils les obſervent non ſeulement en public, mais encore en particullier, je diray cecy ſeulement en paſſant, que leur ſoubçon eſt ſi grand, qu'ils ne deffendent pas ſeulement aux eſtrangers la liberté de voir, & de parler à leurs femmes, mais encore ils ne veulent pas ſouffrir que leurs parens, ayent ce pouvoir, ny meſmes leurs propres enfans, ſi ce n'eſt lors qu'eſtant coupables de quelque crime, & meritant la punition de leurs Peres, ils ont recours à la maiſon de leur Mere, où ils ſont receus comme dans un azile qui les met hors de la juriſdicion paternelle. Hors de ce rencontre, disje, il n'eſt point permis aux enfens, en quelque maniere que ce ſoit, d'aller voir celle qui leur a donné l'eſtre, & à plus forte raiſon aux eſtrangers. C'eſt pourquoy les habitations de ces femmes ſont diſpoſées d'une telle maniere, qu'elles ne peuvent voir, ny eſtre veües de perſonne, & leur retraitte eſt ſi rigoureuſe qu'elles ne ſortent que trés rarement, que ſi quelquesfois les maris leur en accordent la permiſſion, à raiſon de quelque urgente neceſſité, elles ne peuvent aller en aucun lieu que dans des cheres portatives, aux quelles on ne laiſſe pas la moindre ouverture, de crainte qu'elles ne puiſſent voir ou eſtre veuës. Les *Chinois* font conciſter la beauté des femmes en la petiteſſe de leur pié, & de leur taille; & ce que nous eſtimons laid, difforme & monſtrueux en ce païs, eſt ce qui a le plus d'agréement, & d'atraits pour eux. Deſlors que les filles ſont nées, ils leur ſerrent ſi eſtroittement les piés avec des bandes, qu'elles s'en ſentent toute leur vie, & ne peuvent jamais marcher ſans ſentir de grandes incommodités. Si on leur demande la raiſon de ce procedé, ils reſpondent qu'ils n'en n'ont point d'autre, ſi ce n'eſt que cét une coûtume qu'ils obſervent depuis deux mille huitante ans, & qu'ils ne font que ſuivre l'exemple de *Tacha* femme de l'Empereur *Chei*, qui regnoit pour lors dans la *Chine*, laquelle eſtoit douée d'une ſi parfaitte beauté, qu'ils l'eſtimoient une Déeſſe, & pour cette raiſon ils luy ont donné le nom de *Venus Chinoiſe*, de qui le plus bel attrait ne conciſtoit qu'en la petiteſſe de ſes piés, ce qui ne provenoit, ſelon leur creance, que de la force des liens dont on s'eſtoit ſervi pour les ſerrer: d'autres perſonnes diſent que cette coûtume provenoit d'une loy qu'avoient autresfois inſtitué les Sages, pour apprendre aux femmes qu'elles ne doivent pas courir par les ruës, & les lieux publics, mais doivent reſter dans la maiſon, de gré ou de force.

P. Matthæus Riccius Macerat. è Soc. Jeſu primꝰ Chriãnæ Fidei in Regno Sinarum propagator.

Lij Paulus Magnus Sinarum Colaus Legis Chriſtiana propagator.

D 4

Leur habit eſt tres modeſte, & rempli de gravité, comme vous le pourrés voir; puiſqu'il les couvre ſi bien, qu'on ne ſçauroit rien voir que leur face; pleût à Dieu qu'en beaucoup de lieux de l'Europe les femmes en vouluſſent faire de meſme, on n'en verroit pas tant qui perdent ſi ſouvent leur pudicité qu'elles font! les teſtes de ces femmes, (ſur tout celles des nobles & des autres qui demeurent à la cour) ſont toutes entourées & envelopées de bandes grelées de perles & de diamans, dont le brillant eſclat donne des attraits merveilleux à ces viſages. Leurs robes qui ſont toutes parſemées de fleurs, d'oyſeaux, & d'autres figures, vont preſque juſques à terre, de facon neantmoins qu'elles ne couvrent pas les plus beaux charmes de leurs perſonnes, qui ſont leurs piéds. Au reſte pour les divertir, & pour adoucir la longueur de leur retraitte, on leur donne des Chats, des oyſeaux, & tout autre ſorte de divertiſſemens, qui leur tienent lieu, & ſuppléent au deffaut des douceurs de la compagnie. Voyla ce que j'ay bien voulu mettre icy pour contenter parfaittement la curioſité du Lecteur touchant ce ſujet. J'ay voulu luy donner encore la figure de l'habit que portent ces nobles *Chinoiſes*, comme auſſi de celles qui ſervent dans le Palaïs Royal, que nos PP. m'ont envoyée: parceque c'eſt une choſe curieuſe à voir & digne de remarque.

CHAP. X.

De la façon avec laquelle nos Peres ſe comportent pour convertir les Chinois.

JE ne fais pas difficulté de croire, que s'il y a jamais eu d'Eſtat bien policé, ou de Monarchie bien reglée dans le monde, l'Empire de la *Chine* peût ſe venter d'avoir cet avantage par deſſus tous les autres,& que ſon gouvernement eſt le plus juſte (ſelon les maximes & les principes de la Politique & de la raiſon.) On n'a qu'a conſiderer les reglemens qui y ſont, & voir l'ordre admirable qu'on y obſerve pour eſtre de mon ſentiment, & pour dire que ſa police eſt ſi admirable & ſon ordre ſi beau, qu'il ne ſe peût rien voir de mieux dans le monde, & qu'il ſemble en un mot que c'eſt la Politique meſme qui le gouverne par ſes loix. En effet tout y eſt ſi bien reglé que rien ne s'y fait que par l'organe & le commendement des *Sages* & des *ſçavants*, qui ont l'intendence des affaires & le gouvernement de cet Eſtat, & leſquels n'eſlevent jamais perſonne aux charges ny aux dignités de l'Empire, qu'ils ne les ayent premierement jugés capables de remplir ces offices, & qu'ils ne les ayent fait trés rigoureuſement examiner par les plus doctes qu'ils peuvent trouver, qui ſans aucune conſideration de rang, de condition, ny de naiſſance, & ſans avoir eſgart à ce qu'ils ſont, ny á la faveur qu'ils en pourroient avoir, jugent equitablement de ce qu'ils ſçavent, & en font un fidelle raport à ceux qui les doivent eſlever aux charges qu'ils demendent, leſquels jugent la deſſus & leur accordent ce qu'ils deſirent (s'ils le meritent) ou la leur refuſent s'ils les en jugent incapables; deſorte que c'eſt une maxime eſtroitement obſervée parmy eux, que les plus habilles en Doctrine, & en Politique doivent eſtre eſlevés aux plus hautes dignités de la Reſpublique, & qu'on leur doit donner les premieres places de l'Eſtat;

ce qu'on obſerve exactement ; puiſqu'on jette tout le fardeau du Gouvernement ſur ces doctes perſonnages, & puiſqu'on donne l'intendence de tout ce qui concerne ſon bien & ſon avancement à ces grand hommes, qu'on appelle *Mandarins* (c'eſt à dire *Prefets ou Gouverneurs* des Villes, & des Provinces,) leſquels ont une certaine ſubordination entre eux qui les diſtingue & les differentie ſelon leur qualité, ſans que leur diverſité cauſe du deſordre au Royaume, ny de la confuſion aux affaires: c'eſt une choſe merveilleuſe de voir que quoyqu'il y ait quantité de ces Officiers, rien ne ſe fait ny ne ſe traitte que le Roy n'en ait la connoiſſance par le moyen des *Mandarins* qui luy eſcrivent juſques aux moindres affaires, à quoy il reſpond comme il le juge à propos, & vous ſçaurés en paſſant que les reſponces qu'il fait & les ordres qu'il donne ſont receus avec tant de ſoûmiſſion & de reſpet de toute ſorte de perſonnes, qu'ils tiennent lieu de loix: deſorte que pas un ne peût s'exempter d'executer ponctuellement & au plutoſt (ſous peine de caſaſſion & de privation d'office, qui eſt le plus grand affront qui puiſſe jamais arriver aux Chinois) les commandemens que le Souverain Dictateur leur fait, & les commiſſions qu'il leur donne. La Police eſt ſi grande dans ce grand Eſtat, qu'il n'y a point de recoin ſi caché, ny de lieu ſi eſloigné, lequel ne faſſe ſçavoir à ſon Prince (par le moyen des *Mandarins Colais*) les deſſeins des eſtrangers, & ce qu'ils trament contre le Royaume, comme auſſi d'informer ſa Majeſté tant de la fidelité, & de la diligence de ſes *Mandarins* à bien faire leur devoir, que de leur negligence à s'acquiter dignement de leurs charges, & auſſi de la tyrannie & de l'oppreſſion qu'ils font ſouffrir au peuple: ce qui fait que tous ceux qui ſont eſlevés à ces ſupremes dignités n'ont jamais dégard ny à leurs amis, ny à leurs parens, pour ce qui eſt de leur devoir; mais s'attachent tout autant qu'ils peuvent à ſe rendre irreprehenſibles dans leurs fonctions, & à s'acquerir de l'honneur & de la gloire dans l'exerciſſe de leurs charges (crainte de la punition & du blaſme qui les attend, s'ils font autrement). Cela eſtant ainſi, il faut que vous ſçachiés qu'une des principalles maximes de l'Eſtat, & une loy fondamentalle de cete Monarchie, eſt de ne ſouffrir pas qu'aucun eſtranger ait un libre accés dans les terres de cet Empire, & de ne permettre pas qu'aucune autre nation que la leur y puiſſe faire non ſeulement ſa demeure: mais encore y entrer, & y ſejourner quelque jour; c'eſt pourquoy, comme ce reglement eſt ſi ſevere, & que les *Mandarins* ſont ſi occulés & ſi exacts à la faire obſerver, il ne pouvoit eſtre que trés difficille, pour ne dire pas tout à fait impoſſible à nos Peres d'y avoir de l'accés & d'y entrer comme ils deſiroient. En effet, ils eurent bien tant d'obſtacles à vaincre, & tant de difficultés à ſurmonter pour la diſpence de cette loy, qu'ils travaillerent pluſieurs années pour obtenir cette grace, & pour faire que cet ordre ſi regulierement obſervé ne fût plus ſi rigoureux à leur eſgart, ce qu'ils obtindrent enfin aprés beaucoup de travaux & de fatigues; comme vous avés peu voir cy deſſus, & comme il eſt facille de remarquer encore dans *l'Hiſtoire de la Chine*, miſe au jour par pluſieurs perſonnes; ſans quoy on n'auroit jamais peu venir à bout du deſſein qu'on avoit de preſcher l'Evangile à ce peuple infidelle, & à cette nation enſevelie dans les tenebres de la gentilité: que ſi cet obſtacle n'eut pas eſté levé par une grace ſinguliere du ciel (comme il a eſté dit) il y en eût eu d'autres qui n'auroient pas eſté moins difficilles à ſurmonter que le premier, ſçavoir celuy d'entendre & de parler le langage du païs, qu'on ne

Tout ce qui ſe paſſe dans le Royaume eſt ſceu du *Roy*.

La loy qui deffendoit l'entrée du Royaume aux eſtrangers eſt oſtée.

ne peût jamais parfaittement ſçavoir, & lequel eſt pourtant ſi neceſſaire à ceux qui veulent entrer & avoir un libre accés dans ces Provinces, qu'il eſt impoſſible d'y mettre le pied, de ſi cacher, où d'y entrer ſans danger de ſa vie, ſi on ne ſçait auſſi bien parler que les naturels & les habitans de la contrée, qui ſont ſi jalouz, & d'un naturel ſi ſoubçonneux & ſi m'effient, qu'ils prendroient un homme pour un eſpion s'il n'eſtoit pas auſſi eloquent qu'eux en leur façon de parler, & le fairoient cruellement mourir, ou du moins le chaſſeroient avec ignominie de leur patrie; En quoy vous pouvés juger combien ce moyen d'y entrer ſeroit dangereux; puiſqu'on ne peût jamais arriver à cette pureté de langage qu'ils ont, n'y obtenir par le ſoin & le travail la vraye pronontiation de leurs parolles; au reſte ce peuple ne s'attache pas ſeulement aux parolles & aux diſcours: mais encore à la Phiſionomie du viſage, & à la proportion des parties du corps qui ſont ordinaires aux *Européens* dont la conſtitution eſt tres differente de celle des *Chinois*; ſur quoy ils fondent leur connoiſſance, & tirent leurs conjectures qui ſont trés certaines & preſque infaillibles.

Pas un Européen ne ſçauroir entrer dans la *Chine*, ſans eſtre connu.

Nos Peres ayant reconnu toutes ces verités, reſolurent que pas un de la Société n'entreprendroit d'aller preſcher l'Evangile à ces peuples, qu'ils ne fuſſent premierement bien inſtruits dans cette langue, qu'ils ne ſceuſſent parfaittement bien l'entendre & qu'ils ne la parlaſſent aſſés mediocrement; c'eſt pourquoy, ils les envoyoient à *Macai*, qui eſt l'endroit où les maiſtres *Neophites* ſont nourris pour cet effet: A fin qu'ils s'y rendiſſent habilles & ſçavants: ce qu'eſtant fait, il faut qu'ils ſe reſolvent à ne faire jamais de profit pour le ſalut des ames, s'ils n'ont donné des marques evidentes d'un rare, & d'un admirable eſprit aux *Mandarins* du premier ordre, & s'ils ne ſe ſont rendus recommendables auprés de ces grands hommes, qui ne demendent pas des ſpeculations ſubtilles de la Metaphiſique, ny des raiſonnements recherchés de la ſcience Scholaſtique pour concevoir une haute eſtime de quelque perſonne & pour leur donner leur approbation; mais qui deſirent ſeulement qu'on poſſede une pratique admirable de ce que l'on ſçait, & qu'on ſoit habille à mettre au jour des raretés dont on n'ait jamais plus ouï parler qu'elles ſoient neantmoins palpables, & ſenſibles aux ſens, & dont l'artifice ſoit capable de ravir les aſſiſtants, & de donner de l'eſtime, & de la loüange à l'ouvrier qui les a faites, comme auſſi de l'honneur à l'Europe qui produit de ſemblables eſprits. Nous pouvons mettre de cet ordre les Mathematiques avec leurs raretés & leurs curioſités: mais ſur tout nous devons mettre de ce rang les maximes de la Philoſofie moralle qu'ils eſtiment au dernier point; pourveu qu'elles ne conſiſtent pas en des ſimples parolles, & pourveu qu'elles poſſedent quelqu'autre choſe que des diſcours; ſcavoir la pratique jointe à l'innocence de la vie, & au meſpris de toutes les dignités, de toutes les grandeurs, & de toutes les richeſſes du monde, conformement à la vie des SS, & ſelon l'exemple des Apoſtres & des Predicateurs de la loy de *Jeſus Chriſt*, leſquels ont fait par ce moyen tant de fruit dans la vigne du Seigneur. S'il arrive donc, que les *Mandarins* reconnoiſſent toutes ces belles qualités en un homme, il peût s'aſſeurer de faire un grand progrés pour le ſalut des ames, & de gagner à Dieu beaucoup d'infidelles qui periroient ſans cela. On ne ſcauroit croire combien il y a de peine & des dangers à ſouffrir: lorsqu'il s'agit de perſuader noſtre Religion à ce peuple dont les maximes ſont auſſi contraires & auſſi oppoſées aux noſtres, que la terre pour-

Pas un ne peût entrer dans la *Chine* ſans entendre & ſans bien parler leur langage.

On doit gagner les principeaux du Royaume par des rares productions d'eſprit.

Il faut reluire en vertu.

Combien il y a de peine à perſuader aux *Chinois* noſtre Religion.

roit eſtre differente du Ciel, & j'oſe dire que l'eſprit humain auroit de la peine à comprendre avec qu'elle precaution & avec qu'elle adreſſe il faut leur annoncer les verités de la Foy, crainte que leur extreme oppoſition ne les leur faſſe rejetter, & ne leur donne ſujet de ne vouloir plus les eſcouter & les entendre; jugés s'il y a peu de travail à combatre dans ces lieux la fauſſe divinité de leurs Dieux, & de leur montrer que leurs πολυθείας; c'eſt à dire leurs ſtatues, leurs idoles, avec leurs vanités ne ſont que des illuſions & des fictions ridicules; voyés disje, s'il y a peu à faire de remontrer dans l'autre, que πολυγαμίας, c'eſt à dire la pluralité des femmes, n'eſt pas licite; puiſqu'il n'y a rien qui les choque ſi fort que ce point; conſiderés s'il n'y a pas bien de la peine à deſtruire toutes ces erreurs, & ſi on peuſt ſans beaucoup de difficulté perſuader à tout ce monde les verités de noſtre ſainte Religion, comme auſſi faire comprendre nos incomprehenſibles miſteres à un peuple enſeveli dans les tenebres de l'idolatrie, & dans l'abrutiſſement de leurs paſſions: que ſi vous voyés triompher la Foy, la Religion, & la verité en d'eſpit de tous ces obſtacles, dités que c'eſt un effet du Ciel, & une production de la grace qui fait tous ces prodiges: que ce n'eſt pas ny noſtre travail, ny nos ſoins qui font ces changemens & ces converſions, & que c'eſt le S. Eſprit qui a gagné tant de peuple dépuis 80 ans qu'on leur a annoncé la Foy de noſtre divin *Sauveur*. Que ſi quelqu'un veuſt ſçavoir combien il faut ſuër, & avoir de la patience dans cet exerciſſe penible de la publication de l'Evangile, il n'a qu'à lire l'hiſtoire du P. *Daniel Bartole*; il y trouvera les ruſes dont les partiſans du demon ſe ſont ſervis pour deſgouter les Predicateurs evangeliques de leurs entrepriſes; il y remarquera les noires calomnies que Satan a ſuſcitées contre eux; afin de rendre leurs travaux inutilles, & il verra enſuite, de quel zele, de qu'elle ardeur, de qu'elle conſtance doivent eſtre pourveus ceux qui pretendent s'employer à la converſion de ces infidelles, & avec combien de verité on doit leur appliquer les parolles de l'Apoſtre S. *Paul* qui dit, *faiſons voir à tout le monde que nous ſommes des veritables Miniſtres de Dieu par la grande patience que nous avons, donnons le à connoiſtre dans nos tribulations, dans nos adverſités, dans les triſteſſes, & les infortunes, dans les priſons, & les revoltes, dans les travaux, & les fatigues, dans la gloire & dans la honte, dans l'infamie & dans la belle reputation; ſoit qu'on nous prenne pour des ſeducteurs ou des veritables Predicateurs, ſoit qu'on nous conſidere comme connus ou inconnus, vivans tousjours comme ſi nous eſtions mourans, comme chaſtiés ſans eſtre mortifiés; & tousjours portant la mortification de noſtre Seigneur* Jeſus Chriſt *ſur noſtre corps; afin que la vie de* Jeſus *ſoit manifeſtée ſur noſtre chair mortelle*. (2. Corinth. 4.) Vous devés ſçavoir que comme la predication de l'Evangile ne pren jamais de profondes racines dans les cœurs des *Neophites* ſans le ſecours des livres: auſſi n'ay je pas voulu oublier à mettre icy ceux que nous avons dans la *Chine*: afin que vous puiſſiés reconnoiſtre avec plus de facilité le profit qu'on en a tiré.

Le Catalogue des livres que nos Peres ont fait pour l'augmentation de l'Egliſe Chinoiſe.

Le Venerable Pere *Matthieu Riccius*, qui a eſté le fondateur & l'introducteur de la foy & de la Religion Chreſtienne dans la *Chine*, aprés S. *François Xavier*; a laiſſé les Livres qui ſuivent, comme eſtant trés neceſſaires pour pouvoir captiver la bienveüillance des *Mandarins*, par la deſcouverte des ſciences qu'ils ne ſçavoient pas, dont en voycy le nombre.

1. *Il*

l'Arithmetique de *Clavius* traduite en langue *Chinoiſe*.

1. Il a mis en lumiere *les Mathematiques practiques du P. Clavius*, où il enferme la methode qu'il faut garder pour s'en ſervir.

Les ſix livres d'Euclide.

2. Il a traduit *les ſix livres d'Euclide, & en a fait des petits commentaires tirés du P. Clavius*, leſquels ont eſté receus avec un applaudiſſement merveilleux de tout le Royaume.

La *Sphere* du Pere *Clavius*.

3. Il a expliqué *la Sphere* ſelon les preceptes & les regles du *P. Clavius*, duquel il avoit eſté diſciple, mettant encore au bout une table des longitudes & des latitudes des eſtoiles.

La Geographie.

4. Il a mis au jour *la Geographie dans une carte univerſelle de toute la terre, avec une double methode pour la comprendre*, laquelle eſt trés propre pour les *Chinois*, & ſi nouvelle, qu'on n'en a jamais plus veu de ſemblable. Il adjoûta encore à cela une hiſtoire generalle tant des Papes que des Empereurs & des Royx de la terre, & une fidelle relation des mœurs de toutes les nations de l'univers, & de toutes les parties qui le compoſent; en quoy ils commencerent à voir que la *Chine*, bien loin d'eſtre tout un monde, n'en eſtoit pas ſeulement la moindre partie, & reconnurent que leur Empire n'eſtoit à proprement parler qu'un petit point par raport à toutes les Monarchies qui ſont ſur la terre; ce qui ne leur cauſa pas peu de honte & de confuſion, d'avoir eſté ſi ignorans par le paſſé, & d'avoir eſté enſevelis juſques alors dans les tenebres de l'erreur.

La Philoſophie naturelle.

5. Il a donné encore au public *un traitté tout à fait rare de la Philoſophie naturelle, autrement de la Phiſique & un autre des Metheores*.

La Gnomonica.

6. Il a eſcrit *la methode de faire les horologes ſolaires, appellée Gnomica*, que la *Chine* avoit ignoré juſques alors; & l'a miſe en fort beau langage *Chinois*

Aſtrolabiographie.

7. Il a expoſé *en abregé la façon de ſe ſervir, & de faire des Aſtrolabes*.

La Muſique.

8. Il a compoſé un Livre de *la Muſique & de la fabrique du Clavecymbale Européen*

La Philoſophie morale.

9. Il a fait *la Philoſophie Morale, dans laquelle il a mis un traitté de l'amitié & 25 concluſions dans leſquelles il a donné le moyen de bien moderer ſes paſſions, de bien regler ſa vie, & de devenir heureux en ce monde, autant qu'on le peût eſtre ſur la terre.*

10. Il a fait encore *l'ouvrage des dix Paradoxes ſi renommés dans la Chine, dans lequel il traitte, 1. de la perte du temps, 2. des miſeres de cette vie paſſagere, 3. de la memoire de la mort qui eſt infaillible à un chaſcun, 4. du profit qui revient de cette penſée, 5. de la neceſſité de ſe taire & de parler quand il faut, 6. des trois fins de la penitence, & des raiſons qui obligent un chaſcun à jeuſner, 7. de l'examen de conſcience qu'on doit faire tous les jours, 8. du Paradis & de l'enfer; le premier deſquels eſt pour les bons, & le dernier pour les meſchants. 9. de la vanité & du mal qu'il y a de ſe ſervir de l'art de deviner, qui eſt ſi ordinairement uſité parmy les* Chinois. 10. *des maux auquels s'expoſent ceux qui par un mouvement desreglé d'avarice, amaſſent threſor ſur threſor.* Tous ces livres eſtant limés comme il faut, & recevant une force toute extraordinaire de la verité qu'ils contenoient, furent réceus avec tant d'applaudiſſement & d'admiration, que *Leon* & *Paul* qui eſtoient les plus ſçavants de la *Chine* en firent des commentaires au profit de tous les *Chinois*, aprés avoir loüé ces ouvrages tout autant qu'il leur à eſté poſſible.

De la trompe-rie & de l'art de deviner.

Le Catechiſme de Belarmin.

11. Mais ce qui a paru encore avec plus d'eſclat, & avec plus de profit pour le ſalut des *Chinois*, a eſté le Catechiſme qu'il a donné à ce Royaume, lequel a fait tant de bien aux ames, qu'on ne ſçauroit croire combien de perſonnes (je ne dis pas de baſſe qualité ou de mediocre condition mais meſmes des plus grands de la Monarchie, comme des *Mandarins*, des *Colaos*, des *Eunuques du Palais* Royal, & pluſieurs autres perſon-

ſonnes ſemblables) ont eſté touchées interieurement, & combien de mouvements d'une ſainte componction d'avoir ſi mal veſcu par le paſſé, ont eſté excités dans leurs cœurs & dans leurs ames, enſuitte de ſa lecture? non, il n'eſt pas poſſible de croire le profit que ce livre a apporté à l'Egliſe, ny comprendre le grand nombre des converſions qu'il a faites; il ſuffit de ſçavoir qu'il a eſté ſi bien venu de toute ſorte de perſonnes, qu'on a eſté obligé de le faire imprimer par tous les endroits du Royaume : afin d'enpouvoir fournir à tous ceux qui en demendoient, leſquels eſtoient en ſi grand nombre, qu'il n'y avoit point de recoin qui n'euſt receu par ſon moyen la verité de la Foy Chreſtienne.

La Dictionaire *Chinois.*

12. Il a composé le *Dictionaire Chinois* pour l'uſage des noſtres, dont j'ay l'original, que je donnerois à *l'Europe*, & que je fairois imprimer, ſi j'avois de quoy.

l'Hiſtoire *Chinoiſe.*

13. Il a traduit de *Chinois* en Latin *l'Hiſtoire des vieux Chinois*, où l'on voit les dogmes & la *Doctrine* de anciens Philoſofes de cette nation, dans le deſſein de faire voir leurs erreurs, & de mieux combatre les maximes qu'ils avoient, & qui choquoient les loix de la raiſon.

l'Hiſtoire univerſelle des Roix de la *Chine.*

14. Enfin, il a fait l'hiſtoire univerſelle de 27. ans, qui comprent tout le temps qu'il a demeuré dans la Chine. Le P. *Nicolas Trigaut* nous l'a donna en Latin aprés l'avoir traduite d'Italien en cette langue en l'an 1620, & le P. *Martin Martinius* l'a donnée derechef à l'Europe, aprés l'avoir augmentée de l'hiſtoire des Royx qui avoient eſté avant la naiſſance de *Jeſus Chriſt.*

Le Pere *Nicolas Trigaut* & les livres qu'il a composés.

Le P. Nicolas Trigaut natif de *Douay* en *Flandres* a eſté encore trés eſtimé de tous les Chreſtiens de la *Chine*, à cauſe qu'il eſtoit plus ſçavant dans cette langue, & qu'il la parloit mieux que les autres, enſuitte d'un grand travail & d'une grande peine qu'il avoit pris pour s'y rendre habille, c'eſt le premier qui a fait le voyage de la *Chine* à *Rome*, & qui y vint en l'an 1620. pour y faire les affaires de ces Provinces en qualité de Procureur de cette nation. Il nous aſſeure que tous les plus grands de *l'Europe* l'ont careſſé par tout où il a paſſé, & qu'il a réceu mille civilités & mille bons traittemens des plus Grands de cette noble partie du monde : deſorte qu'eſtant parvenu à la capitalle de l'univers; tout le monde pour, ne dire pas toute *l'Europe* fût dans l'attente & le deſir de voir le narré de ce qu'il avoit veu, & des choſes curieuſes & rares qu'il avoit remarquées dans la *Chine*, comme auſſi pendant ſon voyage : c'eſt pourquoy aprés avoir mis au jour les progrés qu'on avoit fait dans ce nouveau monde par une hiſtoire latine, il ſe reſolut de donner au public un abregé de l'hiſtoire *Chinoiſe* qu'il avoit leuë ; quoyqu'elle contient 120 volumes & quoyque les actions de tous les Monarques de cet Empire, qui ont precedé *Jeſus Chriſt*, & qui ſont venus aprés luy, y ſoient entierement & parfaitement bien d'eſcrites. Avec tout cela disje, il n'a pas reſté d'en compoſer un Epithome en Latin, & de faire voir avec quel ſoin, & avec quel travail, il s'eſtoit occupé à cette longue lecture : de vous dire maintenant ſi l'hiſtoire des Royx qui ont regné aprés *Jeſus Chriſt* a eſté miſe au jour ou non, c'eſt ce que je ne ſçay pas : nous trouvons pourtant dans une epiſtre eſcritte au *Cardinal de Parme* en l'an 1627. qu'il a fait cet ouvrage, & qu'il l'avoit tout prét à eſtre mis ſous la preſſe. Il a fait imprimer encore un autre ouvrage en langue Syriaque, par lequel il a rendu le Calendrier Chinois conforme au Romain, & a fait que les feſtes de celluy-cy ſont rangées ſi parfaittement, & avec tant d'ordre (ſelon les lunes de celuy là) qu'il ne ſe peût rien voir de mieux, ny de plus commode

pour

pour ce peuple, lequel en tire un grand avantage pour la religion.

Le P. Jaques Rho, & ſes livres.

Le P. *Jaques Rho* Milanois de nation, lequel avoit rempli pandant pluſieurs années, au grand contentement de tout le monde, la qualité de Maiſtre des Mathematiques, ſucceda à tous ceux que nous venons de nommer. Celuy-cy eſtant donc ellé dans la Chine avec le P. *Trigaut*, qui en eſtoit venu (comme nous avons dit) devint ſi ſçavant dans cette langue (quoyqu'il n'y euſt employé que fort peu de temps) qu'on eût dit qu'il eſtoit naturel du païs, tant il eſtoit parfait dans l'eſcriture & dans la prononciation de ce langage; Voyla pourquoy il a fait tant de fruit dans ce vaſte Empire, & qu'il a converti tant d'infidelles à Jeſus Chriſt. Nous avons des preuves bien evidentes qu'il excelloit dans cette langue; puiſqu'il a compoſé pluſieurs livres en Chinois pour l'uſage des Neophites.

Le commentaire ſur l'oraiſon dominicale.

1. *Il a fait le grand commentaire ſur l'oraiſon dominicalle & le ſalut Angelique diviſé en deux livres.*

Un liv. des œuvres de miſericorde.

2. *Il a compoſé trois livres de la miſericorde, & des œuvres utilles & pieuſes de l'oraiſon, & de l'aumoſne.*

Les advertiſſements ſpirituels.

3. *Les advertiſſements Spirituels de la S. Mere Thereſe* fort eloquamment compoſés, & bien veus d'un chaſcun.

4. Le *Journal ou Ephemerides* dans lequel on trouve des meditations pour tous les jours, tirées de la ſainte Eſcriture ou des Peres.

De la mortification & du jeuſne.

5. Enfin il a mis en lumiere un *traitté de la mortification, & du jeune*; deſorte qu'eſtant un veritable diſciple du Pere *Adam Schall*, il s'occupoit comme luy, nonſeulement à eſtablir la Religion dans ce Royaume: mais encore à faire fleurir les Mathematiques par des livres de devotion & de ſcience. Luy meſme nous aſſure dans une de ſes lettres, qu'il a compoſé plus de cent ouvrages, ſur des ſemblables matieres outre la reformation du Calandrier qu'il fit avant mourir, aprés quoy il ſe vit attaqué d'une maladie inconnue, qui le mit au tombeau au grand regret de ceux qui l'avoient veu. C'eſtoit un homme qu'on pouvoit appeller à la verité tout Apoſtolique; parceque ſa conſtance dans les adverſités eſtoit incroyable, comme on peût remarquer en ce qu'il a fait dans le Royaume de *Sciamſi*, où il peût ſe venter d'avoir eſté fondateur de pluſieurs Egliſes.

Il a fait cent liv. de diverſes matieres.

Le P. Alfonce Vagnonius.

Aprés celuy-cy vient le P. *Alfonſe Vagnonius* de Turin natif d'un lieu appellé Truſſarello, lequel eſt ſorti de la noble Race de Vagnonia. Celuy-cy disje, aprés avoir donné du pied au monde, & s'eſtre mis Religieux de noſtre Ordre, il alla dans la Chine en l'an 1605. où eſtant arrivé, il aprit ſi promptement & avec tant de perfection cette langue qu'il cauſa de l'eſtonnement, & de la ſurpriſe à tout le monde.

Sa loüange.

Cet homme de dieu travailla ſi fort pour le ſalut des ames, & Dieu benit tellement ſon travail, qu'il eût la ſatisfaction de voir (avant de partir pour executer le cruel arret de banniſſement que le perfide Eunuque *Xim* luy ſignifioit) que le nombre des Chreſtiens (qui à ſa venuë n'avoit eſté que de vingt cinq) montoit juſques à celuy de 8000. & qu'il y avoit parmy ces fidelles quantité de grands & des Mandarins de la Province qu'on appelloit *Chian ceu*. La ſainctеté de ſa vie eſtoit ſi grande, qu'il eſtoit nonſeulement en veneration, & en odeur d'une ſinguliere vertu à tous les Neophites; mais meſmes aux infidelles & aux Idolatres. Son zele eſtoit ſi grand & ſa charité ſi ardente, qu'il eſtoit tout à tous. Voyla l'employ de ſa vie qui a duré 35. ans dans la *Chine*, au bout deſquels Dieu voulant recompencer ces travaux & couronner ſes merites, l'appella à ſoy le 9 d'April en l'an 1640. Il a compoſé beaucoup de livres pour le bien & l'avancement de l'Egliſe *Chinoiſe* dont voycy le nombre.

Les livres qu'il a faits en langue *Chinoiſe.*

1. *Sept volumes de la vie des SS. Apoſtres, Martirs, Confeſſeurs, des Hermites, des Vierges, & des veſves.*

2. *Un Livre des Miſteres de l'incarnation, de la paſſion, de la mort, & de la Reſurrection de noſtre Sauveur* Jeſus Chriſt.

3. *Il a eſcrit la vie & les Miracles de la Bienheureuſe Vierge* Marie *Mere de Dieu.*

4. *Il a composé un livre des quatre fins dernieres de l'homme.*

5. *Deux livres pour bien eſlever les enfans.*

6. *Un traitté de l'amour des vertus Chreſtiennes.*

7. *Un autre de l'imitation des Saints.*

8. *Dix conſolations contre les dix tribulations.*

9. *Un traitté du commencement, & de la fin du monde.*

10. *Un du bon reglement de tous les Eſtats, conformement aux cinq ordres marqués dans la Philoſophie Moralle des Chinois.* Cet ouvrage eſt trés preſſant à cauſe de ſes raiſons; Voyla pourquoy il a eſté beaucoup eſtimé de cette nation.

11. *Une Philoſophie Moralle, qui comprent la civille, & l'Oeconomique*, laquelle eſt remplie de tres belles ſimilitudes.

12. *Une Philoſophie naturelle des mixtes imparfaits*, c'eſt à dire des *Metheores* & de leurs cauſes.

13. *Il mit ſous la preſſe un traitté de la Sphere du monde, lequel eſt trés rare, à cauſe de la belle methode avec laquelle il a eſté composé, & à raiſon du grand profit qui en revient aux ames.*

14. *Un Dialogue de diverſes matieres Phiſiques, & Moralles ornées de pluſieurs beaux exemples & de beaucoup d'agreables Hiſtoires, dont le recit eſt extremement divertiſſant.*

Mais de tous ces ouvrages le plus conſiderable, & le plus à eſtimer, eſt l'exemple vivant de ſes vertus, qui edifioient ceux qui le voyoient.

Aprés avoir deduit tous les ouvrages qui ont paru dans la Chine, il eſt juſte de mettre icy ceux qui ſont venus juſques en *Europe* pour ſatisfaire les eſprits des curieux. Le 1. a eſté une double hiſtoire univerſelle du Pere *Nicolas Trigaut.* Le 2. eſt le *Pline Indien* du P. *Jean Terence.* Le 3. eſt l'Hiſtoire Chinoiſe des choſes arrivées du temps du P. *Alvarés Samede*, lequel la composée avec grand ſoin.

l'Hiſtoire du Pere Alvarés Samede.

Le 4. eſt *l'ouvrage Hiſtorique* du *Jappon*, de la *Chine*, de *Tonchin*, de *Lai*, & de la *Cochinchine* fait par le P. *Philippe Marin.*

Le Pere Philippe Marin & ſon Hiſtoire de Tonchin.

Le 5. eſt une *Flore Chinoiſe*, c'eſt à dire une hiſtoire des plantes, des fruits, des fleurs, & de quelques animaux; le tout exprimé par des images & des tailles douces fort recherchées, laquelle a eſté imprimée à Vienne par le P. *Michel Boime* Polonois de Nation, comme auſſi un traitté du pouls des malades, en quoy les Medecins de la Chine excellent ſi fort, qu'il n'eſt pas poſſible de ſe l'imaginer; je doute pourtant ſi ce dernier a veu le jour, & s'il a eſté mis ſuos la preſſe.

La Flore du Pere Michel Boime.

De la connoiſſance du pouls qui eſt en uſage dans la *Chine.*

Je ne m'attacheray pas à mettre icy les *Annales Chinoiſes n'y les lettres particulieres qu'on a eſcrites, tant aux grands de* la Chine, *touchant les affaires de cet Empire, qu'aux ſuperieurs & aux amis particuliers*; parcequ'elles ſont infinies, & parceque je n'aurois jamais fait.

Les Annales de la Chine. Les lettres particulieres.

Quoyque tous ces Peres que je viens de nommer ſoient tout à fait illuſtres, il faut pourtant advoüer que le P. *Martin Martinius* natif de Trente, l'eſt encore d'avantage comme vous l'aves peu reconnoiſtre par les loüanges que je luy ay donné cy devant. Vous pouvés connoiſtre encore, combien ſon merite eſt extraordinaire par le grand *Atlas Chinois* qu'il a composé, lequel eſt un ouvrage admirable en ce qu'il contient tout ce qu'il y a de merveilleux dans la nature & dans l'art, & où rien de ce qui concerne les mœurs, & les Religions des nations n'eſt oublié; deſorte qu'il n'a rien obmis de ce qui peût donner quelque contentement & quelque ſatiſfaction aux curieux. On n'a qu'à voir ce que Jean Blaeu a fait mettre ſous la preſſe à Am-

l'Atlas Chinois du Pere Martin.

Amſterdam,& on trouvera 16 grandes Cartes Geograffiques dans leſquelles ſont contenuës toutes les particularités de ce grand Empire de la *Chine*,& les deſcriptions particulieres des provinces qui compoſent cet Eſtat, à quoy il a ajouté *l'Hiſtoire des guerres de Tartarie*, dans laquelle il fait voir aux Princes & aux Roix (comme dans une belle glace) tous les evenemens funeſtes & horribles qui ſont arrivés pendant ce temps, & toutes les revolutions inouyës qui ſont ſurvenuës enſuite des troubles & des deſordres dans ces Provinces.

Des guerres de Tartarie.

Voyla les ouvrages que nos PP. (qui ſont des predicateurs infatigables, leſquels ont illuſtré la Chine par leurs parolles, leur exemples, & leurs ſouffrances,& qui ont enfin converti tant d'ames au *Sauveur*) ont mis au jour, & les livres qu'ils ont mis ſous la preſſe. Je diray icy en paſſant que tous ces livres ont eſté ſi favorablement accueillis de toute ſorte de perſonnes, que les exemplaires n'eſtant pas en aſſés grand nombre pour ſatisfaire tous ceux qui en demandoient (quoyqu'on les ait fait reïmprimer pluſieurs fois) on fut contraint d'en donner des copies; deſorte que les *Mandarins & les Colaos* du premier ordre eſcrivirent des commentaires avec un ſtille ſi merveilleux & une eloquence ſi grande, qu'ils furent communs dans peu de temps; & d'autant que ils eſtoient remplis de louange pour la Religion Chreſtienne, un chaſcun prit gout à les lire, & n'ayant pas le moyen de s'inſtruire & d'entendre la parolle de Dieu, il trouvoit la dedans les maximes de noſtre ſainte foy, ce qui à donné ſujet à pluſieurs de former des ſaintes reſolutions de ſe rendre Chreſtien, de ſe renger du party de l'Egliſe, & d'abandonner ſes erreurs, ſes deteſtables ſuperſtitions, & ſes horribles idolatries; puiſque nous avons veu que beaucoup de ces Idolatres, enſuite de leurs lectures, ſont venus trouver nos Peres pour mettre en execution les ſaintes penſées, & les pieux mouvemens que le S. Eſprit leur avoit inſpiré par le moyen de ces livres, & afin de l'eſclaircir ſur des points qui leur ont ouvert enſuitte le chemin du ſalut, & de la gloire.

Les Docteurs de la Chine font des commentaires ſur ces livres.

Le nombre des livres qui ont eſté faits par nos Peres, & qui ont eſté imprimés en langue chinoiſe depuis l'an 1636. montent au nombre de 340, il eſt vray que tous ne ſont pas ſur le ſujet de la Religion; puiſqu'il y en a beaucoup qui traittent de la Moralle, des Mathematiques, & des choſes naturelles.

Le nombre des livres que les PP. ont faits.

Il faut ſçavoir que comme la maiſon eſt trop grande pour un ſi petit nombre d'ouvriers que celuy de nos Peres, il a eſté expediant d'eſtablir des *Catechiſtes*, leſquels ſont des hommes inſtruits à la foy Chreſtienne, ſçavants dans nos miſteres, & dont la vertu, le zele, & le charité, jointe à une vie apoſtolique, ont merité qu'on les eſlut pour un ſi grand employ & pour faire un tel office. Leur devoir eſt d'aller par les villages dans les places & les quarrefours des villes; afin que s'ils trouvent par occaſion des enfans expoſés en quelque endroit, ils les baptiſent. Ils ſont encore obligés d'inſtruire les paiſans á la connoiſſance de Dieu par parolle & par exemple, ils doivent fournir des petits livres de devotion à ceux qui n'en ont pas, & ils ſont tenus enfin de ne ſortir pas de l'Egliſe certains jours aux quels il y a beaucoup de monde qui y accourt par curioſité; afin que ſi quelqu'un vient à conſiderer les points fondamentaux de noſtre foy qui ſont eſcrits en belle lettre tout autour de noſtre egliſe, & que la curioſité les porte à les vouloir lire; ceuxcy le faſſent eux meſmes, & qu'aprés les leur avoir expliqués, il les ſollicitent d'entrer dans la maiſon; afin d'eſtre mieux inſtruits de ce qui eſt contenu ſur ces tables, qu'on leur a desja groſſierement expliqué. Pour ce qui eſt de leurs perſonnes, ils ſont

On eſtablit des Catechiſtes.

L'office des Catechiſtes.

dans l'engagement de venir rendre conte de tout ce qu'ils ont fait pandant la journée, & de rendre cette deſference à nos Peres qui ſont comme leurs ſuperieurs.

Mais afin que le lecteur ſçache de qu'elle methode ſe ſont ſervis nos Religieux, & dont ſe ſervent encore les Catechiſtes pour annoncer la Doctrine de *Jeſus Chriſt* aux Idolatres, j'ay creu qu'il n'eſtoit pas hors de propos de mettre icy ce que j'ay trouvé dans un petit livre qu'ils appellent l'abregé de la loy divine, dans lequel on voit les principaux articles de noſtre croyance touchant la Divinité: & pour ce qui eſt de la recompenſe des bons, & de la punition des mauvais.

J'advertis le lecteur qu'il ne faut pas s'eſtonner ſi cet abregé de la loy divine que j'ay traduit en François n'eſt pas comme on le pourroit deſirer; par ce qu'il eſt impoſſible de pouvoir mieux traduire une langue qui eſt auſſi differente de la noſtre, que la terre l'eſt du ciel, & que la nuit le peût eſtre du jour.

L'abregé Chinois, & François De la
LOY DIVINE.

L'abregé de la Loy divine, dont les premiers Neophites ſe ſervent pour s'inſtruire.

	Chinois.		François.
	Tiēn chù xim̃ xiaó iŏ ŷen.		*L'abregé de la Loy divine.*
1.	*Hoĕ uén, Tiēn chu guéi hô? Tuĭ yuĕ. Tiēn chù fì tā, ciĕ sem̄ Tiēn, sem̄ tĭ, sem̄ xiñ, sem̄ giñ siû uán uŭ chĭ tá chú çāi yĕ.*	1.	Peût eſtre que quelqu'un demandera ce qu'on pretend dire par ce mot, DIEU, on reſpondra que Dieu n'eſt autre choſe que le Gouverneur & le Seigneur de toutes choſes, que c'eſt luy qui a fait le Ciel, & la Terre, les Eſprits, & les hommes.
2.	*Tiēn, tĭ, gin uŭ ĉiên uû, ùlh heú yeù: çĕ tiēn tĭ gîn, uŭ chì çiên, pĭ yèu yĕ có chù çai ỳ sem̄ chì*	2.	Le Ciel, la terre, les hommes, & toutes choſes n'eſtoient rien devant le temps, & ont eſté du deſpuis; il eſt donc neceſſaire qu'il y ait eu quelque Seigneur qui ait eſté auparavant pour creer le Ciel, & la terre, les hommes, & toutes choſes.
3.	*Kai uán uŭ pú uem çú ĉhim̂ kiai yeu, sò ỳ ĉhim̂ chì chĕ yû leû ïaî fam̂ uŭ pú nem çú kì, pĭ chĩ m̂ iū cŭm ciàm chĭ xeù;*	3.	Parceque toutes les choſes ne peuvent pas eſtre faites par elles meſmes, & qu'il n'y a rien qui ne reconnoiſſe un principe ou un agent duquel elle aura réceu ſon exiſtance; tout ainſi que les tours & les maiſons ne peuvent pas avoir eſté baſties d'elles meſmes, mais demandent neceſſairement la main d'un ouvrier.
4.	*Cĕ tien̄ ti jin uŭ ngān nêm cú caó, caó chì chĕ ciĕ sò guéi tien̄ chù iĕ. jó xi chim̄ puên ĉu, tem̀ gûei xiŏ cú*	4.	Comment eſt-ce donc que le Ciel & la terre, les hommes & les creatures peuvent eſtre crées d'elles meſmes: il

y a donc un Autheur de ces choſes, que nous appellons Dieu. Si les hommes appellent le ſiecle *Puên cù* & autres choſes ſemblables, & s'ils reconnoiſſent pour Pere leur premier Ayeul

5. *Iĕ cái yèn tiēn tĭ chì heú, kiāi yèu fú mù sò sem̄ ùlh ỳ kî guei kăi hoèn tun̄ sem̄ tiēn tĭ jîn uû, chè tángá ỳ.*

5. Il faut dire encore que ceux-cy ont eſté aprés le ciel, & la terre, & que tous enſemble ont eu leurs Peres & leurs Meres, deſquels ils ont eſté engendrés. N'eſt ce pas un grande erreur de les conſtituer & d'en faire le createur du ciel & de la terre, des hommes & de toutes les creatures.

6. *Hoĕ yuĕ tiēn tí jîn uŭ kĭ iûe tiēn chù ùlh sem̄ càn uên: çu tien̄ chù yeû xûi sem̂ hū? Túi yuĕ, tiēn chù nài.*

6. Quelqu'un dira; puiſque le ciel, & la terre, les hommes & toutes choſes dependent de Dieu, j'oſe demander de qui depend ce Dieu dans ſa creation

7. *Ván uŭ chì xen̄ iuên jû yèn sò yeû sem̄; cĕ fì tiēn chù ỳ kái uŭ, hoĕ yèu xì chûm̄ ju çaò mù niào xeú hoĕ yèu.*

7. On Reſpondra, que Dieu eſt la premiere cauſe, & le premier principe; s'il eſtoit dépandant de quelqu'un dans ſa creation, deſlors il ne ſeroit pas Dieu

8. *Xì ùlh uû chum jû tiēn tí xin̂ kòe kiĕ jin̂ chí lim̂ hoên goê tiēn chù uû xì uû chum̄ ùlh nêm xì chum̄ uán uŭ chè.*

8. D'autant que les choſes ont, ou un commancement & une fin, comme les herbes, les arbres, les oyſeaux, & les reptiles, ou bien elles ont un principe & n'ont pas de fin; tout ainſi que le Ciel, la Terre, les Anges, les Demons, & les Hommes qui ont des ames intelligentes. Il n'y a que Dieu ſans commencement & ſans fin, lequel peût donner, deſtruire, ou creer comme il luy plait.

9. *Vû tiēn chù cĕ uû uû y pĭ jû yè cò xú kî hoē qùo chì yē kŏ can kiāi yêu ken̄ ùlh sem̄ uû ken̄ cô kiai uû nài.*

9. S'il n'eſtoit pas Dieu les autres choſes ne ſeroient pas crées. Par exemple, les fleurs, ny les fruits, les feüilles & les troncs ne ſçauroient eſtre ſans racine; mais

10. *Chĭ xú chì xen̄, cú uû tā xem̄ sò yeû sem̄ yè. Tiēn chù kĭ xí uén nŭ chī ken̄ tì hò yeû sem̄ hū?*

10. Venant à la racine de l'arbre, on n'en trouve point d'autre qui donne naiſſance à celle-cy: puiſque Dieu eſt la racine & le fondement de toutes choſes, de quoy pourroit il provenir?

11. *Tiēn chù çū sem̄ uán sien̄ çai pĭ tiēn tĭ, hoá sem̄ uū lịú chi chū cum̄ jên heú hoá sem̄ yĕ nân yĕ niù nân mîm iă tàm.*

11. Dieu dans le commencement qu'il crea toutes les creatures, diviſa premierement le Ciel & la Terre; il mit au jour toutes les eſpeces des choſes, & crea enſuitte le maſle, & la femelle, il donna le nom *d'Adam* au Maſle,

12. Et

12. *Niù mîm ngë uă ciĕ çù úlh jîn uû fú mù ùlh guêi uân mìn chī iuên, cù kî iû, pù kiū sieñ ſŏ pû sĕ kiāi yèu.*

12. Et appella la Femme *Eve*; ces deux perſonnes n'eurent point de pere ny de mere, & ſont les premiers parens de tous les peuples, tous les autres (comme *Fó Kì*) ſans exception de ceux qu'ils ſont. Tous les immortels ont,

13. *Fû mù sò sem̄ ulh pù mieǹ çào ĕhî hoái sù ỳ Tiĕǹ chù kĭ xùi tień tĭ gĭn uŭ chiñ chù, yeú sem̄ uan uŭ y*

13. Pere & Mere deſquels ils ſont nais, & n'ont peu empeſcher qu'ils n'ayent eſté ſoûmis toſt ou tard à la corruption, & à la mort. Dieu eſt le veritable Seigneur du ciel, & de la terre, des hommes, & des creatures, lequel a encore creé toutes choſes

14. *Guêi gîn iúm cĕ, ngù gîn ngài kĭm tieñ chu tam̄ gên chī lì iè, pú ngái kĭm, pień tĕ tá ſiú. P'í xoām ĉiñ sem̄ có lh*

14. Afin qu'elles fuſſent à l'uſage de l'homme, & par conſequent nous devons aymer & reverer Dieu, ce que ne faiſant pas, nous commettons à meſme temps un grand crime. Par exemple, un Pere, & une Mere engendrent un enfant,

15. *Cù xĕ chì ỹ chì kiaó chì jŏ guêi çù chè pù chì xim̄ fú mù, piĕ guéi chì pú hiaó çù 'lh tĕ tá çuĭ hoám tieñ.*

15. Ils le nouriſſent, l'habillent, & l'eſlevent, s'il arrive qu'il ne rende pas l'honneur qu'il doit à ſes parens, à la verité il paſſera pour desobeïſſant, & offencera grieſvement; à plus forte raiſon, celuy là ſera-t'il plus criminel, qui

16. *Chù xĭ giń tá fú mù, 'lh cŏ pú ngái kiḿ chī hū, çà uán uŭ chī chù kĭ mim̂ cĕ, xĭ giń chi sù ý guêi kiài ỳ*

16. Doit aymer & honorer Dieu, lequel eſt infiniment bon, qui eſt le Pere de tous les hommes; ne l'ayme pas neantmoins ny ne l'honore pas comme il faut. Ayant declaré tout ce que nous venons de dire cy deſſus, il eſt bien facile d'expliquer les choſes & les affaires des hommes de ce ſiecle.

17. *Fû giń pùen yeù hoên pĕ leàm tuoñ kî pĕ suî hoái 'lh sù, kí hôen chum̄ pú nèm miĕ, kaĭ xĭ xám chī hoêm yèu sān tem̄.*

17. Cet homme a naturellement deux parties, ſçavoir l'ame & le corps; quoyque ſon corps ſoit ſujet à la pourriture & à la mort, ſon ame doit eſtre eternelle. Il faut ſçavoir qu'il y a trois ordres & trois differences d'ames dans ce ſiecle,

18. *Hiá sèm yuĕ, sem̄ hoên ciĕ çaò mŭ chī hoên yĕ çù hoên fû çào mŭ y cem̄ 'lh chàm, çao mù, pĭ can tŭon ĉū cào.*

18. L'ordre le plus bas & le plus infime eſt appellé l'ame vegetante, & c'eſt celle des herbes & des plantes qui les fait vivre & les ayde à ſubſiſter & à croiſtre; que ſi les herbes & le plantes viennent à eſtre coupées elles ſe ſechent,

leurs

19. *Kĭ suí siāo miĕ yên cham̄ tèm yuĕ kiŏ kuên, ciĕ kin̂ xeu chĭ hoên c̀ù hoên nêm fû kîn xeú sem chàm lh̆ yeú sù*

20. *chĭ y̆ 'lh mú xĭ tim̃, y kèù pĭ tán hieú y̆ chĭ tì kiò tum̃ yàm tañ pú nèm luñ, chĭ sù lh̆ hoên*

19. leurs ames ſuivent, & periſſent. L'ordre mitoyen eſt appellé l'ame ſenſitive qui eſt celle des oyſeaux & des

20. animaux, laquelle leur donne la faculté de vivre, & de croiſtre, & fait qu'ils entendent & qu'ils voyent, qu'ils ſentent & qu'ils goûtent, & qu'enfin ils ſont ſuſceptibles de la douleur & de la demengeaiſon; ſans avoir pourtant l'advantage de diſcourir & de raiſonner; & leur ame meurt avec leurs corps

21. *[ý miĕ yên xám sèm yuĕ lîm hoên ciĕ gîn hoên y̆e. çú kiēn hân sēm kiŏ lh̆ hoên chĭ nêm, xĭ ý nèm fû gîn sem̄ cham̀. Kiĕ chĭ kiŏ, lh̆ yèu sù chĭ nêm pién chúm lĭ, y̆ ým uán sú kĭ xin̄ ſuĭ sù lh̆ çù lim̂, hoên yum̀ c̀ún pú miĕ:*

21. L'ordre le plus relevé eſt celuy de l'ame intellectuelle. Celuy-cy comprend les facultés de l'ame vegetante, & de l'ame ſenſitive; c'eſt pourquoy il fait que l'homme a le pouvoir de vivre, & de croiſtre, & meſme de ſentir; il luy donne encore la faculté de raiſonner & de diſcerner toutes choſes.

22. *kú xĭ kieñ gîn sú pâ sù gîn, pú pá sù mèm xeù, chè yêu gîn sím chĭ lîm nêm kiŏ gîn sù chĭ héu, xán yeù vĭ sù.*

22. Quoyque ſon corps vienne à mourir, ſon ame reſte pourtant incorruptible, & immortelle; c'eſt pourquoy les hommes de ce ſiecle craignent ſi fort les hommes morts, & ne craignent pas les animaux quand ils ont perdu la vie. Cecy vient à cauſe que l'on raiſonne naturellement: parceque l'ame de l'homme n'eſtant pas morte

23. *Chĭ hoên çái kô kiǔ lh̆ kîn xeú hoên ciûen sàn uû kò kim̄ ngò yè. Kĭ chĭ gîn hoên pú miĕ, yeú pú cò siñ lûn.*

23. Elle demeure: ainſi on peût craindre; il n'en eſt pas de meſme de celle des animaux; parcequ'elle meurt avec eux; c'eſt pourquoy elle ne peût pas nous donner ſujet de crainte.

24. *Hoê lŏ táo chĭ miéu xuĕ im̄ chĭ sem̄ ciên guêi xén iû gûei ngó kĭ hôen có y̆ sù hoù fù tien̄ chù xiǹ pueñ tĭm yèn*

24. Comme il ne nous eſt pas permis de croire que les ames des hommes ſoient mortelles, auſſi ne nous eſt-il pas licite d'admettre l'erreur de la tranſmigration. Il eſt convenable de ſçavoir faire le bien & le mal pandant la vie. Les ames de tous les hommes ſont conduittes au jugement de Dieu aprés leur mort, où elles apprennent d'aſſeuré

25. *Chù fuēn chú sò, kĭ yĕ çái xám lh̆ yèu uán fŏ, çiĕ só gûei tien̄ tam̂, xàm xên chĭ sò y̆e: kĭ lh̆ çái hiá, lh̆ yèn.*

25. Le lieu determiné à leurs merites. Il y a un lieu en haut qui eſt un ſejour de bonheur & de beatitude, lequel eſt appellé ordinairement la Cour du Ciel, celuy-cy eſt le ſejour des bienheureux, & l'endroit où l'on recompenſe

26. *Ván kù, ciĕ sò gueí tĭ yŏ; fă ngò chī sò yè; kaí tieñ chù chī cūm, uû xeń pú xàm uû ngó pú fă: gên hién xĭ*

27. *Yĕ yèu gûei ngó lĥ fú queì ngān ló; chè gueî xèn lĥ pîn, cień ćù nán chè, xĕ naì tieñ chù tái kî gîn chī sù gên.*

28. *Héu çiù xén hoên lĥ xim̄ tieñ tam̄ xèu uû kiúm chī fŏ ćiù ngó hoên lĥ chī tĭ iŏ, xeù uû kiûm chī ĥim̄ ye sù uû*

29. *Tiĕñ tâm tĭ iŏ chī xàm fá ŷ páo xĭ gin̂ sò gueî chī xeń ngó kì pû uàm leào xén gîn, piên ŷ leào ngó gîn, hô*

30. *Tĕ gueì tieñ chù chī cūm hū. hoĕ yuĕ: xeń ngó chī páo yĕ yeù hién xi? hô jû yuĕ xĕ lim̀ xèn ngó chī pảo hiên.*

31. *Tái iū xim̄ heú, cĕ iù gîn pú chī xiñ héu chī ym̀ hó ỳ ieñ tieñ xám chī yèu chù; hū cú ćhâm yèu fań ý chè,*

penſe les bons, le deuxjeme eſt en bas, & eſt remply

26. De toute ſorte d'amertume, auſſi eſt-t'il appellé la priſon de la terre, où l'on punit les meſchants. On doit ſçavoir que comme Dieu eſt infiniment juſte, il n'y a point de bien, qu'il ne recompence, ny de mal qu'il ne puniſſe; toutefois

27. Il ſe trouve dans le ſiecle où nous ſommes des perſonnes qui ſont mal, leſquelles ſont neantmoins riches & puiſſantes, honorées à l'extreme, & qui ſont dans le repos, & dans la joye, cepandant que ceux qui vivent ſaintement ſont dans la pauvreté, dans le meſpris, dans les calamités, & dans les miſeres; il eſt certain que Dieu attend la mort de cet homme, &

28. Afin de prendre l'ame de ce bon, & l'emporter dans le Ciel pour luy faire goûter une felicité eternelle comme auſſi; afin d'enlever l'ame du meſchant & la precipiter dans la priſon de la terre pour y eſtre tourmentée pandant toute une eternité. Si nous advoüons qu'il n'y a point

29. De paradis, n'y d'enfer, de recompences ny de peines pour remunerer les hommes du ſiecle qui ſont bien où mal, les juſtes ne ſeroient-t'ils pas trompés dans leurs eſperences, & les meſchants ne ſeroient-t'ils pas heureux, & Dieu ne ſeroit-t'il pas injuſte, luy qui eſt la juſtice meſme?

30. Quelqu'un dira: comment eſt-ce donc que cela ſe fait? Dieu recompence-t'il les bons & les mauvais en ce monde? on reſpondra ainſi: ſuppoſons que les perſonnes qui reçoivent la loyer du bien & du mal, ne l'attendent jamais qu'aprés leur mort, ne faut-t'il pas dire que les ignorants d'outeront s'il y a une recompence aprés le tréspas & comment leur pourra-t'on prouver enſuite qu'il y a un Dieu au Ciel; diſons donc que ceux qui violent ſouvant la juſtice,

31.

32. Se

32. *Yú çāi hŏ kieñ nán ỳ chîm kî çiên, lĥ kiái kî héu. xún lì chè múm kiĕ fŭ chî kiám, ỳ çhêu iū uàm lĥ kiûen kî*

32. Se procurent les calamités, les perils & les dangers, afin qu'ils corrigent les pechés paſſés, & prennent garde à l'avenir. Ceux qui obeïſſent à la raiſon, ils reçoivent la benediction qui deſcent, afin qu'elle reſponde aux bienfaits paſſés, & ſoient touſjours animés à bien faire.

33. *Lâi yè yŏ yeù gûei xén chè lĥ piñ cién xù nán hoĕ nài yñ guéi, xén chī chuñ yèu siào quó ngó kú tieñ chù ỳ xĭ*

33. S'il arrive qu'un homme de bien ſoit pauvre, deshonoré, plein de travaux & de miſere; ſçachés que cela arrive, parcequ'il y a touſjours quelque peu de mal parmi le bien; c'eſt pourquoy Dieu

34. *Hién páo chī chí sù heû cĕ jŭ çieûn fŭ chī yŭ yùm hiam̀ châm ló ỳ yeù gûei chè lĥ fŭ quéi ngān ló nài yñ*

34. Chaſtie ceux-cy en ce monde; mais aprés la mort il les introduit dans un lieu de bonheur, pour y joüir d'un repos & d'une beatitude eternelle: que ſ'il arrive au contraire, qu'il y ait des perſonnes qui font mal, & ſont neantmoins riches, eſtimées, honorées, & bien-heureuſes ſelon le monde, ſoyés

35. *Hîm ngó chī núi kiēn yeù vĭ xén kŭ tieñ chù ỳ xĭ xàm chī kiĕ kî sù héu cĕ hién xìn yñ chī; iŭ yùm xeú uán*

35. perſuadé qu'entre ce mal il y a quelque bien; c'eſt pourquoy il donne quelque recompenſe, & quelque félicité temporelle (pendant la vie) à ces perſonnes; mais aprés leur mort, il les precipite dans le plus profond de la priſon: afin qu'ils y reçoivent toute ſorte d'amertume.

36. *Kù ỳ xì gîn yŏ mièn hiá tí yŏ xeú uán xù, lĥ tĕ xám tieñ tám hiam̀ vań fŭ piĕ yáo sañ kień kî yĕ yao.*

36. Si les hommes de ce ſiecle eſvitent l'enfer pour n'y eſtre pas tourmentés, & ſ'ils aſpirent à monter un jour au Ciel pour y joüir d'une eternelle beatitude, ils doivent neceſſairement faire trois choſes.

37. *Chī gín tieñ tâm chī chù ciĕ tieñ chù yè xí gîn hiĕ chú tā gîn chī uŏ, sieñ yáo gîn kî uó chī.*

37. Premierement ils doivent connoiſtre neceſſairement le Seigneur du Paradis, c'eſt à dire Dieu: d'autant que les hommes du ſiecle n'habitent jamais dans une maiſon ſans en connoiſtre le maiſtre; mais d'abord qu'ils l'ont connu, ils peuvent y entrer, & y faire leur ſejour: à plus forte raiſon cela doit-il eſtre de la ſorte par raport à Dieu, puiſqu'il eſt le Seigneur du lieu, & du ſejour de la gloire.

38. *Chù fañ cò jŏ [chú: hoám uĭ chī tieñ chù nêm xám jŭ uán fŏ chī sò kî lĥ jáo hiào sĕ tieñ tâm chī lú ciĕ tieñ chù chī sáo.*

38. Il faut en ſecond lieu ſçavoir le chemin du Ciel, c'eſt à dire, la Loy de Dieu.

39. *Yè xĭ gîn pú chĭ sò yŏ uàm chĭ lú cĕ pú sĕ chĭ lh uí chĭ tieñ tañ chĭ lú çò çhĭ chĭ fū kĭ sān piĕ*

40. *Yáo hiên sò ỳ chĭ kaĭ gîn suĭ ỳ chĭ sò yŏ uam chĭ lú jò çái kiā hiên çó lh pú çhŏ hîm kiuĕ pú sĕ taò.*

41. *Cĕ yŏ xám tieñ tâm uán fŏ chĭ chû piĕ siū hîm tieñ chù xiḿ kiáo chĭ sú ỳ. Hoĕ yuĕ*

42. *Tien chù nài tieñ tĭ gîn [uŭ chĭ chù lh kĭ táo guêi chim táo pim guêi tieñ tâm chĭ lú. ỳ tĕ uên mîm kiñ yŏ çûm çù tieñ chù vim kiáo jû.*

43. *Hô cĕ çò? túi yuĕ yŏ çûm xĭm kiás chè piĕ yeù leàm ý kĭ xam çaĭ iū chim siñ fum kim tieñ chù guéi kĭ nài tieñ*

44. *Tĭ gîn uŏ chĭ cum chù lh sem uañ uŏ ỳ iam ngù gîn chĕ kĭ çú çái iū cú puèn gîn chĭ lîm hoên, ỳ mieǹ hiá*

45. *Tĭ iŏ xéu uán çù lh nêm xam tieñ tam hiam uán fŏ gên yŏ sĕ çù ý piĕ yáo sañ sú kĭ yĕ yáo hîm tieñ chù.*

46. *Quĕi kiài kĭ lh yáo siñ tieñ chù sú ĕìm kĭ sān yào lim xim xùi tiĕ çĭen fĭ.*

39. Les hommes du ſiecle qui ne ſçavent
pas le chemin qu'ils tiennent ne ſont pas
en eſtat (deſlors) d'y pouvoir jamais
parvenir. Je dis donc que celuy qui i-
gnore les routes du Paradis ne ſçauroit
jamais arriver à la beatitude?
40. La troiſieſme choſe qui eſt abſolu-
ment neceſſaire, c'eſt de marcher dans
le chemin que l'on ſçait; d'autant qu'il
ne ſuffit pas que l'homme ſçache le che-
min qu'il doit prendre, s'il reſte oyſif
dans ſa maiſon, & s'il ne marche pas;
parcequ'il n'arrive jamais où il deſire
qu'il ne ſe mette en chemin.
41. De meſme il eſt neceſſaire que ce-
luy qui veût monter dans le Ciel, qui
eſt le lieu de toute ſorte de felicité, met-
te en œuvre la ſainte Loy de Dieu.
42. Quelqu'un dira: j'ay entendu claire-
ment, & compris parfaittement que
Dieu eſt le Seigneur du ciel, de la ter-
re, & de toutes choſes: & qu'il y a en-
core un chemin pour le Paradis. Je de-
ſire maintenant de ſuivre la doctrine de
ce Dieu ſaint, comment
Le pourray je donc? On reſpon-
43. dra; Qui deſire ſuivre la ſainte Loy,
doit avoir deux intentions; la premie-
re eſt d'adorer Dieu de tout ſon cœur;
parcequ'il eſt
Le Seigneur univerſel du Ciel & de
44. la Terre, des hommes & de toutes les
creatures, lequel a creé toutes choſes
pour nous nourir. La ſeconde conſi-
ſte de ſonger à l'ame, afin deſviter de
deſcendre
En enfer, où l'on doit eſtre rempli
45. de toute ſorte d'amertume, & pour
aller un jour dans le Ciel, & y jOüir
d'un repos eternel. Qui veût obte-
nir tout cela, doit faire trois choſes
neceſſairement; ſcavoir, garder pre-
mierement les commandements de
Dieu,
46. Secondement on doit croire les cho-
ſes de Dieu, troiſiemement, il faut re-
cevoir le S. Bapteſme, & laver les pe-
chés paſſés.

Les

Tiēn Chù xĕ kiái.

1. *Yĕ kīn çûm yĕ tiēn chù uán uŏ chì xam̄.*
2. *Lh̆. uû hū tiēn chù xim̄ mîm ỳ fă chái xĭ.*
3. *San̄. xèu chen̄ lì chì jĕ.*
4. *Sú. Hiáo kĭm fù mú.*
5. *Ù. uû xă gîn.*
6. *Lŏ. uû hîm ciê ŷn.*
7. *Ciĕ. uû teū táo.*
8. *Pă. uû vám chim̄.*
9. *Kièu. uû yûen tā gîn̂ çĭ*
10. *Xĕ. uû tán̄ tā gîn cai uŏ.*

Yéu xĕ kiái çùm queī lh̆ chè lh̆ ỳ: ngái mú tiēn chù uán uŏ chì xám iu fū ngái gîn jû kì. çù cai siĕ tiēn chù kiam̄ iú, lim̀ pú xí çun̄ xeù xún chĕ xim̄ tiēn tam̂ xeú fŏ. niĕ chĕ tó tĭ iŭ, kiāi hîm ỳ xám chū tuōn tĕ tá leŏ lh̆ jû iŏ cin̄ chì tiēn chù chì táo piĕ yáo sĭ quan̄ tiēn chù xĕ ỳ chū xū kiĕ chĭ kiáo tám tim̄ sĭ lâi chuên kiáo sien̄ sem̄ kiàm kiài; fam̄ cò leào ú uû ŷ, lh̆ çū uĭ kò ỳ yên súi çin̄ yên.

Les dix Commandements de Dieu.

1. Honorer & adorer un Dieu ſur toutes choſes.
2. Ne nommer point le S. Nom de Dieu pour s'en ſervir dans des vains jurements.
3. Obſerver les jours de feſte.
4. Obeïr, & honorer le Pere, & la Mere.
5. Ne tuër perſonne.
6. Tu ne commetras point de fornication.
7. Tu ne déroberas point.
8. Tu ne porteras point de faux teſmoignage.
9. Tu ne convoiteras point la femme d'autruy.
10. Tu ne convoiteras point les richeſſes, & les autres choſes de ton prochain.

Les dix Commendements qui ſont à la droite, pris dans leur tout, ſe reduiſent à deux ſeulement: ſçavoir, à aymer Dieu ſur toutes choſes, & le prochain comme ſoy meſme. Voyla ce que Dieu a enſeigné de tout temps du plus haut des cieux, & ce qu'il a ordonné qu'on obſervat pendant tous les ſiecles avec honneur & avec exactitude. Ceux qui obeïſſent à ces choſes montent en Paradis, & joüiſſent de la felicité: mais ceux qui font le contraire deſcendent en enfer & y ſont tourmentés. Les Articles que nous avons mis ci deſſus, ne ſont qu'un abbregé; ceſt pourquoy, ſi quelqu'un deſire avoir une connoiſſance entiere de la Loy divine; il eſt neceſſaire qu'il s'occupe à la lecture de tous les livres qui traittent de cette meſme loy de Dieu, & qu'il aille pour cet effet au temple des Chreſtiens, pour entendre les maiſtres de cette loy, qui ſont venus de l'Occident, leſquels diſputent & expliquent cette doctrine; & pourlors, ils pourront s'eſclaircir de tous leurs doutes, & ſe rendre ſçavants dans cette matiere, ce qu'on ne ſçauroit faire icy ſans beaucoup de parolles.

Tu vois donc, mon cher Lecteur, commequoy la premiere choſe que l'on fait, c'eſt d'inſtruire les Neophites, & de leur donner la connoiſſance du veritable & de l'unique Dieu, ſans laquelle on ne ſçauroit concevoir les autres miſteres de noſtre Religion : cette connoiſſance eſtant donc inculquée dans leurs ames, on leur explique le miſtere de la trés S. Trinité en un Dieu ſeul, on vient enſuitte à l'incarnation du Fils de Dieu & du Verbe Eternel; aprés on continuë à parler des Sacrements que le Sauveur a inſtitués, pour remettre les pechés; & ainſi on explique comme il faut & par ordre, tous les autres articles de noſtre Foy; juſques à ce qu'on eſt venu au dernier : aprés quoy nos PP. commencent à les inſtruire dans la pratique des vertus chreſtiennes, & leur enſeignent le moyen de devenir parfaits dans noſtre Religion; pourveu qu'ils les voyent parfaittement ſçavants dans les maximes de noſtre foy. Voyla la methode, & la façon dont ſe ſervent nos Peres pour convertir ces infidelles, & l'ordre qu'ils gardent pour attirer les ames à Jeſus Chriſt.

La

La troiſjeſme Partie
DE LA
CHINE ILLUSTREE
D'ATHANASE KIRCHERE,
DE
L'IDOLATRIE,
Et commequoy elle eſt venuë, premierement en *Perſe* & dans *l'Inde*, & de là dans toutes les parties les plus eſloignées de l'Orient, comme la *Tartarie*, la *Chine*, & le *Jappon.*

PREFACE.

TOutes les fois que je conſidere un peu ſerieuſement en mon particulier la nature de toutes les choſes humaines, je ne puis m'empeſcher de dire qu'il n'eſt rien de plus vray que cet oracle prononcé par le plus ſage de tous les mortels dans le Ch. 1. *vers* 9. *de l'Eccleſiaſte;* Nihil ſub ſole novum comperio. Quid eſt quod fuit? Ipſum quod futurum eſt; Quid eſt quod factum eſt? Ipſum quod faciendum eſt.

Les creatures ſont ſujetes à l'inconſtance.

A la verité nous pouvons dire que le monde n'eſt autre choſe qu'une revolution continuelle, & qu'il n'y a rien dans l'univers qui ne ſoit ſujet à cette inconſtance, ſi propre aux creatures. Nous devons eſtre encore dans ce ſentiment, que les evenements des choſes paſſées, n'ont fait que paſſer pour revenir dans la ſuite du temps, & que ce n'eſt qu'une Tragedie, *ou pour mieux dire, une* καὶ ἔκλυπα. *C'eſt injuſtement donc & ſans ſujet que nous-avons de l'horreur pour les malheurs & les evenements funeſtes & tragiques des ſiecles paſſés, & des accidents infortunés qui ſont arrivés à pluſieurs Royaumes, Eſtats, Monarchies, & Republiques; puiſque nous voyons le meſme aujourd'huy; quoyque ſous des couleurs differentes & des déguiſements ſubtils. Nous ſommes ſurpris, lorſque nous liſons les hiſtoires anciennes, de voir que les Egiptiens & les Grecs ſont venus dans cette extremité d'aveuglement (quoyqu'il ſemblaſt*

blât que la ſageſſe leur fût tombée en partage) que de donner, & de rendre des honneurs, (qui n'eſtoient deubs qu'à la divinité) à des choſes qui eſtoient les plus viles de la nature, & d'adorer les plus vilaines & les plus abominables de toutes les creatures. C'eſt ſans ſubjet (diſje) que nous admirons avec eſtonnement tout ce que je viens de dire; puiſque nous voyons encore aujourd'huy que la plus grande partie de l'univers (quoyque le Sauveur *ſoit venu dans le monde) eſt dans les meſmes erreurs, & que les hommes ſont tombés dans la meſme folie (à noſtre grand regret. Ceſſons donc d'admirer d'avantage de ſemblables malheurs: mais diſons, ſelon la Phiſique, que puiſque la cauſe ſubſiſte, l'effet en doit provenir neceſſairement. L'obſtiné dans le mal, c'eſt à dire le Demon, eſt cauſe de tous ces deſordres; parcequ'il ne s'attache qu'à remplir le monde de ſes abominations, & d'opprimer les nations ſous un ſi deteſtable fardeau; ce que l'on peût connoiſtre par ces vers qui ſuivent:*

Tout le monde eſt plain d'Idolatrie.

Demonis ira premens, odiis & fraudibus orbem
Implet, nec damnis hominum exſaturata quieſcit.

Il n'y a jamais de tréve, ny de paix; où la haine, & l'envie ſont extremes & ſans fin. La ſuperbe de l'ennemi de Dieu, qui monte ſans ceſſe, ſa malice qui reçoit à chaſque moment des nouveaux accroiſſements, & ſa cruauté des nouvelles forces; fait que ce fauteur des crimes trame toûjours la perte, & le malheur des hommes. Il n'y a rien qu'il n'azarde, & rien de difficile qu'il ne tente: la principalle invention dont il s'eſt ſervi de tout temps pour tromper les ames, a eſté de les attirer par la curioſité, & de les entraiſner dans leur ruine par des artifices pleins de ſuperſtition & de malice, & nous pouvons dire que s'il trompe & s'il aveugle ſi fort tant d'hommes; ce n'eſt que par le meſme moyen, dont il a uſé dépuis le commencement du monde; ſçavoir eſt, par la magie, & par les enchantements. Nous voyons par experience que ce que les Egiptiens *& leurs deſcendants ont fait par le paſſé touchant de culte des fauſſes divinités, eſt ſuivi de point en point par les* Barbares *de noſtre temps. On n'a qu'à aller ches eux pour y voir des evidantes marques de la transformation de* Chamis, Doſiride *& de* l'Iſide *en* Lune *& en* Soleil: *on y trouvera encore des* Bacchus, *& des* Venus, *des* Hercules, *& des* Sculapes, *des* Serapis, *& des* Anubides, *& pluſieurs autres monſtres de* l'Egipte, *leſquels ſont peſle meſle confuſement reverés par tout; quoyque ſous des differents noms; On trouvera que* Moloch *eſt*

Le Demon ſe ſert tousjours de la meſme methode pour tromper les ames.

Sa *Politaya* ou gouvernement des Egipriens & des Grecs dure medre.

eſt enpourpré du ſang des hommes & des enfans qu'on ſacrifie aux demons, & qu'on bruſle meſme pour mieux marquer leurs reſpets & leurs adorations à cet ennemi du genre humain, & à ce Prince des tenebres: au reſte leur aveuglement eſt ſi extreme, qu'ils ont en ſinguliere veneration cette partie honteuſe de l'homme que les Grecs appellent φάλλον, *& que la pudeur & la modeſtie me deffendent de nommer: Que l'on adore toute ſorte d'animaux, comme s'ils eſtoient des Dieux; & qu'enfin l'exemple des* Egiptiens *a eu tant de force ſur l'eſprit de ce peuple, qu'ils ont rempli tous leurs païs d'idoles à leur imitation: deſorte que le demon qui eſt le ſinge de la divinité, n'a rien laiſſé dans les ſaintes eſcritures, touchant nos miſteres, dont il ne ſe ſoit rendu l'imitateur pour tromper les ames, & pour donner exerciſſe à ſon naturel perverti, de faire tousjours du mal: ce qui a donné occaſion à tous les SS. Peres, & à tous ceux qui ont jamais prononcé des oracles, de l'appeller* ſimia Dei, le ſinge de Dieu. *Vous n'aves qu'à conſiderer la verité de ce que je dis dans la fauſſe Religion des Idolatres, & vous y verrés comme dans un miroir une parfaite imitation des principaux miſteres, & des plus eſclatantes actions de la S. Eſcriture: voyés icy de grace une repreſentation naïfve du ſerpent de Moyſe, eſlevé dans le deſert pour le ſalut des hommes qui devoient perir. Portés voſtre veuë ſur l'Arche de Noë qui a conſervé le genre humain de ſa ruine totale, regardés en cet endroit l'image de l'enlevement d'Elie dans un chariot de feu, & regardés dans celuy là pluſieurs autres choſes ſemblables, & pourlors vous verrés s'il n'eſt pas vray, que l'Idolatrie eſt une fauſſe copie du chriſtianiſme, & une repreſentation malicieuſe de noſtre Religion. Tout cela eſtant venu à ma connoiſſance, j'ay eu à meſme temps un preſſent deſir de faire un fidelle raport des Idoles de diverſes nations, de leurs ceremonies, & de leurs couſtumes (leſquelles ſont maintenant en uſage, & dont j'ay une parfaite connoiſſance, à raiſon d'une grande quantité de lettres que j'ay receuës des* Eſpagnols, *des* Italiens, *des* Portugais, *& des* François) *avec une relation de la religion des anciens; eſperant que par ce raport, & par cette comparaiſon, je n'aurois pas peu de lumiere pour reuſſir dans cet ouvrage, que j'ay taſché de perfectionner deſpuis longtemps: puiſque ſçachant l'analogie & la reſſemblance de ces couſtumes, de ces ceremonies, & de ces ſimulacres, il ne me ſera pas difficille de ſçavoir d'où elles tirent leur origine, & de montrer la façon avec laquelle les Idolatres aveuglés par une malice diabolique, peuvent eſtre conduits plus heureuſement, & plus parfaitement de la fauſſe adoration du demon au culte du vray Dieu, & enſeigner la methode de les inſtruire avec moins du peine à la Doctrine de* Jeſus Chriſt *noſtre Sauveur.*

CHAP. I.

De l'Idolatrie des Chinois.

LEs *Chinois* font mention de trois ſortes de ſectes dans leurs trois livres de toute la terre (c'eſt de la ſorte que ces peuples appellent leur Royaume,) croyant que le monde ne comprend point d'autres Eſtats que les leurs, ny d'autres Provinces que celles qui ſont aux environs de leur Empire.

Trois ſortes des Chinois.

La premiere eſt celle des *ſçavants*, la ſeconde celle de *Sciaguia*, & la troisjeſme celle de *Lançu*; voyla les trois differentes Religions qui ſont receuës des *Chinois*, & generallement de tous les peuples voyſins, qui ſe ſervent des caracteres uſités dans ce Royaume, du nombre deſquels ſont (comme nous dirons enſuite) les habitans du *Jappon*, de *Coriane*, de *Tonchin*, & de *Concincine*. Vous devés ſçavoir que ces trois differentes religions, ou pour mieux dire, ces trois diverſes ſectes, reſpondent à trois ordres diſtincts d'hommes, dont l'Eſtat des Egiptiens eſtoit autrefois composé (à ſçavoir) de *Preſtres*, de *Sages* & des Hyerogrammatiſtes, Hyerogliphiſtes ou commun du peuple. La veritable ſecte des ſçavants de la Chine, qui eſt trés ancienne dans cet Empire, a le gouvernement de l'Eſtat; par cequ'elle eſt la mieux fournie de livres, & la plus eſtimée de toutes les autres. Celle-cy reconnoit pour ſon autheur un certain *Confutius* qu'ils eſtiment eſtre un Prince Philoſophe, de meſme que les Egiptiens leur *Thoyt* que les Grecs appellent ἑρμὴν τρισμέγιστον; deſorte qu'à l'exemple des ſages d'Egipte, qui avoient accouſtumé d'adorer un certain *Hemepht* pour un Dieu, (ces ſages de la Chine n'ont pas adoré des Idoles à la perſuaſion de *Confutius*:) mais ont reconnu une divinité qu'ils nomment le Roy du Ciel: voyci comme en parle Trigautius dans ſon Expedition Chreſtienne dans la Chine. *Ils aſſurent que l'office de ſacrifier au Roy du Ciel, & de luy rendre les honneurs deus à la divinité n'appartient qu'à la ſupreme dignité de l'Empire: & c'eſt pour ce ſujet, ſans doute, qu'il y a deux temples magnifiques dans les deux villes principalles de ſon Eſtat, ſçavoir, dans celle de* Nanquin *& de* Pequin, *dont l'un eſt dedié au Ciel, & le ſecond à la Terre; c'eſtoit dans ceux-cy que le Roy ſacrifioit autrefois en perſonne, & ce ſont ceux-là meſme, dans leſquels on voit de trés graves Magiſtrats qui y font l'office de ſacrificateurs, & y preſentent au Ciel, & à la Terre (de meſme que les Egiptiens à Oſiride) grand nombre de bœufs, & de moutons en ſacrifice, & avec des ceremonies extraordinaires. Enfin comme les loix ordonnent qu'il n'y aura point de ville qui n'ait un temple dedié à ce Dieu* Confutius, *que je viens de nommer, il arrive auſſi que les ſçavants (qui le reconnoiſſent pour le Prince des* Philoſophes Chinois*) n'en ont pas d'autre que celuy qui luy eſt conſacré, lequel eſt baſti (pour l'ordinaire) prés des univerſités, ou joignant la maiſon du Magiſtrat, qui tient le premier rang parmy les Doctes. On voit dans ce Temple la ſtatuë de ce Dieu toute chargée de lettres, ou bien on trouve à ſa place ſon nom eſcrit en lettres d'or ſur une table dont les caracteres ſont de la hauteur d'une coudée. On deſcouvre à coſté de cette meſme ſtatuë, celles de quelques uns des diſciples de ce* Confutius *que les* Chinois *ont mis au nombre des Dieux, & qu'ils eſtiment beaucoup moindres que leur Maiſtre. Tous les Magiſtrats de la Ville s'aſſamblent dans ce temple deux fois le mois, ſçavoir, au temps du renouveau, & du plein de la lune: & la couſtume de ces perſonnes eſt d'adorer ce Dieu avec des profon-*

Ces trois ſectes correſpondent à trois eſtats differents d'hommes.

l'Autheur de la 1. ſecte eſt *Confutius* Philoſofe Moral.

Trigaut dans ſon expedition Chreſtienne dans la Chine.

Le Temple de *Confutius*.

La ſtatuë de *Confutius*.

Le *Pagode*, Dieu des Indiens. l'Idole *Manipe*.

fondes inclinations avec des cierges allumés, de l'ancens, & des parfuns, apres avoir quitté toutes les marques de leur doctorat. Voyla de la façon que ces ſçavants adorent cette fauſſe divinité, qui eſt preſque la meſme que celle dont ſe ſervoient les *Egiptiens*, leſquels offroient des ſacrifices à Mercure le premier jour du mois de *Toth*. Tous les Temples ſont ornés des ſtatues de *Confutius*, & l'on en voit de toutes façons, les unes eſtant fort grandes, les autres mediocres, & les autres plus petites; de ſorte qu'on peût porter ces dernieres avec facilité (comme l'experience me l'a fait voir) puiſque j'en ay eu une dont je vous ay donné le tableau cy deſſus dans la feüille precedente, & puiſque j'ay eu la ſatisfaction de la conſiderer & de la toucher aprés que le P. Nunnius Maſcarenias aſſiſtant de *Portugal* m'en a donné une, laquelle m'a fait voir la verité de ce que je dis. La ſeconde Secte des *Chinois* reſpond aux philoſofes des *Egiptiens* & eſt appellée *Sciequia*, ou *Omyto*; quoyque le vulgaire la nomme *Amida*, & les *Japponois Xaca*, & *Amidabu*, comme nous dirons plus amplement; lorſque nous traitterons des idoles du *Jappon*. L'introduction de cette deteſtable loy eſt venue du coſté d'Occident, & a eſté portée du Royaume qu'on appella *Trenio*, ou *Sciuro* dans la *Chine*. Le Pere Trigaut nous aſſure que ces Royaumes ſont appellés du ſeul nom de *Indoſtan*, & que leur ſituation eſt entre l'Inde, & le Gange. Si nous recherchons maintenant l'origine de cette ſecte nous trouverons que les perſonnes

Ce que contiént la ſeconde ſecte des *Chinois*.

l'Idolatrie a eſté portée de *l'Inde* dans la *Chine* & dans le *Jappan*.

qui ſe piquoient de ſcience (comme les *Brachmanes*, *les Perſes*, & *les Bactriens*, qui habitoient dans tout le païs de *l'Indoſtan*) ont eſté les introducteurs de toutes ces erreurs & de toutes ces idolatries, & on ne doutera plus que ce ne ſoient eux qui ont cauſé tous ces deſordres, quand on ſçaura qu'ils ont eſtabli des colonies de leurs nations dans la *Chine*. Les ſectateurs de cette oppinion qui ſuivent de point en point la philoſophie de Pythagore, croyent qu'il y a pluſieurs mondes, & admettent la metempſicoſe, c'eſt à dire la tranſmigration des ames dans les corps des beſtes. Le Pere *Martinius* en parle de la ſorte dans ſon *Atlas*. *Il y a une ſecte dans* Xikiao *que nos Peres croyent avoir eſté introduitte dans la* Chine, *dépuis la naiſſance de* Jeſus Chriſt, *laquelle croit la metempſicoſe. Celle-cy eſt diviſée en deux ſçavoir en interne, & en externe; la derniere adore les idoles, & croit la tranſmigration des ames dans le corps des beſtes, & ſe perſuade que cela ne ſe fait que pour punir (aprés la mort) les crimes que l'on a commis pandant la vie. Elle enſeigne de plus que l'ame eſt privée de tout ce dont elle vivoit auparavant; en quoy nous reconnoiſſons combien cette Loy eſt ſotte & ridicule, & combien les petits ſacrificateurs qui la ſuivent ſont aveuglés de l'enſeigner à toute ſorte de perſonnes; quoyque leur deſſein ne ſoit pourtant que de retirer les payſans & les ruſtiques des vices, & de les porter à meſme temps à la pratique de la vertu. L'interne reconnoit la Metampſicoſe pour eſtre une des plus nobles parties de la philoſofie moralle; parcequ'elle travaille à deſgager l'homme de ſes paſſions, & à le rendre victorieux de ſes mauvaiſes habitudes; & ne ceſſe jamais de porter l'homme à ce degré de perfection, juſques à ce qu'il y ſoit arrivé. Cependant elles ſont condamnées, diſent-ils, d'entrer dans les corps des beſtes dont ils ont ſuivi les deſreglemens & les appetits brutaux: cette doctrine ne reconnoit point d'autre recompenſe ny d'autre peine aprés la mort que le vuide, elle croit qu'il n'y a rien de veritable dans cette vie que ce que nous nous imaginons, & que le bien & le mal eſt la meſme choſe par raport aux ſujets, & ſelon la diverſité des perſonnes.* Le meſme Trigaut adjoute les paroles qui ſuivent: *Cette ridicule ſecte ſuit à l'aveugle l'oppinion de* Democrite, *& le ſentiment de quelques autres Philoſofes, ſçavoir qu'il y a pluſieurs mondes dans la nature: mais ſur tout elle a pour maxime fondamentalle de ſa croyance, la doctrine de* Pythagore, *qui enſeigne la tranſmigration des ames*; à quoy elle a adjouté pluſieurs autres reſveries pour mieux pallier la fauſſeté de ſes preceptes. Nous reconnoiſſons neantmoins que ce peuple a tiré quelque choſe des Philoſofes de noſtre temps, & qu'il a pris l'ombre de noſtre Religion de l'Evangille meſme; puiſqu'il enſeigne preſque comme nous, qu'il y a une Trinité, laquelle pour avoir trois Dieux differens, ne reconnoit pourtant qu'une ſeule divinité. Les lettres Eſpagnoles diſent ce qui s'enſuit. *Ils ont eu connoiſſance de l'Evangile, d'autant qu'on voit dans la Province de* Paquin *une certaine Idole entre pluſieurs autres, laquelle eſtant ſemblable à un homme (quand au corps,) a neantmoins trois teſtes qui ſe regardent mutuellement entre elles. Lorſque les* Chinois *donnent la ſignification de cette ſtatuë, ils nous aſſurent que tous trois n'ont qu'un meſme vouloir, & qu'une meſme volonté, & un peu plus bas, Il y a encore un autre image d'une femme laquelle porte un enfant entre ſes bras.* Le P. Martin Martinius nous aſſeure avoir veu pluſieurs images dans la Province de *Fokien*, leſquels marquent evidamment comme quoy la Religion Chreſtienne a eſté introduitte autrefois dans ce païs, & comme quoy les veſtiges en reſtent encore dans ces vaſtes regions. Il proteſte qu'on y voit au reſte des Croix tres

Le ſentiment de la metempſicoſe chés les Chinois.

Deux ſortes de metempſicoſe, & l'externe.

La Metempſicoſe & la pluralité des mondes.

La repreſentation de la trés S. Vierge *Marie*.

tres anciennes, & des images en relief de la divine *Marie*, laquelle porte ſon adorable fils entre ſes bras, & qu'on n'a qu'a s'en aller dans noſtre egliſe pour y conſiderer celles qu'on y a expoſées, à deſſein d'y confirmer les Neophites dans leur croyance, & pour donner de la devotion à tous les aſſiſtants; en quoy nous pouvons croire que ces choſes ſont des ſacrées reſtes, & des precieuſes reliques de la publication de l'Evangile que *S. Thomas l'Apoſtre*, & ſes Succeſſeurs ont fait dans ces païs: & qu'il en eſt de meſme de ces reliquats du Chriſtianiſme que des Idoles qu'on y voit, leſquelles n'ont eſté introduittes dans les provinces de cet Empire, que parceque ſes habitans ont frequenté les *Perſes*, les *Medes*, & le philoſophes *Indiens* qui ont eſté comme les ſucceſſeurs des *Egiptiens*, & les Sectateurs de leurs Idolatries, & leſquels enfin avoient accouſtumé d'eſlever des ſtatuës, & de leur rendre des honneurs qui ne ſont deubs qu'à Dieu ſeul; de ſorte que ſi l'adoration des faux-Dieux s'eſt introduitte dans ce Royaume, ce n'eſt qu'enſuitte de la frequentation que les habitans de ce païs ont eu avec toutes ces nations que je viens de nommer, & que j'eſpere de deduire plus au long dans la ſuitte de cet ouvrage; lorſque je traitteray des *Japponois*. Ils ſont ſi exactes obſervateurs de loix *Pythagoricienes*, qu'ils ſe privent de menger de la viende, raſent la teſte & la barbe, s'adonnent ſi fort à la contemplation, qu'ils choyſient les lieux eſcartés pour cet effet, & ſe retirent dans les deſerts & ſur les montagnes: afin d'y vaquer plus à leur ayſe, & de joüir d'un plus profond repos. Leurs temples ſont remplis d'un nombre infiny d'idoles qui repreſentent les plus horribles, & les plus effroyables monſtres qu'on ſçauroit voir, & qu'on pourroit meſme s'imaginer, & dont la matiere eſt ſi differente, qu'il y en a de marbre, d'airain, de bois, & de terre; deſorte qu'on diroit que c'eſt l'image de l'Egipte & la repreſentation naïſve du lieu ſecret ou du ſanctuaire du temple des Egiptiens.

Les meurs des Pythagoriciens regnent dans la Chine.

La troiſieſme ſorte de ſecte qu'on voit dans la *Chine* eſt appellée *Lanzu*. Celle-cy n'eſt que pour le gens du commun; quoyqu'anciennement elle fût la Religion des Mages & des Sages d'Egipte. l'Autheur de cette oppinion eſt un certain Philoſofe qui vivoit du temps de *Confutius*, qu'on feint avoir reſté 80 ans avant que de naiſtre, dans le ſein de ſa Mere; voyla pourquoy ou luy a donné le nom de *Lanzu* (c'eſt à dire philoſofe ancien.) Cette ſecte dit qu'il y a un Ciel où l'ame & le corps trouvent leur ſejour, & qu'il y a beaucoup de leurs comfreres qui ont eſté enlevés quand à ces deux parties eſſentielles de l'homme dans ce lieu de delices, comme ils le montrent dans leurs temples par les ſtatues qu'ils leur ont dreſſé, & qu'ils eſlevent encore à leur honneur. Les ſectateurs de cette loy preſcrivent quelques regles pour pouvoir parvenir un jour à ce bonheur, & diſent que les plus efficaces moyens pour pouvoir acquerir cette gloire, conſiſtent à faire certaines prieres, à obſerver quelque couſtume, à s'aſſoir, & à pratiquer les choſes qui leur ſont en uſage; parcequ'ils les eſtiment neceſſaires pour parvenir à cette beatitude du corps & de l'eſprit; j'oubliois à dire, que ces perſonnes perſuadent à toute ſorte de gens, qu'ils ont le pouvoir d'allonger la vie des mortels avec des medecines qu'ils donnent, & par le moyen du ſecours de leurs Dieux. L'office des Sacrificateurs de cette meſme ſecte, eſt de chaſſer les demons des corps des poſſedés, par des ſupplications deteſtables, & par des prieres pleines d'impietés & de blaſphemes. Voycy les methodes dont ils ſe ſervent pour l'ordinaire. La premiere choſe donc que

La 3 secte eſt celle du commun peuple.

Ils prient & adorent le demon,

ſont des adorateurs des eſprits infernaux, c'eſt de dépeindre avec de l'anchre les horribles monſtres des tenebres & de l'enfer ſur du papier jaune, qu'ils attachent enſuitte aux murailles de la maiſon, aprés quoy ils commencent à hurler ſi horriblement, & à pouſſer des cris ſi affreux, & ſi extraordinaires, qu'ils portent la terreur & l'effroy dans les cœurs les mieux aſſurés, & ſemblent eſtre les diables meſmes qu'ils doivent chaſſer des corps de ces miſerables. Le deuxſieſme office de ces ſacrificateurs eſt de faire pleuvoir quand ils eſt beſoin, & d'obtenir du Ciel (lorſqu'il eſt le plus ſerein & le plus beau) l'eau dont la terre a beſoin dans ſa ſechereſſe, ou bien d'arreſter les pluyes exceſſives qui inondent le païs, & ruinent le monde. Enfin leur preſomption eſt ſi grande, & l'eſtime qu'ils ont de leur pouvoir va ſi avant, qu'ils ſe perſuadent pouvoir ſecourir les hommes ſelon leur beſoin, & ſe flattent de les retirer de toutes les infortunes où ils pourroient ſe voir engagés.

Voyla à peu prés les ſectes, ou pour mieux dire les principales erreurs qui regnent dans ce vaſte Empire de la Chine. Il eſt vray que comme l'ennemy du genre humain eſt tousjours attaché à ſurprendre les hommes; il arrive auſſi, que ſa malice jointe à ſa ruſe & à ſon eſprit, introduit inceſſamment des nouvelles impietés, & fait naiſtre à chaſque moment des Idolatries inouyes: nous en voyons la verité dans le païs dont nous venons de parler; puiſqu'il ſe trouve que toutes les nations qui puiſent leur religion d'une ſource ſi infecte & ſi impure que celle du demon, s'abandonnent à un tel abiſme d'erreurs, qu'ils viennent dans la ſuitte du temps à ſe forger mille Idoles; à qui ils rendent (à l'aveugle, & avec des impietés execrables) les honneurs, & le culte qui n'appartient qu'à une vraye & ſeule divinité. Nous en avons des preuves tres convainquantes en ce que ce peuple a un ſi grand nombre d'Idoles, que leurs temples n'en ſont pas ſeulement remplis (y en ayant eu juſques au nombre de mille) mais encore en ce que leurs maiſons particulieres en ſont fournies; en ce que les cabinets & les lieux deſtinés pour cet effet en ſont plains, & qu'en un mot les palaïs, les chams, les villages, les places, & generallement tout l'Empire en eſt farcy de tous coſtés; deſorte qu'on trouve de ſemblables objects de quel coſté que l'on ſe tourne, & l'on ne voit preſque point d'autre ſpectacle qu'une telle abomination; en quoy ils teſmoignent eſtre evidamment (comme j'ay desja dit) les veritables ſectateurs des Egiptiens, & les fidelles imitateurs de leurs ſuperſtitions, auſſi bien que de leurs idolatries. Le moyen de douter d'une ſemblable verité; puiſque nous avons tant de marques evidentes & tant de preuves infaillibles de ce que je dis. Je pourrois en apporter icy pluſieurs autres, ſi je ne croyois pas me rendre ennuyeux au lecteur; ainſi je me limiteray à trois pour convaincre parfaittement ceux qui en pourroient d'outer. Je dis donc en premier lieu que ces peuples imitent les *Egiptiens*, & les *Grecs*, en ce qu'ils croyent avec eux, qu'il y a certains Dieux, leſquels preſident ſur les autres; c'eſt pourquoy ils leur baſtiſſent des temples, & les adorent avec les meſmes couſtumes & les meſmes ceremonies que les *Egiptiens* avoient accouſtumé d'honorer les leurs; lorſqu'ils vouloient les appaiſer ou ſe les rendre favorables. La ſeconde preuve que nous avons pour faire voir que la religion, ou pour mieux dire la ſuperſtition des *Chinois*, a pris ſon origine de *l'Egipte*, & que ce ſont les ſages-fous de cette nation qui ont introduit toutes ces erreurs dans ce Royaume, c'eſt qu'on trouve encore aujourd'huy des temples dediés à *Mars*, à *Venus*, à la *Fortune*, à la *Paix*, aux

La multitude des Idoles.

Orea-

Oreades qui ſont les *Nimphes des Montagnes*, & aux autres Dieux reconnus des *Egiptiens & des Grecs* ; Je pourrois apporter icy (pour comfirmation de mon dire) pluſieurs lettres eſcrites en *Eſpagnol* & en *Portuguais* qui en font foy : mais je m'attache à le prouver par ce que nous en voyons dans la Ville de *Nanchin*, qui eſt la Metropolitaine de ce Royaume & la principale de cet Eſtat. Nous trouvons dans une carte qui a eſté gravée dans la *Chine*, & qu'on a envoyée à *Rome*, que cette grande Ville, dont nous parlons, eſt comme l'abregé de tous les ſuperbes ediffices du monde, & qu'il n'y a rien de rare, de curieux, & de beau dans la nature, (pour ce qui eſt des baſtimens & de palaïs) qui ne ſe trouve dans l'enceinte de ſes murailles : On y remarque ſur tout, que tous les Dieux qui ont eſté adorés dans *l'Egipte*, & dans la *Grece*, ont chaſcun leur Temple dans cette cité, & des lieux determinés pour y recevoir les adorations, ou pour mieux dire les impietés & les ſacrileges reſpets de ce peuple idolatre : On y voit donc les temples dediés aux faux-Dieux que je m'en va nommer. Le premier eſt dedié à *Mars*, le ſecond eſt conſacré à la *Fortune*, le troiſieſme à la *Paix*, le quatrieſme aux *Oreades*, & aux *Nimphes*, & les autres aux *Genies* de *l'air*, des *oyſeaux*, de la *mer*, & des *fleuves*. Il y en a d'autres auſſi qui ſont baſtis à l'honneur du *Preſident des Montagnes*, au *Dragon de la Mer* (que les *Egiptiens* appellent *Tiphon*) à *Jupiter*, à *Atlas*, & aux autres Dieux des *Grecs*, & des meſmes *Egiptiens*. J'aurois eu tort, ſi aprés avoir remarqué avec tant d'admiration, & de curioſité les choſes que je viens de racompter, je n'en avois pas fait part au public ; puiſqu'il y a tant de raport entre les Religions de la *Chine*, de *l'Egipte*, & de la *Grece*, qu'il ſemble que ce n'eſt qu'une meſme choſe ; voycy ce que j'ay recueilly avec ſoin de cette matiere.

Le culte de diverſes Idoles dans *Nanchin*.

Les Temples des Dieux de la Chine.

Le Temple du Dagron de la Mer, ou de *Tiphon*.	Le Temple de l'eſprit reconnoiſſant & agreable.	Le Temple du Preſident des forets, ou de *Diane*.
Le Temple de la Reyne du Ciel, c'eſt à dire de la *Lune*.	Le Temple dedié à la Planete de *Mars*.	L'autel du Ciel.
Le Temple conſacré au Ciel.	Le temple dedié au Tuteur & au Deffenſeur des murailles.	L'autel de la Terre, ou de *Cerés*.
Le Temple conſacré aux Demons, & aux Eſprits.	Le Temple conſacré à la tres charmante & bonne *Paix*.	L'autel du Dieu de la pluïe.
Le Temple dedié aux montagnes, & aux fleuves, c'eſt à dire aux *Oreades* & aux *Nereides*.	Le Temple dedié à l'eſprit de la Medecine, c'eſt à dire à *Eſculape*, où à *Appollon*.	L'autel du Roy des oyſeaux.

Tout ce que je viens de dire a tant de raport avec ce que les *Grecs*, & les *Egiptiens* ont fait, qu'il ſemble que leur Idolatrie à paſſé de ces Provinces dans la *Chine*.

Le troiſieſme argument dont je me ſers pour prouver mon dire, c'eſt qu'outre les lettres & les caracteres hyerogliphiques dont ce peuple ſe ſert, qui ſont preſque les meſmes que ceux des *Egiptiens* (comme j'ay deſja montré dans la ſeconde partie de mon *Oedippe*) c'eſt que les ceremonies & les couſtumes de ces deux nations ne different du tout point entre elles, ou du moins ſi elles le font, c'eſt en fort peu de choſe, tant il eſt vray qu'il y a du raport, & de la reſſemblance entre leurs procedés, & leurs façons d'agir.

Nous ſçavons que les *Egiptiens* ont eu

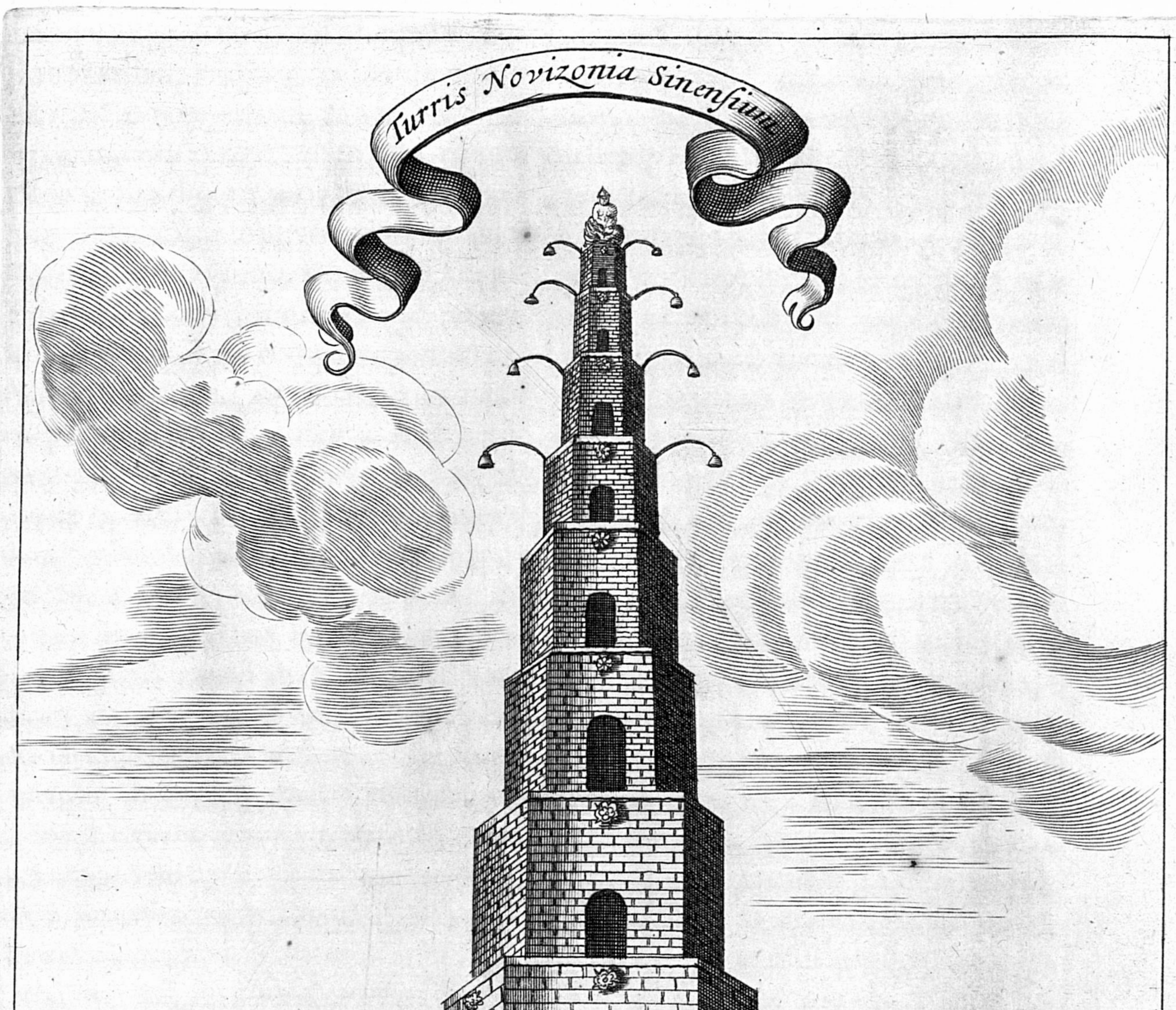
eu les piramides dans une ſi grande veneration, qu'ils ſembloient leur rendre des honneurs, qui n'apartenoient qu'à Dieu, & nous remarquons que la Chine eſt preſque dans les meſmes ſentimens aujoud'huy; puiſque perſonne n'oſe approcher de ces ſemblables baſtimens (qu'ils appellent *Chines*) ny meſme les regarder (s'il eſt permis de le dire ainſi) ſans avoir obſervé en premier lieu certaines couſtumes pour appaiſer ces Dieux (diſent ils.) J'appelle à teſmoin de la verité que je dis, Pierre Jarric, & vous trouverés que cet Autheur dit les parolles qui ſuivent dans ſon 5. Liv. de l'Hiſtoire des *Indes*, lequel met ces mots. *Outre ces Idoles de bois, il y en a d'autres qu'ils appellent* Chines, *faites en forme de piramides ouvragées, dans leſquelles il y a une certaine eſpece de fourmis blanches, qui ne ſe montrent pas au dehors; mais ont leurs petites loges au dedans, ſans qu'on ſçache dequoy elles ſe nourriſſent. Elles ruinent les loges où on les met, qui ſont faites en forme d'oratoires, dont les Gentils ſont eſmerveillés: car ils ont grande peur de ces* Chines; *tellement que quand ils acheptent un eſclave, ils l'ammenent premierement devant quelqu'une de ces piramides avec une offrende de vin, & d'autres choſes, & le luy conſignent comme entre les mains; priant l'Idole que ſi l'eſclave s'enfuit, il faſſe en ſorte que les Serpents, les Lezarts, & les Tigres le tuent, & le devorent. Ce que les eſclaves craignent ſi fort, qu'encore bien qu'ils ſoient maltraittés de leurs maiſtres, ils n'oſent quaſi jamais les quiter, ny les abandonner*; en quoy nous reconnoiſſons que les *Chinois* ſont comme les ſinges des *Grecs* & des *Egiptiens*, leſquels (comme nous avons desja dit dans *l'Oedipe*) avoient accouſtumé d'adorer la pomme ou la boule qui eſtoit au haut de la piramide, comme un Dieu. Nos Peres nous aſſeurent qu'il y a de ces ſortes de piramides baſties d'une tres belle pierre, qu'on appelle les *Tours Noviſones*; c'eſt à dire à neuf eſtages, leſquelles ſont ſi exceſſivement hautes qu'on les voit nonſeulement des lieux eſlevés, mais encore des endroits qui ſemblent eſtre les plus cachés; deſorte qu'on peût dire en quelque façon, que c'eſt une des merveilles de cet Empire. Prenons la peine d'entendre ce qu'en dit le P. Martinius dans ſon Atlas. Voycy ce qu'il en eſcrit dans la feüille 57; lorſqu'il parle de la Province de *Fokien. Elle a pluſieurs edifices qui ne ſont pas à meſpriſer, comme auſſi pluſieurs temples: mais ſur tout une tour qui eſt au dehors des murs qui ſurpaſſe tout ce qu'on ſçauroit voir de grand & de beau. Sa figure eſt octogone, & l'on conte depuis ſon fondement juſques au haut 9. grands eſtages qui luy donnent enſuitte le nom de Novizonia. Sa hauteur perpendiculaire (depuis ſa cime juſques au bas) eſt de 900. coudées, & ſa largeur eſt proportionnée à ſon eſlevation. Toute la ſuperficie de ſes murailles eſt couverte d'une tres fine porcelaine, & de pluſieurs rares figures, comme auſſi de tres curieuſes peintures. L'interieur ou le dedans de cette meſme tour eſt crouſté d'un ſi beau marbre, que quoyqu'il ſoit extremement noir, il reſſemble neantmoins à des glaces de miroir, tant il eſt bien poly, & ſi admirablement travaillé. L'eſcalier dont on ſe ſert pour monter à chaſque eſtage eſt fait en limaçon ou en tour à vis; enſuitte de quoy on vient à des accoudoirs admirables, à raiſon des rares ouvrages de marbre qu'on y voit, leſquels ſont bordés d'une baluſtrade de fer d'oré; quoyqu'ils entourent toute la tour, & quoyqu'ils ſoient ornés & armés de toute façon. Au dehors de cette tour, & aux baluſtrades dont nous avons parlé, ſur tout au plus haut de cet ediffice, il y a une grande quantité de petites clochettes ſuſpendues en l'air, & tellement expoſées au vent qu'à la moindre agitation de l'air on entent une melodie charmante & un ſon tout à fait plaiſant.*

Le P. Jarric.

L'honneur qu'on rend à ces piramides.

Les tours appellées Noviſones ou à 9 eſtages.

La deſcription de la tour ditte Noviſonium.



Ff 2

Le plus haut eſtage de cette tour porte à ſa cime une idole à qui cet ediffice eſt conſacré, laquelle eſt faite de cuivre doré. On voit encore pluſieurs autres temples des Dieux qui ſont baſtis aux environs de cette meſme tour, & leſquels ſont admirables, quoyque les grandes machines des anciens Romains ſemblent vouloir leur desrober cette gloire. Enfin c'eſt une de celles que l'on dit avoir eſté baſties avec ſuperſtition par les Chinois, *croyant eſtablir en cela leur bonne fortune. J'ay donné en brief la deſcription de ce que j'ay remarqué ſur les lieux & ſur cette meſme tour, où j'ay eſté, & que j'ay remarqué de mes propres yeux avec beaucoup de ſoin & de curioſité. Quoyqu'il ſe voye dans la Chine de plus belles pieces que celle que je viens de deſcrire, on peut connoiſtre neantmoins combien les autres doivent eſtre ſuperbes (quoyque de meſme forme) puisque celle-cy, qui eſt une des moindres, eſt ſi admirable, & ſi belle. Il ſera facile de venir à la connoiſſance de ce que les autres ſont, par celle-cy, & comme l'on dit en proverbe, on jugera du Lion par longle.*

De plus comme c'eſtoit la couſtume parmy les Egiptiens de repreſenter les demons dans des ſtatuës; afin d'en tirer des oracles, & comme ils leur dedioient des temples pour cet effet. Il eſt arrivé que les *Chinois* en ont fait de meſme, comme le remarque parfaittement bien le Pere Jarric par les parolles qui ſuivent, & qu'il a miſes dans le lieu que nous avons desja cité. *Il y a pareillement en chaſque Royaume un lieu dedié au Diable, là où on luy va faire les plus ſolemnels ſacrifices en une petite Iſle.* On appelle cette Idole *Camaſſano*, & ceux qui paſſent par là redoutent fort cette meſme Idole; c'eſt pourquoy de peur qu'elle ne coule leurs navires à fonds, ils luy offrent, quand ils ſont vis à vis de l'Iſle, ou du Ris, (qu'ils jettent dans la mer) ou de l'huiſle, ou d'autres choſes qu'ils portent avec eux. Le Pere Trigaut parlant des Oracles qui ſortent de ces Idoles dit ces parolles liv. 1. chap. 8.

« Quelques *Chinois* conſultent les demons & les eſprits qu'ils appellent familiers, leſquels ſont en aſſés grand nombre dans l'eſtanduë de ce grand Empire; & le commun ſe perſuade, que toutes leurs predictions ſont plutoſt des effets de la divinité que des tromperies du demon; voyla la raiſon pourquoy ils abuſent tous les hommes, depuis le premier juſques au dernier. C'eſt la couſtume de ces eſprits infernaux de ſe ſervir des voix des enfans & des beſtes, pour faire entendre leurs oracles: ils deſcouvrent (ſelon leur couſtume) les choſes paſſées ou qui ont eſté faites en ſecret & dans des lieux eſcartés: afin que par cette ruſe ils rendent plus certain ce qu'ils veulent predire touchant le futur, & qu'ils donnent une plus grande probabilité à la fauſſeté de leur propheties: en quoy nous voyons que c'eſt la meſme choſe, que ce que nos gentils ont pratiqué de leur temps, & qu'il n'y a rien de different entre eux, ſi ce n'eſt que les *Chinois* n'eſliſent jamais d'autel, ne baſtiſſent jamais de maiſon publique, ny privée, ny n'enſeveliſſent jamais de mort, qu'ils ne portent cet autel avec la teſte, la queuë, & les pieds de pluſieurs Dragons, qu'ils diſent eſtre ſoubſterrains, & s'imaginent vivre au deſſous de nos pieds; parcequ'ils ſe perſuadent que c'eſt par le moyen de ces monſtres que les amis proſperent, & que les Villes, les Provinces, & meſme tout le Royaume doivent fleurir, & avoir une bonne fortune. L'aveuglement de ce peuple eſt ſi extraordinaire, & leur attache à devenir ſçavant dans cette ſcience ſecrete, que nous devons appeller diabolique, eſt ſi grande que les plus grands de l'Empire ſi adonnent entierement; de ſorte que quand il eſt neceſſaire, ils ſont appellés de toutes les extremités du Royaume; ſur tout lorsqu'il s'agit d'eſlever des tours & des machines, pour ſe rendre la fortune favorable dans les affai-

La fable des Dragons ſouſterrains.

affaires de l'Eſtat, & quand ils veulent ruiner entierement la mauvaiſe, & mettre fin à leurs malheurs. Ces *Oreomantes* & ces *Geologes* ſe comportent differamment dans la recherche de la connoiſſance de leurs fauſſes idolatries que ne font pas les Aſtrologues dans leurs predictions; parceque ceux-cy conſultent les aſtres pour cet effet, au lieu que ceux-là n'ont point d'autre livre que les montagnes de l'Empire (dont ils ſçavent parfaittement bien le nombre) n'y d'autre precepteur pour les inſtruire que les fleuves & les campagnes qui leur enſeignent à mentir ſi hardiment qu'ils font, comme auſſi à publier ſi impunement leurs fauſſes propheties par la connoiſſance qu'ils ont de la ſituation de ces endroits. Vous pouvés bien aſſurer ſans crainte de mentir, qu'il n'y a rien de plus abſurde, ny de plus ridicule que de dire qu'a la veuë d'une feneſtre tournée de ce coſté ou d'un autre, on peût devenir Prophete, que pour la voir ouvrir de tel endroit ou de telle façon, ou parceque le toit de la maiſon eſt ou plus haut ou plus bas, & par d'autres ſemblables ſottiſes, on peût ſçavoir & deviner quel doit eſtre l'eſtat, la fortune, ou le bonheur des familles, & juſques à quel point de ſanté, de biens, de richeſſes, & d'honneur pouvent aller leurs habitans (comme ils font) c'eſt eſtre ſot & inpertinant de le pretendre par de ſi foibles moyens. Voyla pourtant ce que l'on voit le plus communement dans la *Chine*; puiſqu'il eſt vray que les villages, les maiſons, les cabarets, & les places publiques ſont pleines de ces Aſtrologues, de ces Oreomantes, Geomantes, Augures, & Devins, & autres qui ſe meſlent de predire; puiſque tout eſt farcy de ces impoſturs, & puiſqu'on trouve par tout de ſemblable racaille. Ce ſont les parolles de Trigaut. Qui eſt-ce qui n'advoüera pas maintenant que cet Empire eſt le veritable image de l'Egipte; puiſquelle a tous ſes traits, ſes pratiques, & ſes maximes. Je n'aurois jamais fait, ſi je voulois racompter icy tous les raports qu'on remarque entre ces deux Eſtats, pour ce qui eſt de la Religion: c'eſt pourquoy je remets le curieux à la lecture des Autheurs qui ont traitté de ces matieres, pour ſatisfaire entierement leur curioſité, & ſe contenter ſur ce point: car je croy en avoir aſſés dit pour donner à connoiſtre l'affinité de la Religion des *Chinois* avec les miſteres & les ceremonies des *Egiptiens*.

l'Oromantie uſitée parmy les Chinois.

Ces choſes eſtant expliquées de la ſorte, j'adouteray icy quelques figures des Idoles que les plus doctes *Chinois* ſe ſont figurés, & qu'ils ont ſottemement reconnües pour des veritables Dieux. Ces ſçavants perſonnages ont mis quelque ordre, & quelque difference entre toutes ces divinités fantaſtiques, & ont creu que mettant quelque diſtinction parmi elles, ils ſeroient & plus eſtimés du peuple, & plus conſiderables de toute ſorte de perſonnes. C'eſt pourquoy, ils ont eſtabli trois ordres differents des Dieux, & aſſurent qu'il y en a de celeſtes, de terreſtres, & d'infernaux. Ils diſent au reſte que les celeſtes ne ſont autre choſe qu'un Dieu, de l'eſſence duquel emanent trois proprietés qui ne ſont pourtant qu'une ſeule *Puiſſance*, qu'ils adorent comme le veritable Dieu, de meſme que les Hebreux, leſquels reconnoiſſent une eſſence divine participée de trois perſonnes qu'ils appellent en Hebreu : כֶּתֶר. חָכְמָה בִּינָה c'eſt à dire en Latin *Corona*, *Sapientia*, *Intelligentia*, qui ſignifient en noſtre langue *Couronne*, *Sageſſe*, *Intelligence*; en quoy ils donnent à connoiſtre, tout autant qu'on le peût comprendre, ce que c'eſt que l'abiſme infini, & inconcevable de la nature divine & de l'eſſence eternelle, & expliquent parfaittement ce qu'on en doit croire (comme je vous l'ay deſja dit dans le livre que j'ay fait, & que j'ay intitulé *Liber de Hebræorum Cabala Syntagmate*. Les Grecs ſemblent nous

Les Dieux, Celeſtes, Terreſtres, & Infernaux.

Typus Puſſæ ſeu Cybelis aut Iſidis Sinenſium.

nous avoir voulu donner à connoiſtre la meſme choſe par leurs trois *Vertus*, leurs trois *Graces*, & leurs trois *Charités*, quand ils diſent qu'elles aſſiſtent tousjours devant le Throſne de *Jupiter*. Quoyqu'il en ſoit, nous devons eſtre perſuadés que les Chinois imitant en cela les autres, ſe perſuadent que ce premier ordre de divinité eſt incomparablement au deſſus des autres, & que ſon pouvoir eſt ſi grand, & ſi abſolu, qu'il n'y a point de puiſſance ſuperieure n'y inferieure qui ne ſoit obligée de recevoir ſes ordres, & d'obeir á ſes commandements, n'y de creature qui ne ſoit deſpandante de ſes volontés. Voyla pourquoy le demon qui eſt le ſinge de Dieu en tout, ne ſe laſſe jamais de travailler à pervertir les hommes, & de leur figurer une divinité en trois perſonnes laqu'elle eſt remplie de mille erreurs, & de mille fables qui entraiſnent les ames dans la damnation eternelle, je n'ay pas voulu manquer de mettre icy la figure de tous ces Dieux, de toutes ces Deeſſes, & de toutes ces ſortes de divinités, que les Chinois adorent, qu'ils reconnoiſſent pour veritables, & que le Pere Grubere a envoyée à Rome pour eſtre conſervée dans la Bibliotheque de cette Maiſon; parceque leur repreſentation ſervira de beaucoup au Lecteur pour pouvoir evidamment reconnoiſtre la malice & la tromperie du demon, qui a mille inventions pour abuſer les ames & tromper les hommes.

Pour ce qui eſt des trois divinités, que ce peuple adore ſous le nom d'un ſeul Dieu appellé *Puſſa*, elles ſont placées au plus haut lieu avec deux ſuivantes qui ſembloient eſtre ſouſtenues par celles d'enbas & leſquelles levoient les bras & les mains en haut pour marquer leurs empreſſements, & leur effors à ſouſtenir la cour celeſte de cette belle divinité. On voit au milieu de cette aſſemblée un certain Dieu qu'ils appellent *Fe*, ou *Fo*, qui ſignifie *Sauveur*, ou un autre *Jupiter* lequel avec une face venerable, & plain de Majeſté, entouré d'un grand nombre de Dieux, & de Deeſſes que ce peuple appelloit les hommes illuſtres des ſiecles paſſés, au deſſous deſquels on voit encore la troupe des petits Dieux de la nature, & les demi-Dieux des Royaumes, leſquels ſont comme les Ambaſſadeurs du grand *Fe*, dont ils attendent les commandemens avec ſouſmiſſion, & à qui ils obeïſſent en diligence comme à leur *Jupiter Chinois* (car c'eſt ainſi qu'ils l'appellent).

L'autre figure nous montrera plus clairement tout ce que nous venons de dire: car on y voit le *Fe*, ou le *Jupiter Chinois* (plein de Majeſté comme nous avons desja dit) lequel a au deſſus de ſoy des Dieux Martiaux, qui tiennent les armes à la main, pour ſa deffence, cependant qu'il voit à ſes pieds les Dieux de la mer appellés autrement les Neptunes, leſquels ſont prompts à luy obeïr, & tousjours preſts de luy rendre honneur, & augmenter la majeſté de ſa cour, & de ſa perſonne; Enquoy nous voyons evidamment, que cette nation a ſuivi les erreurs de la gentilité; puiſqu'à l'exemple des Gecs, ils ſe ſont forgés des Dieux qui ſont les meſmes que les *Jupiters*, les *Mars*, les *Neptunes*, & les *Vulcains*, & qui ne different preſque point des *Oſirides*, des *Iſides*, des *Hores*, & des *Typhons* comme j'eſpere vous le faire voir dans la ſuitte, aprés que j'auray expliqué la figure que je vous ay donné de ces divinités imaginaires, & fait comprendre tout ce qui eſt contenu dans leur repreſentation.

Cette figure que vous venés de voir eſt diviſée en trois ordres, le 1. eſt celuy de l'A. c'eſt à dire, la premiere Divinité, le Seigneur, & le Souverain du Ciel que les *Chinois* appellent *Fe*

ou *Fo*, c'eſt à dire Sauveur. Ils le repreſentent tout eſclatant de lumiere pour mieux marquer ce qu'il eſt. Ils le deſpeignent avec les mains cachées pour donner à connoiſtre que c'eſt ſa puiſſance qui opere inviſiblement toutes choſes dans le monde, & ils luy donnent une couronne de pierres precieuſes ſur ſa teſte ſemblable à celle de nos SS. pour donner plus de gloire, & de majeſté à ſa perſonne. Il a à ſa droite ce celebre *Confutius* que les *Chinois* ont mis au nombre des Dieux, & à ſa gauche C. *Lanzu* que cette meſme nation appelle *l'ancien Philoſofe*, & quelle honore comme l'autheur de la Religion, & comme une des principalles divinités: parceque c'eſt luy qui a donné à connoiſtre le grand maiſtre du Ciel, & le plus grand de tous les Dieux à qui ondonne le nom de *Fe*. Il y a quelques autres celebres Philoſofes qui ſont au deſſus de ces trois Dieux que nous venons de nommer, leſquels ſont mis au rang des autres, & eſtimés dignes d'adoration; Vous les pouvés reconnoiſtre par la lettre D. & par les livres qu'ils portent avec eux. La lettre E. eſt miſe ſur un des Dieux qui eſt le premier Capitaine & le General de l'armée Chinoiſe. On faint que ce grand homme d'armes (qui a deffendu l'Eſtat & ſubjugué tout l'Empire à la Religion) eſt ſorti, & a eſté engendré d'une fleur. Les divinités du ſecond ordre ſont marquées par le G. & par l'H. & on leur a donné ces deux lettres pour les differentier entre elles, & pour faire voir qu'elles ſont diſtinctes en effet. Celles qui portent le G. paſſent pour eſtre les enfans de *Mars*, lequels ont ſubjugué toute la terre (à leur ſentiment) les ſeconds ſont bien de la meſme race: mais ils n'ont pas eu les meſmes occupations que les premiers; puiſqu'ils ne ſe ſont attachés qu'a donner les loix du combat, & à preſcrire les maximes de la guerre. Enfin les Dieux du troiſieſme ordre qui ſont au bas de la planche, & qui paſſent encore pour des Dieux, ſont des eſprits en partie aquatiques & en partie terreſtres, ou vulcaniens, leſquels ont une intendence generalle ſur toutes les choſes ſublunaires. Voyla la fidelle deſcription de tous les Dieux des *Chinois*; en quoy l'on deſcouvre evidamment que ce peuple n'a fait que ſuivre les erreurs des *Grecs*, & les reſveries des *Egiptiens*: Car dans la verité que ſignifie ce premier Ordre des Dieux, & ce *Fe* avec ſes collegues B. & C., que *Jupiter*, *Appollon*, & *Mercure*; & que croyés vous que ſignifient ceux du milieu, que *Mars*, & que *Bacchus*, & que vous imaginés vous que marquent ceux du bas ordre & du dernier rang comme l'I. L. & l'M. qui portent des viſages en flammés & des faces de feu, ſi ce n'eſt des *Neptunes*, & des *Vulcains*, que l'aveugle Gentilité à fainct eſtre, le premier, le Souverain du ſeu ſouſterrain, & le ſecond le Maiſtre, de la mer & de l'eau; puiſque nous voyons en effet que les *Chinois* appellent ces Dieux les *eſprits de la mer, des montagnes, & du feu*. On diroit que GG. qui eſt le Dieu *Mars* menace *Neptune*, & *Vulcain* & leur declare la guerre, donnant à connoiſtre par la, qu'ils ſuivent les ſentimens des *Egiptiens & des Grecs*, qui ont repreſenté le combat des elemens par une ſemblable fiction. Quoyque toutes ces reſveries ſoient plaines de fauſſetés, & quoyque celle-cy conviene fort peu avec les fables des *Grecs*; ſi eſt-ce pourtant que les *Chinois* n'ont pas reſté de repreſenter leur *Fe* ſous la forme, & la figure d'un Dragon volant, qu'ils appellent l'eſprit de l'air, & des montagnes, lequel eſt couvert d'un bouclier de tortüe (ſelon que leur ont appris leurs *Bragmanes*). Ils ſe perſuadent encore que le monde ne ſubſiſte, & n'eſt affermi que par ce Serpent, & ce Dragon qu'ils eſtiment eſtre ſorty d'une tortuë (comme nous dirons enſuitte)

ſuite) enfin ils enbroüillent ſi fort toutes leurs ſottes fictions, & leurs imaginations ridicules, qu'ils ont aſſés de peine à les desbrouiller, & à les comprendre eux meſmes. Remettons cette matiere à nu autre endroit; afin d'en traiter plus au long.

CHAP. II.

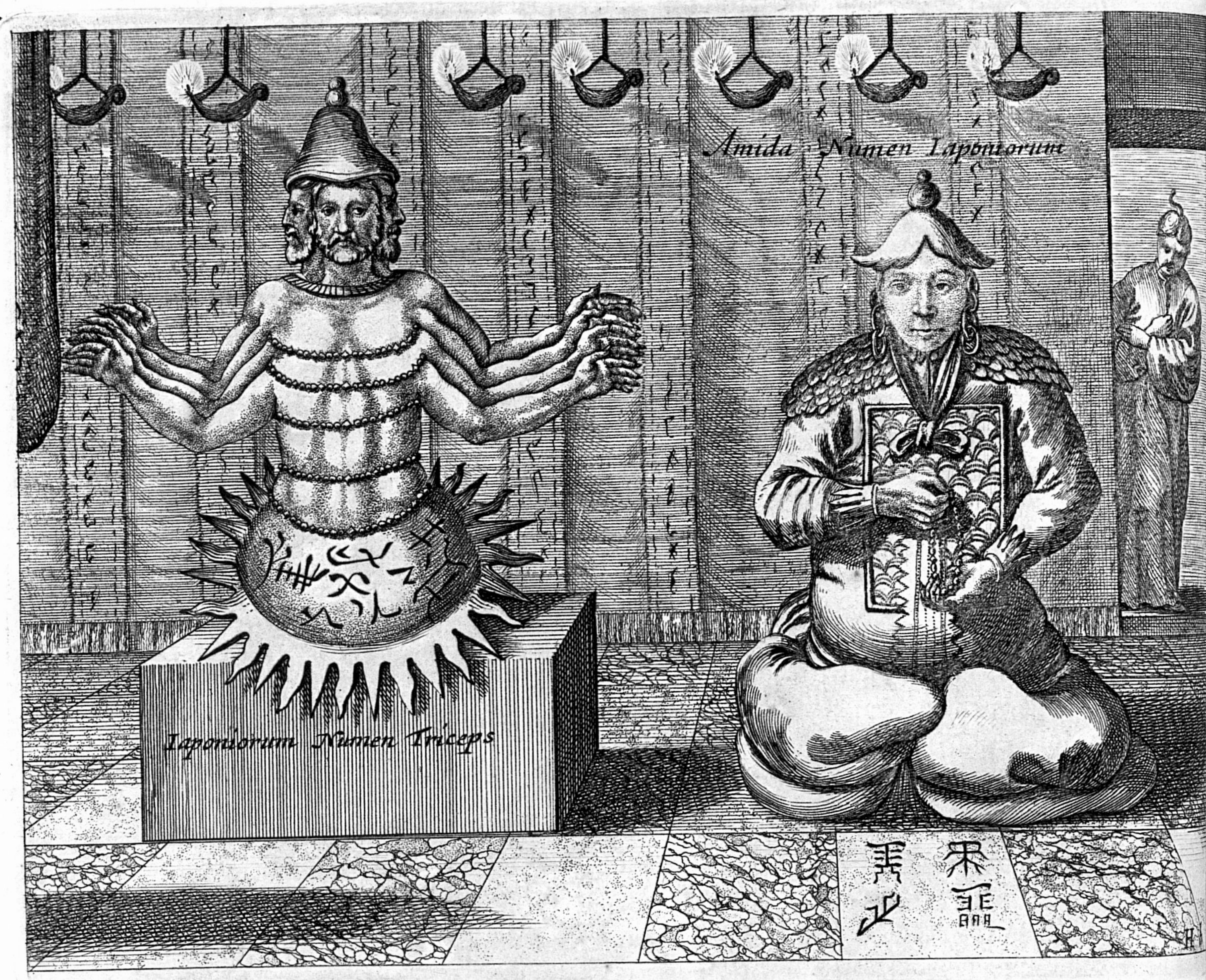
Les Raports qu'il y a entre l'Idolatrie Chinoiſe *des* Japponois, *& des* Tartares.

COmme les *Japponois* ont ſuccé le lait de leurs erreurs, & receu l'eſprit de leur Religion des *Chinois*: auſſi ſe voyent-ils, comme eux, confuſement enbroüillés dans diverſes oppinions, & diſtingués les uns des autres par de ſectes differentes qui apportent une eſpouventable confuſion parmy ce peuple & dans tout cet Eſtat. Je pourrois en faire icy le narré, ſi le temps me le permetoit, & ſi la matiere eſtoit moins ample; mais parceque ce ſeroit, trop entreprende, je me contenteray de vous dire que toutes ces differentes Religions ſe peuvent reduire à deux chefs. La premiere n'admet point d'autre vie que la preſente, & ne croit point qu'il y ait de punition pour les meſchants, ny de recompenſe pour le bons aprés la mort; deſorte que le vice & la vertu ſont eſgallement traités apres la vie: C'eſt pourquoy ils s'abandonnent ſans crainte & ſans apprehenſion à toute ſorte de libertinages, & vivent enfin comme les Epicuriens. Le nom de cette Secte eſt celluy de *Xenſus*. Les *Bonzes* qui ſont les Miniſtres de cette meſme Secte adorent avec leurs ſectateurs des certaines Idoles qu'ils appellent *Chamis*; à qui ils eſlevent des autels, & baſtiſſent des ſuperbes & des magnifiques temples. Ils ont accouſtumé de jurer par elles dans toutes leurs affaires les plus importantes, comme lorſqu'ils preſtent le ſerment de fidelité à leur Souverain, & à leur Roy. Ils leurs offrent des ſacrifices, & leur preſentent diverſes choſes pour ſe les rendre favorables: afin deſviter les deſaſtres, les infortunes, & les malheurs, dont ils ſont menacés, ou pour gagner des batailles, & remporter des victoires ſur leurs ennemis; Voyla l'idée que je puis vous donner de cette Religion, & de cette premiere ſecte. La ſeconde eſt celle qui croit l'immortalité de l'ame, & qui aſpire à une autre forme de vie. Celle-cy s'amuſe d'avantage à l'obſervation de quelques ceremonies, & à la pratique de certaines couſtumes, & s'approche le plus de la μελεμψύχοσιν des *Pithagoriciens*. Vous ſçaurés que les plus doctes & les plus habilles des *Chinois*, ſont pour l'ordinaire de ce parti, & qu'ils ſont les plus fous dans leur ſageſſe, pour ce qui eſt de l'obſervance ridicule de cette Religion, & de l'adoration qu'ils rendent à leur Idole *Omyto*, appellée vulgairement *Amida*. Leur aveuglement eſt ſi grand, qu'on ne ſçauroit le croire, & je n'aurois jamais fait, ſi je voulois vous racompter icy toutes les fictions qu'ils publient de ce faux Dieu. Je vous diray ſeulement qu'ils ſont ſi ſots de croire que pour guerir & pour recouvrer la ſanté il n'y a plus rien à faire qu'a dire ces mots: *Nama, Amida, Buth*. C'eſt à dire *heureux Amida ſauve nous*; deſorte que ce peuple a des chapelets pour dire ces mots; de meſme que les Chreſtiens ont les leurs pour faire leurs prieres, & dire leurs Roſaires. Ainſi que vous le pouvés voir dans cet image, qui repreſente *Amida*, & comme je vous le monteray dans cet autre qui faira voir le tableau de la

Secte Epicuriene.

Μετεμψύχωσιν de Pithagore.

Amida Dieu des *Japponois* reſpond à *horo* le Dieu des *Egiptiens*.



La divinité des *Japponois* à trois teſtes.

Amida Dieu des *Japponois*.

Puſſa des Chinois : Mais pour ne vous donner pas ſujet de croire que je parle ſans connoiſſance de cauſe, j'ay bien voulu mettre icy les parolles des Autheurs dont j'ay ſçeu le contenu, & la verité de ce que je dis : voycy donc comme quoy en parle le P. *Loïs Guſmand* dans le livre des relations qu'il a fait en eſpagnol.

Louïs Guſmand.

Il y a eu pluſieurs ſectes dans le Jappon, *qui ont eſté, & qui ſont encore fort differentes entre elles, leſquelles peuvent eſtre reduites à deux chefs. La premiere nie qu'il y ait d'autre vie que celle des ſens, d'autre recompence des bonnes œuvres, ny de punition des crimes que ce qui nous arrive en ce monde, & pandant que nous vivons ſur la terre. Les perſonnes qui profeſſent cette vie s'appellent* Xenxus. *Pour le Regard des* Bonzes *& des* Feligreſſes, *ils adorent des Idoles qu'ils appellent* Camis, *leſquelles repreſentent les plus illuſtres Seigneurs du* Jappon *& les plus recommendables à cauſe de leurs faits ſignalés dans les armées. Ils edifient des magnifiques temples à leur* Camis, *jurent par ces Idoles dans leurs plus importantes affaires, & taſchent d'obtenir auſſi bien la ſanté du corps, que la victoire de leurs ennemis par leur moyen. Pour le regard de ceux qui reconnoiſſent une autre vie que la preſente, il y en a deux ſectes principalles qui ſont comme les chefs, & la ſource d'un nombre infini de pluſieurs autres. La premiere de ces deux s'appelle de* Xedorius ; *c'eſt à dire homme, de qui on racompte pluſieurs fables ſottes, ridicules, & faites à plaiſir ; ſçavoir qu'il fût fils d'un Roy*

l'Idole Camis.

Roy du levant, qu'il euſt deux enfans & que ſa femme eſtant morte il fit des grandes mortifications & beaucoup de penitences pour elle, & pour ceux qui l'adoreroient, de maniere qu'ils n'ont beſoin que de dire ces mots pour recouvrer leur ſanté: Namu, Amida, Buth, *qui veulent dire* Bienheureux Amida ſauve nous. *Leur ſuperſtition eſt ſi grande, qu'ils diſent ces mots avec grande tendreſſe, & avec devotion, & les repetent tout autant de fois qu'il y a de grains à leurs chapelets, ce qui eſt fort long: car ils les tiennent preſque continuellement aux mains.* Ce ſont les propres termes de Guſmand. *François Belleforet* dit preſque la meſme choſe pour ce qui eſt de la forme de leurs oraiſons, & de la façon avec laquelle ils prient, dans le Liv. 4. ch. 6. de l'hiſtoire univerſelle qu'il a compoſée en langue Françoiſe, dont voycy les parolles. *Les* Japponois *(comme auſſi les* Indiens *Orienteaux) portent des Pater noſtres des diverſes ſortes, ainſi que nous, avec leſquels ils content le nombre de leurs oraiſons, plus longues beaucoup que les noſtres qu'on nous a commandé de dire, & les diſent cent & huict fois à cauſe que leurs Docteurs, & Bonzes tiennent qu'il y a autant de ſortes de pechés eſquels l'homme ſe peût ſoüiller, & que contre chaſcun de ſes vices, il faut s'armer d'une de ſes prieres. Tous les matins en ſe levant ils diſent neuf parolles, hauſſant les doigts de la main droite, eſtimant que cela profite pour empeſcher que le diable ne leur porte nuiſance aucune,* &c.

La ſecte de Foqueux adore *Xaca.*

Il y a une autre ſecte parmi les *Japponois* qu'on nomme *Foquexus*, à cauſe d'un livre de ce nom. Celle-cy adore l'Idole *Xaca*, ou *Jacca*, de qui ils diſent mille reſveries, & tout autant de fables inventées à plaiſir. Ce peuple idolatre ſe perſuade, qu'il ſuffit de dire ces 5. mots *Nama*, *Mio*, *Foren*, *Qui*, *Quio*, pour gagner le ciel, & pour aller en Paradis; jugés de leur aveuglement; puiſque pas un de cette nation n'a ſçeu juſques à preſant, qu'elle eſtoit la ſignification de ces parolles. Ce *Xaca*, dont nous parlons, n'a point eu d'autres compagnons que *Cambadagi*, & *Cucubao*, à qui on rend des honneurs comme à un Dieu. Nous deuons eſtimer ce *Cambadagi* plutoſt un Diable qu'un homme (ſi nous en croyons la tradition,) parceque c'eſt luy qui a introduit l'adoration, & le culte des demons dans le monde; & parcequ'il a donné le moyen de les conjurer, & de le faire entrer dans les corps des perſonnes, en diſant certaines parolles qui l'enchentent, & attirent pour tyranniſer ainſy les hommes. Voyla la doctrine de cet abominable, & de ce deteſtable *Cambadagi*, qui a encore enſeigné d'autres choſes ſemblables.

Cambadagi, & *Cacubao* ont enſeigné les premiers d'adorer les Demons.

L'autre qui vient aprés celle-cy s'appelle *Samabugi*, c'eſt à dire le ſoldat des montagnes: les Sectateurs de cette maudite Religion ſuivent preſque les meſmes couſtumes, & les meſmes maximes (pour conjurer les eſprits) que font les *Chinois*. Ceux-cy ſont fort adonnés à toute ſorte de magie; Ils ſe plaiſent fort ſur les montagnes, & dans les deſerts, & n'habitent preſque jamais les lieux frequentés, n'y meſme les païs abondants, & fertilles: voycy comme en parle Guſman.

Samabugi, ſoldat des montagnes.

Guſman.

Le meſme Bonze Cambadagi *euſt deux ou trois diſciples qui eſtoient freres de Pere, & de Mere, leſquels furent ſi bons diſciples de ce Maiſtre, qu'ils ſe rendirent eux meſmes les fondateurs d'une nouvelle ſecte qui eſt pire que toutes les autres, & plus diabolique que les precedantes; puiſqu'elle oblige ſes ſectateurs de s'addonner entierement au culte du Demon, de ſe conſacrer à leur ſervice, & de ſe donner ſoy meſme pour ſes plus intimes ſerviteurs, & ſes plus familiers amis. On appelle ceux qui ſont de cette forme de vie* Jamabuges, *qui ſignifie ſoldats des Montagnes: parcequ'ils vivent ſur des montagnes affreuſes, aſpres, & inacceſſibles, fuyant tant qu'ils peuvent les compagnies, & la converſation des hommes. Il y en a d'autres qui vivent d'aumoſnes, & ſe ſervent de mille tru-*

trucheries pour avoir ce qu'ils demandent; parcequ'ils ont convenu de la ſorte avec le demon, qui en recompenſe, promet de leur faire deſcouvrir les choſes desrobées, de pouvoir dire la bonne ou mauvaiſe fortune, comme font les Bohemes, & de deviner enfin certaines choſes futures. Les obligations, & les ordres qu'ont donné les fondateurs de cette ſecte à ceux qui veulent eſtre du nombre de ces ſortes de gens, ſont de faire deux voyages, ou deux pelerinages dans l'année, & d'aller adorer le Demon dans un temple determiné (deux fois differamment dans ce temps): Afin d'y rendre leurs devoirs, & leurs homages à ce Pere du menſonge, & à cet ennemi juré du Genre humain. Comme cette action eſt fort particuliere, & fort extraordinaire à l'eſgart de ces perſonnes, auſſi prenent-t'ils un ſoin tout à fait grand, de marquer dans ce lieu le nombre de leurs voyages comme un ſujet de gloire pour eux. Nous ſçavons cecy par le recit que nous en a fait un de ces Bonzes converti à la Foy de noſtre Sauveur par un effet de ſa divine miſericorde, lequel la retiré de l'idolatrie pour le mettre au bon chemin, apres avoir fait ſept voyages differents, à ce qu'il dit. Ce ſont les parolles de Guſman, qui ſont confirmées par les lettres eſcrites en Portugais l'an 1565. & qui ont eſté envoyées du *Jappon*, & de la *Chine*. Tu n'as qu'à les conſulter, elles ont eſté imprimées à *Ebore*. Je pourrois mettre ici beaucoup de choſes touchant l'idolatrie de ce peuple, & de leurs enchantemens qui ſurprendroient à la verité toute ſorte de perſonnes: mais parceque ce n'eſt pas noſtre deſſein, auſſi les paſſe je ſous ſilence, pour traitter les matieres qui ſont à mon ſujet.

Guſman.

Les Raports d'*Amida* Dieu du *Jappon* avec *Harpocrate*.

Jamblichus, & *Clement Alexandrin* nous aſſurent que les *Egiptiens* depeignoient leur Dieu aſſis ſur une fleur qui s'appelle λῶτος en Grecs, & *Lothum* en Latin. C'eſt pourquoy les *Gnoticiens* imitant enſuitte cette nation, prirent à attache de repreſenter *Harpocrate*, (ſous diverſes figures) aſſis ſur une meſme fleur. Cette coûtume ſemble n'avoir pas eſté ſeulement introduite dans la *Perſe*, & dans *l'Inde*: mais encore dans l'extremité de *l'Orient du Jappon*, & de la *Chine*. Ils depeignent donc leur celebre Dieu *Amidas*, qu'ils appellent encore d'un autre nom ſçavoir *Fombum*, aſſis ſur une *Roſe* ou une *Nimphea*, tout entouré de rayons & comme vous le voyés dans le tableau precedant que le R. P. Aſſiſtant de Portugal m'a communiqué, & que j'ay bien voulu mettre icy pour ſatisfaire les curieux.

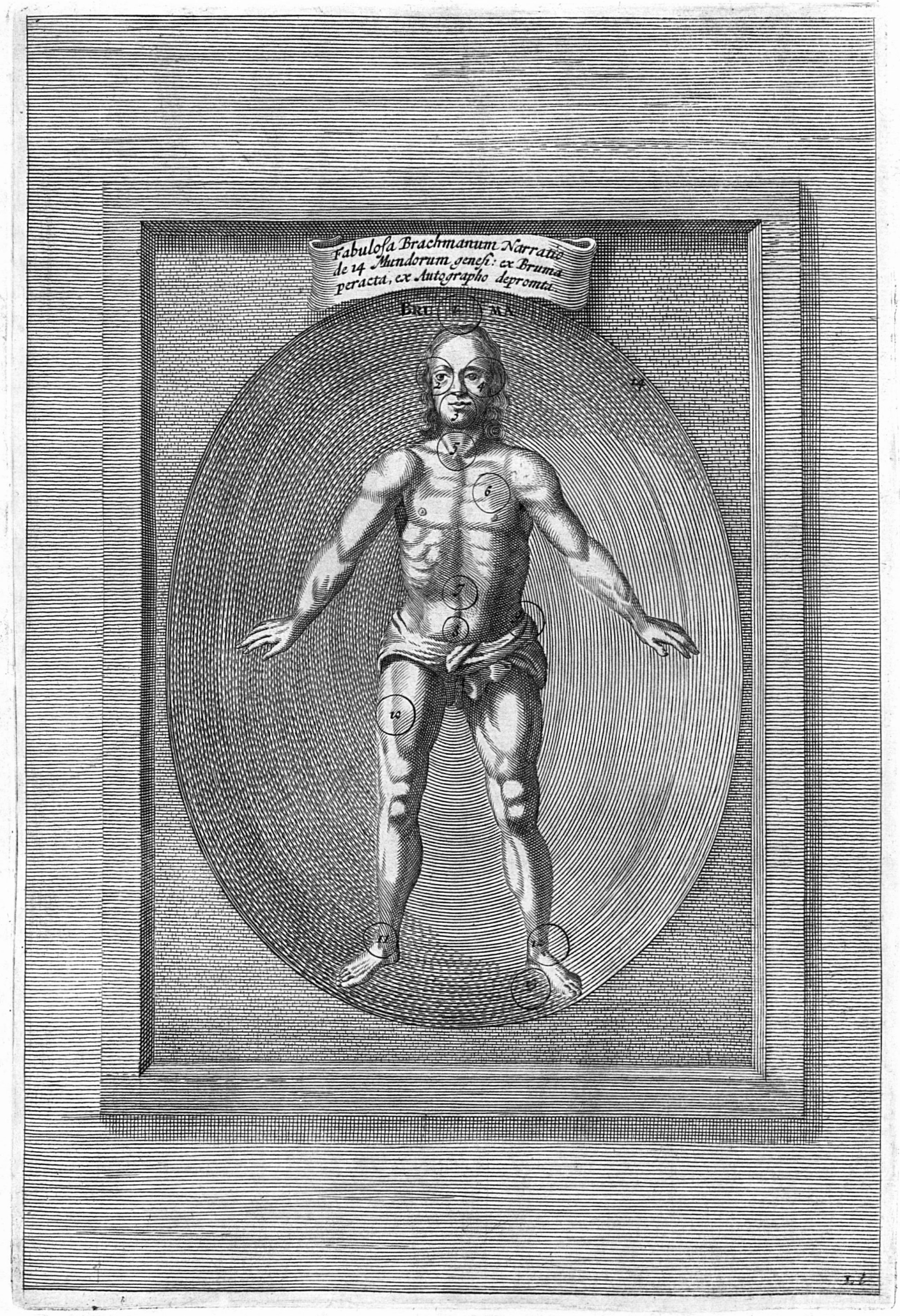
Cette ſecte qui porte le nom de *Fombmm Yenxiorum* eſt differente de celle *d'Amida*, & convient beaucoup moins avec celle-cy, que ne fait pas celle des *Xodoxiores* dont nous avons parlé, un peu cy devant. Leur oppinion eſt que cette fauſſe divinité eſt une ſubſtance inviſible, ſeparée de toute ſorte d'elements, qui exiſtoit auparavant qu'il y eût aucune creature dans la nature, & laquelle eſt enfin la ſource, & la fontaine de tout bien. Ils la repreſentent donc à deſſein, ſur une fleur appellée *Nimphée*, plutoſt que ſur celle qui s'appelle *Lothum*; parcequ'ils pretendent donner à connoiſtre qu'il n'apartient qu'à ce Dieu de deſcouvrir (ſelon leur ſentiment) les vertus ſecretes de cette plante, & de faire voir les proprietés de cette fleur, leſquelles ſont desrobées à la connoiſſance de l'homme, comme on le peût juger par l'habit dont elle eſt couverte, & meſme cachée.

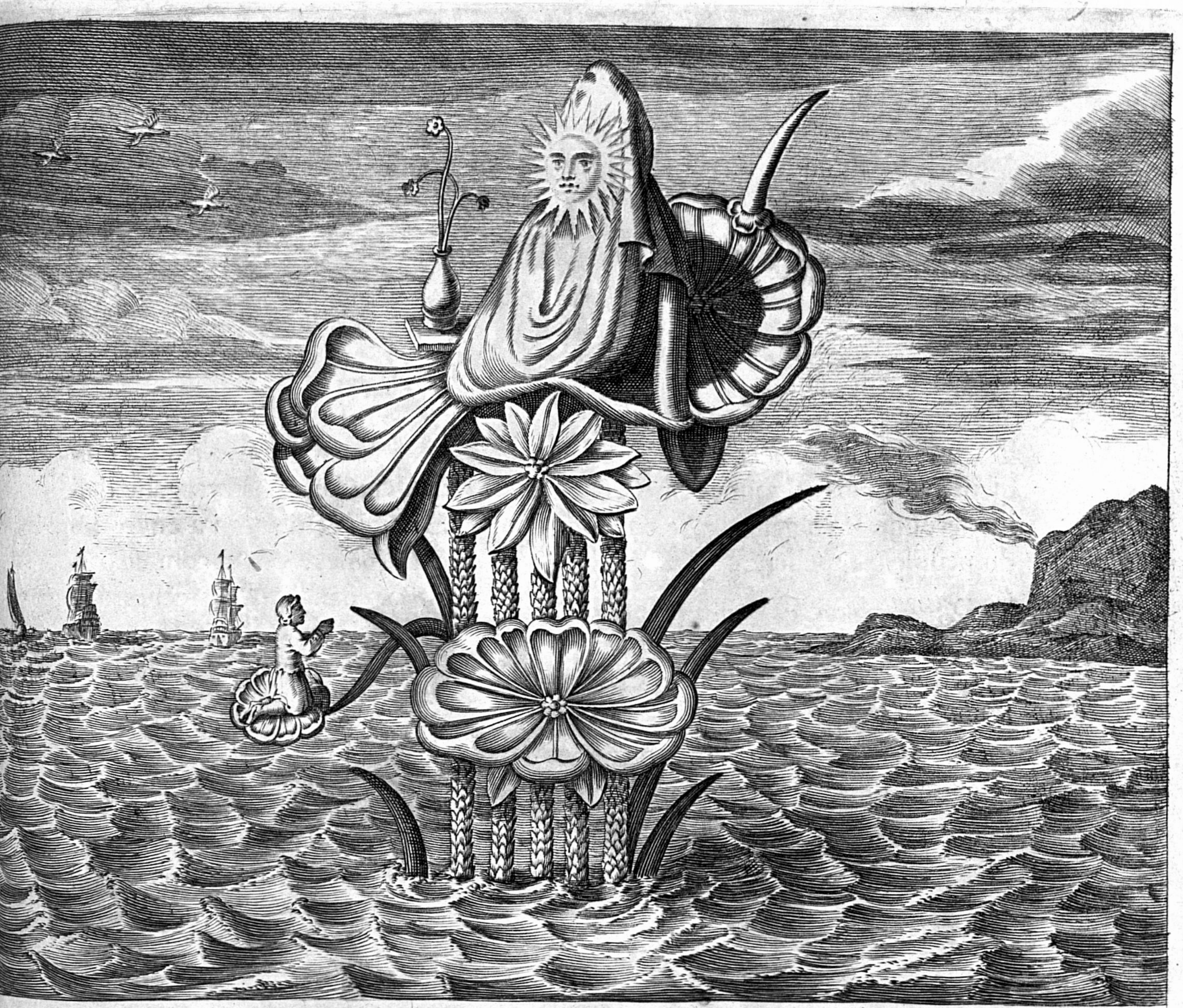
La ſignification miſtique de ce Dieu aſſis ſur une fleur.

De la Cybele Chinoiſe *que ce peuple appelle vulgairement* Puſſa.

Cette idole de la *Puſſa* eſt repreſentée aſſiſe, ſur une fleur de *Lothum*. Son corps eſt diſpoſé de telle ſorte que quoyque ſes pieds & ſes mains ſoient dans une poſture contrainte, elle a neantmoins je ne ſçay quoy de modeſte qui l'a rend aſſés agreable. Elle a huit bras du coſté droit, & tout autant du coſté gauche dont

La deſcription des *Puſſes Cybeles des Chinois.* πολυβραχίων.


Fabuloſa Brachmanum Narratio
de 14 Mundorum geneſi: ex Bruma
peracta, ex Autographo depromta.
BRU
MA



Ii

l'Idole de *Puſſa* ſous une autre forme.

dont chaſque main eſt miſterieuſement armée de couteaux, deſpées, qu'ils appellent *Hallebardes*, de livres, de fruits, de plantes, de roües, des ornemens, de vaſes à boire, & de phioles. Lorſque les *Bonzes* en parlent, ils ſont ſa genealogie de la ſorte. Il y a plus de dix generations que trois filles ou pour mieux dire trois Nimphes deſcendirent du Ciel pour ſe laver dans un fleuve, dont le nom eſtoit *Angela*, *Changhela*, & *Fœcula*. La fable dit que ces filles ne furent pas ſitoſt dans l'eau qu'une herbe nommée *Veſicaria* parut avec ſon fruit de corail ſur les habits de *Fœcula*, ſans qu'on peût s'apprecevoir d'ou elle venoit n'y qui la luy avoit miſe, ce qu'eſtant veu par cette Nimphe, l'envie d'en manger la prit ſi fort, qu'elle y accourrût & le mangea goulument. Les autres deux (ayant veu l'extreme avidité de cette troiſieſme) reprindrent le chemin du Ciel, cependant que *Fœcula* reſta enceinte pour avoir mangé le fruit de cette herbe (que j'eſtime mieux appeller *Lotum Aquaticum*, ou *Heliocacabum*, que *Veſicaria*.) Cette troiſieſme diſje demeura ſur la terre attendant l'accouchement de l'enfant qu'elle portoit dans ſon ſein, & l'heure de le mettre au monde. Cela eſtant fait, & cette Nimphe eſtant acouchée, elle eſleva ſon fils juſques à ce que le voyant aſſés grand, elle luy dit de reſter dans cette Iſle reculée, juſques à ce qu'un homme viendroit le peſcher en ce lieu; aprés quoy

La Fable

quoy elle monta au Ciel, & laiſſa ſon fils ſur la terre, qui fût pris par ce Peſcheur (comme *Fœcula* l'avoit dit) & lequel devint un ſi grand homme, qu'il donna la loy enſuitte à tout l'Empire, & regna ſur toutes les nations qui compoſoient ce grand Eſtat. Voyla la fable que j'ay trouvé dans leurs eſcrits, & que j'ay leu moy meſme dans les livres des *Bragmanes*: Quoyqu'a la verité fort confonduë par les autres fictions qu'ils y ont meſlées, & qu'ils y ont adjouté. Les hommes Doctes de cet Eſtat qui ſemblent avoir plus de connoiſſance, & de lumiere que le vulgaire, & le commun du peuple, appellent ce *Puſſa* πολυϐραχίωνα, en quoy ils donnent à connoiſtre qu'ils la prennent pour la mere de tout les Dieux, que les *Egiptiens* nomment πολύμαϛον, c'eſt à dire, *remplie & chargée de Mamelles*, & que les *Grecs* intitulent ἱερογλύφως; c'eſt à dire, pleine de bras, & dont le nom propre eſt *d'Iſide* & de *Cybele*: d'où vient que quand quelqu'un ſe moque des ſages de la *Chine* il ſe raille de leur πολυθέιαν, & ſe raille à meſme temps des anciens ſages; parcequ'ils ne nous ont repreſenté les forces, la vertu, & la puiſſance de la nature que de la meſme façon que ceux-là nous l'ont depeinte, qui eſt preſque la meſme que celle dont nous parlons, & que nous avons desja miſe cy devant; tout ainſi qu'on la voit chés quelques Chinois: car en effet ils ne veullent dire autre choſe par ces 16. bras que vous voyés dans cet image; que les 16 ſiecles, pendant leſquels, la *Chine* a veſcu en paix ſous la protection & la tutele de cette Deeſſe. Elle eſt aſſiſe ſur une herbe *Lothum*, pour marquer que tout ainſi que cette meſme herbe ſurnage tousjours au deſſus de l'eau, dont elle inceſſamant arrouſée, qu'elle eſt auſſi de meſme la premiere cauſe de toutes les productions, & de toutes les feconditës de la nature; c'eſt le ſentiment des plus habilles docteurs de la Chine, qui convienent en cella avec les Philoſofes de la Grece, les meſmes docteurs croyent que cette meſme *Puſſa*, dont nous parlons, & que je puis appeller ſans crainte *l'Iſide Chinoiſe*; ou *Cybele* eſt la moderatice de la nature, & celle qui produit, & fait produire toutes choſes, & que c'eſt elle enfin qui les conſerve, & les maintient, dans leur eſtat naturel.

Tout ce que je viens de dire eſt admirablement bien prouvé par les epiſtres eſcrites en langue Portugaiſe deſpuis l'an 1565. & que l'on a envoyées *du Jappon en Europe*. Voyés comme parle *Loüis Froës* dans une des ſienes que *Loüis Froës.*
j'ay traduit de Portugais en François. Amida *a ſes Monaſteres, & ſes Maiſons fort ſuperbes, & fort bien rentées. Il n'eſt pas permis à ſes moines. D'eſtre Mariës ſous peine de mort.* Amida *eſt placé dans ſes temples ſur un autel qui eſt au milieu de ſes meſmes temples: ſa face reſſemble à celle de Syaon, qui eſt preſque la meſme que celle d'une femme, ayant les oreilles percées, & beaucoup de rayons qui environnent ſa teſte. Il eſt placé ſur une tres belle roſe de bois qui l'environne de tous coſtés.* Il y a dans un autre endroit. *La premiere queſtion dit que le* Jenxus *avoit une veuë inviſible & ſubtile, & ſeparée de la nature des 4. Elements, qui* *Les ſages Chinois croyent qu'il y a un principe eternel & inviſible de toutes choſes.*
s'appelle encore d'une autre façon Fonray Come Moqui. *Les ſçavants donnent les attributs qui ſuivent à cette veuë inviſible, ils diſent donc que le* Fombum *avoit eſté ſans aucun Principe avant la creation de la Terre & du Ciel, qu'il ne devoit point avoir de fin, qu'il avoit tout crée pour luy, que ſon eſtre rempliſſoit la terre & le Ciel, & qu'il occupoit meſme tout ce qui eſtoit au dehors, pour marquer ſon immenſité, & l'infinité de ſon eſſance. Ils aſſurent, qu'il ne travaille pas beaucoup à gouverner les creatures, & que c'eſt ſans nulle peine qu'il les conſerve dans leur eſtre, ils diſent encore, qu'il n'a point de couleur, n'y d'accident viſible pour pouvoir eſtre aperceu d'aucun œüil humain;*

Enfin c'eſt leur ſentiment que le meſme Fombum *eſt remply de mille rares perfections, à cauſe qu'il eſt la ſource de toute ſorte de biens.* En quoy l'on reconnoit evidamment que les plus ſages de cette nation, jugent plus juſtement, & ont des ſentimens plus raiſonables de la divinité, que n'ont pas les paiſans, & le commun du peuple. Car ce que les ruſtiques prennent groſſierement & materiellement de la beauté *d'Amidas*, (l'eſtimant le plus bel homme qu'on puiſſe s'imaginer,) les doctes & les ſages le prennent ſpirituellement & dans un ſens miſterieux, à l'exemple des *Egiptiens*.

De plus, ils adorent le Soleil & la Lune, à l'exemple des meſmes *Egiptiens*, & des autres peuples Orientaux: comme on le peût encore voir dans la meſme epiſtre Portuguaiſe, que je m'en va vous expliquer. *Les plus anciens & les plus vieux d'entre eux croyent fermement (comme l'experience le leur a fait voir) qu'il y avoit des hommes qui vivoient comme des Philoſofes, & que pluſieurs de ce nombre adoroient le Soleil, & les autres la Lune.* Cecy eſt confirmé par une epiſtre de *N. S. P. François Xavier*, eſcrite le 5. jour de Novembre de l'an 1549, laquelle fût envoyée au College de *Goa*. Le lecteur n'a qu'à la lire pour voir combien ce peuple eſt adonné à la ſuperſtition, & à l'idolatrie. Que ſi quelqu'un veût obſerver les raports qu'il y a entre les feſtes que cette nation ſolemniſe á l'honneur de leurs Dieux, & celles que les *Egiptiens* chaumoient anciennement, il verra qu'il n'y a preſque point de difference, ou que s'il y en a, elle eſt bien petite. On y obſervera preſque la meſme choſe que ce que les *Egiptiens* obſervoient dans leurs *Komaſes*, & que les *Bonzes* portent des ſtatuës de leurs faux-Dieux avec des pompes ridicules, & des geſticulations extravagantes (ſi nous en croyons *Clement*, & ſi nous adjoutons foy à ce qu'en a eſcrit le meſme *Loüis Froës*, que j'ay deſja cité, lequel parle de la ſorte) *l'ancienne couſtume des* Bonzes *eſt des ſolemniſer tous les ans une certaine feſte à Jeyenoijama, & c'eſt leur maxime de venir tous armés, & de porter ſept chaiſes ſur leur dos dans ſept temples differents. Cette feſte de* Sacamato *n'eſtoit pas ſitoſt achevée qu'ils en commençoient une autre à* Micáo *à l'honneur d'une autre Idole, ou* Cami *qui s'appelle* Gujon, *& laquelle eſt la plus ſolemnelle du* Japon: *parceque le demon taſche d'imiter le* Sauveur *dans l'inſtitution adorable du tres St. Sacrement de l'autel; c'eſt pourquoy ils eſlevent des chaſteaux en ce lieu, danſent en ſigne de reſjoüiſſance, font des jeux, des divertiſſements, & des perſonnages tout à fait extraordinaires, ils prennent leurs Idoles en main cependant que d'autres les ſuivent avec des l'enternes couvertes d'une toille fine & fort deliée, au travers de laquelle on voit la clarté d'une chandelle allumée, ſur laquelle ils ont eſcrit le nom de leur* Pagode, &c. Qui eſt-ce qui ne dira pas maintenant, que c'eſt la meſme choſe que la ſolemnité, & la pompe *Iſiaque des Egiptiens.*

Les Demon imite les ſolemnités des Chreſtiens dans les feſtes qu'ils fait chaumer à l'honneur des Idoles.

La proceſſion eſtant achevée ils entrent dans leurs temples, à l'entrée deſquels ont voit (comme à ceux des Egiptiens) une certaine confuſion de Dieux, faits, & formés de toute façon, dont quelques uns ont la teſte de Bœuf, d'autres celle d'un Chien, & les auttes enfin celles de pluſieurs autres animaux tout à fait horribles à voir, deſorte qu'à raiſon de leurs monſtrueſes figures, & du grand nombre de pieds, de teſtes, & de mains qu'on leur donne, ils reſſemblent plutoſt à des monſtres qu'à des Dieux.

La diverſité des Dieux *Chinois* & *Japponois.*

Le ſecond volume des diverſes navigations, & des differents chemins, qui a eſté compoſé en Italien, parle ainſi des Idolatries des *Japponois* dans la feüille cinquante cinquieſme: *Tous les Dieux qui ſont dans cette Iſle & dans les autres voyſines, ſont tous differents entre eux: d'autant qu'il y en a quelques uns*

qui portent une teſte de beuf, les autres celle de pourceau, ceux-cy de Chien, & ceux-la de Chevre & de Bouc, & des autres beſtes; Il y en a quelques uns qui ont une teſte à deux viſages, les autres ont trois chefs; c'eſt à dire, une dans le meſme lieu, où elle doit eſtre ſelon l'ordre de la nature; & les autres deux ſur chaſque eſpaule: il y en a d'autres qui ont quatre mains, les autres dix, & les autres cent. Vous devés ſçavoir que ceux qui en ont d'avantage paſſent pour eſtre les plus puiſſants & de plus grande vertu: c'eſt pourquoy ils leur rendent plus de reſpet & ont plus de veneration pour luy. Le peuple n'apoint d'autre reſponce à faire aux Chreſtiens qui leur demandent la raiſon pourquoy ils font leurs Dieux ſi differents & ſi horribles, ſi ce n'eſt: nos Peres & nos Ayeuls nous l'ont ainſi enſeigné. Il ſemble que ces parolles ont eſté tirées mot à mot de *Marc Paul Venitien*: car il dit dans le livr. 3. ch. 6. parlant de *l'Iſle de Zipangre*, qui eſt la meſme que le *Jappon*, ce qui ſuit, ou du moins le ſens de ces parolles que j'ay traduites en noſtre langue. *Les hommes de Zipangre adorent certaines Idoles, dont quelques unes ont la teſte d'un Bœuf, les autres d'un pourceau, quelques unes d'un chien, & les autres de divers animaux. Quelques autres ont quatre mains, les autres vingt, & les autres cent, deſorte que d'autant plus que ces Idoles ont des mains, d'autant plus les eſtime, & les croit-on remplies de puiſſance, & de vertu. Il y a encore quelques uns de ces meſmes Dieux qui ont quatre faces à un meſme viſage, & d'autres leſquels ont trois teſtes ſur un meſme col, avec autre deux ſur les deux eſpaules. Que ſi l'on demande au ſimple peuple, & aux habitans de ce païs qui leur a enſeigné de faire de ſemblables choſes, ils reſpondent que leurs anceſtres, leurs Ayeuls, & leurs Peres, leur ont appris cela, qu'ils ne font que ſuivre leurs exemples, & qu'ils ne veulent rien plus croire, que ce qu'ils leur ont enſeigné.*

Marc Paul Venitien.

Les divinités des *Egiptiens* ſont familieres aux *Chinois*.

Je vous ay deſja montré dans les diſcours precedans que toutes ces ceremonies n'eſtoient que la repreſentation de tout ce que les *Egiptiens* faiſoient de leur temps: puiſque ceux-cy repreſentoient en effet leur *Oiſiride* ou *Soleil* avec une teſte de Beuf, leur *Anubide* ou leur *Mercure* avec celle d'un Chien, *Pana* avec celle d'un Bouc, & *Ammon* avec celle d'un Mouton. Enfin *Maron* nous aſſure que *Diane*, & *Serapis* avoient trois teſtes. Voycy comme il en parle.

Le ſimulachre des Egiptiens.

Tergeminamque Hecatem, *tria virginis oræ* Dianæ.

Les *Mythologiſtes* font mention aſſés ſouvant d'un *Janus* à quatre faces, comme auſſi du Geant *Briarée*, qui avoit cent mains. Je ne fais pas difficulté de croire, que l'antiquité ne s'eſt ſervie de toutes ces figures, que pour donner à connoiſtre les effets du Soleil. Que ſi vous deſirés ſçavoir la raiſon pourquoy on repreſente *Janus* à quatre viſages, je vous diray, que c'eſt; parcequ'on luy attribuë le principe & la fin de toutes choſes; comme auſſi l'entrée & la ſortie de toutes les creatures. Voyla encore le motif pour lequel on luy baſtit tous les temples en forme quarrée, ou bien ſi vous voules, c'eſt parceque cette figure marque les quatre parties de l'année que les Grecs, & les Latins appellent vulgairement heures. Pour le regard de *Briarée*, qu'on dit avoir cent mains, ce n'eſt autre choſe que le Soleil: c'eſt pourquoy *Homere* a appellé cet Aſtre ἑκατόγχειρα, dont il ne ſera pas mal à propos d'en donner icy quelque ſignification; puiſque deſja on leur a donné, d'autres explications hyeroglıphiques. Les interpretes *d'Heoſide* diſent qu'on doit entendre le printemps par *Briarée*, la raiſon qu'ils en donnent, c'eſt parceque cette ſaiſon eſt la mere, & la productrice de toutes les fleurs, & de toutes ſes herbes qui paroiſſent dans la nature, & qu'on croit venir par le

Janus a quatre faces.

Briarée a cent mains.

le moyen de ce meſme *Briarée*. Ils ſont de ce ſentiment qu'on doit prendre *Gyges* pour l'hyver, lequel eſt auſſi un geant à cent mains, à cauſe qu'il ramaſſe toutes choſes, les diſtribuë enſuitte en divers uſages, & s'en ſert ſelon les divers beſoins qu'il en a. On ne peût pas douter qu'homere ne ſoit de ce ſentiment que le ſoleil à cent mains; puiſque la diverſité de ſes offices le fait voir de la façon, & puiſque la veuë que nous en avons, nous en rend tout à fait certains. Je n'en diray pas d'advantage; parceque j'ay desja traitté de cette matiere cy deſſus, en parlant de l'Idole de *Puſſa des Chinois*, que l'on appelle en Grec πολυϐραχιωνος.

Qu'eſt ce que les *Grecs* ont entendu par *Briarée*.

Ces choſes eſtant ainſi, ne dirons nous pas, que les Chinois, & les Japponois ont ſuivi de bien prés toutes ces ſortes d'Idoles avec toutes leurs metamorphoſes, & qu'enfin ils ſont les veritables Sectateurs des Egiptiens. Louïs Guſman declare qu'il n'en ſçauroit douter, & aſſure qu'il eſt de mon ſentiment. Voycy comme il parle dans le 5. liv. ch. 9. de l'Hiſtoire du Jappon. Lorſqu'il dit que les *Japponois* ont cette couſtume d'adorer une certaine ſtatuë à trois teſtes appellée πολυϐραχίονα par laquelle ce peuple pretend donner à entendre les diverſes perfections de cette divinité. Les parolles qui ſuivent donnent le veritable ſens des eſpagnolles que le meſme Guſmand a mis dans ſon Livre. *En un autel de ce temple dit il, il y avoit une Idole très grande, toute couverte de pur or, laquelle a trois teſtes, plus de quarante mains, & tout autant de bras. Ils diſent que c'eſt par leur moyen qu'on donne à connoiſtre les grandes, & les rares perfections de leurs Dieux. Outre celle-cy il y en a plus de quinze cent autres qui l'environnent, leſquelles ſont dorées, & miſes en neuf rangs, comme les cœurs des Anges, dont chaſcune eſt pour le moins auſſi grande qu'un homme.* Qui eſt ce qui doutera maintenant que le Demon ne ſoit le ſinge des miſteres de noſtre S^te^. Religion; puiſqu'il taſche d'imiter ſi parfaitement nos maximes, nos ceremonies, & nos façons de faire; quoyqu'il y meſle touſjours des ſuperſtitions & des erreurs. Vous n'avés pour vous ſatisfaire ſur ce ſujet qu'à voir l'image qu'on ma montrée à *Rome*, & que je vous ay donné cy deſſus.

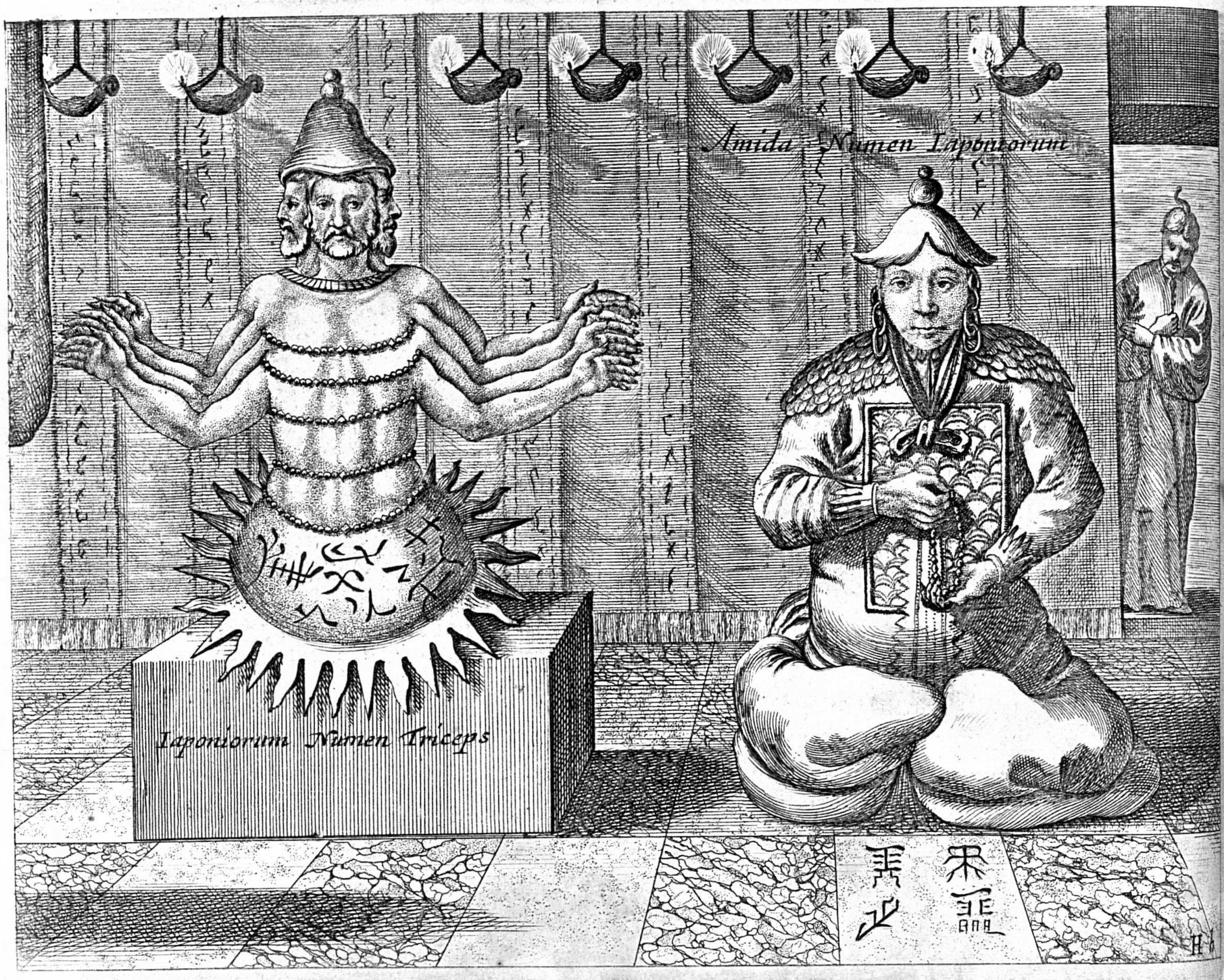
Je vous diray enſuitte que les *Chinois & les Japponois* ne ſe ſont pas ſeulement attachés à imiter les Egiptiens dans leur πολυμόρφοσιν, c'eſt à dire, dans leurs repreſantions Idolatres de leurs fauſſes divinités, (dans le ſentiment de Louïs Froes) mais encore qu'ils ſe ſont portés à cette extremité de les ſuivre dans cette maudite, & deteſtable couſtume d'adorer les beſtes comme des Dieux, & de leur rendre le meſme culte, & les meſmes honneurs qu'on rend à la veritable divinité: deſorte qu'ils adorent des Poiſſons, des Poules, des Cerfs, des Loups, des Chiens, & des Bœufs. Marc Paul Venitien en dit tout autant dans le livre qu'il a fait. Liſés l'explication des parolles de l'Epiſtre du meſme Louïs Froës que j'ay desja citée, & vous y trouverés ce qui ſuit. *En premier lieu il y a une riviere dont la longueur eſt de la portée d'un mouſquet, & d'une pareille largeur, laquelle eſt tellement remplie de poiſſon que la grande quantité les pouſſe au dehors du rivage: Mais parce que cette eau eſt dediée au Pagode, perſonne n'en oſe prendre aucun, crainte de devenir lepreux. Les Bonzes meſmes n'oſent pas en manger; parcequ'ils croient que c'eſt un crime enorme d'en prendre pour cet effet, & ils ne font point neantmoins ſcrupule de tüer un homme, ou de luy prendre ſon bien, & de ſe ſaiſir entierement de ce qu'il a*

Le culte des Beſtes.

La troiſieſme eſt qu'il y a un grand nombre Cerfs dans la Ville, leſquels ſont conſacrés aux Pagodes, *ce qui fait qu'ils ſont en ſi grand nombre qu'on les voit courir dans les ruës comme font les Chiens en* Eſpagne, *ſans*

La Divinité à trois Teſtes des *Japponois* & leur πολυϐραχίων.

 que



La divinité a trois teſtes des *Japponois.* *Amida* le Dieu des *Japponois.*

que perſonne oſe leur faire la moindre choſe; que ſi par accident quelqu'un vient à leur faire quelque mal, on prent la perſonne, & on l'oblige à donner une ſomme d'argent pour ſa rançon, & pour punir ſon attentat, ou bien on le fait mourir, aprés avoir confiſqué tous ces biens; Que ſi le Cerf vient à mourir du coup qu'il a receu, leur aveuglement eſt encore ſi grand, que de demolir entierement la ruë, & de s'emparer de tous les biens des perſonnes qui y eſtoient, lorſque quelqu'une de ces meſmes beſtes y vient à mourir ſans qu'on puiſſe reconnoiſtre, ſi c'eſt ou de vielleſſe, ou d'infirmité, ou de quelque bleſſure. Voyla le deſplorable eſtat dans lequel eſt reduit ce miſerable peuple, & comme quoy le demon qui les tient enchaiſnés les oblige, nonſeulement à l'adorer, mais encore à rendre des honneurs divins à des beſtes, comme nous en voyons l'experiance dans de certains Royaumes, où il fait adorer des Loups, leur fait ediffier des magnifiques temples, & les fait prier comme des Dieux. La maxime de ceux qui vont viſitter les malades eſt de leur dire (pour les conſoler) de prendre courage, & de ſe reſjoüir; parcequ'ils ſeront-changés en Loups; à quoy les malades reſpondent, que ce n'eſt pas un grand avantage d'eſtre transformé d'homme en beſte. C'eſt aſſés parlé des Dieux des *Japponois*, venons maintenant à l'Idole πολυκέφαλα, que le *P. Gruberus* dit avoir remarquée dans des Temples d'un des Royaumes de *Tartarie*, appellé *Necbal*, laquelle eſt repreſentée dans la figure qui ſuit.

Il eſt heureuſement arrivé qu'une certaine relation eſcrite en Italien eſt tombée entre mes mains quelque peu de

Pagode, le Dieu des *Indiens*. l'Idole *Menipe*.

de temps auparavant que de finir ce chapitre, & Dieu a permis que j'ay leu cette deſcription de la Chine faite par Chriſtofle Burrus, où j'ay trouvé beaucoup de choſes dignes de remarque, & qui ſont fort à propos touchant noſtre ſujet: c'eſt pourquoy, je n'ay pas voulu manquer de la mettre icy. Car outre les dogmes, qu'on trouve dans cet eſcrit leſquels ſont communs aux Chinois & aux Japponois, il y en a encore de propres à cette nation; ſur tout ceux qui concernent la doctrine, & la Philoſofie de Platon. Ils croient l'immortalité de l'ame, la μετεμψύχωσιν, παλιγγενεσίαν, l'ame du monde, & beaucoup d'autres choſes propres à la Philoſofie du meſme *Platon*, & de *Pythagore*. Ils croient encore que l'univers a eſté autrefois: que le firmament eſtoit la coque: les vaſtes campagnes de l'air la glaire, & le blanc, & que le moyeu de l'œuf n'eſtoit autre choſe que la terre. Ils diſoient encore que toute la machine de l'univers n'eſtoit autre choſe qu'un grand animal, ou bien un homme dont la teſte eſt le Ciel, les aſtres les yeux, les arbres, les plantes, & les herbes les cheveux, les metaux ſes os, & pluſieurs autres choſes que ces Philoſofes ont dit de cette lourde maſſe de l'univers, & de ce *Magaſcoſme* des meſmes Philoſofes. Voyons maintenant ce qu'en dit l'Autheur, & qu'el eſt le ſens de ſes parolles que j'ay traduittes d'Italien en François. *Ce Philoſofe* Chriſtofle Burrus dans ſa relation de la *Cochinchine*.

 donne

donne la connoiſſance du monde, & de ſa diſpoſition par deux metaphores. La 1. dit que le monde eſt n'ay d'un œuf, lequel eſt venu dans une ſi grande conſiſtance que ſa coque fait les cieux, le blanc le feu, l'air, & l'eau, & que la terre a eſté formée du moyeu, auſſi bien que toutes les autres choſes de ce bas monde. L'autre metaphore eſt priſe d'un certain homme extraordinairement grand, que ce peuple appelle Banio, *& que nous nommons Microcoſme, & ils diſent que c'eſt de ce Geant que tout l'univers a eſté formé,*

La fable du grand Geant.

ils aſſurent donc que ſa teſte fait les Cieux, ſes yeux les aſtres de jour, & de la nuit, ſa chair la terre, ſes os les montagnes ſes cheveux les herbes, les plantes, & les arbres, ſon ventre la mer, deſorte que venant à adapter chaſque membre de ſon corps (ſelon leurs fonctions) aux parties de l'univers & de cette machine du monde, il arrive que tous les autres hommes ne ſont formés que des pieds de ce Geant, & que l'exiſtance de toutes les creatures ne viennent que de luy. Ils aſſurent encore avec quelques autres nations, qui leur ſont voyſines, que les morts ont beſoin de boire & de manger, c'eſt pourquoy ils leur preparent tous les jours de ſuperbes feſtins, & des magnifiques banquets. *En troiſieſme lieu c'eſt leur ſentiment que les ames des trespaſſés ont beſoin de nourriture; c'eſt pourquoy leur couſtume eſt de faire des banquets dans certain temps de l'année; afin que les enfans dreſſent des regales à leurs Peres, que les femmes en faſſent tout autant à leurs Maris, & les Maris à leurs femmes; auſſi bien que les amis aux amis. Tous ces preparatifs eſtant faits ces pauvres aveuglés attendent aſſés long temps que le mort vienne manger ce qu'on luy a preparé & s'aſſoir à la table qu'on luy a dreſſée.* On n'a qu'a voir ce que j'ay dit cy deſſus pour eſtre convaincu de la verité & pour avoir encore une plus parfaite connoiſſance de ce que j'ay dit. Les *Tartares* ſont encore dans la meſme erreur: car (au raport de *Marc Paul Venitien)* ce peuple eſt tellement aveuglé qu'il adore une certaine divinité faite à plaiſir, qu'ils appellent *Natagai*, qu'ils eſtiment eſtre le Dieu de la Terre, lequel a l'intendance de toute ſorte d'animaux. Cette nation a une ſi grande veneration pour cette imaginaire & fantaſtique divinité, qu'il n'y a perſonne d'entre eux, qui n'ait une image de ce meſme Dieu dans ſa maiſon; & d'autant que c'eſt la croyance de ce peuple que ce *Natagai* avoit une femme, & des enfans, ils mettent les images de cette femme & de ces meſmes enfants aupres de celuy de leur Pere, avec cet ordre pourtant, que celuy de la femme eſt à la droite de ſon mari, & que les enfants ne ſont qu'au devant de ceux de leurs parents. On ne ſçauroit croire le grand honneur qu'ils rendent à ces petites Idoles, principallement quand ils s'en vont diſner ou ſouper: car pourlors ils frotent la bouche de ces ſtatuës de la grece qui eſt provenuë de la viande cuite, & portent une partie de leur diſner hors de la maiſon; afin de mieux donner à connoiſtre le reſpet & l'eſtime qu'ils ont pour eux, & afin de leur donner de quoy ſe nourrir (comme ils s'imaginent qu'ils vienent expreſſement pour prendre leur nourriture.

Natagai le Dieu des Tartares.

Mais revenons maintenant à la *Cochinchine*, & diſons que la maxime de ſes habitans eſt de mettre au rang des dieux les Roix qui ont ſaintement veſcu, & de leur dreſſer des ſtatuës; lorſqu'ils ſe ſont rendus illuſtres par leurs actions & leurs proüeſſes: en quoy ils imitent de point en point la couſtume des Egiptiens qui eſtoit telle que je m'en va vous racompter à preſent.

L'honneur qu'on rend aux hommes illuſtres.

La couſtume donc de ce peuple eſt deſlever au milieu du palais ἀποθεȣμένȣ un magnifique monument avec un autel ſuperbement orné, avec un cerceüil deſtiné pour le mort, qui n'eſt pas ny moins riche, ny moins curieuſement travaillé, que le reſte; afin de ſervir plus glorieuſement à la pompe funebre de ce defunt. Aprés quoy ils placent

La retraite, ſacrée d'Oſiride.

ce meſme cercüeil ſur l'autel & en font la conſecration tous habillés de blanc au *Onſay* avec des ceremonies, & des ſacrifices de vin, de Bœufs & de pluſieurs autres animaux, ce qu'ayant eſté obſervé de la ſorte, ils mettent le feu à cette grande machine, & à tout ce grand apparat; reſervant ſeulement le corps du deffunt, afin de faire ſemblant de l'enſevelir, & de tromper par ce moyen le ſimple peuple, qui croit avoir eſté mis dans le ſepulchre, & qui neantmoins eſt abuſé; parcequ'il eſt vray que le corps mort du deffunt a eſté tranſporté ſecretement par douze fois differentes dans des monuments divers, pour rendre le lieu de ſa ſepulture plus douteux, & donner par ce moyen occaſion au peuple d'avoir plus de veneration, de reſpet, & d'eſtime pour cette Idole; nonſeulement dans les endroits où il eſt à la verité; mais meſmes dans les lieux, où l'on le croit; ou du moins qu'on ſe perſuade devoir eſtre, & pour obliger enfin les nations à leur rendre les honneurs, les adorations, les cultes & les ſacrifices qu'on a accouſtumé de rendre à ces images ridicules, eſcoutons ce qu'en dit Burrus. *Ces jours eſtant finis, ils mettent le feu à toute cette Machine, & conſomment eſgalement le palais & le temple, avec tous leurs ornemens & toutes leurs richeſſes, à la reſerve pourtant du cadavre & du cercüeil du mort qu'on met en ſecret dans douze ſepulchres differents, & qu'on change adroitement de l'un à l'autre; Afin qu'ayant mis le peuple en doute du lieu où il eſt, on luy donnat occaſion (enſuite de cette incertitude) de luy rendre plus d'honneur, & d'eſtre plus zelé à le reſpecter dans tous ces lieux, n'eſtant pas certain de celuy où il peût eſtre.* Voyla les parolles de Burrus. En quoy nous remarquons evidamment que c'eſt une parfaite ſingerie de l'invention des Egiptiens, leſquels (à la ſollicitation d'*Iſide*) ſe ſervirent de cette meſme ruſe pour faire adorer comme un Dieu leur *Oſiride*, & pour le faire reconnoiſtre comme une veritable divinité, c'eſt *Plutarque* qui nous l'apprent par ces parolles que j'ay traduites en françois. Iſide *ayant trouvé toutes les parties du corps* d'Oſiride *hors de celles que la modeſtie ne nous permet pas de nommer; voulant rendre incertain le lieu de la ſepulture de cet homme, afin de luy faire rendre des honneurs & des venerations ſingulieres par les* Egiptiens, *il fit embaumer ſon corps, & unir ſi adroitement les parties qui le compoſoient (par le moyen des drogues Aromatiques, & de la cire dont il ſe ſervit pour cet effet) qu'il le remit parfaitement dans ſon entier; deſorte qu'il reſſembloit parfaittement, à un homme, apprés quoy il convoqua les Preſtres, & leur donna à chaſqu'un un image* d'Oſiride, *les aſſurant qu'il luy avoit eſté revelé que c'eſtoit le corps du Soleil, & les conjurant enſuite de n'ouvrir jamais le meſme ſepulchre; mais de tenir caché, & d'adorer Oſiride comme un veritable Dieu; D'où vient que tous les Preſtres aſſurent qu'il eſt enſeveli ches eux & proche d'eux*, &c. Voyla la ruſe & l'invention maudite du demon, qui a perdu tant d'ames, & qui les a precipitées dans un ſi grand abiſme d'erreurs, de ſuperſtitions, & d'idolatries. Mais c'eſt aſſes parlé des Japponois, venons à quelque autre choſe.

CHAP. III.

Du Raport de l'Idolatrie Indiene *avec la* Chinoiſe.

QUoyque l'Inde ſoit diviſée en pluſieurs Provinces, & quoyqu'elle ait beaucoup de Provinces qui ſont de ſa dependance, & qui luy ſont annexées: elles convienent toutefois en ce point, qu'elles ont preſque les meſmes ceremonies entre elles, dans le culte de leurs Dieux. Je remarque

que que quoyque ce peuple adore preſque une infinité de ſes fauſſes divinités, il fait neantmoins profeſſion particuliere de reverer le Soleil, & le feu; c'eſt prourquoy il inſtituë des ſolemnités pendant l'année à l'honneur de ce dernier, leſquelles ſont des preuves manifeſtes comme quoy il imite en cecy les Egiptiens, & les Perſes; puiſqu'à leur exemple ils obſervent les meſmes ceremonies qu'ils ont dans le culte de leurs Dieux, & qu'ils imitent de point en point tout ce qu'ils font dans leurs idolatries.

Tous ceux qui ont voyagé dans ces Provinces, nous aſſurent que toutes les Idoles, & les images qu'on voit dans ce païs, ſont les meſmes que celles des *Grecs*, & des *Egiptiens*, & que les habitans de ces contrées obſervent les meſmes ceremonies dans leurs ſuperſtitieuſes idolatries, que les nations que je viens de nommer. Ces pauvres abuſés ont une attache extraordinaire à rendre particulierement leurs reſpets, & leurs adorations à *Apis* qu'ils repreſentent ſous la figure d'une Vaſche ou d'un Bœuf, avec des grandes cornes, & qu'ils mettent dans tous leurs temples, comme auſſi; dans tous les portiques pour une plus grande marque de leur veneration. *Louïs Sachinus* marchand d'Avignon m'a dit avoir veu dans le Royaume de *Mogor*, dans l'endroit qui eſt l'imitrofe de *Bengala* un Bœuf d'une exceſſive grandeur, eſlevé au milieu d'un grand chemin, & dont les yeux n'eſtoient autre choſe que deux admirables *Scarboucles* ou deux grands Rubis enchaſſés dans cette Idole, leſquels rendoient cette beſte ſemblable à un ſoleil, ou à un autre aſtre du firmament. Il dit encore que ce meſme peuple n'entreprend jamais de voyage qu'aprés avoir offert des ſacrifices à ce monſtre, & s'eſtre rendu favorable cette vache, ou ce Bœuf par des offrandes, & des victimes qu'ils vienent luy preſenter. *Marc Paul Venitien* confirme ce-ci; lorſqu'il nous aſſure qu'il y a pluſieurs iſles, qui s'ont proche de *Bengala*, leſquelles ſont imbuës de cette meſme erreur: j'ay mis icy le ſens des parolles latines de ſon livre. *Tous les habitans du Royaume de* Var *ſont Idolatres, juſques l'à que quelques uns adorent un Bœuf, comme une choſe Ste. & Sacrée; c'eſt pourquoy leur maxime eſt de n'en tüer jamais pas un; que ſi quelqu'un vient à mourir, ils ſe ſaiſiſſent d'abord de ſa graiſſe pour en oindre leurs maiſons.* Il en dit preſque tout autant dans le chap. 28. en parlant de *Meliapor*, qui eſt la Ville de S. Thomas. *Lorſque ceux qui adorent le* Bœuf *doivent aller à la guerre, ils portent avec eux le poil d'un Taureau ſauvage, qu'il attachent au col de leurs chevaux; parcequ'ils ſont dans cette ſotte croyance qu'ils n'y a rien de ſi ſainct que cet animal, n'y de ſi avantageux pour leur conſervation.* Il dit encore dans le ch. 30. du meſme livre, ce qui ſuit. *Les* Laënſes *adorent le Bœuf, & s'oignent avec grande reverance d'un certain onguant qu'ils font avec les Os briſés & mis en poudre de ces animaux.* S'il eſt vray que ces nations *Barbares* ayent imité, & meſme ſuivi de bien pres les couſtumes des *Egiptiens*; ils n'ont pas moins pratiqué les maximes des *Grecs*; puiſque ſelon le ſentiment du P. Jean Lopes de la Societé de *Jeſus*, Procureur de l'Inde, & des Iſles Philippines, il faut avouër qu'ils ont parfaitement imité leurs façons de faire, & qu'ils ont (ſelon ce qu'il m'a dit à Rome) ſi exactement ſuivi l'exemple de ces Nations, qu'on les prendroit pour l'original de ce qu'elles repreſentent, & dont elles ne ſont que les ſimples copies. La ſecte des *Philippinois* dit ce P. eſt la meſme que l'idolatrie des *Romains*, & des *Grecs*; c'eſt à dire, qu'ils adorent *Jupiter & pluſieurs autres Dieux à qui ils donnent des noms conformes à leur langue, comme par exemple celluy de* Maglante *qui ſignifie lençant de tonnerre,* à Jupiter, *à cauſe que* Lente *veût dire foudre,*

Le culte d'*Apis* eſt encore en vigueur dans *l'Inde.*

On adore un *Bœuf.*

Marc Paul Venitien.

Laënſes adorent le Bœuf.

l'Idolatrie des Iſles *Philippines.*

foudre, & Mag *lancer. Ils appellent l'Atlas* Tomcon Langit, *c'eſt à dire colomne du Ciel ; parceque* Langit *veût dire le Ciel*, & Tomcon *colomne*, & *ainſi des autres. Ils ont encore leurs* Chams Eliſiens *qu'ils appellent* Calongdan, *qui veût dire Soleil couchant.* Ce qui nous donne ſujet de croire que l'Idolatrie des *Egiptiens* & des *Grecs* eſtoit parvenuë meſme juſques à l'extremité de l'orient: comme *Philoſtrate* l'a desja dit dans la vie *d'Appolonius.*

Θεῶν δὲ ἀγάλμασιν ἐν τυχεῖν φάσιν. Εἰ μὲν Ἰνδοῖς, ἢ Αἰγυπτίοις, θαῦμα οὐδὲν. Τὰ δὲ γε ἀρχαιότατα τῶν παρ᾽ Ἕλλησι, τό τε τῆς Ἀθηνᾶς τῆς Πολιάδος, καὶ τὸ τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Δηλίου, καὶ τὸ τοῦ Διονύσου, καὶ τοῦ Ἀμυκλαίου, καὶ ὅποσα ὅδε ἀρχαῖα. Ταῦτα ἱδρύεσθαί τε Ἰνδοὺς τούτους, καὶ νομίζειν Ἑλληνικῶς ἤθεσι. Φασὶ δ᾽ οἰκεῖν τὰ μέσα τῆς Ἰνδικῆς, καὶ τὸν ὄχθον ὄμφαλον ποιοῦνται τοῦ λόφου τούτου. Πῦρ τε ἀπ᾽ αὐτοῦ ὀργιάζουσιν, ὅ φάσιν ἐκ τῶν τοῦ ἡλίου ἀκτίνων αὐτὸ ἕλκειν. Τούτῳ δὲ τὸν ἡμνὸν ἡμέραν ἅπα ἐς μεσεμβρείαν ᾄδουσιν.

Appollonius Thianée chés Heroſtrate.

Appollonius *nous declare auſſi qu'il y a veu quantité de ſimulachres*, & *qu'il n'a pas eſté ſurpris de voir que les* Indiens *avoient les meſmes ſtatuës*, & *les meſmes Idoles que les* Egiptiens: *mais qu'il a reſté tout à fait eſtonné à la veuë des Dieux* Grecs, & *des anciennes figures de* Minerve, *de* Poliade, d'Appollon, *de* Deli, *de* Denis, d'Amiclée, & *de pluſieurs autres ſemblables, dont les ſtatuës ſont honorées dans* l'Inde *de la meſme façon qu'elles l'eſtoient parmy les peuples de la Grece. Ils diſent qu'ils cultivent le milieu de* l'Inde, *que ce tombeau eſt preſque comme le nombril, d'où ils tirent le feu ſacré qu'ils ſe vantent d'avoir receu des rayons du ſoleil; c'eſt pourquoy, ils ne manquent jamais de chanter un hymne preciſement à midy.*

La forme de vie des Brachmanes.

l'Hiſtoire Indiene de *Maffei* nous aſſeure qu'il n'y a point de difference des *Brachmanes* de ce temps à ceux de l'antiquité ; pour ce qui eſt de leurs façons de vivre, & de leurs oppinions; d'autant que les anciens, & les modernes, au raport du meſme Autheur & des pluſieurs autres, dont il eſt fait mention par *Damis* chés *Philoſtrate*. *Ils ſont profeſſion de ſuivre les dogmes*, & *les enſeignements de* Pithagore. *Ils s'adonnent beaucoup à la magie*, & *leur principal ſoin eſt de s'attacher à cet art diabolique de deviner. Ils ne d'orment qu'a terre*, & *ne ſe nourriſſent, que d'herbes, ils adorent le Soleil*, & *concervent avec grand ſoin le feu qui a eſté fait par l'ardeur des rayons de cet aſtre, leur couſtume eſt de faire mille prieres* & *d'obſerver mille ceremonies pour ſe le rendre favorable. Ils portent des cheveux*, & *ont des mithres en teſte ; enfin ils ont leurs Pagodes* & *leurs* ſtatuës Iſiaques, *ayant les pieds nuds*, & *eſtant reveſtus de robes de lin avec un baſton à la main, dont ils ſe ſervent pour s'appayer.* Voyla ce qui eſt propre aux ſeuls Preſtres Egiptiens, & ce qui leur convient uniquement. *Nicolas Contarenus* Venitien fait encore mention de ce-cy dans le livre qu'il a fait touchant le chemin des Indes. Voycy le ſens de ſes parolles que j'ay traduittes d'Italien en François. *On adore dans toute* l'Inde *des Idoles*, & *des Dieux, (c'eſt à dire des* Pagodes) *à qui on baſtit des temples ſemblables à ceux* d'Egipte, *leſquels ſont remplis d'images*, & *de toute ſorte de peintures, qu'ils adorent humblement avec des fleurs* & *des ramaux au temps*, & *au jour de leur feſte. Le ſtatuës de ces Dieux ſont d'or, ou d'argent, de pierre, ou d'hivoire, dont il y en a quelques unes qui ont ſoixante pieds de hauteur. La façon avec laquelle ils ſacrifient à ces figures, eſt tout à fait differente parmy eux ; d'autant que quelques uns ſe lavent dans l'eau claire, avant que d'entrer dans le temple, ſçavoir deux fois le jour, une fois le matin*, & *l'autre le ſoir. Les autres font des ſacrifices à leurs Dieux d'aloës ou d'autres ſemblables bois odoriferants.* Ce ſont les couſtumes que les *Brachmanes* obſervent encore aujourd'huy dans le Royaume *d'Indoſtan* ou des *Mogors*, où ils ſe plongent tous les jours dans le ſacré fleuve

Contarenus dans ſon itineraire Indien.

Les *Indoſtaniens* ſuivent encore l'Idolatrie des anciens *Egiptiens*.

fleuve du *Gange* comme dans un autre *Nil*, apres quoy ils prennent de l'eau & la jettent vers le Soleil, croyant marquer en cela (avec d'autres ceremonies qu'ils font) combien ils honorent cette divinité imaginaire, & avec quel reſpet ils la cheriſſent. Enfin le Pere Roth qui m'a racompté toutes les couſtumes de ces peuples, m'a dit tant de choſes, que je ne puis plus douter maintenant que ce pays ne ſoit une image parfaite des mœurs, & des actions des Egiptiens.

L'adoration des Demons.

Il ſe trouve encore des hommes dans les *Indes* qui à l'exemple des *Egiptiens* adorent le deteſtable *Tiphon*, ennemi du genre humain, luy rendent des honneurs extraordinaires dans leurs cultes & leurs Idolatries, & taſchent de ſe le rendre amy par beaucoup de ſacrifices, & en eſgorgeant à ſon honneur, & à ſa gloire des hoſties, & des victimes. *Louïs Barthema* fait la deſcription & le narré de toutes ces ceremonies dans le 2. Livre de *l'Inde*, au chap. 2. ainſi j'ay creu qu'il eſtoit neceſſaire de mettre icy le ſens des parolles italienes qui ſont dans ſon Livre, & qui „ ſont trés-bien à noſtre ſujet. Le Roy „ de *Calicut* eſt gentil, & il adore le de„ mon comme vous allés voir. Ils ad„ voüent qu'il y a un Dieu qui a creé, „ le Ciel, la Terre, & tout ce qui eſt „ dans l'univers, & diſent qu'il eſt la „ premiere cauſe de tout ce qui eſt pro„ duit dans le monde: Mais à meſme „ temps, ils ſouſtiennent que comme ce „ premier principe n'auroit pas de ſatis„ faction, s'il eſtoit obligé de juger les „ hommes (à ce qu'ils diſent) il a eſté ne„ ceſſaire d'envoyer un certain juge ſur „ la terre pour y rendre la juſtice, & „ pour recompanger ceux qui font bien, „ & punir ceux qui font mal: c'eſt pour„ quoy Dieu depute (ſelon leurs ſottes „ reſveries) un certain *Deumo* qu'ils ap„ pellent le Dieu *Tamerani*, lequel eſt „ conſervé dans la chappelle du Roy de *Calicut* dans la poſture que vous allés " voir. La chapelle dont nous parlons " eſt large de deux pieds en quarré & " d'une hauteur pareille à ſa largeur: elle " eſt fermée avec une porte de bois tou" te couverte & toute chargée de figures " des Demons qui y ſont repreſentés en " relief. Il y a un Diable de metail au " milieu de cette meſme chappelle, aſſis " ſur un ſiege de ſemblable matiere, le" quel a une triple couronne en teſte, " ſemblable à celle du Souverain Pontiffe " & à la thiare du Vicaire de *Jeſus Chriſt*. " Il porte outre cela quatre autres cou" ronnes, & a une grande geule avec qua" tre horribles dents, un nes affreux & " vilain, des yeux cruels, & terribles, des " mains crochuës comme celles d'un gri" fon, & des pieds ſemblables à ceux d'un " coq: deſorte qu'a voir ce monſtre, on " trouve qu'il n'y a rien de ſi eſpouvanta" ble ſur la terre ny dans le monde. Les " peintures qui ſont à l'entour de cette " chappelle ſont des repreſentations des " demons. Il y a aux quatre coins de ce lieu " infernal quatre Satans aſſis ſur quatre " ſieges, leſquels ſont poſtés chaſcun ſur " des flammes de feu au milieu deſquelles " on voit une grande quantité d'ames. "

Louïs Barthema.

l'Idole de *Calicut*.

La Chapelle Royale de l'Idole.

Le meſme Demon tient une ame " de la main droite qu'il devore, tandis " que de ſa main gauche il en prent une " autre de celles qui ſont au deſſous de " luy. Les Brachmanes, c'eſt à dire, les " Preſtres s'en vont tous les matins laver " cette Idole avec des eaux odoriſſerante" tes, & la parfument avec grand devo" tion, aprés quoy ils l'adorent humble" ment & luy offrent quelques fois (pen" dant la ſepmaine) des ſacrifices en cette " ſorte. Ils ont une petite table faite & " ornée en façon d'autel, laquelle a quatre " pieds de largeur, cinq de longueur, & " trois d'eſlevation de terre; Cette peti" te table donc, ou pour mieux dire cet " autel eſtant orné de roſes, de fleurs " & de pluſieurs autres ſenteurs, on l'ar" rouſe de ſang de coq, & on met ſur ce " meſme

Les ceremonies qu'on rend à cette Idole Diabolique.

,, meſme autel un vaſe d'argent rempli de
,, charbons ardants, avec beaucoup de
,, parfuns qu'on bruſle à l'honneur de ces
,, monſtres infernaux, apres quoy on prent
,, un encenſoir avec lequel on encenſe
,, tout au tour de ce petit autel, tenant u-
,, ne clochete d'argent en main qu'ils ſon-
,, nent aſſés ſouvant. Ils ont encore le cou-
,, ſteau d'argent avec lequel on a tué le
,, coq, dont ils trempent quelque fois la
,, lame dans le ſang de cet animal, la met-
,, tent enſuitte ſur le feu, & s'en ſervent
,, pour faire mille grimaces ſemblables à
,, celles des maiſtres d'armes, & comme
,, s'ils devoient s'eſcrimer avec quelqu'un;
,, deſorte qu'aprés toutes ces ſottiſes, ils
,, bruſlent ce ſang, cependant que les
,, chandeles de cire ſe ſont conſommées
,, en eſclairant de ſemblables impietés.
,, Le Preſtre, qui veuſt faire ce ſacrifice
,, met des bracelets d'argent à ſes bras, à
,, ſes pieds, & à ſes mains, leſquels font un
,, bruit extraordinaire, & porte un certain
,, pentacule à ſon col; deſorte que quand
,, il a pourveu à tout ce qui eſt neceſſaire
,, au ſacrifice, il remplit les deux mains de
,, bled, ſort de l'autel, & va à reculons les
,, yeux tournés vers le lieu d'où il eſt venu,
,, juſques à ce qu'il eſt arrivé prés d'un cer-
,, tain arbre où il jette ce grain le plus haut
,, qu'il peût, au deſſus de ce meſme arbre; ce
,, qu'eſtant fait, il retourne à l'autel pour
,, en oſter tout ce qu'il y a, & le deſpoüille
,, de tous ces ornements. Ce ſont les parol-
les de *Louïs Barthema*, ou pour mieux di-
te c'eſt le ſens veritable de ce qu'il en dit.

Ils adorent le feu.

Ils adorent encore le feu avec une ſinguliere veneration, comme eſtant; diſent-ils, un animal ſacré. Ils luy ſacrifient des enfans; & meſme par un excés d'aveuglement & de folie, ſe precipitent eux meſmes dans les flammes pour y eſtre conſommés; afin de mieux marquer leur eſtime & leur veneration à cet element indigne de cet honneur. Pour moy j'eſtime que ce peuple Idolatre, ne peût avoir receu cette deteſtable maxime que des *Perſes*, ou des *Chaldéens* leurs voyſins, leſquels avoient cette couſtume de le mettre dans des vaſes deſtinés à cet effet (comme nous avons deſja dit) afin de le conſulter touchant les choſes à advenir. Benjamin nous l'aſſure de la ſorte dans ſon itineraire par ces parolles Hebraïques dont vous verrés enſuite l'explication.

Benjamin dans ſon idolatrie.

לפני הבמה של בית תפלתם עמק גדול
ומדליקין כל ימי עולם שם אש גדולה
וקוראין אותה אלהותא ומעבירין בה בניהם
וגם משלין בתוה האש:

Ils offrent des ſacrifices à l'Idolatrie.

Devant l'autel ſacré des maiſons il y a une grande foſſe, dans laquelle il y a dépuis pluſieurs ſiecles un feu trés ardant, qu'ils appellent une divinité, au travers duquel ils font paſſer leurs enfans pendant la vie, & dans lequel ils precipitent ceux qui ſont morts.

Rabbinus parlant de ceci fait mention de la folle, mais admirable devotion de ce peuple aveuglé, qui ne croit jamais eſtre ſi ſaint que quand il ſe precipite au milieu de ces flammes, tandis qu'un nombre infini d'hommes & de femmes, qui ſont preſents à cet eſpectacle, jettent des cris d'applaudiſſement, & de joye pour donner courage à ce miſerable enragé qui ſe jette dans le feu, de ſouffrir conſtamment, & avec plaiſir la mort qu'il ſe donne luy meſme: ce qui me fait reſſouvenir de ce voyageur & de ce pelerin dont parle *Lucian*, lequel pour donner du plaiſir aux autres ſe donna la mort dans les jeux *Olimpiques*, & ſe bruſla ſoy meſme de ſon bon gré, pour acquerir ſeulement tant ſoit peu d'honneur & de gloire. *Benjamin* pourſuit de la ſorte. *Il y a des perſonnes des plus conſiderables d'entre eux, & des plus grands de ce païs, leſquels ſe ſacrifient eux meſmes, & ſe jettent dans le feu. La façon avec laquelle ils annoncent cette nouvelle à leurs parants, à leurs familiers, & à leurs amis, eſt celle qui ſenſuit. J'ay fait un vœu dans toute ma liberté, de me jetter tout en vie dans le feu; à quoy tout le monde reſpond avec des parolles de conioüiſſance, & d'acclamation:* O te felicem & Beatum! *c'eſt à dire:*

O Bienheureux & mille fois fortuné. Ainſi quand le jour de l'execution s'approche, on luy prepare un feſtin ſomptueux & un regale magnifique, enſuitte de quoy on le met ſur un cheval, s'il eſt riche, ou bien il va à pied, s'il eſt pauvre, & ſe rend enfin ſur le bord de la foſſe d'où il ſe jette en bas dans ces braſiers, tandis que ces parents ſe resjoüiſſent de ſa perte, qu'on ſonne des cloches, qu'on danſe, & que tout le monde eſt en feſte juſques à ce que le feu l'a toutàfait devoré, & que ſon corps eſt entierement conſommé par ces flammes. Mais afin (mon cher Lecteur) que tu ſçaches le ſujet pourquoy ce peuple prodigue ſi facilement ſa vie, & afin que tu connoiſſes ce qui les perſuade ainſi à mourir ſi conſtamment, & avec tant de joye, je veux mettre icy un action du demon, par laquelle tu connoiſtras evidamment ſa malice & ſa ruſe à les tromper.

Lorſque le troiſieſme jour s'approche, deux des principaux Preſtres s'en viennent dans la maiſon du Bruſlé, pour tenir ce diſcours à ſes heretiers: preparés la maiſon; parceque voſtre Pere doit venir aujoud'huy pour vous ordonner ce que vous avés à faire; ayant donc pris des teſmoins de la ville pour aſſiſter à la viſite qu'on leur a annoncée, il ſe trouve que le Demon paroit dans la meſme forme & avec les meſmes habits que le mort; ce qui oblige la femme, & les enfans de s'informer, & de luy dire ce qu'il pretend, ou ce qu'il veût, & de luy demander en quel eſtat il eſt dans l'autre monde, à quoy il reſpond, je ſuis venu à mes compagnons, & ils n'ont pas voulu me recevoir que je n'euſſe premierement ſatisfait à toutes mes debtes, & que je ne me ſois acquité de mes obligations à l'endroit de mes amis, & de mes familiers. Il partage donc ſes biens & ſes richeſſes à ſes heretiers; ordonnant tres eſtroittement de payer tout ce qu'il devoit, & de ſe faire payer tout ce qui luy eſtoit deub, que certains Advocats mettent par eſcrit, afin de s'en mieux ſouvenir: ce qu'eſtant une fois fait, le mort diſparoit pour ne revenir jamais plus. Voyla la noire tromperie, & le fallacieux enchantement dont le Demon ſe ſert pour tromper les gens, par le moyen de ſes Preſtres, qui par leurs magies infernalles font paroiſtre le Prince des tenebres dans cet eſtat; afin de maintenir le peuple dans l'erreur & l'aveuglement, & pour dire qu'il n'y a point d'autre nation dans le monde qui ait le meſme avantage que la leur, ny qui ſe puiſſe venter d'une pareille choſe. Ce ſont les diſcours de *Benjamin* qui ſont trés conformes à ce que *Marc Paul Venitien* en a dit, & qu'il a tiré des couſtumes des Perſes. Les Peres dont je vous ay desja ſi ſouvent parlé, nous aſſurent que ces deteſtables couſtumes ſubſiſtent encore dans le royaume *d'Indoſtan*, qui eſt dans l'Inde, & ils m'ont dit mille fois (eſtant venus de *Mogor* à *Rome* pour y faire l'office de Procureurs) que les femmes de ce pays ſe precipitoient dans le feu; lorſqu'elles avoient perdu leurs maris; afin de donner mieux à connoiſtre la ſincerité de leur amour, & la force de leur amitié; ce qu'ils ont veu eux meſmes pendant qu'ils faiſoient leur demeure à *Agra* Metropolitaine des *Mogors*. Mais d'autant que cette action eſt trop conſiderable, pour n'eſtre pas ſceuë, j'en feray maintenant le recit; afin qu'un chaſcun conſidere, & admire à meſme temps, dans quel eſtrange aveuglement ce peuple eſt enſeveli, & à quel point de folie le Diable les a reduits par ſes ruſes, ſes fineſſes, & ſes enchantements.

Les *Indoſtaniens* ſe jettent dans le feu pour ſe bruſler.

C'eſt une couſtume dans l'Inde, & dans les autres Royaumes voyſins que quelques femmes ſe bruſlent & ſe jettent dans le feu elles meſmes, aprés la mort de leurs maris, à cauſe du regret qu'elles ont de leur perte, ou à raiſon qu'elles s'ennuyent dans le monde, ou bien parcequ'elles ſont ſi ambitieuſes que de vouloir rendre leur memoire eternelle, ou meſmes, parcequ'elles aſpirent à une vie plus heureuſe, ou bien enfin, parcequ'elles ſont au deſeſpoir de l'abſance de leurs eſpoux, & qu'elles pretendent par ce moyen, aller à la com-

Admirable hiſtoire.

compagnie des Dieux pour y joüir d'un repos eternel avec leurs maris. Il y avoit en l'an 1661. une femme en *Agra* laquelle n'eſtoit pas ſeulement au deſſus du commun à cauſe des grands biens qu'elle poſſedoit, mais encore à raiſon de la nobleſſe de ſon ſang, & de pluſieurs belles qualités dont Dieu, & la nature l'avoient pourveuë. Cette femme disje, convoqua les petits Sacrificateurs des Brachmanes apres la mort de ſon Mari, & leur dit que ſon deſſein eſtoit de ſe conſacrer à Vulcain, & de s'offrir en ſacrifice par un effet de l'amour qu'elle avoit pour ſon eſpoux; ce qui pleût ſi fort à ces Preſtres infernaux, qu'ils commencerent à loüer la conſtance de ſon eſprit & la ſincerité de ſon amour: ce qui fût cauſe que ſans plus attendre elle executa ſes deſſeins comme vous allés voir.

Le triomphe funebre.

Le jour de cette triſte & funebre action eſtant venu, cette femme ſe reveſtit de ſes plus beaux habits, & prit tout ce qu'elle avoit de plus riche, comme l'or, l'argent, & les pierres precieuſes, qu'elle avoit comme enchaſſées ſur ſon habit de lin: aprés quoy elle monta ſur un cheval blanc, richement harnaché, & chargé de tout ce qu'elle avoit de plus beau, de plus rare, & de plus pretieux: cependant elle eſtoit conduite dans toutes les places publiques & dans tous les quarrefours de la ville, avec une pompe magnifique, & comme en triomphe, tandis qu'elle portoit un viſage gay, & qu'eſlevant tantoſt les mains en haut, tantoſt en bas avec une cymbale à la droite, & une pomme à la gauche, elle donnoit des preuves evidantes de la joye interieure de ſon cœur, & faiſoit connoiſtre à un chaſcun par ſes geſtes extraordinaires, que la rejoüiſſance de ſe voir ſur le point d'aller à ſon mari, & de ſe reünir enſemble, eſtoit extreme, & que ſon ame ne pouvoit pas ſe contenir n'y reſter dans les bornes de la moderation, & de la modeſtie: de ſorte qu'elle alloit ſe ſacrifier au demon de cette maniere, cependant que la troupe infernale des Sacrificateurs & des pleureuſes l'environnoient de toutes parts, & que tous enſembles avec elle (qu'on appelle *triomphante*) crient à plaine teſte, font des geſtes ridicules & des extorſions de corps capables de faire peur, rendent ce jour illuſtre par des ſemblables actions, & de pareilles grimaces. J'oubliois à dire qu'on n'entend rien de toutes ces voix confuſes & de tous leurs hurlements que ces mots *Ram Ram ſaltaè*, *Ram Ram ſaltaè* qui eſt autant à dire que *Deus Ram ſalva nos*, *Dieu Ram ſauve nous*: Voyla le funeſte & *Fanatique* triomphe avec lequel on conduiſoit cette miſerable dans tous les quarrefours & les places publiques de la ville, juſques à ce qu'eſtant venus au lieu où on avoit preparé un grand bucher composé de pluſieurs ſortes de bois riches, & odorifferants, elle deſcendit de cheval, & ſe prepara pour entrer dans ce feu, tandis que les Preſtres & les femmes loüees pour pleurer avec toute la populace croioient le plus qu'ils pouvoient; afin de l'animer d'avantage à ſouffrir conſtammant & genereuſement le martyre volontaire qu'elle avoit choiſi. Elle monte donc ſur ce throſne funeſte au ſon des cloches, où elle s'aſſit, comme ſi c'euſt eſté un char de triomphe, teſmoignant tousjours par ſes geſtes & la joye de ſon viſage la ſatisfaction interieure de ſon ame; apres quoy les Sacrificateurs mirent le feu à tous les coſtés de ce bucher avec des flambeaux composés d'un bois extraordinairement ſec, & d'une certaine matiere conbuſtible; afin d'ambraſer avec plus de facilité ce theatre qui devoit conſommer une matiere du Demon, laquelle fût premierement comme eſtouffée de la fumée, tandis (comme j'ay desja dit) que toute l'aſſemblée pouſſoit des cris de rejoüiſſance, & de

 joye,

joye, & qu'enfin cette victime de l'enfer ſe voyoit obligée de rendre ſon ame entre les mains des Demons, qui au lieu de la conduire dans les champs Eliſiens, comme ils ſe perſuadent, la menent dans les flammes eternelles, pour y continuer un ſupplice qui n'aura jamais de fin.

La folie des *Tartares.*

Nous liſons ches *Marc Paul Venitien*, que les Tartares ont la meſme couſtume; puiſqu'il eſt vray que ceux qui ont tendrement aymé leur Roy, ou qui ont eſté favoriſés par leur Prince, ſe jettent dans le feu qui doit conſommer ſon corps; afin d'y eſtre ambraſés avec luy, & d'avoir l'honneur, apres leur mort (comme ils croient) d'eſtre encore de ſa ſuitte, & d'en eſtre plus cheris & plus favoriſés, à raiſon de leur grande reconnoiſſance, & de leur inviolable fidelité; & il arrive ſouvant qu'il y a trente mille hommes, qui aveuglés de cette croyance, periſſent au jour des funerailles & des obeſeques du Prince.

CHAP. IV.

Des couſtumes, & des façons de faire des Brachmanes, *& comment la ſuperſtition des* Egiptiens *eſt venuë par le moyen des* Brachmanes *dans la* Perſe, *dans* l'Inde, *& dans les plus eſloignés Royaumes de* l'Inde & du Jappon, *& enfin de qu'elle façon elle s'eſt introduite dans ce païs par ſucceſſion de temps.*

IL eſt hors de doute (ſuivant le ſentiment *d'Herodote*, de *Pline*, de *Diodore*, de *Pauſanias*, de *Plutarque*, & des autres autheurs) qu'apres l'irruption de *Cambiſes* Roy de *Perſe* dans *l'Egipte*, qui arriva ſous l'empire de *Numa Pompilius* ſecond Roy des Romains, la ſageſſe des Egiptiens, qui avoit ſubſiſté plus de mille ans, finit miſerablement, & perit avec le gouvernement, & la monarchie de cet Eſtat; deſorte que ce Prince ne ſe fût pas ſi toſt emparé de ce grand Royaume, qu'à meſme temps les ſacrés ſimulachres des Dieux furent renverſés par luy, & les obeliſques furent miſes en poudre; qu'*Apin* le Dieu de l'Egipte, qui eſtoit un Boeuf ſacré, nourri dans un parc, fût tué par le meſme; que tous les Preſtres, & les *Hyeromantes* furent ou mis à mort, ou envoyés en exil; aprés que les monuments Hyeroglifiques furent devorés par des flammes. La choſe eſtant donc de la ſorte, il arriva que les Preſtres, & les Hyeromantes bannis, ne ſçachant quel chemin prendre pour leur ſeureté; parceque les ennemis occupoient tous les paſſages, ſe reſolurent de paſſer le *Golfe Arabique* qui eſt prés de *l'Egipte*; ce qu'ayant executé, ils arriverent enfin dans *l'Inde*, laquelle porte maintenant le nom *d'Indoſtan*, qui eſt l'endroit où l'on dit qu'*Hermes*, *Bachus*, & *Oſiride* furent autrefois; c'eſt là dis je, qu'eſtant arrivés aprés avoir reconneu que ces trois perſonnages avoient penetré juſques dans le fonds de ces regions, par les reſtes des villes qu'ils avoient baſties, & par les fragmants des ſepulchres qu'ils y voyoient encore; ils commencerent d'abord à proclamer leurs erreurs, & à eſtablir le culte des Dieux qu'ils reconnoiſſent dans leur païs, & que *Cambiſés* avoit entierement ruïné, & taſcherent d'eſtablir dans cette extremité du monde, ce qu'ils n'avoient pas peu faire pratiquer dans leur patrie, c'eſt à dire, de faire idolatrer par ce moyen, un peuple ſimple, & facille, lequel receut ſans beaucoup de peine la loy des *Hyeromantes* & embraſſa (comme je vous ay desja dit) les reſveries

Les Preſtres d'Egipte bannis de leur païs traverſent le *Golfe Arabique* & viennent dans *l'Inde.*

les

les ſuperſtitions, & les maximes diaboliques de ces ſortes de gens: ainſi cette Religion deteſtable prit enſuitte tant de pied, & s'enracina ſi fort dans l'eſprit des pauvres gens & du commun du peuple; que depuis ce temps là, il a eſté du tout impoſſible de l'arracher de parmy cette nation, ny de deſabuſer ces miſerables; au contraire, j'oſe dire qu'il ſemble que ces damnables maximes ont pris pied à proportion qu'elles ont vieilli, & qu'il eſt vray de dire qu'elles ont receu de l'accroiſſement à meſure que les années ont coulé, & que les ſiecles leur ont apporté de l'affermiſſement & de la ferveur: Car en effet je remarque que l'on adore pour le preſant la meſme *Vache* que les anciens *d'Egipte* adoroient ſous le nom *d'Apis*, & je vois qu'ils luy rendent leurs adorations avec tant de reſpet, & de zele, qu'ils croiroient ne pouvoir jamais entrer dans le ciel, s'ils n'avoient pas une queuë de vache entre les mains, lorſqu'ils rendent les derniers ſouſpirs de leur vie, & s'ils ne mouroient pas en cette poſture ridicule. Ils croient la *metampſicoſe*, ou la *tranſmigration* des ames d'un animal dans un autre, ce que les *Egiptiens* ont creu & publié les premiers dans le monde, ſi nous en croyons à *Horoſtrate* qui l'aſſure de la façon dans la vie qu'il a fait *d'Appollonius*; c'eſt pourquoy les *Brachmanes* ne mangent jamais de laict, de fromage, de beurre, d'œuf, ny de quoyque ce ſoit qui provienne des animaux vivants, de peur d'avaler (diſent-ils) l'ame de quelque grand *Heros*: Croyance qui n'eſt pas ſeulement receuë par toutes les Provinces, & les regions de *l'Inde*; mais encore dans le Royaume de *Camboya*, de de *Tunchin*, de *Laum*, de la *Concincine*, & qui s'eſt enfin malheureuſement introduitte dans toute la *Chine*, & dans tout le *Jappon*, rempliſſant tous ces grands & ces vaſtes Royaumes des Dieux, & de Deeſſes, & d'une troupe diabolique de toutes ces fauſſes divinités. Diſcourons un peu plus amplement de l'origine de toutes ces ſuperſtitions qui ſe ſont introduittes dans le pays dont nous faiſons la deſcription, & voyons d'où viennent toutes ces maudites couſtumes.

L'abſtinance Pythagoricienne.

Le premier Architecte, & le premier inventeur de toutes ces ſuperſtitions eſt un certain ſcelerat *Brachman*, lequel eſtant imbu des maximes, & de la doctrine de *Pithagore*, n'eſtant pas content d'en avoir publié les erreurs dans toute l'eſtanduë de ces Provinces, voulut encore adjoûter ſuperſtition ſur ſuperſtition, & fit un tel aſſemblage, & une rabſodie ſi ſotte & ſi ridicule de cette Religion, qu'il n'eſt pas au pouvoir de l'homme d'en faire le recit, ny meſme il n'eſt pas poſſible à la plume de les pouvoir déduire. Cet impoſteur a eu tant de bonheur dans toutes ces parties Orientales, & s'eſt rendu ſi illuſtre & ſi recommendable parmy ces Idolatres, que les *Indiens* l'appellent *Rama*, les *Chinois Xë Xian*, les *Japponois Xaca*, & les *Tonchinois Chiaga*. On dit que ce monſtre deteſtable eſt n'ay dans un lieu qui eſt au milieu de *l'Inde*, lequel eſt appellé par les *Chinois Tien Truc Gnoc*, & on dit qu'il eſt venu au monde de la meſme façon que les monſtres; c'eſt à dire contre l'ordre de la nature. Son hiſtoire ou du moins le narré qu'on fait de ſa vie nous apprent que ſa Mere creuſt en ſonge qu'elle enfantoit, mais que ce n'eſtoit pas comme l'ordinaire des femmes; parceque les autres portent des enfants & celle-cy ne donnoit au monde qu'un elephant blanc, & que ce n'eſtoit pas par la voye ordinaire mais en premier lieu par la bouche & enſuite par le coſté gauche: Voyla le ſujet pourquoy la fable de l'elephant eſt ſi fort en recommandation ches les Roix de *Sian*, de *Lai*, de *Tunchin*, & de la *Chine*. L'aveuglement de toutes ces nations eſt ſi grand qu'ils eſtiment mieux donner ou recevoir un de ces

l'Origine des ſuperſtitions eſtablies.

Xaca eſt le premier fondateur de l'Idolatrie dans *l'Inde*.

La fable de l'Elephant blanc.

ces animaux (pourveu qu'il ſoit blanc) que ſi c'eſtoit un Royaume, & ils s'eſtiment extremement heureux quand le Ciel leur fait cette grace que de leur offrir la rencontre d'un Elephant blanc : mais nous parlerons plus au long de cette matiere, & nous traitterons plus amplement de cette deification & de cette conſecration d'animal. Revenons à noſtre *Xaca*, & diſons qu'au raport de ces miſerables aveuglés, qui l'eſtiment ſi fort, la premiere action qu'il fit fût de commettre un crime, ſçavoir de tuer ſa Mere, laquelle en mourant leva les mains au Ciel pour luy en impetrer une autre, laquelle eſtant deſcenduë ſur la terre commença à le proclamer & le publier pour S. & à dire qu'il ny avoit point d'autre S. ſur la Terre, ny dans le Ciel que luy : aprés cela ce monſtre de la nature ſe retira dans l'endroit le plus ſecret d'une montagne extremement haute, où il inſtitua l'execrable Idolatrie qui a ſi fort regné du depuis dans toutes ces Regions Orientales, & où il inventa (à la ſollicitation du Demon) cette deteſtable maxime d'adorer les Diables, qui ſont les ennemis de Dieu, & de l'homme, & où enfin il receut les dogmes de ſon infernalle & mortelle doctrine. Les *Annales de la Chine* diſent que cet impoſteur ne fût pas ſitoſt ſorty de ce deſert ou de cette ſolitude diabolique, que d'abord il trouva dans ſa ſeule patrie (non pas par un coup du Ciel, comme ces eſcrivains diſent, mais par une invention du demon, & de l'enfer) plus
Xaca a 80 mille Diſciples. de 80 mille diſciples, dont il n'en choyſit que 500 la premiere fois, 100 la ſeconde, & dix enfin à la derniere; afin de pouvoir mieux les inſtruire dans ſes execrables maximes, aprés les avoir ſoigneuſement choiſis, comme eſtant les plus propres à preſcher ſes dogmes, les plus capables d'adherer à ſes ſentiments, & de luy ſervir de Conſeillers, ou de Secretaires fidelles de tous les crimes qu'il commettoit ou qu'il pretendoit commettre. La maxime de ce Scelerat fût d'ordonner à ſes diſciples, & de leur laiſſer par teſtamment en mourant, qu'ils euſſent à mettre au commencement de tous ſes livres ce ſeul titre, & cet *ἐπιφώνημα Pythagorique. αὐτὸς ἔφα*, c'eſt à dire, *Ipſe dixit*, *ſeu ſic libri nos docent*. *Il l'a dit*, *& ſes livres nous l'enſeignent de la ſorte*. Le deſſein de ce maudit n'eſtoit en donnant cet ordre, que d'oſter les diſputes, & d'empeſcher qu'on ne doutat pas de ce qu'il avoit dit ; & afin de perſuader à toute ſorte de perſonnes que ce ſeroit un crime de ne croire pas (comme il faut) ſes horribles blaſphemes & ſes deteſtables impietés qu'il a miſes dans ſes eſcrits, qu'on doit plutoſt eſtimer pleins d'abominations que de doctrine, de vilaines fables que d'hiſtoires, & de maximes infernales que de verités celeſtes. Celuy qui ſera curieux de ſçavoir toutes les particularités de cette matiere, liſe le livre du *R. P. Robert Noble* de la Compagnie de Jeſus, fondateur de la miſſion de *Madure* dans l'Inde Malabarique, & tres docte dans la langue & dans la genealogie des Brachmanes, que la ſcience & le zele du ſalut des ames rendent aſſés illuſtre, & il trouvera que ſon ouvrage, en ſatisfaiſant à ſa curioſité, luy faira voir que ſon autheur eſt rempli de doctrine, & que ſon œuvre eſt capable de tirer les ames du labyrinthe où elles ſe trouvent engagées. Les ſuperſtitieux obſervateurs, & les ſots eſcrivains des Brachmanes font mention de cecy dans leurs livres, & diſent que l'ame de *Xacan* a ſouffert 80 mille fois la metempſicoſe, & qu'elle a eſté pandant ces tranſmigrations dans les corps de 80 mille animaux de diverſe eſpece, & que la derniere qu'il a eu a eſté celle d'un Elephant blanc qu'ils appellent *Loham Hoe Laënſes*, & *Tranluan*, c'eſt à dire *Rota* ou *rouë*. Ils croient que cette tranſmigra-

P. Robert Noble Romain.

Xaca a ſouffert 80 mille tranſmigrations.

gra-

gration ne ſe fait qu'en punition de ſix fautes, & que quand le temps de cette penitence eſt expiré, ces ames ſont exemptes d'en ſouffrir jamais plus, & ſont receuës apres cela à la compagnie des Dieux, devenant enfin des *Pagodes*.

Une autre opinion de la metempſicoſe.

Quelques autres ſont plus exactes obſervateurs des loix de Pythagore, & croyent fermement que la tranſmigration des ames ſe fait dans cet ordre, qu'elles entrent dans les animaux conformement aux vertus, & aux vices, quelles ont pratiqué, comme auſſi ſelon les merites & les demerites qu'elles ont eu en mourant; deſorte qu'il faut que la Metempſicoſe ſe face conformement à la vie d'un chaſcun, & ſelon le terme Grec κατὰ τὴν ἀναλογίαν: c'eſt pourquoy, on dit que les Tirans entrent dans les Tigres, les Traitres, dans les Loups, les Luxurieux dans les Pourceaux, les Gourmands, dans les Chiens, que les Doux & les debonaires entrent dans les aigneaux, & les brebis; & qu'enfin les Roix ſont Metamorphoſés en Elephants. Ils ont bien ſi fort cette penſée que la choſe ſe fait ainſi, qu'ils ont compoſé des livres entiers de ces ridiculités: & je puis dire qu'il n'y a rien de ſi extravagant & de ſi ſot dans les *Metamorphoſes* d'Ovide, qui eſt un livre fait à plaiſir, qu'ils n'atribuënt à leurs *Heros* μελεμψυχουμθύοις, & parceque c'eſt l'ordinaire qu'une onde pouſſe l'autre, & qu'enfin par leur moyen on vient dans le gouffre & dans l'abiſme, il eſt arrivé auſſi qu'une fable a attiré l'autre, & que la ſuperſtition de la metempſicoſe a entraiſné apres ſoy une infinité d'erreurs qui ont fait une mer & un oceant d'impietés & de reſveries, juſques là meſme que les animaux, les quadrupedes, les oyſeaux, & les poiſſons ne pouvant pas ſuffire à leurs ſottiſes, en y mettant meſmes les inſectes, & toute ſorte de beſtes, ils ont eſté contraints, pour ſatisfaire à leurs foles & extravagantes imaginations, d'avoir recours aux plantes & aux creatures vegetantes, d'où eſt venu ce vilain, & cet infame mot de δενδρομελεμψόχοσις, qui nous apprent comme quoy (à leur advis) les hommes n'entrent pas ſeulement dans les animaux; mais encore dans les plantes, à l'exemple de *Daphis*, ſelon la fiction des fables & des metamorphoſes d'Ovide. Je laiſſe tout cela (comme eſtant indigne de l'homme) pour racompter icy ce qui arriva dans la *Cocincine* en l'an 1632. Le *P. Philippe Marin* nous apprend dans le livre qu'il a fait *de expeditione Japponica* que le vent fût ſi violent cette année, qu'il renverſa par terre un grand arbre, lequel avoit 80 coudées de longueur & dont la peſanteur eſtoit ſi lourde, que deux cens hommes ne pouvoient pas ſeulement le remuër. Ce qui donna occaſion de conjurer cette grande maſſe de bois d'avoir à dire ce qu'elle eſtoit, à quoy elle reſpondit, j'ay eſté un *Capitaine Chinois*, lequel ay eſté metamorphoſé il y a plus de cent ans en ce Tronc d'arbre comme vous me voyés, aprés eſtre venu pour annoncer la guerre à la *Cocincine*: deſorte que comme il ne s'eſt trouvé perſonne qui m'ait coupé, j'ay reſté expoſé aux ardeurs du Soleil, & aux injures du temps, & des ſaiſons; croyant touſjours neantmoins que jamais l'effort des vents ne pourroit rien contre luy, à cauſe que l'eſcorce luy ſervoit comme d'une cuiraſſe qui le mettoit à couvert de toutes les violances des orages. Cette fable ou pour mieux dire cette illuſion diabolique a eu tant de force ſur l'eſprit de ce peuple aveuglé, que lorſqu'ils trouvent des grands arbres, ils leur font preſent d'une eſcuellée de ris à chaſcun, qu'ils mettent au deſſus des racines: afin d'empeſcher (diſent ils) que l'ame de ces *Heros*, qui ſont metamorphoſées en ces troncs d'arbres ne ſouffrent point la fain, ny ne tombent pas dans la deffaillance par un trop grand jeune. Ce qui les oblige encore d'avantage à eſtre ſi

Fable ridicule.

ſenſibles à la compaſſion, pour le regard de ces arbres, c'eſt qu'outre la croyance qu'ils ont, qu'il y a des ames là dedans, ils ſe perſuadent que la reconnoiſſance les oblige d'en uſer de la ſorte; parcequ'ils ſe voient à couvert des ardeurs du Soleil & des exceſſiſves chaleurs de l'eſté par leur verdure, & par leur feüillage, quand la neceſſité de leurs affaires les oblige d'eſtre à la campagne.

Une plus ſage Philoſophie; quoyque tousjours ridicule.

Ceux qui ont une veuë plus ſubtile ou du moins qui raiſonnent moins ſottement que les autres, ou qui font eſtat d'avoir une Philoſophie plus ſpirituelle & mieux raiſonnée diſent, que l'homme ſe transforme reellement dans l'objet qu'il s'eſt imaginé, & qu'il a une fois conceu; de façon que toute ſorte d'action venant à ceſſer, il ne reſte plus de vie à l'homme; ce qui ne ſe doit pas entendre ſeulement de l'entendement, & de la volonté, mais encore de la puiſſance que la philoſophie appelle *cognoſcitive* ou connoiſſance, comme auſſi de l'apetitive, & de la phantaſtique. Ils adjoutent encore que quand l'homme eſt parvenu à cette haute eſleuation d'eſprit, qu'il eſt extatique, & qu'il eſt meſme reduit dans une certaine groſſiereté & ſtupidité qui le rend inſenſible, il paſſe d'abort pour eſtre bienheureux, & eſt mis au nombre des *Pagodes*. C'eſt pourquoy de ſemblables *Pagodes* (quoyqu'ils ne voyent, ny n'entendent, ny ne faſſent aucune fonction) eſtant comme des ſtatuës, ne reſtent pas d'entendre & de voir; mais d'une façon toute ſurnaturelle & divine qui leur eſt propre; parcequ'ils ſont abſorbés dans un certain raviſſement, & qu'ils ſont extaſe. Voyla la methode avec laquelle ils ont accouſtumé de reſpondre & de ſouſtenir la vie des Pagodes & de ces Idoles contre ceux qui les impugnent fortement. Je metray icy un exemple illuſtre de cette oppinion ſotte & ridicule de la metempſicoſe des *Chinois*, que j'ay leu, & que vous pouvés voir plus au long ches le *R. P. Bollandus* dans le bel ouvrage qu'il a fait de la vie des SS. Tome 1. le 15. du mois de Janvier chap. 4. & dans la vie du *Bienheureux Oderic Religieux de l'Ordre Seraphique de S. François*. Il dit donc que le *B. Oderic*, dont nous parlons, paſſant par *Camſanam*, qui eſt une ville du royaume de la *Chine*, fût ſollicité par un *Chinois* de venir voir une choſe extraordinaire, & de ſe donner un peu de temps pour conſiderer un ſpectacle inouy à tous les ſiecles paſſés; à quoy ce *Bienheureux Franciſcain* conſentit agreablement, croyant eſtre obligé d'avoir de la complaiſance pour un homme qui pretendoit luy donner du plaiſir. Il le conduit donc dans un monaſtere de certains Religieux que je croy eſtre des *Bonzes*; où ils ne furent pas ſi toſt arrivés, qu'un de ces Religieux porta deux grandes corbeilles pleines de toute ſorte de vivres dans un verger qui joignoit le jardin, au milieu duquel il y avoit une agreable petite montagne toute couverte d'arbres. *Oderic* entre avec le *Bonze*, lequel commença à ſonner une petite clochette, qu'il portoit tousjours avec ſoy, & d'abort il y euſt une ſi grande quantité de toute ſorte d'animaux, qui venoient à troupes vers cet homme, ſçavoir des *Chiens*, des *Chats*, des *Singes*, des *Chevres*, des *Pourceaux*, & pluſieurs autres eſpeces, qu'il y en avoit plus de trois mille, leſquelles ſans s'effaroucher nullement reſterent devant leur nourricier, juſques à ce qu'il leur euſt diſtribué leurs portions (ſelon la nature d'un chaſcun) qu'ils mangerent chaſcun en repos, & enfin juſques à ce que ce meſme *Bonze* ſonna encore derechef la meſme clochette qu'il leur avoit fait entendre pour les appeller: car pourlors, elles ſe retirerent promptement chaſcune dans ſa taniere & dans les lieux les plus ſecrets de la montagne. Un ſemblable ſpectacle cauſa un tel eſtonnement à *Oderic*, qu'il ne peût pas s'empeſcher de luy tenir ce diſcours. Mon frere! je voudrois bien ſçavoir quel

Un exemple admirable de la metempſicoſe arrivé au *B. Odoric R. de St. François*.

quel eſt le motif qui vous engage à nourrir tous ces animaux; & comment eſt-ce que vous avés peu rendre des beſtes ſi obeiſſantes à voſtre voix, & ſi promptes à vos ordres. Vous ſçaurés dit le *Bonze*, que ce ſont les ames des hommes illuſtres que nous nourriſſons icy par charité & pour l'amour de Dieu. Quoy dit *Oderic* ſeroit-il bien poſſible! que vous fuſſiés dans cette erreur, & dans ce dernier aveuglement, de croire que des brutes ſoient des ames. Ne ſçavés vous pas que les ames raiſonables ſont deſgagées de toute ſorte de matiere, & qu'elles ſont purement ſpirituelles; ſi vous le croyés, vous avés tort d'en uſer de la ſorte, & de croire une choſe ſi ridicule. Le *Bonze* reſpondit à cela les parolles qui ſuivent. Les animaux que vous voyés ſont le receptacle des ames des morts; deſorte que chaſcune de ces beſtes a l'ame d'un homme, ſelon ſa condition & ſelon l'eage que vous les voyés. Enfin *Noſtre Grand Oderic* tout ſurpris d'entendre de ſi horribles ſuperſtitions prit à attache de deſabuſer cet Idolatre, & reuſſit ſi bien par la force de ſes raiſonnements, qu'il ne ſçavoit que reſpondre, & n'euſt eſté que le demon avoit pris poſſeſſion de ſon cœur, & avoit aveuglé ſon eſprit (en ſorte que rien du monde ne peût le deſtacher de cette maudite ſuperſtition,) il l'auroit converti à *Jeſus Chriſt* & l'auroit mis dans le ſein de l'Egliſe. Ce bon S. ne pouvant donc rien gagner ſur cet eſprit obſtiné ſe contenta de finir la conferance par ces parolles: Non je ne croy pas que ce ſoit des ames; mais plutoſt j'eſtime que ce ſont des demons transformés en beſtes pour abuſer avec plus de facilité de la foybleſſe des hommes & de la ſimplicité des mortels, & pour damner ainſi miſerablement les images du Dieu vivant.

CHAP. V.

De la Religion ridicule des Brachmanes *touchant l'origine de l'homme.*

Ils confondent *Xaca* avec *Mercure Triſmegiſte.*

LEs Autheurs *Indiens* aſſurent que les *Brachmanes* tirent leur origine de *Cechian*, ou de *Xaca* dont nous avons desja parlé au titre precedant, que les *Arabes* appellent هرمز ou *Hormez*, & que ce peuple croit eſtre *Hermez Triſmegiſte*, & d'autres *Pythagore* ſans pourtant aucun fondement, quoyqu'il y ait quelque raport entre leurs dogmes & leurs maximes: car la doctrine de cet Impoſteur eſt ſi pleine de tant d'horribles & monſtrueuſes fables, & de tant de vilainies qu'on ne ſçauroit les lire ſans horreur; au reſte la confuſion de cet eſcrivain infernal dans ſes ouvrages & ſes eſcrits eſt ſi grande, que les ſectateurs meſmes de cette ſotte doctrine ny comprennent rien en la liſant, & ſont en peine de ſçavoir ce qu'ils en doivent croire. Je ſuis d'advis de quiter cette matiere pour prendre celle qui traitte du monde & de ſa creation, & comme cet un point de foy de la Religion de ces *Brachmanes*, & que les plus ſages d'entre eux mettent au nombre de leurs points fondamentaux de leur croyance: auſſi en faut-t'il traitter à preſant.

Les Dieux des *Brachmanes.*

33 millions de Dieux.

Les Dieux que les *Brachmanes* ſe ſont ſottement forgés ſont les trois qui ſuivent, ſçavoir *Bruma*, *Veſne*, *Butzen*, leſquels ſont les principaux & les maiſtres des autres, qui ſont au nombre de 33 millions. Toutes ces divinités que je vous ay desja dit eſtre ſubordonnées & dependantes de ces trois premieres, reconnoiſſent encore pour leur chef *Dimenderen*, *Seltan*, & *Bruma*. Ils racontent que tous les hommes ſont ſortis de ce dernier, comme eſtant le plus noble, & qu'il a produit tout autant de mondes qu'il a de parties conſiderables dans ſon corps. Ils ſouſtienent donc que le

Bruma le grand Dieu engendre les hommes differents ſelon la difference de ces membres.

le premier monde qui eſt au deſſus du Ciel a eſté fait du cerveau, le 2 des yeux, le 3 de la bouche, le 4. de l'oreille gauche, le 5. du palais & de la langue, le ſixieſme du cœur, le 7. du ventre, le 8 des parties honteuſes, le 9 de la cuiſſe gauche, le 10 des genoux, le 11. du talon, le 12 des doits du pied droit, le 13 de la plante du pied gauche, & le 14 enfin de l'air qui l'environnoit. La raiſon pourquoy ils ont inventé toutes ſes ſottiſes de la façon que vous venés de le voir, c'eſt, parcequ'ils ont creu qu'il y avoit quelque raport entre ces mondes & ces parties: en effet, ils ont dit que chaſque homme naiſſoit & ſortoit de ces mondes, conformement à cequ'il eſt, & ſelon l'ordre que je m'en va metre. Les premiers ſont les ſages, les ſçavants & les beaux eſprits; les ſeconds ſont les prudents; les troiſjeſmes les eloquants & les diſerts; 4. les fins, & les ruſés, 5. les gourmands & les goulus; 6 les ſplendides, les magnifiques, & les liberaux; 7 les ſordides, les infames, & les hommes de mauvaiſe inclination; 8. les luxurieux, les charnels, & ceux qui ſont addonnés à leurs plaiſirs; 9 les hommes de travail comme les artiſans, & ceux qui s'adonnent à l'agriculture; 10 les Jardiniers, & les Ruſtiques; 11. ceux qui ſont deſtinés à des ouvrages ravalés, qu'ils appellent *Pareas*, 12 les homicides les voleurs & les larrons; 13 les oppreſſeurs des pauvres; 14 les hommes qui ont un talent & un grace ſinguliere de ſçavoir faire toutes choſes: Voyla de la façon qu'ils depeignent leur grand *Bruma*, & comment il nous le font voir Pere de tant de Mondes, & de tant d'hommes ſi differents. L'aveuglement de ce peuple eſt ſi grand, qu'ils croyent infailliblement ce que je viens de dire; leur folie va encore ſi avant que de mettre de ſemblables peintures dans leurs temples, d'eſtre ſi ſuperſtitieux que de s'amuſer à la phiſionomie des tous ceux qu'ils voyent, & de croire enfin que ſelon les marques qu'un chaſcun porte ſur ſon viſage il eſt ſorti d'un tel ou d'un tel monde de *Bruma*, ce qu'ils taſchent de faire voir & de perſuader au monde le plus qu'ils peuvent par leurs inepties & leurs ſots raiſonnements. Je n'oublieray pas de mettre icy une de leurs plus grandes reſveries touchant ce ſujet. Ils diſent qu'il y a ſept mers dans le monde dont voycy les noms; la 1. eſt une mer *d'eau*; la 2. de *laict*; la 3. de *caillé*; la 4. de *Beurre*; la 5. de *ſel*; la 6. de *ſuccre*; la 7. de *vin*. Ce n'eſt pas tout, ils diſent que la mer d'eau a 5. Paradis, que celle de laict a pour partage les Religieux, & les Sacrificateurs qu'ils appellent *Jogues*, & celle-cy eſt nommée la gloire de *Siven*. La 3 a une gloire qui eſt dite *divenderen*, & celle-cy n'eſt que pour les perſonnes qui ſe plaiſent aux plaiſirs ſenſibles, materiels, & qui regardent le corps; la 4. a une gloire qui eſt intitulée de *Bruma* pour les heureux & les fortunés, la 5. a une gloire qui porte le nom de *Viſnu*, & celle-cy eſt pour les miſericordieux; la 6. qui poſſede la gloire de *Cuilaſan*, eſt pour les aumoſniers, & les liberaux; enfin la 7. qui poſſede la gloire appellée *Vajacandam*, eſt pour tous les riches & pour toutes les perſonnes qui abondent en toute ſorte de biens.

Il y a 7. Mers. La 1. eſt d'eau. La 2. eſt de laict. La 3. eſt de caillé. La 4. eſt de beurre. La 5. eſt de ſel. La 6. eſt de ſuccre. La 7. de vin.

Un des points fondamentaux de leur croyance eſt que tous ces lieux de delices, hors du premier, regorgent de toute ſorte de plaiſirs, chaſcun conformement à la nature de la liqueur qui les conſtituënt tels qu'ils ſe les perſuadent; & ſelon une certaine proportion harmonieuſe; de ſorte qu'à leur advis, ils arrivent dans cet eſtat de perfection que les *Grecs* appellent θεομόρφωσις & ſuivent ainſy pas à pas les maximes & la doctrine des *Egiptiens*; quoyqu'a la verité elle ſoit à deſmi corrompuë

Elementa Linguæ Hanscret

a i u re lre // ha ia ua ra la // nja ndda na nga ma

अ इ उ ऋ ऌ // ह य व र ल // ञ ण न ङ म //

jha ddha dha gha bha // ja dda da ga ba // kha pha txha ttha tha

झ ढ ध घ भ // ज ड द ग ब // ख फ छ ठ थ //

txa tta ta ka pa // xa kha sa

च ट त क प // श ष स //

Vocales ſunt quinq; (a i u re lre) अ इ उ ऋ ऌ quarum ultima vix eſt in uſu. Hæ vocales ut ſint Longæ vel Breves ita diſtinguunt

Vocalis Longæ आ ई ऊ ॠ ॡ Breves अ इ उ ऋ ऌ

Ex Vocalibus naſcuntur Diphtongi quatuor (e ei o ou) ए ऐ ओ औ e naſcitur ex a et i. Ex a et e naſcitur ei. Ex a et u naſcitur o. Ex a et o ſit ou

Conſonantibus conjungunt vocales hoc modo. V. G. ſit littera क cum Vocali Brevi. (kă kĭ kŭ krĕ klrĕ) क कि कु कृ कॢ Cum Longis hoc modo (kâ kî kû krê klrê) का की कू कॄ कॣ

Et ſic de aliis conſonantibus ex quarum uno facilè colligi poteſt quomodo vocales prædictæ copulentur ſingulis

Diphtongis ſic copulantur (ke kei ko kou) के कै को कौ

Conſonantes itidem copulantur inter ſe quandoq; nulla intercedente vocali: Illam enim, quæ Vocali privatur ſecundum Regulas, vocant Claudicantem, eámq; ſolam non ponunt ſed alteri ſequenti copulatam.

Sit pro Exemplo ब् Claudicans (bra bla bma bja bka bxa bsa bna) ब्र ब्ल ब्म ब्ज ब्क ब्श ब्स ब्न Et ſic de reliquis. Interdum contigit duas privari vocali, et ſic ambæ copulandæ erunt cum tertia ſequenti Sic (ktra stra tkma) क्त्र स्त्र त्क्म Et ſic de aliis

Sunt alia quatuor Litteræ quas copulatas vocant ſed in copulatione perdunt ſuam figuram (kſa guia dha xtta) क्ष ज्ञ ढ ष्ट

Elementa Linguæ Hanscret ſeu Brachmanicæ in India Orientali Literæ ſunt ſequentes

a i u re lre e ei o ou ha ia ua ra la nja ndda na nga ma

अ इ उ ऋ ऌ // ए ऐ ओ औ // ह य व र ल // ञ ण न ङ म //

jha ddha dha gha bha ja dda da ga ha Kha pha chha ttha tha xa Kha sa

झ ढ ध घ भ // ज ड द ग ब // ख फ छ ठ थ // श ष स //

chha guca dha xtta

क्ष ज्ञ ह्द ष्ट //

Primæ quinqꝫ literæ ſunt Vocales. Secundæ quatuor Diphtongi. Reliquæ omnes sunt Conſonantes. Vocales prout ibi ponuntur ſunt Breves ut in Longas tranſeant, ſic formantur

a i u re
आ ई ऊ ॠ ॡ

Vocales nunquam separatim ponuntur niſi initio dictionis alias ſemper mutata figura præcedenti Conſonanti combinantur.

Combinatio vocalis Brevis अ cum conſonantibus eſt ſequens.

a
अ Breve.

ha ia ua ra la nja ndda na nga ma jha ddha dha gha bha ja dda da ga ba

ह य व र ल // ञ ण न ङ म // झ ढ ध घ भ // ज ड द ग ब //

Kha pha chha ttha tha xa Ka sa txha gea dha xtta

ख फ छ ठ थ // श ष स // क्ष ज्ञ ह्द ष्ट

a
आ Longum ſic combinatur.

हा या वा रा ला // ञा णा ना ङा मा // झा ढा धा घा भा // जा डा दा गा बा //

खा फा छा ठा था // शा षा सा // क्षा ज्ञा ह्दा ष्टा //

i
इ Breve ſic combinatur cum consonantibus.

hi ii ui ri li nji nddi ni ngi mi jhi ddhi dhi ghi bhi ji ddi di

हि यि वि रि लि // ञि णि नि ङि मि // झि ढि धि घि भि // जि डि दि

gi bi Khi phi chhi tthi thi xi Khi si txhi gui dhi xtti

गि बि // खि फि छि ठि थि // शि षि सि // क्षि ज्ञि ह्दि ष्टि //

i
ई Longum

ही यी वी री ली // ञी णी नी ङी मी झी ढी धी घी भी // जी डी दी

गी बी // शी षी सी // क्षी ज्ञी ह्दी ष्टी //

par une infinité de ſuperſtitions, & d'erreurs.

J'ay dit que les autres Paradis avoient des delices conformes à la qualité de la liqueur qui les conſtituë, & qu'il n'en eſtoit pas de meſme du premier; parceque ſelon leur ſentiment, comme le ſouverain bonheur d'une ame bienheureuſe conſiſte à n'eſtre qu'une avec ſon Dieu, & à venir dans cette metamorphoſe agreable par un meſlange harmonieux qu'on puiſſe dire, elle eſt une meſme choſe avec la divinité: auſſi (diſent-ils) il faut advoüer que ce premier lieu de delices n'a pas beſoin de tous ces ſecours eſtrangers & ſenſibles, ny de matiere pour reſjoüir les bienheureux: parcequ'il y a quelque choſe de plus noble & de plus relevé que ces ſortes de divertiſſements: en quoy nous voyons qu'ils tombent dans les ſentiments des Grecs, qu'ils admettent leur ϑεομόρφοσις, & qu'enfin ils ſuivent pas à pas la doctrine, & les maximes des Egiptiens, qu'oyqu'à la verité ils l'ayent à deſmy corrompuë, pour ne dire pas preſqu'entierement perduë par une infinité de ſuperſtitions & d'erreurs qu'ils ont meſlé dans leur croyan-

Les Turcs admettent 7 mondes de plaiſirs.

ce. Je remarque que tout cela n'eſt pas fort different de la ϑεομόρφωσου des *Egiptiens*, dont j'ay desja traitté dans mon *Oedipe*, n'y de la foy des *Sarrazins* & des *Mahometans*, leſquels ne traittent ſi ſouvant de quoy que ce ſoit dans leur Cabale, que de ces ſept ſortes de mondes, & de plaiſirs de çette nature, qu'ils enferment en abondance, à leur avis.

La cabale des *Sarrazins* prend ſon origine de la doctrine des *Brachmanes*.

Au reſte, vous devés ſçavoir que les *Sarrazins* diſent dans leur Cabale, que le monde eſt eſtabli & affermi ſur la corne d'un Bœuf; les *Brachmanes* en diſent tout autant du ſerpent à mille teſtes que les Grecs appellent χιλιακεφάλω, avec cette difference pourtant, qu'ils diſent que ce Serpent, ou cet hydre imaginaire, n'eſtant pas ſuffiſante ny capable de ſouſtenir cette lourde maſſe de l'univers, n'y de porter elle ſeule le globe terreſtre, on luy donna pour ſecours huit elephans pour pouvoir ſupporter plus facillement une ſi extreme peſanteur, & un ſi grand fardeau: & parceque tous ces animaux ne pouvoient pas ſouſtenir tout ce que je viens de dire ſans un appuy, ils ont feint & ſe ſont imaginés cette reſverie; ſçavoir de leur donner pour fondement l'eſcaille d'une grande Tortuë de Mer, ſur laquelle ils ſe ſouſtienement, & laquelle enfin nageant ſur toute ſorte de mers, s'upporte, & ſert de marche pied à tous ces monſtres dont nous venons de parler.

La Fable.

Les autres ſont dans des ſentiments differents pour le monde & touchant ſon origine, leſquels ſans doute ne ſeront pas moins agreables à cauſe de leurs ridiculités que les premiers. Voycy leurs oppinions. Ils feignent donc que l'areigne eſt la premiere cauſe, & le premier principe de toutes choſes, & que la production de tout cet univers n'eſt rien qu'une filure de cet inſecte, lequel a filé ſes entrailles & ſon ventre; en ſorte qu'il a premierement produit les elements, en ſecond lieu les globes celeſtes: que c'eſt cette belle beſte qui gouverne tout par ſa ſageſſe & ſa providance, & que c'eſt elle enfin qui dirige toutes choſes par ſon pouvoir & ſa conduitte: ce qui doit durer juſques à la fin des ſiecles, laquelle n'arrivera jamais (ſelon leur ſentiment) que quand ce inſecte venimeux retirera dans ſon ventre, & remettra dans ſon corps tous les filets qu'il en avoit ſorti; car pourlors tout ſera deſtruit, & le monde ne ſubſiſtera plus que dans le ventre d'une areigne. J'ay mis icy toutes ces ſottes reſveries; afin que ceux qui ne ſont pas dans ces erreurs (voyant l'aveuglement de ces peuples) conçoivent un ſentiment de reconnoiſſance envers Dieu qui les a retirés de toutes ces reſveries, & afin de les obli-

Les *Brachmanes* croyent qu'une *Areigne* eſt l'origine du monde.

ger à chanter mille actions de graces à noſtre Createur, & à noſtre divin Sauveur, de ce qu'il a eu tant de bonté pour nous, que de nous donner ſa lumiere & ſa grace par preferance à un nombre infini de peuples qui croupiſſent & qui ſe damnent dans la croyance de ces erreurs & des ces abſurdités.

CHAP. VI.

D'une autre fabuleuſe Doctrine des Brachmanes, *ſçavoir, des dix Incarnations de Dieu que croyent les Gentils Indiens, qui ſont tant au deça qu'au delà du* Gange.

IL eſt evidant que les *Brachmanes* qu'on appelle autrement *Gymnoſophiſtes*, eſtoient autrefois ſi fort adonnés à l'aſtrologie, & ſi ſçavants en toute ſorte de magie, qu'on n'en pouvoit pas trouver de ſemblables dans le monde. C'eſt le teſmoignage que nous en a donné *Heroſtrate* dans la vie *d'Appollon Thyanée*, lequel nous aſſeure que leur reputation, pour ce ſujet, eſtoit ſi grande dans l'univers, que pouſſé d'un deſir extreme de les voir, ſe mit en chemin & entreprit un penible & long voyage pour ſatisfaire à ſa damnable curioſité, qui ne l'avoit engagé à ces dangereuſes courſes que pour devenir docte en magie, & ſe rendre maiſtre dans une ſcience infernalle & diabolique: voyla le ſujet pourquoy il traverſa la *Perſe*, & vint enfin juſques dans *l'Inde*, où il alla voir le Roy *Jarchan* fort renommé pour ces matieres; ce Prince voulant adoucir la fatigue de ſon voyage creut, ne pouvoir pas luy faire un plus beau preſant que de luy donner les ſept planetes gravées ſur des pierres qu'il croyoit eſtre d'une grande vertu, & qui n'avoient pourtant qu'une force diabolique; ce qui fût cauſe qu'il s'adonna avec tant de ſoin à tous ces dogmes pernicieux qu'il y devint ſçavant, & commença à les publier par tout, & d'en eſtre le fauteur: On n'a qu'a voir ce qui en a eſté eſcrit, & ce qu'on en voit preſentement pour juger qu'il n'y a point de difference entre les *Brachmanes* du temps paſſé & ceux qui ſont à preſent. Il y a deux ordres de ces meſmes *Brachmanes* encore aujourd'huy dans les *Indes*. Le premier eſt de ceux qui veulent eſtre ſages, & qui vivent prudamment & politiquement. L'autre eſt celuy des *Jogues* qui reſtent dans les deſerts & qui y vivent à la mode des anciens Gymnoſophiſtes qui eſtoient tous nuds, & qui s'adonnoient extraordinairement à la ſcience des enfers & des demons. Si vous conſiderés la vie de ceux-cy, quand à ce qui concerne le dehors, vous la trouverés tout à fait auſtere & rude: mais ſi on obſerve l'interieure, on remarquera que ce n'eſt qu'hypocriſie, & qu'une ſentine de vices, & de pechés.

Appollonius Thyaneus.

Les diverſes ſectes des *Brachmanes.*

Comme le demon eſt un abyſme de malice, il ne faut pas s'eſtonner s'il eſt tousjours inſatiable, s'il n'eſt jamais content dans l'exerciſſe de ces meſchancetés, & s'il n'eſt pas ſeulement ſatisfait d'avoir abuſé & d'avoir aveuglé les anciens Gentils par ſes enchantements & ſes ruſes d'eteſtables; mais encore en ce que ſon attentat le porte à cette extremité de rage contre Dieu, de vouloir meſler les choſes ſaintes avec les profanes pour un plus grand meſpris de Dieu, & de ſa loy; puiſque ſon eſprit obſtiné ne ſe nourrit & ne ſe plait qu'à ces deteſtables pratiques. Ce Prince des tenebres voulant encore porter ſon audace juſques à l'incarnation du Verbe, a bien oſé meſler mille fables honteuſes à un ſi ſaint, & ſi ſacré miſtere que celuy de la conception & de la naiſſance *de Jeſus Chriſt*, & de faire mille commentaires ridicules, & mille metempſicoſes abſurdes, leſquelles ont

ont ſi fort groſſi dans la ſuitte du temps, qu'ils ont produit un monſtre & un compoſé d'erreurs le plus deteſtable qu'on puiſſe jamais voir. Vous en reconnoiſtrés quelque choſe par les 10. incarnations de Dieu dont ils parlent, ſans que je m'amuſe à vous entretenir de toutes les autres reſveries de cette nature, que le R. P. Henry Roth miſſionaire infatigable de *Mogor* m'a racompté, comme eſtant tres ſçavant dans la langue *Brachmanique*, & tres docte dans tous les points principaux de leur doctrine; parceque je n'aurois jamais fait; c'eſt pourquoy je m'attache à celle-cy que ce bon Religieux m'a dit, & dont il a inſtruit tous nos Peres; afin qu'on prit ſoin de refuter ces impoſtures, & de donner le moyen à tous nos miſſionaires de pouvoir, nonſeulement deſabuſer, mais encore confondre les *Brachmanes* qui ſont imbus de ces oppinions. Comme donc c'eſt une matiere aſſés curieuſe, il m'a ſemblé qu'elle meritoit d'eſtre propoſée; c'eſt pourquoy je la mettray icy dans les propres termes que le P. Roth dont nous avons parlé, la expoſée dans ſes eſcrits que j'ay traduit en noſtre langue pour une plus grande commodité du Lecteur.

10 Incarnations de Dieu.

Les dix fabuleuſes Incarnations de Dieu que croient les Gentils Indiens, qui ſont tant au deça qu'au de là du Gange,

Selon l'interpretation du P. Henry Roth.

Le ſentiment des *Brachmanes* touchant l'incarnation de la ſeconde perſonne de la tres S. Trinité.

Ils diſent en general que la ſeconde perſonne de la Saincte Trinité s'eſt incarnée 9 fois, & qu'elle ſe doit encore incarner pour la dixieſme.

Les perſonnes de la Sainte Trinité ſont Brahma, Bexno, Mahex. *Ils diſent que ces trois ne font qu'un ſeul en une nature, qu'ils appellent de divers noms, ſçavoir* Achar, *c'eſt à dire (Immobile)* Paramanand *(Paiſible ou en repos)* Paramexuar *(Souverain Dieu) ou* Eſtre *& autres ſix cent noms qu'ils attribuent à ce meſme eſtre.*

La foy abſurde & ridicule des *Brachmanes.*

Ils expliquent ces trois perſonnes de la façon que vous allés voir. Le Brahma *c'eſt la nature & l'eſſence de cet eſtre ſupreme, Dieu.* Berno *eſt ſon appetit concupiſcible, &* Mahex *ſon iraſcible. Selon* Brahma, *il eſt en toutes les creatures, ſelon* Bexno *il eſt le Conſervateur de tous les eſtres; & ſelon* Mahex *il en eſt le deſtructeur; d'où vient qu'ils diſent que la mort, & la corruption ſont ſes ſerviteurs, & ſes valets. Enfin ils diſent que tout conſiſte en* Samext, *&* Beaxt, *c'eſt à dire dans le general, & le particulier. L'univerſel eſt l'eſtre ſupreme de Dieu en ſoy, & le particulier eſt la nature meſme, diviſée en ſes parties differentes, & en ſes diverſités: c'eſt pourquoy ils concluent, qu'il ny a point de diſtinction generique ny ſpecifique entre les eſtres creés: mais que c'eſt le meſme eſtre & la meſme nature participée par tous les individus, leſquels prenent diverſement des formes, & des figures, comme l'un celle de l'homme, l'autre celle d'une pierre, ou d'un arbre, & ainſy du reſte.*

Ils diſent que la matiere, reveſtuë de toutes particules divines, n'eſt autre choſe que la deception & la tromperie; c'eſt pourquoy ils appellent la meſme nature divine Ram, *c'eſt à dire* joüant.

Ils expliquent l'incarnation de cette nature, & de ce Dieu de la ſorte. Il prent la plus grande particule, & ſe reveſt de la matiere qu'ils diſent eſtre compoſée des 5. Elements. Ils ſouſtiennent que c'eſt par elle comme par un inſtrument qu'il manifeſte ſes attributs plus qu'en pas un autre eſtre ordinaire & commun, lequel a une plus petite portion de cette matiere. Il faut avoir recours à des plus longs commentaires pour pouvoir expliquer, & pour pouvoir racompter les fictions, & les reſveries de tous ces aveuglés Gentils; c'eſt pourquoy explicons les plus au long.

J'explique maintenant les Incarnations en particulier.

La premiere eſt de Naraen, *ou Prince des hommes.*

La

La ſeconde eſt Ramchandra.

La troiſieſme eſt Machautar, *c'eſt à dire* Poiſſon.

La quatrieſme eſt Barahautar, *ou* Pourceau.

La cinquieſme Narſing, *ou* Homme-Lion.

La ſixieſme Dahſer, *ou dix* teſtes.

La ſeptieſme Jagarnath, le Seigneur du monde.

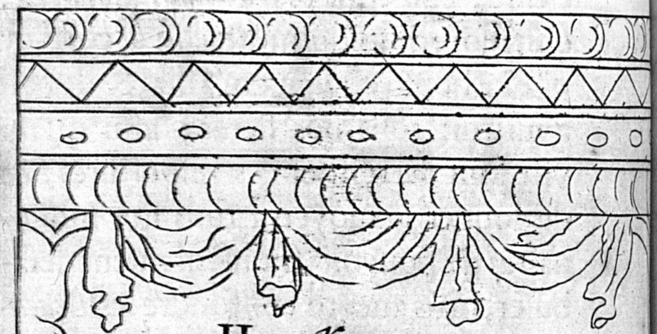
La huictieſme Crexno, Noir.

La neufvieſme Bhavani.

La dixieſme Har.

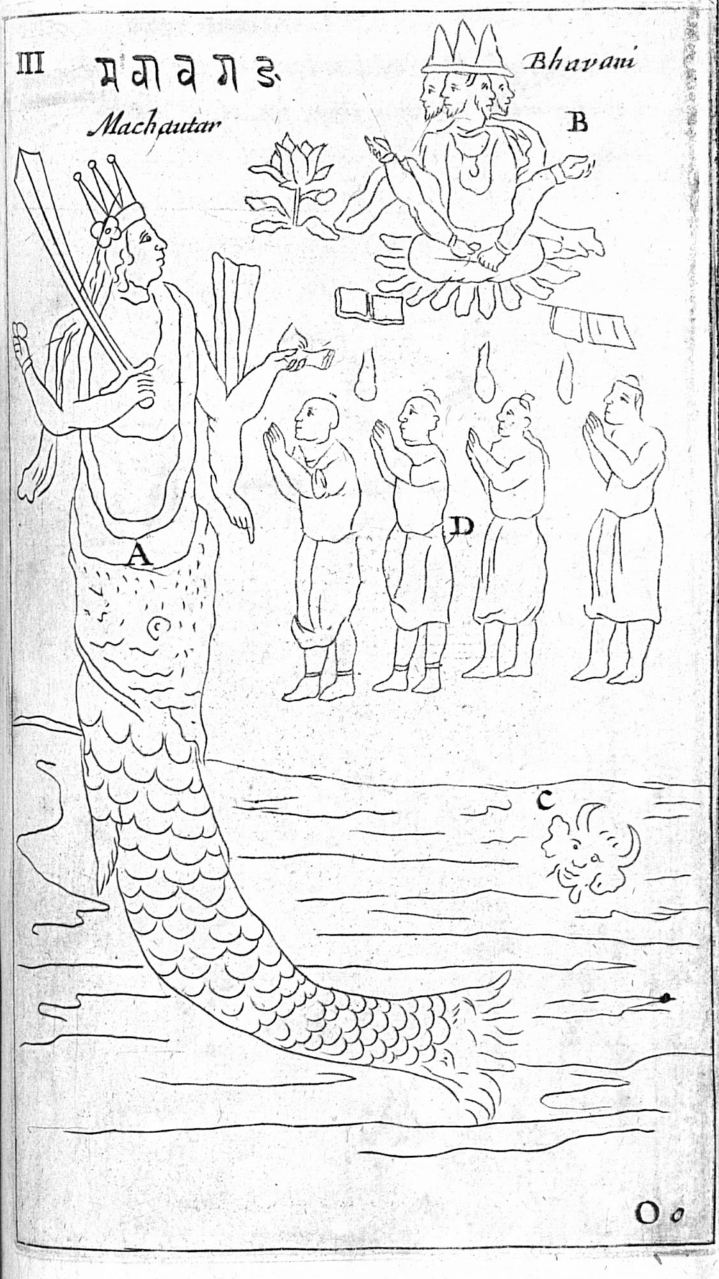
I. *Nareen.* Nareen *a eſté le premier fils de* Jagexuar *qui eſt la meſme choſe en noſtre langue que Seigneur du monde. Ils feignent que ce* Nareen *a eſté ſi fort, qu'il a tué d'un ſeul coup d'eſpée, qu'il tient en ſa main, mille elephants. Il eſtoit toujours preſent à tous ceux qui l'invoquoient & le ſervoient; c'eſt la meſme figure que celle que ces Idolatres ont dans leurs livres.*

Le ſecond eſt Ramtzandar *fils de* Bal, *qu'ils diſent eſtre la puiſſance, & la force.* II. *Ramtxandar.* *Son frere qui s'appelloit* Laxtman *eſtoit un ſoldat ſi fort qu'il donna la mort, & perça à jour mille hommes d'un ſeul coup de fleſche. Le* Ramtzandar *eſtoit fort pacifique & fort doux; auſſi ne ſe ſervoit-t'il pas d'eſpée; parcequ'il avoit tout ce qu'il deſiroit en diſant une ſeule parolle. Il n'eſt venu*

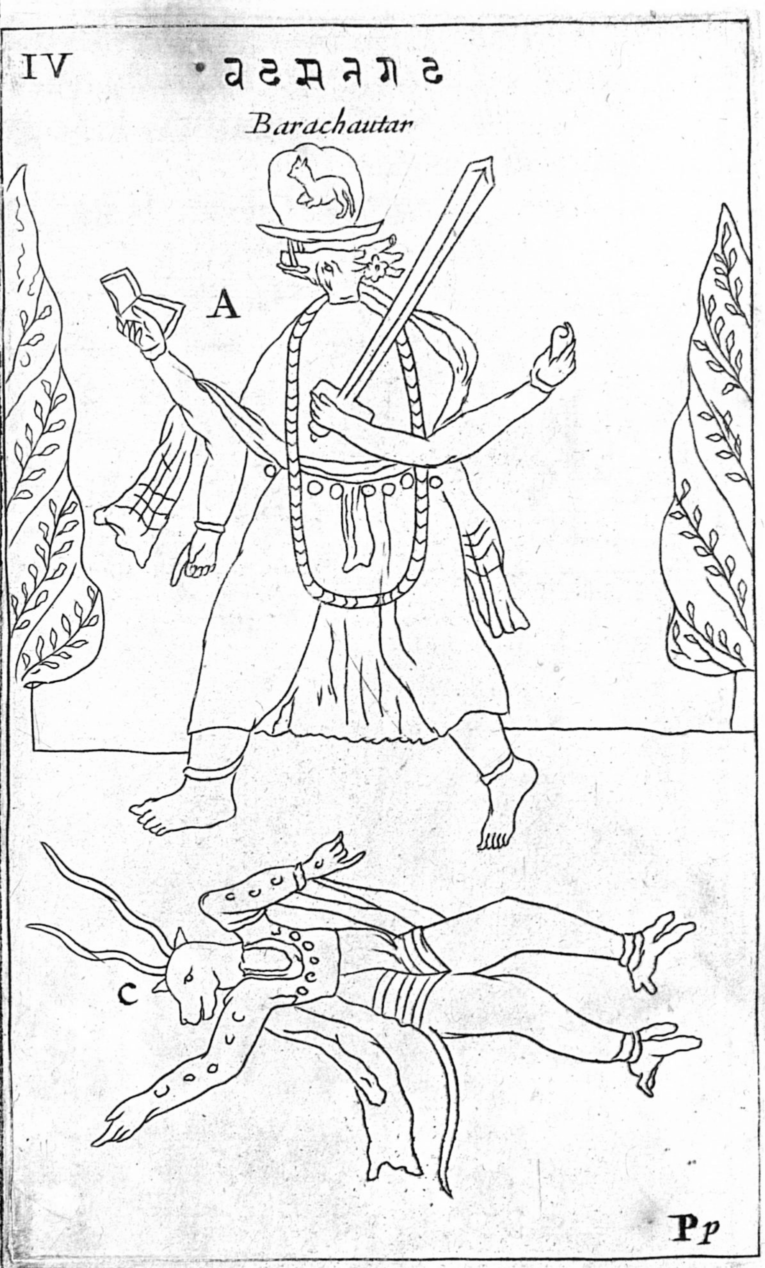


dans le monde que pour le delivrer de la tyrannie des Geants qui l'opprimoient. Il naſquit à minuit, & pourlors on vit que le Ciel fit pleuvoir des fleurs ſur le lieu de ſa naiſſance, & que l'air fit entendre un concert har-

harmonieux de voix pour marque de ſa joye. Il a donc deſlivré le monde des Geants qu'il tuoit par le moyen de ſon frere, en quoy nous voyons, ſous une obſcure figure, l'image de Jeſus Chriſt.



A. Ἰχθυομόρφωσις.
B. *Bhauanti* τετρακέφαλος· καὶ τετραβραχίων.
C. La teſte coupée de *Bhavanti*, changée en celle de Bœuf appellée en Grec ἀνθρωπομόρφου.
D. Le culte & les ceremonies avec leſquelles on adore ces faux Dieux.



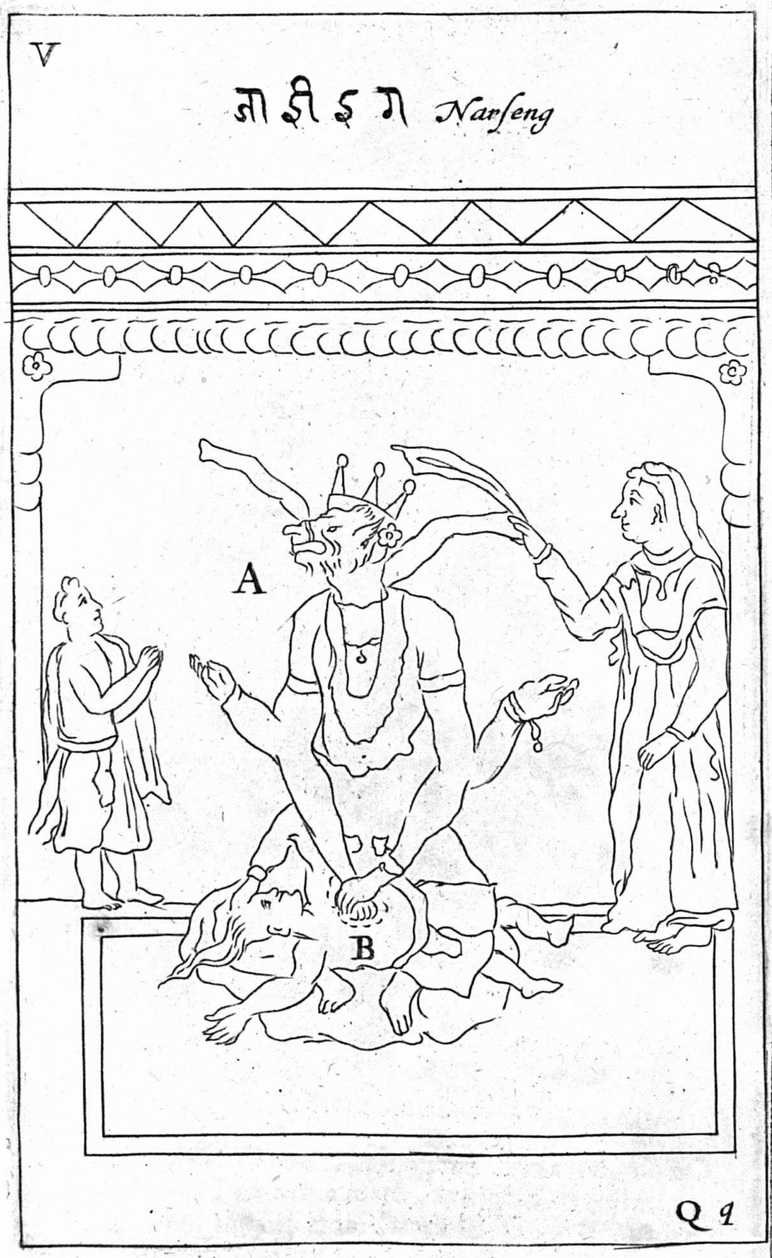
A. *Barhautar.*
B. Il eſt tué par la main de Dieu changé en Pourceau.

III. Matxautar. *Il faignent ce qui ſuit de ce troiſieſme qu'ils appellent* Matxautar. *Il arriva un jour que la Deeſſe* Bhavani *alloit au bain accompagnée de quatre ſervantes; qu'un certain Geant nommé* Bhenſaſer, *la ſuivit pour l'atrapper: mais que pour lors Dieu prenant la forme d'un poiſſon ſortit de l'eau & emporta la teſte du Geant: voyla pourquoy ils repreſentent ſa figure de la ſorte.*

IV. Barhautar. *Le quatrieſme eſt* Barhautar; *Auparavant que celuy-cy parût dans le monde, un certain Geant nommé* Harnacaſs *regnoit dans l'univers, & commandoit à toute la terre ſans que pas un luy oſat diſputer cet Empire; celuy-cy avoit la teſte d'un Cerf & ſon halaine eſtoit ſi mauvaiſe, qu'elle tuoit les hommes, & entraiſnoit aprés ſoy les montagnes: mais Dieu prenant la forme d'un ſanglier combatit pendant 12. ans ce Cerf & ce Geant, & le vainquit enfin, en luy donnant la mort.*

V. Narſeng.

Le cinquieſme porte le nom de Narſeng. *On dit que celluy-cy eſt nay pour corriger l'impieté du monde contre la divinité. Ils raportent une hiſtoire tout à fait ridicule ſur ce ſujet: Ils diſent donc que le fils d'un certain Capitaine ne caſſoit, pandant toute une nuit, d'avoir le nom de Dieu à la bouche, & de dire ſans ceſſe* Ram Ram. *Son Pere qui ne pouvoit pas ſouffrir de ſemblables diſcours, le corrigea le mieux qu'il peût: mais*

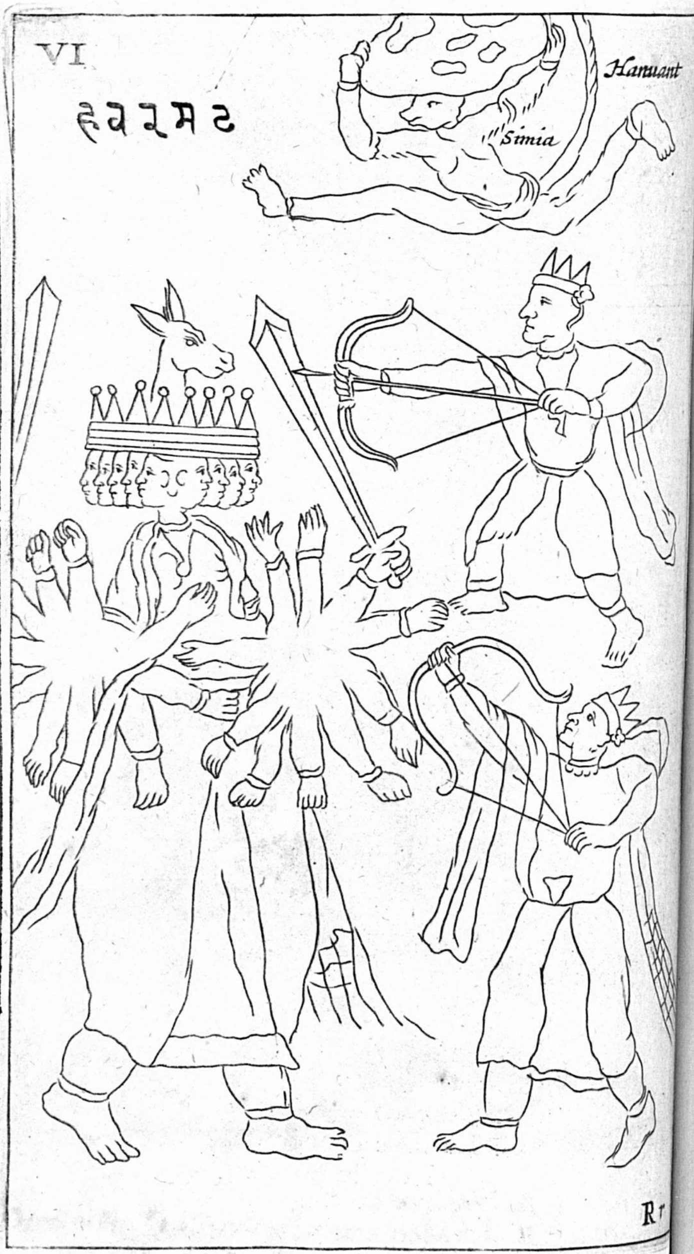


A. *Narſeng.*
B. Le fils du Roy eſt mis à mort & ſon ventre eſt deſchiré.

voyant que cela n'avançoit point, & que ces advertiſſements ſalutaires ne ſervoient de rien, ſe mit en telle furie qu'aprés l'avoir rudement battu, il l'attacha à une pilier, & à meſme temps Dieu ſe changea en colomne, & prit la forme d'un homme & d'un Lion, *lequel ouvrit le ventre de ce Capitaine, apprenant au monde, par la mort de cet homme, qu'il ne faut jamais reprendre ceux qui loüent & ſervent Dieu. Voyla l'odre de la figure.*

VI. Dahaſar.

Le ſixieſme porte le nom de Dahaſar. *On luy donnoit dix teſtes d'hommes, leſquelles ne vivoient pas; On dit qu'il tient*

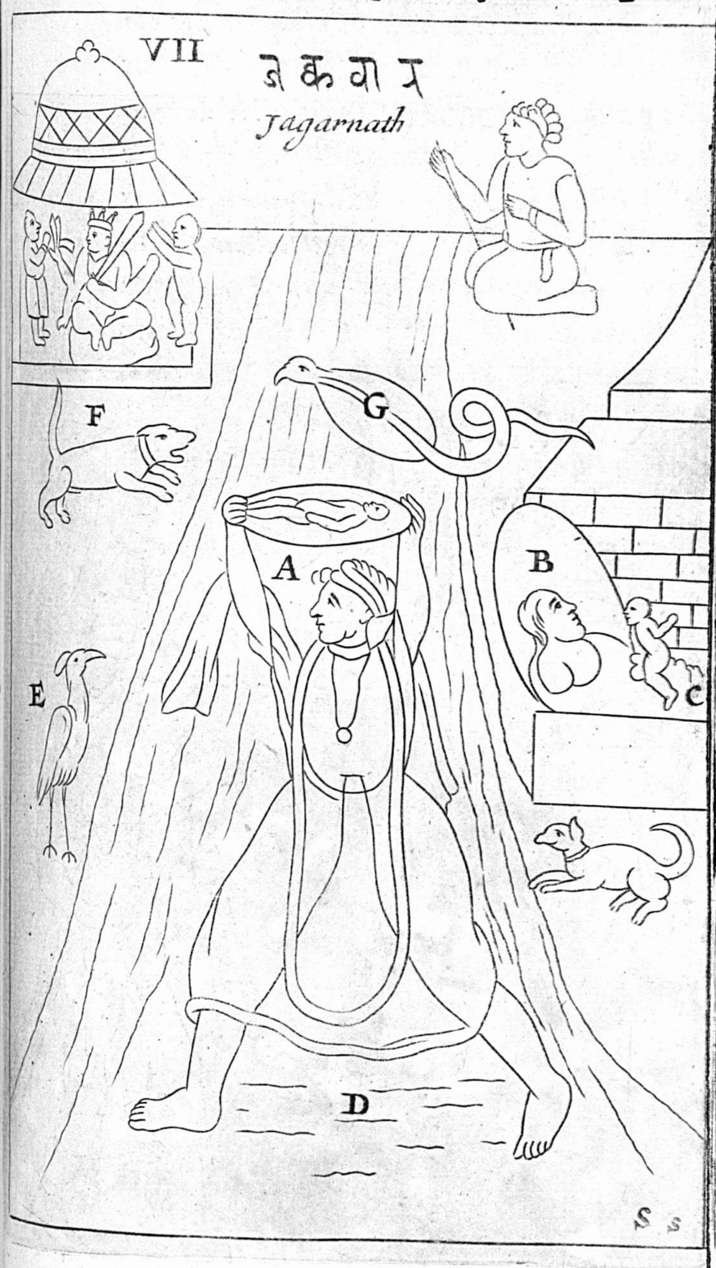


la mort enchaiſnée dans ſa maiſon, que le vent luy ſert, & luy obeït; Qu'il eſtoit le Seigneur de Zailani, *où il avoit fait baſtir une fortereſſe. Enfin c'eſt leur croyance que* Latxman, *frere de* Ramtxander, *ſe mit en eſtat de luy oſter la vie, c'eſt pourquoy il prit avec ſoy ce ſinge ſi renommé*

&

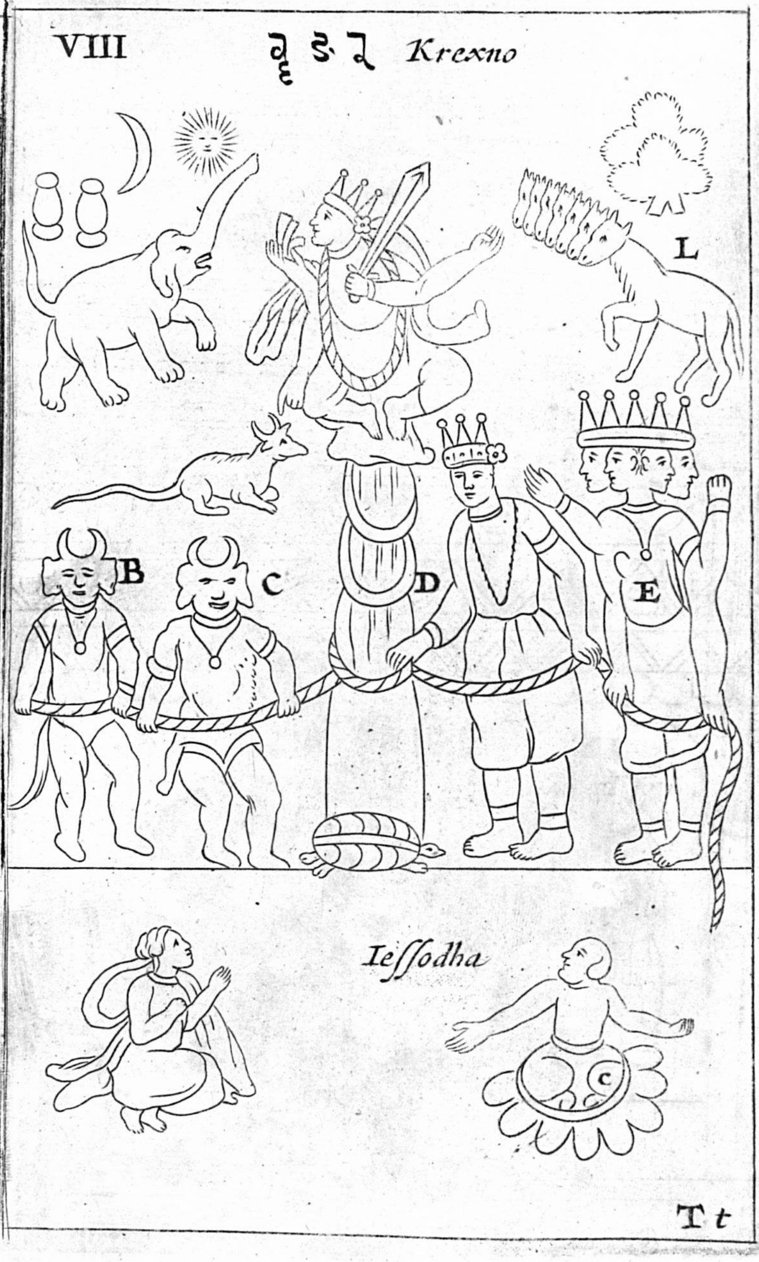
& ſi celebre, appellé Hanuant; *afin que ſi par occaſion il venoit à le manquer*, Hanuant *vint à l'aſſomer à coups de pierre. Enfin ils diſent que* Laxtman *le tua d'un coup de fleſche, qu'il darda à la teſte de l'aſne comme vous le pouvés remarquer dans la figure que vous voyés.*

VII. *Jagarnath.* *Le ſeptieſme s'appelle* Jagarnath. *Celuy-cy ayant entrepris de faire changer de*



A. *Jagarnath.*
B. La Mere engendre ſon fils C. d'un œuf.
D. La Mer entre l'Iſle *Zeilan*, & *l'Inde*.
E. F. G. Ibin, le Chien, le Dragon deſquels il avoit pris la forme, & la figure.

place à tout le monde, & ayant chargé pour cet effet cette lourde maſſe avec ſes habitans ſur ſes eſpaules: il ſe trouva que le fardeau fût trop peſant pour ſes forces; c'eſt pourquoy, il euſt les pieds & les bras rompus, leſquels ſe pourrirent enſuite. Les Gentils ont pris ſoin du dépuis de le repreſenter ſans pieds, & ſans mains; parcequ'ils diſent qu'il en eſt privé pour l'amour du monde. On dit qu'il a tranſporté ſon fils & ſon heritier, engendré d'un œuf, par l'intrigue de Bex *ſa Mere, dans l'Iſle par le moyen de la Mer: apres quoy, il prit la forme de* Chien d'Ibide *& de* dragon *ſous laquelle il gouverna & regit tout le monde.*



On dit qu'il a eſté changé ſept fois en Cheval, une fois en Elephant, & un autre en Taureau. B. C. D. E. Les Geants qui ont tué les 7. freres de *Krexno*. L. changés en chevaux: *Krexno* s'evada lorſqu'ils dormoient.

Le huitieſme Krexno. *Le plus grand titre qu'ait celuy-cy, c'eſt celuy de* Paſteur des vachés; *Parceque ſelon leurs reſveries il en avoit 16 mille à garder. On luy donne encore le nom de blaiſſé à la poitrine. Ses ſept freres furent tués par un Geant, qui eſtoit* VIII. *Krexno* Paſteur des vaches.

appel-

appellé Kans. *Lorſque la Mere* Jeſſodha *portoit dans ſon ventre* Krexno, *il arrriva que le meſme Geant, dont nous parlons, ſe ſaiſit de la Mere* Jeſſodhan, *& la mit dans une priſon, luy donnant pour guarde d'autres Geants, outre un ſerpent qui entouroit le lieu de ſa captivité. Le deſſein de ce Geant eſtoit de tuer le huictieſme fils de cette femme, comme il avoit fait mourir les autres ſept precedans. Il auroit ſans doute executé ſes funeſtes deſſeins ſur ce petit enfant, n'euſt eſté que venant à naiſtre à l'heure de minuit, & lorſque tout joüiſſoit d'un profond ſommeil, les Geants deputés à ſa garde eſtoient dans un profond repos; ce qui donna occaſion à la Mere de s'enfuir avec ſon fils, lequel enfin ſe vengea du Geant en luy donnant la mort.*

IX. Bhavani.

Le 9. eſt Bhavani *qu'ils appellent* Kacte *ou puiſſance. Ils diſent que le mari de celle-cy porte le nom de* Kacteunt, *c'eſt à dire de puiſſant. Tout ce que l'on dit de cette Deeſſe, & de ce* Dieu *eſt miſterieux; puiſqu'ils ſignifient la matiere & les principes des eſtres. Il ſuffit de dire que les meſmes choſes qu'on a dit de* Puſſa & d'Harpocrate Sigalione, *peuvent eſtre attribuées à celuy-cy, lequel fût transformé en* Lotum, *& qui en ſuitte gouverna le monde. Le ſujet pourquoy ils ont inventé cette fable, c'eſt que comme le* Lotum *eſt une plante qui eſt toujours dans les eaux, & laquelle eſt inſeparable de l'humidité, marque l'humide, & ſert de ſimbole pour ce ſujet; Auſſi ont-ils vouleu donner à connoiſtre que tout ce qui eſtoit dans le monde ne reconnoiſſoit point d'autre principe de ſon animation, & de ſa conſervation que cette qualité, que les* Egiptiens *ont creu eſtre l'unique de toutes les productions de la nature,*

comme

comme on le peût facilement voir par l'expreſſion que ces Idolatres nous donnent de cette fable, en ce qu'ils nous ſont voir quatre bras dans un corps, qui ne marquent autre choſe, ſi ce n'eſt les quatre vertus & les quatre differentes qualités des elements.

X. Har. *Le dixieſme eſt* Har. *Ce peuple aveuglé ſe perſuade que celuy-cy doit faire mourir tous les Sectateurs de la loy de* Mahomet *à ſa venuë; c'eſt pourquoy, ils le depeignent de la ſorte. Ils diſent qu'il doit premierement eſtre changé en* Paon, *& en ſecond lieu en un cheval aiſlé.*

Il faut remarquer icy en paſſant que toutes les fables dont nous avons parlé ont pris leur origine, & leur naiſſance du 6. chap. de la *Geneze*; quoyque les ſages entendent parler du Royaume de Sathan par le Geants, & quoyqu'ils ne comprenent autre choſe par ces combatans que la fauſe Deité de Sathan, incarnée par dix foix differantes, ou pour mieux parler, ſelon le terme Grec, laquelle a eſté ſujete à dix μετεμψυχωκῶς. En quoy nous remarquons pluſieurs indices & beaucoup de teſmoignages de la verité Chreſtienne, encore bien qu'elle ſoit ſoüillée, pollue, & meſme, corrompuë par un nombre preſqu'infini de reſveries, & de monſtrueuſes allegories, que le Demon y á meſlé, ſelon ſa deteſtable couſtume & ſa malice ordinaire, qui ſe ſert de cette ruſe de meſler les choſes ſaintes avec les profanes; afin d'entraiſner plus facillement à la damnation les ſimples & les groſſiers, & de les enveloper par tous ces faux images dans les filets d'une mort eternelle, ſe faiſant adorer comme un Dieu, n'eſtant en verité que la plus horrible & la plus abominable de toutes les creatures. Je reſerve de vous dire dans quelque temps, & dans la ſuitte de ce livre, d'où eſt-ce que ſont venus tous ces ſuperſtitieux dogmes, & comment eſt-ce, qu'ils ſont venus de *l'Inde*, & de la *Chine* juſques dans le fonds du *Jappon.*

CHAP. VII.

Des lettres des Brachmanes.

LEs *Brachmanes* ont certains characteres qu'ils appellent cachés & ſecrets, dont ils ne donnent la connoiſſance à perſonne qu'a ceux qu'ils jeugent capables de faire un jour leur office, & dignes de les ſçavoir: neantmoins parceque, comme j'ay desja dit, le Pere *Henry Roth* eſtant tout à fait attaché au ſalut de ces ames Idolatres, & ne pouvant pas y bien reuſſir, à cauſe qu'il ignoroit la langue & les eſcritures, c'eſt à dire les lettres & les charactheres de ce peuple, ſur tout ceux des *Brachmanes*, fût aſſes hureux de s'inſinuër dans la bienveüillance d'un de ces meſmes *Brachmanes*, lequel porté d'inclination á changer de Religion & à ſe faire Chreſtien, prit ſoin (contre les maximes de ſon eſtat, qui luy deffendoit d'inſtruire perſonne dans l'intelligence de leurs lettres) d'enſeigner pandant 6 ans le P. dont nous parlons, & de le rendre ſçavant dans ces matieres. C'eſt pourquoy, parceque je fais gloire de ne cacher rien de ce qui eſt curieux & qui peut aporter quelque profit, auſſi ay je bien reſolu de mettre icy les elemens de leur lecture, & les principes qu'ils ont pour lire leurs eſcritures.

Les Characteres ſont ſi fort eſtimés parmy les *Brachmanes*, qu'ils ſe perſuadent eſtre venus du Ciel, & n'avoir jamais eu d'autre inventeur que Dieu meſme, qui les a rendus ſi precieux: mais ce qui eſt encore plus eſtonant, c'eſt que les meſmes *Chinois* ſe ſervent de ces meſmes lettres pour en orner les ſimula-

chres de leurs Dieux, comme s'ils eſtoient pleins de miſteres, & s'ils enfermoient quelque choſe divine ſous leurs figures, comme je vous ay desja montré dans la deſcription des Idoles des *Chinois* : Je vous diray pourtant que quoyque j'aye fait l'Anatomie de tous ces characteres, je n'ay jamais peu y comprendre la moindre choſe, ny les joindre enſemble, ny enfin ſçavoir ce qu'ils ſignifient ; quoyqu'à la verité ils enferment des ſens miſterieux, & quoyque j'aye fait tous mes efforts pour en avoir l'intelligence ; J'ay tousjours creu que ces ſortes de gens avoient eſté inſtruits par les *Hebreux*, & les *Sarrazins*, deſquels ils avoient entendu glorieuſement parler de leurs façons d'eſcrire, & comme quoy leurs mots comprennoient des grands miſteres tous tirés de la Caballe, & je n'ay jamais douté que ces Docteurs Idolatres n'ayent eu recours à ces meſmes characteres pour mieux eſtablir leurs erreurs, & pour jetter plus avant les racines de leurs ſuperſtitions dans l'eſprit de leurs Sectateurs. A peine trouvera-t'on un Monument qui ne ſoit ſoüillé & chargé de ces ſortes d'eſcritures. Le P. Anthoine Ceſchius homme fort zelé pour le ſalut des ames, & lequel a travaillé depuis longtemps à la vigne du Seigneur en *Mogor*, m'a eſcrit autre-fois qu'il avoit trouvé une montagne dans la Ville de *Bazaino* dans *l'Inde*, laquelle porte le nom de *Pagode Bazaini*, dont le rocher eſtoit tout couvert de ſemblables characteres. Il a eu la bonté de m'en envoyer quelques uns qu'il a tirés luy meſme de ces propres mains ; afin que j'en tiraſſe quelque interpretation : mais parceque je n'ay jamais peu ſçavoir qu'elles eſtoient ces lettres, ny n'ay eu aucune intelligence de la langue, auſſi ma-t'il eſté tout à fait impoſſible d'en pouvoir trouver le ſens ; c'eſt pourquoy j'ay laiſſé tout cela dans le chaos de l'ignorance, crainte de ne perdre pas le temps & l'eſtude à une ſemblable recherche. C'eſt aſſes diſcouru des dogmes des Indiens ; paſſons à un aurre ſujet.

Combinatio diphtongorum cum Conſonantibus.

ए *E*

he ie ue re le nje ndde ne nge me jhe ddhe dhe ghe bhe je dde de ge be

हे ये वे रे ले // ञे णे ने ङे मे // झे ढे धे घे भे // जे डे दे गे बे //

khe phe txe tthe the xe khe se txhe gue dhe xtte

खे फे छे ठे थे // शे षे से // चे ज्ञे ढे क्षे

ऐ *Ei*

hei

है यै वै रै लै // ञै णै नै ङै मै // झै ढै धै घै भै // जै डै दै गै बै //

खै फै छै ठै थै // शै षै सै // चै ज्ञै ढै क्षै

ओ *O*

ho io uo ro lo njo nddo no ngo mo jho ddho dho gho bho jo ddo do go

हो यो वो रो लो // ञो णो नो ङो मो // झो ढो धो घो भो // जो डो दो गो

bo kho pho txo ttho tho xo kho ſo txho guo dho xtto

बो // खो फो छो ठो थो // शो षो सो // चो ज्ञो ढो क्षो

औ *Ou*

hou

हौ यौ वौ रौ लौ // ञौ णौ नौ ङौ मौ // झौ ढौ धौ घौ भौ // जौ डौ दौ गौ

बौ // खौ फौ छौ ठौ थौ // शौ षौ सौ // चौ ज्ञौ ढौ क्षौ

उ *u* *Breve adjunctum Conſonantibus*

hu iu uu ru lu nju nddu nu ngu mu jhu ddhu dhu ghu bhu ju ddu

हु यु वु रु लु // ञु णु नु ङु मु // झु ढु धु घु भु // जु डु

du gu bu xu ku ſu txu guiu dhu xttu

दु गु बु // शु षु सु // चु ज्ञु ढु क्षु

ऊ *u* *Longum.*

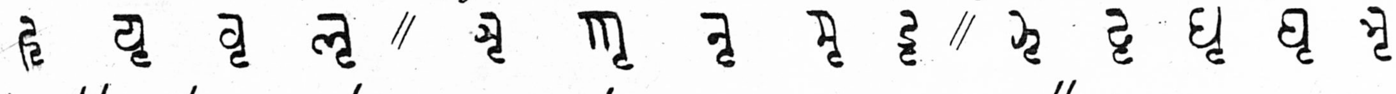
hu

हू यू वू रू लू // ञू णू नू ङू मू // झू ढू धू घू भू // जू डू दू गू बू

शू षू सू // चू ज्ञू ढू क्षू

re Breve

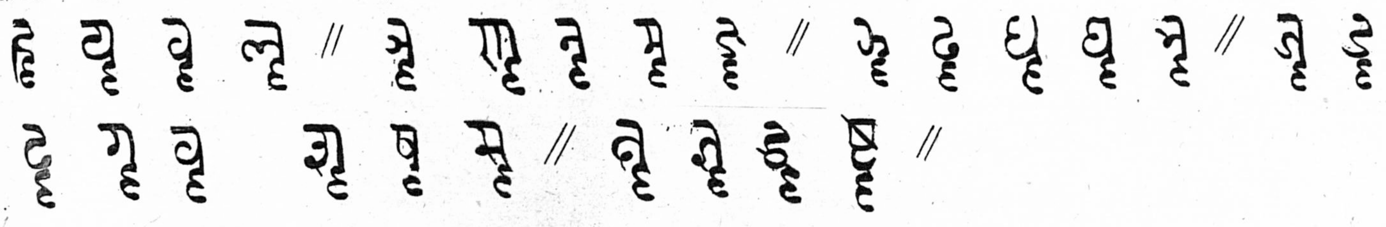
hre ire ure lre njre nddre nre mre ngre jhre ddhre dhre ghre bhre



jre ddre dre gre bre xre kre sre txre gure dhre xttre

re Longum.

hrei

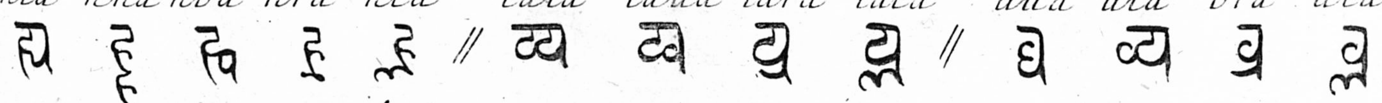


lre Tam Breve quam Longum rarisſimè eſt in uſu, quando tamen combinatur cum conſonante, non mutat figuram, ſed prout eſt in Alphabet ita ad pedem conſonantis affigitur V. G.

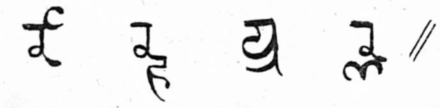
Conſonantes mutæ in hac Lingua vocantur Claudicantes, eo quod careant ſua vocali cui inniti debeeent. Nulla earum ſola ponitur, niſi in fine, ſed cum ſequenti conſonante combinatur. Paucæ tamen sunt quæ in iſta combinatione figuram mutant. Aliæ item ſunt quæ nunq; claudicantes cum alys concurrunt. quarum combinationem cum his fruſtraneum eſſet monſtrare.

e Claudicans combinatum cum aliquibus

hia kha hba hra hla iaia iaua iara iala uua uia bra ula



rra rha iara rla



Littera quando duplicitur ſic fit. Littera ra in combinatione ſæpe mutat non nihil figuram V. G. bra tra, in hac combinatione particulari et figuram mutant

Pro Exercitio huius Linguæ ponam hic Pater noſter Literis Indicis ſcriptum.

Pater noſter qui es in cœlis Sanctificetur

यातिर् नोस्तिर् की एस् इन् सेलिस् सक्तीफीसतुर्

nomen tuum adveniat regnum tuum fiat voluntas

नोमिन् तूवम् अद्वेनयात् रेग्नुम् तूवम् फीअत् वोलुन्तास्

tua ſicut in coelo et in terra panem noſtrum

तूा सीकुत् इन् सेलु एत् इन् तेरा पानिम् नोस्तुम्

quotidianum da nobis hodie et demitte nobis

कुतीदिअनुम् दा नोविस् होदीए एत् दीमिते नोविस्

debita noſtra sicut et nos dimittimus debitoribus

देविता नुस्त्रा सीकुत् एत् नोस् दीमित्तिमुस् देवितारिवुस्

nostris et ne nos inducas in tentationem ſed

नुस्त्रिस् एत् ने नोस् इन्दूकस् इन् तेन्ततीओनिम् सेद्

libera nos à malo Amen.

लीविरा नोस् आ मालु आमिन्

Ave Maria

Ave Maria gratia plena Dominus tecum benedicta

आवे मारीआ ग्रसीअ प्लेना दोमिनुस् तेकुम् वेनेदिक्

tu in mulieribus et benedictus fructus ventris

तू इन् मूलीएरीवुस् एत् वेनिदिक्तुस् फ्रुकुस् विन्त्रिस्

tui Jeſus Sancta Maria mater Dei ora

तूइ जीएसुस् साङ्क्ता मारीआ मातिर् देइ ओरा

pro nobis peccatoribus nunc et in hora

प्रो नोविस् पेकातोरिवुस् नुङ्क् एत् इन् होरा

mortis noſtræ Amen.

मोर्तीस् नोस्त्रे आमिन्

La quatrieſme Partie

DE LA

CHINE ILLUSTREE

D'ATHANASE KIRCHERE,

Des miracles de la Nature, & de l'Art dont la Chine eſt Illuſtrée.

PREFACE.

PArcequ'il s'eſt trouvé de certaines perſonnes Critiques qui ont voulu accuſer de fauſſeté, de fiction & de reſverie les choſes admirables de la nature & de l'Art, que nos Peres ont remarqué dans les Royaumes de l'Inde, *& de la* Chine, *j'ay creu qu'il eſtoit convenable de deffendre leur party dans ce rencontre, & de les mettre à couvert (en trouvant cette occaſion) de l'injure qu'on leur fait, & du blaſme qu'on leur donne de n'eſtre pas fidelles dans leurs eſcrits ny croyables dans leurs hiſtoires. J'entreprens donc de manifeſter la verité & de ſeparer le vray d'avec le faux, ſans aucun deſguiſement; afin qu'il paroiſſe à un chaſcun, qu'il ny a rien dans ces Empires eſloignés, qui ſoit ſi ſurprenant & ſi* ἀξωλικωτερον *qu'on ne voye de choſes ſemblables dans l'Europe, & dans les autres parties du monde.*

CHAP. I.

De l'admirable ſituation de la Chine, *de la façon de vivre des* Chinois, *& de leur Politique.*

La Chine eſt tres bien deffenduë par la nature, & par l'art.

COmme l'Empire de la *Chine*, qui eſt diviſé en 15 grands Royaumes, eſt le plus riche, & le plus puiſſant qu'on puiſſe trouver dans le monde, & comme de toutes les Monarchies qu'il y a dans l'univers, il n'y en a pas une de ſi celebre ny de ſi recommandable que celle-cy, auſſi voyons nous que la Nature & l'Art ont pris plaiſir de la diſpoſer d'une telle ſorte, qu'elle ſemble eſtre ſeparée du monde, & que c'eſt un *μικρόκοσμον* qui eſt independant de tout l'univers. La Nature la bornée du coſté du Septentrion & de *Syrophenice* d'une muraille de trois cens lieües de longueur, ſan parler d'une mer qui ne reconnoit preſque point de bornes ny de limites. Du coſté de l'orient & du midy ce grand pays eſt arrouſé du grand Oceant oriental & meridional, lequel eſt tres-difficille à paſſer, tant à raiſon des eſcueils dangereux & cachés qu'il y a en pluſieurs endroits, qu'à cauſe des bouraſques, des tempeſtes,

&

& des orages frequents qui ſont ſur ces mers, leſquels rendent preſque ce pays inacceſſible. Quand à ce qui eſt du couchant, la nature a pourveu à ſa deffence, en ce qu'elle luy à donné de tres-affreuſes montagnes, pleines de rochers & de beſtes feroces, leſquelles forment des armées pour ſa conſervation & ſa ſeureté; de ſorte qu'à la faveur de ces murailles, de ces monts, de ces precipices, & de ces rochers, des Tygres, des Lions, des effroyables Serpens, & des autres animaux venimeux & cruels qui y ſont, il ny a rien à craindre de ce coſté là, en quoy j'eſtime que la *Chine* a eſté tres bien nommée dans la langue vulgaire de ce païs *Cunghoa* ou *Cungque* qui ſignifie *medium regnum* le Royaume du milieu; parcequ'en effet, il ſemble qu'ils ont quelque raiſon de croire que leur Eſtat eſt au milieu du monde, & qu'il eſt quaſi comme le centre de l'univers, ſeparé de tous les autres, ou bien ſelon la ſignification de leur mot, qu'il eſt le *jardin du milieu*, c'eſt à dire le jardin à fleurs; à cauſe qu'il a abondamment au dedans de luy tout ce qui eſt neceſſaire pour le delice auſſi bien que pour la neceſſité de la vie de l'homme. Ce grand Empire eſt ſi merveilleuſement bien diſpoſé, qu'il n'y a point de cham pour ſi petit qu'il ſoit, ny de ville pour ſi eſcartée qu'elle puiſſe eſtre, qui ne ſoit arrouſée de quelqu'un de ces fleuves, de ces lacs, & de ces rivieres, leſquelles ſortent de ces hautes & inacceſſibles montagnes de l'occident, & des monts qui ſont au milieu de ces vaſtes provinces, comme ſi s'eſtoient des canaux qui priſſent naiſſance d'une mer, ou d'un ramas d'eaux qu'on diſtribuë à deſſein pour la commodité des habitans, & la facilité du commerce & des voyageurs qui peuvent aller commodement d'un lieu à l'autre avec des baſteaux. Les principaux de ces fleuves ſont *Kiang*, qu'ils appellent fils de la Mer à cauſe de ſa grandeur. Le ſecond eſt *Hoang* qu'ils ſurnomment *Ieaune* à cauſe de ſes eaux qui ont cette couleur. Celuy-cy parcourt toute l'*Inde* depuis un bout juſques à l'autre, & diviſe en deux le Royaume de la *Chine*; deſorte qu'aprés avoir pris ſon origine dans les montagnes les plus eſloignées de cet Empire, aprés avoir parcouru tout ce païs, diviſé en deux cet Eſtat, & receu dans ſon ſein toutes les autres rivieres qui luy communiquent leurs eaux, il ſe va rendre enfin dans l'Ocean Oriental, qui reçoit ſes flots comme on le peut voir dans la carte. Il y a encore cela d'admirable dans le monde Chinois, que ſon eſtanduë n'a pas ſeulement les doux climats de la zone temperée, mais encore il comprend les pays qui ſont ſujets à la torride & à la glaciale: de façon qu'il contient les deux extremités du froid & du chaud, à commencer depuis le levant juſqu'au ſeptentrion; ce que pas une Monarchie du monde n'a hors de cellecy; car à commencer au 18 degré de la zone torride, & à paſſer au travers de la temperée, on viendra juſques à la mer glaciale des Tartares, & on trouvera que ce pays eſt au ſeptentieſme degré d'eſlevation, & qu'ainſi toutes ces provinces contiennent 32 degrés. Que ſi vous reduiſés chaſque degré à 15 lieuës, on trouvera qu'il y a en tout 780 mille aſtronomiques & 3120 *Italiques*, dont les 60 conſtituent un degré.

Les grands plaiſirs du Roy de la Chine pour ſon manger; puiſqu'il a de toute ſorte de fruits recents à ſa table, qui luy ſont portés des trois Zones du monde.

Il ſuit de tout cecy, que toute ſorte de fruits, de baumes, de bois precieux, d'arbres, & d'animaux ſe trouvent dans ce ſeul Empire, & ſont ſi communs à tout cet Eſtat comme ils le pourroient eſtre chaſcun dans ſa *Zone* & dans ſon païs naturel; deſorte qu'on peut dire, qu'on voit tout ce qu'il y a dans l'univers recueilly & ramaſſé dans ce lieu. Qui eſt-ce de tous les Monarques de l'univers qui a jamais eu le meſme advantage que celuy de la *Chine*; ſçavoir, d'avoir tous les jours nonſeulement en eſté; mais encore en automne & en hiver

ver, & dans toutes les ſaiſons de l'année des fruits recents de toutes les Provinces de *l'Inde*, & de tout ce qui ſe cueillit dans les trois *zones*, dont nous avons parlé. Où eſt-ce disje, qu'on trouvera un Roy ſi heureux que celuy-cy, & qui puiſſe voir à ſa table des fruits de la zone torride, comme des poires, des pommes, des coings, de granades, de cytrons, de peſches, de ceriſes, de prunes, & enfin de toute ſorte de fruits qui ſe trouvent en abondance dans la temperée, & où eſt-ce enfin qu'on trouvera un Prince, qui puiſſe avoir tout ce qui peut ſatisfaire le deſir, & la curioſité d'un ſouverain, touchant les fruits, les animaux, &c. comme a celuy-cy. N'a-t'il pas tout ce qu'il y a de rare & de merveilleux, de delicat & de delicieux dans le grand pays de la Tartarie, auſſi bien que dans ſes mers? l'Orient de ſon Empire ne luy donne-t'il pas les pierres precieuſes, & les autres raretés qui ſont dans les païs eſloignés, comme les eſpiceries, les bois precieux pour ſon uſage & ſon delice, & à qui enfin rien ne manque pour ſon goût & pour les douceurs de la vie; En quoy je reſte tout à fait eſtonné de ce que Dieu a accordé tant de graces à un Empire ſi fort adonné à l'Idolatrie & au culte des faux Dieux, & lequel eſt ſi pollu par les actions infames de la chair & du ſang. Que ſi vous deſirés d'en ſçavoir la raiſon, je vous diray que c'eſt un ſecret de la providance de Dieu, qu'il faut plutoſt admirer qu'en rechercher les cauſes, ſi vous n'aymés mieux eſtre de ce ſentiment, que comme Dieu eſt ſi bon, qu'il fait reluire ſon ſoleil auſſi bien ſur les mauvais que ſur les bons, & que ſa juſtice veût recompenſer les perſonnes (qui doivent eſtre damnées aprés leur mort) des actions pieuſes & bonnes qu'elles feront pandant leur vie, elle leur a donné ce lieu, qui eſt un paradis, pour les recompenſer en ce monde; afin de les punir eternellement en l'autre.

Pourquoy Dieu a voulu favoriſer ſi fort la *Chine*, qui eſt infidelle.

CHAP. II.

De la diſcipline Politique des Chinois.

Quoyque j'aye desja traitté quelque choſe de la Politique des *Chinois*, j'ay creu qu'il ſeroit tres à propos de mettre icy quelques remarques ſur ce ſujet, qui ſont dignes d'admiration, principallement pour les curieux. Le Roy donc eſt le Maiſtre, le Seigneur & l'unique Souverain de la monarchie, & tout l'Empire deſpend ſi fort, & eſt ſi fort ſouſmis aux ordres de ce chef, que pas un homme de cet Eſtat ne peut rien faire ſans ſon conſentement & ſon adveu. Le Throſne eſt hereditaire; de ſorte que les enfans ſuccedent au Pere, & les plus proches tiennent lieu d'enfans, quand il ny en a pas: la couſtume eſt, que quoyqu'il n'y ait qu'un ſeul Roy Souverain, on donne neantmoins le meſme titre à tous les freres, à tous les Princes du ſang, & meſme à ceux qui le ſont par alliance, ou à qui on baille des Provinces à gouverner, avec cette limitation de pouvoir, qu'ils ne peuvent prendre qu'un certain revenu que le Roy leur determine, eſtant obligés de porter le reſte dans le threſor public du Roy & dans le lieu deſtiné pour les finances de l'Eſtat. Il y a ſix tribunaux devant leſquels on decide toutes les affaires, ſelon la juſtice & la raiſon, & qui jugent de toutes les cauſes civiles, commes celles qui regardent les magiſtratures, les rentes, les couſtumes, les milices, & les baſtiments publics. Il y a auſſi des cours particulieres pour les crimes, leſquelles ont leurs officiers & leurs Preſidants qui jugent en dernier reſſort de toutes choſes. Le Roy a ſes Conſeillers & ſes Aſſeſſeurs qu'on appelle *Colaos*. Ceux-cy tiennent le premier rang apres le

La Monarchie de l'Empire de la *Chine*.

Il y a ſix Tribunaux.

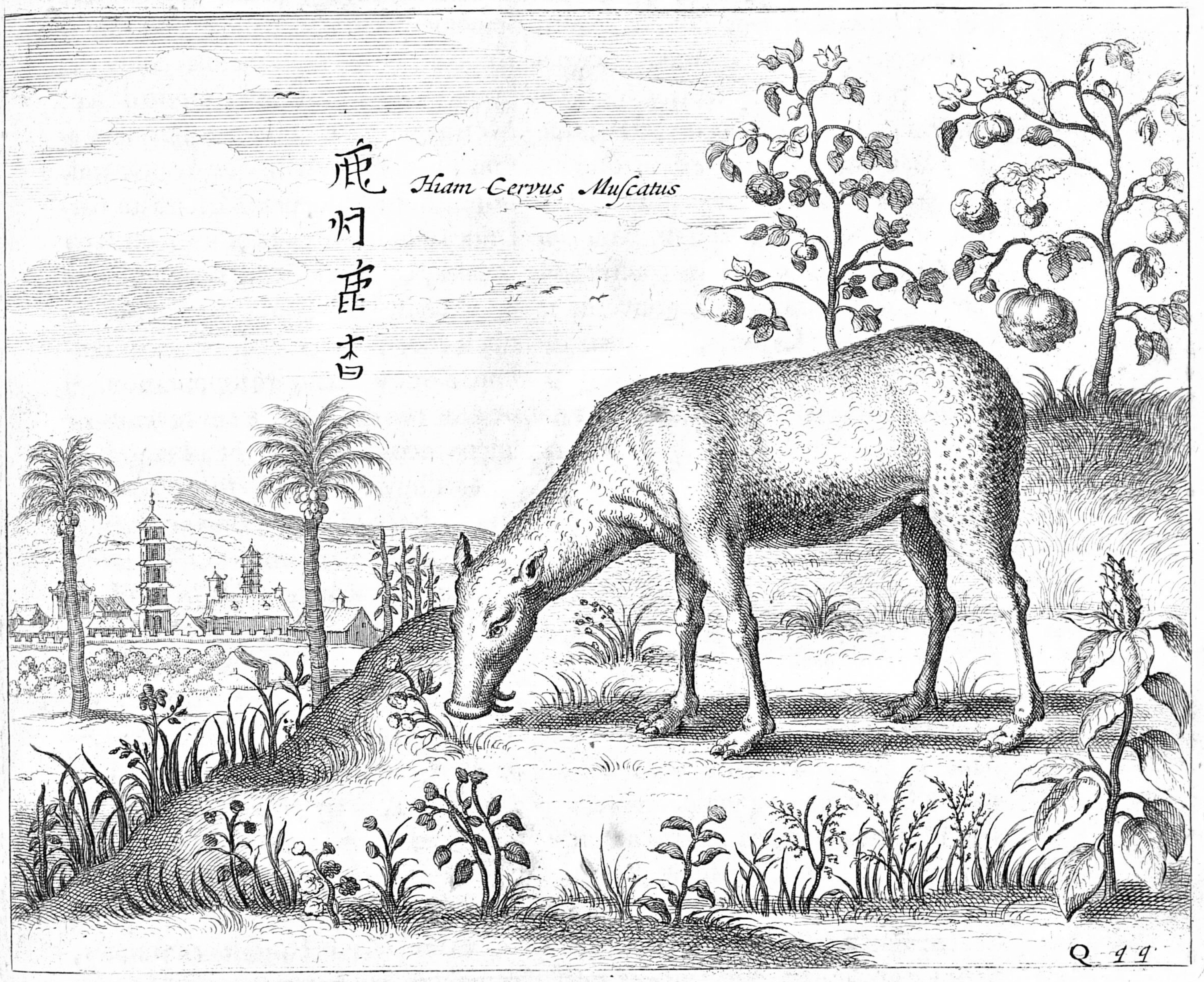
le Roy ; parcequ'ils ſont les plus illuſtres en ſçience , en politique, & en tout. Il y a auſſi pluſieurs degrés de prefecture & de commendants qu'on appelle *Mandarins*, leſquels ne ſont pas moins illuſtres en ſçavoir que les precedents ; puiſqu'on leur donne le gouvernement des villes, & l'intendance des affaires publiques ; de ſorte que cet Eſtat eſt gouverné par les Doctes, à la mode des *Platoniciens*, & ſelon le deſir du Philoſophe divin ; en quoy j'eſtime ce Royaume heureux, lequel a un Roy qui peût philoſopher ou qui ſouffre du moins qu'un philoſophe le gouverne & le conduit. On ne peût pas douter du bonheur de cet Eſtat ; puiſque l'on remarque un ſi parfait gouvernement que celuy avec lequel il eſt regi. On n'a qu'à voir & à conſiderer qu'on n'a pas plus de peine à regler un nombre infini d'hommes, qu'un Pere de famille en a à diriger ſa maiſon ; on n'a qu'à voir la grandeur des villes, la ſplandeur, & la magnificence incroyable des peuples, le grand nombre des ponts qu'on trouve en tout lieu, & dont la longueur, la hauteur, & l'architecture ſont ſi extraordinaires, qu'on ne peut par les regarder ſans eſtonnement & ſans admiration (comme nous dirons enſuitte) ; on n'a disje, qu'à conſiderer la commodité des chemins publics, & le concours des barques qui vont, & qui viennent inceſſammant dans les Metropolitaines de cet Empire, comme auſſi la diligence & le travail que prennent les païſans pour l'agriculture, la vigilance & l'exactitude des ſoldats dans la conſervation des villes, avec la rigeur ou la ſeverité des juges à punir les fautifs & les criminels, pour dire que cet Eſtat eſt bien policé, & qu'il n'y manque rien ſoit pour conſerver, ou pour augmenter la paix qui y eſt.

La ſplandeur & la magnificence des villes.

Pour ce qui regarde les revenus annuels du Roy, je vous diray que quoyqu'ils ne ſoient pas fixes ny ſtables, à cauſe de la viciſſitude des affaires, ils ſe montent neantmoins pour l'ordinaire, ſelon la ſupputation des Livres des Chinois à 150000000. Le P. Martin nous aſſure que les perſonnes qui gouvernent cette nation, ſont ſi ſçavantes dans les affaires de l'eſtat, qu'elles ſçavent non ſeulement le nombre du revenu qui eſt d'eub au Roy ; mais meſmes celuy des hommes qui ſont ſous l'Empire de leur Monarque. L'on a remarqué qu'il y avoit ſous l'Empereur *Van lie* 200 millions d'hommes dans ſon Eſtat, ſans parler des miniſtres ny des officiers du Roy & ſans y comprendre les Eunuques, les femmes, ny les enfans. Les Revenus annuels vont juſques à 150000000. millions d'or, ſelon noſtre ſupputation. Il ne faut pas douter que ces revenus ne ſoient incomparablement plus grands aujourdhuy qu'ils n'ont eſté par le paſſé ; puiſqu'ils ſont de beaucoup augmentés par ceux des Royaumes des Tartares : mais pour vous faire voir la verité de ce que je dis, & pour vous montrer que je n'avance rien qui ne ſoit tres certain, j'ay bien voulu mettre icy une table qui fait voir clairement ce que j'ay dit, en desduiſant en particulier ce que donne chaſcun des 15 Royaumes qui compoſent cette grande Monarchie & ce vaſte Empire, & en faiſant voir combien ils ont d'hommes, ſans comprendre les officiers du Roy, les Eunuques, les femmes, & les enfans, comme je vous ay desja dit. Je mettray donc icy le nombre de tout ce que je viens de dire, & l'exposeray de la meſme façon qu'on le trouve ſous le regne de *Van lie* ; je vous prie de remanquer que nous entendons parler du revenu que le Roy avoit & qui provenoit du ris, de la ſoye, du foin pour les chevaux, du ſel, & non pas des autres qu'il recevoit des ſes buraux des tailles, ny des preſents qu'on luy faiſoit, des pierres precieuſes, des bois rares & des autres choſes riches qu'on luy donnoit, que le P. Martin nous racompte dans ſon *Atlas*.

Le nombre des hommes qui ſont dans la *Chine*.

LE


Hiam Cervus Muſcatus
Q 99

LE CATALOGUE

Des familles, des hommes, ſans y comprendre celuy des enfans, des femmes, & des Officiers du Roy ; comme auſſi la ſupputation de tous les revenus qu'on a accouſtumé de lever tous les ans dans toute l'eſtanduë de l'Empire du Roy, excepté ceux là qui proviennent des Buraux de ſes Tailles ;

Selon la ſupputation du Livre des comptes des Chinois *qui en a eſté faite ; lorſque le Royaume & l'Eſtat fleuriſſoient le plus, tiré par le* P. Martin Martinius, *& autres.*

	Pechink ou *Peckali*,	Des Familles.	d'Hommes.	De ſax de Ris.	De livres de ſoye.	De faix de foin pour les chevaux.	De livres de ſel a 24 onces la livre.
1.	*Cambalu* eſt la Metropolitaine, & a 155 Villes ſous elle.	418989	3452254	2274022	45135	8737284	180870
2.	Le Royaume de X*anſi* A ſoubs ſoy 5 Villes Metropolitaines, & 92 villes qui en dependent.	589939	5084015	1929057	4770	3544850	420000
3.	Le Royaume de *Xenſi*	831051	3934176	2812119	9218	1514749	
4.	Le Royaume de X*antung* A ſix Metropolitaines, & 92 villes.	770555	6759675	2414477	54990	3824290	
5.	Le Royaume de *Honan* A huict Metropolitaines, & 100 cités.	519296	5106270	6106660	9959	2288744	
6.	La Province de *Suchuen*.	464129	2204170	2167559	6339		149177
7.	*Hucqueng* A 15 villes metropolitaines.	531686	4833590	1616600	17977		
8.	*Kiamſi* A 13 villes metropolitaines, & 62 cités qui en dependent.	1363629	6549800	5995034	11516		
9.	*Nankin Quiang* A 14 metropolitaines, & 110 villes.	1969816	9967429	2510299	28452	5804217	5804217
10.	*Chekian* A onze grandes villes, & 62 cités. Il abonde en ſoye.	1242135	4525470	883115	2574	8704491	444763
11.	*Fokien* Il a 8 metropolitaines, & 48 cités.	509200	1802677	1017772	600		
12.	*Quantung* Eſt appellé vulgairement Canton. Il a 10 Metropolitaines, ſous leſquelles il y a 73 villes.	483360	1978022	1017771			37380
13.	*Quemgſi* A 12 metropolitaines, & plus de cent cités qui en dependent.	186719	1054760	431359			
14.	*Queicheu* A 8 villes Metropolitaines, & 10 villes qui luy obeiſſent.	45305	231365	47658			
15.	*Junnan* A 12 metropolitaines, & 84 cités qui en dependant.	132958	1433110	1400568			56965

CHAP. III.

Des Villes de la Chine, & des Mœurs des habitans.

LEs Peres *Martin, Samedes, Trigaut*, & *Grubere*, qui ont eſté teſmoins oculaires de ce qu'ils ont laiſſé par eſcrit, nous aſſeurent que la *Chine* eſt tellement peuplée; que s'il y avoit une muraille qui achevat d'environner cet Eſtat, depuis celle qui le ſepare d'avec la *Tartarie* juſques à la mer auſtrale, on pourroit avec raiſon l'appeller plutoſt une ville qu'un Royaume. En effet on peût bien juger ſi cet Empire eſt bien peuplé; puiſqu'on y conte 150 villes Metropolitaines ou capitales, & 1226. cités qui ſont inferieures, quoyque tres-bien fortifiées, & bien gardées; outre les autres places fortes qui ne meritent pas le nom de ville, comme les bourgs, les villages, les chaſteaux, maiteries, & les maiſons champeſtres qui ſont ſi nombreuſes qu'on ne ſçauroit faire un mille ſans trouver quantité de ces habitations. J'oubliois de dire que toutes ces villes ſont d'une forme quarrée; les maiſons ſont toutes de bois & unies enſemble, fort mal faites au dehors, mais tres-propres, & tres-agreables à voir au dedans; parceque tout y reluit. Les Peres *Samede*, & *Martin* aſſurent que chaſque maiſon doit avoir un bouclier ſur la porte, lequel donne à connoiſtre combien il y a de perſonnes là dedans, & de qu'elle condition elles ſont; afin que les *Mandarins* puiſſent ſçavoir plus facillement (ſelon qu'ils y ſont obligés) combien il y a d'hommes dans chaſque ville, pour mieux empeſcher les revoltes & les ſeditions, & afin d'exiger avec moins de peine les tributs qu'ils impoſent. Ce qui eſt un coup ſagement inventé par les politiques. Les plus grandes Villes de la *Chine* & meſme du monde ſont *Nanquin Pexin*, & *Hancheu*, que *Marc Paul Venitien* a appellé cy deſſus *Quinſay*, ſelon le raport du P. Martin, de la grandeur de laquelle je ne diray rien; parceque j'en ay aſſés amplement traitté par le paſſé. Il ne faut pas s'eſtonner aprés avoir leu ce que je viens d'eſcire, s'il eſt impoſſible à quel homme que ce ſoit de pouvoir entrer dans cet Eſtat ſans eſtre deſcouvert; puiſque la loy de mettre tout ſur la porte eſt ſi exacte & ſi ſevere. On eſtime beaucoup les perſonnes qui exercent les arts mechaniques, & on en fait tant d'eſtat, qu'il n'y a pas juſques à un feſtu qui ne ſoit levé, vendu à meſme temps, & qui ne ſoit mis en quelque uſage. Les hommes de lettres ne s'attachent qu'à ſçavoir la Politique, & la morale, auſſi ne ſçavent-il rien des diſciplines ſcholaſtiques & ſpeculatives; juſques là qu'ils en ignorent meſme le nom, ce qui eſt eſtonnant pour une nation qui produit de ſi beaux eſprits. Les Medecins y ſont habillés par la tradition, & ſont tres-experimentés pour le regard du poulx, par l'attouchement duquel, ils connoiſſent les cauſes du mal, l'eſtat du malade, & les ſimptomes de la maladie; aprés quoy ils donnent des remedes efficaces, & ordonnent des medecines tres-ſalutaires pour celuy qui en a beſoin. Ils ont la connoiſſance ſi parfaite de tous les arts liberaux, ſur tout de l'architecture, de la ſculture, de la tiſſure & de tous les autres arts, que ſi vous en exceptés la connoiſſance de la proportion Optique, vous pouvés dire qu'ils n'eſgallent pas ſeulement les Européens, mais meſmes qu'ils les ſurpaſſent. Ils ſont adroits & ruſés, fins, trompeurs, diſſimulés, & ſi extraordinairement ſuperbes qu'ils meſpriſent toute ſorte

Le grand nombre des villes.

On met des eſcriteaux ſur les maiſons par leſquels on ſçait combien il y a d'hommes dans les maiſons & meſme dans les plus grandes villes du monde.

Les arts Mechaniques.

Ils n'ont point l'uſages des ſciences ſpeculatives.

L'experiance des Medecins.

ſorte de nations, & ſe flattent de cette penſée, qu'ils ſont les plus ſubtils & les plus ſpirituels du monde. Il eſt vray que depuis l'arrivée des Européens ils ont quité en quelque façon cette haute eſtime d'eux-meſmes, & ont creu qu'il y en avoit de plus doctes & de plus habilles qu'eux; voyant que nos inventions, & la profondeur de nos ſciences les ſurpoſſoit infiniment. Ce qui a eſté cauſe qu'ils ont appellé nos Peres des gens envoyés de Dieu, & des hommes venus du Ciel; en quoy ils ont eu le moyen d'introduire la ſemence de l'Evangile, & de faire le grand progrés qu'ils ont fait pour le ſalut des ames. C'eſt aſſes parlé des mœurs des *Chinois*; que ſi quelqu'un en veut ſçavoir d'avantage, il n'a qu'à lire les autheurs que nous avons cités, leſquels en ont traité fort amplement.

Les Recherches Phiſiques.

Des plus rares ſpectacles de la Nature, qu'on trouve dans la *Chine*.

CHAP. IV.

Des Montagnes de la Chine, & des prodiges ſurprenans de la nature qu'on y voit.

QUoyque le Royaume de la Chine ſoit preſque rempli d'une infinité de montagnes, les plus eſlevées ſont neantmoins ſi fort eſtimées parmy eux, qu'ils ne s'attachent jamais avec tant de ſoin à la connoiſſance de quoyque ce ſoit, comme ils s'occupent ſerieuſement à l'obſervation de ces meſmes montagnes; car ce que font parmy nous les Aſtrologues, ceux-là le font dans l'obſervation des montagnes, conſiderant en premier lieu leur ſituation & leur figure, aprés quoy, ils remarquent les ſommets, les eſlevations, les fleuves, les fontaines & les lacs qui y ſont, pour en tirer (diſent-ils des certitudes infaillibles, & des regles certaines Oromanthiques. Il eſt juſte que j'apporte icy les parolles du P. Martin, lequel pour avoir eſté teſmoin oculaire de cecy, en faira mieux la deſcription que moy. Voyci ſes parolles

Les Chinois ſont ſuperſtitieux dans l'obſervation des montagnes.

Aprés avoir parlé des villes, & apres en avoir fait les deſcriptions, je veux mettre icy quelque choſe des montagnes qui ne leur ſont pas fort eſloignées. Vous ſçaurés donc que les Chinois ne ſont pas moins curieux qu'ils ſont ſuperſtitieux à les cherir, & à les obſerver. Ils ſont dans cet aveuglement, qu'ils croyent que leur felicité & leur bonheur conſiſte dans ces lieux eſlevés, & que leur fortune en depend; parceque le Dragon qu'ils appellent le Prince de la felicité, fait ſa demeure en ces lieux. C'eſt pour cette raiſon qu'ils ſont ſi exactes obſervateurs de la diſpoſition des endroits, & de la forme des lieux qu'ils doivent choiſir pour leurs ſepulchres; Cette penſée eſt cauſe qu'ils cherchent par tout les vaines de la terre, & les entrailles les plus cachées de cet element, & ambraſſent toute ſorte de travail, afin qu'ils puiſſent obtenir une terre heureuſe pour leur ſepulture, & qu'ils ayent en partage la queüe, la teſte, ou le cœur du Dragon: car ils ſe flattent qu'ayant obtenu une de ces parties, ils ſont heureux, & rendent telle toute leur poſterité. Il y a certaines perſonnes qui ſe diſent exprimentées en ce point, leſquelles parcourent toute l'Aſie pour obſerver & pour deſcouvrir les vaines de la terre, & les figures des

Pluſieurs obſervations touchant le Dragon.

des Montagnes avec le meſme ſoin que les Aſtrologues *conſiderent les aſtres, que les* Chyromanciens *regardent les lignes de la main, & que les* Phiſionomiſtes *obſervent les trais & les lineamants du viſage (à quoy ce peuple eſt fort attaché). Cette nation ſuperſtitieuſe eſt ſi adonnée à ſes vaines obſervations, qu'elle en vient juſques à la folie: j'ay tousjours creu que ce delire n'eſtoit que l'invention d'un certain Philoſophe, lequel inventa cette ſottiſe; afin d'inſpirer à tout le peuple de plus tendres ſentimens, & une plus grande pieté pour les morts, & les obliger à les ſecourir plus promptement par leurs offrandes. Les montagnes de la* Chine *ſont preſque toutes habitées & occupées par des bourgs, & des grands villages. Tous ces lieux eſlevés ſont trés divertiſſants & trés agreables à la veuë, à cauſe des grands & des beaux ſepulchres dont ils ſont couverts, comme auſſi à raiſon des paſturages & de l'agreable verdure qu'ils ont ſur les coupeaux de leurs colines, & parceque le ſoin & le travail des* Chinois *ne ſouffrent point que rien ſoit inculte dans leur païs; auſſi applaniſſent-ils les montagnes pour y faire du ris, & n'en laiſſent pas une qu'ils n'uniſſent, ſi ce n'eſt qu'elle ſoit charmante & agreable, & dont les bois, la verdure, & la diſpoſition leur paroiſſe digne d'avoir une Idole & un temple magnifique pour l'y mettre. C'eſt dans ces lieux que les ſacrificateurs baſtiſſent leurs monaſteres. Il y a une certaine nation de gens dans le plus ſecret de ces lieux eſcartés, laquelle vit là dedans ſans eſtre aucunement ſujete aux* Chinois.

Les merveilleuſes proprietés de certaines montagnes.

On dit tant de choſes, & on racomte tant de raretés des montagnes de la *Chine*, que s'il eſt vray ce qu'on en dit, il ne faut pas douter, qu'elles ne puiſſent paſſer pour des prodiges & des merveilles de la nature. Il y en a quelques unes d'une ſi exceſſive hauteur, que l'air y eſt tousjours ſerain, d'autres qui ſont tousjours couvertes de broüillards & de nuës. On en voit quelques unes, qui ne produiſent que des herbes ſalutaires, & des plantes qui ne quitent jamais la verdure; Celle de *Queyu* porte des pierres de toutes façons, ſçavoir de petites & de grandes, leſquelles ſont toutes d'une forme cubique ou quarrée; ce qui eſt un miracle de la nature, ſemblable à celuy que j'ay racompté dans mon Monde Souſterrain d'une des montagnes de *Calabre*. *Paoki*, qui eſt un mont de la Province de *Xenſi*, lequel porte la figure d'un Coq, fait tant de bruit (lorſque la tempeſte s'approche) qu'on entend ſon murmure de trente ſtades; nous en dirons la raiſon enſuitte. *Olaus Magnus* dit le meſme dans ſon hiſtoire Septentrionale de certaines montagnes, qui ſont dans la mer qu'il appelle Botnique.

La montagne de *Queyu* a les pierres quarrées.

Paoki qui eſt une montagne faite en forme de Coq fait un grand Bruit.

C'eſt une choſe digne d'admiration de voir ce que les *Horoſcopes Chinois* racomptent du mont *Cio*; ils diſent qu'il y a à ſon ſommet une pierre de la hauteur de cinq perches, & que dans le Royaume de *Fokien*, il y en a une autre laquelle ſemble danſer à proportion que la tempeſte s'approche; de ſorte qu'on diroit, que c'eſt un Cypres que le vent agite, & fait plier de tous coſtés. On donne pour raiſon de ce-cy (ſuppoſé que la choſe ſoit veritable) que c'eſt un effet des vents, qui eſtant enfermés dans les concavités de la terre, font d'eſtranges & des violants effors pour ſortir de ces lieux ſouſterrains, & revenir en liberté; mais comme le bas du rocher eſt comme ſeparé de la terre, il arrive auſſi que le vent venant à rencontrer cette partie aſſés libre, pouſſe par là, & agite de la façon cette lourde maſſe de pierre. Pour ce qui eſt du temps de la tempeſte, auquel cela arrive, je dis que cela ne ſe fait de la ſorte, que parceque le vents vienent à pouſſer une exceſſive quantité de vapeurs, & d'exalaiſons, qu'ils avoient ramaſſées dans les concavités des montagnes, par les fentes & les trous de la terre; deſorte que, venant à trouver un air plus froid que celuy qu'elles avoient eu juſques alors, elles forment la tempeſte, ſuſcitent les orages, & cauſent meſmes les eſclairs, les foudres, & les

Un rocher qui ſe meut aux approches de la tempeſte.

On en donne la raiſon.

La cauſe des tempeſtes.

les tonerres, ſ'il y a du ſoulphre meſlé avec cette matiere. L'on obſerve les meſmes deſordres dans l'Europe, dont tu peus voir les particularités dans le Monde Souſterrain, & dans le livre intitulé *Itinerarium Hetruſcum*.

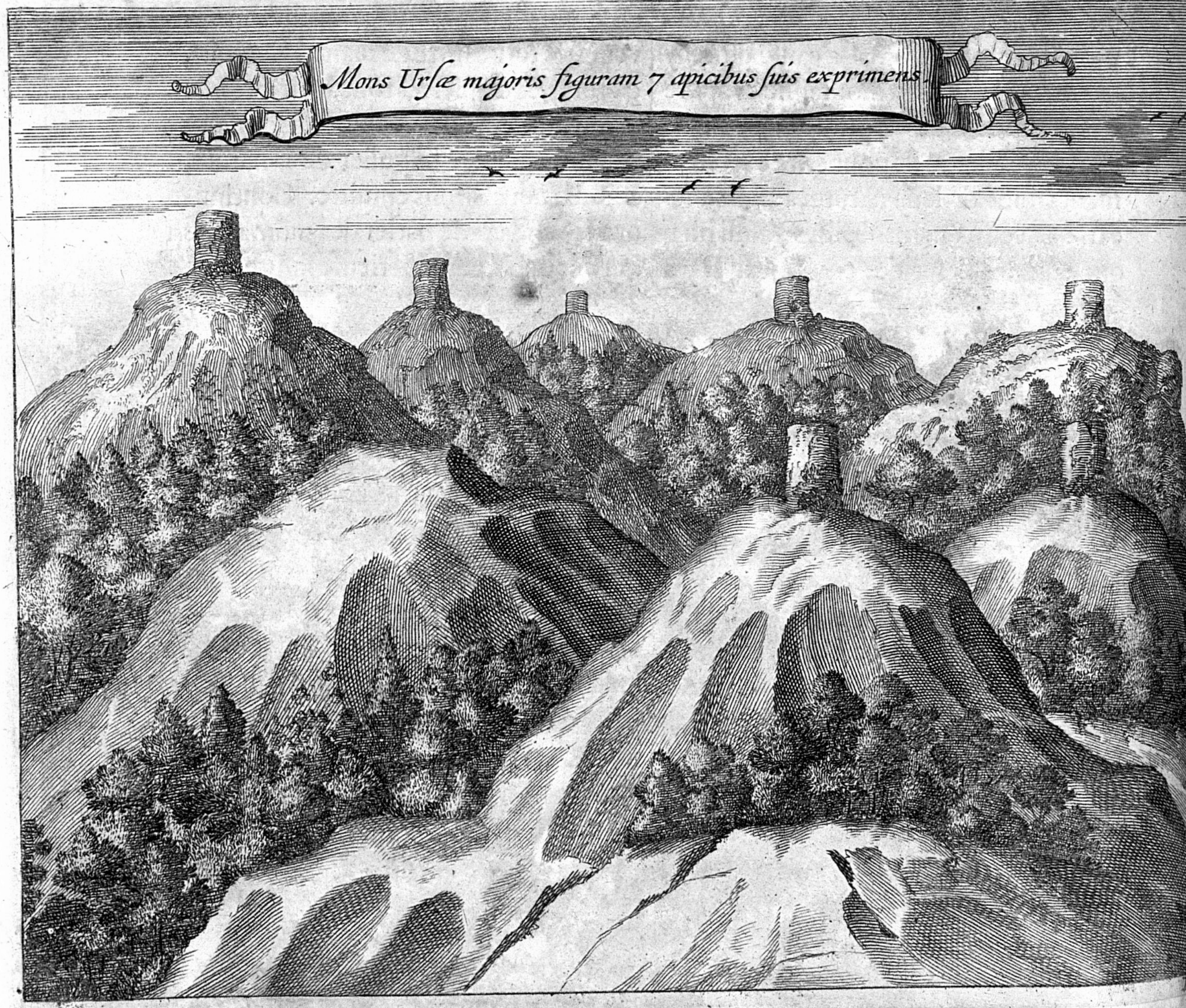
Monta-gne tous-jours froi-de & la raiſon pour-quoy.

Il y a une autre montagne, laquelle porte tousjours l'image de l'hiver à cauſe de la froidure exceſſive qui l'accompagne en tout temps. La cauſe de cecy eſt, que cette meſme montagne évapore inceſſamment des eſprits nitreux de tous coſtés, leſquels pour eſtre extremement froids de leur nature, rendent les eaux exceſſivement froides, auſſi bien que tous les lieux des environs. Il y a encore d'autres montagnes dans la *Chine*, dont les ſommets vomiſſent continuellement des flammes & des globes de feu. Il ne faut pas douter que celles-cy ne ſoient concaves au deſſous, & qu'il n'y ait beaucoup de lieux ſouſterrains, comme nous avons desja dit dans le Monde Souſterrain. Outre ces montagnes il y en a d'autres qui ſont pourveuës de toute ſorte de plantes, de fruits, d'arbres, & de pierres tout à fait rares, & qu'on ne ſçauroit voir que dans ces lieux par un privilege ſingulier de la nature, comme nous dirons enſuitte. Continuons cepandant de parler des montagnes qui ont quelque miſterieuſe figure.

Il y a une montagne dans la Province de *Kiamſi*, laquelle eſt diviſée en deux ſommets, dont le plus haut repreſente un Dragon, & le plus bas un Tigre, qui ſamblent ſe faire la guerre; C'eſt pourquoy, ils portent le nom

nom de ces deux horribles beſtes, d'où vient que les ſacrificateurs ont pris ſujet d'inventer mille reſveries, & mille loix pour deviner. Tu peus voir la figure miſe en ce lieu.

Il y a une autre montagne qui a ſept eſlevations differentes, leſquelles portent la figure de la grande Ourſe avec les ſept eſtoiles qui la compoſent, & leſquelles pour eſtre moins viſibles les unes que les autres, ſont tres-bien exprimées par ſes ſept ſommets, qu'on voit ſur ces lieux, comme ils ſont icy repreſentés.



Quoyque cette montagne ſoit tout à fait miraculeuſe, elle ne l'eſt pourtant pas tant que cette autre, qui repreſente dans la perfection une Idole. Cellecy eſt pres de la ville de *Tunchuen* de la Province de *Fokien*, dont il eſt parlé en ces termes dans l'Atlas du P. Martin Fol. 69. *La premiere montagne digne d'admiration, qu'on voit dans cette Province, eſt ſur le rivage du fleuve* Feu: *car ils ont fait une Idole d'une montagne, qui n'eſt du tout point horrible ny monſtrueuſe; mais bien montueuſe, pour me ſervir du veritable terme. Ils appellent ce lieu, ou cette Idole* Fe. *Elle eſt aſſiſe les pieds croiſés, & a les mains dans la meſme poſture ſur l'eſthomach. Ce coloſſe eſt d'une telle grandeur que ſes yeux, ſes narines, ſes oreilles, & ſa bouche contienent plus de deux mille d'eſtanduë; apres quoy il ne faut pas s'eſtonner, ſi les anciens, ſur tout* Dinoſtratus *a voulu, & a oſé promettre à* Alexandre *de luy faire une ſtatuë*

ſtatuë de la montagne Atho, *laquelle porteroit d'une main une grande ville, & de lautre enfermeroit un grand fleuve, ou quelque beau lac, l'eau duquel ſuffiroit pour tous les uſages des peuples qui l'habiteroient; puiſque la ſule teſte de cette Idole ſuffit pour faire ces deux choſes que cet Architecte promettoit à* Alexandre, *& que* Vitruvius *nous racomte dans ſes eſcrits.* Ce ſont les parolles du P. Martin; ſçavoir maintenant ſi cette montagne represente naturellement ou par artifi-

Eee

ce ce Coloſſe & cette Idole, c'eſt ce que je ne puis pas dire, & que perſonne ne ſçait; quoy que j'aye fait mon poſſible d'apprendre de nos Peres comment cela pouvoit eſtre de la ſorte, leſquels m'ont tous aſſuré que les hiſtoires chinoiſes n'en faiſoient point de mention, encore bien qu'une telle choſe, qui peut juſtement paſſer pour une des merveilles du monde, & meſme pour la plus grande de toutes, meritat qu'on en fit mention & qu'on n'oubliat pas d'en parler; d'autant mieux qu'ils ont eſcrit beaucoup d'autres choſes dans leurs Genealogies, leſquelles eſtoient bien de moindre conſequence que celle-cy: c'eſt pourquoy je ſuis de ce ſentiment que cette montagne n'eſt pas artificielle ny un ouvrage fait à la main: mais que c'eſt un composé de rocher & de petites eminances, leſquelles ſont diſpoſées de telle façon, que les voyant de loin on croit que c'eſt l'Idole *Fe*, comme nous

voyons en *Europe* que certaines montagnes eſtant veuës de loin, ſemblent former differentes figures: on en a l'experience dans la *Sicile*, & prés de la ville de *Palerme*, où il y a une montagne au milieu de laquelle on voit encore un rocher, lequel porte une figure ſi parfaitte de *Cœſar*, qu'il ſemble que ce ſoit quelque habille maiſtre, & quelque grand ouvrier qui a pris à attache de l'y graver, & on jureroit que c'eſt quelque homme qui l'a faite à deſſein. On voit encore en ſe promenant ſur le port de *Meſſine*, le mont *Scilleus*, diſtant de 12. mille pas, lequel repreſente parfaittement la teſte d'un homme, ce que j'ay admiré pluſieurs fois. Je pourrois rapporter icy une infinité de ſemblables exemples, ſi je ne les avois pas apportés ailleurs: mais je me contenteray de dire, que comme noſtre phantaſie eſt tousjours reſveuſe, & qu'elle forme à chaſque moment mille imaginations ridicules, il faut croire auſſi qu'elle s'eſt imaginée cette montagne chinoiſe, & qu'elle n'a d'exiſtance que dans ſa reſverie, ny d'eſtre que dans ſon eſprit; ce qui eſt cauſe que les voyageurs de ces regions venants à paſſer par ces endroits ſe perſuadent, en voyant cette montagne, qu'elle eſt toute remplie d'un nombre infini de ſemblables phantoſmes & de ces ſortes de ſpectacles; que ſi vous voulés ſuivre un autre ſentiment, vous dirés que toute la montagne n'eſt pas formée en Idole; mais ſeulement qu'il y a quelque rocher qui en porte la figure; parceque quelque inſigne maiſtre s'eſt attaché de la former de la façon qu'on la voit. En effet, c'eſt mon ſentiment, d'autant mieux que les teſtes, les bras, les pieds & les autres membres des coloſſes, & des grandes ſtatuës qui ſont dans le Capitole de Rome, & dont les fragments paroiſſent encore, en ſont des preuves manifeſtes. *Olaus le Grand* racompte dans ſon *Hiſtoire Septentrionale de Norvege*, qu'il y a un grand rocher au milieu de la mer qui repreſente dans la perfection un moyne avec ſon habit; deſorte que tous ceux qui le voyent de loin, croient voir dans la verité un Religieux reveſtu.

Montagne qui devient orageuſe quand on y ſonne des cloches.

On racompte de la montagne *Taipe*, qui eſt dans la province de *Xenſi*; laquelle eſt ſi celebre par les tireurs d'oroſcopes, qu'on n'y ſonne jamais aucune cloche, qu'on n'excite à meſme temps des foudres & des eſclairs, des bouraſques, & des tempeſtes; c'eſt pourquoy il eſt tres-expreſſement deffendu à toute ſorte de perſonnes de porter jamais de clochetes en ce lieu, crainte qu'à deſſain, ou meſme par meſgarde on ne vienne à les ſonner, & à cauſer par ce moyen des orages & des tempeſtes furieuſes; ſçavoir maintenant ſi c'eſt une choſe naturelle ou ſi elle ne l'eſt pas; c'eſt à quoy l'on ne ſçauroit reſpondre; parceque l'Autheur n'ayant pas traitté ce point, ny n'ayant pas dit les diſpoſitions de la montagne qui pourroient cauſer de tels effets, il me ſemble que j'aurois tort de vouloir donner mon jugement dans un affaire ſi difficille; deſorte que tout ce que je puis dire ſur ce point, c'eſt que peût eſtre il ya eu quelque pacte avec le demon, ou bien quelque convention explicite, faite par un magicien avec le Prince des tenebres, par laquelle ils ont convenu qu'on n'entendroit jamais de ſemblable ſon ſur cette montagne, qu'à meſme temps on ne vit les funeſtes ſuittes que je viens de raconter. Une infinité d'hiſtoires, qui nous aſſeurent & nous apprennent de choſes ſemblables touchant les montagnes pleines d'illuſions diaboliques, ſont des confirmations, & des preuves de tout ce que je viens de dire.

Une montagne ſuperſtitieuſe.

Les *Oreologues* diſent qu'il y a une montagne dans la province de *Uquang*, laquelle eſt ſi particuliere, que ſi quelqu'un prend ou de ſon bois ou de ſes fruits, & qu'il deſrobe quelque choſe de ce qu'elle a, il eſt d'abort tellement privé de ſens qu'il ne peût plus ſortir de ce lieu; deſorte qu'il eſt enfermé là dedans comme dans un labirinthe, dont la ſortie luy eſt inconnuë, & tout à fait interdite: ce qui n'arrive pas aux perſonnes qui par veneration & par reſpet, paſſent dans cette meſme montagne ſans y toucher la moindre choſe: d'autant que ces ſortes de gens peuvent entrer & ſortir comme il leur plait, & quand ils veulent: mais paſſons toutes ces reſveries des *Bonzes*, qui ne ſont en verité que des fables, des ſonges, & des ſottiſes que leurs eſprits ont inventé, & que leurs imaginations ont controuvé à plaiſir.

Les monts *Æoles* enflés des vents.

On voit encore certains monts *Æoles* dans la *Chine* auſſi bien que dans *l'Europe*, leſquels ne ſont jamais agités de vents pandant l'automne & le printemps, & dont les cavernes ne font que les pouſſer au dehors durant l'eſté, & les attirer au dedans pendant l'hiver: Ce qui eſt aſſes ordinaire en Europe, ſur tout en Italie, où l'on voit le mont *Æole* ſurnommé des *Corſes*, & celuy *d'Alverne* illuſtré par la preſence du glorieux Pere *S. François*, & annobli, parcequ'il a ſervi comme de theatre, ſur lequel cet incomparable S. a receu ſes ſacrées ſtigmates, & les adorables marques de noſtre redemption, leſquels ont ce meſme avantage, comme je vous ay desja dit dans le livre intitulé *Itinerarium Hetruſcum*, où j'ay mis toutes les raiſons qu'on peût dire la deſſus, & où j'ay parfaittement bien deſcouvert la cauſe de ces prodiges.

Advenement prodigieux, touchant certaines Iſles & la cauſe.

Il y avoit autrefois dans la Province de *Huquang* un certain lac, lequel eſtoit diviſé en 99 Iſles, & où pour le preſant il n'y en a plus qu'une; parcequ'il eſt arrivé (ſelon mon ſentiment) que l'eau venant à manquer inſenſiblement, l'eſpace qui eſtoit entre toutes ces iſles s'eſt comblé en partie par des herbes, des troncs d'arbres, des racines, de ſable & d'autres matieres; enſorte qu'il n'en reſte plus qu'une ſeule, laquelle comprend toutes les autres. On n'a qu'à voir ce que nous avons dit là deſſus dans noſtre *Itinerarium Hetruſcum* au chap. de *Iſles Flottantes*, pour ſe ſatisfaire ſur ce ſujet.

CHAP. V.

Des lacs, des fleuves, & des fontaines admirables.

LEs lacs qu'on trouve dans la *Chine* n'ont pas des proprietés moins admirables que les montagnes qu'on y voit. Il y en a un dans la province de *Fokien* qui change le fer en cuivre tout vert; parceque l'eau de ce meſme lac eſt toute pleine de vitriol, comme la couleur verte le fait voir evidemment, & comme l'experience nous le montre dans certaines montagnes de l'Europe, dont l'eau eſt d'une couleur ſemblable à celle-cy; parcequ'il y a du cuivre en abondance. Voyés ce qui eſt eſcrit dans le monde ſouſterrain, & au 10 livre des mines du cuivre.

Du prodigieux ſon d'une cloche qui eſt dans le Palais ſitué ſur le de *Chung*.

Il y a un autre lac dans la province de *Fokien* appellé *Chung*, lequel eſt encore plus admirable que le precedent, en ce qu'il y a une cloche dans un palaïs ſitué ſur ſon rivage, & tellement diſpoſé dans ſa batiſſe qu'il enferme dix Cours, ce palaïs dis je, a cet

advantage, que quand la tempeſte vient & que le mauvais temps approche, on entend un certain ſon comme ſi c'eſtoit une cloche, laquelle advertit que l'orage s'approches.

On cherche la raiſon de cecy, & moy je reſponds que la choſe eſtant comme on la ſuppoſe, ce ſon ne peût provenir que de la foſſe ou de l'abiſme ſouſterrain ſur lequel le Palais eſt baſti; voy-cy comment cela ſe fait; Il faut ſçavoir que l'eau de ce lac eſtant enflée par les vapeurs & les vents qui viennent de deſſous la terre, il arrive que cette meſme eau pouſſée avec violance, agite l'air de telle façon que venant à toucher le rocher qui ſert de fondement à ce palais, il forme le ſon d'une cloche, à cauſe de la diſpoſition de ce meſme rocher qui le fait raiſonner de la facon. Quand à ce qui eſt des vapeurs du lac, elles s'eſlevent en l'air; parceque l'agitation de l'eau leur donne lieu de le faire; deſorteque venant enſuitte à s'eſlever en haut, elles ſe changent en pluye & en tempeſte, & cauſent ce ſon par le moyen de cet orage.

On dit qu'il y a dans la Province de *Quantung* une montagne appellée *Talao*, laquelle a un ruiſſeau ſi merveilleux que ſon eau eſt tousjours claire comme du chriſtal, qui change de couleur en automne, & devient ſi fort bleuë, qu'elle teint toute ſorte de draps. La raiſon que j'en trouve, c'eſt qu'il y a ſans doute quelque foſſe ſouſterraine qui eſt prés de ce ruiſſeau, laquelle eſt pleine de vitriol de couleur cœleſte ou d'azur. Vous ſçaurés donc, que comme cette meſme foſſe ſe remplit peu à peu, & qu'elle ſe comble d'eau de pluye & des autres eſgouts qui ſe rendent dans ce lieu, il arrive qu'ayant reſté quelque temps dans cet endroit, cette meſme eau prend & conſerve la couleur de cet autre cachée qui luy a ſervi de reſervoir & de baſſin pendant quelque temps: de façon que venant à regorger, elle ſe meſle avec celle du ruiſſeau, & luy donne la couleur qu'on y voit, juſques à ce que la foſſe venant à ſe vuider, le ruiſſeau reprend ſa premiere beauté, apres quoy on voit comme renaiſtre l'eau chriſtalline qu'il avoit perduë depuis quelque mois, par le meſlange de celle dont nous parlons. On n'a qu'à lire le V. Livre du Monde Souſterrain, où il eſt parlé des effets ſurprenants & prodigieux des fleuves; parceque neantmoins on trouve pluſieurs fleuves dans la *Chine* qui ſont ſujets aux agitations de la mer, dont on voudroit ſçavoir la raiſon, il n'a qu'à lire le livre que je viens de citer, & il y trouvera de quoy ſe contenter entierement.

Il y a encore dans la Province de *Quantung* une montagne aſſes prés de *Sinning* qu'on appelle *Tenlu*, laquelle eſt horrible à voir à cauſe de ſes concavités & de ſes precipices. Cette montagne disje (au raport du P. Martin) a un certain lac, lequel a cette proprieté d'exciter de ſi eſtranges bruits, quand on luy jette une pierre de fort haut, qu'on diroit que ce ſont des tonnerres effroyables qui grondent en l'air, & en effet on remarque enſuitte que le ciel ſe couvre, que l'orage s'approche, & on voit enfin fondre une ſi grande abondance de pluyë qu'on croiroit que c'eſt un deluge qui doit n'eyer tout le monde. Comme j'ay desja parlé de quelques autres lacs qui ſont dans les Pirenées, les Alpes, & quelques autres endroits de l'Europe qui ont la meſme proprieté que le precedent, je ne m'attache pas maintenant à donner toutes les raiſons qui cauſent un effet ſi ſurprenant; parceque j'en ay desja traitté dans le Monde Souſterrain: Je diray neantmoins que la cauſe de ce bruit ne provient, que parceque la chute de la pierre fait raiſonner les concavités qui ſont aux environs, & qu'à raiſon que le fonds du lac qui eſtoit couvert de limon ne l'eſt plus dans l'endroit

Le lac qui excite des tempeſtes quand on y jette quelque choſe.

droit où la pierre vient à tomber; parceque ſa peſanteur, faiſant une eſpece d'ouverture à cette terre limouneuſe, jette des vapeurs par ces pores ouverts & vomit par ces fentes de quoy exciter des orages & cauſer des tempeſtes.

La Province de *Junnan* a un autre lac appellé *Chin*, dont les Geographes font mention, & lequel eſt tousjours marqué dans le cartes univerſelles. l'Hiſtoire de la *Chine*, lorſqu'elle parle de ce lac, dit qu'il y avoit autrefois en ce lieu une grande ville, laquelle fût abiſmée par un tremblement de terre: de ſorte que pas un ne peût ſe ſauver qu'un petit enfant dont l'âge innocent le metoit à couvert de la malice de ſes parents, & du crime de ſes concytoyens, qui par leurs actions desbordées, & par leur vie infame & deteſtable, avoient irrité Dieu à ce point que de perdre ce petit monde, & de ne faire grace qu'à ce petit innocent, à qui une piece de bois ſauva la vie, par un ordre ſecret de la providence divine. On a donné le nom de *Mare Stellatum* à ce meſme lac; parceque (ſelon mon ſentiment) il y a quantité d'herbes aquatiques, leſquelles venant à paroiſtre au deſſus de l'eau, portent la figure d'une eſtoille; & qui enfin reſſemblent parfaittement à celles que nous voyons dans nos lacs, qui s'appellent *Nuphas*, ou *Nimphæa* ou bien *ſtratiotas*, ſelon leur langage. En voycy la figure dans la page qui ſuit.

CHAP. VI.

Des plantes extraordinaires de la Chine.

IL ne faut pas s'eſtonner ſi le vaſte Empire de la Chine produit tant de raretés & de merveilles; puiſqu'il eſt ſi pres de l'Inde, & puiſque ces deux Eſtats ſont ſi contigus & ſi unis enſemble. Il ne faut pas trouver eſtrange, dis-je, ſi celuy dont nous parlons poſſede tant de diverſes plantes, dont les vertus miraculeuſes les font admirer de toute ſorte de perſonnes, & s'il produit enfin tant de raretés que nous allons voir; puiſque la mer, qui eſt expoſée aux ardeurs de la zone torride, le rend participant de tout ce que celuy là poſſede de precieux & de rare dans ſon païs. Voyons en quelques unes dans la ſuitte de ce chapitre.

Une Roſe qui change deux fois le jour de couleur.

I. La roſe chinoiſe eſt une fleur ſi merveilleuſe, qu'eſtant encore attachée à ſon pied, elle change d'eux fois le jour de couleur, & paroit maintenant toute couverte d'un beau rouge de pourpre, & tantoſt on la voit reveſtuë d'un blanc qui ſemble beſſer la veuë par ſon eſclat, & laquelle neantmois eſt tout à fait privée de ſenteur: ſi vous deſirés ſçavoir la raiſon d'un changement ſi ſoudain, je vous diray (tout autant que je l'ay peu juger) que c'eſt le temperamment de la fleur qui en eſt la cauſe, ou parceque c'eſt la qualité de la terre qui la nourrit, ou bien enfin, parceque la diſpoſition de l'air y contribue beaucoup. Je dis que le temperamment de la fleur cauſe ce changement, parceque la roſe eſtant humide de ſa nature, il arrive que la nuit elle en porte les marques, & en donne des teſmoignages par la couleur blanche qui paroit ſur ſes feuilles, pour ce qui eſt du jour, elle devient empourprée, à cauſe que le ſoleil attire ſur ſes extremités les eſprits les plus ſubtils du ſalamoniac par l'ardeur de ſes rayons & par la violence de ſa chaleur; mais parceque l'excés de cette meſme chaleur attire inceſſamment les eſprits qui luy donnoient cette couleur, il arrive que l'aſtre du jour ne pouvant plus faire l'attraction qu'il avoit accouſtumé de faire, cette roſe reprend ſa blancheur ordinaire, & revient dans ſon premier eſtat. Nous pouvons faire l'experience de cecy ſur une violette, ou une roſe de damas; qu'on prenne donc l'une des deux, & qu'on la parfume de ſalamoniac, & on verra qu'une roſe pour ſi blanche qu'elle ſoit, deviendra toute pourprée & ſera enfin jeaune & blanche; que ſi au contraire on prend le ſoin de parfumer une roſe ou une violette de ſouffre, on verra qu'elle deviendra d'abort toute blanche; c'eſt une experience que nous avons faitte aſſés ſouvant, & dont nous avons deſcouvert les raiſons & la cauſe dans la χρωματομόρφωσιν de la roſe de la *Chine*. Ne croyés pas que le païs dont nous parlons maintenant ſoit le ſeul qui produit de telles merveilles, il ſe trouve des prodiges auſſi ſurprenants dans l'Europe qu'en ces quartiers. Nous en voyons la verité dans Rome ches le noble & l'illuſtre Botonique *François Corvinus*, lequel a dans ſon jardin toute ſorte de belles plantes & de rares fleurs, mais entre autre une certaine violette à qui il a donné le nom de *nocturne* ou de *nuit*: cette petite fleur eſt ſi merveilleuſe, qu'elle change tout autant de fois de couleur que le ſoleil prend des differents poſtes &

l'Experience de cecy.

& qu'il eſt dans ſon aſcendant ou ſon couchant, & ce qui eſt encore plus eſtonnant, c'eſt qu'elle ne ſent point du tout pandant le jour ; mais la nuit il ny a rien de ſi ſuave ny de ſi doux que l'odeur qu'elle exale. On n'a qu'à lire ce que nous en avons dit dans le 12. liv. de noſtre Philoſofie du Monde Souſterrain pour voir cette matiere traittée plus au long.

L'horbe ἀνεμόδεικτος qui marque les vents & les tempeſtes.

II. La Province de *Quantung* produit une herbe qu'on appellé *Chiſung*, c'eſt à dire herbe qui denote les vents. Le P. Martin racomte que les nautoniers de ce païs ont accouſtumé d'obſerver cette plante un certain mois de l'an ; afin de remarquer en elle, combien il y doit avoir de tempeſtes & d'orages dans l'année. La connoiſſance que ces nautoniers tirent d'elle ſe prend du nombre de ſes nœuds ; de ſorte que ſi elle en a beaucoup, il y aura beaucoup de tempeſtes, que s'il y en a peu, l'anneé ſera moins orageuſe, & ainſi elle enſeigne ce que les pilotes doivent ſçavoir pour la conſervation de leur vie, & elle leur ſert de maiſtre pour leur apprendre le temps, le mois, & le nombre; affin qu'ils y prenent garde. Je dis que cette meſme plante marque le temps auquel ces orages doivent venir ; parcequ'ils n'ont qu'a voir la diſtancé des nœuds de leur racine pour connoiſtre le mois que cela doit arriver & le temps infaillible de leur advenement. Je ne m'attacheray pas maintenant à rechercher les raiſons d'un ſi ſurprenant, & d'un ſi prodigieux effet ; parceque je n'en puis pas deſcouvrir les fondements, ny les raiſons dans la nature ; c'eſt pourquoy je laiſſe la recherche de ce prodige à ceux qui voudront en avoir une plus grande connoiſſance : car pour moy j'eſtime qu'il eſt impoſſible à quel philoſophe que ce ſoit, de pouvoir penetrer les raiſons, ny de pouvoir comprendre comment eſt-ce que les tempeſtes, qui ne ſont pas encore venuës, peuvent influer ſur cette plante, ny comment il ſe peût faire que la quantité & le peu de nœuds qui ſont à ſa tige, marquent infailliblement le nombre des orages futeurs ; puiſqu'il eſt vray qu'il ny a point d'agent dans la nature qui produiſe regulierement ces prodiges, & puiſque la cauſe de tous ces effets eſt inconſtante, incertaine, & tout à fait ſujete au changement ; comment eſt-ce qu'on pourroit raiſonner ſur un ſemblable ſujet ; puis que rien n'eſt aſſuré par rapport à la plante, ny par rapport aux tempeſtes, & puis que nous voyons par experience, que les vents changent ſi ſouvent, que les exalaiſons & les vapeurs de la terre qui cauſoient les orages ſont ſi incertains & ſi peu reglés dans leurs advenemens, & puiſque enfin il n'y a point de moment que l'Ocean ne ſoit agité de quelque tempeſte dans quelqu'une de ſes parties.

Quelqu'un dira qu'il n'eſt pas difficille de croire que la plante dont nous parlons peut marquer la tempeſte prochaine ; puiſque l'experience nous fait voir que certains animaux, & quelques poiſſons prediſent la meſme choſe quelque temps auparavant qu'elle n'arrive ; mais je reſponds à cela qu'il y a bien de la difference de connoiſtre la matiere propre & desja diſpoſée à exciter les tempeſtes, que quelques animaux connoiſſent par un inſtint naturel, & de prevoir infailliblement les orages qui doivent arriver dans tout le cours de l'année, comme les pilotes ſuperſtitieux de la *Chine* ont faint de leur herbe *Chiſung* ; puiſqu'on ne remarque point aucune qualité precedante, ny aucun temoignage qui donne à connoiſtre les tempeſtes qui doivent arriver dans la ſuitte de toute l'année ; c'eſt pourquoy, j'eſtime qu'il faut mettre cette herbe au nombre des fables & des choſes controuvées. Que ſi les *Phytologes Chinois* avoient dit que cette meſme herbe tourne vers l'endroit d'où vient le vent, on

le

le croiroit plus facilement, parcequ'il y auroit quelque probabilité & quelque apparence de raiſon, qui favoriſeroit cette opinion; mais parcequ'ils nous diſent la choſe d'une autre façon, auſſi ne peut-on pas y adjouſter beaucoup de foy; c'eſt pourquoy je dis, que ſi les meſmes *Chinois* nous avoient aſſuré que cette herbe, par un ſecret admirable de la nature, ſe tourne vers le lieu d'où vient le vent, nous l'aurions creu ſans beaucoup de peine, à cauſe qu'on auroit deſcouvert quelque raiſon ou quelque ſympathie qui auroit donné occaſion à cette croyance, tout ainſy qu'à ce que nous avons dit du poiſſon aiſlé de la mer, qu'on nomme *Hyrondelle*, & dont nous avons amplement parlé dans le livre intitulé *de Arte Magnetica*, & lequel eſt encore expoſé en veuë depuis 15 ans à tous ceux qui viennent dans noſtre bibliotheque de *Rome*, leſquels le regardent comme un prodige, & comme un miracle de la nature.

L'arbre Farineux.

III. La Province de *Quamſi* a un arbre qu'on appelle *Quanlang*, dont la matiere molle & farineuſe qu'il a, au lieu de moiſle, eſt cauſe qu'on donne le nom de farineux à cet arbre. Les habitans du pais ſe ſervent de cette eſpece de moiſle ou de cette matiere comme d'une farine excellente pour en faire du pain: on dit que le gout en eſt ſi agreable, & que cette poudre eſt ſi ſavoureuſe qu'on s'en ſert à toute ſorte des ſaulces, & dans toute ſorte de rencontres. *Marc Paul Venitien* fait mention de cet arbre dans ſon 3. livr. ch. 19. en ces termes que j'ay mis en noſtre langue. La contrée de *Fanfur* porte des arbres fort gros, leſquels ont une eſcorce delicate, qui couvre une certaine farine extremement fine, & ſi bonne pour donner gout aux viandes, qu'on s'en ſert dans toute ſorte d'occaſions. Je ſerois en peine de vous apprendre comment eſt-ce que cela ſe peuſt faire. Tout ce que je puis dire, c'eſt que la nature eſt ſi bonne à l'égard de l'homme, quelle ne manque jamais de luy fournir tout ce dont il a beſoin, & que la miſericorde de Dieu eſt ſi grande pour luy, que de le pourvoir de tout ce qui luy eſt neceſſaire; en quoy nous devons admirer l'un & l'autre.

IV. On dit qu'il y a un lac dans la Province de *Hunnan*, pres de la ville de *Vuting*, à qui on a donné le nom de *Hociniao*, c'eſt à dire *generans aves*, ou engendrant oyſeaux, lequel eſt tout entouré de trés-beaux arbres, dont quelques uns ont cette proprieté (à ce que l'on dit) de donner des feuilles, qui eſtant tombées dans cette eau, ſe changent à meſme temps en certains petits oyſeaux noirs qui volent comme les autres, ce qui cauſe tant d'admiration à ce peuple, qui voit tous les jours de tels prodiges, qu'il ne peuſt pas ſe perſuader autrement que ce ne ſoient des eſprits: c'eſt ce que nous aſſure le P. Martin dans ſa Genealogie *Chinoiſe*. On demande la raiſon de cecy, à quoy je reſponds que l'experience nous rend ſçavants ſur ce point; puis qu'il eſt vray que nous voyons une choſe ſemblable dans l'Eſcoſſe, où non ſeulement les feuilles d'arbres, mais encore les coquilles, les fonds des navires, & les bois pourris des vaiſſeaux engendrent des canards. Ceux qui voudront ſçavoir plus amplement le ſecret de cette production, & concevoir la raiſon de ces generations, n'ont qu'à lire le livre de *Arte Magnetica*, & *le 12 du Monde Soubſterrain*, & il y trouvera de quoy ſe ſatisfaire. Quoy qu'il en ſoit, je dis qu'il en eſt de meſme des autres oyſeaux aquatiques que des canards, & qu'ainſy, il ſuffit de ſçavoir par experience que de tels oyſeaux s'engendrent de la façon, pour ne douter pas que les autres peuvent l'eſtre de meſme: il faut pourtant advertir icy le lecteur, que ces ſortes d'oyſeaux ne ſont pas engendrés de la ſubſtance de ces feuilles ny de ces arbres; mais que c'eſt d'une certaine matiere & de certains

œufs

œufs qu'ils prenent leur naiſſance & que cette merveilleuſe ὀρνιθογένεσιν ſe fait : voyla mon ſentiment : car de croire que des oyſeaux puiſſent eſtre engendrés d'une matiere qui leur eſt moindre en tout, & qui eſt meſme privée de vie, c'eſt ce qui n'eſt pas poſſible ; puiſqu'il eſt vray, dans l'ordre de la nature, qu'un animal ne peût jamais eſtre engendré que par la ſemence de ſon ſemblable, ou par celle de quelque autre de diverſe eſpece, comme nous avons desja dit dans le 12 livre du monde ſouſterrain, où j'ay cité beaucoup d'experiences ſur ce ſujet.

V. l'*Atlas Chinois* fait mention d'une herbe qui ſe trouve dans la Province de *Huquang Puſu*, qu'on dit durer mille ans dans ſon eſtre, c'eſt pourquoy ils ont faint qu'elle eſtoit eternelle ; les habitans de ces regions ſe perſuadent qu'il ne faut que manger de cette herbe pour rejeunir quand on eſt vieux ; la raiſon qu'ils ont de cecy c'eſt (diſent-ils) que l'eau dans laquelle elle a trampé quelque temps change les cheveux de blanc en noir. Mais, qui eſt ce qui ne ſçait pas qu'il n'y a rien de ſi facile à faire que ce changement, & qu'il y a un grand nombre de liqueurs qui font le meſme effet ? Quoyqu'il en ſoit je dis que tout homme qui eſt dans ce ſentiment de croire que cette herbe *Chinoiſe* & quel autre ſuc que ce ſoit peût faire rejeunir un homme caſſé de vieilleſſe (comme diſent les Philoſofes de la *Chine*) eſt entierement privé de jugement & meſme tout à fait fou.

L'herbe *Genſeng* qui conſerve tousjours la ſanté.

VI. On trouve encore dans la Province de *Leautung* la racine d'une herbe appellée *Ginſeng*, laquelle eſt tres-celebre & tres-precieuſe, & dont l'uſage eſt ſi merveilleux, qu'il donne preſque l'immortalité à ceux qui en mangent (ſi nous en croyons les *Chinois*, & ce qu'ils nous en diſent). Comme c'eſt une choſe aſſes curieuſe, que j'ay reſolu de traitter à preſent. J'ay creu que je ne devois rien avancer ſans authorité & ſans fondement ; c'eſt pourquoy je me ſerviray maintenant des parolles du P. Martin. Voyci ce qu'il en dit dans la feüille 35. de ſon *Atlas*. *La ville de* Jungleu *ſortant de* Pekin *qui eſt la Capitale de l'Eſtat eſt droit à l'Orient, la Region où elle ſe trouve eſt toute pleine de collines & de montagnes, parceque tout ce païs eſt ſitué pres du Golfe de la mer de* Cang. *On y trouve tout ce qui eſt neceſſaire à la vie de l'homme, ſur tout une grande quantité de poiſſon, & ce qui eſt bien plus à eſtimer, la tres-celebre & la tres-noble racine* Ginſeng *que les* Japponois *appellent* Niſi, *laquelle eſt fort renommée dans la* Chine. *On ne luy a donné ce nom qu'à cauſe de ſa figure, qui eſt ſemblable à la cuiſſe d'un homme ; c'eſt en ſuitte de cette figure disje, qu'on luy a donné ce nom de* Ginſeng, *parceque* Gin *ſignifie homme. Je ne ſçaurois mieux repreſenter cette racine qu'en diſant qu'elle eſt preſque ſemblable à noſtre* Mandragore ; *horſmis que celle-là eſt un peu plus petite quoyqu'elle ſoit de quelcune de ſes eſpeces. Pour moy je ne doute point du tout, qu'elle n'ayt ces meſmes qualités & une pareille vertu ; puiſqu'elle luy reſſemble ſi fort & qu'elles ont toutes deux la meſme figure : Quoyqu'il m'aye eſté impoſſible de voir aucune de ſes feüilles, je diray pourtant que ſa racine jaunit quand elle eſt ſeche, qu'elle a de petites vaines & de certains petits filets par où elle prent ſa nourriture & tire la ſubſtance dont elle a beſoin pour ſon aliment : ſes petits fibres ſont ſi ſubtils qu'à peine les peût on voir, & tout ce qu'on y remarque c'eſt un grand nombre de fibres qui s'eſpandent pour tout, leſquels ſont noirs comme de l'ancre. Quand on la mange, on trouve qu'elle a une douceur deſagreable au gout, accompagnée d'une certaine amertume (quoyque petite) qui ne plait pas à ceux qui la mangent ; elle augmente pourtant beaucoup les eſprits vitaux ; quoyqu'on n'en prenne que la douzieſme partie d'une once ; quand on augmente la doſe, elle ſert à reſtablir les forces perduës & à remettre les*

foybles & les debiles. Elle eſchauffe ſi agreablement, & ſi doucement le corps, qu'on en met dans le bain marie pour cet effet : quand elle eſt cuitte, elle exale une odeur pareille à celle du beaume, & de l'ancens; ceux qui ſont d'un temperamment fort & robuſte, & qui ont une grande chaleur naturelle courent riſque de perdre la vie s'ils en mangent; parcequ'elle augmente par trop leur chaleur, & leurs eſprits; il n'en eſt pas de meſme des malades, des foybles, & des debiles; parceque ceux-cy trouvent leur gueriſon, & le recouvrement de leurs forces, comme ils pourroient le deſirer. Les mourants meſmes y trouvent du ſouſlagement en ce que leurs forces s'augmentent & qu'ils ſe voient capables de reſiſter à la violence du mal; deſorte qu'aprés une priſe de cette herbe miraculeuſe, ils ſont en eſtat de pouvoir prendre le ſecours dont ils ont beſoin, & les remedes qui leur ſont neceſſaires pour le recouvrement de leur ſanté. Les Chinois *racomptent mille autres merveilles de cette racine; auſſi la vent-on au poids de l'argent, en donnant trois fois autant qu'elle peſe; deſorte que ſi on en veût avoir une livre, il faut donner trois livres d'argent.* J'eſtime que noſtre Gentiane eſtant dans un bon climat, a encore de plus nobles & de plus prodigieuſes vertus que celle-là, comme nous le reconnoiſſons par experience en ſes feüilles, en ſon gout, & en ſa racine. Nous pouvons dire aſſeurement que cette herbe eſt ſi merveilleuſe qu'elle a le pouvoir de reſtablir la chaleur naturelle, & les forces perduës, ſelon l'experience que nous en avons & que nos plus ſçavants en ont fait. Quoyque la vertu de cette racine ſoit tout à fait prodigieuſe (comme nous venons de dire) ſi eſt-ce pourtant que nos Peres, qui ont ſi ſouvent eſprouvé ſes vertus, ne ſont pas ſi ſuperſtitieux de croire qu'elle puiſſe eterniſer la vie, eſtant trop bien convaincus de la verité de ce proverbe qui dit, que *contra vim mortis non eſt medicamen in hortis* : Il faut toute fois admirer qu'il ſe trouve des hommes aſſes ſçavants leſquels ſont ſi ridicules d'eſtre dans des ſemblables ſentimens pour cette herbe, & de raiſonner de la façon qu'ils font ſur ce ſujet.

La deſcription de l'herbe *Chia* ou *Te.*

VII. La plante qu'on appelle *Chia* & que nous avons accouſtumé de nommert *Cia* n'eſt pas ſeulemeut en uſage dans la *Chine*; mais encore, elle commence de s'introduire en Europe. Quoyque cette herbe croiſſe en pluſieurs endroits de la *Chine* comme dans la *Tartarie*, où elle porte un grand revenu aux habitans de ce païs, ſi eſt-ce pourtant, qu'elle eſt meilleure dans certains endroits que dans d'autres, ſur tout dans la province de *Kiangnan*, & dans le terroir de la ville *d'Hocicheu* : on ſçait par tout quel eſt le brevage qu'on en fait & qu'on pren tout chaut, & ſa vertù eſt aſſés connuë; puiſque nonſeulement tous les habitans du grand Empire de la *Chine*, mais encore de *l'Inde*, de la *Tartarie*, de *Thebet*, de *Mogor*, & de toutes ces regions orientales s'en ſervent, & en uſent meſme juſques à deux ou trois fois par jour. Je n'aurois jamais creu que cette herbe euſt eu tant de vertu qu'elle a, ſi nos Peres ne me l'avoient aſſuré, & ne m'avoient obligé d'en faire l'experience. Je vous diray donc qu'ayant une qualité purgative, elle eſlargit merveilleuſement bien les reins, & fait que ſes conduits deviennent fort larges pour pouvoir donner paſſage à l'urine, au ſable & à la pierre, elle purge la cerveau & empeſche que les vapeurs fuligineuſes ne l'incommodent pas; deſorte que la nature ne ſçauroit donner un remede plus efficace aux hommes ſçavants, & à ceux qui ſont dans un ambarras d'affaires qui les engage à des veilles continuelles pour les rendre capables de ſouffrir ce travail, & de fournir à ſes fatigues que la priſe de cette herbe, laquelle ne donne pas ſeulement les forces neceſſaires pour ſe paſſer du ſommeil, mais encore donne tant de plaiſir à ceux

Les vertus de l'herbe appellée *Chia* ou *Cia*, ou *Te.*

qui

A. Cia ſive Te Herba. Ggg

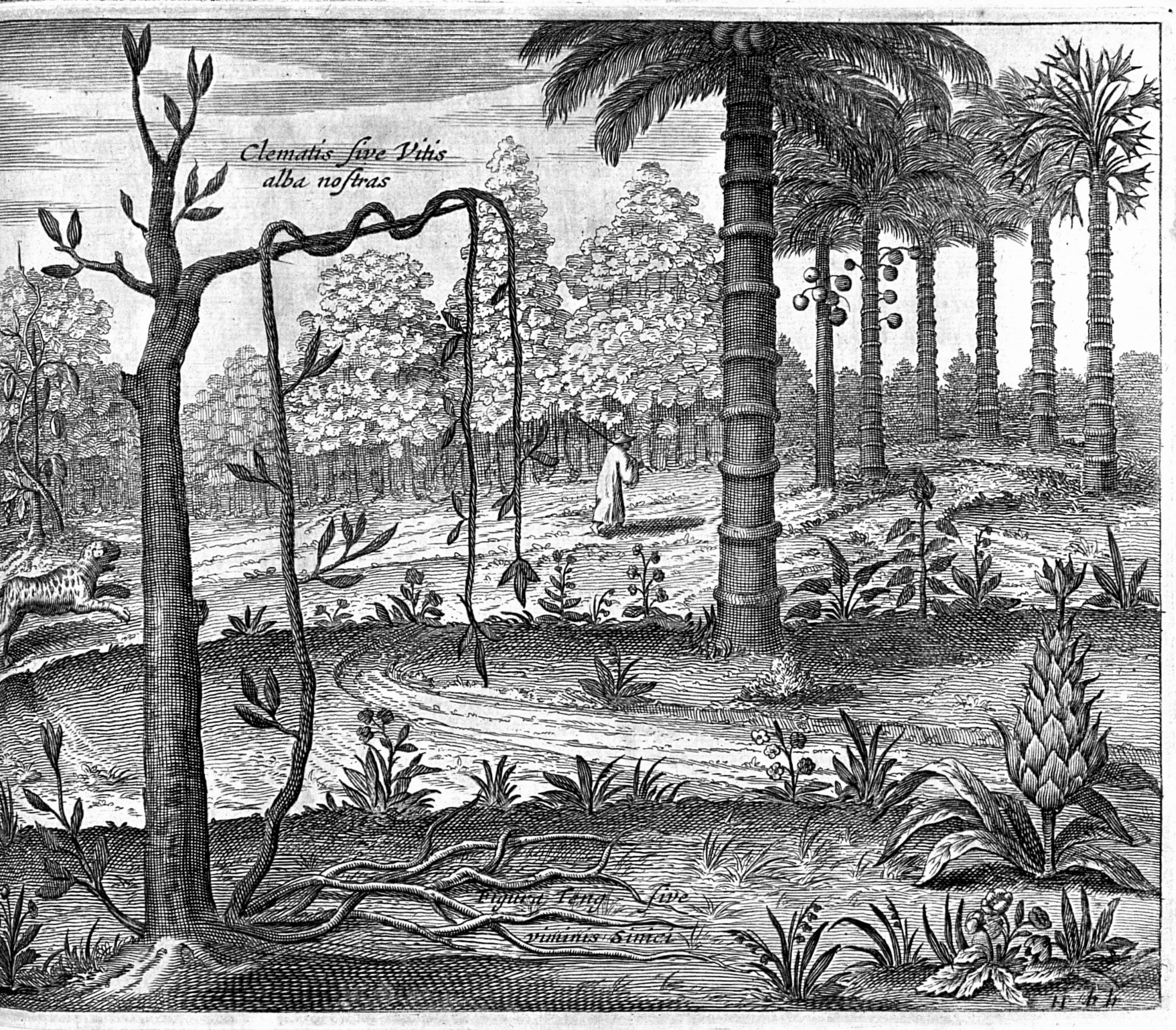
qui la mengent, qu'apres s'eſtre accouſtumés à ſon gouſt un peu inſipide & tant ſoit peu amair, ils ne ſçauroient ſe priver d'en prendre le plus qu'ils peuvent: en quoy nous pouvons dire que la *Cave* des Turcs & le *Coccolat* ou *Chocolatte* des *Mexieains*, qui ſemblent avoir le meſme effet, ne l'ont pas pourtant ſi merveilleux que celuy-cy; parceque le *Cia* ou le *Te* a un temperamment & une qualité plus douce que les deux precedents; car nous remarquons que le *Coccolat* eſchauſe par trop en eſté, & que le *Cave* excite extraordinairement la bile, ce qui n'eſt pas ainſi du *Cia*; puiſqu'on peût s'en ſervir en tout temps, & avec advantage, quand bien on en prendroit cent fois le jour. Je ne ſçaurois mieux deſcrire cette herbe que *l'Atlas Chinois* la deſcrite; c'eſt pourquoy je veux me ſervir de ſes parolles que j'ay traduittes en françois pour une plus grande facilité du lecteur. *La feüille de cette herbe eſt ſemblable à celle de* Rhus Cararia, *qu'ils appellent* Sumach. *Elle eſt fort utille, & je ne ſçaurois vous dire s'il y en a de diverſes eſpeces ou non. Je ſuis du moins bien certain qu'elle n'eſt pas du nombre de celles que nous pouvons appeller ſauvages & qui ſe trouvent parmy les champs, & que ce n'eſt qu'un petit arbriſſeau qui vient par le ſoin & l'artifice des hommes, lequel pouſſe quantité de petites branches; deſorte qu'on pourroit dire que c'eſt une fleur, n'eſtoit que ſa blancheur paſlit un peu, & paroiſt eſtre jeaune. Elle eſt la premiere qui fleurit en eſté, il eſt vray que*

L'herbe *Cha* ou *Cia* ou *Te* & ſon uſage frequant.

ſa fleur ne ſent que fort peu, ſa graine eſt d'une couleur un peu plus verte; mais elle devient noire dans fort peu de temps. La couſtume eſt de cueillir avec ſoin les feüilles les plus tendres & les plus delicates de ce petit arbuſte au printemps; afin de pouvoir s'en ſervir au beſoin. On les met enſuitte dans un chauderon, où on les fait chaufer à petit feu, aprés quoy on les eſtend ſur une nate fort fine pour les rouler delicatement avec les mains, & en faire des petits roulaux, qu'on remet encore ſur le feu; afin de le mieux ſecher, & de les mettre enfin dans les vaſes qu'on a diſpoſés pour cet effet, qui ſont ordinairement d'eſtain; afin qu'eſtant hors de toute ſorte d'humidité, on puiſſe les conſerver autant qu'on le deſire, & s'en ſervir par conſequant toutes les fois qu'on en veût; pourveu que l'air ny l'humidité ny entre pas, ny ne les corrumpe du tout point; cette herbe eſtant jettée dans l'eau boüillante, & eſtant conſervée un aſſés long eſpace de temps, reprend ſa premiere couleur naturelle, devient verte comme elle eſtoit auparavant, ſeſpend d'elle meſme, enbeaume l'eau d'une telle ſenteur, qu'il n'y en a point de plus douce dans le monde, & eſt d'un gout ſi agreable, qu'on peût dire qu'il ny a rien deſgal dans ce bas univers. Les Chinois *eſtiment ſi fort ce brevage, qu'ils ne ſe laſſent jamais d'en loüer les vertus & la force; auſſi s'en ſervent-ils la nuit & le jour ſans aucune moderation, pour marquer l'eſtime qu'ils en font, d'ou vient qu'ils croient ne pouvoir pas mieux regaler un ami ou un eſtranger qui vient ches eux, que de leur donner une telle boiſſon. Le prix de cette herbe n'eſt pas reglé parmy les* Chinois, *d'autant qu'il arrivera quelque fois que d'une obole on viendra a en donner deux & meſme plusieurs pieces d'or. On attribue à cette potion ce petit miracle qu'on voit dans la* Chine, *ſçavoir que j'amais aucun habitant de ce pais n'eſt ſujet à la pierre où à la goute. Il ne faut qu'en prendre un peu apres le repas, pour chaſſer toute ſorte de crudités de l'eſthomach & pour n'avoir jamais d'indigeſtion; Il ayde beaucoup à faire la decoction des viandes, deſenhivre les perſonnes ſoules, & donne le moyen de boire de nouveau, chaſſe enfin la melancholie & banit, le chagrin; parcequ'il deſſeche, purge les mauvaiſes humeurs & chaſſe le ſommeil quand on le deſire, ou lorſqu'on veût eſtudier. Les* Chinois *luy donnent beaucoup de noms ſelon la diverſité des lieux, mais le plus propre & celuy qui exprime le mieux ſes qualités eſt* ſunglocha.

On dit que la province de *Xenſi*, produit une herbe appellée *Quei*, laquelle diſſipe la triſteſſe quand on la mange, & excite le rire & la joye. J'oſerois croire que nous aurions une herbe ſemblable, ſçavoir l'*Apioriſus*, & je n'aurois pas de peine à croire qu'une telle plante ſe trouvat en ce païs, ſi on diſoit qu'elle eſt venimeuſe: mais parcequ'on dit qu'elle eſt du nombre de celles qui ſont cardiaques & qui donnent la ſanté, c'eſt ce que je ne puis pas comprendre, & à quoy je ne ſçaurois ſouſcrire. L'herbe qui chaſſe la Triſteſſe.

J'adjouteray icy une choſe tout à fait rare, ſçavoir qu'il y a une ſorte de viſmes qu'on trouve ſur les montagnes de la Province de *Quantung* (au raport de l'Atlas) que les *Chinois* appellent *Teng*, & les Portugais *Rota*, lequel eſt tellement tordu de ſa nature, qu'on diroit que c'eſt une veritable corde; en effet, il file, & s'eſtend ſi fort, qu'il ſemble devoir couvrir toute la montagne; Il eſt heriſſé d'eſpines, & porte des feüilles aſſes longues; quoyque ſa groſſeur ne ſurpaſſe pas celle du doict; Il ne reſte pourtant pas d'eſtendre fort loin ſes petites branches, & de les porter quelque fois juſques à un mille de ſon tronc. La montagne où ils croiſſent eſt ſi remplie de ces arbuſtes, qu'elle rend ce lieu preſque inacceſſible aux cerfs, à raiſon de l'entortillement de ces branches qui empeſchent daller vitte, & d'eſtre aſſuré en marchant; & parceque le pied eſtant une fois engagé là dedans, on ne peût pas l'en tirer ſans beau- Une ſorte d'oſier qui eſt merveilleuſe.



beaucoup de peine, cet arbriſſaut eſtant de cette nature qu'on a toutes les peines du monde de rompre la plus petite de ſes branches, tant elles plient. C'eſt auſſi pour ce ſujet que les gens du païs en font les gros cables des navires. On s'en ſert encore pour faire des clies, des ſieges, des cuiſſins, des lits, & des nates tres delicates, pourveu qu'on l'aye mis quelque temps ſur les charbons, autrement on ne pourroit jamais ny le diviſer en tant de parties ny le mettre ſi facillement en ouvrage comme on fait. Il ne faut pas s'eſtonner, ſi on ſe ſert de ces ſortes d'oziers pour en faire tant d'ouvrages, & ſi on en uſe ſi communement dans le païs; puiſqu'il y a rien de ſi commode ny de ſi propre, eſtant certain que ces ouvrages ne peuvent pas ſouffrir que le moindre petit animal immonde les ſaliſſe; au reſte, c'eſt qu'il ny a rien de ſi frais en eſté, ny qui delaſſe ſi fort un corps fatigué & accablé de chaud & de travail. Je croy que c'eſt une eſpece de *Liſeron*, qu'ils appellent la *vigne blanche* ou en Latin *vitis alba*, & n'eſtoit que le climat & l'aſpet du ſoleil ſont differents, ce ſeroit preſque la meſme choſe. Prenés la peine de voir la figure B. pour vous ſatisfaire ſur ce ſujet.

Il y a des arbres dans la province de *Junnan* & de *Chianſi* dont le bois eſt ſi riche, qu'on peût le metre juſtement au nombre des plus precieux : ces arbres portent donc deux ſortes de bois, à

qui on a donné deux noms differents, ſçavoir celuy *d'Aquilinum* au premier, & celuy de *Calamba* au dernier, que le commun appellé *Legna Aquila & Calambi.* Ces bois dis je, different entre-eux; quoyqu'ils ſortent du meſme arbre, de ſorte que *l'Aquilin* ou *Aquila* eſt tendre, quand il eſt jeune, & le *Calamba* ne l'eſt que quand il eſt vieux, s'il eſt permis de le dire de la ſorte. La richeſſe & le prix de ce bois conſiſte à ſon agreable odeur, laquelle n'eſt jamais ſi forte que quand l'arbre eſt fort vieux; de façon que quand il eſt *Aquilin*, il ne ſent pas ſi fort que quand il eſt *Calamba*, la raiſon de cecy eſt que la vertu qui ſe trouve entre les jonctures de cet arbre, qui eſt vieux, eſt plus forte & plus unie, ce qui ne ſe trouve pas dans *l'Aquila*, à cauſe que l'humidité eſt encore trop grande & qu'elle ne permet pas que cette ſubſtance ſoit congelée & condenſée, comme il eſt neceſſaire, pour luy donner cette odeur. Un bois ſi precieux naiſt en abondance ſur les montagnes de la *Concincine*, qu'on appelle *Moi*, comme auſſi dans les provinces de *Junnan*, & *de Chiamſi*, qui ſont limitrofes de la *Concincine*, & on dit qu'il y en a ſi grande quantité qu'un chaſcun en peût prendre tant qu'il en veût & le vendre tout autant qu'il luy eſt poſſible, ce qui ne leur eſt pas difficile; puiqu'ils en debitent tant qu'ils en peuvent avoir; pourveu qu'il les portent ſur les ports de mer & là où les marchands l'accheptent. Cette matiere eſt ſi precieuſe aux Indes qu'on en donne cent fois autant dans ce quartier qu'on en donne ailleurs; la raiſon de cecy eſt que les Brachmanes en font certaines poires qu'ils brullent les jours de leurs plus grandes feſtes, & lorsque les femmes, pour marque de leur amour, ſe jettent dans le feu pour y eſtre reduittes en cendres avec les corps de leurs eſpoux, comme auſſi quand on doit bruller les cadavres des plus illuſtres & des plus conſiderables du païs, c'eſt pour lors diſ-jé, que ces Preſtres des Idoles jettent ces petites boules dans ces braſiers avec des ceremonies extraordinaires: parcequ'ils croyent que leurs Dieux imaginaires ſeront favorables aux ames des deffunts, & qu'ils leur donneront quelque tranſmigration advantageuſe, ſe voyant honorés par de telles odeurs, qu'ils s'imaginent leur eſtre extraordinairement agreables. Le *Calamba* eſt tousjours reſervé pour le Roy comme le meilleur, & le plus pretieux, & il ſemble que la nature qui connoit ſon prix & ſa valeur, a voulu le faire acheter fort cherement en le rendant plus difficile à avoir que l'autre, & en le faiſant naiſtre dans des lieux inacceſſibles, comme parmi des rochers & dans les precipices les plus horribles, & les plus affreux qu'on puiſſe voir; afin de le rendre moins commun & par conſequent plus pretieux & plus rare. Il arrive pourtant quelque fois que la violence des vents ou les inondations de la pluye arrachent ces arbres, & font que leurs racines pendent du haut de ces rochers dans les precipices effroyables, ce qui donne occaſion aux habitans du païs de l'aller querir; ce qui ne ſe fait pas ſans un grand danger de perdre la vie; parceque ces montagnes ſont pleines d'Elephants, de Tigres, d'Ours, & de Rinoceros qui ſont des animaux cruels & ennemis de l'homme; de ſorte qu'un bois ſi precieux ne peuſt pas eſtre enlevé ſans une armée d'hommes bien armés, encore faut-il que ce ſoit de nuit, & à la faveur des flambeaux & des feux qu'on dreſſe pour cet effet; afin que ces animaux, qui craignent beaucoup cet element, dennent la liberté aux hommes de prendre ce qu'ils cherchent, & afin qu'on puiſſe repouſſer les inſultes de leur ferocité en leur oppoſant des brandons, ou en leur faiſant entendre des coups de mouſquet, dont le bruit les eſtonne ſi fort qu'il leur fait pren-

La ſuperſtition touchant cette odeur.

Le Calamba croit dans les lieux les plus affreux des precipices & des rochers.

Montagne remplie de beſtes feroces.

prendre la fuitte & les oblige de laiſſer en repos les perſonnes qui ne cherchent que le bois de *Calamba*. Les *Japponois* ſont tant d'eſtat de ce meſme bois, qu'ils donnent pour le moins 18 eſcus de la livre. Quoyquelle ſoit à ſi bon marché dans la *Cocincine*, ſi eſt-ce pourtant qu'il faut donner deux cents eſcus pour en pouvoir faire un lit, ſelon la couſtume des nobles du *Jappon*, leſquels s'en ſervent comme d'une choſe agreable & ſalutaire. Quelques uns croyent que le bois de *Lantiſque* & de *Therebinthe*, qui croiſſent en nos regions, ſont de la meſme eſpece, mais qu'ils n'ont pas la meſme vertu; parceque le ſoleil ny le climat ne ſont pas ſi propres ny ſi commodes que dans les quartiers dont nous parlons; ce que nous voyons par experience; puiſque les plantes tranſportées avec ſoin de ce païs dans l'Europe, & replantées avec peine n'ont jamais la meſme qualité, & perdent beaucoup de leur force. Revenons maintenant aux ſimples dont la medecine ſe ſert, & diſons quelque choſe de la Rhubarbe, dont les proprietés ſont ignorées de pluſieurs & remarquées avec fidelité par nos Peres, auſſi bien avons nous aſſés parlé des autres plantes merveilleuſes qui naiſſent en ces quartiers.

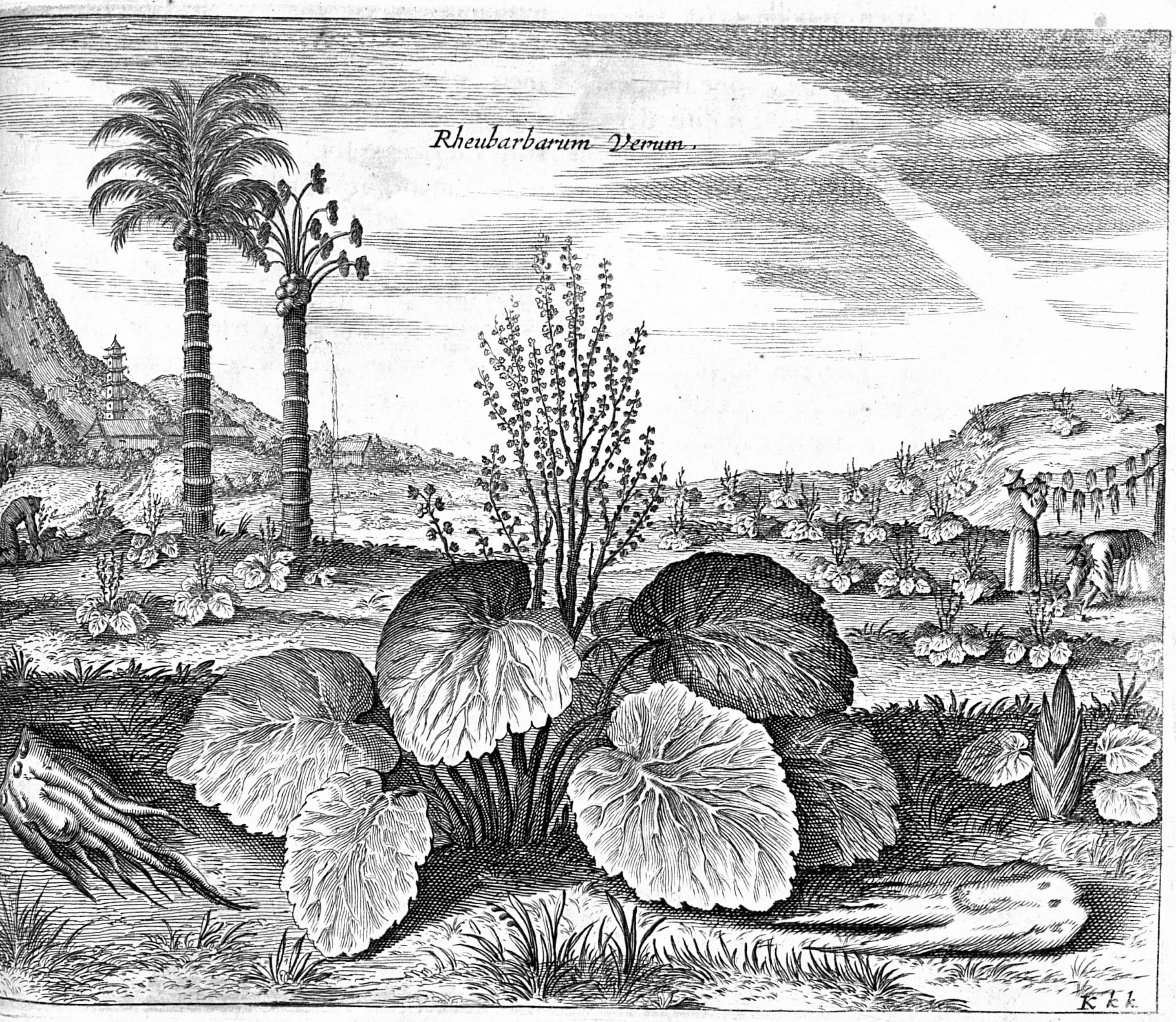
Le prix de cette herbe.

Iii

Quoyque la Reubarbe naiſſe par toute la *Chine*, il eſt vray pourtant qu'elle vient mieux & plus abondamment dans les provinces de *Suciven*, de *Xenſi*, & de *Socieu* qui eſt la ville la plus proche des murailles des *Chinois*. Marc Paul

Paul Venitien appelle cette ville *Socieur*; c'eſt la meſme où les Mores ſont leur ſejour, lorſqu'ils vont avec les *Caravanes* à *Cataie*, c'eſt à dire dans la *Chine* ou à *Cambalu* ou bien à *Pekin*; & c'eſt dans le meſme lieu que le P. *Benoit Goës* Portugais de nation, Religieux de la Compagnie de *Jeſus* arriva, eſtant à la recherche de *Cataie*, c'eſt la disje, où les Mores en achetent tant qu'ils en veulent. La terre qui produit cette herbe eſt rouge & argileuſe, à raiſon des pluyes & des fontaines; ſes feüilles ſont pour l'ordinaire le la longueur de deux paulmes, ſa forme eſt eſtroite en bas & large en haut, ſes extremités ſont barbuës, & il arrive que quand elle commence à vieillir elle ſe flaiſtrit, & ſe pourrit enfin. Son tronc & ſes feüilles ne s'eſlevent jamais plus d'une palme deſſus la terre, & on voit ſortir du milieu de cette plante une tige delicate & ſubtile, laquelle eſt chargée de certaines fleurs qui reſſemblent à nos grandes violetes, leſquelles donnent un ſuc de couleur celeſte: elles ſentent ſi fort & ont une odeur ſi violante, qu'elles ſont preſqu'inſuportables: ſa racine qui eſt enſevelie dans la terre, & longue d'une ou de deux & quelque fois de trois paulmes de main: ſa couleur eſt ſemblable à celle de l'airain obſcur; elle eſt d'ordinaire de la groſſeur du bras, & eſt acompagnée de beaucoup d'autres petits ramaux, leſquels eſtant coupés deſcouvrent la Reubarbe diviſée en pluſieurs parties, faiſant voir que ſa chair eſt Jeaune, & qu'elle eſt remplie de quantité de vaines rouges, d'où ſort un certain ſuc gros & viſqueux, dont la couleur eſt à meſme temps jeaune & rouge. Enfin, ſi quelqu'un ſuſpendoit par curioſité cette racine, eſtant encore humide & coupée de frais, on verroit par experience que cette liqueur huileuſe ſ'évaporeroit à meſme temps, & reſteroit ſi legere, qu'elle n'auroit plus de ſubſtance: C'eſt pourquoy les perſonnes qui ſont experimentées en ce point, mettent ces mourceaux de Reubarbe ſur des longues tables, & les roulent trois ou quatre fois le jour; afin que le ſuc s'incorpore dans ces petites pieces, & qu'ainſi la ſubſtance ne s'en perde point: ce qu'ayant eſté fait pendant quatre jours, on les enfille les unes avec les autres, & on les expoſe à l'air & au vent, avec cette precaution pourtant, qu'il faut que ce ſoit à l'ombre. L'hiver eſt le temps le plus propre pour cueillir cette herbe; parcequ'elle ne pouſſe pas encore de nouvelles feüilles: que ſi on veût qu'elle ait plus de force & plus de vertu, il faut la cueillir au mois de may, auquel temps elle doit produire de nouvelles fleurs, & donner de nouvelles feüilles: que ſi on cueillit cette racine, en eſté ou lorſqu'elle pouſſe, on trouve qu'elle n'a pas ny ce ſuc jeaune, ny ſes vaines rouges qui luy ſont ordinaires; parcequelle n'eſt pas encore dans ſa maturité, c'eſt pourquoy elle eſt ſi legere & ſi poreuſe. On ne donne qu'un eſcu & demy d'un chariot chargé de cette herbe; pourveu qu'elle ſoit humide; mais auſſi, elle ſe diminuë ſi fort que de ſept livres à peine en reſte-t'il une. Quand elle eſt nouvelle, elle eſt extremement amaire & fort deſagreable au gout. Les Chinois l'appellent vulgairement *Tayhuam* qui veût dire fort jeaune. C'eſt aſſés parlé de la Rhubarbe, & j'eſtime que cette deſcription que j'ay tirée du tres-docte *Jacques Golius*, meritoit d'eſtre miſe icy.

Cette deſcription de la Rhubarbe, & la figure qu'on voit cy deſſus, eſt priſe des eſcrits de Matthiol, *de ſes commentaires ſur* Dioſcoride, *& de pluſieurs autres autheurs. Le premier qui a mis au jour cette deſcription avec cette figure s'appelle* Ramnuſio, *lequel en a parlé dans cette declaration qui a precedé l'itineraire de* Marc Paul Venitien, *compoſé en Italien, où cet autheur fait* le



le recit de ce qu'elle eſt, donnant à meſme temps ſa figure, qu'il dit avoir receuë d'un certain marchand de Perſe, *homme d'eſprit (ſelon qu'il l'aſſeure) nay dans la Province de* Chilan, *& dont le nom eſtoit* Chaggi Memet. *Il arriva donc par bonheur que ce meſme marchand, dont nous parlons, vint à* Veniſe *en l'an de* J. Chriſt. 1550. *& qu'il porta avec ſoy quantité de* Rhabarbe, *lequel dit à* Ramnuſius *& à ſes amis (par le moyen d'un interprette) comme quoy il avoit eſté dans la Province de* Thanguth, *qu'il avoit veu la Ville de* Succuir *laquelle eſtoit abondante & riche en* Rhabarbe, *& qu'il ne faloit pas douter que la deſcription qu'il en avoit faite ne fût tres-fidelle & tres-conforme à la verité, n'y que la peinture qu'il en avoit donné ne fût tres-naïfve & tres-vraye, comme on le pouvoit voir par celle qu'il portoit du meſme païs où elle croiſſoit; en quoy nous avons une certitude aſſes grande de la verité, & nous ne pouvons pas douter que la choſe ne ſoit ainſi; puiſque la foy de ce marchand, (à qui la multitude des affaires empeſchoit de mentir) nous ſert de garant & de caution: Quoyque l'authorité & l'aſſeurance de cet homme de commerce ſemble ſuffire pour nous faire croire ce que nous diſons, nous mettrons icy pourtant, comme quoy le P. Martin a trouvé une autre ſorte de Rhabarbe, laquelle eſt fort differente de celle-cy, & qui neantmoins ſemble la plus vraye & la meilleure (comme il le dit luy meſme dans ſon* Atlas Chinois). *Ce Pere donc faiſant voyage en l'an* 1654.

environ le mois de Juin, & allant d'Amſterdam à Anvers *paſſa par* Laide *où il euſt la curioſité de voir le jardin* du tres-illuſtre & tres-noble Seigneur Mr. Juſte Nobelare *qui eſt au fauxbourg de la ville, & lequel eſt tres-bien cultivé; comme il eſtoit à l'entrée, & qu'il commençoit à recreer ſa veuë, il vit; lorſqu'il y ſongeoit le moins, l'Hipolopathe ou du moins quelqu'une de ſes eſpeces, dont les feüilles eſtoient fort-grandes & fort-rondes, & dont la couleur verte tendoit ſur l'obſcur, elle avoit (à ce qu'il dit) des tiges qui s'eſlevoient fort haut couvertes de fleurs blanches & barbuës, ce qui l'obliga à dire d'abord ſans attendre qu'on luy demandat ſon ſentiment ſur cette herbe, que c'eſtoit la Rhubarbe. C'eſt pourquoy le P.* Kirchere *eſtant convaincu de la probité, & du merite de ce Pere, a voulu mettre la figure de cette meſme plante, laquelle a eſté tirée depuis peu & dont voycy la repreſentation.*

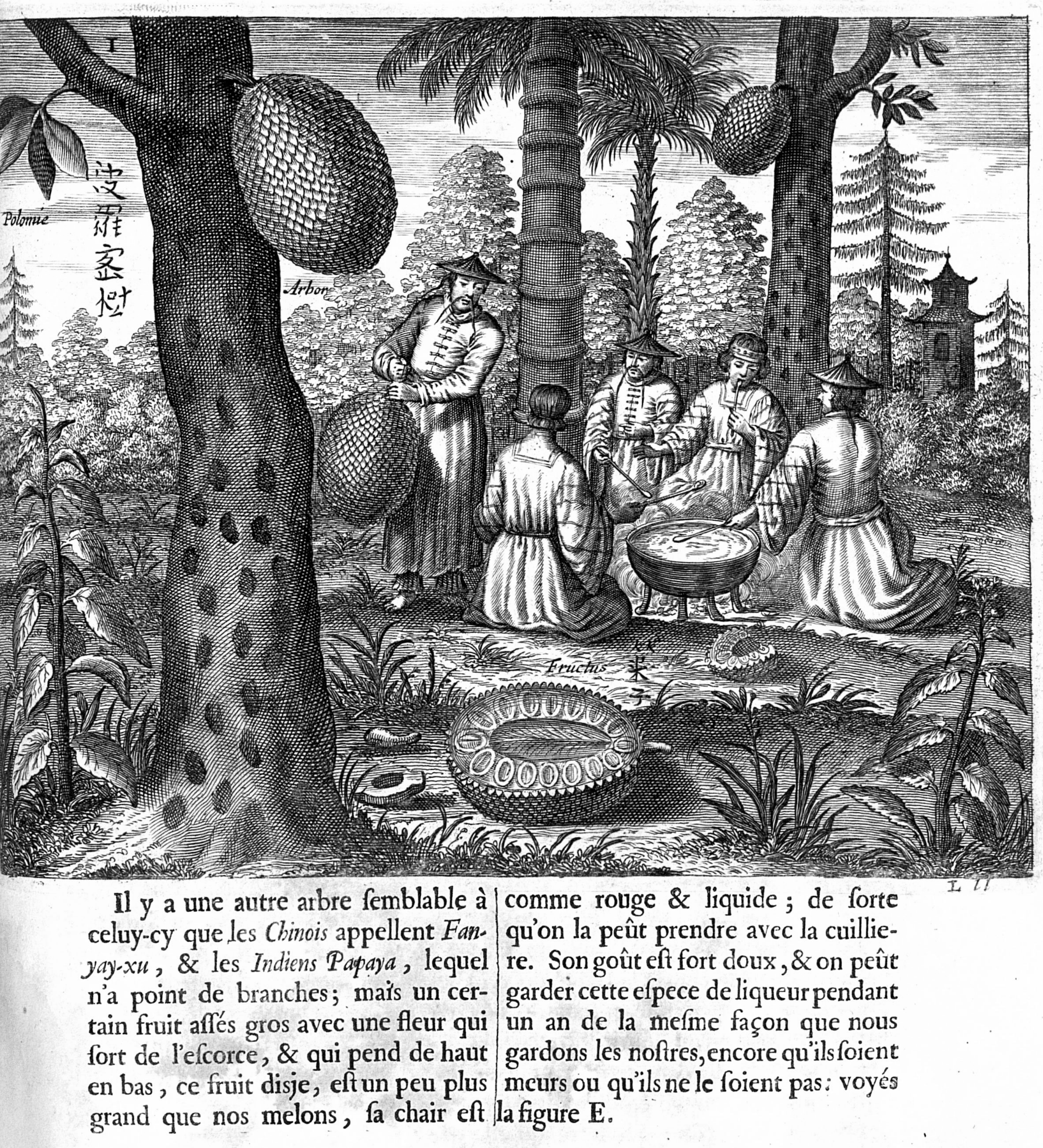
La groſſeur & la hauteur des Arbres.

Si vous deſirés Sçavoir la raiſon pourquoy on voit des pins ſi gros & ſi grands dans la *Chine*, ſur tout dans la Province de *Chechiang* & prés de la ville de *Sungiang* que huit hommes ne peuvent pas les embraſſer; & dont le tronc peût contenir 38 perſonnes au dedans, que ſi vous eſtes curieux d'apprendre le ſujet pourquoy il s'en trouve d'autres dans *Tonchin*, ſelon le recit du P. Philippe Marin, comme auſſi des roſeaux qui ſont d'une telle groſſeur que l'on peût faire des tonneaux tout d'une piece de ce qui eſt entre les nœuds, je vous diray que cette merveille provient de la bonté du terroir, & de la grande ardeur du Soleil, lequel venant à attirer l'exceſſive humidité qui eſt dans cette terre, cela fait qu'elle s'allonge & s'eſlargit d'une ſurprenante façon; en ſorte qu'elle forme des arbres tels qu'on les voit & ſemblables à ceux qu'on voyoit autrefois ſur le mont *Etna*, & que j'ay dit meſme avoir veu dans cet endroit qu'on appelle *tre-Caſtagne*, à cauſe des trois gros & prodigieux chaſtaigners, qu'y y ſont, & leſquels ſemblent eſtre un παράδοξον. Il y euſt un certain Maiſtre de chaſteigniere, lequel me montra l'eſcorce de ces arbres dont la groſſeur eſtoit telle qu'on y pouvoit mettre un troupeau tout entier, & s'en ſervir pour la nuit contre le mauvais temps, quand les Paſteurs vouloient, comme ſi c'euſt eſté une grange ou un eſtable.

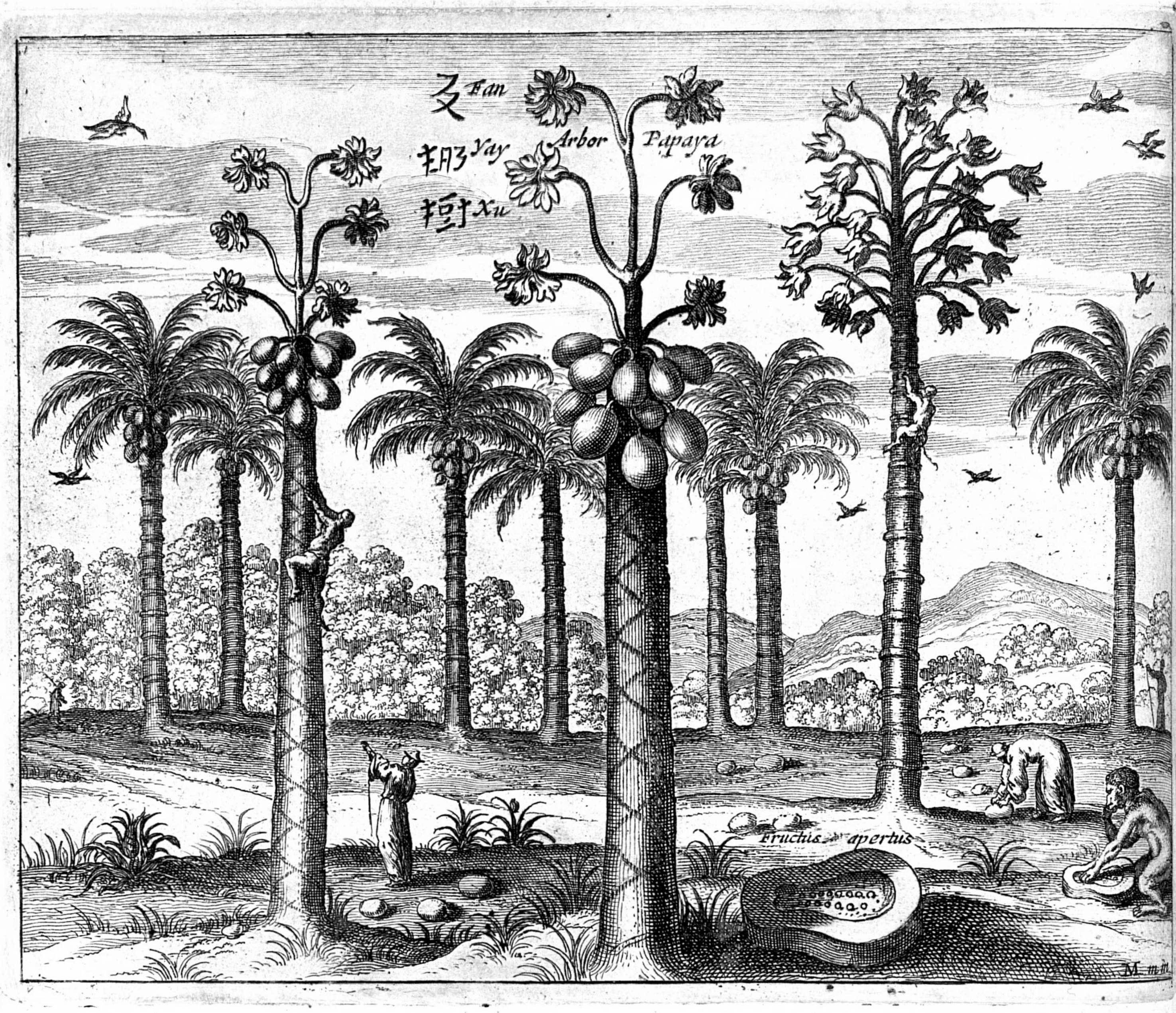
La grande eſcorce d'un arbre du mont *Etna*.

Comme la *Chine* eſt un païs qui approche beaucoup de la *Zone Torride*, auſſi y voit-on des arbres & des fruits qui ſont auſſi differents de ceux que nous avons en Europe que le ciel l'eſt de la terre, encore bien que toutes nos Provinces, ſur tout les Septentrionales en ayent de ſemblable eſpece & de meſme figure comme nous avons desja dit. Entre tous ceux là, j'en remarque un, lequel eſt appellé *Po-lo-nie* par les *Chinois*, à cauſe qu'il eſt heriſſé d'eſpines qui piquent extraordinairement. Cet arbre qui eſt tout couvert de grandes feüilles, n'a jamais de fleurs, ny ne donne jamais de fruit; Il eſt vray que dans la ſuitte du temps il en produit un qui eſt ſi grand, qu'il faut un homme ſeul pour le porter. Il a beaucoup de raport à la courge, & on diroit que c'eſt une des plus grandes que nous ayons en nos quartiers; ſon eſcorce eſt piquante, mais elle conſerve au dedans un certain fruit doux comme du miel. Son rozeau a le gout d'une chaſtaigne rotie; un de ces meſmes fruits en contient pluſieurs autres au dedans de ſoy, & l'on diroit que c'eſt comme une bourſe qui en enferme pluſieurs autres, de façon dit le P. *Michel Boïm, dans ſa Flore Chinoiſe*, qu'il n'en faut qu'un ſeul pour raſſaſier 20 hommes, ainſy j'eſtime que les Chinois ont tres bien rencontré quand ils l'ont nommé *Sac de Miel*: car en effet, outre qu'ils ont beaucoup de ſubſtance au de-

dedans, c'eſt qu'ils ſurpaſſent de beaucoup la douceur & le goût de nos melons, en quoy nous remarquons les merveilles de la nature, laquelle prevoyant bien que les branches de ces arbres ne pourroient pas porter un ſi grand fais, a puorveu à cela en les faiſant naiſtre au tronc de l'arbre qui les ſouſtient ſans peine.

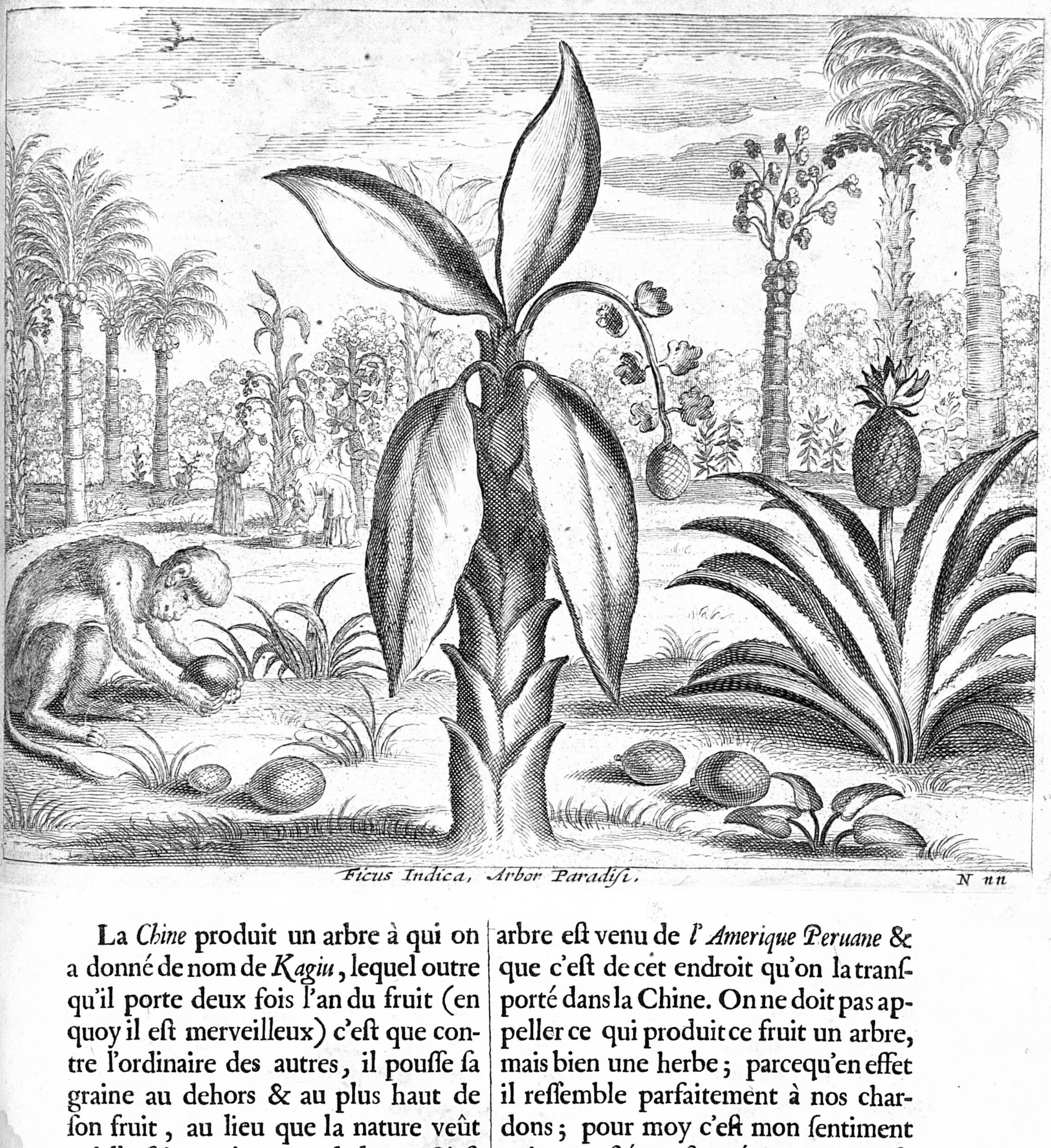


Il y a une autre arbre ſemblable à celuy-cy que les *Chinois* appellent *Fanyay-xu*, & les *Indiens Papaya*, lequel n'a point de branches; mais un certain fruit aſſés gros avec une fleur qui ſort de l'eſcorce, & qui pend de haut en bas, ce fruit disje, eſt un peu plus grand que nos melons, ſa chair eſt comme rouge & liquide; de ſorte qu'on la peût prendre avec la cuilliere. Son goût eſt fort doux, & on peût garder cette eſpece de liqueur pendant un an de la meſme façon que nous gardons les noſtres, encore qu'ils ſoient meurs ou qu'ils ne le ſoient pas: voyés la figure E.



On voit dans l'Iſle *d'Haynam* & dans les Provinces de *Quamſi*, de *Fokien*, & de *Quantung* un arbre ou pour mieux dire un arbuſte qui n'a que 6. ou ſept feüilles, du milieu deſquelles ſort un ramau, aprés ſix ou ſept mois de temps, lequel eſt chargé de pluſieurs fruits qui ſortant reſſemblent parfaitement à nos figues, ſans qu'il ait jamais aucunes feüilles; L'on dit de cette meſme plante, que quand elle donne de ſes feüilles, elle les pouſſe ſi exceſſivement grandes, qu'un homme s'en peût couvrir facilement. Aprés avoir bien conſideré tout ce qui eſt & de l'arbre & du fruit, & aprés avoir meurement bien peſé toutes les circomſtances qui l'accompagnent, je ſuis de ce ſentiment, que cet arbre n'eſt autre que celuy que les *Arabes* appellent موز *Mauz*, que les *Latins* nomment *Muſa*, dont il me ſouvient d'avoir veu autre fois l'eſpece dans une ville de *Calabre* appellée *Regio*, qui eſt pres de la mer, & d'avoir meſme gouſté du ſon fruit. Ses feüilles ſont grandes, & n'ont aucun rameau; deſorte qu'on peût dire qu'elles ſont des veritables images de nos figuiers; parcequ'en effet, ils en ont la reſſemblance & le gouſt: auſſi qu'elques uns l'appellent-ils *ficus Paradiſi* le figuier du Paradis; parcequ'on conjecture que nos premiers parents ſe voyant nuds aprés leur deſobeiſſance & leur crime, ſe couvrirent des feüilles de cet arbre. Tu trouveras ſa figure & ſa repreſentation dans la figure qui ſuit.

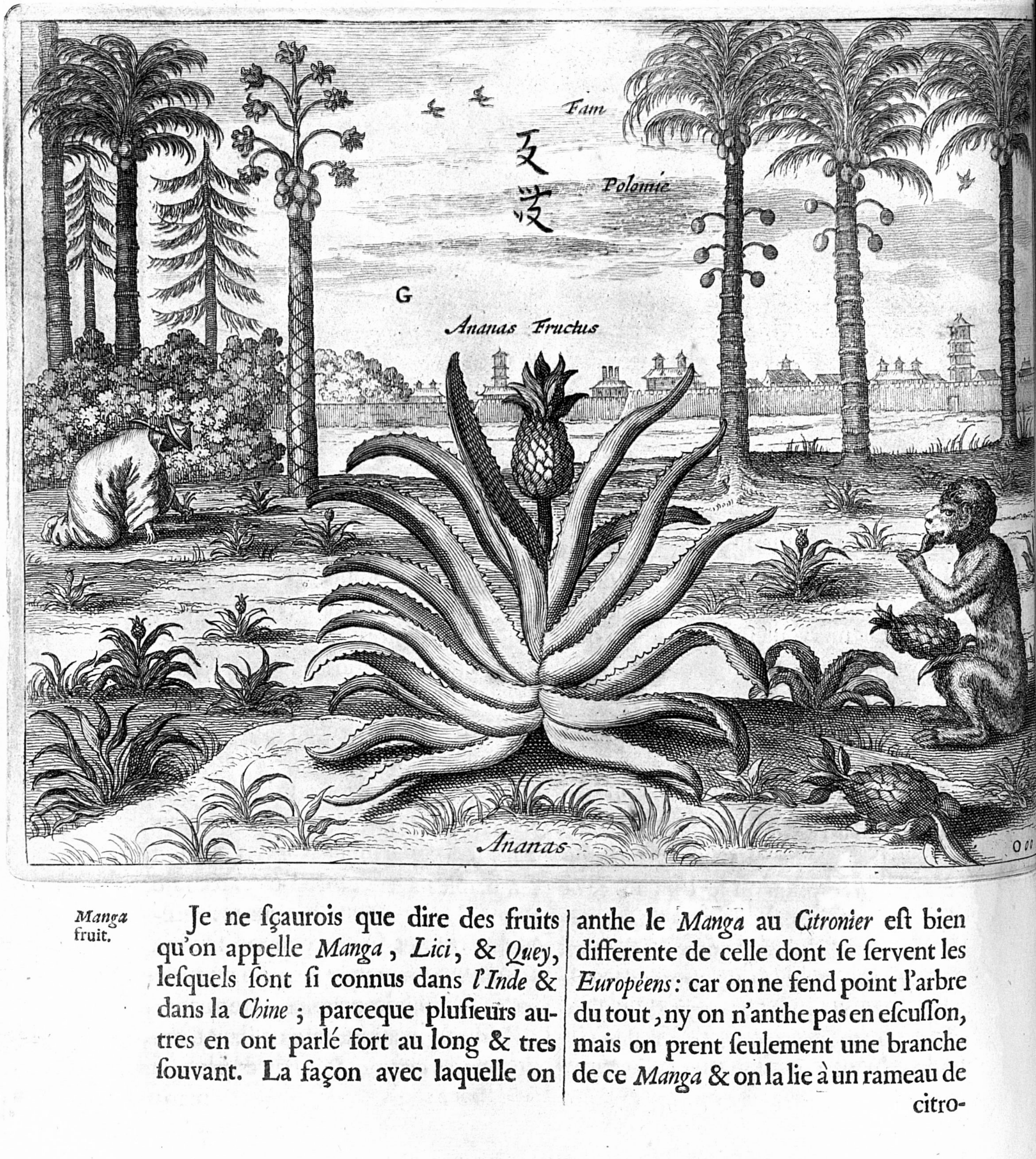
La



Ficus Indica, Arbor Paradiſi. N nn

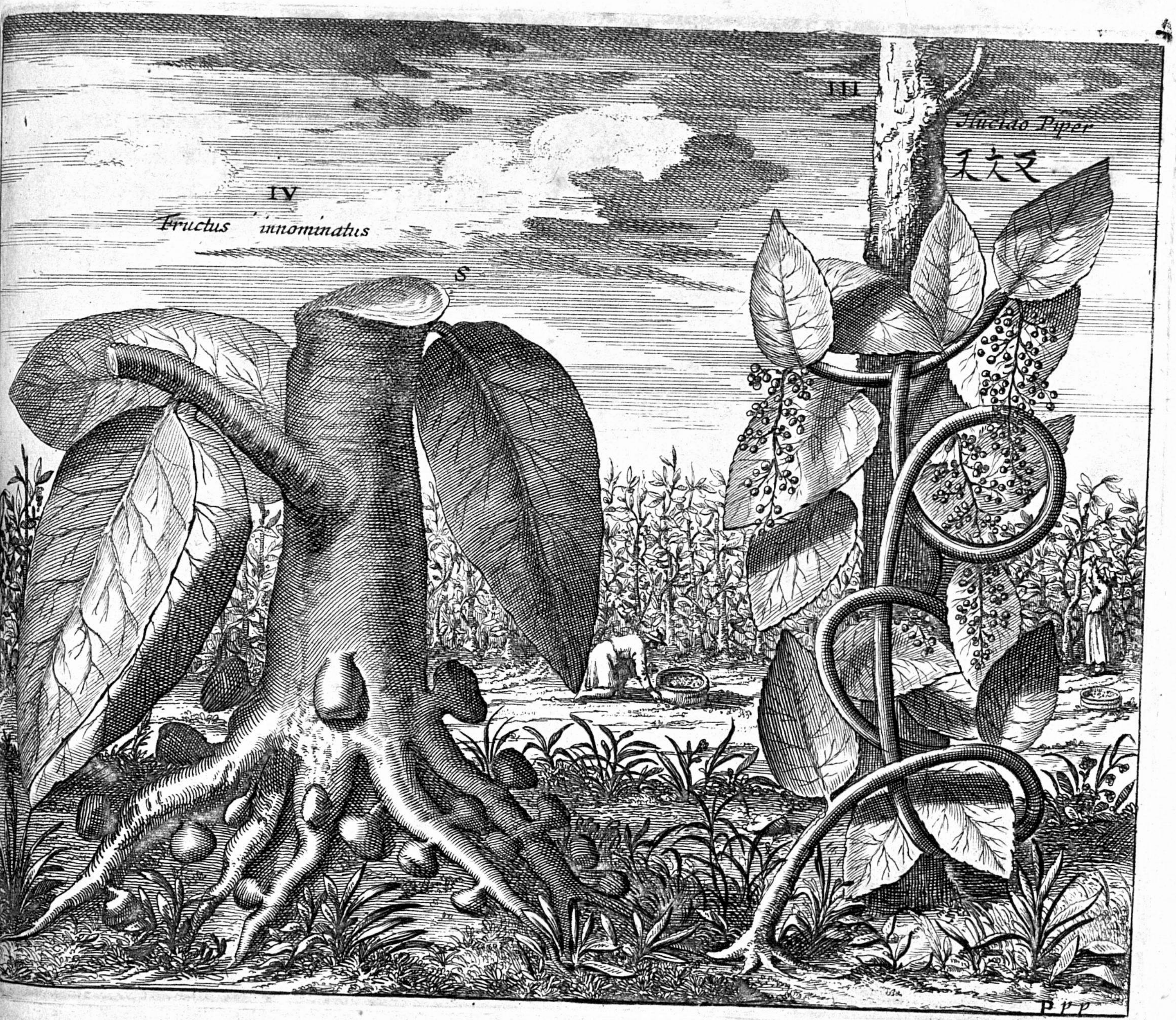
La *Chine* produit un arbre à qui on a donné de nom de *Kagiu*, lequel outre qu'il porte deux fois l'an du fruit (en quoy il eſt merveilleux) c'eſt que contre l'ordinaire des autres, il pouſſe ſa graine au dehors & au plus haut de ſon fruit, au lieu que la nature veût qu'elle ſoit tousjours au dedans. C'eſt arbre a cela de bon, que ſon fruit eſt incomparablement meilleur que celuy des aurtres, au reſte, il en a en ſi grande quantité dans les Provinces de *Quantung*, de *Chiamſi*, & de *Fokien*, qu'on ne ſçauroit le croire. Les *Americains & les peuples de l'Inde Orientale* s'en ſervent communement, & l'appellent *Ananas* & les *Chinois Fam Polo nie.* C'eſt un ſentiment commun que ce meſme arbre eſt venu de *l'Amerique Peruane* & que c'eſt de cet endroit qu'on la tranſporté dans la Chine. On ne doit pas appeller ce qui produit ce fruit un arbre, mais bien une herbe; parcequ'en effet il reſſemble parfaitement à nos chardons; pour moy c'eſt mon ſentiment qu'ayant eſté tranſportée en *Europe*, elle s'eſt abatardie, & eſt devenuë *carde domeſtique*, ou pour mieux dire, *Artichaud*; puiſque nous voyons en effet qu'ils ont des pommes à l'extremité de leurs Tiges (comme nous le repreſente la figure G. & comme ſemble meſme nous le perſuader le nom de *Cartuo ſoli* que les peuples luy ont donné. On nous aſſure que ce fruit eſt ſi agreable au gout, & ſi delicieux à

manger, que les plus nobles de *l'Inde*, & de la *Chine* ne trouvent rien de meilleur, ny de plus delicat pour leur table. Prens la peine d'en voir la repreſentation dans la figure qui ſuit, & tu verras une merveille en cette plante, ſçavoir que ſa graine ne ſert pas ſeulement à la multiplier, mais encore que les feüilles ont la vertu & la meſme proprieté; deſorte que les feüilles eſtant plantées produiſent eſgallement leur ſemblable, auſſi bien que la graine, quand elle eſt ſemée. On voit la meſme choſe en beaucoup d'autres plantes qui ont la meſme vertu, comme nous avons desja dit dans le XII. Livr. du Monde Souſterrain; lorſque nous avons traitté de la graine & de la ſemance des plantes en qui la nature paroit merveilleuſe, & leſquelles nous ſervent d'arguments convainquants pour prouver la nouvelle *Phytoſophie* que nous avons faitte.



Manga fruit.

Je ne ſçaurois que dire des fruits qu'on appelle *Manga*, *Lici*, & *Quey*, leſquels ſont ſi connus dans *l'Inde* & dans la *Chine*; parceque pluſieurs autres en ont parlé fort au long & tres ſouvant. La façon avec laquelle on anthe le *Manga* au *Citronier* eſt bien differente de celle dont ſe ſervent les *Européens*: car on ne fend point l'arbre du tout, ny on n'anthe pas en eſcuſſon, mais on prent ſeulement une branche de ce *Manga* & on la lie à un rameau de citro-



citronier aprés qu'oy on le couvre de bouë, ce qui ſuffit pour faire cette union merveilleuſe, & qui produit enſuitte ce beau fruit qu'on appelle pomme de *Manga-Cytrons.*

l'Atlas Chinois nous apprend que la Province de *Che Kiang* porte un arbre dont le fruit donne tant de graiſſe, ſemblable à du ſuif, qu'on en peût faire des chandelles tranſparantes, leſquelles ne s'aliſſent jamais les mains pour ſi fort & ſi longtemps qu'on les touche, & ne ſentent jamais mal aprés qu'on les a eſteintes. L'arbre qui porte ce fruit eſt aſſes grand, & on ne ſçauroit mieux le repreſenter qu'en diſant qu'il reſſemble en tout à nos poiriers; ſa fleur eſt blanche comme celle du ceriſier, & ſon fruit n'eſt pas beaucoup different du ſien quand il eſt meur: On rompt l'eſcorce, & on fait tremper la ſubſtance dans l'eau chaude qui la rend liquide, mais qui ſe condenſe d'abord qu'on l'arrouſe d'eau froide. Son noyau donne un certain huyle qui eſt bon pour le ſervice des domeſtiques & pour l'uſage de la maiſon, lequel reſſemble à celuy d'olives que nous avons parmi nous. En hiver les feüilles de cet arbre ſont ſemblables à celles de nos cyprés, & ſont ſi bonnes pour la nourriture des brebis, & des vaches, qu'elles les engraiſſent beaucoup mieux que tout ce qu'on ſçauroit leur donner. Je ne diray rien maintenant des fleurs de *Manga*, de *Mentan*, & de *Quei*, ny de pluſieurs

au-

autres; parceque beaucoup d'autheurs en ont ſuffiſamment traitté dans leurs eſcrits. C'eſt donc aſſés diſcouru des plantes de la *Chine*, & contentons nous de ce que nous avons mis, adjouſtons y pourtant la repreſentation & la figure de l'arbre du poivre qu'on n'a peut-eſtre plus veuë. Voy donc la figure S. & tu trouveras que cet arbre ne porte ſon fruit qu'aux environs de ſes racines, & que ſon gout eſt preſque le meſme que celuy de nos figues.

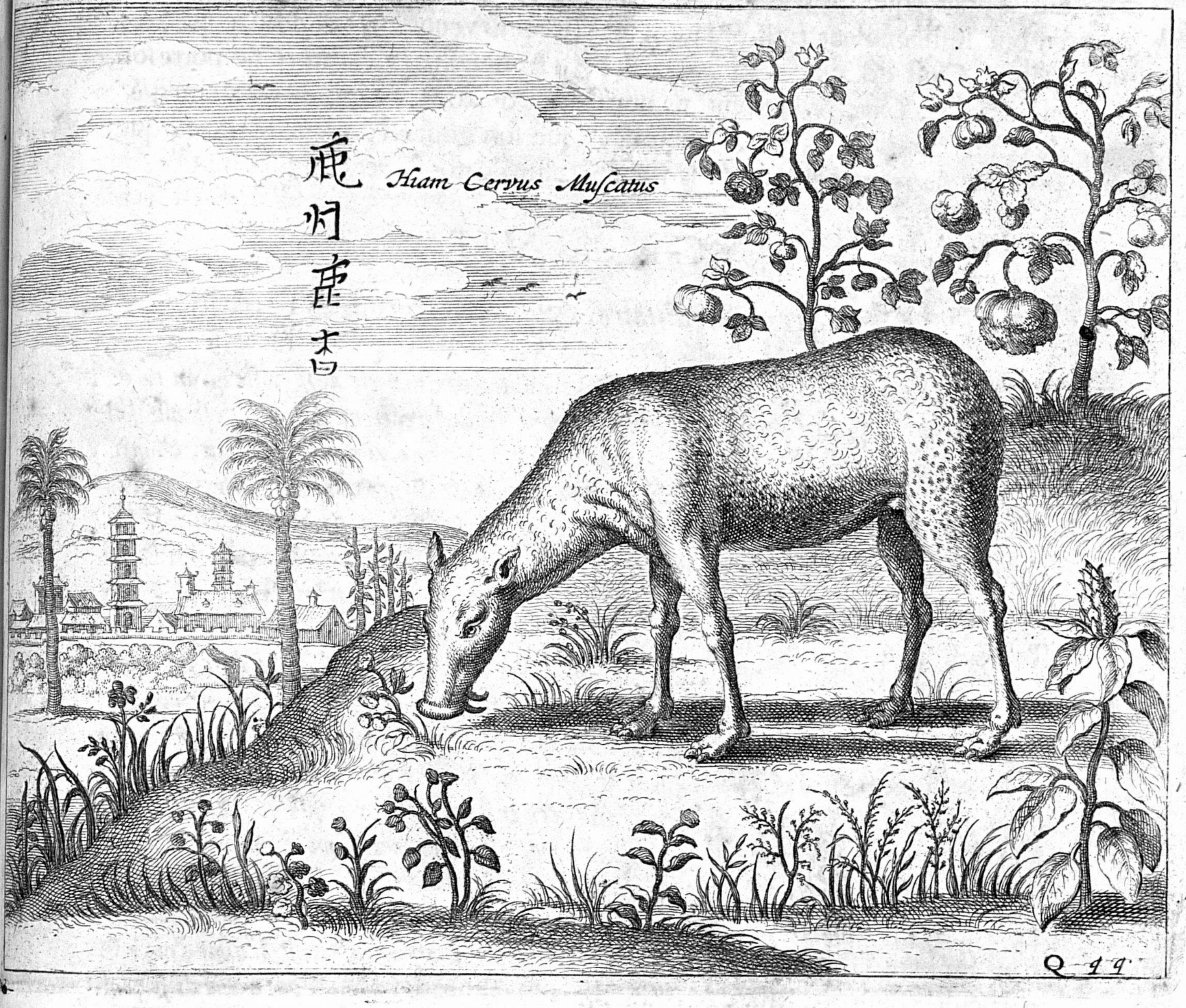
CHAP. VII.

Des animaux extraordinaires & ſurprenants de la Chine.

Comme la nature a diviſé ſon Eſtat en quatre genres differents d'animaux, ſçavoir de quadrupedes, d'oyſeaux, de poiſſons, & d'inſectes, je parleray icy de ceux qui ſont les plus extraordinaires dans ce grand Empire. Les animaux à quatre pieds, qui ſont les plus communs en *Europe*, ſçavoir les Elephans, les Tygres, & les Ours, ſe trouvent dans la *Chine*, ſur tout dans les Provinces de *Junnan* & de *Quamſi*, où les Ours ſont en plus grand nombre qu'ailleurs, comme je vous ay desja dit dans les chapitres precedans; c'eſt pourquoy, je ne m'attacheray maintenant qu'à vous dire ce qui ſe trouve de particulier dans cet Eſtat, & ce qu'on ne voit pas ailleurs.

1. Je dis donc en premier lieu qu'il ſe trouve un certain Cerf dans les Provinces de *Xenſi* & de *Chiamſi*, lequel ſent fort bon, & à qui les *Chinois* ont donné le nom de *Xechiam*, c'eſt à dire l'animal du Muſc: *l'Atlas Chinois* en parle en ces termes. *Pour ne vous faire pas languir d'avantage touchant la ſignification de ce nom ou de ce mot* Muſchus, *je vous diray ce que j'en ay veu plus d'une fois. Cet animal a une certaine boſſe au nombril qui reſſemble à une petite bourſe; parcequ'elle eſt entourée d'une peau fort delicate, & couverte d'un poil fort doux & trés delié. Les* Chinois *appellent cette beſte* Xe *qui veût dire odeur, d'où ils compoſent ce mot* Xehiang *qui ſignifie* l'odeur de l'animal Xe *ou le Muſchus. Il a quatre pieds & eſt auſſi viſte qu'un cerf; toute la difference qu'il y a, c'eſt que ſon poil eſt un peu plus noir que le ſien, & qu'il n'a point de cornes comme luy: les* Chinois *mangent ſa chair; parcequ'elle eſt tres-delicate. Les Provinces de* Suchuen *& de* Junnan *abondent extraordinairement en ces ſortes d'animaux, & on peût dire que de toutes les contrées de la* Chine *il n'y en a pas qui en ait en ſi grande quantité que les pays qui approchent le plus de l'occident, comme je diray en ſuitte; ſi ces boſſes ou ces enfleures ſont veritables & ſans tromperie, elles ſont tres-bonnes, & exalent une odeur ſi forte, qu'elle incommode l'odorat, comme l'excés de la lumiere ou un ſon extremement aigu pourroient blaiſſer l'ouyë & la veuë: mais comme les marchands ſe plaiſent d'ordinaire à tromper, ils font auſſi un meſlange de ce Muſc avec ſa chair & ſon ſang, & en rempliſent les borußes qu'ils font de ſa peau, & le vendent de la ſorte comme eſtant veritable; quoyque dans la verité il ſoit meſlé & meſme corrumpu. Il y a encore d'autres perſonnes leſquelles meſlent la meſme odeur avec le ſang de Dragon, c'eſt pourquoy d'une ſeule veſſie ils en font trois ou quatre. Cette tromperie n'eſt pas ſi ſubtile qu'elle ne ſoit bien connuë des plus habilles & des plus experimentés, ce qu'on peût reconnoiſtre de la ſorte; Il ne faut que prendre un peu de cette matiere & la faire bruller ſur les charbons, que ſi tout s'en va en fumée, elle eſt pure & ſans meſlange; mais au contraire s'il reſte quelque choſe qui ne ſoit pas conſommé, c'eſt une marque qu'il y a quelque tromperie & que la choſe n'eſt*

pas



pas comme il faut. Le P. Philippe Marin dit preſque la meſme choſe dans ſon hiſtoire de *Tonchin*, où il y a beaucoup de ces animaux, leſquels ſont ſi ſots, qu'au lieu de fuir la preſence des chaſſeurs, ils ſe preſentent à eux pour ſe faire tuer. Voyons donc ce qu'en dit ce P. dont j'ay traduit les paroles d'italien en latin pour une plus grande commodité du Lecteur. *Ceux qui veulent trafiquer, trouvent dans cet endroit de* l'Ambre *rouge & du Muſc, qu'on porte du païs voiſin.* l'Ambre *vient du Royaume* d'Ava, *& ſe cueillit dans les forets de cet Eſtat au pied de certains arbres extremement precieux, leſquels ne produiſent jamais un ſemblable threſor que quand ils ſont fort vieux, & lorſque leurs racines ſortent d'entre des rochers tout à fait affreux. Le veritable Muſc & le plus naturel vient du Royaume de* Gnai, *dans lequel il y a des forets remplies de certains animaux que les Chinois appelent* Ye Hiam, *qui ſignifie la meſme choſe en noſtre langue que cerf de ſenteur; il n'eſt pas plus grand qu'un de nos plus grands fans; auſſi en porte-t'il parfaittement la figure, horſmis que ſa teſte reſſemble à celle d'un loup, & qu'il a deux dents crochües comme celles d'un ſanglier, leſquelles ſortent de la partie ſuperieure de ſa gueule: ſon poil eſt un peu plus obſcur que celuy du cerf; ſa courſe eſt fort lente, & ſa beſtiſe ſi grande, que les chaſſeurs n'ont que la peine de le trouver; parcequ'il ſe laiſſe tuer ſans aucune reſiſtence & ſans ſe remuër. Vous ſçaurés encore que l'on fait le muſc de cet* ani-

P. Philippe Marin dans ſon hiſtoire de *Tonchin*.

animal, & que l'on en fait de differente façon: voyci l'ordre & le ſecret avec lequel on le compoſe. Lorſque l'animal eſt pris, ils luy tirent tout le ſang, en gardent une partie, & luy arrachent une petite veſſie qu'il a pres de ſon nombril, laquelle eſt pleine de ſang ou de quelque autre humeur odoriſferante qui eſt congelée; aprés quoy on l'eſcorche & on le diviſe en pluſieurs parties; que ſi on veût avoir le muſc le plus pur & le meilleur, on n'a qu'à prendre la moitié de l'animal dépuis les reins en bas, & le mettre dans un grand mortier de pierre, où on paiſtrit ſa chair & où on la pile ſi fort qu'on en fait de la paſte, en y verſant du ſang du meſme animal à proportion qu'on la froiſſe: de ſorte que cette meſme chair paiſtrie eſtant ſeche, on la met dans les veſſies qu'on a preparées de la peau de cette beſte. Que ſi on veût du muſc qui ſoit moins parfait & de moindre bonté que celuy-cy, quoyque veritable & bon; on n'a qu'à mettre toute la chair du meſme animal dans le mortier, & apres l'avoir hachée bien menu, la paiſtrir avec ſon ſang, & en remplir toutes les bourſes qu'on a preparées pour cet effet. Il y a une autre troiſieſme façon de faire le muſc, laquelle eſt moins recherchée & moins fidelle que les deux precedentes, & qui neantmoins ne reſte pas d'eſtre bonne: envoycy la methode. Il ne faut pour compoſer celle-cy qu'avoir les parties qui ſont dépuis la teſte juſques au reins, laiſſant le reſte pour faire le plus pur & le plus delicat comme nous avons desja dit. Cet animal eſt ſi utile apres ſa mort, qu'il n'a rien qui ne ſoit bon, & qui ne ſerve pour ce que nous venons de dire, d'où vient qu'on a mis ce proverbe en uſage qu'il vaut plus apres ſa mort que pendant la vie; Il y a une autre ſorte de muſc qu'on porte en Europe, lequel n'eſt pas bon; parcequ'il y en a trop pour eſtre veritable: l'on fait la mixtion de celuy-cy avec de l'ambre, qu'on peſche en certain temps de l'année au tour de quelques Iſles de l'Inde Orientale, *& avec du ſuc qu'on tire du corps de ce chat qu'on nomme* Algalia; *ce qui fait un compoſe ſi agreable à l'odorat, que le ſeul ambre n'en ſçauroit pas faire tout autant, quoyque ſon odeur ſoit aſſes forte; parce qu'elle a quelque choſe de trop fort & de trop incommode à ce ſens. Voyla celuy que nous avons en Europe & qui vient de ce quartier.*

Une Vache à une Corne.

2. Il y a un animal qui s'appelle *vacca velox* ou *vache legere*, laquelle eſt ſi viſte dans ſa courſe, qu'elle fait 300 ſtades dans un jour, c'eſt à dire 300 fois 125 pas, elle n'a qu'une corne longue & ronde ſur ſon frond qui eſt aſſes long; c'eſt pourquoy beaucoup de perſonnes ont creu que c'eſtoit une *Licorne*, mais ils ſe trompent en ce que la licorne n'a rien de ſemblable à celle-cy, comme nous avons amplement traitté dans le VIII. Liv. du Monde Souſterrain, où nous avons deſcrit ce que c'eſt que la licorne.

3. Il y a certains lacs ſur le rivage de l'ocean de la *Chine* & de l'*Inde* dans leſquels on voit de ſemblables animaux à ceux que vous venés de voir: on en voit tout autant à *Hainam*, & dans les *Iſles Philippines*, *Maldines*, & ſur tout en *Moſambique*, comme auſſi ſur le bord de la mer de l'Affrique Meridionale. Cet animal eſt tout à fait difforme, contrefait, vilain, & meſme horrible à voir: comme c'eſt une choſe curieuſe de ſçavoir les proprietés de cet animal; j'eſtime qu'il eſt à propos d'en faire icy la deſcription, c'eſt pourquoy je me ſerviray des parolles de B. *Boim*, lequel ne ſçauroit rien obmettre; puiſqu'il en a veu pluſieurs fois de morts, & en vie, pendant le temps qu'il eſtoit en *Moſambique*. Voycy ce qu'il en dit: J'ay donné icy deux deſcriptions “
du veritable cheval marin; parcequ'e- “
ſtant en *Mozambique* en *Affrique*, ou “
pour mieux dire en *Caffrarie*, j'en ay veu “
des troupeaux entiers qui roulloient à “
mes pieds dans les lacs qui ſont ſur le “
bord de la mer. Le juge de la ville de “
Mozambique qui eſtoit mon intime a- “
my m'envoya la teſte d'un *Hippopota-* “
me; lorſque j'eſtois dans noſtre college: “
afin que j'euſſe le plaiſir d'en conſide- “
rer “

R r r

l'Hippopotame *ou Cheval-Marin appellé* Hayme *par les* Siriens.

„ rer toutes les parties, & d'en faire com-
„ me l'anathomie; Je pris la peine donc
„ de meſurer premierement ſa longueur,
„ & je trouvay qu'elle eſtoit de trois cou-
„ dées, à commencer depuis la bouche
„ juſques aux eſpaules: il eſtoit armé de
„ quatre groſſes dents crochuës, dont
„ deux eſtoient attachées à la machoire
„ d'en haut, & les autres deux à celle d'en
„ bas; quelque temps apres ayant eſté in-
„ vité par un noble Portugais de viſiter la
„ region de *Cafraria* qui joint les Iſles Mo-
„ zambiques, il arriva qu'eſtant ſur Mer
„ dans un navire que 24 perſonnes fai-
„ ſoient voguer à force de rames, nous
„ vimes à un jet de pierre loin de nous
„ plus de 50 chevaux marins qui henniſ-

ſoient, & s'esjouoient en mille façons «
au milieu des ondes, dont je receus u- «
ne extreme plaiſir. Un certain Cafre, «
qui eſtoit du nombre de ſes eſclaves, «
s'approchant un peu plus qu'il n'eſtoit, «
laſcha un coup de fuſil qui porta ſi juſte, «
& ſi à propos, qu'il tua un de ces Hippo- «
potames en luy donnant dans la teſte; «
apres quoy il euſt aſſes de peine de le «
traiſner à bort, à raiſon de ſon exceſſive «
groſſeur; encore bien qu'il fût aydé de «
tous ſes compagnons; Quoyqu'il en «
ſoit, on le mena à bord, & on le jetta ſur «
le ſable où j'eus le plaiſir de le conſi- «
derer à loyſir. Les Cafres ayant remar- «
qué que je n'eſtois plus ſi attaché à le «
voir, commencerent à faire la diviſion «

Kk 2 de

de cet animal & à partager entr'eux ſa chair, me donnant les dents qui eſtoient les plus groſſes. La peau de ce cheval eſt ſi dure, que les Cafres ont bien ſouvant de la peine de la percer avec leurs lances les plus aiguës: Il n'a point de poil qu'a l'extremité de ſa qu'euë, & ceux-cy ſont noirs & tranſparants comme une corne, & ſi flexibles qu'on ne ſçauroit les plier; leur groſſeur eſt preſque ſemblable à celle d'une plume. Les Cafres, tant hommes que femmes, font de chaſque poil des bracelets qu'ils portent aux mains pour ornement; parcequ'ils ſe perſuadent que leur vertu empeſche qu'ils ne ſont jamais paralitiques. Les *Chinois* font des chappelets, des croix, & des images des SS. des dents de cet animal, & on aſſure qu'il ny a rien de ſi ſalutaire pour empeſcher le flux de ſang, que de porter quelqu'une de ſes pieces ſur ſoy; Il eſt pourtant hors de doute que toutes les dents de cet animal ne ſont pas propres pour faire cette gueriſon, & que tous les *Hypotames* n'ont pas cette vertu, car il n'y a que ceux-là ſeulement qu'on prend en un certain temps de l'année, ce qu'il faudroit experimenter pour en eſtre aſſuré. J'ay veu à *Goa* une des groſſes dents d'un cheval marin, laquelle avoit une vertu ſi miraculeuſe, qu'eſtant appliquée ſur une vaine coupée, elle faiſoit que le ſang s'arreſtoit & ne couloit plus comme ſi c'euſt eſté une digue. Il y a une hiſtoire remarquable d'un certain *Prince Malabarique*, qui fût tué par les Portugais, laquelle eſt trop ſurprenante pour n'eſtre pas racomptée: on dit donc que ce Prince eſtant percé de pluſieurs coups à la priſe de ſon vaiſſeau il ne perdit jamais une goute de ſon ſang; quoyque ſon corps fût ouvert de tous coſtés, & quoyque ſes vaines fuſſent percées en mille endroits, de ſorte qu'on le trouva mort ſans qu'il euſt perdu une ſeule goute de ſon ſang, ce qui eſtonna beaucoup ceux qui virent ce prodige, leſquels furent encore plus ſurpris de voir qu'en luy oſtant ſes habits on vit degouter ſes playes, & n'ager ſon corps dans ſon ſang; parcequ'on luy avoit oſté une piece de dent de cheval marin, laquelle avoit ſervi de digue à ce meſme ſang, & l'avoit comme retenu par force dans ſes vaines. La raiſon que je trouve de cet effet miraculeux, eſt que cette dent a une qualité extremement froide, laquelle gele le ſang & l'empeſche de couler hors de ſon lieu naturel. Ce ſont les paroles du P. Boim. Nous montrons trois de ces dents dans noſtre college, dont nous n'avons pas fait encore une ſemblable experience; c'eſt pourquoy nous remetons juſques alors de donner la raiſon d'une ſemblable qualité. On voit encore dans noſtre maiſon profeſſe de Rome la ſchelete de la teſte d'un *Hypopotame*, dont nous avons donné la figure en repreſentant cet animal marquée par le nombre 1. Nous faiſons voir dans noſtre bibliotheque des os d'une Sirene, qu'on appelle *Piſce Muger*, avec ſa queuë & une de ſes coſtes; enfin je puis dire que j'ay ſouvante fois experimenté la vertu de l'Hipopotame pour arreſter le ſang. On n'a qu'à lire mon 3 livre *de Art. Magnet.* où j'en ay traitté fort au long.

Les hommes ſauvages.

L'Atlas rapporte qu'on trouve des hommes velus dans la Province de *Fokien*, je dis des hommes velus; parceque quoyque ce ne ſoient que des animaux, ils reſſemblent pourtant ſi parfaittement à des hommes, qu'on peût les appeller des hommes ſauvages. On dit qu'on en trouve de meſme dans les Royaumes de *Junnan*, & de *Gannan*, à qui on a donné le nom de *Feſe* ou ἀνθρωπόμορφον. Leurs bras ſont fort longs, leur corps eſt noir & velu, & leur viteſſe eſt extreme. On les appelle encore ἀνθρωποφάγον; parceque rencontrant un homme, il rit comme luy, & ſe ruë enſuitte ſur luy pour le devo-

devorer. Le P. Henri Roth, m'a racomté qu'on preſenta un ſemblable monſtre qu'on appeloit *homme ſauvage* au *Roy de Mogor* cepandant qu'il eſtoit en *Agra*; mais moy qui ſuis plus ſçavant en ces matieres à raiſon des hiſtoires que j'ay leuës ſur ce ſujet que tous ces Peres, j'eſtime que ces hommes ne ſont autre choſe qu'une certaine eſpece de ſinges tres-cruels; ce que je conjecture de ſon corps velu & de ſon rire qui eſt ſemblable à celluy d'un homme, à cauſe qu'il reſtraiſſit le front, refroigne le nais, montre les dents, & pouſſe un certain ton de voix en faiſant ces grimaces qui reſſemblent parfaitement à ce que l'homme fait quand il rit.

Qui ſont ceux-là qui peuvent eſtre appelés hommes ſauvages.

Que ſi quelqu'un eſt ſi oppiniaſtre qu'il ne veüille pas demordre de cette croyance qu'il y a des hommes ſauvages, il faut qu'il ſçache que cela ne ſe peût pas faire, ſi ce n'eſt que l'on expoſe des enfans dans des forêts ou dans des deſerts affreux, & que Dieu par ſa bonté infinie en prenne un ſoin particulier, ordonnant que des beſtes farouches le nourriſſent juſques à ce qu'eſtant devenu grand, il arrive que ces hommes ne pouvant pas ſortir de ces labirinthes, deviennent velus comme des beſtes, & on les prendroit en effet pour des hommes ſauvages, comme font les chaſſeurs qui les rencontrent. Ces hommes disje ſont hommes dans la verité, & ne ſont beſtes ny ſauvages que parcequ'ils n'ont jamais eu aucune connoiſſance d'homme; c'eſt pourquoy ils vivent en beſtes, ne pouvant pas faire autrement.

L'hiſtoire d'un Enfant trouvé parmy des Ours.

On nous aſſure qu'on trouva en l'an 1663. un enfant de huit ans dans les forets de *l'Ithuanie*, lequel eſtoit parmi des ours, & lequel avoit eſté nourri par ces animaux de la meſme façon qu'ils avoient accouſtumé de ſe nourrir; deſorte qu'il ne mangeoit que de la chair cruë comme eux, & ne vivoit qu'a leur mode, à quoy il eſtoit tellement naturaliſé, qu'il euſt toutes les peines du monde de s'accouſtumer à manger de la viande cuite, & à parler comme nous; quoyque pourtant il apprit l'un, & s'accouſtuma à l'autre dans la ſuitte du temps avec aſſes de peine. Nous avons de tels exemples dans les hiſtoires eſtrangeres, & dans les vies des *Hermites*.

L'animal qu'on appelle *Sumxu* eſt tout à fait domeſtique, & on ne ſçauroit mieux le repreſenter qu'en le comparant au chat avec qui il a beaucoup de rapport. Sa couleur eſt ou noire ou jeaune, & ſon poil eſt extremement luyſant. Les *Chinois* les apprivoiſent ſi fort qu'on leur met des coliers d'argent au col. Ils ſont fort ennemis des rats & leur font une cruelle guerre. Comme c'eſt un Animal fort rare, auſſi eſt-'il fort cher, le prix ordinaire qu'on en donne eſt 7. ou 9 eſcus.

Il y a de diverſes ſortes de ſinges dans la *Chine*, dont les eſpeces differentes repreſentent les unes des hommes, & les autres des chiens. Les Grecs appellent les premiere ἄκερκοι, & les autres κερκοπίθεκοι Ces beſtes ſont ſi dociles & ſi diſciplinables qu'on les prendroit plutoſt pour des hommes que pour ce quelles ſont, n'eſtoit que leurs feſſes & la puanteur qui ſort de leur dos les donne à connoiſtre. Je metray icy un exemple merveilleux pour faire voir combien cet animal eſt docile & je raporteray pour cet effet ce que le P. Henri Roth dit avoir veu luy meſme. Le *Roy de Bengala* envoya une ambaſſade tres-authentique en l'an 1660. au *Roy de Mogor*, & luy offrit quantité de riches preſents en reconnoiſſance de quelque grace conſiderable qu'il en avoit receuë: entre toutes ces raretés qu'il luy donna il y avoit un char de triomphe tout brillant d'or, de diamants, & d'autres pierreries, lequel eſtoit conduit par des beſtes: Deux beaux chevaux richement harnachés qui traiſ-

 noient

noient ce char triomphant ſur lequel eſtoit aſſis, comme ſur un throſne royal, un Moloſſe extremement grand orné de mille belle choſes, & enrichi de tout ce qu'on pourroit ſ'imaginer de rare, de precieux, & de beau. Cet animal ſe voyant dans cet eſtat ſe regardoit avec complaiſance, & tout enflé de gloire de ſe voir ſi richement paré, donnoit à connoiſtre qu'il croyoit eſtre quelque choſe de plus qu'une beſte; c'eſt pourquoy il faiſoit voir une incroyable gravité à tous ceux qui le conſideroient, ſaluant pourtant avec humilité & avec des grandes marques de reſpet tous les plus grands qu'il voyoit. Sa ſuitte eſtoit aſſés nombreuſe: car il y avoit quantité de ſinges ſuperbement veſtus, leſquels entouroient ce throſne comme ſi c'euſt eſté des jeunes hommes qui euſſent fait l'office de guardes du corps, leſquels tenoient le poſte & le rang que ce Roy leur marquoit. Au reſte ils faiſoient les meſmes inclinations qu'ils voyoient faire à leur triomphateur. Il y avoit un grand ſinge qui conduiſoit le char, lequel eſtoit reveſtu d'un manteau d'or avec un chapeau tout couvert de pierreries: il tenoit les reynes des chevaux de la main droite, & avoit un grand foüet à la gauche avec lequel il les gouvernoit; de ſorte qu'on euſt dit que c'eſtoit un veritable & parfait cocher, ſi bien il conduiſoit ces animaux & ce char. Ces beſtes, que je puis appeller humaines & raiſonnables, rendoient ce triomphe ſi parfait, qu'on peût dire qu'elles faiſoient

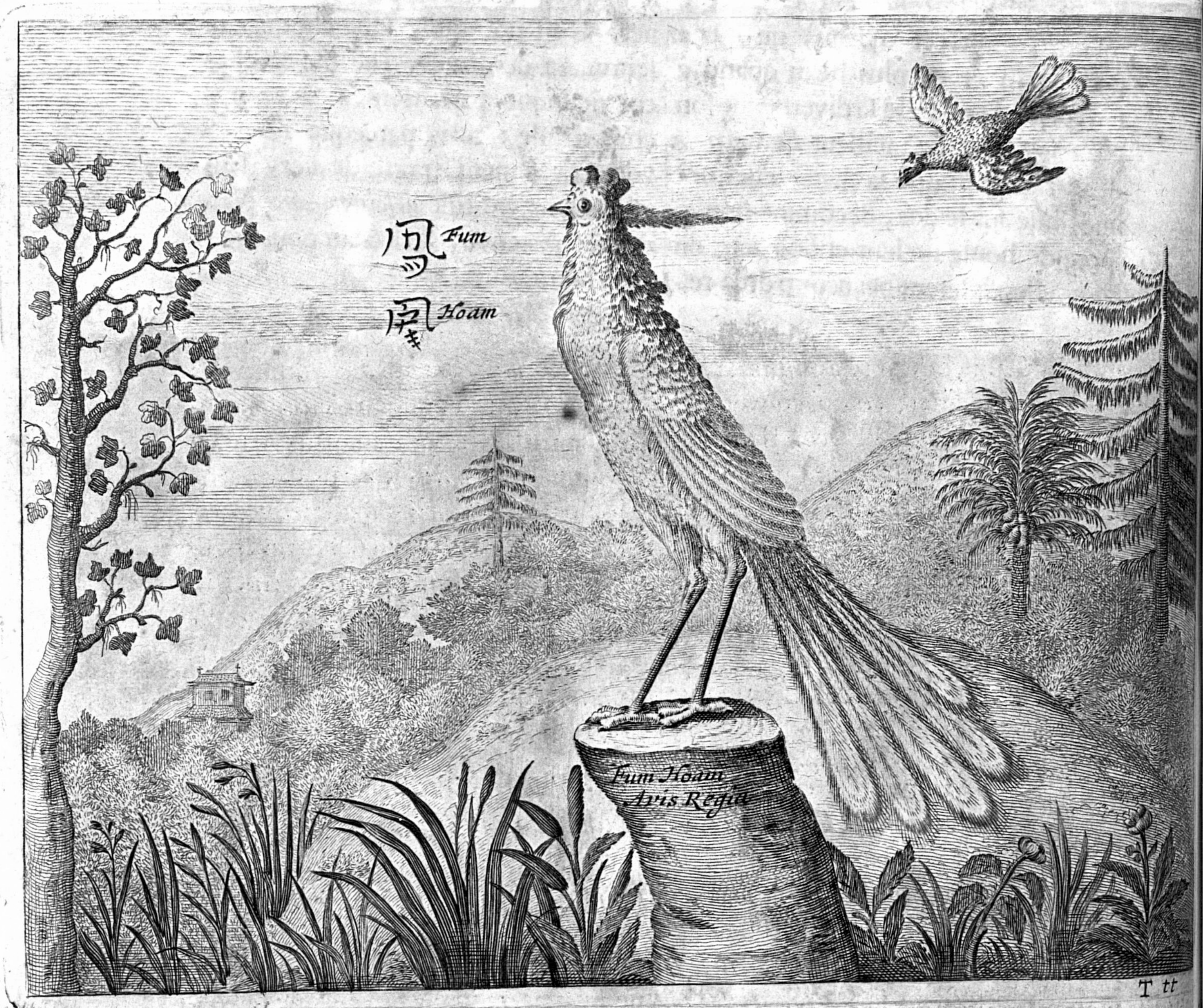
ſoient ce que des hommes groſſiers n'auroient ſceu faire, & ſembloient en un mot enſeigner aux hommes par une metamorphoſe admirable comment ils devroient ſe comporter dans des telles rencontres. Vous pouvés juger combien eſt-ce que le Roy prit de plaiſir à un tel ſpectacle; puiſqu'il voulût recompenſer l'adreſſe de ces animaux par un feſtin conforme à leur naturel, donnant aux chevaux, aux ſinges, au Moloſſe ou Chien, ce qui convenoit à la condition de leur eſpece. Il fit donc preparer pour cet effet une grande ſale, dont le plancher eſtoit couvert d'un riche tapis, & où il avoit fait porter des mets delicats pour les nourrir: aprés quoy on les introduiſit là dedans; & ce fût une choſe merveilleuſe de voir que ces beſtes conſerverent tousjours leur gravité ordinaire, s'aſſoyant chaſcune à ſa place, mengeant ce qui luy agreoit le plus & qui revenoit le mieux à ſon goût. Tout cela a eſté fait dans la ville Royalle *d'Agra* en preſence du P. *Roth*, que nous avons desja nommé; en quoy vous pouvés voir combien les *Indiens* ſont adroits à dreſſer des beſtes, & avec combien d'eſprit ils inſtruiſent toute ſorte d'animaux, ſans en excepter meſme les elephans. C'eſt aſſés parlé d'une ſemblable matiere, venons maintenant à ce qui eſt des divers genres d'oyſeaux qu'on voit en ce païs.

CHAP. VIII.

De certaines eſpeces d'oyſeaux qu'on ne voit ſeulement que dans la Chine.

1. ON trouve de certains oyſeaux dans la *Chine* qu'on ne voit pas dans les autres Royaumes, du nombre deſquels je mets en premier lieu cet oyſeau royal qu'ils appellent *Fum Hoam*. Le P. *Boim* en parle de la ſorte dans ſa Flore: *Il y a un oyſeau d'une admirable beauté, lequel eſt eſtimé de mauvaiſe augure pour la famille Royalle, quand il arrive qu'il ſe preſante devant quelque homme. Le Maſle s'appelle* Fam *& la femelle* Hoam. *Ils font leurs nids ſur les montagnes de* Tan *& de* Laotung *qui ſont limitrophes de la Province de* Pekin. *Leur teſte reſſemble à celle du Paon, & le Poëme Chinois les deſcrit de la façon. Il dit que les vertus ſont figurées par les eſpaules, la Juſtice par les aiſles, l'Obeïſſance par les rains, & la Fidelité par le reſte du corps. Enfin on dit que c'eſt un oyſeau tres-St: il marche en avant comme un Rhinoceros, & va en arriere comme un cerf; ſa queuë eſt ſemblable à celle du coq, & ſa teſte ne differe en rien du dragon, ſes pieds ſont de meſme que ceux d'une tortuë, & ſes aiſles ſont enrichies de 5. diverſes couleurs; deſorte qu'on droit quil les a tirées de ceux-là, pour s'en orner. Les* Mandarins *& le* Roy *meſme ont accuſtumé de porter la repreſentation de ces oyſeaux en or ſur leurs habits pour marquer quelque choſe, & pour leur ſervir de Symbole.* Pour moy, je ne fais pas difficulté de dire que ces oyſeaux ne ſont autre choſe qu'une eſpece de nos paons.

2. On voit un autre choſe prodigieuſe dans le Royaume de *Suchuen*; c'eſt qu'il y a des poules qui portent de la laine, ſemblable à celle des brebis; elles ſont petites de corps, & ont les pieds fort courts; mais elles ſont fort hardies, & agréent beaucoup aux femmes, ſelon que la remarqué *l'Atlas*. On demande maintenant s'il eſt vray que ces poules portent de la veritable l'aine ou non, à quoy je reſponds, apres avoir tout bien conſideré, qu'on ne doit pas dire que ce ſoit une laine ſemblable à celle des animaux ou des brebis; mais qu'on leur doit donner ce nom improprement; parceque dans la verité ce n'eſt qu'une certaine petite plu- Les poules qui portent de la laine.



plume friſée, qui couvre tout le corps de ces oyſeaux, d'où vient qu'on la prend pour de la laine; parcequ'elle en porte la figure: en quoy on fait la meſme choſe, par rapport à ces poules, qu'on en fait par raport au lin incombuſtible, dont on appelle le poil & la raclure *Laine*. La raiſon que j'en donne eſt; que comme c'eſt l'ordre de la nature que les oyſeaux naiſſent avec les plumes, & les animaux avec la laine: (autrement ce ſeroit une revolution tout à fait extraordinaire des choſes natureles dans le monde; parceque le principe qui donne les plumes aux oyſeaux, ne peût pas produire de la laine contre ſon naturel, ny celuy qui produit la laine aux animaux, donner des plumes contre l'ordre de l'eſpece des oyſeaux: car ce ſeroit une choſe monſtrueuſe:) ainſi on ne peût pas dire que ces poules portent veritablement de la laine; parceque de leur nature, elles ſont du genre volatil & du nombre des oyſeaux. Tout homme qui prendra la peine de peſer attentivement les loys de la nature, & les raiſons que j'ay apportées cy deſſus, ſera ſans doute de mon ſentiment, & croira d'autant mieux ce que je dis, ſ'il fait reflection à ce que j'ay racomté cy deſſus des chats volants. Il y a une autre ſorte de poules qu'on nomme *Jeki*, leſquelles ſont miſes au nombre de celles qui portent la laine: celles-cy ſe trouvent dans pluſieurs Provinces de la *Chine*, comme à *Corea*, à *Chenſi*, à *Quamſi*, & ſur les hautes montagnes de ce païs.

Là

La nature s'eſt tellement eſtudiée à rendre parfait cet oyſeau, qu'on ne peût rien voir de plus beau quand à ſon corps, & quand à la diverſité de ſon plumage, ny de meilleur & de plus delicat au goût que ſa chair: elles ont une boſſe ſur le dos, & comme une eſpece de boule ſur leur eſthomach, en quoy elles different beaucoup de la reſſemblance & de l'eſpece de nos gelines. C'eſt pourquoy ſans choquer le ſentiment des autres, j'eſtime qu'elles conviennent parfaittement avec nos coqs d'inde : mais parceque nous avons amplement traitté de cecy dans noſtre livre intitulé *deſcriptio Arœ Noemeticœ*, j'y renvoye le lecteur pour ſatisfaire ſa curioſité.

Que perſonne ne m'oppoſe ce que j'ay dit cy deſſus du poiſſon jaune, lequel prend des plumes avec le temps, & vole comme s'il eſtoit un oyſeau; puiſque cela luy eſt naturel par le moyen de la metamorphoſe, comme il eſt naturel à la chenille & au ver à ſoye de devenir des papillions; quoyqu'ils ne fuſſent que de ſimples inſectes, & des vers rampants. C'eſt pourquoy nous ne parlons icy que de ces animaux & des oyſeaux qui ne quittent jamais leur eſpece, & qui reſtent tousjours dans les bornes que la nature leur a donné, & ainſi nous diſons que les oyſeaux ne peuvent pas porter naturellement de la laine, ny les beſtes à quatre pieds eſtre couvertes de plumes; ſi ce

ce n'eſt qu'on le prenne metaphoriquement, & quand à la reſſemblance: au reſte jamais aucun Eſcrivain *Chinois* n'a fait mention que pas un euſt fait du drap de cette laine, ce qui ſe pourroit portant faire, ſi on ſçavoit mon ſecret qui conſiſte à mortifier ces plumes dans la leſſiſve pour les rendre capables d'eſtre miſes en œuvre. J'ay traitté aſſés amplement de cela dans le XII. Livr. du Monde Souſterrain.

Les canards enfermés dans des maiſons.

La Province de *Quantung* eſt ſemblable au grand *Caire* en *Egipte*, en ce qu'elle a un nombre infini de canards qui couvent des milions d'œufs dans des lieux propres pour cet effet. On nourrit quelquefois une grande quantité de ces oyſeaux dans des certains endroits qui ſont ſur le bort de la mer ou des fleuves; afin que le fleux venant à ſe retirer, ils ayent le moyen de ſe nourrir d'huiſtres, de cancres, & d'autres choſes ſemblables, qui viennent de la mer, & dont la nourriture leur plait beaucoup; mais parceque le grand concours des navires les diſſipe & les ſepare, c'eſt une choſe merveilleuſe de voir qu'ils s'aſſemblent tous au ſon d'un baſſin, & qu'ils reviennent dans leurs nids, comme s'ils eſtoient des colombes ou des pigeons, & comme s'ils connoiſſoient l'ordre qu'on leur ſignifie. On a fait cette experience merveilleuſe des œufs des canards, qu'on ne peût jamais les faire cuire, ſi on les met dans l'eau ſalée, que ſi au contraire on prend un peu de terre graſſe & argileuſe, dans laquelle il y aye du ſel, & ſi on en frotte ces œufs, le ſel eſtant une fois imbu ils prendront une ſaveur & un goût admirable.

Un petit oyſeau qui n'aiſt d'une fleur.

4. On dit que la Province de *Suchuen* produit une herbe appellée *Tunchon* d'où nait un oyſeau nommé *Tunchonfung*; les *Chinois* nous aſſeurent que cette petite beſte ne reſte pas plus longtemps en vie que la fleur eſt ſur pied & quelle ſubſiſte en ſon entier; deſorte que quand la fleur vient à perir, l'oyſeau meurt à meſme temps. La nature a eſté ſi ſoigneuſe à le rendre beau, qu'elle luy a donné mille couleurs à ſon plumage, & l'on dit que quand il vole, il forme merveilleuſement bien la figure de la fleur dont il eſt ſorti, juſques la meſme qu'il en porte les couleurs. Sçavoir maintenant ſi c'eſt un animal, un oyſeau ou une inſecte, & s'il eſt produit immediatement de la fleur, ou s'il le peût eſtre, c'eſt ce que je ne diray pas (laiſſant en cela la liberté à un chaſcun d'en douter) je me ſouviens pourtant d'avoir dit *dans le XII. Liv. du Monde Souſterrain*, qu'il n'eſt pas poſſible que cela puiſſe eſtre; parceque la nature vegetante ne peût pas produire une choſe ſenſible ny monter ſi haut dans l'ordre des creatures, eſtant certain que ſa puiſſance ne peût pas produire une effet plus noble qu'elle: c'eſt pourquoy je dis que cela ſe fait comme il s'enſuit. Je croy donc que la ſemence de ces oyſeaux donne la vie à ces meſmes oyſeaux & qu'ils viennent de certains œufs qui ne ſont pas plus gros que des petits poids, leſquels à raiſon de leur petiteſſe reſtent facillement entre les feüilles & les fleurs de cette plante; ces œufs dis je, venant à s'eſclore, il arrive que l'humidité de la fleur ſe meſlant avec la ſemence de ce petit oyſeau, il s'engendre un petit animal qui vole, & lequel porte la reſſemblance & la figure de cette fleur; que s'il arrive que l'oyſeau en couvant ſes œufs regarde attentivement la couleur, ſon imagination par une ſimpathie merveilleuſe & par une vertu imaginative & phantaſtique fait que l'oyſeau qui en vient, porte une image vivante de la fleur d'où il ſort. Nous avons mille experiences de cecy dans l'*Europe*.

5. Il

Les nids de certains oyſeaux qu'on mange par delice.

5. Il y a un certain trajet de mer entre l'Iſle de *Hainan*, & la *Conchinchine*, lequel eſt rempli d'un nombre infini de rochers & d'eſcüeils, grands & petits, qui ſont cauſe que la mer venant à les batre de ſes flots, cauſe un ſi grand bruit, qu'elle fait fremir toutes ſortes de perſonnes, & donne de la frayeur aux plus aſſurés. Vous ſçaurés donc qu'on voit en eſté & dans un certain temps que la nature a diſpoſé pour cet effet, un nombre preſqu'infini d'oyſeaux dont les uns reſſemblent à des petits moyneaux, & les autres à des arondeles, leſquels ſont tous egalement inconnus; parcequ'on ne ſçait pas d'où ils viennent. Ces oyſeaux dis je (qui imitent les arondeles en ce qu'à leur exemple ils ſe plaiſent ſur la mer, & qu'ils baſtiſſent leurs nids au dedans de ces rochers avec un artifice merveilleux & d'une certaine matiere qu'on n'a jamais peu connoiſtre juſques à preſent) n'ont pas ſi toſt eſclos leurs petits, & paſſé le temps qu'ils ont accouſtumé de reſter dans ces lieux, que d'abord ils s'en volent ailleurs, & laiſſent leurs nids à l'abandon, les expoſant à la volonté des nautonniers qui accourent en foule dans ces lieux pour s'en ayſir, & en charger leurs navires; afin de les tranſporter enſuitte dans la *Chine* & dans le *Jappon*, où on les mange comme un mets delicat, & qu'on eſtime digne d'eſtre preſenté à un Roy. Ces nids ſont diaphanes comme nous le faiſons voir dans noſtre bibliotheque de *Rome*, où nous en avons trois qu'on montre à tous ceux qui deſirent d'en avoir la veuë; la couleur eſt un peu jaunaſtre, la matiere dont ils ſont compoſés eſt ſi fort aromathique, qu'elle donne un goût admirable à toute ſorte de mets; de façon que pour ſi peu qu'on en mette dans du poiſſon ou de la viande, on trouve que cela luy donne une ſaveur merveilleuſe. Quand à ce qui eſt de la matiere de ces nids, je dis que ce n'eſt autre choſe qu'une certaine ſubſtance viſqueuſe qui vient de leur eſthomach; & parcequ'ils ont beſoin d'une certaine liqueur muſcilagineuſe pour pouvoir faire & attacher leurs nids aux rochers, ils chargent leurs aiſles & rempliſſent leurs becs de cette eſcume que l'on voit ſur les flots de la mer; pour en arrouſer la matiere & la mieux diſpoſer; afin qu'elle tienne mieux dans les lieux qu'ils ont choiſi. Les Nautonniers nous aſſurent qu'ils ont veu ſouventefois que ces petits oyſeaux ſe chargeoient de cette eſcume, & ſe ſervoient de l'agitation de leurs aiſles qui en eſtoient couvertes pour en arrouſer leurs nids, ou pour les fortifier contre les tempeſtes & les orages de la mer, qui ne reſtoient pas bien ſouvant d'en abbatre un grand nombre, & de les expoſer en proye aux poiſſons qui s'en ſervent comme d'une tres-bonne nourriture. Voyla ce que nos Peres m'ont racomté, & ce que nos Autheurs en ont eſcrit comme le P. *Daniel Bartole* dans ſon Hiſtoire Chinoiſe, compoſée en Italien: mais ſur tout le P. Philippe Marin dans ſon hiſtoire de la Chine, où il dit ce qui ſuit dans la feüille 42. Les parolles eſtoient Italienes; mais je les ay traduittes en françois pour obliger le lecteur. *Si nous voulons quitter maintenant les animaux qu'on appelle* Cerra *pour parler de toutes les ſortes d'oyſeaux, lequels ſe trouvent en quantité dans le païs de* Tonchin *qui regarde l'Orient, nous trouverons qu'il y en a d'une certaine eſpece ſemblable à des arondelles qui volent aux environs des ports de mer, & font leurs nids dans les rochers de la* Conchinchine. *On dit que ces meſmes nids ſont ſi delicats au goût, & ſi bons à manger qu'on les vend aſſes cherement, de quoy il ne faut pas s'eſtonner; puiſque les ſains ſont preſervés de mal par cette nourriture, & que les malades recouvrent leur appetit, & leur ſanté aprés en avoir mangé. On n'a pas peu deſcouvrir juſques à preſant de qu'elle matiere ils ſont*

La nature eſt merveilleuſe dans la compoſition de ces nids.

composés, il eſt pourtant vray qu'elle eſt graſſe & transparante & que leur nid eſt diſposé d'une telle façon qu'on diroit qu'il y a pluſieurs cellules, & que ce ſont comme des grandes coquilles, leſquelles ſemblent eſtre attachées à cette matiere comme des feüilles le pourroient eſtre à une motte de terre. Elles ſont faites d'une telle façon qu'elles ſont toutes pleines de rides à l'exemple des coquilles, & le dedans eſt admirablement bien poli & uny. Leur couleur eſt ſemblable à celle de la matiere, ou bien elle eſt la meſme que celle qui paroit dans le temps qu'elle ſe desſeiche. On eſtime ce mets ſi delicat, qu'on meſpriſe toute ſorte de feſtins & de regale, s'il ny a pas de ces nids, & le reſte n'eſt pas eſtimé bon, ſi ce mourceau ny eſt pas. La façon avec laquelle on a accouſtumé de les cuire eſt telle; Il faut les mettre tremper dans de l'eau chaude pendant une nuit, jusques à ce qu'il ſoit parfaittement bien ramoli; apres quoy on le met à l'ombre pour le faire ſeicher & pour le rendre propre à eſtre mis en uſage. Vous ſçaurés que de luy meſme il n'a point de goût; mais s'il arrive qu'une bonne main l'aſſaiſonne avec des eſpiceries, c'eſt un mourceau tout à fait delicat, & qui irrite fort l'appetit; desſorteque tant plus on en mange, d'autant plus on a envie d'en manger, au lieu que les autres raſſaſient, & ſon faſtidieux apres en avoir mangé beaucoup.

Il ny a point de feſtin qui ſoit eſtimé bon ſans ces nids.

Nous avons desja parlé des arondelles, leſquelles s'engendrent des feüilles des arbres qui tombent dans le lac dont nous avons fait mention; c'eſt pourquoy, il reſte maintenant à parler icy des poiſſons qu'on trouve dans la Chine.

CHAP. IX.

Des poiſſons qui ſe trouvent dans la mer, & les fleuves de la Chine.

6. JE m'en va racomter une choſe digne d'admiration, & laquelle eſt tout à fait surprenante. Il y a un animal dans la Province de *Quantung* qu'on appelle *Hoangcio Yu*, c'eſt à dire poiſſon jeaune, lequel ſe change tantoſt en poiſſon, & tantoſt en oyſeau; en eſté il devient un oyſeau (dont le plumage eſt jeaune) lequel vole par les montagnes pour y chercher ſa nourriture comme les autres oyſeaux: mais quand l'automne a fini, il quitte ces lieux eſlevés pour revenir à la mer d'où il eſt ſorti, pour s'y changer en poiſſon, y chaſſer le reſte de l'hiver, & pour y ſervir bien ſouvant de proye aux gens du païs qui le peſchent pourlors avec grand ſoin; parceque c'eſt un manger fort delicat & d'un goût merveilleux. On demande la raiſon d'une ſi eſtrange metamorphoſe; à quoy je reſponds (preſſupoſant ce principe comme veritable) que ce changement n'eſt pas contraire à la nature, & que ces metamorphoſes ſe peuvent faire, ſelon les principes naturels, comme nous en voyons l'experience tous les jours parmi les inſectes, & dont nous avons donné la raiſon *dans le XII. Liv. du monde ſouſterrain*: car nous voyons ſouvant que les chenilles ſe changent en papillons, & que les vers aquatiques devienent des perles à quatre aiſles, qui volent inceſſamment, je pourrois apporter icy beaucoup d'autres exemples, ſi je ne les avois pas cités dans le Monde Souſterrain.

Quelqu'un dira ſans doute, que cela ſe peut bien faire à l'eſgard des inſectes: mais qu'il n'en eſt pas de meſme des parfaits animaux; à quoy je reſponds, que ces metamorphoſes ſe font auſſi bien par raport aux parfaits, & aux veritables animaux, qu'aux inſectes: car de grace ne voyons nous pas que les canards *d'Eſcoſſe* ne viennent que de certains vers, leſquels prennent des ai-

ſies avec le temps, ſe couvrent de plume, & deviennent enfin des canards pour la raiſon que nous en avons donnée en ſon lieu. Quand à ce qui eſt des poiſſons qui ſe changent en oyſeaux (comme des beſtes à quatre pieds qui ſe metamorphoſent en poiſſons) il y a un nombre infini d'hiſtoires qui nous ledeclarent. *Albert* qui aſſurement porte avec juſtice le titre *de grand*, dit *dans ſon* 24 *livre*, qu'il y a un certain animal marin, à qui on a donné le nom *d'Abides*, lequel eſtant nay comme le reſte des poiſſons dans la mer, y vit juſques à ce qu'il eſt vieux ; auquel temps il quitte ſa premiere forme, & prend celle de beſte à quatre pieds pour vivre ſur terre comme le reſte des animaux ; deſorte que par ce changement de nature, il change auſſi ſon nom, & eſt appellé *Aſtoiz*, au lieu qu'il ſe nommoit *Abides*. On voit dans l'ocean Oriental une choſe contraire à celle-cy, ſçavoir qu'il y a un animal à quatre pieds lequel eſtant fort vieux change toutes les parties de ſon corps, & devient enfin un poiſſon ; Les Conimbres au lib. I. de la generation, & de la corrupt. queſt. 17. a. I. nous declarent qu'il y a un animal ſemblable à un chien dans l'Iſle de *Gotum* qui eſt dans le *Iappon*, ou bien à un loup, comme diſent quelques autres, lequel prend ſa naiſſance ſur la terre, & y vit juſques à un certain temps determiné par la nature, auquel il commence de frequenter la mer, & de s'accouſtumer ſi fort à nager & à vivre dans les eaux, qu'il ſe change tout à fait en poiſſon ; de ſorte qu'il en porte meſme la forme, & la figure. Cela doit ſuffire pour la confirmation de la verité ; ainſi il reſte donc maintenant à dire comment eſt-ce que le poiſſon jeaune ſe metamorphoſe en oyſeau ; à quoy je reſponds, que ce poiſſon eſt du nombre des amphibies & qu'il participe aux deux natures d'animal aquatigue, & terreſtre, comme font ces poiſſons volants qu'on nomme *Arondeles Marines*, dont la forme repreſente ſi parfaittement un oyſeau, qu'on auroit beaucoup de peine à le diſtinguer des autres : deſorte que, comme la nature a rendu celuy-cy capable de voler, il n'eſt pas difficille à croire qu'ayant tant de rapport avec les oyſeaux, il ne puiſſe en prendre tout à fait la nature ; puiſqu'il a tant de diſpoſition, & tant d'aptitude à cette metamorphoſe : Neantmoins, parcequ'il y a un peu de peine à comprendre comment eſt-ce qu'un poiſſon peût ſe changer en oyſeau qui vole, j'ay reſolu d'en parler plus amplement & plus doctement dans cette rencontre.

Un animal à quatre pieds devient poiſſon,

Comment ſe faict la transformation du poiſſon Jeaune.

Beaucoup de perſonnes ont creu (en ſuitte des hiſtoires qu'ils ont leües) que la transformation d'une eſpece en une autre ne ſe faiſoit que par l'union & l'accouplement des deux eſpeces, & par le meſlange des deux ſemences eſpecifiques ; d'autres ont creu que cela ce faiſoit par la force de l'imagination, comme nous en voyons les effets dans les femmes groſſes, leſquelles impriment ſur les corps de leurs enfans les objects que cette faculté imaginative leur avoit repreſenté, les autres ont reſvé d'autres cauſes qu'on ne peût pas ſouſtenir ſans beaucoup de difficulté. Quand à ce qui regarde la I. oppinion, je dis que cela ne ſe peut pas faire par le meſlange des deux eſpeces, & je ſouſtiens que le ſeul accouplement des deux differents animaux ne peut pas cauſer cette transformation, n'y ce changement ; parceque l'accouplement des eſpeces qui engendrent par le moyen des œufs, avec celles qui ſe ſervent d'une voye differante pour la production de leurs ſemblables, ont paru touſjours impoſſibles à tous les Naturaliſtes, ſoit quand au temps ou quand à la façon. Je ſuis encore ignorant de la cauſe qui produit un ſi monſtrueux effet, à la recherche duquel j'ay employé beaucoup de temps ; afin de venir à une parfaite con-

connoiſſance de toutes les particularités, & de toutes les circomſtances de ce poiſſon jaune, juſques à ce qu'un de nos Peres, qui avoit demeuré quelques années dans les *Iſles de la Chine* : & ſur tout dans *Haynan*, m'a racomté tout ce qu'il y avoit de plus rare touchant cet oyſeau, m'aſſurant que tout ce que j'en ay dit eſt trés conforme à la verité, & qu'au reſte il ny a que la ſeule mer chinoiſe qui porte de tels animaux. Venons maintenant au point qui fait la diſpute, & le ſujet du doute.

Comme nous avons parlé des nids de certains oyſeaux qui batiſſent dans les rochers *d'Haynan* ; il faut maintenant que nous diſions quelque choſe du poiſſon jaune; parcequ'il frequente fort le meſme endroit, & parcequ'il ne ſe nourrit que des œufs des meſmes oyſeaux (dont nous parlons) que la violence des tempeſtes, & des flots arrache de leurs nids, & caſſe à meſme temps; enſorte qu'ils peuvent ſervir de nourriture à ce poiſſon, lequel prenant une telle ſubſtance, change en quelque façon ſa nature, & devient par ce moyen tout autre qu'il n'eſtoit; c'eſt pourquoy (ſe voyant comme rempli d'une ſemence volatile) il arrive qu'au commencement du printemps cette meſme ſemence (dont ce poiſſon s'eſt nourry pendant longtemps) ſe reſveille, & fait par une vertu ſecrete que cet animal aquatique prend des aiſles & devient enfin un parfait oyſeau, alongeant ſes aiſlerons & changeant ſes eſcailles en plumes auſſi bien que ſa qu'euë : cela eſtant de la façon, ce poiſſon devient un oyſeau ſemblable au *Galgale*, & eſt appelé poiſſon jaune; parcequ'il en porte la couleur. Il reſte maintenant à dire comment eſt-ce qu'il revient poiſſon en automne.

Il eſt hors de doute que le tout eſt changé; lorſque le temperamment l'eſt: cela eſtant ainſi, je dis, que quand l'hiver s'approche, cette ſemence d'oyſeau ayant fait ſon cours, & n'eſtant plus dans ſa vigueur ny ſa vertu, il arrive que la premiere nature revenant à reprendre ſes forces, elle eſtouffe celle d'oyſeau pour introduire celle de poiſſon; de maniere qu'à proportion qu'elle augmente en vigueur & en force, elle deſpoüille cet animal de ſes plumes & de ſes aiſles, & fait renaiſtre ſes aiſlerons, ſes eſcailles, & ſa qu'euë comme il avoit auparavant, le remettant dans ſon premier element, juſques à ce que le printemps le metamorphoſe de nouveau par la nouvelle force des meſmes œufs, & qu'ainſi ce ne ſoit qu'une revolution continuelle & un changement perpetuel d'une eſpece à l'autre. Que ſi cela n'arrive pas de la ſorte par rapport aux autres poiſſons, c'eſt que leur temperamment n'eſt pas propre pour cela, & qu'ils n'ont pas de diſpoſition à une telle metamorphoſe: Je vous ay desja aſſés parlé de la vertu qui eſt naturelle à ces œufs pour n'en dire pas d'advantage; puiſque vous voyés par experience que les canards d'Eſcoſſe ne viennent que de la façon, comme nous l'avons desja dit dans *le XII. Liv. du monde ſouſterrain*, où nous avons meſme parlé d'une ſemblable tranſmutation des hommes, ſelon que les hiſtoires nous l'enſeignent. Voycy une choſe remarcable, dont il eſt fait mention par *Dominique Leon dans le Liv: 6. ch. 2. de l'Art de la Medecine, ches Pierre Damian.* Robert Roy de France *eſpouſa une des ſes proches parantes, de laquelle il euſt un enfant, dont la teſte & la col eſtoient tout à fait ſemblables à ceux d'une oye. On dit neantmoins que c'eſtoit un homme, quoyqu'il fût couvert de plumes, & qu'il parût un veritable monſtre; je diray pourtant qu'un corps ne peût pas avoir de telles plumes ſans qu'une vertu ſecrete luy en donne le pouvoir, & je croy qu'il faut que cela vienne des œufs de certains oyſeaux, qui ont cette puiſſence formatrice au dedans d'eux meſmes : il faut faut ſçavoir neantmoins que cela n'arrive*

Un homme ſemblable à un oyé.

jamais

jamais que par la communication & le meſlange de deux ſemences de l'homme & de l'oiſeau; mais quoyqu'il en ſoit, il eſt vray de dire qu'il n'y a que les hommes pervers, & maudits qui ont trouvé, & qui pratiquent ces choſes, à la ſollicitation du demon qui les inſtruit à cela, & que ce ſont les bourreaux & les ennemis de la nature, qui cauſent tous ces deſordres dans le monde par des ſecrets qu'il n'eſt pas permis de deſcouvrir. Vous pouvés juger maintenant que ſi cela arrive par rapport aux hommes, à plus forte raiſon cela doit-il arriver aux animaux dont la nature, & le temperamment ſont propres & diſpoſés pour cela comme nous avons desja dit fort au long dans l'endroit que j'ay cité, & auquel je renvoye le lecteur.

Le poiſſon qu'on appelle la *Vache Marine.*

7. On voit dans la Province de *Quantung* un certain poiſſon qu'on appelle *Vaſche qui nage.* Cette beſte ſort quelque fois de ſon element, & s'en va avec les autres vaches pour combatre avec elles, & pour leur donner des coups de corne, de la meſme façon que ſi elle avoit demeuré tousjours avec elles, & n'avoit jamais fait d'autre maiſtier: mais parcequ'il arrive que cet animal perd la dureté de ſes cornes, quelque temps aprés qu'elle a demeuré ſur la terre, il eſt obligé de s'en aller dans l'eau pour recouvrer ce qu'il avoit perdu & redonner à ſes meſmes cornes la dureté que l'air leur avoit oſté. Quoyqu'il en ſoit, je dis que cet animal eſt amphibie, & que c'eſt une eſpece de *Veaux marins* qu'on appelle *Phocas*, ou de ces *Roſmares* à longues dents, qui ſont tres cruels, & leſquels ne different de celuy-cy, que parceque la nature, & le climat les ont pourveus d'une corne. Si vous deſirés ſçavoir maintenant la raiſon pourquoy la corne de cet animal ſe ramolit à l'air, & s'endurcit dans l'eau, je vous diray que c'eſt une ſuitte du temperamment de cette corne, laquelle reſſemble à celles dont nous avons parlé dans le *V.* & *VII. Livre du Monde Souſterrain*, où nous avons dit (parlant des compoſitions qui ſortent de certaines eaux ſalées) qu'il y en a quelques unes qui s'endurciſſent dans l'eau, & quelques autres qui s'y ramoliſſent parfaitement.

Le Chauveſourris qui ſont grandes, & bonnes à manger.

8. La Province de *Xenſi* porte de certaines chauveſourris ſelon *l'Atlas*, qui ſont auſſi grandes que des poules ou des oyes, leſquelles ſont ſi delicates au gouſt, que les Chinois ne trouvent rien de meilleur à leur appetit. Je prie là lecteur de voir ce que nous avons dit là deſſus touchant les chauveſourris, & les chats volants.

Un Monſtre Marin qui a 4. yeux & 6. pieds.

9. La Province de *Quantung* donne naiſſance à un monſtre Marin lequel eſt τετρόφθαλμον, & ἑξαποῦς, c'eſt à dire qu'il a quatre yeux & ſix pieds, dont la figure repreſente la langouſte. On dit que comme il ne ſe nourrit que d'huitres, auſſi ſemble-t'il rendre ou vomir en certain temps quantité de perles. Je ne fais pas difficulté de croire (apres avoir comparé ces animaux l'un avec l'autre) qu'ils ſont de la meſme eſpece que *l'Araigne Marine.* On diroit à les voir qu'ils ſont des veritables tortuës, tant il y a de la reſſemblance entre-eux; il eſt vray qu'ils different en ce point, que ceux-cy ont quatre yeux ou d'avantage ſur le dos, & ſix pieds ſemblables à ceux de la tortuë, qui ne luy ſervent pourtant qu'à n'ager, au lieu que celle dont il porte l'image, n'en a que deux à la teſte, & quatre pieds dont elle ſe ſert pour marcher. Nous pouvons mettre encore de ce rang les poiſſons que *l'Atlas* dit eſtre dans la caverne d'une montagne de la Province de *Quamſi*, leſquels ont quatre pieds & des cornes, dont ils ſe ſervent pour leur deffence. Les Chinois ont accouſtumé de les appeller ſuperſtitieuſement *les delices du Dragon*; parceque

ceque ce peuple croit que ce monſtre imaginaire ne ſe repaiſt que d'une telle viande. Ils ont fait des loix tres-ſeveres par leſquelles il n'eſt pas permis à qui que ce ſoit d'en tuër un ſeul ſous peine de mort. L'on nous aſſeure qu'il ſe trouve encore dans ce païs une certaine eſpece d'animaux qui ont la teſte comme des oyſeaux, & la queuë ſemblable à celle des poiſſons dont nous avons desja parlé dans le traitté des poiſſons aiſlés qu'on appelle *Rundones*, *Arondeles* ou χελιδόνομορφο en Grec. Quoyqu'il en ſoit, les *Chinois* trouvent ce poiſſon une choſe ſi rare, qu'il ſemble ny en avoir plus dans le monde, en quoy ils ſe trompent; puiſque nos pilotes & nos matelos en trouvent en quantité dans l'occean; au reſte nous en avons un dans la bibliotheque de noſtre college, lequel a cette proprieté de ſe tourner vers l'endroit d'où vient le vent.

Des eſcreviſſes qui ſe changent en pierres.

10. L'Atlas nous aſſure encore que l'on trouve des eſcreviſſes dans ce païs, leſquelles ne ſont pas ſi toſt hors de l'eau, & reſpiré tant ſoit peu l'air, qu'elles ſe changent en pierres, & deviennent dures comme des caillous, ſans pourtant rien perdre de leur figure. Quoyque ce changement paroiſſe tout à fait ſurprenant, ſa cauſe ou pour mieux dire la raiſon de cette metamorphoſe n'eſt pas fort difficile à trouver; parceque ſçachant que l'eau ramolit le ſel par ſon humidité, & que l'air au contraire endurcit le meſme ſel; ainſi comme ces eſcreviſſes ſont d'une nature & d'un temperamment ſalé, venant à eſtre expoſées à l'air, elles s'endurciſſent & ſe changent en pierres. Que ſi quelqu'un trouve eſtrange que celles des autres païs ne faſſent pas la meſme choſe, il faut qu'il ſçache que les lieux où elles ſont n'abondent pas aſſes en ſuc ou vapeur lapidaire, ſans quoy ce changement ne ſçauroit eſtre fait. Nous faiſons voir dans noſtre bibliotheque romaine des eſcriviſſes que nous n'avons pas apporté de la *Chine*, mais que nous avons trouvé dans nos revieres & ſur le bord de la mer, leſquelles ont eſté converties en pierres au ſortir de l'eau. Pour moy j'advouë qu'il n'eſt rien de ſi facile que de faire changer toutes choſes en pierres, pourveu qu'il y ait quantité de vapeur lapidifique. Voyés ce que nous en avons dit dans le 5. livre de *l'Itinerarium hetruſcum* du monde ſouſterrain, où nous avons traitté de tout ce qu'il y a de plus rare dans cette matiere.

CHAP. X.

Des Serpens de la Chine.

La grandeur des ſerpens.

POur ce qui eſt des Serpens qu'on trouve dans *Chine*. *l'Atlas* racomte que la Province de *Quamſi*, en produit de ſi grands & d'une longueur ſi extreme, qu'il eſt preſque incroyable, & il nous aſſure qu'il s'en eſt trouvé qui eſtoient plus longs que ne ſeroient pas dix perches attachées les unes avec les autres, c'eſt à dire qu'ils avoient plus de trente pieds geometriques, & que leur groſſeur eſtoit à proportion de cette exceſſive longueur. Jugés aprés cela, s'il ſe peût trouver de ſi horribles monſtres dans la nature. *Flore Sienois* parlant de cecy, dit ce qui s'enſuit. *Gento* dit il, qui eſt le nom de ce ſerpent, *eſt le plus grand de tous ceux qui ſont dans les Provinces de* Quamſi, *de* Haynan, *& de* Quantun; *c'eſt pourquoy il devore les cerfs aprés en avoir tiré la ſubſtance & les avoir extremement diminués. Il eſt d'une couleur de Cytron: mais un peu variée: ſon venin n'eſt pas fort grand; quoyque ſa longueur*

gueur ſoit de 18 pieds & quelque fois de 24. il eſt fort famelique, & fait ſa retraite parmi les buiſſons. Il s'eſleve droit ſur ſa queuë, & combat vigoureuſement en cette poſture contre les hommes & les beſtes farouches, & il arrive quelque fois que ce monſtre eſtant ſur des arbres, ſe lance ſur les perſonnes qui paſſent, & les ſerre ſi eſtroitement, qu'il les eſtrangle & les eſtouffe: les Chinois qui eſtiment ſon fiel fort pretieux s'en ſervent pour guerir le mal des yeux. Je remarque que *Marc Paul Venitien*, confirme la meſme choſe, quand il dit qu'on trouve des ſerpents dans la Province de *Carrajam*, leſquels ſont ſi grands qu'il y en a de dix pas de longueur, & de quatre & demy de diametre ou de groſſeur; que ſi nous voulons comter ſelon les pas geometriques qui ont 5. pieds, je dis qu'ils ſont de la longueur de 50 pieds; de ſorte qu'a ce comte il ſurpaſſent de 20 pieds ceux de *Quamſi*: que ſi on veut que le pas commun ne ſoit que de trois pieds, ils ſeront du moins auſſi grands que ceux de la Province de *Quamſi*. Eſcoutons la deſcription qu'en fait Marc Paul Venitien.

Marc Paul Venitien parle de la grandeur des ſerpents de Cataye.

La Province de Carrajam *qui eſt ſujete au grand Cham, produit une certaine eſpece de ſerpents, dont quelques uns ſont de la longueur de dix pieds & preſque de cinq en groſſeur. Quelques uns de ceux-cy n'ont point de pieds: mais des ongles à leur place qui reſſemblent à celles du lion ou du faucon, leur teſte eſt fort grande, & leurs yeux ſont auſſi gros que deux grands pains: Ils ont la gueule tortuë & ſi fanduë qu'ils avalent un homme ſans peine, leurs dents ſont d'une grandeur proportionnée à leurs machoires, & elles ſont ſi aiguës & ſi horribles à voir, qu'il ny a point d'homme ny d'animal qui les puiſſe voir ſans crainte, ny s'en approcher ſans frayeur. Voycy la maniere dont on ſe ſert pour les prendre. Il faut donc ſçavoir que ce ſerpent a accouſtumé de demeurer caché pandant le jour dans des cavernes ſouſterraines ou dans des fantes de rochers, & de ſortir la nuit pour s'en aller dans les endroits où ſe retirent les autres animaux (ſans en craindre pas un) afin d'en devorer quelqu'un, & d'en faire ſa proye. Il mange eſgallement toute ſorte de beſtes tant grandes que petites juſques la meſme qu'il n'eſpargne pas ny les ours ny les lions. Quand il eſt une fois aſſouvi & qu'il a farcy ſon ventre, il retourne dans ſa caverne, & l'on remarque que la peſanteur de ſon corps eſt ſi lourde, que quand il paſſe ſur le ſable, il fait une ſi profonde foſſe, qu'on diroit que c'eſt quelque grand tonneau de vin qu'on a roullé là deſſus. Lors donc que les chaſſeurs veulent attraper ce monſtre, ils ne font rien plus que mettre quantité de pieux & de barres de fer extremement fortes & bien aygües dans le ſable, de peur que la veuë ne donnat occaſion à cet animal d'en eſviter la rencontre: deſorte qu'en ayant mis en pluſieurs endroits; mais ſur tout aux environs de ſa caverne, il arrive que voulant ſortir à ſon ordinaire pour aller chercher ſa nourriture, il rempe ſur ces rateaux & ſe perce luy meſme de ces pointes de fer; ainſi ne pouvant pas ſe deſgager de ce piege, les chaſſeurs qui s'eſtoient cachés aſſés pres de là, accourent à meſme temps & achevent de le tuër, apres quoy ils luy arrachent le fiel qu'ils vendent enſuite fort cherement, à cauſe de ſes rares vertus: car il guerit de beaucoup de maladies, comme par exemple ſi quelqu'un a eſté mordu d'un chien enragé, il n'a qu'a en boire de la peſanteur d'un denier; & auſſi toſt il ſera gueri, une femme qui eſt en travail d'enfant n'a qu'a en prendre un peu & d'abord elle ſera delivrée, de plus ſi quelqu'un a les eſmorroides il n'a qu'a en oindre la partie & il ſera gueri dans peu de temps. Les habitans du païs acheptent la chair ce de ſerpent pour la menger ſans avoir horreur d'un tel monſtre.* Voyla les parolles de *Marc Paul Venitien* par leſquelles nous reconnoiſſons evidamment que c'eſt une eſpece de dragon; l'*Atlas* nous aſſure qu'il s'en trouve quelques uns dans la Province de *Chekiang*, leſquels n'ont point de venin; voycy comme il parle.

La vertu de ce ſerpent.

Il y a un mont prés de Caihoa *qu'on appelle* Cutien, *ſur lequel on voit des tygres & de tres-horribles ſerpents, qui n'ont point de venin, & qui ſont ſi doux & ſi familiers, contre la couſtume & l'ordinaire de ceux des autres païs, qu'ils ne font jamais de mal à perſonne.* La raiſon de cecy c'eſt que la montagne eſt cauſe de cela par le doux temperamment de ſon air : car comme il ſe trouve des lieux (au rapport des hiſtoires naturelles & ſelon l'experience meſme que nous en avons en Europe) qui ne peuvent pas ſouffrir qu'il y aye des animaux ny des herbes venimeuſes, de façon qu'il faut que ces beſtes & ces plantes meurent d'abord s'il y en a, ainſi il ne faut pas trouver eſtrange ſi cette montagne eſt de cette nature, & ſi elle imite en cela *l'Iſle de Malte*, la *Sicille* & *l'Hibernie* où ny les crapaux ny les ſerpents ne peuvent pas vivre s'ils y ſont tranſportés; il eſt vray que le dernier climat de ces trois que nous venons de nommer n'a cet advantage que par les prieres de *S. Patrice*, & que l'Iſle de *Malte*, que nous avons desja nommée, n'a receu ce privilege que par les merites de la *l'Apoſtre S. Paul*, dont il eſt dit qu'eſtant dans ce païs, il arriva qu'une vipere le mordit à la main, avec ce miracle pourtant, qu'elle ne luy fit point de mal; en quoy tous les habitans du païs creurent qu'il eſtoit un Dieu, & qu'il falloit l'adorer comme tel, ſelon qu'il eſt eſcrit dans les Actes des Apoſtres. J'infere juſtement de tout cecy qu'il y avoit auparavant l'arrivée de ce grand St. des animaux venimeux dans le païs : mais comme ce n'eſt pas noſtre deſſein de traitter des effects ſurnaturels, nous laiſſerons cette matiere pour pourſuivre noſtre premier deſſein, & pour dire que s'il ſe trouve certains climats ſemblables à celuy de la *Chine*, ou les beſtes quittent leur venin, ce n'eſt que parceque ces animaux terreſtres ont cette proprieté d'attirer à eux comme dans une bourſe tout ce qu'il y a de venin dans un païs; d'où il s'enſuit, que quand ils ſont dans un climat ou dans un terroir qui n'en a point, ils ne ſçauroient en avoir : c'eſt pourquoy ils en ſont despourveus comme on en voit l'experience dans les Iſles de *Samo* & de *Lemno*. Vous devés ſçavoir que comme cette terre eſt merveilleuſe contre le venin, auſſi les *Turcs* la vendent bien cherement ſous ce nom de ſigillée. L'experience a ſouvant fait voir que des ſerpents qui viennent en ces lieux, ou meurent bientoſt, ou quittent tout à fait le venin, & qu'il y a certaines montagnes qui produiſent des herbes, leſquelles ſont tout à fait contraires au venin de ces animaux; deſorte que pas un d'eux ne peût reſter dans ces lieux ſans y quitter ſon venin, ou ſans mourir comme j'ay desja dit; que s'il arrive quelque fois que ces beſtes y ſubſiſtent, elles ne ſont plus venimeuſes; ainſi, j'eſtime qu'il en eſt de meſme des ſerpents, qui ſont ſur la montagne de *Xuntien*; voyla pourquoy je les mets de ce nombre.

Pourquoy l'Iſle de *Malte*, & *l'Hybernie* n'ont point de ſerpents venimeux.

Pourquoy eſt ce qu'en certains lieux les ſerpens ne peuvent pas vivre ſans quitter leur venin.

Pour le regard des tigres, qu'on dit eſtre fort doux, contre leur naturel & leur inclination; je dis que cela arrive preſque de la meſme ſorte qu'on appaiſe la furie des taureaux, auxquels il ne faut qu'attacher une branche de figuier ſauvage à la corne pour les arreſter d'abord (ſelon Pline). Cela eſtant ainſi, je dis qu'il n'eſt pas difficille de croire que les tygres de cette montagne ſoient plus doux que ceux des autres païs; parceque peût-eſtre il y a beaucoup de ces figuiers dans cet endroit, ainſi comme c'eſt le propre de cet arbre de diſſiper la bille de ces animaux, cela peût-eſtre la cauſe de leur douceur. Quoy-qu'il en ſoit, il faut dire qu'il y a beaucoup de plantes qui ont la meſme

La raiſon pourquoy il y a des tygres doux dans certains lieux.

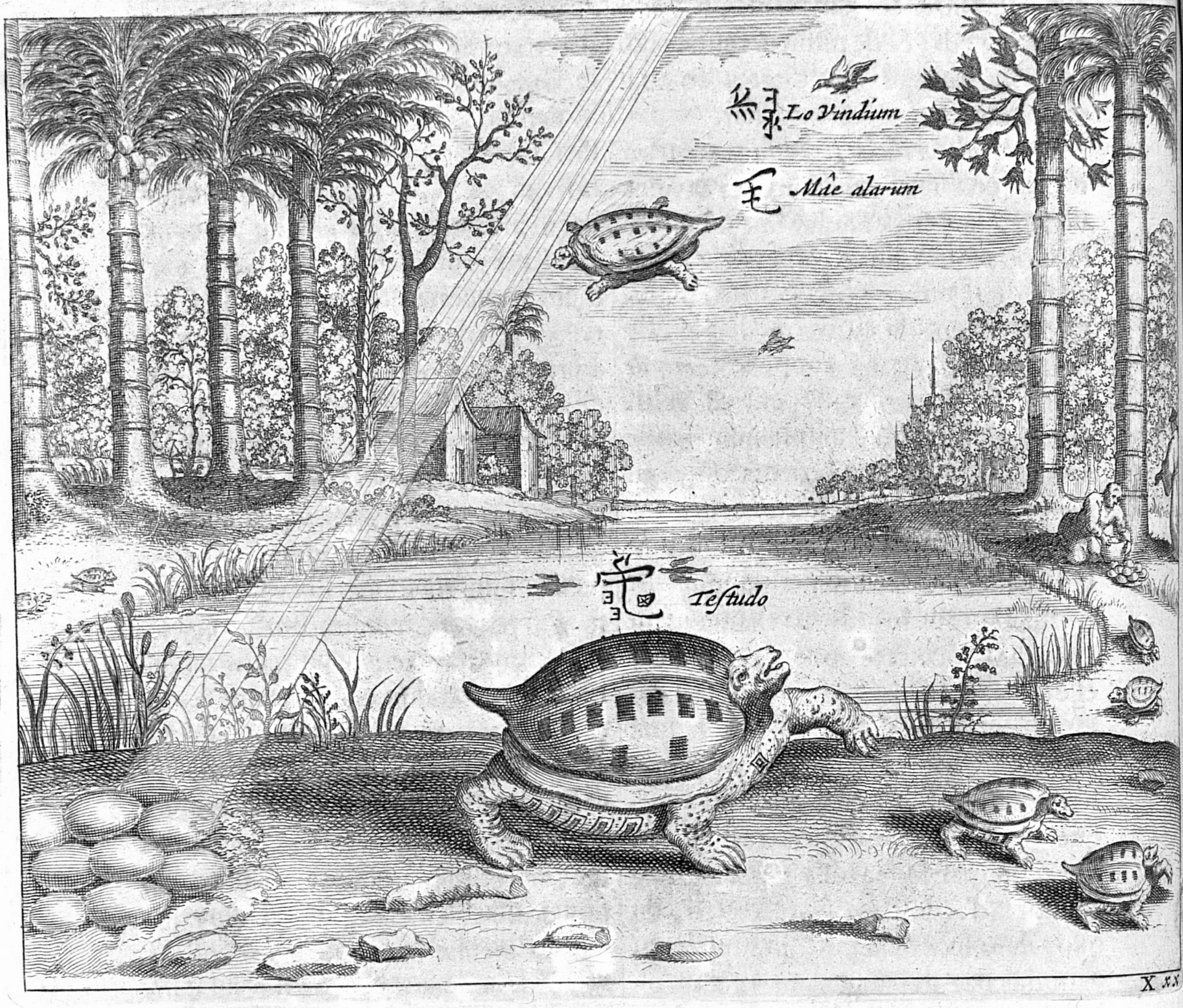
me vertu, & qui par conſequant ont le meſme effet ſur le tigre que le figuier ſauvage ſur le taureau. On ne ſçauroit jamais croire combien eſt grande la vertu des plantes de ce païs là, ny combien elles ont de proprietés merveilleuſes; c'eſt pourquoy je renvoye le curieux au monde ſouſterrain, où j'en ay amplement traitté.

Du venin des ſerpents, & de l'antidote dont on ſe ſert pour ſe guerir.

Il y a d'autres ſerpents dans la Chine dont le venin eſt irremediable. Le premier de ceux-cy s'appelle *Cobra de Cabelos*; c'eſt à dire ſerpent chevelu, dont nous avons amplement parlé dans les traittés precedents où nous avons diſcouru du Royaume de *Mogor*. Le ſecond a un venin ſi ſubtil & ſi dangereux, qu'une perſonne meurt dans deux ou trois heures apres avoir eſté piquée, ſi nous en croyons la *Flore Chinoiſe*. Ce ſerpent eſt tout à fait recherché dans ce païs, & eſt fort precieux aux habitans de ces contrées, tant à cauſe des merveilleux effets qu'il a, que des bons medicaments qu'on en fait, dont voici la compoſition. L'on met le ſerpent dans une bouteille de verre ou un autre vaſe plein de bon vin, en telle ſorte qu'il ny aye que la teſte qui ſorte par quelque trou hors du meſme vaſe, apres quoy, il faut mettre le pot ſur le feu juſques à ce que le vin venant à boüillir & le ſerpant ayant vomy tout ſon venin, on luy coupe la teſte, & on garde ſa chair qui eſt ſi ſalutaire aux malades, qu'on peût l'appeller un antydote excellent contre toute ſorte de maux.

Les tortuës aiſles.

L'Ocean de la *Chine* produit des tortuës ſi grandes, au rapport de *l'Atlas*, qu'à les voir de loin on les prend bien ſouvant pour des rochers. La *Flore Chinoiſe* racomte que l'on trouve des tortuës de diverſes couleurs dans le Royaume *d'Honam*, & qu'il y en a quelques unes qui ſont vertes, d'autres qui ſont bleuës, & d'autres enfin qui ont les pieds attachés aux aiſles; afin qu'à la faveur de celles-cy, elles puiſſent marcher moins lentement qu'elles ont accouſtumé de faire. J'advoue que j'aurois de la peine à croire qu'il y eut des tels animaux, qui euſſent des aiſles, veu que cela ſemble repugner à la nature de cet animal. Il eſt vray pourtant, que je n'aurois pas fait difficulté de croire qu'elles euſſent quelques choſe aux pieds, qui reſſemblent à des branches; parceque ces animaux ont tousjours accouſtumé d'avoir leurs pieds mouillés de quelque humeur viſqueuſe (comme il paroit dans la figure) laquelle avec le temps s'eſtend en mode de cartilages, dont la forme eſt ſemblable à des petites branches, leſquelles leur ſervent plutoſt pour ſauter que pour voler. Voyla de la façon que les hommes doctes & ſages deſcouvrent, par le moyen d'un long eſtude, le contraire de ce que le vulgaire tenoit pour une verité infaillible. C'eſt tout ce que j'ay peu apprendre des raretés de la *Chine*, que j'expoſe aux yeux de tous les curieux; afin qu'ils admirent la merveilleuſe diſpoſition de toutes choſes auſſi bien que la ſage conduitte de Dieu à orner le monde, & de loüer enfin ſa bonté qui les a produittes, & les gouverne avec tant de douceur, & d'amour.



CHAP. XI.

Des Pierres & des Mineraux merveilleux qui ſont dans la Chine.

L'Atlas Chinois & les eſcrivains des choſes naturelles diſent que les pierreries & les mineraux ſont les divertiſſemens de la nature. L'on nous aſſeure que l'on trouve ſur le mont *Xeyen* de la Province de *Huquang* (ſur tout quand il a pleu) certaines pierres qu'on nomme Arondeles, leſquelles ont tant de rapport à ces oyſeaux, qu'il n'y manque rien que la vie pour les rendre tout à fait ſemblables; bien d'advantage les medecins diſtinguent le maſle d'avec la femelle par le moyen des differentes couleurs, & s'en ſervent pour faire des medicaments: pour moy (ſuppoſé la verité de cette hiſtoire) je dis que ces ſortes de corps n'ont pas eſté formés ainſi de terre par la nature: mais que ces oyſeaux s'eſtant cachés dans les fentes des rochers & de la terre, ils ont eſté changés en pierre par une vertu & une qualité petrifique ou lapidaire, apres quoy l'abondance des eaux les a pouſſés dehors: vous avés un nombre infini de ces exemples dans le 8. livre du monde ſou-

Des Arondeles de pierre.

ſouſterrain, où il eſt fait mention de pluſieurs hommes, oyſeaux, beſtes à quatre pieds, & de pluſieurs autres qui ont eſté changés en pierres comme ceux ce que vous venés de voir.

Des pierres qui croiſſent & diminuent ſelon le croiſſant ou decroiſſant de la lune.

Les *Geologues Chinois* racomtent qu'on trouve certaine pierre dans la Province de *Xenſi* qui croit & diminuë ſelon que la lune croit ou d'eſcroit, & laquelle eſt de grand prix. Pluſieurs naturaliſtes eſcrivent que la pierre *Silenite*, que nous trouvons dans nos Provinces, & qui eſt une eſpece de *Talc*, a le meſme effet. Il me ſouvien d'avoir veu une pierre ſpeculaire que j'ay conſiderée avec ſoin, laquelle eſt brillante à la clarté de la lune, & qui repreſente en elle comme dans un miroeir & une glace fidelle tous les divers changemens de cet aſtre; deſorte qu'on y voit quand elle eſt nouvelle, lorſqu'elle eſt dans ſon plein, & quand elle a renouvellé ſon cours, & commencé ſa carriere: ce qui a donné occaſion à quelques eſpris ſimples de croire que cela ſe faiſoit par les rayons reflechis que cet aſtre d'ardoit ſur cette pierre, en quoy ils ſe ſont trompés; puiſqu'ils voyent qu'elle ne change jamais, & qu'elle eſt tousjours dans le meſme eſtat; quoyqu'elle marque les differents eſtats de cet aſtre de la nuit.

La terre de *Quei*.

Ce meſme païs produit encore une certaine terre mineralle que les *Chinois* appellent *Quei*, laquelle eſt fort blanche & fort recherchée des femmes pour en faire du fard: elle a une vertu admirable pour ambellir; de ſorte qu'eſtant trempée & infuſée dans de leau, elle ſert merveilleuſement bien pour effacer toutes les taſches du viſage & du corps, c'eſt pourquoy les *Chinois* l'appellent *Quei xi*, c'eſt à dire noble femme: çà eſté tousjours mon ſentiment que la ſeruſe mineralle n'eſt rien autre choſe que cette meſme terre; parceque la ſeruſe eſt un compoſé de plomb & d'anthymoine dont nous avons une aſſes grande quantité en Europé; c'eſt pourquoy je n'y trouve rien de rare ny d'extraordinaire qui puiſſe meriter de l'admiration.

La pierre de vache.

On dit qu'il y a des vaches dans la Province de *Xantung*, qui vomiſſent certaines pierres de couleur de bouë, leſquelles ſont groſſes comme des œufs d'oye; toute la difference qu'il y a, c'eſt qu'elles ont une matiere plus legere. Le ſentiment des Medecins eſt que celles-cy ont plus de proprietés & de vertus pour guerir que celle-là. Nous en avons une ſemblable dans noſtre bibliotheque qu'on diroit n'avoir jamais eſté dans l'eſthomac d'un tel animal. Quand on conſidere de bien prés ſa ſubſtance, on juge bien qu'elle n'a pas eſté compoſée comme les autres, & qu'elle n'eſt autre choſe qu'une certaine union de fibres & de filets d'herbes qui ont reſté dans l'eſtomac aprés que cette vache en a tiré toute la ſubſtance: de ſorte que cette pierre eſtant formée en boule eſt rejettée par cet animal couverte d'une peau obſcure. Cela eſtant ainſi, je croy que c'eſt la meſme pierre dont parle *Bellonius* ſous ce mot de pierre de fiel dans le 3 livre des Anim. & que les Arabes appellent حرزي c'eſt à dire *Harazi*.

Les vers à ſoyë.

Je ne veux pas traitter ici du ſoin & de la peine que les Chinois prennent aprés les vers à ſoye, & pour la ſoyë meſme; parceque je n'aurois jamais fait, il me ſuffit de vous dire en peu de mots que la ſoye & le fin lin qui viennent en ces lieux ſont en ſi grande abondance, qu'ils ſont capables d'en fournir tout le monde. C'eſt pourquoy je ſuis dans le ſentiment que la region dont parle *Ptolomée* & qu'il appelle *Serica*, n'eſt autre que le Royaume de la Chine. La Province de *Chekiang* ſurpaſſe toutes les autres en ce qu'elle produit des vers à ſoyë deux fois l'année. C'eſt un commun ſentiment de toutes ſorte de perſonnes, & ſelon le teſmoignage

gnage que l'on en a de leurs propres annales, que huit cents ans avant la naiſſance de *Jeſus Chriſt noſtre divin Sauveur*, les anciens de ce païs ſe ſont adonnés particulierement à cultiver les vers à ſoye.

La pierre appellée ἀνθρωπόμορφον.

Il y a une montage dans la Province de *Kiamſi* qu'on nomme *Yangkiu*, laquelle a une pierre ſi merveilleuſe, faite en forme d'homme, ſans ſçavoir ſi c'eſt un coup de l'art ou un effet de la nature, qu'elle change de couleur ſelon le temps, au rapport des Chinois; deſorte qu'ils ſe perſuadent de pouvoir predire infailliblement les changemens du temps par la veuë de cette pierre, & croyent deviner s'il y aura de la pluye, de la greſle ou du vent. Lorſque je ſonge à ces prodiges, je ne puis pas m'imaginer que ce ne ſoient des Taliſmans magiques, dont les Chinois ſe ſervent beaucoup, que ſatan a trouvés pour damner plus facillement les hommes, & augmenter par ce moyen le nombre de leurs ſuperſtitions. Ces inventions diaboliques ſont nommées vulgairement طلسمات ou *Thaleſmat* par les Arabes; mais laiſſons là cette matiere pour parler de l'admirable nature de *l'Asbeſte*, que je m'en vay deſcrire un peu exactement.

l'Asbeſte qui ne peût pas eſtre conſommée par le feu.

l'Atlas Chinois racomte qu'il y a un Royaume dans la *Tartarie* qu'on appelle *Taniu*, dont le terroir porte des pierres, au deſſus deſquelles n'aiſt une herbe que le feu ne peût jamais conſommer: quand elle eſt dans les flammes, elle rougit comme ſi elle eſtoit toute embraſée; mais elle n'en eſt pas ſi toſt dehors qu'elle reprend ſa premiere couleur griſe ou de cendre; elle n'eſt jamais fort grande ny fort haute, mais elle croit de meſme que le capillaire, auſſi en a-t'elle preſque la meſme figure; ſa conſiſtance eſt fort foyble & fort delicate, & l'on remarque que ſi on la met dans de leau, elle devient en bouë, & ſe diſſout entierement. Voyla la deſcription qu'on en fait; ſur quoy je remarque une grande erreur en ce que beaucoup de perſonnes croyent que ce ſoit une herbe, quoyque que ce ne ſoient que des ſimples filets ou des rameaux de la ſubſtance lapidaire. Les hommes ſe ſont trompés encore de croire que cette pierre pouſſoit de l'herbe contre l'ordre de la nature, veu que ce ne ſont que des fibres de cette meſme pierre. Je ſçay bien que les autheurs latins ſe ſont abuſés en cela auſſi bien que les autres, & qu'ils ont creu que c'eſtoit du lin, non pas de la meſme eſpece que celuy que nous avons, mais d'une certaine matiere qui pouvoit eſtre ouvrée & tiſſuë comme du chamvre ou du l'in. On dit qu'il y a une ſi grande quantité de cette herbe dans la *Tartarie*, que tous les endroits en ſont remplis: mais il faut ſçavoir que ces pierres ne fleuriſſent pas comme les ſels mineraux appellés ἐξανθήματα, ny comme les arbres metalliques que l'on a accouſtumé d'appeller Xabà χξησιν. Il y a une grande quantité de cette *Asbeſte* ou *Amiante*, dans noſtre bibliotheque. Ses fibres eſtants froiſſés entre les mains, reſſemblent à ceux des autres herbes, & j'ay remarqué qu'eſtant bien pulveriſés & diſpoſés comme il faut, on en fait du papier, ſur lequel ayant eſcrit, on n'a qu'à le jetter dans le feu & d'abord les lettres s'effacent & il reprenend ſa premiere blancheur; deſorte qu'on y peût eſcrire de nouveau. Sçavoir maintenant comment, & par quel moyen cela ſe peut faire de la ſorte, on n'a qu'à lire le 12 livre du monde ſouſterrain, & on y trouvera ce ſecret connu à bien peu de perſonnes.

Les admirables proprietés de l'*Asbeſte* ou de l'*Amiante*.

M. P. Venition.

Marc Paul Venitien fait mention de ce mineral au 47. chapitre du premier livre de ſon Itinerarium, voyci comme il parle: *Il y a dans la Province de* Chinchin, *qui eſt le Royaume de* Tartarie

une

une montagne où l'on trouve des minieres d'aſſier, & de ſalamandre, *dont on fait du linge, lequel eſtant jetté dans le feu ne brulle point. Ce linge ſe fait de cette terre en cette façon (ſelon que me là appris un de mes compagnons, nommé* Turcus, *lequel eſt un homme trés curieux & plein d'induſtrie, qui a eſté dans la Province où ſont ce mineraux, & qui a eu meſme l'intendance de ces mines) il m'a aſſuré encore qu'il ſe trouve des mineraux de terre dans cette meſme montagne, laquelle produit des filets ſemblables à la laine, qûi eſtant ſechés au ſoleil, apres avoir eſté pulveriſés dans un mortier d'airain, & l'avés dans de l'eau, qui en oſte parfaitement toute la terre qu'on y trouvoit attachée, & eſtant enfin ainſi purgés & rendus fort deliés, ſe filent comme de la laine, & ſont propres à faire du drap ou du linge; la merveille eſt qu'on n'a qu'à les jetter dans le feu quand on veût les blanchir, les deſcraſſir, ou les netoyer; deſorte qu'ayant demeuré une heure dans les flammes, il ny reſte aucune taſche ny aucune ſoüilleure, mais ſont plus blancs que la neige. Pour ce qui eſt du ſerpent de la Salamandre qu'on dit vivre dans le feu, nous n'en avons peu rien apprendre ny voir dans tout ce païs d'Orient. L'on dit pourtant qu'il y a une mappe monde à Rome qui à eſté faitte de ſalamandre, dans laquelle on a mis le ſainct ſuaire de Jeſus Chriſt; c'eſt un preſant que fit un Roy de* Tartarie *à un Pontiſe Romain.* Voyla les parolles de *Marc Paul Venitien*, & ce que cet autheur a dit de *l'Asbeſte*, par où l'on peût connoiſtre que la *Salamandre* n'eſt pas un ſerpent comme croyent quelques uns qui ſont ſi ſimples de croire qu'il vit tousjours dans le feu; mais que c'eſt la meſme herbe que je viens de nommer. C'eſt aſſés parlé de cette meſme *Asbeſte* & de cette *Amiante* ou pour mieux dire c'eſt aſſés diſcouru de la *ſalamandre*, que les Grecs appellent ἐπὶ τὴν μεταφόραν; ainſi je me contente de dire que la *Salamandre* & les *Pyrouſtes*, qu'on dit vivre continuellement dans le feu ſans ſe bruller, ne ſont que des fables & des reſveries: car comme j'ay remarqué dans le 8. livre du Monde Souſterrain, il ny a point d'animal qui puiſſe vivre dans le feu, ny reſter dans un grand braſier ſans ſe bruller. Je m'en va vous apprendre le ſujet qui a mis cette fable tant en vogue, & la raiſon qui la faitte recevoir ſi generallement de tout le monde.

Pourquoy la ſalamandre eſt appellée *Asbeſte.*

Qu'eſt ce que la *Salamandre.*

La *Salamandre* eſt une eſpece de ces animaux qu'on appelle *Lezards*, dont la couleur eſt noire & marquée de taſches jeaunes; il ſort une certaine humeur viſqueuſe de ſon corps, & ſa forme eſt ſi horrible qu'on ne ſçauroit la voir ſans en eſtre effrayé: & l'on dit que ſa veuë eſt ſi funeſte, qu'elle eſt tout à fait nuiſible à ceux qu'elle regarde; elle marche l'entement de meſme que les limaçons: il me ſouvient d'en avoir veu pluſieurs fois dans l'Allemagne, principalement lorſque les pluyes ont eſté longues & frequentes; parceque pendant ce temps humide, elles ſortent des antres obſcurs & tenebreux pour ſe donner un peu d'air, & ſortir au jour: le nom propre en allemand eſt *Mollen.* Vous ſçaurés que comme cet animal eſt d'un temperamment extremement froid & humide, & parcequ'il jette grande quantité d'eſcume & de bave, il eſtaint les charbons ardans ſur leſquels on le jette; il eſt vray que quand le feu eſt extremement ardant, il ne peût pas s'empeſcher d'eſtre conſommé ſans pourtant eſtre reduit en cendre comme font les autres choſes combuſtibles. François Corvinus dit avoir experimenté cecy ſur une de ces beſtes qui luy fût envoyée de l'Amerique. Revenons maintement à ce que dit *Marc Paul Venitien* du linge fait de ſalamandre qui eſt à Rome, & dans lequel on a envelopé le St. Suaire de noſtre *Sauveur Jeſus Chriſt*, & diſons que nous n'en avons rien peu apprendre jusques à preſent, ny en avoir aucune

cune connoiſſance; & quand bien la choſe ſeroit comme il la dit, il ſeroit vray que cette toile n'eſt pas tiſſuë de *Salamandre Lezarde*: mais de l'herbe *Asbeſtine*, à qui on donne ce nom à cauſe de ſes proprietés. Il y a dans la Province de *Quamſi*, vers le rivage Septentrional du fleuve de *Po*, une tres-agreable ville qu'on appelle *Joacheu*, dont l'air doux & ſerain & la quantité des rivieres qui l'arrouſent la rendent un des plus agreables ſejours de tous ces Royaumes. Cette ville disje a cet advantage elle ſeule de faire ces beaux vaſes de porcelaine qu'on eſtime ſi fort en *Europe*, dont les Princes & les Roys font tant de cas, & dont la matiere a donné occaſion aux docteurs de former tant de diſputes. Quelques uns ont creu que cette matiere eſtoit une certaine terre minerale, laquelle aprés avoir reſté cent ans dans des lieux ſouſterrains, venoit dans cet eſtat de perfection. Quelques autres ont voulu dire par des fables impertinantes & vilaines qu'elle ſe compoſoit de je ne ſçay qu'elle matiere; mais enfin, comme je trouve que l'oppinion de nos Peres eſt la plus certaine & la mieux eſtablie, je ſuivray leurs ſentimens, & je diray icy qu'elle eſt cette meſme matiere, & de qu'elle façon on la met en ouvrage: voyons de grace ce qu'en dit le Pere Martin dans le 37 feüillet de ſon Atlas Chinois, & nous trouverons qu'il dit ces parolles.

Les vaſes de *porcelaine*.

Le P. *Martin Martini* des vaſes de porcelaine.

„ Ce qui rend fort conſiderable cette ville, eſt l'abondance des eſcuelles qui s'y font, & qu'on appelle *Porcelaine*, ſans que j'en ſçache la raiſon. Le lieu de toute la Chine où l'on fait les plus beaux ouvrages de cette nature, eſt un certain village dependant de la ville de *Feuleung*. Je n'ay jamais peu comprendre comme quoy les autres endroits de la *Chine*, qui ont ſans doute de la meſme terre dont on fait ces ouvrages, n'ont jamais peu trouver le ſecret d'en faire comme celuy-cy, & c'eſt une choſe tout à fait admirable, & tout à fait ſurprenante, que les habitans de la ville de *Hoeicheu*, qui eſt dans la Province de *Kianquan*, n'ayent jamais peu ſe ſervir de cette meſme terre qui croit en leur païs, ny la mettre en ouvrage comme ceux-la; parcequ'ils n'ont pas comme eux les eaux propres pour cet effet. C'eſt donc de ce village que viennent toutes ces eſcuelles, & ces beaux vaſes de porcelaine que nous voyons en ces quartiers, & ce ſont les paiſans de cette contrée qui les font de la meſme maniere qu'on fait la fayance en Italie. Tous ces vaſes ſont de differentes couleurs; quoyque leur matiere ſoit la meſme. Ceux qui ſont jeaunes, & qui ont des figures de dragons ſont deſtinés pour le ſervice du Roy; mais les autres qui ſont rouges, gris, ou bleus (pour la teinture deſquels les *Chinois* ont accouſtumé d'employer beaucoup de paſtel, qui eſt ſort commun en ce païs là, particulierement dans les Provinces Auſtrales dont ils ſe ſervent encore pour teindre les habits) ſont ceux qui ſervent au reſte du peuple. Je ſerois trop prolixe, ſi je voulois racomter la quantité des beaux ouvrages qui ſe font en ces lieux; c'eſt pourquoy, je me contenteray de dire qu'il ny a point de fleur ny de ville qu'ils ne repreſentent parfaittement avec cette terre, & qu'on en fait en ſi grande quantité qu'il n'eſt pas poſſible de ſe le perſuader; on peût inferer pourtant combien on en fait, par la grande quantité qu'on porte en *Europe*. Je ſuis en peine de ſçavoir d'où peût avoir pris naiſſance cette oppinion que pluſieurs ont eu que ces ouvrages ſe faiſoient de coques d'œufs pulveriſées ou bien de coquilles des petites huiſtres marines diſpoſées d'une certaine ſorte, & que les Peres mettoient ſous terre; afin que

les

„ les enfans de leurs enfans trouvant cent „ ans apres leur mort cette meſme terre „ diſpoſée comme il faut, ils peuſſent „ la mettre en uſage, ce que je trouve „ tout à fait ridicule : car vous ne de- „ vés pas douter, que tous ces vaſes ne „ ſe facent de la terre qui ſe trouve dans „ un village qui eſt proche de la ville „ de *Hoeicheu*, & qu'on ne les faſſe de „ la meſme façon que les autres vaſes „ dont on ſe ſert. La matiere de la por- „ celaine n'eſt pas groſſe comme celle de „ la croye; mais elle eſt ſemblable à du „ ſable luyſant. La couſtume eſt de la „ batre le plus qu'on peût, & de l'arrou- „ ſer ſouvant quand on veût la rendre „ molle & paſteuſe; afin d'en faire une „ maſſe. C'eſt merveilleux que des vaſes „ rompus ils en font de nouveaux, leſ- „ quels ſont preſque auſſi beaux & auſſi „ clairs que les autres, & ce qui eſt bien „ plus merveilleux, & qui fait eſtimer d'a- „ vantage la meſme porcelaine, c'eſt „ qu'encore qu'on y mette des choſes „ boüillantes, elle ne ſe romp pas. On re- „ marque encore que que quand un vaſe „ ſeroit tout à fait caſſé on peût le raccom- „ moder & en reünir les pieces avec des „ filets d'airain, en ſorte qu'on s'en peût „ ſervir pour mettre des liqueurs. Ces per- „ ſonnes qui ſçavent rejoindre ces ouvra- „ ges parcourent toute la *Chine*, & portent „ des burins faits en façon de petits tarai- „ res qui ſont tres-delicats, qu'on appelle „ vulgairement *Dril*, dont la pointe eſt „ faitte en forme de diamant, & preſque „ ſemblable à ceux dont ce ſervent les vi- „ triers de nos quartiers, où à ceux deſ- „ quels on ſe ſert à *Milan* pour percer „ le chriſtal de roche; c'eſt par le mo- „ yen de ces petits taraires, que ces per- „ ſonnes percent les pieces rompuës de „ ces vaſes, & qu'ils les racommodent. Voyla ce que dit le P. *Martin*.

La grande quantité des mineraux de la Chine.

Les montagnes de la *Chine* ſont ſi remplies de toute ſorte de mineraux & de metaux, qu'il y a beaucoup de particuliers qui ont des mines abondantes d'or & d'argent: neantmoins il eſt deffendu par un edit du Roy de n'en point tirer, à cauſe des exalaiſons peſtilentieuſes qui ſortent de ces lieux ſouſterrains, qui cauſent des maladies mortelles à tous ceux qui y travaillent, & qu'on expoſe à l'avarice des particuliers; en quoy j'eſtime que le Roy a eſté tres-juſte de preferer la vie des hommes à de la terre & à de l'or. Voyla la raiſon pourquoy les habitans du païs ſe contentent des petits grains de ſable jeaune qu'ils trouvent ſur le bord des fleuves & des fontaines, qu'ils ſeparent du limon pour en faire de l'or, meſpriſant ainſi toutes ces mines qui ſont dans les entrailles de la terre, leſquelles couſtent la vie de tant de perſonnes.

On meſpriſe les mines dans la Chine.

Les Chimiſtes Chinois.

Comme c'eſt l'ordinaire de tous les Chimiſtes de loüer avec des parolles pompeuſes les fauſetés de leur art, auſſi ſe trouve-t'il quantité de ces ſortes de gens dans la *Chine*, leſquels par une ſoif inſatiable d'avoir du bien & d'acquerir de l'or, loüent inceſſamment leur art imfame, & le depeignent avec des parolles ſi trompeuſes, qu'ils ſeduiſent les plus grands & les plus puiſſants magiſtrats du Royaume, ne leur promettant pas ſeulement des montagnes d'or & d'argent; mais encore une vie immortelle ſur terre par le moyen de leur art, qui n'eſt qu'une pure reſverie, & qu'une tromperie pleine d'artifices.

Le premier Chimiſte de la Chine.

Il y a un petit lac dans la Province de *Suchuen*, prés de la ville de *Pukiang*, qu'on appelle *Yotan*, lequel eſt trés-celebre; parceque *Hoangtius* qui fût le premier Chimiſte travailla en ce lieu 2500 ans avant la venuë de *Jeſus Chriſt*. Mais à la verité comme je croy que c'eſt pluſtoſt une fable qu'une verité, ainſi que j'ay fait voir dans le II. Liv. du Monde Souſterrain, j'y renvoye de lecteur pour s'eſclaircir plus amplement ſur ce point; je m'eſtonne pourtant de ce qu'il y a tant de ces ſortes de perſonnes;

Nn puiſ-

puiſqu'il ſe trouve tant d'or dans ces païs, & puiſque les metaux y ſont en ſi grande quantité auſſi bien que les ſels, commun, de vitriol, de nitre, & de ſouffre. On juge bien qu'il y a beaucoup de feux ſouſterrains qui ſont des marques infaillibles d'une grande abondance de ſouffre, ce qui ſe confirme encore par toutes les eaux vertes, jeaunes, rouges, noires & de toute ſorte de couleurs, leſquelles ſont teintes par ces divers mineraux.

Fontaine extraordinaire.

Il y a une fontaine dans la Province d'*Honan*, laquelle eſt ſi merveilleuſe que ſa ſuperficie eſt extremement froide, & le dedans eſt tout à fait chaud; ce prodige ſurprend d'autant plus les *Chinois* qu'ils n'en comprenent pas la cauſe ny la raiſon. Je me reſſouviens d'en avoir veu pluſieurs de la ſorte dans l'Italie & principalement le lac *Albuner* qui eſt pres de la Ville *Tiburtine*, dont la ſuperficie eſt tousjours froide & le fonds extremement chaut. La raiſon que je donne de cecy, c'eſt que l'air qui environne la ſuperficie de leau eſtant tousjours froid, il eſt neceſſaire par conſequant que l'eau ſoit tousjours fort froide au deſſus & quand à ſa ſuperficie. Pour ce qui eſt du dedans il eſt aiſé de croire qu'il eſt chaud; parcequ'un principe interieur & ſouſterrain l'eſchauſe de la façon, & fait qu'elle eſt plus chaude en bas qu'au milieu; ainſi elle perd incenſiblement ſa chaleur & devient plus froide à proportion qu'elle s'eſleve vers la ſuperficie; ſi quelqu'un veût ſçavoir d'advantage de cette matiere, il n'a qu'a lire noſtre livre intitulé *Itinerarium Hetruſcum*, & il y trouvera de quoy ſe ſatisfaire.

La force merveilleuſe des puits ignées.

Je rapporteray icy une choſe, laquelle pourroit paſſer juſtement pour παράδοξον, ſi nos Peres, qui en ſont les teſmoins occulaires, ne nous donnoient des aſſurances certaines de ſa verité. Il y a des puits de feu dans la Province de *Xamſi*, leſquels ſont differents de ceux que nous avons, & dont le nombre, & la commodité eſt ſi grande pour les babitans de ce païs, qu'ils s'en ſervent pour faire cuire leurs viandes, ce qui leur eſpargne beaucoup de deſpence. Voyci la façon dont ils s'en ſervent. Ils ferment tellement l'entrée du puits qu'ils ne luy laiſſent qu'une ouverture pour mettre le pot on le chauderon; afin que la chaleur ſoit plus ramaſſée & qu'elle ait par conſequant plus de force, ſi bien qu'en fort peu de temps, les viandes ſont cuittes, & en eſtat d'eſtre mangées. Voyci ce qu'en dit l'*Atlas*. *J'ay appris que ce feu eſtoit eſpaix & fort peu luyſant; il eſt pourtant chaud, quoyqu'il ne brulle pas le bois qu'on y jette. Il arrive ſouvant qu'on le renferme dans les plus grandes concavités de ſes canaux, & qu'on le tranſporte là où on veût, pour y faire cuire les viandes; ce qui ſe pratique de la façon qui ſuit. On fait premierement un trou dans le canal, & on y met aprés ce qu'on pretend faire cuire; ce qui eſt fait d'abord, à cauſe que la chaleur, qui eſt renfermée dans ce lieu, a plus de force & de vigueur que ſi elle a voit plus d'air; ce qui dure juſques à ce que quelque ouverture diſſipe ou eſteint cette matiere ignée qui eſt là dedans. Cela eſtant ainſi on ne peût pas douter que ce ne ſoit un tres bel artifice de la nature. Je n'ay pas veu la choſe; mais je m'en raporte aux teſmoignages des autheurs* Chinois *que j'ay tousjours reconnus fidelles & veritables dans tout ce que j'ay apris d'eux. L'on tire du Charbon dans toute l'eſtanduë de cette province, lequel eſt ſemblable à celuy du païs de* Juilliers. *Les Chinois qu'on appelle ſeptentrionaux ſe ſervent de ce meſme charbon pour entretenir leurs feux, & pour eſchaufer l'eau de leurs eſtuves: La methode dont ils ſe ſervent pour l'accommoder eſt telle: aprés qu'ils l'ont tiré des rochers & hors de ces grandes foſſes, ils le briſent, & l'arrouſent d'eau pour le paiſtrir; afin d'en faire une maſſe dont ils ſe ſervent enſuitte. Cette matiere eſt un peu difficille à pren-*

prendre le feu ; mais auſſi s'il y eſt une fois, il y demeure longtemps. Les fournaiſes des bains ſont baſties de brique auſſi bien dans la Chine, que dans l'Allemagne, & quelque fois elles ſont faites en forme de petits lits ; de telle ſorte que ſi vous entrés dans les chambres où elles ſont, vous diriés que ce ſont plutoſt des couches que des fournaiſes, leſqueles ſont aſſes commodes pour repoſer en hyver. Voyla les parolles de l'*Atlas*.

Il y a de ſembla-bles puits en *Europe*.

Pour ce qui eſt des puits de feu, nous diſons que ce n'eſt autre choſe que de certains canaux qui viennent des plus profondes entrailles de la terre, c'eſt à dire, des *Pyrophilaces* (car c'eſt de la façon que nous appellons les receptacles du feu ſouſterrain dans noſtre Liv. du *monde ſouſterrain*) l'orifice deſquels eſtant eſlevé au deſſus de la terre, a la force de faire cuire les viandes; parceque les vapeurs qui viennent de ces lieux cachés ſont extremement chaudes, & que l'air qui en ſort eſt un air de feu.

On ſe tromperoit beaucoup, ſi on croyoit qu'il ny euſt pas de ſemblables prodiges dans la nature ; puiſqu'on en voit preſque dans toute *l'Italie & la Sicile*. Je me ſouviens encore d'avoir veu une choſe pareille dans le cham ſurnommé *Puteolus Vulcani*, ou *le puits de Vulcain*, ou bien dans les chams brullans qu'on appelle enſouffrés car il ſort de ces lieux un air ſi ardant & ſi chaud, que ſi quelqu'un mettoit un pot à l'ouverture de ces canaux, il trouveroit que la viande ſeroit cuitte dans fort peu de temps & dans moins

d'une heure. Il n'y a point de difference entre nos puits & ceux des *Chinois*, ſi ce n'eſt que nous ne nous ſervons pas des bienfaits de la nature pour l'uſage de la cuiſine comme font les Chinois, leſquels profitent de cette commodité & eſpargnent beaucoup de bois qu'ils conſommeroient ſans cela. Enfin on ſe ſert de ces feux comme on ſe ſert du vent froid qui ſort de la montagne *Æole* qu'on voit ſur le chemin de *Toſcane*, d'où on le conduit dans les maiſons par le moyen des canaux, de meſme que ſi c'eſtoit de l'eau; afin de s'en ſervir pour rafraiſchir le vin & les autres choſes pendant les ardeurs extremes de l'Eſté. Les *Chinois* font le meſme de ce feu; puiſqu'ils en diviſent la chaleur par des petits canaux qu'un chaſqu'un prend pour ſa commodité & pour ſes uſages, en quoy nous devons admirer la providence de Dieu, qui fait voir des choſes ſi prodigieuſes: voyés la figure que nous avons donnée de ces puits, & vous trouverés que la lettre A. marque le *Pyrophilace* ſouſtertain A B. A C. A D. les *Pyrogoges* & E, F, G. les trous où l'on met les pots.

La cinquieſme Partie

DE LA

CHINE ILLUSTREE

D'ATHANASE KIRCHERE,

Des choſes apartenantes

A

L'ARCHITECTURE,

Et aux autres Arts Mechaniques des *Chinois*.

PREFACE.

Les *Chinois* attachés à apprendre les ſciences.

*Q*Voyque les Chinois *n'ayent pas l'advantage d'eſtre ſi ſçavants aux ſciences ſpeculatives que les Européens, ils ne ſont pourtant pas ſi groſſiers, que la nature ne les ait rendus tout à fait propres pour cela, comme on le peût voir par le cours de Philoſophie des* Conimbres *qui a eſté tranſlaté en* Chinois, *& dont les difficultés ſont facillement penetrées par ces peuples, qui ne cedent en rien à la ſubtilité des* Européens *: car quoyqu'ils n'ayent jamais eu aucune connoiſſance des arts liberaux, comme des* Mathematiques, *& de pluſieurs autres, excepté* l'Aſtrologie, *&* l'Arithmetique ; *ils profiterent neantmoins ſi fort par le moyen des livres que nos Peres avoient fait imprimer, & par l'attache qu'ils avoient à les inſtruire, qu'ils ſe faiſoient admirer de tout le monde, & on euſt dit qu'ils vouloient avoir des connoiſſances plus relevées que les noſtres. C'eſt une verité qui ne ſouffre point de doute que ces peuples n'avoient jamais ſceu ce que c'eſtoit de la* Geometrie, l'Optique, *la* Muſique, *la* Statique, l'Horolojografie, *ny des cauſes naturelles, & qu'ils n'avoient jamais connu les ſciences que de nom, que du depuis que nous les avons ſi bien inſtruits par nos livres qu'ils ont meſme mis des ouvrages en lumiere, qu'ils ont intitulés la Philoſophie cachée où ils tiennent pour un de leurs principes, qu'il ny a point de moyen plus neceſſaire pour conduire les mortels à la felicité temporelle que la* Poli-

Politique & la Moralle; *voyla pourquoy il n'y a preſque pas un de ces hommes qui ne ſoit attaché à devenir ſçavant en ce point, & qui ne ſi applique avec un ſoin & un eſtude ſi admirable, qu'on ne ſçauroit le croire. Je ne m'eſtonne pas s'ils ont tant d'inclination pour devenir doctes en cecy; puiſque les perſonnes ſont d'autant plus eſtimées qu'elles ſont habiles en cette matiere. Ils comprennent ſous cette ſcience* l'Ethique & l'Oeconomique, *tant parcequ'elles ſont propres pour regler les mœurs particulieres, & domeſtiques que parcequ'elles ſervent pour tenir les Eſtats & les Monarchies en paix. Pour ce qui eſt de la politique, l'on ne ſçauroit croire combien ils ſont ſoigneux de l'apprendre, combien ſont admirables les loix qu'ils font pour entretenir la paix dans un ſi grand & ſi vaſte Empire, & avec qu'elle adreſſe ils ſe conduiſent pour toutes les choſes qui concernent le bien public. La police eſt ſi grande, que ce Royaume eſt parfaittement bien cultivé en tout lieu; parceque l'agriculture eſt une des premieres choſes qui fait la felicité des peuples: C'eſt pourquoy on prend un ſi grand ſoin pour cecy, qu'il n'y a pas un ſeul endroit inculte. On s'y addonne fort au trafic & à la marchandiſe; deſorte que la plus part des habitans s'occupent à cet exerciſſe les uns negotians par terre, les autres par eau, ce qui eſt facile dans cet Eſtat à cauſe de la grande quantité des canaux & des rivieres qu'il y a. Le deſir de favoriſer le commerce eſt ſi grand parmy ces peuples, qu'ils ont fait baſtir des ponts par tout (afin de faciliter les voyages) leſquels ſont d'une admirable ſtructure; & cette Nation a porté ſon zele juſques là, de faire des grands chemins plains & unis dans les lieux raboutteux & ſur les montagnes les plus ſcabreuſes, & les plus inacceſſibles, ce qui a couſté des threſors immenſes à faire faire. Au reſte parceque les petites rivieres pouvoient incommoder les voyageurs par leurs deſbordements & leurs inondations, ils ont fait faire des canaux admirables, comme nous dirons enſuitte quand l'occaſion s'en preſentera.*

Ils eſtudient ſur tout à la politique.

CHAP. I.

Des Ponts, & des autres prodigieuſes fabriques de la Chine.

COmme il n'y a rien de plus propre pour le commerce que les ponts, c'eſt auſſi pour ce ſujet que l'Empire de la *Chine*, en eſt ſi bien pourveu, & en a une ſi grande quantité, qu'on peût dire ſans mentir, qu'il ne cede en cela à quel Eſtat du monde que ce ſoit. Le nombre en eſt ſi grand, qu'on en conte juſques à dix mille dans certaines villes qu'il

qu'il y a, comme dans *Nanquin d'Ancheu*, & quelques autres. *Marc Paul Venitien* confirme cecy, lorſqu'il parle de la ville de *Quinſay*.

I. Le premier pont qu'on appelle *Loyang*, qui eſt dans la Province de *Fokien* eſt baſti avec tant d'artifice, que ſa ſtructure ſurpaſſe tout ce qu'on pourroit s'imaginer de plus admirable; auſſi eſt-ce l'ouvrage d'un Prefect nommé *Cayang*. Sa longueur excede celle de 360 perches, & ſa largeur eſt d'une perche & deſmië. Comme les navires qui paſſoient en ce lieu couroient ſouvent riſque de faire naufrage, à raiſon des flots violants qui y ſont, on ſe reſolût de faire ce pont, à la batiſſe duquel on employa quatre millions d'or. *l'Atlas* en parle en ces termes. *Le pont* Loyang *qui appartient à la ville de* Barrolybicam *eſt ſur la riviere dont il porte le nom. On l'appelle encore pont de* Vaugan. *Un prefect nommé* Layan *l'a fait baſtir comme il eſt. Sa longueur eſt de trois cent perches, & ſa largeur d'une & deſmië. Avant qu'on l'euſt fait baſtir, les navires pouvoient paſſer par là; mais ce n'eſtoit pas ſans danger; puiſque beaucoup y faiſoient naufrage à raiſon de l'agitation des flots qui y eſt aſſés ordinaire.* Cayangus *deſireux du ſalut des peuples, & principalement de ſa nation, delibera des moyens qu'il falloit prendre pour baſtir un pont en cet endroit: mais comme il voyoit que cette entrepriſe ſembloit ſurpaſſer les forces de la nature, tant à cauſe de la profondeur des ſes fondements qu'il falloit jetter, que parceque la hauteur eſtoit extraordinaire, il invoqua le genie ou l'eſprit qui gouverne la mer; afin de retenir la violence des flots, & ſa priere fût exaucée, s'il eſt permis de le croire: car la mer eſtant devenuë calme, les flots de cette reviere le furent auſſi pendant 21 jour qu'on jetta les fondements de ce ſuperbe ediffice, lequel a couſté quatre milions d'or pour le faire baſtir: voyla ce qu'il en dit.* Laiſſons maintenant toutes ces fables, & parlons d'un pont tout à fait digne d'admiration. Je l'ay veu deux fois dit l'Atlas, & ay obſervé tout ce qu'il y avoit de remarquable. Il eſt baſti de pierre de taille, qui eſt un peu noire. Il ny a point d'Arc ny de voute; mais le deſſus, qui eſt plat & uni, eſt ſouſtenu par trois cens piliers faits de pluſieurs pierres d'une extreme grandeur, dont le bas repreſente la figure d'un navire, & les extremités ſe terminent en pointe ou en eſperon; afin qu'ils puiſſent mieux fendre la rapidité des eaux, & reſiſter avec moins de peine à la violence des flots. Le haut de ce meſme pont eſt diſpoſé comme vous allés voir. Il y a 1500 pierres, longues de 22 de mes pas communs, leſquelles ont tout autant de largeur & d'eſpaiſſeur. Toutes ces pierres ou pour mieux dire ces poutres ſont ſi eſgalles, qu'on ne ſçauroit ſe le perſuader, & c'eſt une merveille de voir qu'on a peu trouver tant de pierres d'une telle grandeur. Toutes ces machines & ces lourds fardeaux, qui ſervent de plancher à ce pont, ſont ſouſtenuës par ces piliers, & ſont rangées avec tant d'induſtrie, qu'il eſt incroyable. Il y en a cinq d'un pilier à l'autre, & quoyque la largeur du pont d'eût oſter toute ſorte de crainte de tomber dans l'eau à eux qui paſſent par là, on a oſté cette apprehenſion aux paſſans, en faiſant baſtir une muraille ou pour mieux dire un garde fou orné de mille figures, de lions, &c. & de pluſieurs autres ornements; afin deſviter ce malheur. Je ne fais pas icy la deſcription de tout ce baſtiment pour n'eſtre pas ennuyeux: ainſi je me contente de dire ce qui eſt entre le village de *Logan*, & le chaſteau qu'on a baſti ſur ce meſme pont; parceque l'autre moytié eſt ſemblable à celle-cy. On ne doit pas eſtre ſurpris ſi la deſpence qu'on a faite pour baſtir un ſi ſuperbe ediffice eſt ſi mediocre; puiſqu'il eſt vray que c'eſt la couſtume parmy les *Chinois*, que tout le monde eſt obligé de venir travailler gra-

Le pont de la ville de *Loyang*.

Il a 300 piliers.

gratuitement pour le public, que ſi on leur donne quelque recompanſe elle eſt ſi mediocre & ſi petite, que le ſalaire d'un Européen ſuffiroit pour payer dix ouvriers de la *Chine*. *Marc Paul Venitien* fait mention de ce pont; lorſqu'il eſcrit de la ville de *Xartem*.

Le pont *Tienſem*, qui eſt tout d'une pierre.

II. On voit encore dans la province de *Queicheu* le pont *Tienſem*, baſti ſur le torrent de *Tanki*, lequel peût paſſer pour un miracle de la nature & un ouvrage du ciel. Il eſt fait d'une ſeule pierre, quoyque ſa longueur ſoit de vingt perches, & ſa largeur de deux. Pour moy je croy que ce lieu eſtoit autrefois une montagne; mais que dans la ſuite du temps elle a eſté cruſée comme on la voit, par l'impetuoſité des flots, de meſme qu'il s'en trouve beaucoup d'autres ſemblables dans le païs des Suiſſes, leſquelles ſont tout à fait admirables.

Pont admirable.

III. Il y a un pont dans la province de *Xenſi*, que *Chang Leaug* General d'Armée fit baſtir avec un admirable ſtructure pour rendre l'accés des montagnes plus facille, & donner le moyen aux marchands & aux voyageurs de paſſer au deſſus des rochers & des precipices. Ce grand homme employa je ne ſçay combien de milliers de perſonnes pour venir à bout de ſon deſſein, auſſi l'entrepriſe eſtoit-elle tres-difficile & de tres-longue halaine. Il fit fendre premierement des montagnes; afin d'applanir le chemin qu'il vouloit faire: mais parcequ'il craignoit que la terre ne vint à s'esbouler, & à remplir par conſequant ce meſme chemin qu'on avoit fait, il fit baſtir des fortes murailles & des grandes terraſſes des deux coſtés pour mieux ſouſtenir le terrain, leſquelles eſtoient ſi hautes, qu'elles ſembloient toucher au ciel; ce qui fait que le chemin qui eſt entre ces deux murailles paroiſt fort obſcur; parcequ'il eſt extremement profond, & qu'il ne reçoit de jour que d'en haut: apres cela il fit faire des ponts de bois, de poutres, de pierres, & d'ais, par le moyen deſquels on avoit la communication d'une montage à l'autre: Il fit creuſer enſuitte d'autres montagnes, & les fit percer à jour dans les endroits où il y avoit quelque fente ou quelque ouverture de rocher, qu'il fit ſouſtenir de groſſes poutres, crainte que l'eau n'enfonçat ces coloſſes de terre, & n'eſcraſſat en tombant dans ces chemins les perſonnes qui y ſeroient. Il prit ſoin encore ſur tout de faire appuyer les endroits où les torrens des eaux avoient le plus de cours, & pouvoient faire le plus de ravage; afin d'empeſcher que cela ne gaſtat pas le chemin. Quand à ce qui eſt des endroits où les valées eſtoient fort larges, on y mettoit des colomnes pour marquer la diſtance des pas & des lieux. Enfin la troisjeſme partie de ce chemin eſtoit remplie de ces ponts, dont quelques uns eſtoient ſi eſlevés que les plus hardis n'oſeroient regarder en bas. La largeur de ce chemin eſt ſi grande que quatre chevaux y peuvent paſſer de front; or comme il y avoit beaucoup de danger en paſſant ſur ce pont, on a pris ſoin de faire baſtir des murailles aux deux coſtés, & d'y mettre du bois & du fer, de peur que quelqu'un ne vint à tomber dans ces precipices. On appelle ce pont *Cientao*, c'eſt à dire, le pont des appuis. On ne ſçauroit croire combien cette ſtructure eſtoit neceſſaire pour ceux qui vouloient aller de la ville de *Hanchung*, juſques à la Ville metropolitaine de *Siganfu*; puiſqu'auparavant ſa batiſſe, il falloit faire 20000 ſtades de chemin, au lieu qu'apreſant on n'en fait que 80.

Le pont volant qui va d'une montagne à l'autre qui a 400 coudées de hauteur, & 500 de longueur.

IV. On voit encore un pont dans la province de *Xamſi*, proche de *Chogan* ſur le rivage de *Fi*, lequel n'eſt pas moins admirable en ce qu'il n'y a qu'un arc, lequel va d'une montagne à l'autre. Il eſt de la longueur de 40 perches

Pons volans in Provincia Xenſi unico arcu
à Monte ad Montem long: 400 cub: altitud: 50.

Zzz

ches chinoiſes, qui valent autant que 400 coudées; ſa hauteur eſt de 50. perches; c'eſt pourquoy les *Chinois* l'appellent le pont volant. Si quelqu'un deſire ſçavoir comment on l'a peu baſtir avec un ſeul arc, il n'a qu'à conſiderer ceux qu'on baſtit en Europe, & il ſçaura de quelle façon on a peu faire celuy-cy. J'ay mis icy la figure de ce meſme pont pour en faire admirer la diſpoſition: je me ſouviens d'en avoir veu un ſemblable dans la *France*, prés de la ville de *Niſmes*, qui donne communication à deux montagnes, lequel eſt à trois eſtages. Le premier qui eſt à quatre arceaux ſert pour les charetes, le 2. qui en a douze, ſert pour les chevaux, & le troiſjeſme qui en a trente-ſix, tout à fait admirables, ſert pour le paſſage des eaux; on appelle celuy-cy le pont du *Gardon*. Les anciens Romains firent faire cette merveille de l'art ſur le fleuve dont il porte le nom.

L'on voit un pont dans la Province de *Junnan*, qu'on a baſti ſur un torrent, lequel roule ſes flots impetueux dans le panchant d'une profonde valée. C'eſt un commun ſentiment qu'il fût baſti en l'an 65 aprés la naiſſance de *Jeſus Chriſt* par l'ordre de l'Empereur *Mingus*, ſorti de la famille *Hame*; il n'eſt pas fait de brique ny de pierre; mais on a attaché de groſſes chaiſnes à ces deux montagnes qui vont d'une extremité à l'autre, au deſſus deſquelles on a mis des ais pour faciliter le paſſage des voyageurs. Ce pont qui a vingt chaiſnes, a 20 perches de long qui font 140 pieds: l'on dit que quand beaucoup de perſonnes paſſent deſſus, ou qu'il y a quelque grand fardeau, il branle ſi fort, qu'il fait peur à ceux qui y ſont; deſorte qu'ils craignent de ſe perdre & de tomber dans ces abiſmes, ſur tout ſi on n'eſt pas accouſtumé à cela. Enfin c'et ouvrage eſt ſi merveilleux, que je ne ſçaurois aſſés admirer l'induſtrie des Architectes *Chinois*, ny leur eſprit d'avoir oſé entreprendre des ouvrages ſi difficilles que celuy-cy, & d'avoir ſi bien reuſſi dans leur entrepriſe pour la commodité des voyageurs.

Si vous voulés quitter pour un moment ces grands ponts, qui ſont des miracles de l'art, pour deſcendre dans les valées, vous ne ſerés pas moins eſtonné de voir que les chemins ſont ſi propres qu'il ny manque rien; deſorte qu'on croiroit eſtre dans une ville. La pierre quarrée dont on s'eſt ſervi pour les paver, & les extraordinaires deſpenſes qu'on a fait pour applanir des montagnes, combler des abiſmes, rompre des rochers, couper & aracher des arbres, & faire ce qu'on a fait pour rendre le commerce libre, marque bien la paſſion extreme qu'ont ces peuples de favoriſer le trafic, & de faire regner le commerce. Vous devés ſçavoir qu'il y a de temps en temps des poſtillons qui ſont touſjours prés de certaines pierres diſtantes de dix ſtades *Chinoiſes* l'une de l'autre, & dont les huit ſont le chemin d'un jour, leſquels ſont obligés de reſter en ces lieux; afin de recevoir les patantes & les edits Royaux pour les porter par tout l'Empire. J'oubliois à dire encore, qu'il y a des maiſons publiques appellées *Cum quo* & *Yeli*, dans les endroits où ſont ces ſtades, & que les Prefets & les magiſtrats, ont accouſtumé d'y venir certains jours de l'année, où ils ſont traittés ſelon leur condition & leur merite; parceque les perſonnes qui les habitent ſçachant le temps qu'ils ſont obligés d'y venir, ſe preparent à les recevoir le mieux qu'ils peuvent. Si les chemins publics ſont ſi beaux & ſi on prend tant de ſoin pour les rendre commodes, il n'en eſt pas de meſme des bords & des rivages des rivieres; parcequ'il n'y a point d'arbres qu'à 5. coudées de l'eau; afin que les vaiſ-

Entrepriſes difficilles.

Les bornes milliaires.

vaiſſeaux paſſent avec plus de facilité. On voit encore en pluſieurs endroits que les rivages ſont eſlevés par des murailles de belle pierre quarrée avec des arcs & des ponts, ſelon que la neceſſité le requiert. Cette nation eſt ſi ſuperbe dans tous ſes baſtimens, qu'on peût dire que s'ils ne ſurpaſſent pas la magnificence des anciens, ils l'eſgalement du moins parfaittement; de quoy il ne faut pas s'eſtonner; puis que ce peuple ne reſpire rien tant que l'intereſt commun de tout l'Eſtat.

Le nombre innombrable des navires.

Je ne veux pas m'arreſter icy à parler de la beauté des navires, ny de la prodigieuſe quantité des vaiſſeaux qu'il y a dans ce grand Empire; parceque je n'aurois jamais fait; c'eſt pourquoy je me contente de dire ce que nos Peres en ont eſcrit, ſçavoir qu'on ſeroit en peine d'aſſeurer s'il n'y a pas autant ou plus de monde ſur l'eau que ſur la terre: ſi vous deſirés da'pprendre d'autres choſes ſur ce ſujet, vous n'avés qu'à lire les ouvrages de *Trigauce*, de *Samede*, de *l'Atlas* Marin, avec les autres livres qui en traittent, & vous trouverés de quoy vous contenter.

L'architecture des maiſons.

Pour ce qui regarde l'architecture des maiſons, je vous diray qu'on ne les baſtit pas tant pour la magnificence & la gloire que pour la commodité des habitans. Elles n'ont preſque toutes qu'un eſtage; parceque les *Chinois* ne veulent jamais monter ny deſcendre d'eſcaliers, c'eſt pourquoy ils font que la longueur de leurs maiſons ſuplée à la hauteur de nos edifices: ainſi il ne faut pas s'eſtonner s'il y a des villes dans ce grand Eſtat qui ſemblent des mondes entiers; puiſque tout eſt en bas, & qu'il ny a qu'un eſtage: je croy que ſi les villes de *Rome* & de *Paris* eſtoient baſties de la meſme façon que celles de la *Chine*, elles ſeroient incomparablement plus grandes que celles-là, & qu'il n'y en auroit point d'eſgalles ſur la terre; parceque j'ay fait le calcul que ſi le ſeul College Romain qui a 6 eſtages eſtoit baſti à la façon de ces maiſons, il tiendroit 550 pas Geometriques qui eſt la moytié d'un mille d'Italie, & 50 pas au de là. Quand je dis que ce deux villes ſeroient les plus grandes de l'univers, je ne pretends pas y comprendre ny les Egliſes, ny les jardins, ny les places, ny les baſſes-cours qui feroient encore une ville, ſi tout cela eſtoit rangé dans une plaine. Une autre choſe en quoy l'Europe ſurpaſſe ce païs, c'eſt dans la beauté des villes, dont les maiſons ont les feneſtres du coſté de la ruë & des places publiques, au lieu que celles-là les ont au dedans, tout ainſi que les monaſteres des Religieuſes. Les logis des perſonnes riches ſont fort vaſtes, & fort ſplendides: ceux des Magiſtrats & des *Mandarins* ſutpaſſent les autres & ſont ſi ſomptueux, qu'ils peuvent paſſer pour des Palais: les moindres villes ont ordinairement 4 de ces beaux baſtiments, les mediocres en ont huït, & les metropolitaines en ont pour l'ordinaire 15 ou 20, leſquels ſont tous ſemblables, horſmis qu'ils ſont plus grands dans quelques endroits que dans d'autres (ſelon le lieu où ils ſont baſtis, & conformement à la dignité & à la condition de la perſonne qui le doit habiter). Toutes ces maiſons ſont baſties aux deſpens du Roy, dans le deſſein qu'elles ſerviront de demeure aux Prefects, aux officiers de l'armée, & aux hommes de robe. Les plus grands Palais ont quatre grandes cours avec autant de maiſons & de corps de logis qui les environnent, chaſcun deſquels a trois portes en face dont celle du milieu eſt la plus grande. Chaſque coſté de ces entrées eſt orné de lions de marbre, & l'interieur de ces edifices eſt diviſé en pluſieurs appartemens, ſelon la condition des perſonnes. Il y a une ſeconde cour qui vient aprés celle-cy, à l'extremité de laquelle il y a une grande ſale portée

Pourquoy les villes de la *Chine* ſont ſi grandes.

par

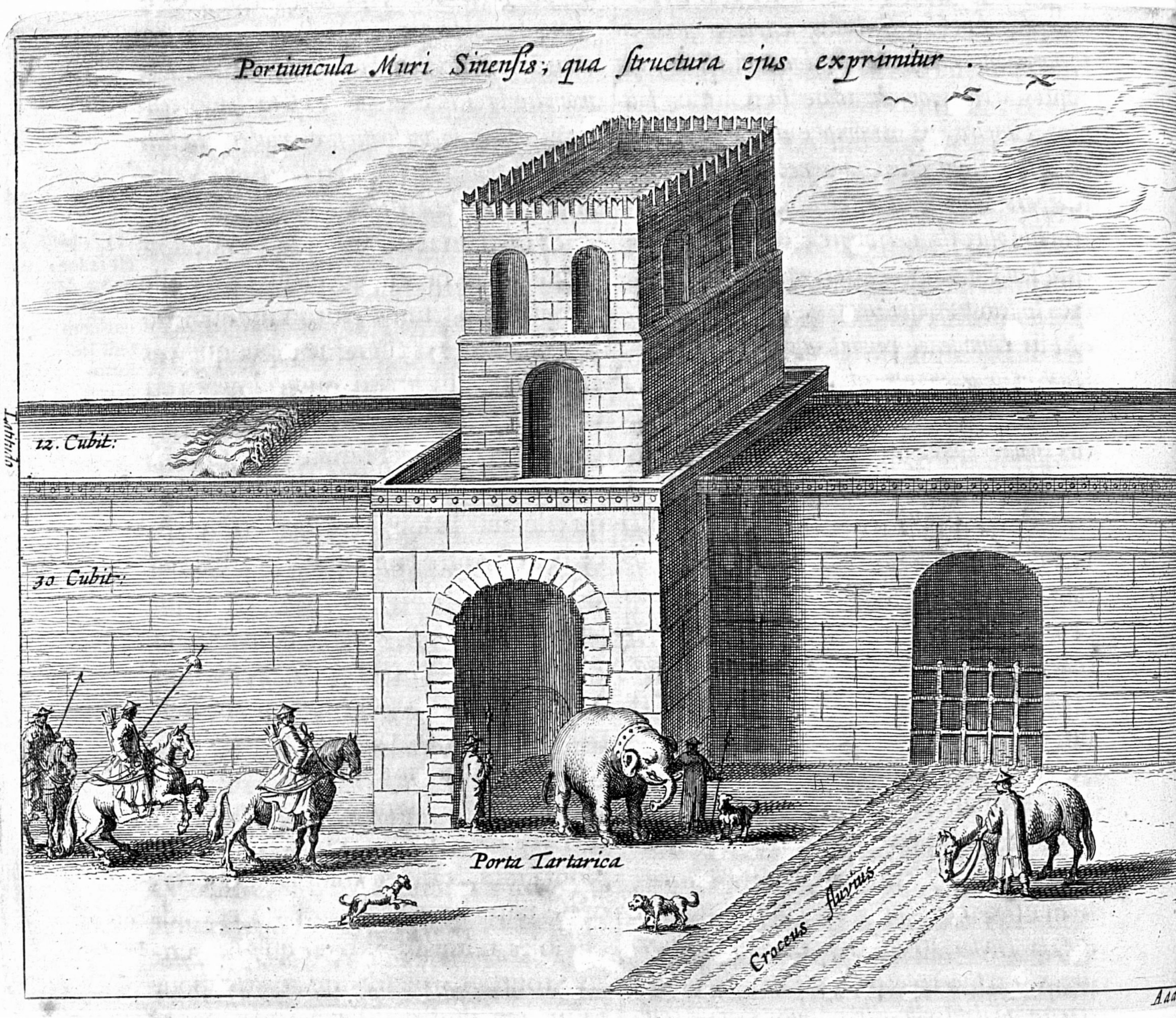
par une grande quantité de tres-belles colomnes. On appelle ce lieu *Tang*: je croy que c'eſt à cauſe que le Prefect rend la Juſtice dans ce lieu. C'eſt à coſté de cette maiſon que logent les poſtillons publics, leſquelles ſont auſſi fort commodes. On voit encore une troisjeſme Cour, qui eſt plus ſecrete que les deux precedentes & plus belle que les autres qu'on appelle *Sutang*, laquelle n'eſt que pour les amis quand on les veût entretenir ou les ſaluër. Enſuite de tout cecy on entre dans une grande porte qui conduit à la maiſon du Gouverneur ou de l'Intandant des femmes, laquelle eſt tres-commode pour la famille, & tres-aggreable à raiſon des eſtangs, des champs, des bois, des jardins, & des autres agréemens qu'ont accouſtumé d'avoir des lieux de plaiſir. Voyla ce que l'on peût dire des baſtimens de ce païs, qui ont cela d'incommode, qu'eſtant baſtis de bois, ils ſont ſujets au feu; deſorteque quand il arrive qu'une maiſon eſt embraſée, on ne ſçauroit empeſcher qu'elle ne ſoit conſommée, ny meſme que toute la Ville ne ſoit reduitte en cendre, s'y on n'y apporte un prompt ſecours. On a veu une choſe ſemblable dans la ville de *Pekin*, laquelle eſtant la plus grande de tout cet Eſtat apres *Nanking*, fût toute brullée dans l'eſpace de quatre jours que le feu y demeura; lorſque les *Tartares* firent irruption dans cet Empire, leſquels voulurent reparer les deſordres que le feu y avoit fait à leur arrivée: c'eſt pourquoy ils la remirent dans ſon premier eſtat dans moins de quatre ans. Quoyque ce peuple ſoit fort regulier à pratiquer les regles de l'Architecture, en tout ce qu'ils batiſſent, il eſt vray pourtant qu'ils ne s'attachent jamais ſi fort à le faire, que quand ils veulent edifier des Tours & des Temples; car pourlors ils ſont extremement reguliers à en ſuivre les maximes. Comme vous l'avés peu voir dans le traitté des *Polizones*, où je vous en ay donné une fidelle peinture. Enfin pour le dire en un mot, les ediffices qu'ils ſont, ſont ſi beaux que tout y eſt admirable. Quelques uns de nos autheurs ont creu que la tour de *Babilonne* avoit eſté baſtie de la ſorte, comme nous dirons en temps & lieu. Quoyqu'il en ſoit, je finiray ce diſcours par le recit de cette celebre muraille laquelle enferme la plus grande partie de l'Empire de la *Chine*, qui eſt à la verité un des plus beaux ouvrages que la puiſſance humaine ayt jamais entrepris. La choſe eſt comme je m'en vay la dire.

Les Murailles de la Chine.

l'Atlas Chinois *parlant de cette muraille dit les parolles qui ſuivent. Cette muraille eſt très-celebre, mais ſa renommée n'eſt pas encore aſſés bien eſtablie. Je dis donc que cette meſme muraille n'environne, pas ſeulement une Province, mais qu'elle en enferme quatre qui ſont tout à fait grandes & qui meriteroient juſtement le titre de Royaume: ſa longueur, que j'ay creu eſtre un peu trop grande, a dans la verité trois cens lieuës d'Alemagne d'eſtenduë, dont les* 15 *ſont un degré. Elle commence à la mer* Chinoiſe *où ſe jette le fleuve* Yalus *qui vient de la* Tartarie *Orientale, & finit aux montagnes de la Ville de* Kin *qui eſt ſituëe ſur le rivage du fleuve jeaune. Elle ne paſſe pas au delá de* 20 *degrés: mais ce qui ſemble y manquer eſt abondamment ſuppleé par la quantité des deſtours qu'elle fait, & en ce qu'elle n'eſt pas tout-à fait droite, & qu'elle s'eſcarte beaucoup de la droiture qu'elle devroit tenir, elle n'eſt jamais interrompuë ſi ce n'eſt du coſté du nord proche de la Ville de* Siuen, *qui eſt dans la Province de* Pekin, *où il y a des montagnes inacceſſibles, qui tienent lieu de muraille, & qui rendent l'entrée de ce païs tout-à fait difficille. L'on a fait beaucoup d'arcs, & de pons à l'endroit où le fleuve jâune reçoit les autres petites rivieres qui vie-*

La muraille de la Chine.

Sa longueur.



viennent des autres regions eſtrangeres dans la Chine, *afin de leur donner Cours dans ce grand Eſtat. Pour ce qui eſt du reſte, je dis que ce rampart eſt eſgal par tout, non-ſeulement dans les plaines, mais encore ſur le ſommet des montagnes, & dans leur panchant, deſorte que c'eſt toujours la meſme choſe par tout. Il y a des tours fort hautes qui ambeliſſent ce boulevart, & eſgallement diſtantes l'une de l'autre. Il y a auſſi des portes pour ſortir & pour entrer, ſelon que la neceſſité le demande, proche deſquelles on a baſti des forteresſes, pour la deffence de ces meſmes portes, & pour y loger les ſoldats qui les doivent garder; comme on le peut voir dans la carte qu'on en a fait. l'Empereur de la* Chine *entretenoit autrefois un milion de ſoldats depuis le com-*

Il y a 1000000 ſoldats pour la garder.

mencement de cette muraille juſques à la fin: ſa hauteur eſt de 30 coudées Chinoiſes, *ſa largeur de douze & bien ſouvant de* 15. *Les* Chinois *appellent ces ramparts* Vanli Chingi, *c'eſt à dire murailles de dix mille ſtades: exprimant par ces parolles leur extreme longueur, & parceque* 150 *ſtades Chinoiſes contiennent un degré de l'Equinoctial, il s'enſuit neceſſairement que cette longueur eſt de* 40. *degrés, qui occuperoient plus de païs que toutes les extremités de l'*Aſie *ne ſçauroient faire.*

Sa hauteur.

Un certain Empereur de la Chine *nommé* Xius, *le premir de la race imperiale fit baſtir ces murailles. Ce Prince a eſté ſi grand qu'on peût dire de luy, que s'il n'a pas ſurpaſſé en tout tous ceux qui luy ont ſuccedé,*

En quel temps elle à eſté faite, & qui en eſt l'autheur.

cedé, du moins ne leur a-t'il en rien cedé: car il a fait d'auſſi belles actions, qu'ils en pourroient jamais avoir fait. C'eſt luy qui aprés avoir ſoumis toute la Chine *ſous ſon Empire, & triomphé de la maiſon de* Cheva*, qui eſtoit une race trés-illuſtre, de petit Roy qu'il eſtoit, il fût eſlevé ſur le Throſne de l'Empire, où il ne fût pas ſitoſt que d'abort il fit la guerre aux* Tartares *& leur livra pluſieurs ſanglantes batailles: Mais comme il vouloit que ſes Succeſſeurs fuſſent plus en repos dans leur Empire qu'il n'avoit eſté, il fit baſtir ces grandes murailles pour eſviter les courſes, & les invaſions de leurs ennemis, & les fit commençer la* 22 *année de ſon Regne & la* 215 *avant la venuë de* Jeſus Chriſt. *Le ſoin avec lequel il y fit travailler fut ſi grand, qu'il les vit achever dans* 5 *ans. Il ſamble que c'eſt une choſe impoſſible à croire qu'une ſi longue muraille ait peu eſtre faite dans ſi peu de temps: mais perſonne ne doutera que cela ne ſoit ainſi; puiſque cet Empereur ordonna que de dix hommes il y en auroit un qui ſeroit obligé de venir travailler à cet ouvrage, & de porter un habit particulier pour cet effet; ſi bien qu'un nombre preſque infini de perſonnes ayant eſté employé en divers lieux à cet ouvrage, il n'eſt pas difficille à croire qu'il ait eſté achevé dans* 5 *ans, comme j'ay, dit & avec tant de perfection qu'on nous aſſeure; que ſi l'on euſt trouvé une petite fente ou une ouverture aſſés grande pour mettre un clou dans ce grand ouvrage, celuy qui auroit baſti cet endroit auroit eſté puni de mort. Les* Chinois *eſcrivent que l'on enfonça pluſieurs navires chargés de fer dans le golfe; afin de pouvoir jetter les fondemens des murailles qu'on a baſti dix ſtades avant dans cette Mer: deſorte qu'eſtant appuyées ſur ces vaiſſeaux enfoncés, elles s'en vont du coſté du couchant vers les Provinces & les Regions de* Leatung, *de* Pekin, *de* Xamſi, *& de* Xenſi, *ſans aller pourtant de droit fil, mais en deſtournant quelque fois, ſelon la diſpoſition des lieux. Enfin je n'ay à vous dire autre choſe, ſi ce n'eſt que c'eſt l'ouvrage le plus beau, le plus grand, le plus magnifique, & le plus admirable que l'on puiſſe voir: que jamais il n'a ſouffert la moindre ruine n'y la moindre breſche, & qu'il s'eſt touſjours conſervé dans le meſme eſtat malgré la longueur du temps & les injures de l'air.* Voyla ce qu'en dit *l'Atlas*.

Si cette muraille a 20 degrés de longueur, il ſera aiſé de prouver qu'elle contient 300 mille Aſtronomiques ou Germaniques d'eſtanduë; puiſque cet eſpace eſt auſſi grand, que celuy qui eſt entre la Ville de *Danzic en Pruſſe*, & celle de *Calais en France*, que ſi nous contons du coſté du midy, il faudroit qu'elle euſt la longueur de cette eſpace qui eſt entre la meſme Ville de *Danzic*, & celle de *Meſſine en Sicile*, ce qui ſamble un paradoxe, & une choſe tout à fait incroyable au jugement de tout le monde. C'eſt pourquoy il ne faut pas s'eſtonner de ce que les *Chinois* diſent de la ſtructure de cette muraille; puiſqu'on employoit à cette batiſſe des rochers entiers, qu'on arrachoit des montagnes, & qu'on rouloit juſques la, pour faire les fondemens de ces admirables remparts, ſi bien qu'on a enlevé toutes les pierres de ce païs pour baſtir ces illuſtres ſeparations de la *Tartarie* & de la *Chine*. *Naſidorinus Aſtrologue Perſien* fait mention de cette muraille ches *Golium*, & meſure ſa grandeur non pas par mille: mais par journées, aſſurant qu'il faut 23. jours de chemin, pour aller d'un bout à l'autre; j'ay mis icy ſes propres parolles.

Qu'elle eſt ſa longueur, de la façon que content les Europeens.

Naſidorinus Aſtrologue Perſien.

قد خلت مدينة طمغاري وبلاد طمغاري
هي بلاد الخطا ويزعم المسفرون السور داير علي
بلادهم وضياعهم وساير عمارهم مسيرة ثلثة عشرون
يوما في طول من الغرب الي الشرق *

La Ville de Thangaſi *fut renduë fort belle & fort illuſtre aprés l'ediffication de ces*

ces murailles. Les Regions de Thangaſi *ſont les meſmes que celles de* Cathaye. *Ceux qui ont fait voyage en ce païs là, aſſeurent que la longueur de ces meſmes murailles, qui enferment les Villes, & les bourgs de tout cet Eſtat eſt de 23. jours de chemin à la prendre deſpuis le levant juſques au couchant.* Ce qui n'a pas de raport à ce que nous avous veu cy déſſus. Ainſi comme *Naſidoronus* n'a mis cela dans ſon livre qu'enſuitte de la relation que luy ont faite les Marchands qui ont fait ce chemin ſans ſçavoir ce qu'il y avoit dépuis un bout juſqu'es à l'autre, il luy faut pardonner; puiſque dans l'eſpace de 62 jours on ne peût pas faire facilement 300. mille d'Allemagne quand bien un homme en fairoit 5. par jour ſans jamais diſcontinuer juſques à la fin de ſa courſe: Mais c'eſt aſſés parlé des admirables fabriques de la *Chine*; venons aux autres merveilles.

Il reſte maintenant à parler de ce rare & admirable canal artificiel que les *Chinois* ont fait faire avec des deſpences incroyables, pour faciliter le commerce de la mer avec celuy de la Ville Royalle de *Pekin*. Mais afin que le lecteur aye plus de connoiſſance de cet ouvrage admirable, je raporteray icy les parolles dont Atlas s'eſt ſervi pour le deſcrire amplement.

Du Canal Jun *& de ſa ſtructure merveilleuſe.*

La deſcription du canal Jun.

Pluſieurs perſonnes admirent l'induſtrie des *Hollandois*, d'avoir fait des canaux, & accommodé des rivieres pour aller d'une ville à l'autre, comme auſſi d'avoir rendu les voyages & les commerce ſi faciles: mais elles ceſſeroient d'admirer ces ouvrages, ſi elles avoient veu le Canal de *Jun*, qui eſt dans la Chine, & dont l'Atlas parle en ces termes.

« La Province de *Quantung* eſt une des plus nobles de ce païs; elle abonde en toutes choſes; parceque le fleuve *Jun* y apporte beaucoup de richeſſes à la faveur d'un canal tres-celebre, qui appore les marchandiſes à *Pekin* de tous les coſtés de l'Empire. Ce canal commence prés de la Ville de *Socien*, qui eſt ſituéë ſur le bord du Fleuve *Jaune*, c'eſt là disje, que commence ce canal, & où viennent toute ſorte de navires; qui enſuitte entrant dans cette Riviere artificielle s'en vont à *Pekin* où eſt la cour, & entrent apres dans le fleuve *Jun*, pour prendre leur route vers *Cininq*, & de la à la Ville de *l'Incing*, où ce grand fleuve de *Quei* ſe jette dans ce Canal. Vous devés ſçavoir que comme l'eau eſt fort baſſe en certains endroits, & qu'elle n'a pas aſſés de force pour porter de grands navires, on y a fait faire plus de 40. chauſſées que j'ay contées, leſquelles ſont toutes baſties de trés-belle pierre de taille & trés-bien cimentées. La diſpoſition eſt telle: on a laiſſé une porte à chaſcune pour le paſſage des navires. Ces meſmes portes ſont faites de certains ais tres-forts & tres-eſpais; afin qu'elles puiſſent mieux retenir l'eau, deſorte que quand les navires doivent paſſer, on ne fait que les fermer, afin que l'eau eſlevant les navires, ceux qui ſont attachés aux roües & aux machines ayent plus de facilité de tirer les vaiſſeaux de cette premiere chauſſée, & les faire entrer dans la ſeconde, & ainſi des autres; les perſonnes qui ont ſoin de ces digues ne ſouffrent point du tout que l'eau ſe diſſipe ny qu'elle coule pour d'autres ſujets que celuy que nous venons de dire; mais prenent grand ſoin de la conſerver dans le grand eſtang pour s'en ſervir dans le beſoin. C'eſt une merveille de voir que dans un fort petit eſpace de païs il y ait pour le moins 8. chauſſées admi-

„ admirables qui ſont comme des degrés
„ les unes au deſſus des autres, que les
„ *Chinois* appellent *Tung pa*; leſquelles
„ eſtant remplies de l'eau qui vient de ces
„ lieux eſlevés avec une impetuoſité tout
„ à fait ſurprenante, ſe rend enfin dans
„ ces digues qui reſiſtent fortement à
„ leurs efforts, à cauſe qu'elles ſont ex-
„ traordinairement fortes: les navires ne
„ ſont pas ſi toſt arrivés dans ce lac, qu'au
„ lieu de paſſer au travers de ſes eaux, &
„ de flotter au milieu de ſes ondes, ils
„ paſſent dans de certains canaux faits à
„ la main dont les bords ſont appuyés
„ par des murailles de pierre de taille aſ-
„ ſés eſlevés, de crainte que les meſmes
„ vaiſſaux ne ſoient pas expoſés au dan-
„ ger de faire naufrage dans ce lac qui
„ eſt aſſés dangereux; ſi bien que par
„ ce moyen ils paſſent ſans courir aucu-
„ ne riſque de perir. Je ne doute point
„ que les Architectes Européens ne con-
„ ceuſſent une grande eſtime de l'indu-
„ ſtrie, & de l'adreſſe chinoiſe, s'ils a-
„ voient veu la profondeur, & la largeur
„ de ces foſſés, comme auſſi la hauteur
„ & l'eſpaiſſeur des murailles, & des di-
„ gues qui ſervent à tous ces beaux tra-
„ vaux: & je puis dire qu'à la veuë de
„ toutes ces merveilles, on diroit hardi-
„ ment que c'eſt la plus belle entrepriſe,
„ & le plus beau travail qui ſoit au reſte
„ du monde. Il y a de certaines perſon-
„ nes gagées du public, leſquelles ſont
„ obligées de tirer les navaires des mar-
„ chands par le moyen de leurs barques
„ qu'ils font voguer à force de rames,
„ juſques à ce qu'ils ayent paſſé toutes
„ ces chauſſées. Ce canal a cent mille
„ pas de longueur, ſi nous en croyons
„ ce que m'en ont dit les perſonnes qui
„ l'ont tout parcouru depuis un bout juſ-
„ ques à l'autre.

La beauté du dedans des maiſons.

Il reſte maintenant à ſçavoir qu'elle eſt la beauté de l'interieur des maiſons laquelle ſemble ſurpaſſer de beaucoup la ſomptuoſité des *Européens* à raiſon de ce beau vernis dont tous leurs meubles ſont peints & ambelis, & que nous eſtimons ſi fort en Europe. Je dis donc que les murailles, les tables, les ſieges, les coffres, & tous leurs meubles, reluiſent comme des glaces de miroir; il eſt vray que pour donner plus de grace à ce vernis, ils taſchent de divertir la veuë par des objets differents, & par des repreſentations agreables de mille oyſeaux tirés au naturel; dont ils rempliſſent juſques aux recoins des maiſons. Leur plus grand ſoin eſt de repreſenter des dragons; parcequ'ils ſont en grande veneration dans l'Empire: ils repreſentent auſſi des Dieux, des Deeſſes, & leur donnent tant d'agreément qu'il ny a point d'homme qui venant à entrer là dedans, ne ſoit dans un raviſſement & une admiration extreme de voir tant de beautés dans une ſeule maiſon. Il reſte maintenant à ſçavoir, quel eſt ce vernix, de qu'elle matiere il eſt compoſé, comment il le faut preparer, & le moyen de le faire: Quoy que la Province de *Chekiang* ſoit toute remplie de montagnes, & que la grandeur de ſes villes ny le grand nombre de ſes peuples ne ſoit pas comparable aux autres, elle ne reſte pourtant pas d'avoir d'eux ſortes de marchandiſes qui luy portent beaucoup de profit, & qui ſont beaucoup recherchées de tout l'Empire. La premiere choſe qu'elle a, c'eſt du papier, qui eſt le meilleur de toute la *Chine*. La 2 choſe c'eſt cette gomme qu'ils appellent *Ciè*, laquelle diſtille des arbres, & qui reſſemble aux l'armes de Therebinthe que nous avons en *Europe*. L'on la cueillit en Eſté & les *Chinois* la purgent enſuitte, luy donnant la couleur qu'ils veulent. La meilleure eſt celle qui eſt jeaune comme de l'or, & celle qui n'eſt pas ſi bonne eſt d'une couleur noire. Ce *Ciè* eſtant encore humide, rend une certaine exhalaiſon qui fait enfler & paſlir le viſage à ceux qui ny ſont pas accouſtumés. Que ſi

La preparation de la gomme & du vernix *Chinois*, & de la façon qu'on le prepare dans la province de *Chekiang*. Les marques de la bonté du vernix.

Cette gomme eſt mortelle, ſi on ny aporte du remede.

on

on n'y aporte pas promptement le remede, dont eux ſeuls ont la connoiſſance, on meurt dans peu de temps d'une mort lente; mais parcequ'ils ont un antidote admirable pour ſa gueriſon ils n'en meurent jamais. Il faut ſçavoir que les choſes qui ſont peintes de ce vernis ne ſe ſechent jamais que dans un lieu extremement humide: mais auſſi qu'eſtant une fois ſechées, elles ſont tousjours dans le meſme eſtat & ne changent jamais, comme on le peût voir par les beaux buffets, & ces rares caſſetes qui viennent de ce païs en *Europe*. Je ſçay bien que pluſieurs perſonnes ſe ſont attachées, & ont fait tout leur poſſible pour en faire de ſemblables: mais elles n'ont jamais peu reuſſir. J'ay pourtant eu cet avantage de l'apprendre du P. Euſtache Jamart de l'Ordre de St. Auguſtin, lequel ſçavoit ſi parfaittement ce ſecret, qu'il n'y avoit point de difference du ſien à celuy de la *Chine*. Ce Pere disje m'apprit ce meſme ſecret avec beaucoup d'autres, comme je luy en avois donné des miens. Il ſe ſert de gomme non pas de celle des *Chinois* mais d'une autre qui n'eſt pas fort differente, qu'on appelle Gomme de *Lacque*; il veût de celle qui ſort des arbres de *l'Inde*, & non pas de celle que quelques uns ſe ſont ſottement & ridiculement imaginés que des fourmis receüilloient ou faiſoient dans les arbres; puiſqu'elle n'eſt autre choſe qu'un pur effet de la nature, il y meſle une couleur qu'on appelle ſang de dragon, dont il ſepare la couleur par l'eſprit de vin pluſieurs fois paſſé par l'alambic, & avec cela il en fait de tres-beaux ouvrages.

L'invention de faire ce Vernis eſt venuë en Europe.

Comme je ne doute pas que beaucoup de perſonnes, ne deſirent de ſçavoir ce ſecret, je l'apprendray maintenant de la meſme façon qu'on me l'a donné; voycy comme il ſe fait.

La façon de faire le Vernis pour embellir les meubles.

1. *Prenés de la gomme de laque, & la mettés dans un vaſe de verre qui ſoit aſſes grand.* A.

2. *Il y faut verſer de l'eſprit de vin, & la faire tremper là dedans.*

3. *Il faut la laiſſer dans cet eſprit de vin pendant un ou deux jours & la remuer de temps en temps, de peur que la matiere ne s'attache au verre.*

4. *Cela eſtant fait, il faut paſſer cette liqueur par un linge, qu'on preſſera bien avec les doits, & la remettre dans un vaſe de verre un peu plus petit que le precedant.*

5. *Il faut l'expoſer à l'ardeur du ſoleil, ou la mettre ſur les cendres chaudes l'eſpace de 24 heures pour la faire diſſoudre.*

6. *Cela eſtant fait, tu trouveras que le Vernis que tu deſires faire ſurnagera clair & tranſparant & tout à fait diaphane, que tu pourras faire ſortir en panchant un peu le vaſe.*

La purgation de la gomme de lacque.

Lorſque vous trouverés de cette gomme, qui aura quelque melange ou quelques petits feſtus de bois, & qu'enfin elle ne ſera pas nette, il la faudra neceſſairement purger, ce que vous fairés de la façon qui ſuit. H.

1. *Il faut ſeparer la gomme d'avec les branches ou eſcorces qu'y s'y tiennent, & qu'elle retient de l'arbre qui l'a produite.*

2. *Cela eſtant ſeparé, il la faut piler dans un mortier en telle ſorte neantmoins qu'elle ne ſoit pas ſi fine que la fleur de farine: mais la laiſſer à petits grains.*

3. *Il faut metre cette poudre dans un gros drap qu'on appelle Pezzo, & y jetter enſuite des petits mourceaux de ſavon bien purifié & le laiſſer tremper dans un baſſin rempli d'eau claire pendant toute une nuit.*

4. *Aprés que cela aura trempé toute la nuit, il faut retirer le ſac avec la matiere qui eſt dedans, & l'agiter juſques à ce que la couleur*

leur rouge ſ'en aille: ce qu'eſtant fait, il y faudra adjouſter un peu d'alun ſans ſavon; afin de conſerver cette compoſition pour pluſieurs uſages, & ce qui reſtera dans le ſac, ſera le vernis le plus pur, dont il faudra ſe ſervir apres l'avoir accommodé, ainſi qu'il a eſté dit dans l'A.

De la façon d'appliquer le Vernis ſur les baſtons & les autres meubles.

Du Vernis Rouge.

B. *Prenés des larmes du ſang de dragon que vous fairés diſſoudre dans le Vernis qui eſt reſté dans le fonds du ſac, & le ſecoüerés apres, comme il a eſte dit cy deſſus, ou bien vous peindres auparavant, ce que vous voulés verniſſer avec le ſang de Dragon, & y paſſerés enſuite le Vernis au deſſus, comme nous dirons cy aprés.*

Le Vernis Noir.

C. *L'on fait une couleur noire pour un fonds noir, c'eſt pourquoy il faut faire bruſler des os, & les reduire en poudre, laquelle il faudra meſler avec le Vernis qui a reſté au fonds du ſac & l'agiter, comme nous avons dit auparavant.*

La façon de ſon ſervir.

1. *Prenés un baſton de quelque bois leger & poli; & ſi vous voulés qu'il ſoit de pluſieurs couleurs, prenés de la ceruſe reduitte en poudre que vous meſlerés avec le Vernis qui a eſté fait, comme nous avons dit à l'A.*

2. *Ce meſlange eſtant fait, vous en oindrés trois fois le baſton ou ce que vous voudrés verniſſer, en telle ſorte que la premiere onction ne ſoit pas beaucoup eſpaiſſe, mais fort liquide; la 2 doit eſtre un peu plus eſpaiſſe, & la troiſieſme le doit eſtre beaucoup; il la faut mettre ſecher enſuite, & la polir avec de la pierre ponce miſe en poudre & paſſée au tamis, avec laquelle il faut frotter le Vernis juſques à tant qu'il ſoit bien poli.*

3. *Il faut peindre les taches noires avec le Vernis noir, que ſi ces taches (eſtant ſeches) ne paroiſſent pas beaucoup, ou qu'elles ayent eſté effacées en les poliſſant, il faut y en faire de nouvelles, reïterer cela 4 ou 5. fois comme il a eſté dit cy deſſus, & le refroter de nouveau quand il ſera ſec avec cette pierre ponce, juſques à ce que toutes les eminence qui y paroiſſent en ſoient oſtées.*

4. *Le bois eſtant ainſi poli, il luy faudra donner la derniere teinture du Vernis, & le repolir encore; aprés quoy il faudra le frotter d'un drap moüillé & avec de l'eſtein brulé, tandis qu'il eſt humide.*

Pour teindre un baſton de couleur Venturine avec le Vernis.

1. *Prenés des filets d'or bien deliés dont ſe ſervent les brodeurs, leſquels eſtant froiſſés, moulus, ou coupés, ſoient reduits en poudre qui toutefois ne ſoit pas trop fine, mais qui ait un peu de corps.*

2. *Il faut meſler de la couleur rouge ou violette avec le Vernis.*

3. *Prenés la matiere la plus eſpaiſſe du vernis & en oignés le baſton, lequel avant qu'il ſoit ſec, jettés y deſſus de cette poudre d'or, & laiſſés le ſecher.*

4. *Apres qu'il ſera ſec, prenés du vernis meſlé avec du ſang de Dragon, oignés en le baſton, & le laiſſés ſecher; & lorſqu'il ſera ſec vous l'oindrés encore du vernis dont nous avons parlé, & vous le polirés enfin de la meſme façon que nous avons dit cy deſſus.*

Des autres belles inventions dont les Chinois *ont accouſtumé d'uſer.*

L'on voit quantité de choſes qui ont eſté trouvées dans la *Chine*, auparavant qu'on les ſceut en *Europe*;

 j'en

j'en remarque icy trois qui ſont tout à fait conſiderables. La premiere eſt l'impreſſion, laquelle eſt telle que je m'en vay vous deſcrire.

La difference qu'il y a de noſtre impreſſion à celle des *Chinois*.

Il eſt hors de doute que l'invention des *Européens* ſurpaſſe celle des *Chinois*, en ce que nous imprimons d'une plus belle façon qu'eux; car lorſqu'ils veulent faire un livre, il faut qu'ils ayent tout autant de tables qu'il y a de feüilles au livre, deſorte qu'ils commencent par la premiere feüille, & en tirent tout autant d'exemplaires qu'ils veulent, enſuitte de quoy ils gravent la ſeconde table qui doit ſervir pour la ſeconde, & en tirent tout autant de feüilles que de la premiere, & ainſi des autres: ſi bien qu'ils ſont obligés d'avoir je ne ſcay combien de tables, en quoy nous reconnoiſſons evidamment qu'il y a bien de la difference de noſtre impreſſion à la leur; puiſque la noſtre, qui n'a que vingt & quatre lettres, peût ſervir tout autant de fois qu'on veût, & pour tous les mots qu'on deſire, au lieu que celle-là a beſoin de tant de tables pour pouvoir s'en ſervir qu'elles ſont capables de remplir de chambres & de maiſons. Cela eſtant ainſi, je dis que les *Chinois* n'ayant trouvé cette invention que dépuis peu, au lieu que les *Européens* l'ont inventée dépuis longtemps, ceux-cy l'emportent ſur ceux-là; & l'on peût dire que nous avons la gloire d'avoir mieux reuſſi qu'eux. Au reſte j'eſtime que comme l'art d'imprimer les images ne merite pas le nom d'invention, que l'imprimerie *Chinoiſe* ne le merite pas auſſi; puiſque la nature meſme nous enſeigne que les petites lignes tracées ſur le cuivre, (eſtant remplies d'anchre, & preſſées enſuitte ſur le papier,) laiſſent leur figure empreinte quand on les preſſe, & marquent fidelement ce qu'on a buriné deſſus.

L'invention de la poudre.

La ſeconde choſe qu'ils ont, c'eſt la poudre dont on ſe ſert pour tirer. On ne ſçauroit nier qu'elle n'ait eſté pluſtoſt inventée par les *Chinois*, que par les *Européens*; puiſque ſelon le teſmoignage de nos Peres, il eſt vray qu'ils ont veu quantité de canons d'une exceſſive grandeur dans beaucoup de provinces de cet Empire, ſur tout dans celle de *Nankin*, & on trouve que ces pieces d'artillerie ſont d'un temps immemorial: Quoyque les *Chinois* n'ayent jamais peu ttouver ce haut degré de perfection pour l'uſage de la poudre comme nous, il eſt pourtant vray que cette Nation a excellé dans l'art de jetter en fonte, ce qui eſt comfirmé par le grand nombre des canons qu'ils ont, par la quantité des belles ſtatuës, & par les autres grands ouvrages qu'on voit par tout. Enfin pour ne m'amuſer pas à des choſes inutiles, je vous diray qu'il y a des cloches ſi extraordinairement grandes à *Pekin* que toutes celles qu'on voit en *Europe*, ne ſont que des petites clochettes par raport à celles-là: Mais afin qu'on n'ait pas occaſion de douter de ce que je dis, je citeray icy les lettres que le P. Jean Grubere Miſſionaire *Chinois*, m'a eſcrit il n'y a pas longtemps, & vous jugerés par là, qu'el eſt l'eſprit & le genie de cette Nation.

La grandeur des cloches de *Pekin*.

l'Epiſtre du P. Grubere à l'autheur.

Il me prie de luy mander mon ſentiment ſur quelque choſe qu'il me demande, ce que je fais trés-agreablement ſelon l'advis du P. Henri Buſée, & la miene.

La hauteur du Pole d'Agre *eſt de* $26^{\circ}. 43^{\prime}.$ de Dielle *de* $28^{\circ}. 39^{\prime}.$ *& l'exacte longitude de l'un & de l'autre eſt de* $4^{h}. 16^{\prime}. 16^{\prime\prime}.$ *c'eſt la diſtance du meridien à la Ville de* Rome. *La hauteur du Pole de* Surate *eſt de* $21^{\circ}. 10^{\prime}.$ *ſelon que je l'ay exactement obſervée. Sa longitude a eſté obſervée par l'eclipſe lunaire qui arriva en l'an* 1657. *au mois de decembre: le commencement de cet méme eclipſe fût au genoüil de l'Orion, ou de Regel, & aprés il paſſa juſtement par le*

le Meridien comme j'ay exactement remarqué & envoyé en Europe, *par une lettre que je croy pourtant avoir eſté interceptée.*

Enfin apres mon deſpart de Pekin *j'ay trouvé dans un livre la lettre que j'avois ſi longtemps cherchée à* Rome, *que le* P. Ferdinand *m'avoit envoyée à* Siganfu, *dans laquelle il fait la deſcription des prodigieuſes cloches qui furent trouvées à* Pekin *dont j'envoyë la copie à voſtre Reverence eſcrite de mot à mot.*

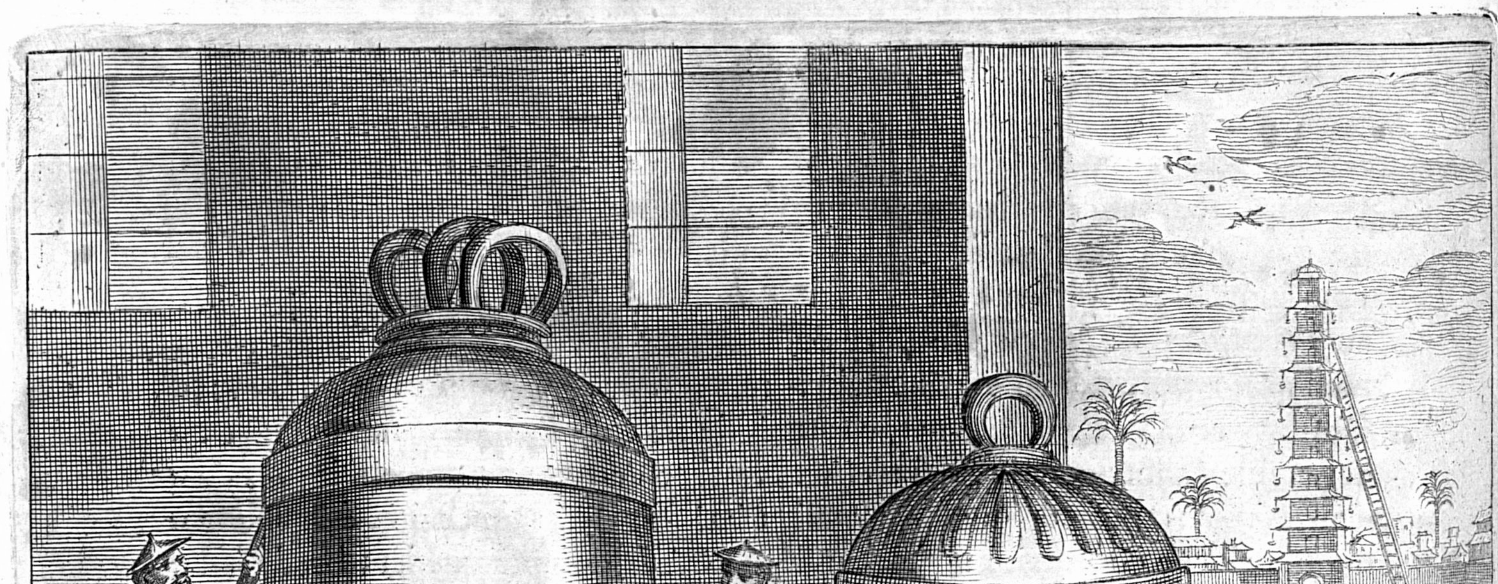
Extrait de la lettre du Pere Ferdinand Verbiſt, *envoyée de* Pekin *au Pere* Grubere *qui demeuroit à* Siganfu.

L'incroyable grandeur de la cloche de *Pekin.*

„ Il y a deſja 5 jours que les quatre Gouverneurs du Royaume prindrent la reſolution d'oſter la cloche de *Chum̃ leù*, & d'en mettre à ſa place une plus grande & plus belle; c'eſt pourquoy ils eſcivirent incontinent au Pere *Jean Adam* pour le prier de vouloir prendre ſoin de cet affaire. C'eſtoit veritablement une charge fort honorable & fort grande, qui n'eſtoit guerre moins peſante que le metail dont la cloche eſtoit faite: mais auſſi ſi le ferdeau eſtoit grand, l'authorité & la gloire qu'il en doit recevoir ne doivent pas eſtre moindres ſi la choſe vient à ſucceder heureuſement, comme je l'eſpere: car enfin cet ouvrage eſt tout à fait grand & digne d'eſtre connu de toute *l'Europe*: c'eſt pourquoy je veux adjouſter icy en paſſant comme quoy l'on eſleut autrefois en l'an 1403. un certain *Hyom lo* pour eſtre Roy de la *Chine*, qui eſtoit celuy-là lequel tranſporta le ſiege Royal de *Nankin* à *Pekin*, & qui pour rendre ſon nom recommandable à la poſterité, fit faire quantité de cloches d'une prodigieuſe grandeur, preſque toutes eſgalles, & d'un meſme poids; comme auſſi un autre de fer qui ſubſiſte encore auſſi bien que les huit d'airain. Le P. *Athanaſe Kirchere* rapporte dans ſa *Maſurgie* feüil. 522. que dans *l'Europe*, il y a de trés-grandes cloches: mais que celle-là *d'Erford* eſt la plus grande, & comme la Reyne de toutes; voicy comme il en parle un peu au paravant. *La cloche* d'Erford *n'eſt pas ſeulement la plus grande de toute l'Allemagne, mais encore de tout le monde.* Pour ce qui eſt de celles de *Pekin* chacune peſe 120000 livres & la livre a 16 onces. Le P. *Jean Adam* ne ſçavoit pas qu'elles fuſſent là, ny nos ante es voyſins; parcequ'elles ſont dans un recoin de la ville qui eſt eſloigné de noſtre maiſon plus d'une lievë. A la verité c'eſtoit la choſe du monde qui meritoit le plus d'eſtre veuë de voſtre Reverence que choſe qu'il y euſt. Pour moy auſſi toſt que j'appris cette nouvelle, j'y accourus incontinent, & je ne fûs pas ſi toſt arrivé que j'en vis ſept dans un lieu qui eſtoit prés de *Chum̃ leu*. Elles ſont faites à la mode *Européene*, excepté que leur bord n'eſt pas retrouſſé en dehors, & que le haut n'eſt pas ſi eſtroit que les noſtres; c'eſt pourquoy j'eſtime qu'elles ſurpaſſent en cela celles de *l'Europe*, & parceque le Pere Athanaſe (qui appelle prodigieuſe la cloche *d'Erford*) fait la deſcriprion de ces dimentions dans la 522 page de ſon Livre, je mettray icy auſſi les dimentions de celles que j'ay meſurées dans le lieu dont je viens de parler, & rapporteray par oppoſition celles de la cloche *d'Erford* que le P. Athanaſe a remarquées & les reduiray en coudées *Chinoiſes*. "

La meſure des parties de la cloche.

La Cloche de Pekin.	*La Cloche* d'Erford.
1. La hauteur du dedans eſt de 12. coudées.	1. La hauteur du dedans eſt de 8 coudées & 5. doits.
2. Le diametre d'en bas a 10 coudées, & huit doits.	2. Le diametre d'en bas eſt de 7 coudées & un doit.
3. L'eſpaiſſeur de la cloche eſt de nœuf doits.	3. L'eſpaiſſeur eſt de 6 doits $\frac{1}{4}$.
4. La circomference exterieure du bord, meſurée par trois fois ſelon la proportion du diametre, c'eſt à dire en laiſſant la $\frac{1}{7}$ partie du diametre, eſt de 39 coudées & 6 doits.	4. La circomference exterieure (ſelon les meſures que le P. *Athanaſe* a rapportées) eſt de 26 coudées & un doit.
5. Le poids eſt de 120000 livres.	5. Le poids eſt de 25400 livres.



Campana Pekinenſis. *Campana Erfordienſis.*

Le diametre le plus proche de l'anſe de la cloche de *Pekin*, ou bien le manche, où la cloche commence à ſe fermer, eſt de 8 coudées 5 doits. La circom-

„ comference de ce meſme manche, qui „ eſt courbé & fait en forme de ſilindre, eſt de trois coudées & l'eſpaiſſeur eſt d'une ou environ. La hauteur perpendiculaire, qui eſt au plus „ haut de la cloche, eſt de trois coudées. „ La coudée *Chinoiſe* eſt compoſée de „ dix doix, dont les neuf font un pied „ geometrique des noſtres. (*Ces choſes ſont tirées des lettres du* Pere Ferdinand.

Voſtre Rce. pourra voir ſi elles luy pourront ſervir en quelque choſe; j'ay mis icy le crayon de ces cloches; quoyque fort groſſierement.

J'envoye en attendant ces choſes à voſtre Reverence, & quand j'auray la commodité je luy en envoyeray le portrait achevé, cependant je me recommande aux prieres de voſtre Rce. & la prie de ſe ſouvenir de moy dans ſes SS. Sacrifices.

De Veniſe ce 10 *May,* 1664.

La ſixieſme Partie DE LA CHINE ILLUSTREE D'ATHANASE KIRCHERE, DE L'ESCRITURE DES CHINOIS.

PREFACE.

IL ny a point de nation ſi groſſiere & ſi barbare, ny de païs ſi inculte qui n'ait quelques lettres pour exprimer ſes penſées & manifeſter ſes sentimens. Nous ne parlons pas icy des lettres compoſées en ordre alphabetique, mais des caracteres Hyerogliphiques ou ſignificatifs qui expriment toute une conception, que trois nations ont eu particulierement en uſage, ſçavoir les Chinois, *les* Brachmanes, *& les* Mexicains *: nous laiſſerons pour le preſent les deux derniers, pour parler des premiers.*

CHAP. I.

Des caracteres Hyeroglighiques des Chinois.

Quandeſt-ce qu'on trouva la premiere invention des lettres.

L'On trouve dans les Annales des *Chinois* que la premiere façon d'eſcrire fût trouvée trois cens ans aprés le deluge. Le premier inventeur de cet Art fût un certain nommé *Fo hi*, ſi nous en croyons le livre de la ſucceſſion des Roys, qui contient la premiere forme de ces caracteres, & qui enſeigne meſme le moyen de les faire. Le P. *Michel Boïm* Polonois, eſtant venu de la *Chine* à *Rome* pour y faire des affaires m'a communiqué depuis que j'eſcris ce cy les caracteres que vous allés voir, & m'a appris à lire & à eſcrire en *Chinois*; je ne veux pas neantmoins traitter icy que des choſes qui ſont comformes à mon deſſein: car pour ce qui concerne le Royaume; comme la Politique, & la laugue, ceux qui deſireront d'en apprendre les particularités n'ont qu'à lire le livre du meſme pere, intitulé, *Delucidatio Summaria rerum Sinicarum* qui parle tres-ſçavanment de toutes les choſes de la Chine, pour eſtre entierement ſatisfait.

J'ay

J'ay dit que l'invention des lettres ou caracteres Hyeroglifiques a eſté trouvée preſque trois cents ans aprés le deluge, dans le temps que les enfans de *Noë* gouvernoient le monde, & qu'ils eſtendoient leur Empire juſques aux extremités de la terre. l'Empereur *Fòhi* fût le premier qui en trouva le ſecret ou du moins qui l'apprit des ſucceſſeurs, & des deſcendants de *Noë* : car comme nous avons rapporté dans le premier Tome *d'Oedipe*, *Cham* transfera premierement ſes colonies *d'Egipte en Perſe*, & de là en Bactrian; nous avons deſja dit qu'il eſt le meſme que *Zoroaſtre Roy de Bactrie*. Cette Region eſt ſituée à l'extremité de la *Perſe*; deſorte qu'elle eſt limitrofe de *Mogule* ou *d'Indoſtan*; c'eſt pourquoy elle eſtoit trés-bien poſtée pour envoyer des colonies dans la *Chine* qui eſt le bout de la terre & le dernier climat du monde habitable; ainſi il ne faut pas trouver eſtrange s'ils ont eu depuis ſi longtemps les caracteres pour eſcrice; puiſqu'il y avoit tant de facilité de les avoir par la communication des deux païs, & qu'ils les ont appris du grand *Pere Cham*, & de *Mercure Triſmegiſte Conſeiller de Neſraim* ſon fils, & premier inventeur des Hyerogliphes. Ce qui me perſuade le plus cette oppinion, c'eſt la reſſemblance qu'il y a des anciens caracteres *Chinois* avec les Hyeroglifiques dont nous parlons; s'il eſt ainſi, il faut advouër que les premiers *Chinois* ont fait leurs caracteres de toutes les choſes du monde, & qu'ils ſe ſont ſervis de tout, comme on le voit par leurs chroniques & par la forme & la figure de leurs lettres: car ils les formoient de meſme que les Egiptiens, repreſantant tantoſt des animaux maintenant des volatiles, apres des reptiles, des poiſſons, & enfin apres tout cela ils ſe ſervoient des herbes, des ramaux d'arbres, des cordes, des points, des cercles, & de pluſieurs autres choſes qui formoient neantmoins ces meſmes caracteres d'une autre façon que ceux des *Chinois* d'apreſant, leſquels pour eſtre devenus plus doctes & plus habilles par l'experience des choſes, ont changé le tout, & ont mis cette confuſion d'animaux, & de plantes dans une certaine reſſemblence par les points qu'ils y ont mis, leſquels rendent cette ancienne methode plus facile & plus courte qu'elle n'eſtoit: neantmoins avec tout cela il faut advoüer que le nombre de leurs caracteres eſt ſi grand, qu'aucun ne peût paſſer pour docte s'il n'en connoit 80000 pour le moins, en quoy vous jugés bien que celuy-la ſera plus docte, qui en ſçaura davantage. L'on poſſedera neantmoins parfaittement cette langue, ſi on en connoit 10000. Enfin les *Chinois* n'ont point de lettres diſpoſées en façon d'Alphabet comme nous, ny de mots compoſés de lettres & de ſyllabes: mais chacun de leurs caracteres eſt un mot, deſorte qu'ils ont beſoin de tout autant de ces caracteres qu'ils veulent exprimer de conceptions & de penſées; que ſi quelqu'un vouloit changer tout le calepin en leur langue, il faudroit qu'il ſe ſervit d'autant de caracteres differents qu'il y auroit de mots. Auſſi n'ont-ils point de declinaiſons ny de conjugaiſons; parceque toutes ces choſes ſont contenuës dans ces meſmes caracteres; c'eſt pourquoy il faut eſtre doué d'une grande memoire ſi l'on veut acquerir quelque reputation de ſcience parmy les *Chinois*. Ainſi ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on croit ceux-là ſçavans qui apres un long travail, ont enfin apris ces caracteres, & il ne faut pas trouver eſtrange, ſi on leur donne les plus grandes dignités de l'Eſtat, apres un tel eſtude; puiſqu'il faut tant prendre de peine pour avoir cette connoiſſance.

Cham eſt le premier qui conduiſit les colonies à l'extremité de l'orient.

Les premiers caracteres des *Chinois* ſont compoſés de toutes choſes.

Le grand nombre des lettres *Chinoiſes*.

Chaſque lettre ſignifie un mot.

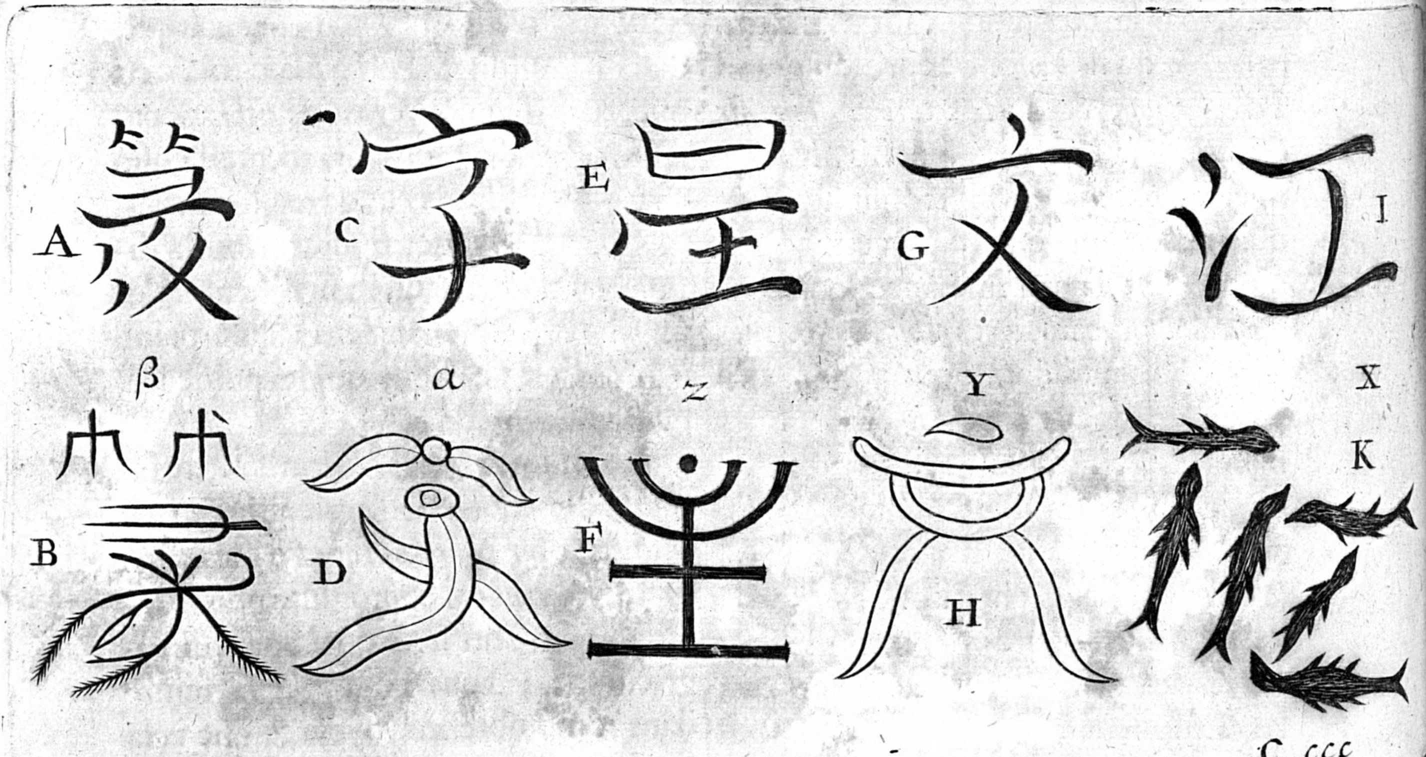
CHAP.

CHAP. II.

De l'explication des anciens caracteres Chinois.

Quel eſt l'uſage des lettres Chinoiſes.

NOus avons desja dit dans les diſcours precedans que les anciens *Chinois* ſe ſont ſervis de tout ce qui ſe preſentoit à leurs yeux pour pouvoir manifeſter leurs panſées, & donner à connoiſtre les concepts de leurs eſprits. C'eſt pourquoy voulant traitter de la matiere du feu, ils ſe ſervoient des ſerpents, des aſpics, & des dragons, qui eſtants diſpoſés d'une telle ou d'une telle façon, m'arquoient telle ou telle choſe. Quand ils vouloient deſcrire ce qui ſe trouvoit dans l'air, ils avoient recours au meſme element, & ſe ſervoient des oyſeaux, tout ainſi que des poiſſons pour les choſes de l'eau, des fleurs, des feüilles, & des ramaux pour exprimer les choſes de la terre, & les eſtres vegetables. Ils marquoient les aſtres par les points, & les cercles, dont chaſcun deux donnoit à connoiſtre les eſtoiles en particulier. Quand à ce qui regardoit les autres choſes indifferentes, ils ſe ſervoient de bois, de globes, & de certains filets diſpoſés, ſelon quelques regles qu'ils avoient pour cela. Mais afin que vous ayés la connoiſſance des anciens caracteres des *Chinois*, & que vous puiſſiés voir la difference qu'il y a des vieux aux nouveaux, comme auſſi en quoy ils ſont differents des Hyeroglifes Egiptiens, j'ay bien voulu en donner icy une peinture. Les modernes donc ne ſe ſervent plus maintenant de ces anciens caracteres figurés; mais de certaines lignes qui ont la meſme ſignification que les autres dont nous parlons, & qui ont preſque la meſme reſſemblence, comme il eſt facille de voir dans les figures qui ſuivent; ou l'on trouvera que l'A. ne differe pas de beau-



coup de la lettre B. qui eſt l'ancienne: on verra le meſme dans le C. des modernes qui a beaucoup de rapport avec le D. des anciens : l'E, de ceux-cy avec

avec l'F de ceux-là, comme auſſi du G. de l'H. de l'I. & du K. leſquelles ſignifient un fleuve par la diſpoſition des poiſſons que les modernes expliquent par la lettre I. marquée par les lignes que vous voyés cy deſſous.

Les meſmes caracteres, qui ont ſervi à la premiere antiquité des *Chinois* pour manifeſter leurs concepts ſous les differentes poſtures de pluſieurs animaux, ont ſervi à ceux qui ont corrigé la langue, non pas ſous la meſme figure des animaux, mais ſous la forme des lignes, & des points, qui eſt la meſme methode dont on ſe ſert encore aujourd'huy, comme on peût voir dans la figure precedante & dans les lettres A B. C D. E F. G H. I K. oû nous voyons qu'au lieu de ſe ſervir des feüilles, & des ramaux des anciens, diſpoſés d'une certaine façon, les modernes ſe ſervent de ſemblables traits à ceux que vous voyés; revenons maintenant à noſtre deſſein.

CHAP. III.

L'explication des plus anciens caracteres Chinois.

La I. forme des lettres.

LES premiers *Chinois* (comme j'ay desja dit) eſtant deſcendus des Egiptiens ont ſuivi leurs façons de faire pour leurs eſcritures, non pas quand à la compoſition des lettres, mais quand aux figures tirées de diverſes choſes naturelles, leſquelles leur ſervoient pour manifeſter leur concept. C'eſt pourquoy ils avoient autant de ſi-

D ddd

gnes pour l'expliquer qu'ils avoient de choſes à enoncer. l'Empereur *Fòhi*, qui eſt le premier inventeur de ces caracteres, en trouva cent tous differents, tirés des ſerpens & des dragons dont on s'eſt ſervi pour faire les annales *Chinoiſes*, comme auſſi le livre qu'on appelle le livre des dragons, lequel traitte des Mathematiques & de l'Aſtrologie. Nous avons mis enſuitte la forme des caracteres que j'ay marqués par A. B. C. D. E. qui ſont expliqués par les modernes des *Chinois*, & marqués par le nombre 3. *Fòhì xì lùm xù*, c'eſt à dire *le livre des Dragons de Fòhì*. Vous voyés icy des ſerpens merveilleuſement entrelaſſés les uns avec les autres, & qui ont diverſes figures ſelon la diverſité des choſes qu'ils ſignifient. Ces caracteres ſont ſi anciens, qu'à peine trouve-t'on perſonne qui les puiſſe expliquer.

Le I. Empereur des Chinois eſt *Fòhi*.

Le livre des Dragons.

La II. forme des anciennes lettres ſe prend des choſes de l'agriculture; parceque *Xìm Nûm* s'eſt ſervi des ſemblables lettres ou hyeroglifes pour l'expliquer dans un livre qu'il a fait de l'agriculture; vous en voyés la figure dans le nombre 4. voycy ce que cela ſignifie. *Chum xu xìm Nûm ço* c'eſt à dire *les lettres d'agriculture de Xìm Nûm Roy*, dont il avoit accouſtumé de ſe ſervir; voyés en les figures marquées par les lettres

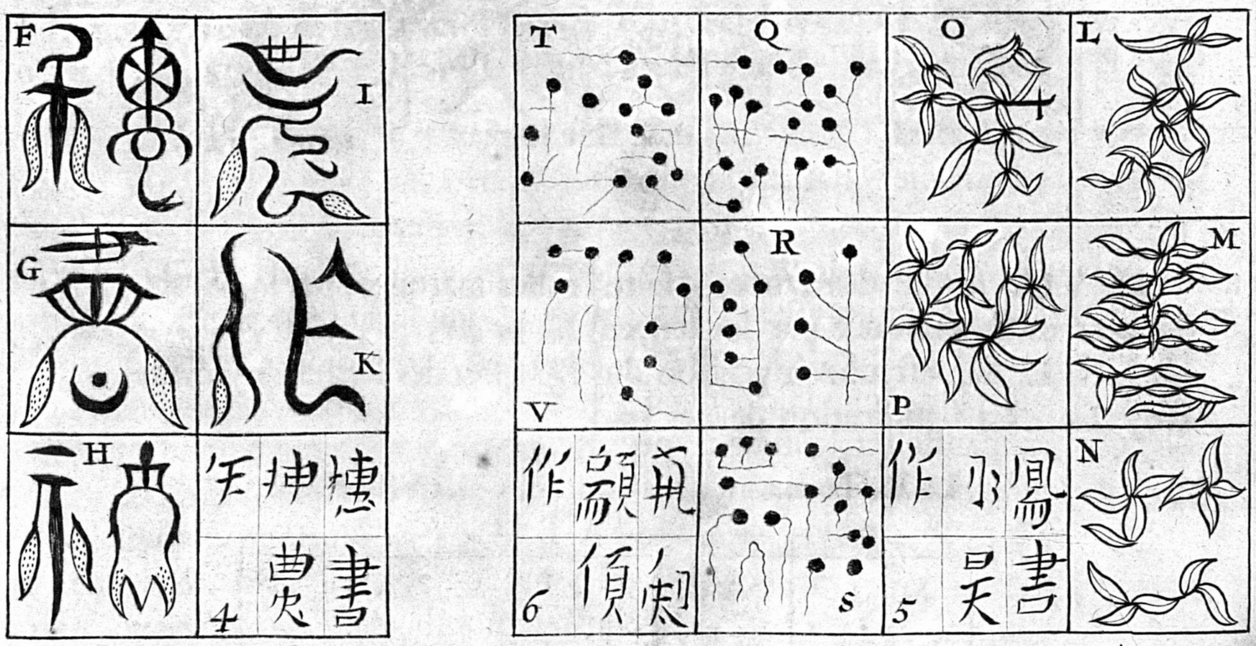
La II. forme des lettres dont l'Empereur *Xìm Nûm* s'eſt ſervi.

tres F. G. H. I. K. Il faut les lire ſelon l'ordre qui eſt marqué par la colomne.

La III. forme des lettres dont l'Empereur *Xan Hoam* s'eſt ſervi.

La troiſjeſme forme des lettres eſt compoſée de quantité d'oyſeaux, qu'on appelle *Fum Hoam*, & qu'on dit eſtre la plus belle de toutes celles que les yeux peuvent voir; parcequ'elle eſt faite de pluſieurs plumes, & de pluſieurs aiſles; voicy comment eſt-ce que ſont exprimés les caracteres *Chinois* du nombre 5. & ce qu'ils ſignifient. *Fum xù xan hoam çò* : c'eſt à dire *le livre que Fam hoam, Xam hoam à fait*, eſt compoſé en ces characteres marqués par ces lettres L. M. N. O. P. qu'on doit lire dans cet ordre méme. Les caracteres nouveaux des *Chinois*, expliquent les anciens comme nous avons deſja dit; voyés pour cela les deux colomnes; ſçavoir la penultieme & la derniere.

La II. Forme. La IV. Forme. La III. Forme.



La IV. forme des lettres.

La 4. forme des caracteres anciens eſt marquée par les lettres Q. R. S. T. V. on a tiré celle-cy des huitres & des vers; voyés pour cet effet les lettres chinoiſes marquées par le nombre 6. dont voici l'explication: *Li teù chuen kim çò*, c'eſt à dire *les marques des huitres & des vermiſſeaux que Chuen Kim Roy a fait*, & dont il a compoſé un livre; voyés les deux colomnes expoſées cy deſſus.

La V. forme des lettres.

La V. forme des anciens caracteres eſt marquée par les lettres X. Y. Z. A. B. celle-cy eſt compoſée des racines des herbes, & c'eſt celle dont ſe ſervoient anciennement les *Chinois*: leur ſignification eſt telle pour le nombre 7. *Kim yun hoam ty chuen*, c'eſt à dire: *les caracteres avec leſquelles on eſcrivoit les lettres & les livres.*

La VI. forme des caracteres.

La VI. forme des caracteres indiqués par les lettres C. D. E. F. G. eſt compoſée des reſtes d'oyſeaux. Le Roy *Choam ham* ſe ſervoit autrefois de ceux-cy tels que vous les voyés marqués par le nombre 8: voicy ce qu'ils ſignifient *Choam ham miao cye chi*, c'eſt à dire que *Choam ham a eſcrit un livre avec des reſtes & des partages d'oyſeaux*; on en voit la figure dans la page precedante.

La VII. Forme.

La VI. Forme. La V. Forme.

F fff

La VII. forme des lettres.

La VII. forme des lettres, faite de tortuës & marquée par les lettres H. I. K. L. M. eſt une invention du Roy *Yao*. La ſignification de ces parolles marquées par le nombre 9. ſont *Yao yn quey çò*, c'eſt à dire que *le Roy Yao* a fait des lettres des tortuës.

La IX. Forme. La VIII. Forme.

G ggg

La VIII. forme des lettres.

La VIII. forme des caracteres eſt marquée par les lettres N. O. P. Q. R. Elles ſont faites d'oyſeaux & de paons : la ſignification du nombre 10 eſt telle *Su gney nia cyò chuen*, cela veût dire que *les Hiſtoires de Su eſtoient deſcrites par les lettres des oyſeaux & des paons*.

Qq 2 La

La IX. forme des lettres.

La IX. forme des lettres, qui eſt marquée par S. T. V. X. Y. eſt faite d'herbes, d'aiſles, & de faiſſeaux. Voyés le nombre 11, & vous trouverés que cela ſignifie ce qui ſuit; *Cha yè ſi mien çò*. C'eſt à dire *les lettres des herbes, des aiſles, & des faiſſeaux*.

La X. forme des lettres.

La X. forme des caracteres, qui eſt marquée par les lettres Z. A. B. C. D. eſt contenuë dans le 12 nombre; leur ſignification eſt *quei çò xi ho ki ven*, ou bien autrement, *Cò Autheur de certaines tables, pour n'oublier pas ce qu'il ſçavoit, a compoſé ces lettres*.

La XI. forme des lettres.

La XI. forme des caracteres, marquée par les lettres E. F. G. H. I. comprend la figure des eſtoiles, & des plantes: voycy comment expliquent les Chinois ce qui eſt dans le 13. nombre *çu guey ſym ſo chuen*: cela veût dire en noſtre langue, *les lettres des plantes & des eſtoiles*.

La XII. forme des lettres.

La douzieſme forme des caracteres eſt notée par les lettres K. L. M. N. O. On les appelle les lettres des edits anciennement uſitées; c'eſt ce que nous apprennent les Chinois dans le nombre 14; lorſqu'ils expliquent ces ſignes de la ſorte, *Fu chuen tay venchi*, qui ne veût dire autre choſe, ſi ce n'eſt, que ce ſont les lettres des edits, des privileges, & des grandes ordonnances.

La XII. Forme. La XI. Forme. La X. Forme.

H hhh

La XIII. forme des lettres.

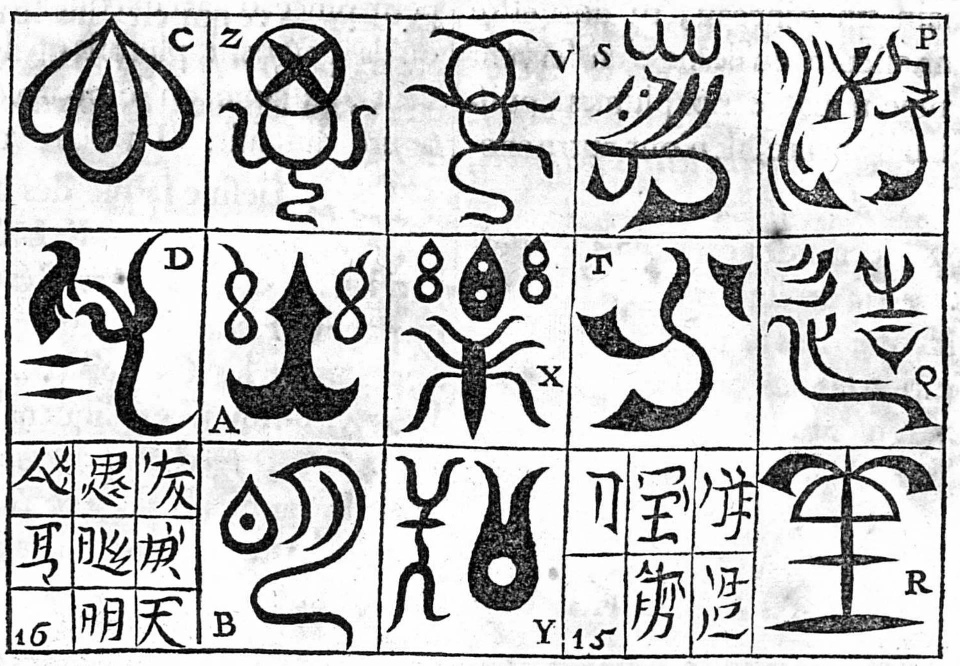
La traizieſme forme des caracteres marquée par les lettres P. Q. R. S. T. exprime celles du nombre 15. qui ſignifient ces paroles *Yeu çau chi eyen tao*.

La XIV. frome.

La XIV. forme marquée par les lettres V. X. Y. Z. A. B. C. D. ſont les lettres du repos, de la joye, de la ſcience, des entretiens, des tenebres & de la clarté, c'eſt ce que nous apprenons par ce qui eſt dans le nombre 16, où il eſt dit *Ngan lochi ſu yeu min ſym quei*.

La

La XIV. Forme. La XIII. Forme.



La XV. forme des lettres.

La XV. forme des caracteres *Chinois* marquée par les lettres E. F. G. H. I. eſt compoſée de poiſſons : le 17. nombre nous les explique de la ſorte, *Ngum kiam mien lien cyeù* qui ſignifie le meſme en noſtre langue que l'aſſemblage des lettres du fleuve obſcur, & des poiſſons à eſcailles.

La XVI. forme.

La XVI. forme marquée par les lettres K. L. M. N. O. n'a pas peu eſtre leuë; c'eſt pourquoy on n'a pas ſceu comprendre ce que cela vouloit dire.

La XVI. Forme. La XV. Forme.

Voyla toutes les formes dont tous les anciens *Chinois*, avoient accouſtumé de ſe ſervir; j'ay bien voulu en donner une parfaitte connoiſſance afin quon ayt le plaiſir d'en faire les raports & les confrontations avec les hye-

hyeroglifes. Quoyque tu voyes dans le tableau qui ſuit un *Chinois* qui tient à ſa main un pinceau, tu dois eſtre pourtant aſſeuré qu'ils ne s'en ſervent pas comme nous de nos plumes; puiſqu'au lieu d'anchre, ils n'ont autre choſe qu'un peu de noir dans une pierre de marbre dont ils teignent leur petit pinceau, avec lequel il faut dire qu'ils peignent plutoſt qu'ils n'eſcrivent, comme on le peut voir par la figure qui ſuit. Tu peus voir beau-

coup de choſes touchant cette langue dans le livre de l'interpretation du trés ancien monument *Chinois*, je n'ay pas voulu mettre icy d'autres choſes, de peur d'ennuyer le lecteur curieux, & parcequ'il me ſemble que j'en ay aſſés dit pour donner à connoiſtre la difference qu'il y a entre ces lettres, & les caracteres *Chinois* avec les hyeroglifes des Egiptiens, & quel rapport il y a entre tous les deux.

CHAP. IV.

La difference qu'il y a entre les caracteres des Chinois, *& les hyeroglifes des* Egiptiens.

NOus avons dit cy deſſus qu'il y avoit beaucoup d'apparence que les enfans de *Cham*, ayant conduit des colonies dans les extremités de la *Chine*, ils y avoient introduit auſſi les lettres & les caracteres non pas à la verité avec toutes les ſignifications & les miſteres dont eſtoient ornés les hyeroglifes des *Egiptiens*, mais tout autant qu'il eſtoit neceſſaire pour expliquer ſa panſée, & donner à connoiſtre ſes conceptions & ſes ſentimens; quoyque groſſierement. Je remarque que la croix eſt en tres-grande eſtime parmy les *Chinois*, auſſi bien qu'encienne-ment parmy les *Egiptiens*; puiſqu'ils ſe ſervent dans beaucoup de rencontres de la croix telle que vous la voyés dans la figure O. laquelle ſignifie la meſme

La croix vaut dix ches les *Chinois*.

10 Dix *xĕ* O

choſe que parmy les Egiptiens, ſçavoir le nombre de dix qui eſt le ſymbole de la perfection. Si on joint une ligne à celle-cy, comme on voit en l'N. on formera une lettre qui ſignifie la terre.

La Terre *hè* N

Le Roy *uâm* M

Si on met une ligne ſuperieure qui eſgalle celle qui eſt au bas du caractere comme on voit à l'M. on formera un caractere qui ſignifiera Roy ſi on joint une autre ligne ſemblable à celle qu'on voit à L. on faira une lettre

Une pierre precieuſe *yú* L

qui voudra dire pierre precieuſe. Ces trois caracteres, comme ils ſont parfaits en quelque façon dans leur genre, auſſi ſont-ils faits en forme de croix.

Quoyqu'il ſoit vray que cette nation ſe ſoit ſervie des animaux, & de tout ce qui leur a paru commode pour expliquer leurs concepts & manifeſter leurs ſentimens, comme ont fait les Egiptiens, ſi eſt ce pourtant qu'ils n'ont pas fort convenu dans leurs formes d'eſcrire, au contraire ils ont eſté fort differents en leurs methodes: car les Egiptiens ne ſe ſervoient jamais de hyeroglifes dans leurs diſcours familiers, ny dans leurs converſations; parcequ'il n'eſtoit pas permis à un chaſcun de les apprendre, & il ny avoit que ceux à qui la loy, & les privileges politiques leur en donnoient le pouvoir; deſorte qu'il ne falloit pas attendre que pas un de ces docteurs parlat themerairement, ou ſe ſervit mal à propos de ces figures des animaux: il eſt vray que par leurs operations & leurs vertus ſecretes, ils faiſoient voir leurs miſteres comme nous avons desja dit dans noſtre ouvrage de *l'Oedipe Egiptien*. Au reſte les lettres hyerogliphiques n'eſtoient pas des ſimples mots puiſqu'ils exprimoient des idées generales & des concepts entiers; deſorte que voyant un limaçon on ne le prend pas ſeulement pour un animal ou

La difference qu'il y a entre les caracteres, & les lettres chinoiſes.

ou pour le Soleil, mais pour les vertus ſecretes, & les operations que non-ſeulement le Soleil materiel fait dans le monde ſenſible, mais encore ce que l'Archetippe fait dans le monde intelligible. Ce qu'on ne voit pas dans les caracteres *Chinois*; puiſqu'ils ne comprennent rien autre choſe que la ſignification des mots & des paroles ſans enfermer aucun miſtere, ny aucune choſe digne d'eſtre ſceuë. Je ne nie pas neantmoins que les *Chinois* n'ayent d'agreables inventions pour ſe faire entendre dans leurs eſcritures; mais il faut advouër pourtant que ce n'eſt rien en comparaiſon des anciens de la ſubtilité des hyeroglifes *d'Egipte*, comme on peût voir par la diſpoſition des lettres qui ſuivent, où le caractere C. ſignifie le meſme qu'eſtre affligé; Il eſt composé des deux autres, ſçavoir de celuy du B. & de l'A, dont le 1. ſignifie le cœur, &

La compoſition des caracteres.

La Porte A

Le Cœur *ſin* B

Affligé *muén* C

le dernier la porte; comme ſi on diſoit *que le porte du cœur eſt fermée*; dautant que quand l'homme eſt dans l'affliction tous les eſprits ſe renferment ſe reſſerrent, & ſe concentrent dans le cœur; c'eſt pourquoy il craint, il apprehende, & il eſt affligé. Ils ont accouſtumé encore de former une F. compoſée des caracteres qui marquent le D. & l'E. afin de donner à connoiſtre un homme parfait; parceque le D. ſignifie homme, & l'E. Roy, voulant dire par là, qu'il n'y a rien de ſi parfait parmy les hommes qu'un Roy. Ils diſent encore, que le G. marque un

Homme *gîn* D

Roy *uam* E

Parfait *teiuên* F

Eſtre amoureux de quelqu'un, Femme, filet, parolle *liuên* G

homme amoureux de quelqu'un; pourveu qu'il ſoit composé de trois caracteres; ſçavoir de l'*a.* qui ſignifie femme, du *b.* qui ſignifie du filet, & du *c.* qui marque la parole, comme s'ils vouloient dire par là que tout ainſi que l'on attire quelqu'un materiellement à ſoy par des cordes & des filets & le cœur des hommes ſpirituellement par la parole; de meſme

Le Jour *mîn* H

les femmes attirent & gagnent les hommes. l'H. ſignifie la meſme choſe que

que la clarté ; elle eſt compoſée de deux autres caracteres, ſçavoir de l'I. & du K. dont le premier ſignifie la Lune, & celuy-cy le Soleil, voulant dire qu'il ny a point de lumiere dans le monde que celle qui vient de ces deux beaux aſtres.

Le Soleil *gé* K 日

La Lune *yuè* I 月

Enfin les *Chinois* ont un nombre infini de ſemblables caracteres compoſés de pluſieurs autres qui marquent avec beaucoup d'eſprit les ſecretes ſignifications des choſes.

CHAP. V. & dernier.

IL me ſemble qu'apres avoir mis au jour tout ce que je viens de deſcrire, touchant les lettres, je ne dois pas finir ce livre ſans dire quelque choſe digne de remarque touchant la langue chinoiſe ; puiſque pluſieurs perſonnes ſe ſont empreſſées pour m'obliger à traitter cette matiere.

La difficulté qu'il y a apprendre la langue Chinoiſe.

Comme la langue *chinoiſe* eſt toute pleine d'equivoques, & qu'un ſeul mot ſignifie quelque fois dix choſes differentes, & que bien ſouvant meſme elle en ſignifie plus de 20 par une prononciation d'accents differents: c'eſt pour cette raiſon qu'elle eſt extraordinairement difficille, & qu'on ne peût jamais l'apprendre ſans un grand eſtude, une grande application, & une peine incroyable.

La Mandarine.

La Mandarine eſt commune par tout le Royaume, mais elle eſt plus ordinaire dans la cour & parmy le petit peuple ; les villes de *Pekin* & de *Nankin* ſont les deux principalles où elle regne le plus; l'on peût dire que celle-cy eſt, par rapport à la *Chine*, ce qu'eſt la *Caſtillane* à toute *l'Eſpagne*, & la *Toſcane* à *l'Italie* ; les caracteres dont ſe ſervent les *Chinois*, les *Japponois*, les *Coréens*, les *Conchinchinois*, & le *Tonchinois* ſont les meſmes, mais le langage eſt tres-different ; c'eſt pourquoy les Nations *Jappon* de *Corée*, de la *Conchinchine* de *Corée*, & de *Tonchin* liſent & entendent fort-bien les livres qui ſont faits avec ces caracteres : mais ils ne ſçauroient ſe faire entendre les uns aux autres, quand ils parlent entre eux ; deſorte que nous pouvons dire qu'il en eſt de meſme de leurs lettres parmi eux, comme de la chifre & de l'arithmetique parmy nous & dans l'Europe, laquelle eſt entenduë d'un chaſcun ; quoyque les parolles dont on ſe ſert pour les expliquer ſoient differentes, de meſme en eſt-il disje de leurs caracteres, qui leur marquent à tous la meſme choſe, ſans qu'ils puiſſent s'enoncer qu'en differents langages : cela eſtant ainſi, je dis qu'il y a bien de la difference de connoiſtre les caracteres *Chinois*, & de parler la langue de la Chine. Puiſqu'il ſe pourroit trouver des hommes d'une ſi hureuſe memoire leſquels pourroient, avec un grand eſtude, parvenir à la connoiſſance de tous les caracteres chinois & à la lecture de leurs livres, ſans qu'ils ſceûſſent neantmoins ny parler ny entendre ceux qui parleroient cette langue ; c'eſt pourquoy comme il eſt tout à fait neceſſaire aux hommes Apoſtoliques de ſçavoir cette langue, je mettray icy un ordre pour en faciliter l'uſage. Cet ordre n'eſt autre que les 6. notes de la muſique :

Les nations voyſines de la Chine entendent l'eſcriture chinoiſe, & comprenent leur langue.

Sur quoy on n'a qu'a voir la nouvelle Polygraphie imprimée à Rome l'an 1663.

ut, *re*, *mi*, *fa*, *ſol*, *la* : dont on a accouſtumé de ſe ſervir pour hauſſer ou pour abbaiſſer la voix comme on veût ; ainſi comme c'eſt la couſtume des *Chinois* de faire des inflexions de voix qui changent la ſignification des choſes & qui rendent leur langue tout à fait difficille. Le P. Jacques Pantoja a trouvé ce ſecret des 6 notes que vous voyés exprimées en *chinois*, comme il s'enſuit : ∧, —, /, \, ∪. La premiere note reſpond aux 5. accens ∧ chinois, & c'eſt *l'ut* dont le ſon & l'enontiation *chinoïſe* eſt appellée *chŏ pîm̄*, comme ſi on diſoit *la premiere voix qui ſort eſgalle.* La ſeconde note — reſpond au *re* de la muſique qui s'appelle en chinois *pîm̄ xim̄*, comme qui diroit *une voix claire & eſgalle.* La 3 note / reſpond à *mi*, ce ton eſt appellé *xām̄ xîm̄*, c'eſt à dire *haute voix.* La quatrieſme note \ reſpond à *fa* qui eſt appellée en *chinois kiù xîm̄*, c'eſt à dire *la haute voix de celuy qui s'en va.* La 5. note ∪ reſpond à *ſol*, dit en chinois *gĕ xîm̄*, c'eſt à dire *la propre voix de celuy qui entre*, ainſi par exemple un mot *yâ*

Dent.	*yâ.*	牙
Muet.	*yā.*	啞
Excellent.	*yà.*	雅
Surpriſe.	*yá.*	訝
Oye.	*yă.*	鴨

eſcrit en lettres Européenes, & marqué au deſſus par 5 notes differentes, doit eſtre prononcée en divers tons & divers accens, comme il eſt eſcrit par les caracteres divers des *chinois.* Nous avous mis les accens des 5. figures de la façon que vous les avés veus cy deſſus ; afin qu'on puiſſe venir à la connoiſſance de ce que l'on dit, & qu'entandant diſcourir de quelqu'un, l'on puiſſe comprendre ce qu'on dit, & afi n que quand on viendra à prononcer poſement & gravement une oraiſon, ſelon le ton & la meſure de la muſique, & qu'on puiſſe former un concert melodieux par les monoſyllabes (car ils n'ont point de polyſyllabes dans leurs diſcours.)

C'eſt par le moyen de ces notes que les eſtrangers apprennent cette langue ; mais on ne ſçauroit s'imaginer avec combien de travail, d'attache & de peine. Les *Chinois* ne ſe ſervent point du tout de tous ces accens, n'y de toutes ces virgules ; parcequ'ils ſont accouſtumés à cette prononciation des le berceau comme toutes les autres nations à leur langue, quoyque leurs docteurs ne ſe contentent pas de ſçavoir cette façon de prononcer par l'uſage maternel ; mais encore s'attachent à enſeigner cette methode par la regle que nous donnons, & par les accens que nous avons marqués. Cette nation admire tousjours les Européens dans la pronontiation de leurs parolles, & ne peût jamais comprendre comment eſt-ce qu'ils peuvent les eſcrire en latin & exprimer ſi facillement & ſi parfaitement leur concepts : mais pour revenir à noſtre ſujet, je vous diray que comme ce peuple n'a point d'alphabet en uſage, il peût ſe ſervir de tous ſes caracteres pour en faire la lettre qu'il voudra, & la prendre pour celle du milieu, du commencement, & de la fin ; puiſque chaſcune ſignifie une parolle & meſme des diſcours entiers : on n'a qu'à prendre des lettres differentes pour ſignifier de grands mots, & on n'a pour leur donner des divers ſens qu'à leur donner des differents tons & diverſes inflexions de voix. Au reſte la premiere lettre qui eſt *Chun* (en langue Mandarine eſt prononcée differamment

ramment dans le *Jappon*, & dans les autres Royaumes qui ſont dans la *Chine*; quoyquelle ſignifie la meſme choſe: ainſi, qui voit cette lettre, forme le concept de *çúm*, qui eſt la meſme choſe que

南

reverer: & ainſi des autres. Enfin je puis dire que celuy qui ſçaura une de ces langues, & qui en connoiſtra les lettres, pourra paſſer nonſeulement dans la Chine: mais encore dans beaucoup d'autres païs.

La concluſion de l'Ouvrage.

VOyla ce que j'ay recüeilli d'admirable & de curieux de la Chine, & les choſes que j'offre au lecteur; je ſçay bien que je pouvois apporter icy beaucoup d'autres raretés, & racomter pluſieurs autres merveilles de ce païs; mais parceque beaucoup d'autres perſonnes en ont amplement eſcrit, j'ay cru qu'il n'eſtoit pas neceſſaire d'en parler; ainſy, comme mon deſſein n'eſtoit que de faire un livre de tout ce qu'il y avoit de plus beau & de plus inconnu dans les *Indes*, & dans ce vaſte Empire de la *Chine*, & comme je n'avois reſolu que de faire un volume de tout ce que nos Peres avoient remarqué dans ces païs, je n'ay pas voulu que tant de travaux, ny tant de belles actions fuſſent enſevelies dans l'oubly ny qu'elles periſſent dans le temps; c'eſt pourquoy, je ne me ſuis attaché qu'à cela, ſans me ſoucier de repeter ce que les autres avoient desja dit, deſorte que ce n'eſt qu'apres eux que j'ay entrepris cet ouvrage, & qu'apres y avoir employé tous mes ſoins pour le rendre parfait en le mettant au jour. Je te l'offre donc Cher Lecteur, & te prie de croire que s'il y a quelque choſe de bon, d'utile, & d'avantageux pour l'Eſtat & la Religion Chreſtienne, on ne m'en doit pas tant attribüer la gloire, à raiſon de mon travail & de ma peine, qu'à tous ces Peres qui m'ont fourny les matieres par un effet de leur liberalité & de leur zele à faire fleurir les ſciences & les lettres. à Dieu Lecteur. J'eſpere que ſi tu trouves quelques σφάλματα tu les excuſeras par un effet de ta bonté.

Le tout à la gloire

De DIEU, & à l'honneur de la tres glorieuſe VIERGE MARIE.

La Briefve & exacte RESPONSE DU P. JEAN GRUBERE

de la Societé de Jeſus,

A toutes les

QUESTIONS

Que luy a fait le Sereniſſime

GRAND DUC DE TOSCANE.

PROLOGUE.

*Quoyqu'il ſemble que ce livre n'ait pas beſoin de toutes les queſtions que nous mettons enſuitte ; parceque nous avons taſché d'eſpuiſer la matiere dont nous traittons, ſi eſt-ce pourtant que nous ne reſterons pas de mettre celles que le Se-*reniſſime grand Duc de Toſcane *a fait au* P. Jean Grubere *touchant beaucoup de choſes de la* Chine*, comme eſtants tres-curieuſes, tres-belles, & tres-importantes pour authoriſer, & pour donner meſme plus de clarté à ce que nous en avons dit : ainſi j'ay creu que je devois les mettre à la fin de ce livre pour ne deſrober rien à la connoiſſance des curieux, & à la gloire de mon ouvrage.*

Premiere Queſtion.

Quel degré de latitude ſeptentrionale termine la partie du Royaume de la Chine qui approche la plus du Nord.

Je reſponds que je n'ay point une ſcience experimentale de cecy : neantmoins je diray que j'ay appris du R. P. Jean Adam Scall, qui doit eſtre creu dans ce rencontre, comme quoy le Royaume de la Chine s'eſtend juſques au 56 degré de latitude Septentrionalle. Ce qui me confirme d'autant mieux dans ce ſentiment, c'eſt que la Ville de *Pekin*, qui eſt ſituée au milieu de la Province qu'on appelle *Pĕ chĕ lý*, eſt juſtement ſous le quarantieſme degré de latitude, & qu'il y a encore une autre province au delà de celle-cy, à qui on a donné le nom de *Leâo Tum*,

qui eſt ſituée du coſté du Grec-orient, laquelle ſervoit autrefois de bornes du coſté de la Tartarie, & qui maintenant en eſt ſeparée par cette celebre muraille qu'on y a faite; deſorte que ſi on fait 100 lieües geometriques du coſté du Septentrion on trouvera facillement la latitude de 56 degrés, comme nous avons desja dit.

Seconde Queſtion.

Sçavoir 1. *combien eſt longue la fameuſe muraille de la Chine.*

2. Si elle s'eſtend juſques à la mer Orientale. 3. Combien elle s'avance en terre ferme, & ſi elle biaiſe enfin du coſté du midy.

JE responds pour ce qui eſt de la premiere demande, que cette grande muraille comprend (ſelon le commun ſentiment des *Chinois*) plus de 400 lieües geometriques depuis un bout juſques à l'autre; il eſt vray qu'elle ſouffre de temps en temps des grandes interruptions, à cauſe des inacceſſibles montagnes qui en interrompent la continuation. Pour ce qui eſt de la 2. je dis que la meſme muraille va juſques à la mer Orientale qui ſe rencontre dans la Province de *Leâo*, & qu'elle borne le Royaume de *Caoli* ou *Corée*, qui eſt une peninſule, & non pas une Iſle, comme on nous le veût faſſuement faire accroire dans les Mappes Geografiques qu'on fait, d'autant qu'on a baſti une ville extremement forte dans cette meſme muraille, qui appartient aux Chinois, où abordent tous les marchands de *Coream* avec toutes leurs marchandiſes, ſur tout cette prodigieuſe quantité de papié de ſoye dont les habitans de la Chine ſe ſervent pour mettre aux fenettres: ces meſmes marchands, disje, ont beaucoup de peine, apres avoir reſté icy un an entier, d'entrer dans le cœur de l'Eſtat, encore faut-il qu'ils ſoient contés quand ils ont la permiſſion d'y venir. Je responds à la 3. interrogation que cette meſme muraille ſert de bornes à 4. provinces de cet Eſtat, du coſté du Septentrion, ſçavoir à *Leâo Tûm*, à *Pechëli*, à *Xän ſy*, & à *Xénſy* dont la derniere eſt ſi grande, qu'il faut 40 jours pour la pouvoir parcourir; auſſi eſt-elle une des plus grandes de tout l'Empire Chinois principallement du coſté qui regarde l'occident. Il y a une ville dans cette derniere Province qu'on appelle *Söcheū*, laquelle eſt tout au prés des murailles, & où ſe rendent toutes les caravanes des marchands qui ſont aſſés frequentes, & qui viennent de *Hamelin* ou de *Camul*, derniere ville du Royaume de *Turſon* (qu'on dit avoir eſté autrefois une dépendence de celuy de *Sarmachandre* ou *d'Usbéck*) diſtante de douze journées de chemin de la meſme ville de *Söcheū*, ſi nous en croyons les marchands *d'Usbeck* qui l'aſſurent ainſy: ce chemin ne peût eſtre que tres-incommode; puiſqu'il faut paſſer à travers les ſables & les deſerts de la Tartarie. La famuſe muraille dont nous parlons, commence icy à s'eſtendre vers la midy, & va un peu en biaiſant vers le couchant pandant 23 jours de chemin, juſques à ce qu'elle eſt arrivée enfin à la ville de *Sÿnîm*, qui eſt maintenant fort celebre à cauſe de ſon grand commerce, & dont la ſituation (ſelon que je l'ay obſervé pluſieur fois) eſt au 36. degré 20 minutes. Cette ville où j'ay ſejourné pandant 14 jours, ſe voit enfermée par les murailles dont nous parlons, leſquelles ſe diviſent un peu au delà, à cauſe d'une haute montagne qui en interrempt

rompt la continuation. Ces meſmes murailles ont icy 25 coudées geometriques de hauteur, & ſont d'une largeur ſi extraordinaire, que 5 cavaliers peuvent aller deſſus à toute bride, ſans aucune incommodité. Toute ſorte de nations eſtrangeres peuvent bien venir trafiquer en ce lieu : mais il ne leur eſt pas permis, ſous peine de la vie, de paſſer plus avant dans le païs, ſans permiſſion du Roy. On trouve à trois lieuës hors de cette ville, une fortereſſe munie de trois rangs de canons, où les eſtrangers doivent paſſer neceſſairement, n'y ayant point d'autre endroit propre pour traverſer les montagnes, ny pour aller au delà du fleuve Crocceus (qu'on nomme *Hoâm hô*, & qui arrouſe la ville de *Sŷ nîm*) que celuy-cy. Aprés qu'on a paſſé cette fortereſſe, on entre dans la *Tartarie* deſerte, qu'on nomme *Kalmak*, & que les Chinois appellent *Saõ tá ŭ*. Ces meſmes murailles continüent encore depuis cette ville de *Sintm*, juſques au grand lac ou mer de Tartarie appellée *Kokonor*, d'où ſort le fleuve Crocceus, dont le cours eſt ſans contredit le plus long de tous ceux qui ſont au monde : ce lac eſt diſtant de trois journées des confins de la Chine, & a pour ſes bornes, du coſté de l'Orient, les hautes & inacceſſibles montagnes de la province de *Xémsŷ*, où finit enfin cette grande, & fameuſe muraille; & du coſté du midy le païs de *Changur*, enrichi de 14 mines d'or, dont la quantité fournit toutes les Indes, & lequel eſt ſous la puiſſance du Roy de *Sîfanie*, qui n'eſt autre, à proprement parler, que le Roy de *Barantolan*.

Troisjeſme Queſtion.

Comment eſt-ce qu'on appelle les peuples qui ſont au delà de ces murailles de la Chine.

JE reſponds que toute la partie Septentrionale eſt habitée, depuis l'Orient juſques à l'occident, par les Tartares de *Nancheu*, qui ſont maintenant les maiſtres de la Chine, & qui s'eſtendent preſque juſques à la ville de *Sócheŭ*: il eſt vray que tout le païs, qui ſe trouve depuis cette ville juſques à *Sŷnîm*, en deſcendant du coſté du midi vers la partie Occidentale du Royaume Chinois, eſt tout à fait inhabité, & eſt ſablouneux pandant 3 jours de chemin, à commencer un peu au delà de la ville de *Sŷnîm* juſques au dit lac, des deux coſtés duquel on trouve les Norders des Tartares & ſur tout des ſacrificules Tartariques qu'ils appellent *Lamas*: pour ce qui eſt du païs qui reſte au delà du lac, il eſt ſi fort inhabité, qu'on ne voit point de terres labourables depuis la ville de *Sŷnîm* juſques au Royaume de *Barantola*; quoyqu'il y ayt pour trois mois entiers de chemin. Cet Eſtat a le meſme Roy que celuy de *Sifanie*; quoyqu'ils ſoient diſtants l'un de l'autre de 15 jours de chemin, à prendre les lieux ordinaires où le Roy fait ſon ſejour dans ces deux Eſtats pour bornes de cet eſpace, le premier de ces deux lieux dont nous parlons, c'eſt à dire la Metropolitaine, eſt *Barantola*, que les Chinois appellent *Câm*, les Tartares *Barantola*, & les eſtrangers *Laſſa*. Le 2 qui eſt la capitalle ou la metropolitaine du Royaume de *Sifanie*, eſt appellé *Changur*, où ſont, comme j'ay deſja dit, 14 mines d'or. Pour ce qui eſt de tout le païs qui ſe trouve au deſſus de lac *Kokonor*, il ny a rien d'habité juſques au Royaume du *Pegu* lequel eſt immediatement au delà de la Chine, qui luy ſert de limites du coſté de l'occident & du midy, & qui eſt ſitüé le long de ſes montagnes.

Qua-

Quatrieſme Queſtion.

Sçavoir ſi cette muraille eſt à preſent deſtruitte, ou s'il y a une ſimple ouverture; afin de faciliter la communication entre les Chinois & les Tartares Septentrionaux, & comment eſt-ce qu'on appelloit le ſejour du Grand Cham *de Tartarie auparavant qu'il envahit la Chine.*

JE reſponds que cette muraille n'eſt point ruinée: mais ſeulement, comme on me la dit à *Pekin*, qu'elle eſt ouverre en ſix divers endroits; afin de faciliter l'entrée du païs aux Tartares, ſans aucun empeſchement des Chinois rebelles. Pour ce qui eſt du grand *Cham*, il n'a jamamais eu de lieu aſſuré ny de reſidence fixe pour faire ſon ſejour: car il logeoit tousjours ſous des tentes qu'il faiſoit transporter à ſon gré d'un lieu à un autre. Il y a maintenant une ſeule ville dans tout ce grand païs, laquelle a eſté baſtie par le conſeil du R. P. *Jean Adam Scall*, pour la commodité des marchands, principallement pour les Moſcovites, qui vont là. Elle eſt diſtante de 14 jours de chemin de *Pekin*, & a un Viceroy pour gouverneur, lequel eſt parent du Roy de la Chine, à la place duquel il gouverne toute la Tartarie.

Cinquieſme Queſtion.

On demande ſi le P. Jean eſt entré dans les terres du grand Mogor par la Tartarie ou par Usbek *qui regarde le Septentrion, ou bien ſi ça eſté du coſté d'orient, & s'il a enfin quelque connoiſſance des Regions de* Thebet *ou* Thabut, *dont le P.* Antoine de Andrada *fait mention.*

JE reſponds qu'à ſuivre la ligne geographique qui prend dépuis la ville de *Pekin* juſques à la ville de *Sinîm*, qui eſt dans les murailles de la *Chine*, j'ay tousjours marché vers l'occident, & ne me ſuis eſcarté de cette route, en allant vers le midy, que de 4. degrés qui font deux mois de chemin; de ſorte que partant des murailles, j'ay tousjours marché vers le Sudweſt, que les Italiens appellent *Lebeſt*, juſques à ce que je ſuis parvenu au Royaume de *Mogor*, aprés avoir paſſé par tous les Eſtats qui ſuivent. 1. Par la *Tartarie* deſerte. 2. Par le Royaume de *Barantola*. 3. Par celuy de *Nepall*. 4. Par celuy de *Moranga*, par où je ſuis venu aux Indes Orientales au delà du *Gange* dont la principalle ville aſſiſe ſur ce meſme fleuve du coſté de l'orient, eſt *Minapor*, & aſſés pres de celle-cy une autre qu'on nomme *Hagiapor* mediocrement commode pour les marchands qui viennent de la *Chine*, & toutes deux fort frequentées par les eſtrangers à cauſe du trafic. Pour ce qui eſt de *Uſquiens*, je les ay laiſſés tant du coſté du Septentrion que de l'Occident. Pour le regard du Royaume de *Thebet*, j'en ay une aſſés parfaitte connoiſſance; parceque nos PP. auſſi bien que les Chreſtiens qui y ont eſté, m'en ont parfaittement informé. Je dis donc 1. que le Royaume de *Srinagar*, dont la metropolitaine porte le meſme nom, eſt au delà *d'Agra* qui eſt la capitalle de l'Inde, au deça du Gange en allant vers le Septentrion, parmi les montagnes du Caucaſe, l'eſpace de 14 jours de chemin,

min. 2. de plus qu'on trouve vers le Septentrion (comme nous dirons enſuitte) la region de *Chaparang* qui obeït à un petit Prince. 3. On vient enſuitte, aprés 10 jours de chemin dans le païs de *Lotoch*, en declinant un peu vers le Grec-levant, dans le Royaume de *Aratach* qui joint à celuy de *Barantola*, dont nous avons deſja parlé, où noſtre Societé a par tout des Miſſions & des reſidences. Ces quatre regions que le Pere Andrada a parcouruës, ſont appellées proprement d'un meſme nom; ſçavoir de celuy de *Thebet*. On trouve au delà de ces meſmes regions les Tartares nommés *Gor* ou *Karahithai*, c'eſt à dire Chevelus, leſquels habitent dans des tentes noires, à l'exemple des Zingarés.

Sixieſme Queſtion.

Sçavoir ſi le P. Jean a entendu parler de Chambelich *ou* Cambalu *comme d'une ville de Tartarie.*

JE reſponds que *Cambalu* ne ſignifie autre choſe en langue Tartarique que *Ville Royalle* ou *ſejour Royal*, & que les Tartares n'entendent parler que de la ſeule ville de *Pekin*, ſelon que je l'ay entendu pluſieurs fois eſtant en Tartarie; eſtant certain au reſte que les Tartares n'ont point aucune ville de ce nom dans leur païs; puiſqu'ils n'habitent jamais que ſous des tentes qu'ils transportent continuellement d'un lieu en un autre: j'aſſeure de meſme auſſi qu'il n'y a point aucun Royaume qui porte le nom de *Cathaie* que le ſeul Empire de la Chine, à qui les Tartares ont donné ce nom.

Septieſme Queſtion.

On demande ſi les Tartares *Septentrionaux avoient des couſtumes, des loix, & une forme de gouvernement approchant de celuy des* Chinois*, avant qu'ils ſe fuſſent emparés de la* Chine*; ou bien s'ils eſtoient ruſtiques & barbares.*

JE reſponds à cela que ſelon l'Hiſtoire du R. P. Jean Adam Schall. & ſelon la connoiſſance meſme que j'en ay, il eſt certain que cette Nation a eſté preſque ſans aucunes loix pour les choſes civiles, il eſt vray au reſte, que ce peuple vivoit dans la *Tartarie*, & ſe couvroit de peaux de poiſſons & de beſtes, juſques là meſme, que les plus conſiderables d'entre-eux n'ont point d'autre civilité que celle qu'ils ont appriſe des Chinois. Pour ce qui eſt de leur gouvernement, il eſt tout-à fait barbare, & violent, en ce que l'Empire appartient au premier occupant. Il eſt vray qu'ils ſuivent maintenant les maximes de la *Chine*, avec une exactitude admirable pour ce qui eſt de ce point. Ils ont beaucoup de rapport avec les Chinois pour le regard de la Gentilité, & conviennent preſque en tout ce qui touche la Religion, ayant, ſans beaucoup de difference, les meſmes Idoles, comme *l'eſprit des mots*, l'Idole *Tö & Puſſa*, c'eſt à dire *la Mere de Dieu*, que les Tartares appellent *Manipe*, & qu'on repreſent de la meſme façon que *la tres-glorieuſe Vierge tenant ſon fils Jeſus entre ſes bras*. Pour ce qui eſt du reſte, les Tartares ſont raiſonables & facilles à obeïr à tout ce qui eſt juſte.

Huictieſme Queſtion.

Combien de temps employa le P. Jean *à venir dépuis les murailles de la* Chine *juſques au Royaume de* Mogor, *& qu'elle eſt la premiere Ville de* l'Inde, *ſujette au* Mogor, *qu'il a veuë en ſuivant ſon chemin; & combien de temps il faut employer pour venir de cette meſme ville dans* Agra, Delly, *&* Lahor, *qui ſont trois villes Royalles.*

JE reſponds que je ſortis hors des murailles de la Chine pour entrer dans la Tartarie deſerte, le 13. de Juillet l'an 1661: je dis encore que je l'ay toute traverſée juſques au Royaume de *Barantola*, & que j'arrivay aux lieux habités & au ſejour Royal le 8 d'Octobre de la meſme année. J'advoüe de plus qu'aprés un mois & demy de chemin, je vins à travers de pluſieurs montagnes dans le Royaume de *Neppall.* & j'entray dans la ville Royalle de *Cadmandu*: apres quoy je paſſay au pied de pluſieurs effroyables montagnes, & abordày enfin le Royaume de *Moranga* aprés 23 jours de chemin, que je ne fiſque cottoyer en partie, ne voyant qu'en paſſant une certaine colonie qu'on appelle *Hetunda*; j'arrivay en ſuitte, en 10. jours de chemin dans le Royaume de *Mogor*, c'eſt à dire dans l'Inde qui eſt au delà du Gange, & je vis en 1 lieu la ville de *Hagiapor* qui eſt la premiere qu'on rencontre en venant de *Moranga*, laquelle n'eſt pas fort eſloignée de *Minapor*, ville ſituée ſur le bord du Gange, qui eſt un fleuve d'une extraordinaire largeur. La premiere ville que je vis apres avoir paſſé ce meſme fleuve à la faveur de quelque barque, fût *Batane*, laquelle eſt tres-celebre à raiſon du commerce qu'y font les *Anglois*, les *Hollandois*, les *Armeniens*, & autre fois les *Portuguais*. Il y a un chemin plein & uny qui dure 25 jours de traverſe dépuis cette ville juſques à celle *d'Agra*, il eſt vray qu'on trouve en paſſant deux grandes & belles villes qu'on nomme l'une *Benars* aſſiſe ſur le bort du Gange, ou les Gentils ont la plus celebre univerſité de toute l'Inde, & d'où ils tirent tout ce qu'ils ont de plus ſainct & de plus ſacré, diſtante de 10 journées de *Batane*, & l'autre *Elvas* qui eſt auſſi baſtie ſur le *Gange*, & qui n'eſt qu'a 5. jours de chemin de *Benars*. En partant de cette ville *d'Elvas*, pour venir à *Agra*, on paſſe pandant dix jours (qui eſt le temps qu'il faut pour arriver en cette ville) dans un païs rempli d'arbres qu'on a rangés en forme d'allées, & comme s'ils ne devoient ſervir que de promenade aux voyageurs. Eſtant à *Agra* on paſſe le fleuve *Yamnâ* qui arrouſe cette Ville Royalle. Aprés quoy on vient en ſix jours à la veritable reſidence du nouvau Roy de *Mogor*, qu'on nomme *Dec* ou *Oranſeb*; c'eſt à dire *Decus throni*, l'ornement du throſne, & dont la ville s'appelle *Delly*, ſortant de cette capitalle on paſſe derechef pandant vingt jours parmy des arbres, & on vient enfin dans la plus grande, & autrefois la plus fleuriſſante ville de toutes les Indes, appellée *Lahor*, dont le *Ravi* arrouſe les murailles, lequel ſe meſle enſuitte dans le fleuve *Indus* aſſés pres de la Ville de *Multan*: continüant ſa courſe vers *Thalta* (où il eſt fort rapide & extremement large) qui eſt une

ville aſſiſe aux extremités du Royaume de *Perſe*, leſquelles extremités on appelle *Regeſtan*, & ſe jette enfin dans la mer. On vient de la ville de *Labor* juſques à *Thatta*, par le moyen de ce meſme fleuve en 42 jours de temps.

Neufvieſme Queſtion.

Sçavoir ſi le P. Jean *eſtime veritable le chemin, & l'hiſtoire de* Marc Paul *Venitien, & qu'eſt ce qu'il a trouvé de conforme ou de different par ſa propre experience à ce qu'il en a dit.*

JE reſponds que j'eſtime beaucoup l'Autheur dont on parle, & que je fais grand eſtat de tout ce qu'il a eſcrit: quoyqu'il y ait beaucoup de difference entre ce qu'il a dit, & ce qu'on trouve aujourd'huy: parceque j'attribuë ce changement à deux choſes. La premiere, c'eſt que *Marc Paul* ignoroit la langue chinoiſe, comme on le peût connoiſtre evidamment par ſa propre hiſtoire. La ſeconde; c'eſt qu'il y a desja longtemps qu'il eſt mort, ainſi comme la longueur des ſiecles cauſe un bouleverſement general dans la nature, il ne faut pas trouver eſtrange, ſi nous ne voyvons pas les choſes de la meſme façon qu'il nous les a dittes. Voycy à peu prés les principalles differences que nous rencontrons aujourd'huy. La premiere eſt quand au nom du Royaume de la *Chine* que cet Autheur diſtingue de *Cathaie*; quoyque ce ne ſoit dans la verité qu'une ſeule & qu'une meſme choſe, horſmis dans le ſentiment des *Tartares* Occidentaux & des *Usbequiens* qui l'appellent ainſi, comme qui diroit *Terre Orientale*, c'eſt à dire à leur eſgard. Au reſte cette meſme nation appelle la ville de *Pekin Cambalu*, & cet autheur l'eſtablit la Metropolitaine de la Tartarie. Voyla ce que l'experience m'a appris.

La ſeconde difference que je trouve dans ce meſme Autheur, c'eſt celle de la ville de *Quinſai* qu'il ne faut entendre de la meſme façon qu'il le met: car il ſe trompe en premier lieu quand au nom, pour n'avoir pas entendu la langue Chinoiſe, eſtant vray de dire qu'on n'a jamais appellé aucune ville *Quinſai*. mais *Chüên çai*, c'eſt à dire, à le prendre dans la parfaitte ſignification du mot, *exiſtence des navires*: parcequ'elle avoit quantité de canaux remplis de barques & de navires, & qu'elle reſſembloit parfaittement à la ville de *Veniſe*. Tous ces canaux dont nous parlons ſont remplis par le fleuve *Kiaṅg* qui veût dire *le fils de la mer*, lequel apres s'eſtre diviſé en pluſieurs branches, ſe deſcharge enfin dans le golfe de *Corcan*. On appelle maintenant cette ville *Hân cheû*: quoy qu'elle ſoit preſque entierement ruinée par les guerres.

La troiſieſme conſiſte en ce que cet Autheur s'eſcarte un peu de la verité; lorſqu'il aſſure que les Chinois ont inventé les charriots à voile, ſur tout ceux qui ſont au delà du fleuve *Kiaṅg*, ce qui eſt contraire à la verité: voycy neantmoins à peu pres la raiſon qui la obligé de dire cela, & à le croire de la façon, ſelon que ma propre experience me la appris. C'eſt que comme il y a des canaux dans la Ville *Yâm chû* aſſiſe ſur ſe rivage du fleuve *Kiaṅg* dans la province de *Kan Tuṁ*, dont la longueur eſt ſi extraordinaire qu'elle va juſques à la Ville de *Pekin*; quoyqu'elle ſoit diſtante d'un mois de chemin de celle-là, & comme ils ſe deſchargent dans le meſme fleuve de *Kiaṅg*, dont nous avons desja parlé, il arrive que leur eſlevation eſt ſi exceſſifve qu'elle eſgalle le plus hautes maiſons, à raiſon de la baſſeſſe du lieu: ceſt pourquoy on ne voit

voit point d'eau, quoy qu'on voye au contraire de toute ſorte de navires ſur les rampars faits de pierre de taille, qui contiennent les eaux dont on ſe ſert au beſoin, & quand on veuſt de la meſme façon qu'en *Italie*, qu'à *Bologne*, & qu'à *Veniſe*; Ainſi comme *Marc Paul Venitien* a eſté ſans doute ſur l'autre rivage du fleuve *Kiañg*. Il luy a eſté facile de ſe tromper en ce point; puiſque les plus occulés ne ſçauroient s'empeſcher de tomber dans cette meſme erreur, d'où je concluds qu'il ne faut pas trouver eſtrange s'il a creu que ces navires eſtoient des chariots à voyle qui alloient ſur terre; puiſque les deux bords de ces cais ou de ces digues qui contiennent l'eau, ſont ordinairement couverts de cavailliers & de pietons qui vont & qui viennent & qui ſont preſque joignant ces navires, ainſy comme les plus habilles y pourroient eſtre trompés, il eſt à croire que cet Autheur a pris ces maiſons flottantes pour des chariots à voyles, & pour des carroſſes qui vont au gré des vents. Voyla ce que je trouve de diſcordant à la verité dans les ouvrages de ce grand homme, tout le reſte eſtant digne de croyance: comme eſtant une hiſtoire fort exacte & fort fidelle pour tout ce qui regarde la *Chine*.

Dixieſme Queſtion.

Sçavoir ſi le Pere Jean *deſcrira les Provinces & les Eſtats qui ſont hors de la* Chine*, & s'il en donnera au public des cartes Geographiques.*

JE reſponds que le *P. Athanaſe Kirchere* a mis dans ſa *Chine illuſtrée* par les Peres de la Societé de JESUS. la route que j'ay tenüe avec l'hiſtoire qui eſt neceſſaire pour ce ſujet, ainſi comme le meſme *Pere Athanaſe Kirchere* m'a aſſuré de l'avoir inſeré dans ſon Livre, je croirois de prendre une peine inutille de vouloir adjouſter quelque choſe à ce qu'un ſi grand homme en a dit, & de faire un livre à part aprés luy avoir communiqué tout ce que j'en ſçay; ainſi je m'en remets entierement à ce qu'il en a eſcrit dans meſme Livre de la *Chine illuſtrée*. Que ſi voſtre *Serenité* demande quelque autre choſe des moy, je taſcheray de luy obeïr le plus ponctuellement qu'il me ſera poſſible, comme y eſtant obligé par pluſieurs raiſons, & en qualité de ſon tres-humble ſerviteur, cependant j'attendray les ordres de voſtre *Serenité* comme m'eſtant tres-agreables: & je taſcheray de les executer avec le plus de ſouſmiſſion qu'il me ſera poſſible.

DICTIONAIRE CHINOIS & FRANÇOIS.

Chinois.	*François.*
Cả	Mixtionner, meſlanger, meſler, brouiller, trouiller.
Hoèn çă	meſlé, embrouillé, meſlangé, confus.
Çă xŭ	livre tout faux, c'eſt à dire rempli de fauſſetés.
Çă	evaporer, paſſer ſon feu, & ſa colere.
Cả ſcieñ	rafraiſchir ſon corps & ſes membres.
Çaì tam	convenable, à propos, ſortable, accordant.
Càì luń	il eſt convenable de traitter de cecy ou de cela.
Càì	changer, corriger.
Càì qúo ŭēn	corriger les fautes.
Xén	ſe torner.
Càì hâm	changer d'office.
Càì pién	changer de coûtume, & de façon de faire.
Càì tam	appeller à la Juſtice, ou au tribunal.
Càì	couvrir, cacher, voiler, cachée, couverte, voylée.
Cáì çù	pauvre, indigent, miſerable, diſetteux.
Yẻ cái	ouvrir tout d'un coup, tout à l'heure, preſte.
Pẻu căi	ouvrir promptement & en diligence.
Cải	ouvrir, fendre.
Cải chuên	ſortir de la barque, ſe deſenbarquer.
Cải piĕ	la creation du monde, ou la production de toutes choſes.
Cải cùm	deſcouvrir des mines.
Cải kẻù	ouvrir la bouche.
Pủ cải	eſtendre, eſpendre, dilater, prolonger.

Chinois.	*François.*
Cải piŭ	ouvrir boutique.
Cải yâm	ouvrir, ou franchir les routes de mer.
Çải tiẻñ hoâm	ouvrir une feneſtre du toict ou une lucarne.
Çai	calamités, miſeres, afflictions.
Çai lĕ hŏ	planter des arbres.
Cái	jadis, autrefois, eſtre, vivre.
Çái çìm kiáo	dites encore, repetés derechef.
Çái pú càn	pour peu de choſe, ou rien du tout.
Çái pú çó	je ne feray jamais plus.
Çái pú xem̀	jamais, plus que.
Kí cái	pour ſe ſouvenir, en memoire, pour n'oublier pas.
Çai nă lì chú	où demeure-t'il, où loge-t'il, où eſt ſa maiſon.
Çái nă li câi	d'où eſt-t'il, de quel païs.
Hién cái	où eſt-t'il, où demeure-t'il, où tarde-t'il.
Çải hâm	eſtre pratiqué, expert, experimenté.
Cải	deviner, predire, preſager.
Çải cŏ	ne deviner pas, errer, ſe tromper.
Ngò cải tem̄ ti ſiñ	penetrer juſques à l'interieur, deviner les penſées.
Çải mi	expliquer les enigmes, & en comprendre le ſens.
Çải	habilité, aptitude, docilité, richeſſe, fait, action, tout à l'heure, pourlors, alors, en ce temps.
Çải chē táo	aſtheure je le ſcay.
Çải	couper comme des habits.

Çāt fuñ le tailleur.
Quōn çāt une caiſſe ou une bierre pour un mort.
C'iû çāt apointer requeſte, accorder les demandes, interiner les prieres.
Sán çāt ya pìm gîn deſpartir, faire charité ou liberalité aux pauvres.
Sán çāt diſpercer, eſpendre, eſcarter deça & dela, diſſiper.
Nû çāt eſclave, cerf, captif.
Çāt lâm bout, fin de quelque choſe, chef.
Yeù çāt hiŏ qui eſt habille & ſçavant lettré.
Sañ çāt le ciel, la terre, l'homme,
Çāi du cuir.
ù çāi xĕ du froment ou qui eſt de bled de froment.
Pú çāt ne faire point d'eſtat n'y de cas de quelque choſe.
Çā blettes.
Tiaò çāi bettes ou blettes, une ſorte d'herbe bonnes à menger.
Suōn çāi blettes ou bettes, & une eſpece de maulves.
Semñ çāi pilon ou inſtrument dont on ſe ſert.
Tién çāi pour broyer dans le mortier de la porrée.
Cam̄ pot d'argille, ou de terre à potier, rond & ventru, & qui a 2. ances comme un vaſe à bouquet. Conſtellation, ou planette.
Cam̄ lim̄ le principal point d'un affaire, en quoy conſiſte le fondement d'une diſpute.
Kiā cam̄ xĕ un diamant.
Cam̄ ſaō un ver qui eſt dans la feve.
Cam̄ muên barre de porte.
Căm̄ le ſon de la farine, du bran.
Căm̄
Càm̄ chǔam̄
Tì çam̄
Çam̄ quon / *Tàn çam̄* } un Mandarin qui prend des rentes, qui leue des tributs ou des gabelles.
Çám enterrer, enſevelir.
Ù çám entrailles, boyeaux, tripes, inteſtins.
Sum̄ çam̄ accompagner à la ſepulture, aſſiſter aux funerailles.
Çam̄ limeure d'accier.
Cuōn çăm̄ diſtribution d'impots à toute la nation.
Lam̄ çam̄ du coſté de la prouë.
Xaō çam̄ du coſté de la poupe.
Çam̄ im̄ une mouſche.
Çam̄ tieñ le ciel materiel.
Cān l'oranger, doux, ſec.
Cañ chĕ cannes de ſucre.
Cañ leâm nourriture ſeche, aliment ſec.
Cañ cim net, pur, excellent.
Mŏ cañ ti il ne preſte pas.
Mú ſiam̄ cañ il ne fait pas au ſujet.
Cañ ciñ çó faire librement & de bonne volonté.
Cañ ciñ sù mourir agreablement, & ſans contrainte.
Cañ le foyé ou foyer.
Càn oſer, hazarder, entreprendre, preſumer, ſe frotter, ſe fier.
Càn chŏ en arriere, à coſté.
Càn xán aller pour obtenir, ou pour avoir ce qu'on attend.
Càn pă renforcer, roidir, s'affermir, ſe fortifier.
Càn cheñ faire du feultre ou du gaban.
Càn mién amaſſer de la farine.
Càn ngên eſtre obligé.
Càn hiū / *Càn ciĕ* }
Pú càn laō ce n'eſt pas à moy à vous donner de la peine ou du chagrin.
Yeù càn tenir, ſolliciter.

Càn pú táo ne pas atteindre, acquerir, parvenir, obtenir, ſuivre, comprendre, ou gagner ce que l'on veut.

Çán sú traitter, negotier, trafiquer.

Yeù xiǹ mǒ guei cán. ſans aucun affaire.

Cǎn̄ ſouffrir, patir, endurer.

Cǎn̄ kè ouvrir des lettres descacheter un paquet.

Pú c̊ān yúm on ne peût pas ſe ſervir de luy ou d'elle.

Cǎǹ couper avec un grand ſabre ou coûteau large.

Cǎǹ xú chǎt couper des arbres ou du bois.

Cǎń voir, regarder, conſiderer.

Cǎń xū eſtudier, mettre peine à faire quelque choſe.

Siê cǎń regarder quelqu' un de travers ou ſur l'eſpaule.

Cǎń mò çaǹ le chapeau, bonnet, outoque des Mandarins.

Can̄ un eſguille de teſte.

Yú çan̄ d'albaſtre.

Kiñ can̄ d'or.

Çàn çù inſtrument pour tourmenter.

Çàn chè xèu tourmenter, donner la geſne.

Çàn him̂ kì pú aller quelques pas au devant.

Çàn tuer en coupant & en retranchant.

Çàn ý çàn accumuler des threſors.

Çǎń un ver à ſoye.

Çǎń kień ſaler, un ver qui a des aiſles ou qui eſt aiſlé.

Çǎń tiĕ avés vous mangé ce qui reſte.

Çǎń iám murmurer.

Kiù çân crachat.

Tù çân cracher.

Çàn pale de fer.

Cō çǎn pale dont on ſe ſert pour tirer les choſes d'une terrine.

C'aō haut, eſlevé, hauſſé, rehauſſé.

Kī caō graiſſe de poule.

Chū caō graiſſe de pourceau.

Cāo yŏ amplaſtre.

Lì cāo compoſte, ou conſerve de poires.

Caō kién bon enfent, ſçavoir tout à l'inſtant.

Caō piĕ voſtre compoſition.

Cǎò cào diminué amoindri.

Cáo ngo û donner conſeil contre moy, advis, conſeils.

Cáo súm ſe plaindre.

Cáo xí ſerrure, cadenac.

Caó kiá demander permiſſion pour quitter ou laiſſer l'office.

Yvên cáo autheur des demandes.

C'ǎò examiner avec ſoin & avec attache, attentifvement.

Tien̄ cǎò mon pere eſt desja mort, & eſt en l'autre monde.

Cǎó ſe courber, s'encourager & s'animer.

Cǎó tiēn̄ chù / *Tī liĕ leám* } comme faveur de Dieu.

Çào pour la nation.

Tim̄ çào la matinée devant le jour.

Kĕ çào le poulce de la main ou le gros doit du pied.

Çáo ediffier, baſtir, je faisfaire.

Çáo kì çào achever juſques à ce que.

Çáo haŏ bonne ou mauvaiſe partie, ou bien lettre d'eſchange, qui peût prendre pluſieurs titres d'honneur.

Çáo lĭ un coup, ceux qui dondes coups.

Çáo nĭ fouler de plus en plus, d'advantage.

Feû çái fanfaron.

Ç'ǎō lourd, rude, groſſier, gros, gras.

Ç'ǎō tiñ affligé, triſte, troublé.

Cǎō faire monſtre, parade.

Çaò la paille, le pailler.

Çǎò

Çàò chām quand les herbes ſont en fleur petits arbriſſaux,herbes.
Çàò mŏ orge.
Tem̄ çaò tortüe ou tordüe, jonc.
Çàò cù grandeur ou profondeur en ſcince & en lettres.
Çâô eſcurie, ou lieu propre à tenir des chevaux,
Chū çâô des pourceaux,
Nîû çâô des vaches,
Çâô un vieux ne peuſt ou ne pourra.
Çàó ſim̄ choſe qui brulle, Cœur, comme, ruſtique, & groſſier.
Çàó cuén tourner, changer, converſer, & embrouiller.
Çàó mì du gros ris.

ÇĔ.

Çĕ ſeparer, recueillir, faire la recolte, mettre à part.
Çĕ hiã une choſe eſtroite, & ſerrée.
Yĕ çĕ un larron, un voleur, un filou.
Si ùlh çĕ d'un coſté ou d'autre.
Çĕ renverſer, ruiner, promptement & en diligence.
Çĕ çáo çài renverſer, ruiner & remettre encore une fois la meſme choſe.
Ça'o faire.
Chiū çĕ
Çĕ cāi ſupputer, conſulter en ſoy, & ouvrir des lettres, ou epiſtres miſſives.
Çĕ mim̄ des edicts ou ordonnances Royaux.

CE.

C'em̄ combatre, debatre, conteſter, inſiſter, perſiſter, opiniaſtrer, diſputer.
Cem̄ ſieñ vouloir, cherir, & rechercher d'eſtre le premier.
Cem̄ ſiẽ augmenter un peu.
Cèm mô de qu'elle façon ou maniere.
Cèm tĕ ſe pourra-t'il faire.
Cèm ſem̄ comment fairons nous.
Naĩ hô la meſme choſe.
C'ém alambic.
Cem̂ le premier plancher d'une maiſon, qui eſt de ſurplus, de reſte, de trop, exceſſif, abondant, ſuperflu.
Kieù cem̂ tă laû.

CEÙ.

C'eù aller, courir fuir, s'en aller.
Pâò ceù gaigner païs.
Ceù mà tem lanterne qui ſe tourne comme.
Ceú xim̂ ū kunambulos, c'eſt un nom propre.
C'éu puèn contrarier ou contredire, s'oppoſer au Roy, le chagriner ou luy faire de la peine.
Céu Creſpu, creſpé, tortillé, friſé, ridé, pliſſé, froncé, refroigné.
Céu môi rider, froncer le front.
Céu xã creſpu, ridé, froncé.
C'ĕû eſtre triſte, afflgé, & melancholique.
C'ĕú ajuſter, joindre, unir, aſſembler.

CH̄.

Chã plus ouverte.
Chã çâi ouvrir la main.
Chá feindre, ſimuler, faire ſemblant ou mine de quelque choſe.
Châ queï un homme feint, ſimulé, contrefait.
Chă lier des ſacs ou des bourſes.
Paǹchŏ
Kùi chă reſervoirs d'eau.

Yeû

Yêu chă tĭ	frid dans l'huyle.
Châ	un vaſe ou pot de *chă*.
Pùm chă	porter du *chă* au marché.
Tĭen chî chă / *Yù ciên chă* / *Tum̄ cô chă*	trois differences de fin *chă*.
Chă	manquer, faillir, ceſſer.
Chă tĕ yvèn	deffaut, manquement, diſette. — grande elevation, grande felicité.
Chă	fourche ou fourchette.
Hò chă	pincettes.
C'hàm	croiſtre, augmenter, aggrandir.
Xèu cham̀	la paulme de la main.
Cham̀ ýn	(ment.
Pã cham̀	ſoufflet, ou bien ſoufflement.
Cham̀ chĭră	grand, qui a beaucoup creu.
Cham̀ pien̄	eſtable à chevaux.
Kiã cham̀	don d'embarquement.
Hoéi cham̀	la teſte, le chef, le premier ou principal.
C'ham̀	la moitié des.
Cham̀ fŭ	le mary, l'eſpoux, l'homme de la femme.
Súon châm̀	faire compte, ſupputer.
Cham̀ çù	tomber ou il tomboit.
Pĭ cham̀	camper dreſſer les tentes du camp.
Tào cham̀	cacher les debtes ou ce qu'on doit.
Mim̂ cham̀	crochet ou tout autre inſtrument qui accroche ou qui prend.
Cù cham̀	hydropique.
Châm̂	long.
Cham̂ sù	choſe ordinaire.
Y' châm̂ tì tú	extraordinaire.
Chŏ châm̂	entrer & ſortir.
Cin̂ châm̂	
Châm̂	gouſter ce qu'on doit manger, ou qui peût eſtre mengé.
Châm̂ pú kieù.	à chaſque pas, à tout moment, & à toute rencontre.
Châm̂ tuòn	long & court.
Gĕ cham̂	bien & mal.
Fĭ châm̂ nêm	n'avoir pas le pouvoir ordinaire.
Ciĕ cham̂	augmenter accroiſtre, amplifier de plus en plus.
Chăm̄ fŭ	putain, femme qui court & qui eſt abandonnée.
Chăm̄	chanter.
Xŭ chăm̄	celuy-cy eſt couvert, couvé, fomenté ou bien eſtouffé.
Pú xŭ chăm̀	relaſché deſcouvert, ou joyeux.
Tăn̂ chăm̀	toucher, chanter.
Cō chăn̂	chanter des chanſons ou des hymnes.
Yeù chân	une journée de 60 ou 80 lieuës.
Chaō	appeller en faiſant ſigne des mains.
Caō pim̀	lever des ſoldats, faire des troupes, & des levées.
Chaō paî	enſeigne de boutiques.
Chîm̄ chaō	dire ſes fautes, advoüer ſes pechés, & confeſſer ſes crimes.
C'hào	ongles ou griffes d'oyſeau ou de paſſerau.
Chào teû	marque, ſigne, indice, caractere, enſeigne.
Çhào xŭ	lettre, miſſive, epiſtre, du Roy ou edits de ſa Majeſté.
Chĕ chào	certitude, aſſurance, infaillibilité.
Iem chaò	une piece qui deſrobe la veuë de la chandele, laquelle eſt faite à deſſein pour n'eſtre pas incommodé de ſa clarté.
Hào chaò	bonne marque, bon proſtiq, bonne conjecture.
Chaô	viſiter le Roy, faire ſa cour, la mer.
Chaô hŏ	congratuler le Roy, feliciter ſa Majeſté.

Tâm̂

Tâm chaô
Chaô kín les Mandarins vont à la cour tous les 3 ans.
Chaô ſiè tranſlater, traduire, tourner d'une langue en une autre, copier, tranſcrire, tranſporter d'un lieu à un autre.
Chaô y chaô le mſme.
Chaò façon ou maniere differente d'apreſter, de donner gouſt aux viandes.
Chē yĕ têû fūm ſe mettre à couvert du ſoleil.
Yù de la pluye, du vent.
Hoĕ chè par cas fortuit, par adventure, par occaſion.
Ché ceſtuy-cy ou celuy-cy.
Ché ſiê ce petit nombre.
Chê kì gîn ces hommes.
Ché xĭ xieñ cependant, en attendant, tandis.
Chĕ { le fondement des choſes, le principal d'un affaire. force, valeur, puiſſance, prix.
Chĕ kì tì Tiſtre, tiſſeran.
Chĕ office, oſter, ou tirer l'eau de quelque choſe, doubler ou fourrer les habits.
Chĕ hîm fourrure, doubleure.
Chĕ cú oppiniaſtrement, obſtinement, ne vouloir pas d'eſmordre.
chĕ xî mais plus ou d'avantage.
Chĕ quò à la bonne heure.
Chĕ cū perdrix.
Chĕ un charriot, un coche, un caroſſe.
Chĕ ciám Tournier ou tourneur.
Yâm têû chĕ charriot d'une roüe.
Lô chĕ charriot à 4 rouës.
Fum chĕ
Xiù chĕ de l'eau.
Chè pouſſer, encherir, monter, ſurpaſſer, exceder.
Chè xùi Tirer de l'eau.
Chè taón tout ce qui ſe briſe, ſe romp, qui ſe caſſe & ſe froiſſe en pouſſant.
Chè chú avoir la main à quelque choſe.
Chĕ manger. lavé, cereuſe, incarnat, vermeil.
Yèn chĕ envie.
Chĕ xim nud, eſconduit, envoyé, licentié, chaſſé, congedié.
Kiŏ chĕ une eſquadre.
Chĕ lêam eſtre payé du Roy. Mandarins.
Cheñ cole, coler, fermer, boucher, du feutre.
Cheñ tiâô Tapis de turquie velu, tapis de ſoye ou de laine pour une table, ou pour un banc, couverture de lit faite de coton, par terre, plancher de lambris ou de carraux de diverſe couleur.
Cheñ pâo bourſe pour les preſents.
Chèn teû couper la teſte, deſcapiter.
Cheñ chŏ eſtre ſur pied.
Cheñ mà chĕ chevaux de guerre ou de caroſſe.
Chên lier ou attacher enſemble, faire des faix.
Puôn chên deſpence ou frais du chemin.
Chên sù eſtrangler eſtouffer avec les mains.
Siào chên avortement.
Cheū fille.
Cheū hîm aller & venir.
Cheū lieû aller deça & delà.
Tieñ hiâ
Xeù cheù manche ou manchon, lieu où on met les mains.
Cheú jours ſans nuit.
Cheû pieces de ſoye, ennemis.
Cheū ruche ou autre choſe qui a pluſieurs trous, coffrét.
Cheù il eſt meſchant, pervers, malicieux, & ſans ame.

Chēù kī il a donné, baillé.
Chēù chūm̄ taon ou groſſes mouches qui piquent beaucoup & bourdonnent tousjours.
Chī táo ſçavoir, eſtre ſçavant, ou avoir gouſt, ſentir, flairer.
il ſçait tout.
Vù sò pú chī les quatre membres.
Sú chī ramau, branche, bouchon
Xú chī de taverne.
Gouverneur de ville.
Chī fù
Cheū hiem̄ amis connus des long temps.
Sciam̄ chī tī
doigt de la main.
Chì papier.
volonté du Roy.
Xìm chì cartes pour jouër.
Chì pāi gouvernement providance.
Chī
Chī kī grands Eſprits.
Chī mim̄ donner la vie en mourant.
Chī sú quitter ſon office, renoncer à ſa charge.
Chī tard.
Chī tām̂ un eſtang.
Chī çào ou tard ou promptement, & à bonne heure.
Chī mî perdu pour quelque choſe.
Yâ chī les dents.
Tieū chì avoir honte, eſtre honteux.
Chī
Chim̄ conquerir, combatre, donner des batailles.
Chim yvĕ le premier mois de l'année.
Chim̄ chén faire la guerre.
Chim̄ cāo maſſe cuitte, paſte cuitte avec un peu d'eau.
Chim̄
Chim̄ droit fidelle, veritable, porter teſmoignage.
Chim̄ eſtre ſelon la juſtice & la raiſon.
Chim̄ lì la pure verité.

Çó chim̄ draiſſer, diriger, ordonner, conduire gouverner.
Vam̄ chim̄ porter teſmoignage, aſſeurer.
Chim̄ gĕ par force de calme, & de bonaſſe.
Tuì chim̄ confronter les teſmoignages.
Yn̄ chím alleguer des teſmoins.
Chim̀ accorder, convenir, agencer, apointer, diſpoſer, traitter, remettre, rejoindre, compoſer, concerter.
Chim̀ xieú faire une choſe nouvelle d'une vielle.
Chim̂ mettre la derniere main ou achever des murailles.
Chim̄ cim̄ laiſſer poſer deux liqueurs troubles.
Sem̀ chim̂ Metropolitaine.
Lú chim̄ livre qui montre le chemin.
Hiá chim̄ preſent de chemin ou de voyage.
Chim̄ hoéi je reçois des preſents.
Chim̄ xiâi ſe corriger & ſe repentir.
Chim̄ mà xiâo monter à cheval, chaire.
Tō chim̄ recevoir beaucoup.
Chim̄ tò les craiſnaux d'une muraille.
Chim̄ sĕ hauſer de prix ou de valeur, rechercher la valeur, toucher l'or pour connoiſtre la valeur.
Chim̄ xì hoéi prendre & ſe ſervir de l'occaſion.
Chim̄ c'eſt une certaine choſe qu'on appelle Dachem.
Chim̄ tō Romain de Dachem.
Chim̄ peſer avec des balances, eſtimer.
Cém mŏ yám chim̄ hū tā comment vous traitteray je, quel titre vous donneray je
Chim̄ egeüille, piquer.
Yám chim̄ ſaigner, tirer du ſang, ouvrir la vaine.

Chim̃	chaſteté, pudicité, verité.
Chim̃ xieú	coſtique ou cauthere.
Tie chin	eſtoc ou enclume.
Chin̄ chì	travaux à l'aigüeille.
Chin̄ ŭĕ	fort propre tres-convenable.
Iim̀chim̃	
Chìm tĕû	chevet. cuiſſin.
Chìn ȳ	traverſin. cuiſſin.
Chìn pàn	table pour couper la chair.
Chin̉	eſquadre, rangée des gens de guerre, bataille.
Tí chim̉	tremblement de terre.
Xeù chin̉	trembler des mains.
Pài chin̉	mettre une armée en bataille.
Chin̂	aller au fonds de l'eau.
Chin̂ hiam̃	aquilon, ou calambo qui eſt un nom propre.
Chŏ	potage de ris dont les *Indiëns* ſe ſervent. canne, roſeau.
Chŏ ſiám	pulpitre où on lit & où on enferme les livres, fait de roſeaux.
Chŏ can̄	une barre, ou un baſton.
Chŏ sùn	huille de Bambu, c'eſt un nom propre.
Lŏchŏ:yeû chŏ	chandele, torche, flambeau.
Chŏ ciâm̃	faire des murailles de terre.
Chŏ xeû	par bouchées, un à un.
Chŏ ciĕ	une choſe apres l'autre. ſortir, aller dehors.
Chŏ chŏ xim	faire l'office de Mandarin une fois.
Chŏ tiú	priver d'office.
Chŏ fan	irriter ſon ſuperieur.
Chū fŏ	faire faſcher un inferieur, le provoquer.
Chū	tous. pourceau.
Chin̄ chū	parolles, diſcours.
Chī chū vàm	l'araigne avec ſa toile.
Chù	don, preſant, ſeigneur, maiſtre, cuire, ou coudre, des arrhes.
Chù vên	Advocat, Procureur.
Chù chām	jugement, gouvernement.
Xeù chù	ajuſter les choſes, aſſembler recüeillir.
Tí chù	les Autheurs, les Empereurs.
Chú	demeurer, reſter, des colomnes, du bois.
Chú chum̂	le ver qui eſt dans le bois.
Nû chú	coller, attacher, aſſembler avec les mains.
Làn chú	embraſſer.
C'hŭ̂	tirer dehors.
C'hŭ̂ fam̂	cuiſine, boüillon, ou chadeau.
C'hŭ̂	reſter, demeurer.
Chŭ̂ tú	mettre ordre ou diſpoſer comme il faut un affaire.
Tâo chŭ̂	
Nôn chŭ̂	difficile à remedier.
Tiáo chŭ̂	Marthes, Gibellines, peaux pretieuſes.
C'hŭ̋	village ou bourg.
Chŭ̋ ço	village pour demeurer.
Xèú chŭ̋	le village où l'on va.
Chŭ̋ chŭ̋ } *L. táo chŭ̋* }	en tout lieu.
Chaā	cauſer de la demangaiſon.
Chuam̃	metairie ou lieu de plaiſance.
Hiá chuām	ficher, enfoncer, piloter, ou jetter des fondements ſur des pilotis.
Chuām liēn	dot des femmes.
Chuām xiā	villageoix.
Chuām pán	s'orner, s'ajuſter, s'embellir.
Chuám	fort, qui eſt de durée.
Chuám çú	demande, requeſte, petition.
Chuám	lier, relier, pouſſer, fermer une porte avec violence.
Chuám cài	ouvrir quelque choſe avec violence.
Chuām̃	playes, ulceres.
Chuān hú	feneſtre.
Chuān hiá	eſcole, eſtude.

Tūm̂ chŭam̄	condiſciple, compagnon d'eſtude.
Chŭam̄ yeù	le meſme.
Chŭâm	petit lit, lit de repos pour le jour.
Pû chŭâm	concerter dans la chambre.
Puòn chŭám	lit fermé avec des aix.
C'huĕ	groſſier, rude, mal poly, incivil.
Chuĕ cào	ma compoſition.
Chuen̄	brique, tuile.
Chuén tin̄	appliquer ſon cœur, s'attacher.
Chuèn	ſe virer, ſe tourner.
Fàn chuèn	ſe tourner à la renverſe.
Chuèn ý	changer de deſſein.
Chuèn hûm	ſe rendre ou devenir vermeil.
Chuèn xiû lâî	torner, aller, venir.
Chuén	hiſtoire, commentaire.
Xim̄ chuén	texte, commentaire.
Chŭên	ambarquement, dilater, eſtendre, reſſerrer, racomter, redire.
Chŭên xí	deſlivrer de main en main.
Chŭên	les tuiles d'une maiſon.
Chŭen̂	par ſucceſſion de generation, de pere en fils.
Chŭen̄	veſtir, jurer, enfiler.
Chŭen̄ pĕ	table de cedre.
X'í chuén	reſpirer.
Chŭén	une enfileure.
Xeù chŭén	des braſſelets.
Chūi	
Chūi xù	une broche, ou eſgüeille de pierre.
C'húi	ſortir par en bas.
Xèn chúi	une ſorte de baſtons de bois d'hebene.
Chūî	marteau, qui pend par en bas.
Mŏ chūi	bois pour battre les habits.
Chūî tién	perpendiculaire.
Chūî	poids d'horologe.
Chūī	ſouffler.
Chūī xèu	jouëur de trompette.
Chūī hiù	ſolliciter à tenir la parolle ou la promeſſe & à l'accomplir.
C'hūī châm̀	toucher, tanter.
Chum̄	le milieu, le ſein.
C'hum̄ chim̂	témoignage.
Chum̄ heú	droit, fidelle.
Chum̄ chin̂	vaſſal, fidelle, qui tient ſa parolle, religieux, loyal, amy du bien commun.
Chum̄ ſem̄	toute la vie, pandant la vie.
'Chum̄ çim̂	les inclinations ſecretes & les paſſions ſecretes du cœur.
Chum̄ cieū	le 15 de la 8 lune.
Chum̄ yâm	le 9 de la 9 lune.
Chum̄ hô	temperé, moderé.
Sum̀ chum̄	accompagner, ſuivre, ou bien un mourant, moribond, & qui s'en va rendre l'ame.
Taô chum̄	à toy j'acheve, à toy à la mort.
Chùm	la ſemence, jetter la ſemence ou ſemer.
Hoâm chum̀	hydropique.
Chum̀	ſemer. paſſé, faire cas & eſtime.
Chum̀ gîn	tous.
Chûm chūn̄	c'eſt à dire le printemps.
Chûm hiá	c'eſt à dire l'eſté.
Chûm veú	c'eſt à dire l'automne.
Chûm tum̄	c'eſt à dire l'hiver.
Chùm̂	le double, au double, ou deux fois autant.
Kiù chùm̂ tiēn̄	les nœuf Cieux.
Chùm̂ ý	des vers.
Chūm tiŏ	doubleure de veſtements, fourreures d'habits.
Chùm̀ ngái	amour du Roy & Seigneur. grace.
Lim̀ chùm̀	voſtre concubine.
Chùm̀	une eſpece d'arme longue comme un javelot, langue de bœuf, oupertuiſane.

Chùm	approuver, verifier, eſprouver.
Chun hái	payer ſes debtes en troc ou en autres choſes.
Chùn	trocquer une choſe avec une autre.
Ç'iù chuñ	querelle debat de bouche & de parolle.
Chuñ	le printemps.
Chuñ sě	la fraiſcheur du printemps.
Chùn fueñ	l'equinoxe d'eſté.
Chùn	petite beſte, petite brute.

CÌ.

Cì	exprimer, prononcer eſpendre, preſſer.
Cì jù	moucher.
Cì pú hiâ	il ne contient pas d'avantage, &c.
Cí sú	ſacrifier, immoler, offrir des victimes & des ſacrifices.
Yàm ci yuén	hoſpital.
Cì	eſgal, eſgalité.
Cì pi leào	il eſt desja fait, tout à l'heure, il eſt achevé.
Yě cì	tout d'un coup d'une ſeule fois.
Tú cì	le nombril.
C'ï çù	la femme.
C'ï ciâm	fabriquer, conſtruire, baſtir, forger.
C'ï kiai	batre les ruës.
C'iam̀	eſtre pour faire quelque choſe, potage de riz dont uſent les Indiëns. gommer les habits.
C'iam̀ laî	d'hores en avant.
C'iam̀ sim̀	d'un coſté je le croy de l'autre non.
C'iam̀ ŷ	idem, le meſme.
C'iam̀	rame, aviron.
C'háo ciàm	ramer avec des avirons.
C'iàm chueñ	embarquement d'avirons.
Paŏ ciàm	loüer.
C'iam̀ kiueñ	animer par la loüange.
C'iam̀ hiù	loüer pour animer.
C'iam̀ xàm	les premieres actions heroïques.
Qúo ciàm	paſſer nos loüanges.
C'iám yeû	millet, temperé, huille de millet.
C'iám kiuñ	vaillant & genereux Capitaine.
Miñ ciám	fameux & renommé Capitaine.
C'iâm sí	nouvellement, diſtinctement.
C'iâm	des parois, des murailles.
C'iâm kiŏ	fondement ou la tige de
Caŏ ciam̂	la race des parens du Roy.
C'iam̂	une lance.
C'iâm̂ xeù	un piquier ou ſoldat à la pique.
C'iâm	prendre, empoigner par force.
Lân ciàm	voler ſur les grands chemins.
C'iaŏ	triſteſſe, affliction.
Siñ ciaŏ	ennuyé, faſché, deſgouſté, triſte.
Hû ciaŏ	poivre, herbe qui à le goût de poivre.
Pă ciaŏ	figue d'Inde.
C'iào miĕ	mettre tout à feu & à ſang.
Tá ciáo	faire proceſſion.
C'iâo fû	ceux qui coupent du bois.
C'iăŏ	la pale dont on tire le feu du four.
Ciăŏ tù	tirer ou lever la terre avec un paſle.
Hò ciăŏ	palle du roſti ou brullé.
C'iào ciăo	un jeu qu'on fait par lequel on voyle un de la compagnie, lequel eſtant ainſi voylé doit trouver les autres qui ſont cachés.
C'iào gên	deſaſtreuſement, par malheur.
Jé ciè	ſœur ainée.
Cĥ ciè	ſœur cadette.

C'ié preſter pour quelque temps.
C'ié xì tā preſter.
Yù tā preſter bailler en preſt.
C'ie caî ti preſté, baillé en preſt.
C'ié yúm prendre ce qui eſt preſté.
C'iĕ xŏ aller au devant des logeurs pour les recevoir.
Ym̃ ciĕ le meſme.
C'iĕ
Yèn ciĕ le paupieres des yeux.
Ken̄ ciĕ la jonĉture des nerfs.
Ciĕ kí les 24 ſignes du zodiaque.
Mŏ ciĕ voir comme ſi c'eſtoit de ſes propres yeux.
Nièn ciĕ nouvelle année.
Tem̄ ciĕ feſtes des lanternes.
Tum̄ ciĕ feſtes du ſolſtice d'hiver.
Tuòn ù
Chūm yâm deux feſtes de 5 jours, de 9 jours, & du nœufvieſme de la lune.
C'iĕ lì preſents de ces feſtes.
C'iĕ faire aller à meſme temps la teſte & les pieds, & les unir enſemble.
Poí ciĕ l'eſpine du dos.
Xím ciĕ miracle, prodige, merveille.
Ciĕ cūm accumuler, merite, ſurmerite, loyer, recompence.
C'iĕ concubine, putain à pot & à feu.
Tiĕ suī couper par le milieu.
Yĕ ciĕ tout à la fois, tout d'un coup.
Cim̄ ciĕ de cœur & d'affection.
Ciĕ verniſé.
Xám ciĕ frotter doucement oindre verniſé.
Kivèn ciè pour un cepandant, en attendant.
Keù ciĕ ſans conſideration.
C'ien̄ aigu, ſubtil, fin, aiguiſer.
Mŏ cien̄ un coin de bois.
C'ièn couper tailler avec des cyſeaux.
C'ièn taó couper des bourſes.
Cièn lieû comme les larrons, & les voleurs.
C'ién darder des fleſches.
Cién tân çù accommoder les maiſons.
Cién tum̄ la petite bourſe où les Mandarins tiennent les crochets qui ſervent à accrocher.
Çào cien cuiſſin de paille ou chevet de paille.
Cién yèn avec une ſimple parolle.
C'ién quéi occuper. Lieu, ville, ou bourg.
C'ién kiù propoſer, inculquer.
C'ién chĕ mon bas office.
C'ien̄ heú par devant & par d'errire, caiſſe, coffre.
C'iàm cien̄ poil, paſſer.
Mien̄ cien̄ devant quelqu'un.
Puèn cien̄ capital, fonds.
Lí cien̄ gain, profit, advantage, utilité.
Chén cien̄ la part ou portion que l'on donne aux mediateurs.
C'ien̄ mille.
C'ien̄ xén ſe changer pour mieux.
Chēu cien̄ tirer au ſort.
C'ien̄ kin̄ inſtrument pour tirer les clous.
Cien̄ jă s'aſſigner ſe montrer ſoy meſme.
C'ien̄ peu profond, qui darde les fleſches. ou qui fait les arcs.
Xùi cien̄ bancs de ſable.
Cien̄ chù le meſme.
C'ien̄ bornes, fin, terme, limites.
Tien̄ cien̄ le meſme, ou fin de diverſes choſes.
C'ieù du vin.
Xaò cieu narines fendües ou nazeau fendu.
C'ieú lieu.
C'iam̄ cieú en attandant cepandant.
Cieu l'automne.
C'im̄ achevé, parfait, accomply.
C'im̄ xim̄ diſpoſition de corps.

C'im̄ xiaò ſpirituel, ingenieux, inventif.
C'im̄ chă
C'im̄ tăm du boüillon, pur.
C'im̀ un puy.
Xî cim̀ une cettaine pierre qui s'engendre dans les entrailles,& dans les glandes de la gorge de la chevre ſauvage des Indes,bonne contre le poiſon & la poudre qu'on appelle Bezoard.
Cim̀ lam̂ la margelle ou l'embouchure d'un puys.
Tăo cim̀ netoyer un puys.
C'im̀ quoy, paiſible, en repos, tranquille.
Mĕ cim̀ homme retiré, ſolitaire.
Căn cim̀ net, pur, ſincere, clair.
Jàm cim̀ ſe tetirer & ſe ſeparer, renoncer aux viſites.
C'im̆ ſouffrance, douleur, affliction.
Sim̀ cim̂ naturel inclination.
Vû cim̆ ſans affection, ingrat.
C'him̆ yvén de bonne volonté.
Pú xún cim̆ ne ſe mouvoir point.
Xeú gin̂ sim̆ recevoir ou accepter les largeſſes qu'on fait.
C'im̄ clair, pur, & net.
Xĕ cim̄ de tres-bel azur d'outre mer.
Cim̀ cím du plus pur.
C'im̀ meú verdure des herbes.
C'im̀ convier, inviter, prier devenir à un feſtin.
C'im̀ veń j'interroge, je demende.
C'im̀ kiáo dites je vous prie.
C'im̀ pień à la volonté, ſelon l'inclination.
C'in̄ yĕ liqueurs, humeur.
Keù cin̄ crachat, ſalive.
C'iń achever, eſguiſer, loüer, affermer, preſter, accommoder.
C'iǹ ciēn̂ entrer par devant.
C'iǹ hiam̄ aller en pelerinage.
C'iń xén porter à menger au Roy.
Ciń puèn fúen faire ſon obligation & ſon devoir.
Ciń sin̄ liĕ vuider le cœur par force.
Hōei ciń bruller entierement.
Ciń piaò congratuler le Roy, luy faire des preſents de congratulation.
C'in̈ parens, conquerir, faire.
C'in̈ fám perte, dommage de guerre.
C'in̈ chén conquerir par force.
C'in̈ meû pour ou par, ou à traces.
Ciŏ rente du Roy, coupe, calice.
Xim̀ çiŏ calice pour la meſſe.
Çiŏ cán bien maſcher.
Tiēn̄ çiŏ la vertu.
Mà çiŏ le paradis.
Yūm çiū Apoſteme.
C'iú çāi aſſembler l'action.
Ciú hóei s'aſſembler.
C'iú kiun̄ mà aſſembler l'armée.
C'iuĕ couper entierement.
Ciuĕ { *sĕ* / *çāi* / *ý* } trois vœux { chaſteté. / pauvreté. / obeyſſance. }
Pû ciuĕ eſtre interrumpu.
Ciuén fonteine, entier.
Páo tō ciuēn eau rejaliſſant.
Ciuen canada.
Ciuen tì peine à arracher, difficille à deſraciner, commode. charpentier.
C'iún mà beau cheval.
C'iun beau, agreable, gratieux.

CO.

C'ō lh une chanſon, un cantique.
C'an cō armes de main.
C'ō xī chanter des rimes & des vers.
Quò. l. cò toute ſorte de fruit.
C'ò gên aſſurement, certainement.
Pāo cò empaqueter, lier, emmailloter.
C'ŏ valée, os. but. ou blanc.

C'hûm

C'húm cŏ donner au blanc, tirer au but.
C'iĕ cŏ eſpineux, rude, piquant.
C'ŏ pai des pieces ou des mourceaux d'os.
Ù. cŏ 5 ſortes de vivres ou de nourriture.
C'ŏ ordonner un examen.
Xĕ cŏ inſtituër ou eſtablir un examen.
C'ŏ kiù oprouvé par l'examen de *do kiù gîn*.
C'ŏ digne, convenable, peût-eſtre.
Yŏ cŏ xú un arbre.
Ván pú cŏ pour aucun accident, ou choſe que ce ſoit.
Nîm cŏ je demande auparavant.
C'ŏ ỳ peût-eſtre, il faut, il convient.
Púchì cŏ pù cŏ je ne ſçay s'il eſt bon ou non.
C'ŏ cĕm ſiege, place.
C'ŏ ú: ngái digne d'amour ou de haine.
C'ŏ tiáo digne de riſée.
Gĕ có l'attaſche journaliere ou ce qu'on a à faire chaſque jour.
Jŭm có le meſme.
C'ŏ ſoye, cocque d'œuf ou fruit.
Fă cŏ ver à ſoye.
Kĕù cŏ ſans ſoye & ſans place.
C'ŏ pleurer, choſe cruelle.
Çò gauche, gaucher.
Siam çò eſtre de contraire ſentiment, ne ſe rencontrer pas.
Çó fere. eſtre.
Yĕ çó chim une muraille.
C'ó tăm faire ou donner audience comme les Mandarins.
Có chāo Roy.
Çó chuên embarquement des Mandarins.
C'ŏ çù ſcolpellus ou ſcolpelle nom propre. uſer d'elle.
Çŏ parenté, il ſuffit.
Pú cŏ il ne ſuffit pas.
Fú çŏ riche à ſufiſance.
C'ŏ mô limer, polir, brunir.
Ç ŏ chā labourer.
C'iù armer.
C'iù chŏ lai tirer ou pouſſer dehors.
C'iù lŏ ſe repoſer, ſe rejoüir, ſe donner de bon temps, ne rien faire, chaumer.
C'iù chŏi cacher les dettes.
C'iù tem meche pour allumer des chandelles.
Yeù ciú ſans grace, ſans façon.
Mŏ ciú eſtre ſans honte & ſans honneur, avoir un front d'airain & de fer.
C'iú eſpouſer deux hommes.
Çŏ lâi tì cì ſiĕ au commencement de ma venüe ou de mon arrivée.
C'ŏ hiŏ commencer, eſtudier.
C'ŏ yĕ le 1. jour de la lune.
Tam cŏ le commencement ou le principe de quelque choſe.

CŪ.

C'ū Orphelin.
C'ū tie conſerver. eſtre attentif.
T'ĕ cū un arc de fer.
C'ú tŭm le meſme.
C'ù xì antiquité, ancienneté.
C'ù yù un ancien proverbe, façon de parler ancienne.
C'ú ſe ſaiſir, prendre, proteger s'informer pour quelqu'un loger ou conduire les ames. les hommes.
C'ú cum loüer pour travailler.
C'ú ỳ à deſſein.
C'ū ſec comme un arbre.
C'ù leû charnier ou lieu où on met les teſtes des mors.
C'ù aigre comme un fruit qui n'eſt pas meur.

Sin

Sin̄ cū travail, labeur, peine, affliction.
C'ṻ cṻ fam celier, d'epenſe, lieu où on conſerve la viande & le vin.
Ç'ṻ çṻ calſons.
Xù̈i cṻ ciſterne.
Ç'ù ayeul.
Ç'ù tam̄ empeſcher, deſtourner, interrompre.
Çù çum̄ tige de famille.
Kiē ciē meuble.
Çū yùm aide pour les frais ou déſpenſe.
Ç'ū chē naturel, temperamment, complection.
Ç'ū sì content.
C'ù fils: œuf.
Ç'ū tì jeune homme, jeune garçon, galant, poly.
Ç'ù chim̄ dedans le Palais Royal.
Sut cū fils du mary.
Ciēn çù fils de la femme.
Ç'ū lettres.
Ç'ū cin̄ ſe tuer ſoy meſme, & ſe donner la mort de ſa propre main.
Ç'ū teū une hoüe de vigneron.
Ç'ū yĕ sū creuſer avec une hoüe.
Ç'ū vinaigre.
C'ū ſe departir, prendre congé.
Cáo çū recuſer, deſnier, rejetter.
C'ū kiā leſſer le monde.
Ç'ū quon̄ leſſer, abandonner les dignités.
Ç'ū ſin̄ l. pōi piteux, plain de compaſſion, amoureux.
Sem̄ çū temple qu'on eſleve aux hommes.
Ç'ū piē ſe deſpartir, s'en aller, ſe deſgager.
Ç'ū: biám la femelle ou le maſle des animaux.

Ç'ù celuy-cy, ou ce-cy.
Jû çu ainſi, de cette façon.
Ç'ū kien̄ le milieu.
Pú çái çū il ne conſiſte pas en cela.
Ç'ū eſpine, buiſſon, piquer avec une eſgeuille, ou eſpine.
Ç'ū siú ordre, moyen, façon.
Ç'ū guéi iſtrix, par le feu.
Ç'ùi bouche, ouverture, entrée.
C'iu pú haò meſchante bouche.
Kiam̀ çùi debatre, conteſter, opiniaſtrer, perſeverer.
C'in̄ çùi baiſer.
C'ùi faute, peché, muet.
Tim̄ çúi determiner la peine.
C'ùi caō grand hyvrogne, grand biberon.
C'úi tì deſir, ſouhait, vouloir.
Poĭ çúi demander pardon.
C'im̄ çúi le meſme.
Kién çúi reprendre, corriger.
Jáo çúi pardonner.
Gin̄ fò: çúi s'advoüer, ou confeſſer coupable.
Ç'ùi ſolliciter, preſſer.
Ç'ùi fragile comme verre.
Mòi çùi qui rumine entre les dents, une poudre pour boullir.
Çum̄ commun, univerſel.
Cum̄ hì ſe congratuler.
Cum̄ ſĕ loyer, recompenſe, merite.
C'um̄ láo le meſme.
Cum̄ vēn journal.
Cum̄ kim̄ reſpecter, eſtre digne d'honneur.
Çum̄ kiē ſe ſuſtenter avec le neceſſaire.
C'um̄ ciēm bander l'arc, ou tendre la corde d'un arc.
Çum̄ fū œuvre, ouvrage, travail.

C'um̀ le manton. ſimplicité. armée.
C'ãi cùm deſcouvrir des mines.
C'um̀ joint ou uni enſemble, en faiſant un tour ou un rond.
Ciñ cum̀ preſenter le tribut au Roy.
Cum̄ su vivre ſur l'Eſtat.
Ciú c̃ãi qui vit des rentes du Roy.
C'ũm̄ vuide, à jun.
C'ũm̄ ſin le meſme.
C'ũm̄ chūm l'air.
C'ũ̀m un trou, une taniere, un creux, ou caverne.
C'ũm̀ pá craindre, apprehender.
Maô cum̀ les pores du corps.
Ç'úm eſtre, libre, deſpaiſtré, vivre oyſif.
Ç'um̄ mà corne de cheval.
Çum̄ tái cilice, haire.
Çum̄ tû diſciple, eſcolier.
Çum̄ çiĕ reſte, cicatrice, la marque d'une pluye.
Çum̄ vàm rude, lourd, tardif, groſſier de corps, cheval.
Yă çùm en tout, en un mot.
Ç'ùm mài achepter enſemble.
Ç'ùm pim̄ General des ſoldats.
Ç'ũm̂ ſuivre. dépuis.
Ç'ũm̂ pién à noſtre volonté, ſelon noſtre deſir & noſtre inclination.
Ç'ũm̂ ſiaò dépuis ſon enfence, dépuis ſa jeuneſſe.
Çũm̂ cù ỳ lâi dépuis toute ancienneté, juſques à preſent.
Çũm̄ un oignon ou ciboule.
Ç'ũn̄ honorable, grand. homme de haute condition.
Ç'ũn̂ garder, conſerver.
Çũn̂ yam̀ garder, conſerver comme Dieu fait.
Çũn̄ village, bourg, ou bourgade.
Çũn hoā parolles mal ordonnées, & mal dites.
Çũ̋n la moitié d'un doit.
Çùm çiĕ aſſembler, amaſſer, joindre, & faire un tout de pluſieurs parties.
Çuòn çù un taraire, un foret ou fauſſet.
C'uòn hŏ ˚lh. baſton ou cane de *perés* nom propre.
Ç'uòn guêi unir, aſſembler, ou bien ſe ſaiſir de l'Eſtat.

FA.

Fă mim̂ donner lumiere, declarer.
Fă nào li nú demeurer, ou eſtre en colere.
Fă pim̄ lever des ſoldats.
Fă fuén s'animer, s'evertuer.
Fă yvén jurer.
Fă fám deterrer ou deſenterrer.
Tà fă d'epécher, diligenter.
Fă çù pois de balance.
Fă tiĕ tranſlaté, tranſporté.
Kiă l. quei fă loyx du Roy.
Chim̄ chén fă conqueſter, conquerir.
Mŏ fă n'avoir point de remede.
Fă regle.
Fâm maiſon de conſtellation.
Fâm pi s'eſveiller, s'appreſter, ſe diſpoſer.
Xâm fâm chambres d'honneur.
Siam̄ fâre crochet dont on ſe ſert pour tenir les haudechauſſes.
Gin̂ fâm loüer une maiſon.
Fam̂ xĕn̂ le meſme.
Fam̂ fuen̄ parantage par le moyen du mariage.

Fàm

Fàm la fileure des femmes.
Fàm miễn filer du coton.
Fam̀ pour allonger, prolonger, dilayer.
Fam̀ ſim̄ repoſer, ſe delaſſer, ne garder point de contenance, de mode, de façon, de forme, de mediocrité. peine, travail.
Fam̀ chái donner à gain & à profit.
Fam̀ sú ſortir du commandement, de ſon rang, & de ſon ordre, s'oublier, ſe licencier.
Fâm lâo donner du chagrin, du travail, de la peine & de l'inquietude.
Pĕ fàn pierre d'alum.
Fàm eſtranger, qui n'eſt pas du païs.
Fan̄ qúo laî chercher à taſtons, virer & ſe tourner de tous coſtés.
C'ien̄ fan̄ avoir poſſedé.
Yĕ fan̄ une fois.
Fan̄ mièn hiâ du coton pour faire des habits.
Fàn virer, tourner, renverſer, reincider, tomber à la renverſe.
Fàn ç̀aò ruminer, lorſque les beſtes remaſchent ce qu'elles ont mengé.
Siám fàn contraires, opposés.
T'áu fàn au contraire, au rebours.
Fán du ris cuit. contrarier, contredire.
Fán çù vendre bien cher.
Fân chăm avoir des lettres de l'examen.

FE.

Féu nager.
Fêu gāi poudre deliée, & menüe.
Fêu kiāo un pont de batteaux.
Tiēn feú tí çái le Ciel couvre, & la Terre ſouſtient.

FI.

Fì pam̀ gros, gras, eſpais.
Fī voler.
Fī aù le premier nay, l'ayné.
Fī pán murmurer contre quelqu'un, noircir ſa reputation.
Fī lì contre raiſon.
Fī cià thuile qui tombe du toict.
Fí parler beaucoup, perdre beaucoup de temps à diſcourir.
Lám fí abbayement des chiens. eſcorcher.
Fī ſú difficile.
Vàm fí diſſiper, prodiguer, mal employer.
Hōa fí ſe bien veſtir, & eſtre pauvre.

FŎ.

Fŏ partie bonne ou mauvaiſe, tourner, revenir, remettre, s'ſſujettir.
Fŏ sēm Reſuſciter, revivre.
Fŏ laî tourner, ou venir.
Fŏ sú ſervir.
Vĕ fŏ / *Puòn* } *fŏ* chauve ſouris.

FŪ.

Fū chī ayder, aſſiſter.
Fū chên. l. çiĕ lettres patentes du Roy pour la liberté.
Ch'ám fū mary.
C'ūm fū œuvre, action.
Fù ville, cité.
Fù tēū une hache, ou coignée.
Ch'âm fú grandes lates ou bardeaux pour couvrir les maiſons.

Fù çù le threſor de la ville.
Fú pere, maiſtre, femme, riche, richeſſe, lever les coſtes.
C'ŭ fú fruſtrer les eſperences.
Fuēn fú Ordonnance, commandement.
Fuên ſepulture.
Fuėn departir, diſtribuer, conduire, guider, ſtipendier.
Fuēn hóa orgüeil, ſuperbe, pompe piaſſe, braverie, magnificence, ſomptuoſité.
Fuén partie, fiente, ordure.
Lh fúen excrement des oreilles.
Ti' fuén exaler, reſpirer, expirer, rendre l'eſprit ou mourir.
Puèn fuén obligation.
Fûm coudre des habits.
Fum̄ du vent, abondant.
Fum̄ chŭ̈ quand il fait grand vent, venter.
Fum̄ lin̄ une partie du col.
Mïĕ fum̄ abeilles, mouſches à miel.
Hoâm fum̄ Gueſques, freſlons.
Fum̄ sò fermer, boucher.
Fum̄ gin̄ pointe d'une eſpée ou d'un couſteau, ou le tranchant.
Fum̄ çŏ ſuffiſant, abondant.
Fum̄ pŏ tempeſte de mer.
Fum̄ preſenter, offrir, promettre, honorer, reſpecter.
Fum̄ chin̂ fente, couſtume, faire à ſa volonté.
Fún in̂ aller à l'encontre.
Fúm mim aller à ſes ſuperieurs.
Chú fum̄ lever la rente ou taille pour un temps en punition.
Fúm chĕ avoir les lettres ou patentes du Roy.

GĔ.

Gĕ irriter inciter à courroux.
Hóĕi gĕ pĭm fievre lente.
Gĕ le ſoleil, le jour, eſventer, entrer.
Chûm gĕ tout le jour.
Pĕ gĕ au clair de la lune, la clarté de la nuit.
Gĕ náo le matin.
Kin̄ gĕ aujourd'huy.
Çó gĕ hier.
Vên̂ gĕ les jours paſſés.
Mîm gĕ de main matin.
Còi ge / *Lin̄ gĕ* } un autre jour.
Gĕ ý qu'il le gouſte à ſa volonté.
Gên il eſt ainſi.
Ngĕu gên par rencontre, par occaſion, par cas fortuit, par adventure.
Qúo gên aſſurement, certainement, infailliblement.
Çŭ gên de ſoy, naturellement.
Cūi gên quoyqu'il ſoit ainſi, encore bien qu'il ſoit de la ſorte.
Kigén maintenant.
Gèn taindre.
Gen̂ pĭm eſtre malade, devenir infirme.
Gin̂ gèn choſe paſſagere, comme preſſe, empreſſement, &c.
Geû jŏ debile, imbecille, mou, ou mol.
Gêu xim̄ voix delicate.
Gĕû yèn froter les yeux avec les mains.
Gin̂ homme, pieté.
Làn gin̂ un certain fruit appellé pipita en portugais.
Quām gin̂ autre ſorte de fruit.
Him̄ gin̂ le noyau de l'abricot.
Gin̂ ſouffrir, endurer, patir.
Pú gin̂ le cœur ne peût le ſouffrir.
Gin̂ nái patience, ſouffrir.
Gin̂ connoiſtre, confeſſer loüer une maiſon.

Pú giñ nier, ne confeſſer pas, n'advoüer.
Giñ ý à ſon plaiſir, & à ſa volonté.
Jâo giñ entrer en charge, avoir un office.

GU.

Gûei faire, contrarier.
Gûei fă contrarier & faire contre les loix.
Gûei ý mal penſer.
Gûei cam̃ le maiſtre.
Gûei jay la teſte.
Guêi pĩm oppoſition, obſtacle.
Guêi chám pavillon, courtines.
Tâi guêi fronteau.
Cheū guêi au tour, à la ronde.

GO.

Goéi dignités.
goëi avoir le milieu, reſpect, egard, authorité, gravité.
Ngān goéi conſoler, resjoüir.
Pî goéi la poitrine, l'eſtomach.
Kim̃ goéi la trame pour ourdir.

HĀ.

Hài la mer.
Haì ċiēu rareté.
Hái faire mal.
Hái yên avoir mal aux yeux.
Hân froid.
Nǔi hân la bourſe inferieure des cartes ou ſac des lettres.
Hân liñ une ſupplication & une priere avec les mors.
Hañ s'en hivrer, & s'adonner au vin.
Hihàn faire eſtime, faire cas.
Hán ſouder, conſolider, affermir, arreſter, reſſerrer, ſuer.
Tâ hân / *Ċiào hán* } ſalaire, payement d'un ſerviteur, gage, loyer, ſolde, argent.

Chŏ hán ſuer.
Hán kiñ un ſuaire, mouchoir, ou linge dont on s'eſſuye.
Hán xañ le manteau de campagne qui eſt au deſſous.
Hâo quâm un diademe, ſplendeur, eſclat.
Hâo un cheveu, choſe de peu de conſequence.
Haò bon, bien.
Haò kièu il y a desja longtemps.
Hoò sǔ paroiſtre meilleur.
Hâo ſurnom.
Háo foë ſë ſe resjoüir, ſe delaſſer avec quelque choſe.

HE.

Hē argent, de peur, par crainte.
Hĕ tâô noix, noiſes.
Hêm traverſé, mis à travers, percé.
Hêm hìm aller de coſté.
Hêm cŭ cicatrices de bleſſures.
Hiô ſiâ cruel, inhumain, barbare.
Ċó hèn lièn faire le faſché, montrer un viſage courroucé.
Hén ú hair, avoir en adverſion.
Heú ċù un ſinge.
Heù yĕ xim̃ gemir, donner un cry, ſe plaindre.
Heú dépuis, Heritier, gros & gras.
Taí héu traiter bien.
Héu ċim̂ grand amour.
Chūm hêu homme ſolide, droit, juſte.
Tú héu eſper pour ſervir.
Héu câi l. miên dépuis ces choſes.
Hi m̃e un rond ou roulleau, epais.
Hi huōn ſe repoſer, ſe resjoüir, eſtre à ſon aiſe, paſſer le temps.
Hì ċiŏ pië ou ageaſſe, ou bien de la poix avec laquelle on calfutre un vaiſſeau.

Hì sĕ bonne ſanté, alegre, ſain, & gaillard, bon viſage.

Hì yêm des parolles de joye & de divertiſſement.

Hī certaines petites pailletes qu'on met aux coiffures qui ſemblent voltiger en l'air. joyeux.

Quām hi aymer quelque choſe comme ſoy meſme, c'eſt à dire de tout ſon cœur.

Hí dependre, eſtre ſujet.

Hĭ lúm bourdonner comme font les oreilles aux catarreux. de plus.

Chām hī les autheurs.

Hiā mā

Hiá deſſous.

Hiá tien̄ l'eſté, ou ſelon d'autres le printemps.

Hiá laî deſcendre.

Tiĕ hiá tomber.

Hiá kiaó nà deſcendre de chaire.

Hiā eſcreviſſe.

Tăī hiā grands. ce mot cepeût prendre ou pour une choſe grande ou pour un titre d'honneur qui eſt le plus grand de tous en eſpagne.

Hiên hiá eſtre oyſeux, & ne rien faire.

Hiá xeù commencer.

Hiá chēn̄ preſent à ceux qui viennent de loin.

Hiá xū donner les lettres.

Hiá cú viſiter, aller voir quelqu'un.

Yĕ hiá lh. hiá nombre des coups.

Sū hiá en ſecret, & en cachete.

Hiá ken̄ jetter les racines.

Hiă eſtroit, ſerré.

Hiā 'lh une pochette ou petite bourſe.

Hiă ȳ hiā ſe frotter avec un autre en paſſant.

Hiă ſiào petite choſe qui eſt eſtroitte.

Hiĕ çū aveugle, qui ny voit rien, qui a perdu les yeux.

Hiâi çû les ſouliers.

Pām̄ hiâi cancre poiſſon, ou eſcreviſſe.

Hiam̄ odeur, ſenteur. village, lieu champeſtre.

Hiam̄ cim̄

Pùōn hiam̄ un faix pour bruller.

Hiàm ſonner. tonner, petter faire du bruit.

Hiàm xán regarder, voir avoir ſa mire haute, c'eſt à dire mirer haut.

Yĕ hiám par le paſſé. ce temps.

Hièn chŏ lâi manifeſter, deſcouvrir.

Hièn guêi peril, danger.

Hièn chú village. dangereux.

Hièn tiĕ &c. courir riſque, &c.

Hién ville murée.

Tēū hién s'offrir aux perſonnes grandes ou de grande condition.

Yeù hién voycy. choſe contée. ſans limites.

Hién kī terme de quelque temps.

Fă hién apparoiſtre, ſe montrer, apparition comme des anges.

Hién tím limiter, donner des bornes.

Hién çái il demeure là, il y vit.

Hién chim̄ tì deſja fait, appreſté, tout diſpoſé.

Hò hì ſe congratuler, ſe resjoüir.

Hò lì preſent de congratulation.

HIU.

Hiù hiá conceder, accorder.

Chim̄ hiù s'aſſoir à la meſſe.

Hivē des bottes.

Tim̄ hivē bottes contre la pluye.

Çáo hivē bottes des Mandarins.

Hivĕ. mĕ jŏ. le ſang. les vaines. la chair.

Hivĕ tí hivĕ un trou, une taniere, une caverne, & tout ce qui eſt creux.

Hivĕn tumulte, bruit.
Hivĕn qúa ſuſpendre, pendre, attacher en haut.
Hivĕn tán parolles excellentes, bons diſcours.
Hivĕn taŭ forme de ſouliers.
Chŭn hivèn ver de terre ou qui s'engendre dans les corps des hommes.
Hiūm face, viſage.
Ymì hiūm fort, genereux, hardy.
Çŭ hiūm maſle & femelle.
Hiūm poitrine. infortune, malheur.
Hiūm yûm la courſe des eaux.
Hiūm parfumer.

HA.

Hô fleuve, riviere.
Siám hô ſe bien unir.
Kiàm hô traittement d'amy.
Hô tūm Thon, ſorte de poiſſon.
Hō halener ou ſouffler avec la bouche.
Tà hō baailler de ſommeil. s'ouvrir & s'eſpanouir.
Hō taú
Hò feu.
Hò puēn braſier.
Hò pà un torche ou flambeau pour bruller.
Hò ſim̄ bluette ou eſtincelle.
Hò kí inſtrument pour le feu.
Hò xĕ un flambeau, torche, ou chandelle, ou bien une cordelette.
Hiĕ gen̄ promptement tout à l'inſtant tout à l'heure.
Hoĕ vif, vivant, & en vie.
Hoĕ pŭ chin̄ ne pouvoir pas vivre.
Hoā jardin.
Yŭ hōa les aiſlerons des poiſſons.
Hōali çāi orné, embelli, ajuſté, bien accomodé.
Hoā des feüilles, & des fleurs.
Cāi hoā ouvrir les feüilles.
Fă hoā le meſme.
Hoă lán petit panier de feüilles.
Cāi hoá s'excuſer.
Kiáo hóa demander l'aumoſne des pauvres.
Hóa yvên gens graves.
Siāo hóa digerer, conſumer.
Piên hóa tranſmutation, changement, generation, & corruption.
Hoă peindre, peinture, choſe fort ſujette à l'inconſtance, & au changement & qui eſt fort labille legere.
Hoă çŭ donner ſon ſein, ſigner quelque choſe.
Hoâi lì dans l'interieur,au dedans.
Hôai nién ſe ſouvenir de tout ſon cœur.
Hoái donner, ſe donner.
Hoâm paſle, jeaune.
Hoâm hoên crepuſcule.
Hoâm tién palais ou demeure le Roy.
Hoâm quām concombres.
Hoâm lŏ pĕ carottes, paſtenades, panets.
Hoâm chūm des languoſtes ou ſauterelles.
Hoâm yám mŏ un bon arbre.
Hoâm nién année de cherté.
Hoâm fí nuire, porter dommage, corrompre, en domnager, conſommer.
Hoâm avoir, peur, trembler, craindre.
Xuĕ hoâm mentir.
Hô hoám d'autant plus grand que.
Hoâm encore, de plus, aneaux ou gonds de porte.
Hoâm cú pas d'advantage.
Hoâm chái payer ſes dettes.
L'h hoân les oreilles.
Hoâm kim̄ une choſe qui ſemble & qui paroiſt ſombre & obſcure.
Hoĕ un jota. peu ou rien du tout, une regle pour eſcrire.

Hoĕ hoĕ aller tellement quellement, aller de telle façon que.
Hoĕ chè par cas fortuit, par adventure.
Ỳ hoĕ des debtes ſuſpets.
Hoêi tourner, virer.
Hoêi çiñ tourner en ſoy.
Hoêi xū reſpondre aux lettres.
Hoêi lì aux preſents.
Hoêi pú ſe tourner derriere.
Hò hoêi cendre, poudre, pouſſiere.
Tùm hoèi ſe repentir.
Hoêi kiāo reculer, aller en arriere.
Hoèi lú tromper, ſuborner.
Hoéi ſçavoir, conjoinctement, compagnie.
Hiŏ pŭ hoéi ne pouvoir pas apprendre.
Kí hoéi avoir indice ou augure. craindre.
Hóei piáó lettre deſchange.
Hôen pĕ l'ame & le corps.
Hoeñ obſcur, troublé. Marier.
Hoeñ yñ mariage, nopces.
Siñ lì haôa un cœur troublé, & affligé.

HU.

Hû marets ou mareſcage. Cole de farine.
Châ hû
C'ieù hû
Yè hâ original.
Hû lì renard.
Hû lû ſottiſe, ſtupidité, lourdiſe, melon.
Hû xuĕ menterie, deffaite, deſordre, deſarroy, trouble.
Hû tiĕ des glands qu'on porte aux rabats.
Xañ hû xū coral.
Chīm hū appeller, nommer.
Tà hū ronfler en dormant.
Hù Tigre.
Hù pĕ cuivre, airain, laitton. des aigneaux.
Miĕ pĭ de couleur de miel.
Hú accourir, aider, ſecourir.
Hoéi hú le meſme.
Hú tuòn couvrir les fautes d'autruy.
Hum̂ vermeil, l'arc en ciel.
Hum̄ conſerver le feu.
Hum̀ tromper, ſurprendre, deſniaiſer, replanter, ſurprendre par ſes parolles.

HO.

Hŏ vĕ fait, action, œuvre.
Çái hŏ le meſme.
Hŏ ſe deſdire, manquer de parolle.
Qúo hoĕ paſſer la vie.
Hûon achever, parfaire, mettre la derniere main.
Huôn çíu faire la vie, ſe rejoüir entre mari & femme.
Hì huoñ ſe repoſer, ſe rejoüir, ne rien faire, & prendre ſon paſſe-temps.
Huōn yū feſte, rejoüiſſance, joye.
Huón changer, appeller.
Mái hì huón combien d'actions.

I.

Ỳ tranſporter ou bailler ſon droit à un autre, outrepaſſer, changer.
Ỳ fām çù changer le marc ou la rape du vin ou un certain tan à taner les cuirs.
Ỳ hoĕ ſoubçonner.
Ỳ ſem traitter, medeciner, medecin.
Ỳ conformement.
Ỳ chām ỳ çù une chaire.
Ỳ laî ỳ çáó ſe mettre en compagnie.
Ỳ çù conformement à la couſtume & à l'uſage.
Ỳ lài par cy devant, auparavant.
Ỳ heù par le paſſé, jadis, autrefois.

Ý intenſion, propoſition, but, deliberation, facile.

Ý lún dire des gens, façon de parler.

Ý çu intenſion, deſſein, deliberation.

Xañ ý conſulter, deliberer, prendre conſeil.

Ý yám different, diſtint.

Ý chăm fort eſloigné, eſtranger.

Pŭ tĕ ý ne ſçavoir à quoy l'on pretend.

Yâ chĭ les dents.

Fă yâ les arbres pouſſent, ils jettent des Bourgeons, bouttonner, bourjonner.

Yâ chŭ faix de Marſin.

U yā courbeau.

Laò yā une corneille.

Yà çù muet.

Xiñ yā enroüé, voix enroüée.

Yă preſſer.

Yă pien cane ou canard.

Hóa yă donner ſon ſein, ſigner ſeeller.

Yâi differer, dilayer.

Yâi s'accoſter, ſe joindre, s'approcher, ſe recueillir en ſoy.

Yài un petit homme, un nain.

Yăi eſtroit, ſerré.

Yâm chevre. plus grand.

Yâm jûm poil de chevre.

Yñ yâm matiere & forme.

Xan yâm chevre, montagnes.

Miên yâm brebis.

Tá si yâm Europe.

Çăi yâm punition, chaſtiment, affliction, calamité.

Yàm creer, deſmangeſon, manger de la cher.

Paò yàm tĕ haò un valet qui eſt gros & gras.

Kiaó yàm eſtre bouffon, farceur. d'autres diſent que c'eſt autant que creer ſans peine & avec amour.

Yám douleur.

Quéi yám voſtre douleur, & voſtre ſouffrence.

Có yám çù faire ou eſtre.

J.

Jam̃ la moiſle.

Jam̃ donner, la premiere place, bailler tout l'advantage & rendre tout l'honneur qu'on peût.

Jam̃ çâi laiſſer, paſſer, donner chemin.

Kiĕn jam̃ humblement ou humble, ceder.

Jaó xú

Yâo tirer l'aviron.

Yâo lù ramer, voguer, tirer l'aviron.

Yaô túm boüillir. mouvoir, caſſer, briſer, pouſſer.

Yaò mordre, abbayer.

Yáo vouloir, aymer, cherir.

Quām yáo reflection du ſoleil & de la lumiere.

Yè ſeigneur, monſieur. maiſtre.

Yĕ kien la nuit.

Cheú yĕ le jour & la nuit.

Yĕ çù un pot.

Nhiĕ sŭ maiſtre de compoſition.

Yĕ bien vous face. bon profit.

Yĕ lì yĕ chím hoſtelerie ou logement pour les Mandarins.

Fañ yĕ traduire, tranſlater.

Yên sĕ parolles, couleurs.

Yên uu mareſcage, une caverne.

Yên lán moudre, briſer, mettre en pouſſiere.

Yên chuên une auge pour moudre.

Yeñ fumée, amaſſer, aſſembler, aprocher, joindre, ruiner deſtruire. ſaler.

Yēn tūm̂ route, chemin.
Yeǹ heû non pas de la bouche.
Yeǹ ċim̄ boucher les yeux.
Yeǹ çŏ jouër à cligne muſſette.
Yeǹ deſgout, faſcherie, deſplaiſir, ennuy, chagrin.
Yeǹ tâe pierre de cornet d'eſcritoire.
Yeǹ kiá la mort du Roy.
Hò yeǹ incendie, ambraſement.
Pâô yén embraſement.
Yén yvĕ preparer un feſtin.
Yeû un proverbe.
Yeû lô verd obſcur.
Yeû tiēn̄ une voix du Ciel, la volonté du Ciel.
Pú yêu gin̂ il n'eſt pas au pouvoir des hommes ny entre leurs mains.
Yeū triſteſſe. lieu. village ou bourg.
Yeū cēû melancoliſer, eſtre triſte.
Yeù eſtre de compagnie.
Iǹ yèu encourager, tenter.
Yén la main droite & la gauche. encore.
Páo yéu ayde cœleſte, ſecours du Ciel.
Yéu càn tentations.
Im̂ vaincre & au jeu & à la guerre.
Im̂ xē enroller. fié, confié.
Im̂ tâô ceriſe.
Im̄ hium̂ nom. fort.
Ym̄ cò perroquet ou un poiſſon ſemblable à la tanche.
Ym̀ ngém fort.
Ym̀ reſpondre.
Ym̀ chèu rendre les viſites.
Siam̄ ym̀ ſimpathie.
Yn̂ deshoneſte, villain.
Yn̂ çù de l'argent.
Yn̂ cùm mines d'argent.
Yn̂ chū tainture ou couleur vermeille.
Yn̄ ſon, bruit.

Tiēn̄ yn̄ temps triſte & melancolique.
Mâ yn̆ tapis, houſſe ou harnois de cheval.
Huēn yn̄ mariage.
In̄ guêi pour raiſon, par amour.
In̄ çù pour cela.
Yn̄ tí à lombre, à couvert.
Yǹ lú aller, cheminer, marcher.
Chì yǹ montrer le chemin, enſeigner la route.
Iǹ ſceau, cachet, ſignet, bulle.
Yèu iǹ } eſtre groſſe, eſtre enceinte.
Xèu iǹ }
Háo iǹ ſceau, marque, cachet.
Yŏ petite table. Muſique.
Siam̄ yŏ ſe conſulter les uns les autres pour faire quelque choſe.
Yŏ xù papier de contrat.
Yŏ chám le beau pere du mary de la femme.
Yŏ mù belle mere.
Yŏ kĭ inſtrument muſical ou harmonieux.
Yŏ deſirer. priſon.
Yŏ ý yŏ eſtendre ou allonger quelque choſe par le moyen du feu.
Yŏ tân̂ inſtrument pour faire la meſme choſe.
Sū yŏ { amour propre. amours particuliers. deshonettetés.
Sĕ yŏ le meſme.
Yŏ tái ceint ou entouré d'albaſtre.
Jŏ foible, fragille.
Iŏ pú gen cém mŏ ſi celuy-cy n'eſt pas dehors.
Leaò tĕ comment pourra-t'il ſouffrir.
Iŏ de la chair.
Iŏ çû gros matelas ou contrepointe.

Kĩ jŏ	ſe moquer de ſon prochain, l'appeller borgne ou boiteux, & le contrefaire.
Jŏ xeñ	chemiſe, chemiſette.
Xéu jŏ	piquer, offencer.
Yû	du poiſſon. Ignorant.
Y' lû	Beſtail.
Yû kĩ	les vaſes du Roy.
Kĩ yû	ce qui reſte, ce qui eſt de ſurplus.
Yù yèn yù	parolles.
Yù ngò	pour l'amour de moy.
Pim yù loaò	à maladie meilleure ſanté.
Yú chŏ	rencontrer, loüer.
Yú ſieñ	donnant la main.
Jù	laict.
Jù mù / *Iù niam*	ame de laict.
Jù kiam	de l'encens, du parfun.
Yvĕ	dire l'une l'une.
Yvĕ tō	d'autant plus.
Yvĕ haò	d'autant mieux.
Yvên	rond, ſource, origine, fontaine d'eau.
Yvén muèn	parfait, achevé, accomply.
Hiāo yvên	citrons ou l'arbre qui les produit.
Keñ yvên / *Yvên yêu*	origine.
Yvên lim	veſtu de courtoyſie, c'eſt à dire civil & obligeant, bien eſlevé.
Hoă yvên	
Çái yven	
Yuén	deſirer, ramaſſer, chaſſer loin. avoir en horreur.
Hiu yuén	faire veu, promettre de faire quelque choſe.
Hoân yuén	accomplir ſon veu & ſa promeſſe.
Pâo yuén	ſe douloir, ſe plaindre, ſe lamanter, ou une haine interieure, accompagnée d'un deſir de vengeance.
Yuén mà / *Mà yuén*	
Ci yuén	hoſpital ou maiſon Dieu, deſtinée pour les pauvres.
Yuèn	moulin. fragille.
Jĕu yuén	moulin.
Yuèn jŏ	le meſme.
Yûm	fondre touſjours. le clair de la lune, la nuit, figure. un larrecin manifeſté.
Yum ỳ	facille.
Çūm yûm	lentement, à loyſir.
Hoĕn yûm	penetrer bien les choſes. ſçavoir parfaitement.
Yùm mâo	figure extrieure, apparence.
Pú yûm	il ne reçoit pas, il n'admet pas.
Yûm tĕ	avoir du cœur & de l'eſprit.
Yum	les dernieres choſes.
Yum tieñ	engraiſſer les jardins.
Yum xú	engraiſſer les arbres.
Yùm	jardinage, jardin.
Yùm	tranſporter.
Yùm xĭ	à perpetuité, pour touſjours.
Yùm kieù	pour des ſiecles infinis.
Yúm	uſer, chanter.
Yúm cuñ	
Jûm	laine de brebis ou poil de chevre, ſoye avant de la tordre ou de la filer.
Jûm cheñ	feultre, ou gaban.
Yûn	raiſins.
Yún	virer, tourner, roder aux environs.
Yún chuèn	ſon, conſonance, accord muſical.
Yún túm	torner, virer comme le Ciel.
Yún têu	inſtruments de tailleur.
Jún gĕ nièn	jour intercalaire.
Jún yúe.	mois intercalaire.

KE.

Kĕ diviſer, ſeparer, eſloigner, deſtacher, deſunir, diſcerner, ſeduire, divertir, deſtourner, eſcarter, oſter: amas, monceau, troupeau, aſſemblée, botte ou boulle de quelque choſe.

Lin̄ kĕ voyſin de parois, ou de maiſon.

Kĕ kiái diſcours, parolles, entretiens.

Kĕ gĕ un jour ou autre.

Kĕ çù grades, dignités, gré, volonté.

Kĕ chú reprimer, empeſcher.

Xe kĕ panier des viandes qui ſert à la table.

Kĕ çaò pulces.

Kĕ uĕ penetrer, deſcouvrir le fonds & l'eſſence des choſes.

Kĕ logeur, un quart d'heure, vaincre, ſurmonter.

Tái / *Ciĕ* / *Pôĭ* } *kĕ* { traitter / recevoir / accompagner } les eſtrangers ou logeurs.

C'im̄ kĕ trouver, celuy qui va chercher ça & là pour loger les eſtrangers.

Kĕ pŏ homme critique, difficille à traitter.

Kĕ ſeú touſſer, toux.

Kĕ kĭ ſe mortifier.

Kĕ xĕ ayder à digerer.

Xĭ xĭ kĕ kĕ à chaque pas.

Kem̄ lettre de l'année ou dominicale, l'âge.

Kem̄ tiēn travailler ou labourer la terre.

Jĕ kem̄ cù la premiere veille de la nuit.

'Lh kem̄ cù fœconde. veille de la nuit.

Kem̀ eſcorce, pelure, ou crouſte de quelque choſe.

Feū kèm

Kém encore, d'advantage.

Kém hào encore mieux.

Xēm̀ un œuf.

Kēm̀ vouloir, aymer, cherir, eſtre oiſif, ſe rejoüir, paſſer le temps.

Kēn Racine.

Ken̄ puèn aller apres quelqu'un. la ſouche, la ſource & l'origine principale.

Ken̄ ki ligne ou genealogie des deſcendants.

Ken̄ la tronc de la race eſt en toy. l'eſpy ou la feüille.

Yĕ kèn tái cù une cordelette ou ligature.

Kēn̄ avec importunité.

Keū un canal.

Yû keū un canal couvert.

Keù un chien.

Kēù ciĕ eſtre fort attentif ou attaché.

Kēú paſſe, ſuffit.

Keù la bouche.

Kēù mĕ ſalive, crachat.

Liéu kēù dire, s'emparer, ſe ſaiſir.

Kēù tái un gros ſac.

Kī une poule, homme, fondement, aiſſieu.

Chūm̄ kī ſe raſſaſier, bannir la fain.

Kī lûm la baſſe court d'une maitterie. le poulalier.

Kī xeù abaiſſer la teſte, courber la teſte.

Kī niên année de triſteſſe.

Kī hoēi occaſion.

Kì elle, luy, quant, quantieſme, combien, quand, lorſque, puiſque, pourveuque.

Mên kì âge.

Çú kì meſme en perſonne.

Kí reſſouvenir, donner, delivrer, accompagner, croire.

Kiń ſiń memoire, ſouvenir, reſſouvenance.

Kí kiâo traces, veſtiges.

Ki

Kĭ tŏ mettre en depot, donner en garde, mettre en main.
Kĭ háo ſigne, marque.
Kĭ eſtranger extraordinaire, merveilleux, aller à cheval.
Yĕ mién kĭ une petite auge, auget ou tablier à joüer aux dames ou aux eſchets.
Kĭ taô chercher, demander.
Kĭ kieâ demander en priant.
Kiá kĭ
Kì tromper, ſurprendre, ſuborner.
Kì ſiñ mauvais cœur, cœur pervers.
Kì au bord & au rivage de l'eau.
Kì lever, eriger, eſlever.
Kì xeù commencer.
Kì càn comment oſeray-je entreprendre.
Kì hán aller par terre.
Kí miñ un inſtrument, vaſe d'honneur.
Kì l'air, adopter.
Ciĕ kí ſignes du Zodiaque.
Kĭ xū contract.
Kĭ sù mourir de rage.
Tăi kí ennuyer, faſcher, importuner, deſgouter, deſplaire, harceller. ennuy faſcherie, importunité, deſgout, &c.
Xùi kí vapeurs.
Tŭ kí exalaiſons.
Pim kí armes.
Kiā maiſon, accroiſtre, augmenter, amplifier. excellent.
Vû tŏ kiā il n'a pas de quoy augmenter.
Kiā çāi } patrimoine.
Kiā çū }
Kiā háo le derriere du col du poiſſon.

Kiā chàn don de maiſon, embarquement.
Kià faux, faint.
Kià ý par fainte, apparamment.
Choām hià faindre, faire ſemblant.
Kiá les maiſons des femmes.
Vû kiá chî choſe ſans prix.
Kiá ueñ le prix, la peine.
Kì kiá louër, le prix.
Kiă diſtribuer l'argent.
Chì kiă les ongles, les griffes.
Quei kiă corſelet ou cuiraſſe, corps d'armes.
Pĭ kiă
Kiă cieñ inſtrument qui coupe.
Çum kiă le bout des rües ou des chemins.
Kiā fam táo les rües.
Kiă hào chichement, eſcharſement, avaricieuſement.
Kiài luitter, delaſſer.
Kiài tŏ yŏ antydote, contrepoiſon.
Kiài naò quitter toute ſorte d'inquietudes, & de ſoin.
Lim kiái ſerviteur de V. M.
Siáo kiái mon ſerviteur, mon garçon, & mon valet.
Kiái chuĕm roigne, galle.
Kiái çáo mouſtarde.
Kiài yuên la teſte des *xiù giñ*.
Kiái ciām qui ſerre.
Kiái commandement, ordre.
Kiam ximˌ une bride, un frain.
Kiam une grande riviere, du Gingenbre.
Kiam ſiáo inventer des menteries, dire des ſottiſes.
Teŭ kiàm parler à l'oreille.
Poi kiàm le meſme.
Kiàm hiŏ parler des vertus.
Kiăm quó ní il eſt meilleur que vous, il vous ſurpaſſe.
Kiăm táo Brigand, Aſſaſſin, Voleur.
Kiaō un traiſtre.
Kiaō yàm avoir à faire avec un bouffon, un farceur.

Kiaò tĕ miĕ traitter, negocier, toucher, manier, frequenter, converſer au dedans de ſoy, & interieurement.

Kiaò xùi arrouſer. de l'eau.

Kiaò him atteindre, acquerir, parvenir, impetrer, pourſuivre, gagner, venir à bout de ſes attentes, comprendre par occaſion, & par rencontre.

Yĕ kiaò une brullure.

Kiào fù rendre parfait, achever.

Kiào kì le meſme.

Kiào kiáe confins, les bornes & les limites de quelque choſe.

Kiáo tourner une roüe. netoyer.

Yĕ kiaò un tour, une volte.

Kiaò lŏ le cabeſtant ou tour de l'anchre.

Kiaò sù eſtouffer, ſouffoquer, noyer, eſtrangler avec une corde.

Kiào yâo inquieter, moleſter, chagriner.

Kiáo enſeigner. appeller. chere.

Kiáo tĕ quàm pouvoir s'accouſtumer à enſeigner.

Yĕ kiào. un ſon ou un ton.

Kiáo chām lieu de la reveüe.

Kiâò un pont. plier des aix.

Tiáo kiáo un pont levis.

Kiâ ngò vous me reprenés.

Kiaò muen cù hurter à la porte, batre la caiſſe ou le tambour.

Queì kiào ingenieux, inventif, expert.

Kiāò cim kiàò le meſme.

Kiáó les conduits, les pores. trou.

Kiĕ cù batre le tambour en pluſieurs lieux.

Cáo kiĕ

Sù kiĕ leào j'ay affaire avec moy meſme.

Sim kiĕ precipitation naturelle. ou qui vient de la nature.

Taì kiĕ les principes des choſes conforme aux Chinois.

Pù yáo kiĕ ne vous eſtimés pas.

Kiĕ joindre, unir à ſoy, attirer à ſoy.

Kiĕ kieūm exorter efficacement.

Kiĕ çù maux de folie.

Kēn kiĕ prier, affectueuſement & avec humilité.

Kien ȷ̀n un Adultere.

Kien le dedans n'eſt pas meilleur.

Kien cù fort, & qui eſt de durée.

Keū kien mettre en priſon, empriſoner.

Kièn diminuer. durillon ou cor des pieds & des mains.

Kién voir. viſiter, eſpée, moderé dans ſa deſpence ou ſes pertes.

Kién piĕ voiſin de paroi, maiſon tout proche.

Kién tuon interrompre.

Tūm kien cronique, hiſtoire.

Kien tenailles, prendre avec des tenailles.

Kien lim avare.

Kien jâm donner les premieres places par humilité.

Kien chái dette, devoir.

Kien cîm faute ou crime d'amour ou d'affection.

Kieū grand temps, longtemps.

Chām kieù le meſme.

Kieù pām cautere ou coſtique.

Kieū venir en temps & lieu, s'advancer, diſcourir, chanter, frequenter. ayder, ſecourir, aſſiſter.

Kieú çù mortier.

Mueū kieù

Kieu im venir au ſignal eſtant appellé.

Tĩ kieû un globe une eſphere, une boule de terre.
Tiẽn kieû une ſphere Cœleſte.
Kieû demander, prier, ſupplier, requerir.
Kiñ doctrine. loy. cour. crainte.
Kiñ quái rendre eſtrange, ſeparer, eſloigner de nous.
Chö kiñ s'eſtonner, s'eſmerveiller.
Lŏ kiñ bouſſole ou quadran de mer.
Kiñ kiĕ epines.
Kiñ túm inquieter, chagriner, tourmenter.
Pú cò kim giñ ne craignés pas les hommes.
Kiǹ poiſſonneux.
Kiǹ chì lieu agreable, de divertiſſement ou de recreation.
Quâm kiñ façon, maniere.
Kiń lú petit chemin, ſentier, route.
Kiń un miroir, honorer, faire cas, & eſtime.
Kiń táo chĕ-lì { je va droit là.
Kiń quó { je paſſe droit en ce lieu.
K'iñ leger, de peu de conſideration.
K'iñ hoĕ meſpriſer.
K'iñ mâm le meſme.
Kĩ kiń feſte, resjoüiſſance, ſe traitter & ſe resjoüir.
Kiñ or, metail.
Tiĕ kiñ dorer en feüille.
Tú kiñ dorer des calices.
Kań kiñ linceul, linge, ſuaire ou mouchoir pour s'eſſuyer.
Kiǹ meô poil d'animal. peint.
Kiǹ xiñ eſtre attentif.
Kiń prés, environ, joignant.
Chái kiń viſiter le Roy.
Kiń chì deffendre.
Kiń chŏ cueillir, prendre, enlever, recevoir, forcer.
Tàñ kiñ toucher.
K'iñ hieñ cordes des eſclaves.
K'iñ diligent.
K'iñ chái depeches du Roy.
K'iñ tiẽn kień Mathematiques du Roy.
Kiŏ corne, pied.
Pú chĩ pú kiŏ ne pas advertir, ne tomber pas.
Kiŏ táó ſcarpins.
Xeù kiŏ un pied d'eau.
Cieù kiŏ pied de vigne.
Cañ kiŏ pale-frenier, homme qui pence les chevaux.
Quò kiŏ preſſer avec les pieds.
Kiĕ chĕ eſquadre, choſe tortuë.
Kiŏ 'lh cantique ou chanſon.
Guêi kiŏ tour, deſtour, ambage, cercle, tournoyement.
Pú ſiañ kiŭ n'eſtre pas attaché, lié, ny uny enſemble.
Quēi kiŭ compas.
Kiù hień eſlever ou prendre le plus ſage pour Roy.
K'iù chaſſer dehors.
Yûm kiú eſvanoüir, ſe paſmer, tomber en foibleſſe.
Kiñ kiuĕ regles ſecretes des choſes rares.
K'iuĕ faute, ouverture, fente.
K'iuĕ clocher, eſtre boiteux, n'avoir point de pieds.
Kiuèn chên enroller.
Kiuén chapitre de livre ou volume.
Kiuĕ cercle, arc.
Çái kiuên
Hoá kiuên combatre à coups de doits qui eſt un jeu particulier en Portugal & en Eſpagne.
Kiuên xí pouvoir. empire, commandement, ſeigneurie, domination.
Kiuên yáo la meſme choſe.
Kiuên cĕ faire par epicreye.
Yûm kiuên en attendant, cepandant.
Kiuèn un chien.

Kiuên exhorter. forme de ſoüillers.

Kiuên cin̉ laiſer tout.

Fuen̄ tĕ kien̄ partager eſgalement.

Fuen̄ kien̄ victoire eſgalement en diſpute, ou bien eſtre tout a fait quinaut.

Kium̄ mà armée.

Kiun̂ çù cotillon ou cotte de femme.

LA.

Lă de la Cire pour bruſler. pouſſer ou pouſſer.

Lă tă mauſſade, mal-baſti, negligent de ſa perſonne, laſche, flac, delabré. ſien.

Mŏ laî tĕû ſans fondement.

Lái preſſer ou fouler les raiſins, blaſmer.

Vû lái tì eſtre au prés ou aux environs.

Tŭ lái blaſmer à tort.

Lâm lieu couvert, portique ou appentif.

Lân can̄ degrés, marches, honneurs, dignités.

Piĕ lan̂ des choux.

Laǹ pim̉ pareſſe.

Laǹ tŏ pareſſeux.

Lán le pus ou l'appoſtume d'une playe. le cable ou corde, ou bien ſelon quelques uns le pilier où on attache le cable du navire.

Lán nî lame de fer ou de cuivre ou de quelque autre metail.

Lán yúm conſommer gaſter beaucoup.

Lâo cù fort qui durera beaucoup.

Pú càn lâo je ne ſuis pas d'humeur à vous affliger.

Yeù lâo un pigmée.

Yòe laò ſans merites.

Laò chim̂ viel ou vieux, raſſis.

Leám poutre, colomne. frais.

Leâm xen̉ un bon homme, entier.

Leám kĕ barraux de feneſtre.

Leám rafreſchir une choſe chaude.

Leào tiáo un crochet du porte qui ſe ferme avec une ſcie ſuſpenduë.

Leáo kiuĕ regimber.

Vĕ leáo materiaux.

Leáo xê teû tirer des pierres.

Sién lêm les bords des tables.

Lêm kiŏ les coins des tables ou des quarrés.

Len̉ tân de peu de commerce, de peu de trafic.

Leû tâi tour à divers planchers.

Cŭ leû le craſne de la teſte.

Lieû cieù deſcendre pour manger, aller au banquet.

Lieû tă chú je feray mettre.

Lieû fan̉ je feray mettre à manger.

Lieû pú chú ne pouvoir pas demeurer.

Miên lieû couronne Royale.

Fám lieû banir, confiner, releguer. chaſſer hors du païs, exiler.

Xĕ xim̄ laiſſer les commandements, ne faire pas ce qui eſt ordonné.

Xĕ lieû langage, idiome, commune façon de parler du vulgaire.

Leú çù entounoir.

Lh hôam les anſes des vaſes.

H'l ſin̄ pendants d'oreilles, falſifié, malicieux, perfide.

H'l doux, amorce, appaſt de poiſſon.

Pú gĕ l'h il ne m'entre pas dans l'oreille.

Lî rejetter, chaſſer. diviſer, ſeparer, deſunir.

Lî pâ

Lî mim̂ le point du jour.

Sieû

Sieŭ lì des poires.
Hû lì un renard.
Pô lì un verre.
Lì un raſoir.
Táo lì courtoiſie, civilité.
Tiēn lì conſcience, juſtice.
Lì máo la façon des civilités.
Lí ciēn gain, profit. uſure.
Lì ciĕ un grand deſir d'aller à la celle. les eſpreintes ou efforts ſans effets que l'on fait.
Çáo lí crachat.
Lí yèn parolles injurieuſes.
Lìm lí prendre poſſeſſion d'un office.
Liĕ cāi ouvrir, fendre.
Liĕ guĕi c'eſt un mot de civilité & une courtoyſie ſemblable à celuy de ſeignurie des Italiens, dont on ne ſe ſert qu'à l'endroit des perſonnes de condition.
Liĕ lú celuy que caſſe ou efface.
Tà liĕ aller à la chaſſe.
Liĕ kí les forces.
Liĕ fă regles du calandrier.
Liĕ puèn calandrier.
Liĕ çù chaſtaignes.
Lièn hóa feüiles de nymphea.
Liên nghéu racine de la meſme.
Hò liên un fuſil pour tirer du feu.
Liên mêm avec empreſſement.
Chuām liên dot ou legitime. grace.
Cò liên digne de compaſſion.
Lièn la face, le frond, la bouche.
Cim lièn exercé en une choſe.
Lièn ciú purger ſes pechés.
Lièn yŏ le purgatoire.
Lièn xĕ luxurieux, lubrique.
Lièn ciù beveur, yvrogne, yvrognerie.
Tiĕ lièn une chaiſne de fer.
Lim ordonner, mander, commander. compagnie.
Lim mài achepter à petits mourceaux.
Ngò lim aiſle d'oye.
Lim chì deſpecer, mettre en pieces par ordre de la juſtice.
Lìm mim recevoir les commandemens, obeir aux ordres.
Lìm recevoir, recouvrer, exiger.
Lim commander. haut & eſlevé. voſtre ; hors dicy.
Lim çó tià j'eſcriray ou fairay une autrefois.
Cáo lim ordres du Roy.
Lin un bocage.
Lin çù ſonger, taſcher à ſe deſpeſcher.
Lin chūm à l'heure de la mort.
Lin chèn à l'heure de l'enfantement.
Çàm lin un celier, une cave, ou un grenier.
Lin xéu *Siéu cúi* qui vit des rentes du Roy.
Kiēn lin avare, avaricieux.
Lin tĕ ciche, eſchars, ſobre.
Lin kiáo un homme qui ne veût pas enſeigner.
Lù liŏ prendre par force.
Liŏ loys, regles.
Liû çù aſne.
Qúo liú ſoubçonneux reſveur, imaginatif.
Liú penſer beaucoup.
Lô boutique. panier rond. ſoit.
Lô çú le maſle de qu'elle eſpece que ce ſoit.
Lô çù chuén ſpeculation, conſideration, penſer, peſer.
Lô kim aigeüille de mer, bouſſole, quadran.
Ló pĕ refort de deux ſortes.
Kin lŏ les nerſs.
Mĕ lŏ les vaines.

Lŏ tồ chameau.
Lŏ iń l'agitation des femmes quand elles veulent anfenter.
Lŏ b. cerf, verd.
Lŏ lû inſtrument pour tirer de l'eau.
Xam̃ lŏ diſſiper les metaux.
Xĕ lŏ pierre verte.
Tùm̃ lŏ un ramau verd.
Yeû lŏ verd obſcur.
Lū chāî une clie d'oſier qui ſe brulle.
Tiáo lû encenſoir.
Tuam̄ lû foyer vaſe deſtiné pour ſaire exhaler les odeurs.
Lû captiver, rendre captif.
Yaô lù armer, voguer, aller à la rame, tirer l'aviron.
Lù rame, aviron.
Lú chŏ paroiſtre au dehors, ſe deſcouvrir.
Hoèi lú corrompre, ſuborner.
Lú cán ſiñ cù travail dans le chemin.
Lú. ye tiāô lú roſée. voye, chemin.
Lûi moudre, reduire en pouſſiere.
P'í lûi la cheute du foudre.
Lûy hiàm tonner.
Chŏ lúi eminent. oſtelerie ordinaire.
Yèn lúi les larmes.
Lúi giñ donner de la peine ou du chagrin, tirer peine, c'eſt à dire eſtre en peine.
Hiá lúi pleurer.
Lum̂ lì traitter civilement & avec grande courtoiſie & civilité.
Heú lûm la gorge, le goſier.
lûm ſivên hiam̄ de l'ambre.
Lûm
Tem̄ lum̄ lanterne.

Hô lum̀ joindre, unir, aſſembler.
Lum̀ chuēñ aller ſur le rivage le long de la coſte.
Lùm un panier avec ſon couvert.
Lium̂ ſiù le tour, chacun ſon tour.
Ù lûn les 5 ordres naturels.
Tāô lún chercher l'origine & le principe des cauſes. tirer des armes, eſcrimer.
Lûn tâo debatre quelque choſe par le moyen des armes.
Lûn pú chŏ il ne me touche, il ne m'importe pas.
Kiàm lún diſputer, pratiquer, experimenter, exercer.
Luòn teſticules, genitoires.
Luòn xĕ un conin.
Luôn broüilleries, revoltes, ſeditions.

MA.

Mâ fum̄ lazare.
Mâ liên ſacs de chanvre.
Chī mâ gerſelain ſorte de grain plus petit que le millet.
Mâ yeû huile des gerſelain.
Mà çù poids ou balances.
Mà ŷ formis.
Mâi enterrer, enſevelir, enfoüir.
Mâi çâi tí hiá le meſme.
Màn mán loiſir, oyſiveté repos.
Quōn mán traitter des affaires ſans attache.
Vû meû
Meû traces, deſſeigner, marquer.
Māô cūm̀ les pores des chevaux & du corps.
Meù arpenteur ou eſtimateur. de terre.

Mù kién prendre les choſes à rebours, de travers & autrement qu'il ne faut.
Hóa mì roſſignol.
Yà mì enigme.
Chèn mí flatter.
Miâo hôa peindre.
Miâo kiñ dorer avec des feüilles d'or.
Miào xì eſtre meſpriſable.
Chùi miĕ eſteindre, appaiſer, pacifier, aſſoupir en ſoufflant.
Miĕ vŏ un rayon de miel.
Pì miĕ joüer à la chatemitte, qui eſt un jeu ordinaire aux enfans qui en voilent un de la troupe; afin qu'il cherche les autres ſans y voir, & qu'il les devine les ayant trouvés.
Miĕ kiaò penſer interieurement, reſver à une choſe en ſon particulier & en ſoy meſme.
Chiñ miĕ s'excuſer ou demander pardon ſi on incommode.
Mièn kiàm s'encourager, s'animer, s'exciter, s'inciter.
Mièn çâo ne faire point reveüe ou montre.
Mièn xeù abaiſſer la teſte.
Suón mién du levain.
Fă mién louange.
Mièn cim traitter les eſtrangers avec affabilité.
Tì mién honneur, reverence. renommée, gloire, bruit. perſonnage.
Mîm xim Renommée, reputation. nom. jurement.
Mîm yŏ parolle donnée.
Yeu mîm bourg ou village ou ville, mais plus proprement lieu, place triſte & obſcure.
Miñ mŏ fermer les yeux à ceux qui meurent.
Châm mim vie acheptée.
Tuón mim
Van mim tous les hommes.
Mîm tiēn invoquer le ſecours du Ciel.
Mŏ ſâm un moulin.
Mŏ mién moudre du froment.
Mŏ cù de l'eſcume.
Mŏ yŏ de la mirrhe.
Mŏ ſiñ n'avoir point de peine ou de travail.
Mŏ tûm paſteur.
Mŏ yam paiſtre des brebis.
Têu mŏ le chef des larrons.
Mû moule à faire des images.
Quêi mû des regles.
Héu mù maraſtre ou bien belle mere par un nom plus doux.
Kì mù prendre pour mere.
Siēn mú loüer une choſe en la deſirant.
Tá mûen grande porte ou portail.
L'h mûen la porte de devant.
Kì muén faſché, ennuyé, deſgouté.
Siaò muén s'eſvaporer, jetter ſon feu, exaler, ſe promener, prendre le frais, ſe deſennuyer.
Yèu muén triſteſſe, ennuy, melancholie.
Mùi chacun, chaque fois.
Mùi chiñ la roüilleure, douleur.
Lŏ chŏ mùi moucher la chandelle.
C'ien mùi la meche bruſlée d'une chandelle.
Muí fú beau-frere.
Chèn múi flater, amadoüer, careſſer.
Tâi múi eſcaille de tortüe.
Mûm ngēn recevoir un bien fait.
Cŏ múm ſonger, reſver.
Kiàn múm racompter des choſes fabuleuſes ou des contes.

Múen couvrir, cacher. Ne vouloir pas dire.

Mùon yèn avoir veu pluſieurs lieux.

NA.

Nă kiẽn achepter un office de *Xiéu ſem̃*.

Nă çũ } *Xèu çũ* } amaſſer, accumuler des biens & des rentes.

Nái tā pú hô ne paſſe pas avec luy.

Suì nâm bouteilles qui ſe forment ſur l'eau quand il pleut, ou bien des veſſies qui

Pói nâm paroiſſent ſur le corps des perſonnes.

Ngăi cào ſe marier à regret.

Ngăi xĩm voix d'un douleureux.

Ngăi cŏ pleurer amairement.

Vû ngái il n'empeſche, il ne deſtourne.

Siām ngấi s'empeſcher les uns les autres.

Ngān lŏ rejoüiſſance, repos, relaſche, quietude, deſlaſſement.

Ngām çủ ſelle de cheval.

Ngān kĭ diſſimuler le domage.

Ngán xeù *Tĕ ſiéu çấi* le cathalogue.

Pam̃ ngàn amis cachés, les perſonnes qui ſervent de ſouſtien & d'appuy, mais qui ne paroiſſent pas.

C'iēn ngâo noix eſtroites.

Chĕ ngáo obſtiné, oppiniaſtre.

Xim̃ ngáo cauſe fondamentale.

Ngēn chù bien-facteur.

Paó ngén remercier, rendre graces, ſçavoir gré, agréer.

Ngén ŷ ſe ſouvenir des faveurs & des ſervices rendus.

Pói ngeñ deſagreable ou de mauvaiſſe grace, ou bien ingrat, meſcomoiſſant deſdaigneux.

Nghéu jŏ deshonorer, avilir, diffamer, faire honte.

Ngheù racine.

Ngó dormir. homme.

Niêu vache, ou bien ſelon quelques uns lieu ou place vuide.

Sì nieû le Rinocerot. c'eſt un animal fort grand, qui a une corne ſur le nez.

Xùi nieû une ſoufflée ou bouflée.

Gnî lame ou feüille, ou bourbe.

Niĕ cù

Niĕ kî trouſſer la robe avec ſa ceinture.

Ù niĕ centrarier, s'oppoſer.

Çâm̃ niĕ ſe cacher, ſe mettre en un lieu ſecret.

Chin̂ miĕ ſe jetter dans l'eau.

Nièn ramaſſer avec les mains.

Hôai nién ſe reſſouvenir de tout ſon cœur.

Quá nién eſtre ſurpris & tout eſtonné en voyant.

Nién prier. ſe reſſouvenir.

Nièu cañ tordre hors de l'eau, en tournant à force.

Kiū nièu habile pour les affaires.

Pú nim̃ je ne ſçay pas parler.

Niù tí genre, ſorte, maniere, race, lignée, parenté, lignage.

Nô faire quelque choſe ronde avec les mains.

Nó mì cercles pour du vin.

Kie nú faire. ſe mettre en cholere.

Naô nú } *Fuén nú* } cholere. ſaſcherie.

Kiài nú n'eſtre plus en cholere, s'appaiſer.

Núi xam̃ pulmonique, pthiſique.

Núi pim̃ Etique, ſec, maigre.

Núm agriculture. Matiere qui ſort des playes. pus, ou poſtume.

Núu choſe tendre.

Nuòn tiede. chaud.

Nuèn mŏ l'eſcorce.

PA.

PA.

Pă crouſte des playes.
Pā ciaō figue d'Inde.
C'ŏ pā du ris preſſé au fonds d'un pot.
Pă chàm un ſoufflét.
Yĕ pŏ́ hò un phare ou monceau de feu.
Pá liào paſſe.
Pả le manche d'un couteau.
Pă arracher des herbes.
Pă pú kì lâi il ne peût pas ſe lever du lit.
Paî çù fievres tierces.
Pài par ordre.
Pải hŏ congratuler en viſitant.
Pʻi ſe mettre à couvert de blaſme, s'excuſer.
Tem̂ pải une petite rondelle que portoient les gens de pied, principalement ceux de Thrace à l'armée.
Pải fam̂ un arc triomphal.
Pải hâm. l. paǹ par ordre.
Çūm pải deſcendant de la race Royalle.
Pam̄ hú ayder, aſſiſter, ſecourir.
Yĕ pam̄ chuên
Pam̀ attacher, lier, amarrer, des navires, anchrer.
Çʻi pam̀
Pam̀ les aiſles des peſſeraux.
Fi pảm̀ gras, gros, lourd peſant.
Çân pảm̀ murmurer, gronder. ſe plaindre.
Hoèi pảm̀ le meſme.
Pan̄ taches ſemblables à celles des Tygres.
Chŏ pan̄ rouſeau ou cane pleine de taches.
Pan̄ kieū tourterelle.
Paǹ une table, un ais.
Paǹ yeû la graiſſe du ventre des hommes.
Tiáo paǹ table ou ais pour ſortir du navire, & pour ſe deſenbarquer.
Pân cieù diſpoſer, ranger, mettre en ordre les viandes d'un banquet.
Pań tĕ hào il repreſente bien.
Fuḿ pan̄ dedaigner, meſpriſer de venir au feſtin.
Pâo ſac, beſace, biſſac, paquet.
Pâo ỳ arriere faix.
Pâo çù binnets remplis au dedans de pluſieurs bonnes choſes.
Pàa yam̂ ſe bien gouverner, ſe conduire comme il faut.
Pâo gin̂ pleige, caution, reſpondant, ou bien un arreſt de roüet d'arquebuſe, ou un bouton, de manteau, & generalement pour tout ce qui arreſte, comme les longes d'un faucon ou le fer qui tient un coffre ouvert.
Pào muén occupé à manger.
Páo hì arbitre. bonnes nouvelles.
Páo chám petits feux.
Páo pim̄ polir, unir, applanir.
Kiàm pâo injuſte, inique.
Paó ambraſſer.
Fi pào courir avec empreſſement.
Pào mà courir la poſte.
Páó | mettre tremper quelque choſe dans l'eau.
Fam̀ pảó tirer les pices d'artilerie.
Chā pảó du fruit pour *Chā*.
Páó chā *Chā* avec du fruit.
Pĕ cô des colombes ou pigeons.
Pĕ xeù des cicognes. avec les mains vuides.
Hù pĕ du cuivre, de l'airain, du laiton.
Mam̂ pĕ eſloigné de nos affaires.

Kiun pě perſeverance. ouvert.
Pèu cai, ouvrir en rompant, briſant.
Xě pŏi. l. pi. pierres de ſepulture.
Pì ſam comparaiſon.
Pì liě propoſition.
Pì chŏ ço faire à moytié, eſtre de moytié.
Pì pú lài qui ne ſe peut comparer
Pì tě haò belle comparaiſon.
Pì leú tì homme bas, deſeſperé.
Pí çú le nez, les narines.
Pí yèn fermer les yeux.
Jŏ pi s'eſcarter, s'eſgarer, ſe fourvoyer, ſe desbaucher.
Pí cái un lit de plume ou de laine, une couverte ou couverture.
Pì juèn doux. indeterminé.
Pì ſouſcrire les demandes, accorder ce que l'on veût.
Pì xam une certaine herbe qui eſt poiſon nommée reagal.
Pí jú comparaiſon, exemple.
Piāo la valiſe.
Piaō tì titre de livre.
Piaò couvrir du drap avec du papier.
Piáó pú blanchir.
Hoéi piáó lettre d'eſchange.
Fuen piě diſtinction, difference.
Piě chăi fendre du bois.
Pāō piě abandonner, delaiſſer, quitter, deſtituer.
Mà pien la ſervente dont les ecuyers ſe ſervent pour faire aller les chevaux.
Pien xam les murailles de la Chine.
Pièn ti beau, inſigne.
Pien fŏ chauve-ſourris.
Pāi pien inſcription ou titre des maiſons.
Pién lún diſputer.
Çài pién ſe changer.
Pién hoā generation & corruption.

Yù pién } avoir des affaires, offre.
Tě pién } occupé.
Pien piě hypocrite, feindre, diſſimuler.
Pien chapitre de livre.
Pien chú lieu obſcur.
Pien nào du camphre.
Pim tâm du ſucre candy.
Pim mà une armée.
Siě pim douleur.
Pà pim bout de chandele ou de flambeau ou autre choſe pour prendre du feu.
Guèi pim diable. demon.
Pim châm une choſe ordinaire.
Châô pim appellé par le Roy à la Cour.
Xùi pin le rivage de la riviere.
Chŏ pin lever entierement.
Pin joint comme des ais avec des ais, du drap avec du drap.
Pin kiě un grade, dignité, charge.
Pin mà une jument.
Pō lŏ miě cotte de maille.
Pō çài eſpinars.
Pŏ pi oſter l'eſcorce ou la peau.
Pŏ ſubtil.
Yn / *Kin* / *Tiě* / *Tum* } *pŏ* { d'argent / d'or / de fer / de cuivre } feüilles.
Kim pŏ peu courtois, incivil, maleſlevé.
Pŏ jetter au ſort.
Pŏ chi ſçavoir peu.
Pŏ nái ſouffrir peu.
Pŏ xin rompre, perdre la virginité.
Xě pŏ ſçavoir ou deſcouvrir le deſſein de quelqu'un.
Pŏ xùi jetter l'eau dehors.
Pŏ fi conſommer, gaſter beaucoup.
Pŏ tào leào miſericordieux, porté à la compaſſion.
Çū pŏi miſericorde.
Pŏi l'a clef du vin.

Pŏi

Pŏï virer ou ſe tourner de côté, c'eſt à dire torner le dos. reciter par cœur.

Pŏï kĕ accompagner les eſtrangers.

Pŏï accompagner, apparier, eſgaler, joindre deux choſes enſemble enſorte qu'elles ſoient parfaittement eſgales.

Vú pŏï eſtre ineſgal & n'eſtre pas pareil.

Pù raccouſtrer, rapiecer, refaire, rabiller, repetaſſer, donner la nourriture, entretenir.

Pú xĕ donner par faveur, & par grace.

Pú ym̀ çiú ne pouvoir pas prouver une choſe.

Pú cham̀ cín de la ceinture en haut.

Xam̀ pú de la ceinture en bas.

Hiá pú dépuis la ceinture en bas.

Pŭ pào ſac pour du ris.

Pŭ tâô raiſins.

Pŭ eſtendre, appreſtrer, appareiller.

Pŭ cái s'eſtendre au lit.

Pŭ tiēñ hiá le monde ennuye.

Pŭ boutique.

Chām puèn livre de comedies.

Puèn fueñ ſont, obligation.

Xĕ puèn perdre le capital.

Puèn sú habilité, eſtre habille.

Siñ puèn un homme rude, lourd, groſſier.

Tūm̀ pŭên verſer, rependre.

Pŭên chēn frais, couſt, ou dépence du chemin.

Pŭên xùi faire chere, ſe bien traitter.

Hiam̂ ſe regaler, ou faire feſtin.

Puòn yeu compagnon.

Poēm tiâò apprester des viandes.

Pĕ puōn de mille façons, en mille manieres.

Puōn yún. l. ý changer de maiſon, changer.

Puón hiám démi heure.

Pŭón juger, reſoudre, donner jugement.

Xìn pŭón ſententier, donner ſentence.

Pŭón hièm s'expoſer aux perils.

Pŭón tìo mím arracher la vie.

Q.

Quā toutes les coſtes de la courge.

hiām l. tiēñ quā melon.

Sì quā melon rond.

Quā giñ graine de melon.

Quà tĕ de peu de vertu.

Quà cúi égarement.

Quá ſuſpendre, tenir en l'air.

Quá mié veritable culte, honneur ſincere, fine latrie.

P'ì quá ſe reveſtir d'armes, s'armer.

Quă reſpet, racler, grater, frotter.

Hiŏ quaì apprendre les malices du monde pour ſon bien.

Quài chàm

Quái ý eſtranger.

Quái ngò ſe mettre en cholere contre moy.

Quăi une piece, un mourceau, un lopin, preſſe, precipitation, empreſſement.

Quān maiſon publique ou on porte les marchandiſes, & où on paye les tributs.

Ki quam̄ creſte de cocq.

Quān fañ ſe mettre en cholere, ſe vanger.

Quam̄ yû Idole rubicond & vermeil.

Quèi fŏ s'aſſujetir.

Quèi tiēñ l'aiſſer ou quitter un office, retourner à ſa maiſon.

Kiŭ

Kiŭ quèi une roüe de charete.

Quéi chúm une charete riche & pretieuſe.

Xù quéi preſent quand quelqu'un part.

Quĕi tā grand mercy à luy ou à elle.

Chĕ quĕi retenir le plus mauvais, reſerver le pire.

Tiĕ quĕi caſque ou morion.

Hoéii quĕi le 1. des docteurs.

Kim̃ quĕi ou le 1. de chaque *Xim̃*.

Quèn xùi de l'eau boüillante.

Quĕn pam̀ lier, attacher, amarrer, ou anchrer.

Yă quĕn un faix.

Quam̃ quèn meſchant, laſche, poltron beliſtre, vilain, maraud, deshonette, matois & ruſé. on s'en ſert en eſpagne comme d'un mot de careſſe.

P'in̄ quà

Quŏ lier en façon de faix.

Lĭ quó coler des liqueurs.

Quŏ tĕ pouvoir paſſer.

Quŏ gĕ niên paſſer un an & un jour.

Quó les pechés.

Quó xĕ moindres pechés.

Chim̃ quŏ la muraille & l'avant mur.

Quōn fă ſervir d'exemple.

Tim̃ quōn avoir la caiſſe des mors à la maiſon.

Quōn kieu les caiſſes des morts.

Mùi quōn belle à voir.

Quon̄ hiên ſu prendre ſoin des choſes oyſeuſes, c'eſt à dire s'empreſſer pour peu de choſe.

Quòn pŭ chŏ lâi je ne peux pas eſtre ſoigneux. ny empreſſé.

Quón. l. quán jetter, verſer, infuſer, reſpendre, faire gliſſer dedans avec un entonnoir.

Quón 'lh Vaiſſau à deux enſes dont on ſe ſert pour mettre du vin.

Lâi quōn menteur.

Quōn. l. quōm large, oiſeux, en repos. ſpatieux.

S.

Să ſañ deſpouiller.

Siam̃ ſái il appartient à qui il faira mieux.

Sāi les joües enflées.

T'ŏ ſāi appliquer la main au viſage, appuyer ſa teſte avec ſa main.

Să chùm ſemer.

Sam̄ enterrement, ſepulture.

Sam̄ xin̄ des meures.

Sam̀ pied d'eſtail.

Chú ſam̀ pied d'eſtail de colomne.

Sam̄ hû xú du corail.

Sàn chapeau.

San̄ un miroer.

Saō chĕü choſe qui ſent mal ou qui put.

Saō odeur, ſenteur d'une choſe corrompuë.

Saò ti balayer, netoyer avec un balay.

Saò chèu

C'an̄ ſáo du ſuif.

Sĕ yŏ deshoneſtetés, vilainies, infamies.

liú ſĕ avare, chiche.

Sĕ muòn guinder. hauſer, ſans peur & intrepride. clore, eſtouper, boucher.

Sĕ pĭ clorre, eſtouper, boucher.

Sem̄ gĕ jour malheureux; journée infortunée.

Sem̄ ỳ marchand à moytié.

Sem̄ tĕ haò bien ſemblable.

Sem̄ chĭm̀ nên cái ou change difficillement le naturel. de quoy eſtant une fois imbuë.

Sem̄ hiá accoucher, anfenter.

Pién̄ ſem̄ toute la vie.

Sem̄ mim̀ la vie.

Seü

Seũ chêú ſenteur de ce qui eſt corrumpu.
Seũ kień donner la queſte.
Nĕ ſañ ſem̀ *'Lh kin.* les 15 provinces de la Chine.
Sem̀ chim̃ la metropolitaine.
Sem̀ vên
Sem̀ exprimer.
Sì laver, nettoyer, mondifier.
Sì çào laver ou netoyer le corps.
Sí nún ſubtil, choſe fine.
Çù sí content, ſatisfait.
Sí sũ argent fin.
Siam̃ pam̃ s'ayder, ſe ſecourir.
P'ì ſiam̃ une caiſſe, ou un coffre.
Quà ſiam̃ une bourſette de cuir.
Siám mién la phiſionomie, tirer la phiſionomie.
Siám pă la trompe de l'Elephant.
Siāo pĩ amaigrir, detremper en leau, mouiller fort. du ſalpetre ou nitre.
Siáo
Siáo taǹ de peu d'eſprit.
Pú ſiáo degenerer de ſa race, & de ſes ayeuls.
Siáo hóa parolles de raillerie.
C'ũ ſiáo dire quelque choſe ou quelque drollerie pour rire.
Siê fă artifices diaboliques.
Siê tortu, courbé, incliné, contrefait.
Xă ſiê ceux-la.
Chĕ ſiê ceux-cy.
Kieǹ ſiê eſcrire en brief, court, & ſuccintement.
Siè chuên c'eſt une certaine façon de barque parfaitte, qu'on nomme patache.
Çàm̃ la meſme choſe.
Siè lì reſolution de choſes importantes & graves.
Sië nú ſe deſlivrer de toute ſorte de chagrin, d'affaires & d'ennuy.
Sië fum̃ pour appaiſer le vent.
Sië têû des joyeaux ou pierreries.
Sië pŏ lames d'eſtain des Indes qui eſt plus pur que le noſtre.
Sië lâ eſtain.
Sië toute ſorte de couverture faite de jong, ou de geneſt ou natte.
Lûm ſiên hiam̃ de l'ambre.
Sień une ligne.
Tiĕ ſień un filet de fer.
Pú chì ſieñ n'avoir point de honte.
P'á ſieũ avoir de la honte, & de la pudeur.
Siéu çû manche d'habit.
Xań ſieú prendre la roüille.
Kiáo çim̀ tă lâi eſveillé.
Sim̀ ù venir à bout de ſes deſſeins.
Tì ſim̀ advertir un autre.
Sim̀ çum̃ affection. ſouffrence, douleur.
Sim̀ çû inclination naturelle.
Siñ ſieñ nouvelles freſches ou recentes.
Xĕ ſiñ rompre ſa parolle, n'avoir point de foy.
Siũ têû frenge, ruban dont les femmes entortillent les cheveux de leurs teſtes. ou bien encore un diademe de ſoye.
Puèn ſim̀ chi hiám inclination ou ce qui raporte fort ou qui vient du naturel.
Puèn ſim̀ sò hiám le meſme.
Çú ſiú l'ordre.
Lún ſiú par ordre & par tour.
Sivên le Roy appelle quelqu'un.
Sivĕ pĕ blanc comme nege.
Sivĕ lì des poires.

Sivên tourner ou virer, ou une natte faite en forme ronde.
Sivèn choiſir. faire choix.
Sivén travailler au tour.
Sivén ciam̂ tourneur.
Sivên lô aller la nuit avec grand peine pour dreſſer des ambuches.
Kiâo ſô inciter, ſolliciter, pouſſer au mal.
Sō kiuèn agacer les chiens.
Sò ſerrure, fermer à clef.
Yuĕ ſŏ le 1. de la lune.
Ceù ſŏ
Sŏ çù corde.
Sŏ loger à l'hoſtelerie.
Sŏ ciên argent d'hoſtelerie.
Sŏ choſe qui ſe cuillit comme tout ce qui eſt ſec.
Sū hô yeû
Sū hoām les afiquets des femmes.
Sù sü mièn ſe ſoucier, ſe chagriner, ſoigner, penſer. ſoye particuliere.
Sū ſieǹ ligne de ſoye.
Sù hiá en ſecret.
Sù tí condiſciple.
Kiñ sù or tyré. filets d'or.
Sù conter, nombrer.
Sù ſiḿ briſé, broyé, mis en poudre, obſtination, oppiniaſtreté.
Sù un hiſtorien, ou hiſtoriografe.
Sù tā pú tĕ je ne le puis pas envoyer.
Sú nombres.
Sú ſiam̀ des ſtatuës de metail.
Sú tì ſans ornement.
Sù homme de lettres, docte. ſçavant.
Sù piǹ figues fleſtries ou paſſées.
Sù chiñ Ambaſſadeur.
Kim̀ ſú un Preſent de Roy ou Royal.

Siám̄ sù reſſembler. avoir beaucoup de raport.
Sùi cŏ sùi la moeſle des os.
Nâi sùi la cervelle.
Sūm kì gĕ donner de temps, encore quelques jours.
Súi chā les approches des equinoxes que l'on appelle en Aſtrologie proceſſio Equinoctiorum.
Sò súi folie, muet.
C'iĕ súi couper menu.
Sō sùm inciter, irriter, agacer.
Sùm tuḿ mouvoir. affectionner.
Suǹ hóai ſe porter prejudice ou domage, ſe nuire, s'offencer ou damner.
Teú sù fermer des tables ou des aix ou du bois.
Chŏ sùn le tronc ou la tige du roſeau.
Xiñ kiŏ ſuōn avoir douleur aux pieds, eſtre las & fatigué.
Suōn aigre, aſpre, verd comme du fruit qui n'eſt pas meur.
Suón conter.
Suón têû teſte d'ail.
Suón tiâô la queuë de l'ail.

TA.

Tà cién aller à la bouline.
Tà paō faire les paquets, empaqueter, foncer.
Tà fă deſpecher, diligenter, faire viſte.
Tō fă qu'il eſt grand.
Tùm̂ tă penetrer.
Tă gin̂ les uns & les autres.
T'ă au Cœur.
T'ă fum̄ boucher les fentes & les trous.
Chuên tái pour les generations.
Liĕ tái lé meſme.
Tái gĕ: tái leàm d'un naturel froid ou chaud.
Tái chā: môn traitter ou converſer avec *Chā*.

Tái lâo nos travaux ſuccedent mal.

Këù tái ſac.

Tái çù une ligature, un ruban. un lien ou tout ce qui ſert à lier, à attacher, & à bander.

Tái pŏ: heú traitter mal. bien.

Hí tâi theatre.

Tâi autel.une tour,choſe haute, & eſlevée.

Tài: le ventre.

Yèu tài eſtre groſſe, ou enceinte.

Tam̄ çŏ le commencement.

Cāi tam̄ choſe deuë, choſe d'obligation, & de devoir.

Tām au lieu d'autre choſe à la place, ou bien en compenſation.

Pú cān tam̄ je ne puis pas avec tant.

Tam̄ pú kì je n'oſe pas, je n'ay pas le cœur n'y le courage.

Tam̄ pú boutique de celuy qui préte ayant des gages.

Tam̄ tëū crediteur ou qui préte ayant des gages.

Tam̄ donner à celuy qui préte avec gage.

Xuĕ tĕ tam̄ choſe bien dite.

Veǹ tam̄ choſe aſſurée.

Tâm̄ nì barrer, crouſter ou couvrir quelque choſe d'une autre.

Tâm̄ piĕ blanchir les murailles.

Xim̄ tâm̄: sŏ tâm̄ donner audience, eſtre attentif.

Tām̄ du boüillon.

Tām̄ kĭ plumer des poules.

Tan̄: xoām ſimplicité, ſincerité.

Liēn tān alchemie.

Tan̄ tá grand courage.

Vù tan̄ craintif, laſche, poltron, coyon, coüard.

Yèu tan̄ kì courageux, genereux, hardy.

Vù tán kì il eſt craintif, laſche, poltron, ſans cœur.

Lem̄ tan̄ frilleux. eſtre trompeur & broüillon.

Xéu tan̄ jour de la naiſſance.

Tan̄ inſipide, ſans gout, point ſalé.

Tù tân vomir de flegmes, rendre la pituite.

Tân̄ kîn jouer du manicordium. vaiſſeau de terre à deux enſes où on tient du vin.

Tân̄ cours, ou courant de leau.

Tân̄ ſiĕ: hí ſoupirer.

Tân̄ tùm̄ regarder à travers des jalouſies eſcoutant, & voyant.

Chì tāo couteau envenimé.

Yĕ tào chì une main de papier.

Xam̄ yĕ tāi donner une eſtafilade avec un couteau.

Xùi tào ſe coucher.

Yún tào hoă tào tomber en deffailance, mourir.s'eſcrouler,choir petit à petit, ſe retirer doucement, ſe diminuer, dechoir.

Tào xùi verſer leau.

Tào ſiĕ tonner faire bruit, parler d'un ton fier & arrogant.

Tào haò plus avant il y a bonne

Cūm táo juſtice & æquité.

Táo tì finalement, enfin.

Tâô ceù leào fuir, ſe mettre en lieu de ſeureté.

Tàò chercher, demander.

Tàò jáo demander pardon.

Táó 'lh bain, bourſe, compliment.

Fum̄ tái porte lettres, poche où ſac où on met les lettres.

Tĕ lâi fum̄ pái à deſſein, avec deliberation.

T'ĕ tŏ: quó beaucoup plus qu'il ne faut, ſuperflus.
Tem̄ cāo monter en haut.
Tem̀ çǹ
Pú tem̀ ce n'eſt pas le meſme.
Chim̄ tēm̄ banc pour d'ormir.
Kiŏ tem̄ marche pied, petit banc qu'on met au deſſus des pieds.
Tem̄ ſe pleindre, ſouffrir. roüe.
Teù moytié, le panchant d'une montagne ou un lieu gliſſant.
Teù tàn hardy, audacieux, themeraire, reſolu, determiné.
Yŏ teù les inſtruments d'un couturier ou d'un tailleur.
Cem̄ teú diſputer, eſtre en grigne, & en noyſe.
Teú tuón lire ce qu'on a marqué ou ordonné.
Tēû tiĕ laiſſer *Tiĕ*.
Teū hò: cim̄ precipiter dans un abime.
Teū tūm un eſgouſt ou gouttiere.
Teū ǹi cuiſſin ou chevet pour mettre au de ſous de la teſte.
Çó teū eſtre le principal, & le chef.
Teù leân prendre le frais.
Tēú penetrer.
Cin̄ tēú imbu d'eau.
Teū cŏ penetrer ou percer juſques aux os.
Teú tì les rivages ou bords de la riviere.
Hò tì que vous diſiés ? amas, monceau.
Tì tĕ nì tō: tì je ſouffre beaucoup.
Pú tĕ leào je ne puis plus.
Tí paò bailler aſſurance, eſtre caution.
Tí ſum̄ preſent, de main en main.
Tì hiaŏ nom de Mandarin, preſident des Eſtats.
Tì lim̀ ſignal pour ſortir de l'audience.
Tì mŏ donner le theme.
T'ī çù degré, ſcalier, ou eſchelle.
T'ī tém les marches ou degrés.
Him̄ tì corporel.
Vû him̄ chì tì incorporel.
Tiaō kĕ entailler, tailler, graver.
Tiáo yû peſcher.
Tiáo yèn sĕ oſter la couleur ou le prix aux choſes, les noircir & les rendre autres qu'elles ne ſont.
Tiaô sù mouvoir par force.
Tiaô lì avoir une Ville aſſurée pour la vie & la ſanté.
Tiaô hô accorder un inſtrument.
Tiĕ tào tomber à terre.
Tiĕ yĕ kiāo tomber.
Tiĕn cin̄ çù parent ou fils legitime.
Tiĕn̄ chin̄ un eſtoc, ou enclume.
T'iĕ lién une chaiſne de fer.
T'iĕ chuî un marteau.
T'iĕ chì kiă netoyer les ongles.
T'iĕ yâ chì netoyer les dents.
T'iĕ ȳ fō doubler les habits.
Tiĕ tiĕ goutte à goutte.
Siām tiĕ un poſte de guerre.
Yĕ tiĕ caō gŏ un papier qui ſert d'emplaſtre, & de remede.
Tièn tēû faire ſigne de la teſte.
C'ĭ tién ſacrifier aux morts.
Çâm̄ tiēn̄ Ciel materiel.
Tiēn̄ fán cueillir des raiſins.
Tŏ ceù s'enfuir, ſe mettre en lieu de ſeureté.
Tù pò joüeur.
Tŏ pĭ ſe retirer. s'en aller, s'eſgarer, ſe desbaucher, ſe deſtourner, s'eſloigner.
Tó couper menu.
Tŏ tiĕ choſe ferme & aſſurée. bien traittée & bien negotiée.
'Lh tò oreille.
Tò çû les crenaux des murailles.
Tó: lán tó pareſſeux.
Nâ tó yâo tó gouverner le manche du gouvernal, ou le gouvernail meſme..

T'ŏ harge. charrier. charger des animaux. pois d'horologe.

T'ŏ tái enceinte, groſſe.

T'ó pái courbé, boſſu, vouté.

T'ŏ pouſſer, arreſter par la main.

T'ŏ çŭ teigneux. chauve.

T'ŏ s'appuyer, ſe ſouſtenir.

T'ŏ lâi: tŏ pí le meſme. ou s'approcher.

Tú: kí: ngŏ avoir faim, eſtre affamé. le ventre, ou les entrailles.

Çiĕ tú diſſenterie.

Liĕ tú: tu kí envier, porter envie.

Tí tû carte de Coſmographie.

Tŭ tí diſciple.

Tŭ çân cracher.

Çân tú craſchat, ſalive.

Tŭ vomir, rendre gorge.

V.

Ŭ cūm ſemptope c'eſt un animal.

Sim̄ ú çim̄ mù s'eſveiller, connoiſtre l'erreur.

Ŭ leaò sŭ retenir, ou perdre.

Yên uà une pierre de cornet ou d'eſcritoire.

Và poêi le toit ou le ſommet.

Vâi tortu, choſe tortüe.

Vă tailler, graver, entailler.

Fuēn vâi il donne plus qu'il ne pretend.

Vâi ſem̄ un couſin.

Lim̄ vâi apres cella, tout eſtant fait.

Huâm xâm le Roy.

Tâm vân par raillerie.

Van̄ cūm bander l'arc. tordu, tortu, courbé.

Vàn fú: mù dans pas une occaſion, dans aucun rencontre.

Ciēn vân en tout le monde, en tout rencontre.

Fūm vên lì ſçavoir eſcrire, tiltre, compoſer.

Vên lí compoſition.

Vên oüir. les vaines des mains. bois. pierre, feüilles. &c.

Vên ngān ferme, repoſé, delaſſé.

Vèn tam̄ le meſme.

Vén luén gouvernement, diſſipé, troublé, & qui eſt tout dans le deſordre.

Vén ngān demander la vie.

Xin uén s'enquerir, s'informer juridiquement de quelque choſe.

Uen çúi ſententier, condamner quelqu'un.

Ciām̄ ú lú de l'eau de la roſée.

X.

Xà cō une chaudiere de terre.

Xà leú horologe de Terre ou d'argile.

Hĕ xă gin̄ faire mourir de peur.

Xă xĭ tout à l'inſtant, tout à l'heure.

Xâi can̄ s'eſſuyer au ſoleil.

Xâi cribler, paſſer de la farine.

Xâi çù un crible.

Xan̄ gin̄ ſin̄ irriter, faſcher quelqu'un.

Cŏ xan̄ on le dit donnant de la triſteſſe.

Xam̄ çùn faire du tort ou du dommage.

Hiam̄ xam̄ eſtre merveilleuſement haut, imiter la vertu.

Xiam̄ fŏ / *Tŏ pâi xam̄* pluſieurs recommandations, loüanges, commiſſions, injonctions &c.

Yeû xam̄ aller par les montagnes en ſe rejoüiſſant.

Xaŏ lién faire l'alchemie.

Xē bailler à credit.

Xē yun̄ deſpenſer, gaſter, ou conſommer beaucoup.

Xĕ hoâ deſpenſier ou prodigue.

Xĕ yeú mièn pardonner les pechés.

Xĕ kĕ diverſité de viandes & de mots.

Xĕ kiŏ diſloquer un pied.

Xĕ ki humilité.

Kĕ xĕ la façon de faire les choſes.

Xĕ puèn pardonner le capital ou principal.

Xēu kień mettre en priſon, enpriſonner.

Xeù çûm recueïllir, garder, amaſſer.

Xeù tuón habilité des mains un homme qui fait ce qu'il veüt de ſes mains.

Fi xeù deſpence, couſt, employ, frais, perte, domage, prodigalité.

Xeù cūm œuvre, action, ouvrage. operation.

Kî xèu çó mouſquetaire ou tout homme qui tire ou qui ſe ſert des armes à feu.

Chūm xeù celuy qui porte une pertuiſane.

Yŏ xî la clef.

Châ xî cueillir du *Châ*.

Chŏ xî à la bonne heure à bon temps.

Nă xî heú dans ce temps, pourlors.

Xí tim propoſer.

Xí tān eſprouver, tenter, eſſayer.

Hiam xí examen de *xiù gin*.

Hoéi xí l'examen des docteurs.

Teū xaô courir, envahir, faire violence avec cœur & courage.

Xim çù corde.

Mim xim renommée, reputation, gloire, bruit, eſtre fort connu, & fort eſtimé.

Tiáo xim invoquer les eſprits & les demons.

Xìn châ examiner, s'informer, s'enquerir.

Xìn vén faire un procés juridique & ſelon les formes du droit.

Xìn piòon ſententier ou donner ſentence.

Xìn xīn eſtre attentif, tromperie, cautele, ruſe, fourberie.

Xín tēn ſouffrir & endurer beaucoup.

Xŏ tái ceinture des Mandarins.

Lień xŏ meſlange, moitié.

Xū ćai eſtendre en ouvrant.

Xū xeù }
xū pan } eſcrivain, qui eſcrit.

Xū piāo titre de livre.

Xū cô couverture de livre.

Tim xū enchaiſner.

Xū perdre au jeu & à la guerre.

Xū chām eſtre gay, ſain, & joyeux.

Xū kiŏ pulpitre ou armoire pour mettre les livres.

Xū quéi un armoire.

Xú mièn pardonner, faire grace.

Xú çù fils naturel, baſtard.

Xú mù concubine du pere.

Xuā çù arquebuſe ou fuſil pour tirer aux grues.

Xuā xū imprimer des livres.

Xuām geſlée, glace.

Cu xuām }
Quà fù } vefve.

Muén xuām une barre de porte.

Xuām muên la meſme choſe.

Xuĕ hŏ pacifier, appaiſer, apporter la paix.

Quà xeù }
Pŏ xeù } eau naturelle.

Xùi xiŏ	le fret du vaiſſau & de l'embarquement.
Xuì koū	un aqueduc ou conduit d'eau.
Chăî xùi	la mer.
Xùi cim̀	chriſtal.
Xúi ſói	les droits.
Xúi ciêñ	payer les droits.
Xuñ	pur & ſans meſlange.
Xêú xún	homme doux.
C'um̄ fū giñ	on s'informe au Mandarin de ſa femme.
T'ái fū giñ	quand on s'informe d'avantage.
Nài nài	la femme du Mandarin.
Tĕ him̀	œuvres de vertu.
Taŏ him̀	le meſme.
Hiâm táo	œuvres de vertu.
Him̀ tĕ	le meſme.
Yài tú mim̀ vám	c'eſt un homme de reputation, & de belle eſperance ; c'eſt à dire qu'il promet beaucoup.

FIN.

LA

L A T A B L E

des

Choſes les plus memorables & des matieres les plus importantes qui ſont contenuës dans ce Livre.

Le nombre denote la page du Livre, & l'*a.* & le *b.* la 1. ou 2. Colomne de la meſme Page.

A.

Abides animal marin 269. a.
les 12 accens Chinois. a. b. 314. a.
Adam ſa cheute 38. a.
Ægipte ſubjuguée par cambiſes 206. a
Ægipte fort ſuperſtitieuſe 207. a.
Agra Ville capitalle du grand Mogor 107. a.
qui eſt ſon fondateur 107. a.
Alexandre VII. eſcrit à Helene Reyne de la Chine & à Pan Achille 107. a. & 130. a. b.
Alexandre le Grand pourquoy appellé Dhulkanain & le temps de ſa mort 60. 61. a. b
Alexandre Cortes 47. b.
Amerique prediction de ſa deſcouverte 47. b.
Amida reſpond à horo le Dieu des Egiptiens 187. b.
Amida le Dieu des Japponois 188. ſes paralleles ou ſes rapports avec harpocrate 190. a.
Amphipolis Ville de Phrigie 115. b.
Amſée Ville du pont 115. b.
Ananas, voyés Fan po lo nie
Ancheran païs region 186. a.
un Animal à 4 pieds devient poiſſon 269. a.
Les ans d'Alexandre, ceux des Grecs & les rapports qu'ils ont avec ceux de Jeſus Chriſt 60. 61. a. b.
Albeſte 32. a.
Anthoine Ceſchins 222. b.
Apis le Dieu des Egiptiens eſt mis à mort par Cambiſes 207. a.
Appoſtres & Preſtres de Jeſus Chriſt, qu'elle eſt leur vie. 39. a.
Aquila une ſorte de bois. 246. a.
Ararat Montagne 115. b.
Arbre qui donne des fruits ſans feüilles, qui produit deux fois l'an 252. a.
Arbre qui donne du ſuif 255. a.
Arbre farineux 240. a.
Argon Royaume de Tartarie 66. a. Il y a des Chreſtiens de S. Thomas. 123. b.
Ariſtarques & leurs jugements touchant le Monument. 1. a.
Arondelles changées en pierre 276. a.
Arſeron Ville d'Armenie. 115. b.
Asbeſte incombuſtible 278. a.
Asbeſte admirable 278. b.
Aſie ſuperieure ce qu'elle eſt. 123. b.
Aſion port de la mer rouge 79. b.
Aſtrologie Chinoiſe, & ſon origine 146. a.
ſes livres ſont brullés & ſon reſtabliſſement par les Perſes 146. a.
Aſtrologie des Cathaiens rapporte fort à celle des Chinois 83. a.
Athec fleuve, d'où il prend ſa ſource 67. a.
Athec Ville 86. a.
Authentiques convainquants que la foy a eſté preſchée dans la Chine. 32. a.

B.

Bachara Ville aſſiſe ſur le fleuve Oxum 117. b.
Bada autrement Necbal Ville 90. a.
Bactra Accademie d'Usbec 116. a.
Balaſcia aujourd'huy Coraſine 120. a.
Balch ou Balech Ville Royale d'Usbec 116. b.
Balzram port d'Armenie. 116. b.
Barantola Royaume. Les habitans l'appellent Laſſa & les Sarraſins Boratay. Leur Roy eſt appellé Pere Eternel & eſt en grande veneration auprés de l'Empereur Tartare-Chinois 70. a.
Barhautar l'Idole des Indiens 217. b.
S. Barthelemy Appoſtre convertit à Jeſus Chriſt les peuples de l'Armenie Majeure. 123. b.
Batane Ville du Royaume de Bengala 90. b. 104. b.
Bazaine Ville de l'Inde 222. b.
Bedda Ville du Royaume de Necbal 90. a.
Begarger ou Regarger païs 66. b.
Belech Ville du Royaume de Turcheſtan 72. a.
Belor montagne tres-haute 66. a.
Belor Royaume 66. 90. a.
Benares Ville fort peuplée aſſiſe ſur le Gange 90. b. il y a une celebre univerſité des Brachmanes 90. b.
Bengala a des fort beaux diamants 107. b.
Beſtes on les adore 195. b. leur triomphe 260. 262. a.
Bapteſme receu par Conſtantin fils du Roy de la Chine & par Helene ſa Mere 134.
Bhavani Deeſſe des Indiens 220. a.
Bietala fortereſſe de Barantola 100. b.
Bonzes perſecutent les Chreſtiens dans la Province de Honam 56. b. leurs ſectateurs en font de meſme & blaſphement J. Ch. 130. a. ils adorent l'Idole Camis 188. b. leurs inventions 144. a.

Bex

Bex mere de Jagarnath 219. b.
Bois aquilin ou de Calamba fort precieux 246. a.
Bœuf adoré. Les Laenſes luy rendent un honneur divin 200. a.
les Brachmanes vivent à la façon des Pytagoriciens 201. 207. a. Xaca eſt leur fondateur 207. b. leurs Dieux 211. b. ils feignent qu'il y a 7 mers 212. b. que le monde eſt ſorti d une araigne 213. b. ils ont tiré leur πεομόρφωσȣ des Egiptiens 213. a. leurs ſectes 213. 214. a. b. ils ſont appellés Gymnoſophiſtes ibidem, leur ſotte croyance touchant l'incarnation de la ſeconde perſonne de la tres-Ste. Trinité 215. a. leur Religion 211. leurs caractheres 220.
Briarée à cent mains 194. a ce que les Grecs ont entendu par Briarée 195. a.
Bruma engendre les hommes differents les uns des autres, ſelon la diverſité de ſes membres 211. b.
Bruma le Dieu des Brachmanes 211. b.
Butzen un autre Dieu des Brachmanes ibidem.

C.

CA çum neñ meñ Roy de la Chine, grand propagateur de la Foy Chreſtienne 56. a.
Ca cum meñ men 5. Roy de la Chine 56. a.
Cabale des Mahumetans admet 7. mondes de plaiſirs tirés des Brachmanes & des Sarrazins 213. a.
Cabul Ville du grand Mogor 86. b.
Cadmende Ville Capitale du Royaume de Necbal 90.
Calamba bois tres-pretieux croit dans les lieux les plus affreux 247. b. ſon prix 247.
Cai ſún ſù Royaume 48. b.
Calandrier Chinois corrigé par les PP. de la Societé 147. a. le Roy donne un Edit qui ordonne aux dits PP. de le corriger, la correction eſt interrompuë 148. a. Jean Terance y travaille ibidem &c.
Calcia Ville 86. a.
Calcul Aſtronomique 150. b.
Calicut & ſon Idole 222. a.
Caliphe Babilonien meurt de Faim par l'ordre de Haolone 126. b.
Cam eſt le 1. qui conduit des Colonies à l'extremité de l'Orient 303. a.
Camaſſano Idole & ſa deſcription 183. a.
Cambadagi & Cacubao ont enſeigné les premiers à adorer les demons 189. b.
Cambalu & ſa deſcription 87. a.
Cambalu Capitale du grand Cam 120. b.
Camis Idole 188. b.
Camul ville bien fortifiée 87. b.
Campition ville Capitale du Royaume de Tanguth 120. a.
Camſanam ville de la Chine 210. b.
le Canal Jun & ſa ſtructure admirable 294.
Caozum Roy de la Chine 55. b.
Caracteres des Chinois 303.
Carcham Royaume 120. a.
Caſcam 115. a.
Caſſar ou Caſcar Royaume 120. a.
Caſmir Province delicieuſe du Royaume du grand Mogor 112. b.
Catalogue des villes, des familles, des hommes, & des revenus du Roy de la Chine 227.
Catechiſte qu'el eſt leur office dans la Chine 163. b.
Cathaye n'eſt autre choſe que la Chine 82. a. ſa deſcription par Haïtone 120. b.
le Cave des Turs ou choccolat. Sa vertu 242. a.
Caucaſe montagne, ſa hauteur 65. a.
Centaba grande ville du Royaume de Begarger 66. b.
Celialath montagne 87. a.
Cerf muſqué appellé Xeciam par les Chinois 256. b. & ſequ.
Chaman ville 87. a.
Choroſam ville 116. b.
Chan Empereur des Tartares eſt heureuſement converti à la foy du Sauveur par Haitone Roy d'Armenie 124. b.
Chan Empereur des Tartares reſpond fort civillement à Haitone, & luy accorde toutes ſes demandes 125. & ſequent.
Cin hoan Empereur ennemi de l'Aſtralogie en fait bruller tous les livres 146. a.
Cinge ſimple Capitaine fût eſlu Empereur par les Scithes 68.
Chats volants ce que c'eſt 112. morceau tres-delicat au gouſt 113. b.
Chemin vide route ibid.
Chiaparangan ville fort peuplée 88. a.
Chauves ſouris extremement grandes & bonnes à manger 271. b.
le Chemin de Benoiſt Goës pour aller à Cathaye 86. a.
le Chemin que prit S. Thomas pour aller de la Judée dans la Chine 121. b.
la Cheute d'Adam 38. a.
Chin ville vide tremblement de Terre ibid.
Chiaracar ville riche 86. b.
Ciarcinor ou Carciunor ville 87. a.
Ciercia ou Ciarcia ville 120. a.
Chin lac de la Province de Junnan 237. a.
Chine ſa deſcription 3. b. qui l'a 1. convertie à J. Chr. d'où elle a tiré toutes ſes erreurs & ſes ſuperſtitions 3. a. qu'elles ſont ſes bornes & comment la repreſentent les Chinois 4. a. Quels noms on luy a donné ibidem. en quel temps elle fût convertie à

J. Chr. 15. a. *qui l'a reſtablie dans ſa premiere croyance* ibidem. *les Tartares l'appellent* Cathaye 85. b. *ſon entrée eſt difficile* 131. 137. *elle ne l'eſt plus* 156. b. *ſa belle ſituation* 223. a. *pourquoy Dieu l'a ſi fort favoriſée* 225. b. *ſa Monarchie* ibidem, *ſes tribunaux & ſa Politique* 225. 226. *la bâuté de ſes villes, le grand nombre de ſes habitans* 228. *on y eſtime fort les Arts Mechaniques, on y meſpriſe les Sciences Speculatives* 128. b.

Chines *Piramides* 182. a.

les Chinois ſont fort curieux 8. b. *ils ſont ſi ignorants qu'ils croyent qu'il n'y a point d'autre Empire que le leur* 132. b. *ils ne ſçavent ce que c'eſt que Carte Geographique* 132. b *ils veulent fort ſçavoir la ſupputation des temps* 145. b.

les Chinois ne ſçavent rien du mouvement des aſtres 145. b.

les Chinois ignorent la Geografie & le Globe 147. a.

Chinois de trois ſorte de Sectes 176. a.

Chinois croyent la metempſicoſe, & comment, ils croyent auſſi la pluralité des mondes 178. a.

les Chinois ſuivent les maximes des Pytagoriciens quant aux mœurs 179. a.

les Chinois prient & adorent le demon ibidem.

les Chinois ont une grande quantité d'Idoles 180. b. *les ſages d'entre eux croyent n Principe eternel de toutes choſes & ſont ſuperſtitieux dans l'obſervation des montagnes* 229. a. b.

les Chinois ſont amoureux des Sciences 185.

les Chinois eſtudient ſur tout la Politique 286.

les Chinois ſe font Chreſtiens tous les jours, ſur tout les principaux du païs 133. b.

Chung *Lac de la Province de* Fokien 235. a.

Chorasan *ville* 116. b.

Chin *Lac de la Province de* Honan 237. a.

Cheval-Marin, ſes dents arreſtent le ſang 259. b.

Chreſtiens leur zele rafroidy dans la Chine 7. a.

Chreſtiens en grand nombre du temps de Marc Paul *Venitien* 14. a.

Chreſtiens eſtoient appellés adorateurs de la Croix ſous le regne du Preſtre Jean 16. a.

Chreſtiens, leur Loy eſt tres-excellente 39. b. *elle eſt apportée dans la* Chine *l'an* 636. 40. a. *elle eſt divulguée par tout l'Empire* ibidem.

Chreſtiens de la Chine *en quel temps infectés de l'Hereſie* 124. a.

Chreſtiens ſont maintenant 80000. *d'augmentation* 124. a.

Clemenisu *ville de* Tartarie 119. a.

Cobra de Cabelos *grand & prodigieux ſerpent, où il ſe trouve, & la façon de faire la pierre de ce ſerpent* 109. a. *la vertu de cette meſme pierre* 110. b.

Clement IV. *meurt* 118. b.

Cloche & ſon ſon prodigieux 235. b.

Cloches de la Chine *& leur grandeur prodigieuſe* 299. b.

Cloche de Pekin, *ſa grandeur & ſes dimentions* 300. a.

Cochinchinois *leur croyance* 198. a. & ſequent.

Comfutius *autheur de la* 1. *ſecte des Chinois* 176. *ſon Temple & ſa ſtatuë* 176. a. b.

Cofeurcin *Aſtrologue de grande reputation* 146. a.

Comus 115. a.

Converſions inſignes faites dans la Chine 144. a.

Creation de toutes choſes 37. a.

Creatures ſujetes à l'inconſtance 173.

Crocodiles en abondance aux Indes 113. b.

Croix trouvée gravée dans un arbre du Jappon 47. a.

la Croix du Royaume de Chile 48. a.

une grande Croix de fer trouvée dans Honam 48. a.

la Croix qui paroiſt au haut du monument, & qu'elle eſt ſa figure 8. a.

la Croix paroiſt ſur les Eſcreviſſes 48. a.

la Croix eſt ſur le ſepulchre de S. Thomas 8. a.

Cublay *Empereur des Tartares* 50. b. *eſt appellé par quelques uns grand* Cam 124. *il porte un glorieux teſmoignage de* Jeſus Chriſt 50. b.

Culte ridicule qu'on rend au grand Lama 97. a.

Culte des SS. Images 40. b.

Cutia *ville du Royaume de* Necbal 89. b.

Cuthi *ou* Ceſti *villes capitalles de* Necbal 102. b.

la Cybelle *Chinoiſe appellée* Puſſa *avec ſa deſcription* 190 b.

Cyalis *ou* Cialis *ville ſujette au Roy de* Caſcar 87. b.

Cientang *ou* Cientag *grand fleuve* 85. a.

Cyropolis *ville* 115. a.

Congo *port contigu à* Cœraſanie 115. a.

Cyrus *Roy de* Perſe 115. a.

D.

DAcào *Roy de la* Chine 41. b.

Dahaſar 183. a.

Damas *Ville tres-forte priſe par* Haolone 127. a.
Dangar *Ville* 116. b.
Decand 122. a.
Delcand *Royaume* 121. b.
Darcand 116. b.
Delli *Ville* 121. b.
la Deſcouverte du Monument Syro-Chinois 8. a.
la Deſcouverte du Monument eſt ſceüe gerallement de tout l Empire 8. b.
le Demon ſe ſert touſjours de la meſme methopour tromper les ames 174.
le Demon imite la ſolemnité des Chreſtiens dans les feſtes qu'il fait chaumer pour honorer ſes Idoles 193. b.
le Demon, on l'adore ibid.
Dieux Cœleſtes, terreſtres, & ſouſterrains 184. b.
Dieux des Indiens ſont preſque les meſmes que ceux des Egiptiens 6. b.
Dieu, ſes ſecrets jugements ibid.
Dieu le fils, ſon incarnation, il en eſt parlé ſur le Monument 38. b.
Divinité des Chinois *à trois teſtes* 196. a.
Divinité des Japponois *à trois teſtes* 188. a.
Deſcription de la Chine 3. b. *de* Cambalu 82. a. *de* Hancheu 83. b. *de* Quinſay 84. & ſequent. *du Lac de* Sihu ibidem, d'Usbec 88. a. *de* Siningfu ibidem, *du deſert de* Laſſa 89. a. *de la montagne de* Langur ibidem. *de* Neſti 90. a. *de* Cadmendu ibidem, *de* Battane *& de* Benares ibidem, *des murailles de la Chine* 91. a. & ſequ. *du Royaume de* Mogor 104. & ſequent. *& de* Cathaye *par* Haitone 120. b.
Déſcription de l'Aſie majeure 123. b. *de la Tour Noviſonne* 182. b. *de l'Idole* Camaſſone 183. a. *de* Puſſa 190. & ſequ. *de l'herbe* Chia *ou* Te 242. b. & ſequ. *de la* Salamandre 279. b. *des hommes ſauvages* 260 b. & ſeq. *du lac qui excite des tempeſtes quand on l'agite* 236. b. *du Canal* Jun 293.
Deſert ſabloneux & ſes divers noms 89. a.
Diane *à trois faces* 194. b.
Divine Loy, ſon abregé Chinois-François 164.
Deva *Roy de* Tanguth, *ſon tableau* 97. *a ſon office* ibidem.
Doucaſcaron *femme de* Haolone, *elle eſt ſortie d'un des 3. Roix qui vindrent adorer* Jeſus Chriſt *en* Betlehem, *ſa vertu & ſon zele* 127. a.
Dragons la fable des Chinois touchant ces monſtres 56. a.

E.

E*Cbatane qu'on croit eſtre aujourd'huy* Tauris 115. a.
Egliſes baſties dans la Chine 40. b.
Egliſe ſon Eſtat fleuriſſant gravé ſur une pierre dans la Chine 45. a.
Egliſes reſtablies dans la Chine ibidem, *ſon ſplendeur & ſa gloire* ibidem. *illuſtrée par les articles de la Foy* 45. b.
Edit donné par le Roy de la Chine en faveur de la Loy Chreſtienne & gravé en caracteres Chinois & Tartares 142. a. b.
Empereur des Abiſſins, *pourquoy eſt-ce qu'on luy donne le nom de* Preſtre Jean 69. a.
Empereur de la Chine Tartarique adore le Roy de Barantola, *en qualité de P. Eternel* 71. a.
Enfant qui ſe nouriſſoit de venin 111. *d'où luy pouvoit provenir le deſir d'en manger* 112. a.
Entrepriſes difficilles 289. b.
Epitaphe de l'Egliſe de Pekin 145. a. b.
Eſcorces d'arbres extraordinairement grandes ſur le mont Etna 250. b.
Eſcriviſſes qui portent une croix blanche ſur Dos 48. a.
Eſcreviſſes changées en pierre 272. a.
Erivan *ſiege des Patriarches d'Armenie* 115. b.
Etſchianin *lieu du martyre de* S. Gregoire *& de* Ripſimes 115. b.
Evangile preſché en dix Provinces de la Chine 41. b.
Evangile anoncé aux Perſes, *aux* Medes, *aux* Brachmanes *& aux* Indiens 123. a.
Evangile ſes merveilleux effets 43. b.
Evangile porté dans la Chine en quel temps 59. a.
Eveſque quel eſt ſon titre & l'eſtime que l'on en fait 45. a.
Eveſques de l'Egliſe de S. Thomas *eſtoient de* Chaldée, *& de* Syrie 79. a.
Expedition faite par les Occidentaux dans la Chine 56. b.

F.

F*Ables des Chinois* 42. a.
la Fable des Chinois touchant le Dragon 56. a.
la Fable des Dragons Souſterrains 183. a. & ſequent.
la Fable du grand Geant 198. a.
la Fable de l'Elephant blanc 207. b.
autre Fable ridicule 209. b.
Fam kiu lim *grand* Colao *va au devant de l'homme Appoſtolique* Olò puen, *& prend ſoin de faire baſtir quantité d'Egliſes* 40. a. b.

Fam po lo nie *fruit de l'arbre* Kagiu 253. a.
Fanyay *arbre ſans branches* 251. a.
Faryang 116. b.
Feligreſſes 188. b.
Fe *ou* Fo *le* Jupiter *des Chinois* 186. b.
Feu ſon peu d'activité ſur la montagne de Belor 66. a. *on l'adore* 203. a.
Feüilles d'arbres changées en Arondelles 240. b.
Feuluno *où on fait la porcelaine* 280. a.
Figuier du paradis, ſes feüilles combien grandes 252. b.
Fleuve Indus ſe diviſe en pluſieurs branches 115.
le Fleuve Jeaunne 88. b.
Fohi *premier Empereur de la Chine, & le premier inventeur des caractheres Chinois* 398.
Fœcula *ce que les Chinois en diſent* 193. a. ſeq.
Fokien *province* 252. a.
les Fondateurs de l'Egliſe Chinoiſe 131. b.
Fontaine admirable 182. a.
Foquxus *ſecte des Japponois* 189. a.
S. François, *Religieux de ſon ordre envoyés en* Tartarie *au* grand Cam, *en* Cataye, *en* Cambalu, *à* Nachim *& a* Thebet, *ſont les premiers qui ont planté la foy en tous ces païs & qui ont eſté les protomartyrs des* Indes *& de la* Chine 129.
S. François Xavier, *ſon zele pour le ſalut des ames, ſa mort* 130. b.
Fu *ce qu'il ſignifie en langue Chinoiſe* 83. a.
Fuen yam *Roy de la Chine prince tres-illuſtre & tres-pieux* 44. a.
Fum hoam *oyſeaux Royaux* 263. a.
Fumbum *ou* Fombum *ſecte des Chinois* 190. b.

G.

Galabor *Royaume* 122. a.
Gange *prend ſa ſource ſur la montagne de* Thebet 63. a.
Gange *abonde en pierreries* 107. b.
Gannan *Royaume* 206. b.
Garada *ville* 56. a.
Gavorſtan *nation Chreſtienne ditte de S. Thomas* 122. a.
Gela Edim Mahumed grand Mogor. *Sa majeſté quand il paroiſt en public, il appelle les Religieux des Indes* 104. *il a* 5000 *Elephants* 104. & ſequ.
Gelines qui portent de la laine 263. b.
Genſeng, *herbe qui conſerve tousjours la ſanté* 241. a.
Geografie Arabique 65. a.
Ghedeli *ville* 86. b.
Gialalabath. *lieu tres-celebre à raiſon des* Brachmanes 86. b.
Goa 121. b.
Gog & Magog *quel païs c'eſt ſelon la S. Eſcriture; ils ſont appellés par quelques un* Lug *&* Mongug 54. & ſequ.
Gomme, ſa preparation pour faire le vernix 295. b. *elle eſt mortelle ſi on n'y apporte promptement du remede* ibidem.
S. Gregoire *Archeveſque* d'Armenie, *lieu de ſon martyre* 115. b.
Gregoire X. *eſlu Pape* 118. b. *il reçoit les lettres du* Grand Cam 119. a.
la Grece 63. a.
la Groſſeur & hauteur extraordinaire des arbres 250. a.
Guſcia *Ville* 87. b.
Guzarate 122. a.
Guyon *ou* Camis *Dieu des Chinois* 193. b.

H.

Habits *differents parmi les Reguliers* 35. b.
Habit des Preſtres quel 49. b
Habits des Tartares de Kalmak 92. b. 93. a. *d'une femme ſeptentrionale* 95. a. *d'un homme de cour* 96. *habit commun du Royaume de Tanguth* 97. a. *d'une vieille* 101. a. *des femmes du Royaume de* Coin ibidem. *d'une jeune fille* ibidem. *des femmes nobles du Royaume de Tanchut* 192. *des femmes qui ſont pres de la ville de* Cuthi *du Royaume de* Necbal, *du Royaume de* Necbal ibidem, & ſequent. *des Tartares Septentrionaux* 103. a.
les Habits des Tartares different beaucoup de ceux des Chinois 153. a.
l'Habit de l'Empereur Chinois-Tartare 152. a.
l'Habit du P. Jean Adam Schal. 152. a.
l'Habit des femmes Chinoiſes 155. a. b.
Hagabathet 87. b.
Haipien *Onomaſtique Chinois.* 18. b.
Hairati *autrefois* Sicandre 87. a.
Haiton *Armenien* 120. b.
Haiton Roy d'Armenie *convertit le* grand Cam 124. b. *les propoſitions qu'il luy fait* 125. a. *la reſponce qu'il reçoit du* grand Cam, ibidem. *ſes demandes ſont accordées* 126. b.
Haiton *qui a eſcrit l'Hiſtoire de Tartarie eſtoit frere* d'Haiton Roy d'Armenie 126. b.
Halep *ville tres-forte priſe par Haolone* 127. a.
Hainam 258. b.
Hancheu *grande ville de la* Chine 228. a.

Ham-

Hancheu *grande ville appellée autrefois* Lingan 84. a.
Han *Roy de* Tanguhc 93. a.
Haolone *prend la forte Ville de* Halep : *ſon grand zele. Il eſcrit à* S. Louis Roy de France 127. b. *il fait mourir de faim* Caliphe *Babilonien* 126.
Haolone *qui il eſt* 127. b.
Har *Idole des Gentils Indiens* 221. a.
Hayme *animal* 259. a. b.
Hancialix *Ville* 87. b.
Hagabatetht *Ville* ibidem.
Hedonda *Ville & Colonie du Royaume de* Maranga 90. a.
Herbe qui marque les vents & les tempeſtes 239. b.
Herbe qui conſerve tousjours la ſanté, appellée Genſeng 241. a.
l'Herbe Cia *ou* The, *ſa deſcription, ſes vertus* 242. b. *ſon uſage frequent dans la* Chine 243. b.
Herbe qui chaſſe la melancholie 244. b.
Hiſtoire d'un enfant trouvé parmy les ours 261. a.
Hiſtoire remarquable d'un Prince de Malabare tué par les Portuguais 260. a. b.
Hiſpahami 116 a.
Him Kim *beau palais* 42. b.
Hoang *autrement fleuve jeaune* 88. b.
Hoan *un des principaux fleuves de la Chine* 224. a.
Hœicheu *ville* 280. b.
Hommes ſauvages 260. *qui ſont ceux-là* 261. a.
Homme ſemblable à une oye 270. b.
Honan, *on y a trouvé une grande croix de fer* 48. a.
l'Honneur qu'on rend aux hommes illuſtres apres leur mort dans la Chine 198. a.
Hypopotame *ou cheval marin appellé* Hayma *par les* Syriens 259. a. & ſeq.

I.

Jaconich 87. a.
S. Jacques *Metropolitain de* l'Inde *& de la* Chine 78. b.
Jagarnath 219. a.
Jaharon 115.
Jamnam *ville* 116. b.
Janus *à quatre faces* 194.
Jappon *on y a trouvé une croix gravée dans un arbre* 47. b.
Japponois *menent une vie Epicuriene* 187. a. *ils adorent une Idole à 3 teſtes* ibidem. *ils croyent la metempſicoſe de Pythagore* 187. *ils portent des chappelets* 189. *ils adorent le Soleil & la Lune* 193. *les ceremonies qu'ils font pour adorer leurs Idoles. ils adorent les beſtes* ibidem. *qu'elles Idoles ils adorent* 202. a. *ils adorent le feu.* ibidem. *ils croyent dix incarnations du fils de Dieu* 214. & ſeq.
Jarca *ou Carchan Royaume* 87. a.
Jaſpe de deux façons 87. a.
l'Idolatrie a eſté portée de l'Inde *dans la* Chine, *& de la* Chine *dans le* Jappon 177. b.
Idolatrie des Laenſes *& des Iſles Philippines* 200. b. & ſeq.
Idoles en grand nombre dans la Chine 180. b. *le culte qu'on leur rend à* Nanchin 181. a. & ſequent.
l'Idole Camaſſano *ſa deſcription* 183. a.
Idole de Calicut 202. *ſa chappelle & les ceremonies qu'on luy rend* 202. b.
Le fleuve Jeaune 88. b.
Jeuſnes loüés 52. a.
Jenxus *ce qu'on en feint* 192.
Jidbuzat *Preſtre & Vicaire de l'Eveſque eſtoit de Turcheſtan, natif de la Ville* d'Elech 72. a.
Impreſſion des Chinois *differente de la noſtre* 198.
Incarnation du fils de Dieu 51. b.
10 *Incarnations que croyent les Indiens* 214. & ſequent.
Inconſtance des choſes humaines 6. a.
Indiens, on leur annonce l'Euangile 123. a.
Indiens les Idoles qu'ils adorent 202. a. *ils adorent le feu* ibidem, *ils croient dix incarnations du fils de Dieu* 214. & ſeq.
Indoſtan *Royaume* 201. b.
Indoſtaniens ſuivent l'Idolatrie des Egiptiens 201. b.
Indoſtaniens ſe jettent dans le feu pour ſe bruller 204. *hiſtoire ſurprenante ſur ce ſujet* ibidem.
Indus *fleuve* 115. b.
Inſcription du Monument expliquée 58. a.
Invention de la poudre plutoſt dans la Chine qu'en Europe 298. a.
Jogues *2 differentes ſectes de Chinois* 214. b.
Jolei *Royaume* 87. a.
l'Irruption des Tartares dans la Chine apporte du retardement dans les affaires de la Religion Chreſtienne 140. a.
Iſis *comment il eſtoit adoré par les Egiptiens* 199. a. b.
Iſphaham *ville Royalle où le* grand Sophi *fait ſon ſejour ordinaire* 115. a.
Iſles Philippines & leur Idolatrie 158. b.
Judée *traverſée par* S. Thomas *l'Appoſtre* 122. a.
Judée *la deſcription de ſa ſituation ſelon les Geographes Chinois* 41. a.
Jugements de Dieu cachés & ſecrets 6. b.
Julpha d'Araxim 115. b.
Jun *canal* 293.
Izbuzad *natif* d'Usbec 72. a.

K.

Kacanum Ville de la Province de Darcand 116.b.
Kagiu arbre qui donne du ſois du fruit dans l'année 253.a.
Kalmak ou Kalmuk deſert de Tartarie 89.a. 92.a.
Ke ou Che Kiang province 255.a,
Ke odeur. 256.a.
Kehiam odeur d'animal ibidem.
Kemſi province 247.b.
Keſalbax 116.a.
Kianquan province 280.b.
Kiang fleuve de la Chine 165.a.
Kie ho preſtre va dans la Chine 42.a.
Kieñ cum Roy de la Chine 45.b.
Kien cium Kim veñ vũ Roy de la Chine, & fort zelé pour la Religion Chreſtienne 65.b.
Kim liè troiſieſme Roy de la Chine 55.b.
Kingſu. Sa ſignification & ſon application 48.a.
Kis ce que c'eſt en langue Chinoiſe 37.b.
Komaſes une des feſtes des Egiptiens 193.a.
Krexno Idole des Indiens & des Chinois appellé paſteur des vaches 219.b.

L.

Lac Sihu 84.b. ſes bords agreables 85.a. Lac qui change le fer en cuivre 235.
Lac qui excite des tempeſtes quand on y jette quelque choſe 236.b.
Laenſes peuples qui adorent le bœuf 200,a.
Lama grand preſtre des ſacrificateurs, l'honneur ridicule qu'on luy rend 97.a.b. façon de le faire reſuſciter 98.b. ſon pourtrait 99.a.
Langur montagne eſt la meſme que celle de Belor 66.a. elle eſt tres haute 89.b.
Lanzu appellé l'ancien philoſofe 286.a.
Langue Chinoiſe difficile à apprendre 313.
Langue Mandarine. ibidem. les nations voiſines de la Chine entendent l'eſcriture & en comprenent le ſens ibidem.
Laotonge montagne 163.a.
Laſſa Royaume de Tartarie 65.b.
Lazuli pierre, où eſt ce qu'on la trouve 85.a.
Latzmer frere de Ramtxander 218.b.
Lec Ville 115.a.
Lettres en quel temps inventées dans la Chine 302.
Lettres Chinoiſes en grand nombre ibidem leur uſage, chaſcune ſignifie un mot 303.304. leur forme ibidem. le nom de ceux qui les ont inventées ibidem & ſeq. Lettres Chinoiſes differentes des caracteres Chinois 311 la façon de compoſer les caracteres 312.a.
Lici fruit. 254.
Licorne 258.b.
Lieu du martire de l'Apoſtre S. Thomas 73.a.
Lincing ville 293.
Livres Syriaques parlent beaucoup de S. Thomas l'Apoſtre 77.b.
Les livres Latins traduits en langue Chinoiſe 150.b.
Lop deſert 120.a.
S. Louïs Roy de France eſcrit au Grand Cam Roy des Tartares, & les preſents qu'il luy fit 128.b.
S. Louïs Roy de France reçoit des lettres d'Haolone grand prince de Tartarie 127.b.
Loyang pont de la province de Fokien 287.a. il a 300 piliers qui le ſouſtiennent ibidem.
Loy Chreſtienne & ſon excellence 33.b.
Loy Chreſtienne perſecutée 41.b. elle refleurit 42.a. ſes effets 47.b. loy divine 46.a. loy Chreſtienne en quel temps apportée dans la Chine 46.b. loy divine on la donne en abbregé aux Neophites pour les exercer à faire leur office 164.b.
Lyturgie de S. Jacques 54.a.

M.

Macai lieu des Neophites 157.a.
Maiſons de la Chine ſont d'une belle Architecture 290
Maiſons de la Chine, leur beauté au dedans eſt admirable 295.a.
Maſa ce que c'eſt 141.a.
Mahomet combien il a fait de ravage dans le monde 124.a.
Mahometans croyent le purgatoire 53.b.
Maldines 258.b.
Malthe n'a point de ſerpents 274.a.b.
Mandarins 133.b. Quel eſt leur office 156.a. leur exactitude à faire leurs offices ibidem. ils ſe convertiſſent à la Foy de J. Chriſt 133.b. on les porte ſur les eſpaules dans le palais du Roy juſques à ce qu'ils ſoient ſur leurs ſieges 226.b. ils ſont illuſtres en ſçavoir ibidem.a.
Manga un fruit 254.a.
Mangin n'eſt autre choſe que Cathaye 86.a.
Maranga Royaume de Tartarie 65.a.
Marc Paul Venitien pourquoy il va en Cathaye 117.a. Il eſt fort cheri du Grand Cam de Tartarie 119.b. ſon chemin 120.a.
Maron ſa repreſentation 194.
Martome Syrien de nation reſtablit l'Egliſe qui eſtoit ſur le point de ſa ruine 75.b.
Matxantar Idole des Indiens 216.a.
Maxaha ville appellée ſainte par les habitans du païs 116.a.
Medes on leur annonce l'Evangile 123.a.
Medecins fort experimentés dans la Chine 228.b.
Meliapor 121.b. ville de S. Thomas Apoſtre 200.b.
Menipe eſt le Dieu des Tanguthiens 95.b. il a trois teſtes ibidem.
Mentan une fleur 255.b.
Mercure ſa repreſentation 194.b.

Methe-

Metheſeler *ville* 87. b.
La Meſſe a eſté touſjours celebrée dans les Egliſes Orientales 54. a.
Meſopotamie *traverſée par* S. Thomas *Apoſtre* 122. a.
Metempſicoſe eſt receuë des Chinois 178. a.
Metempſicoſe il y en a de deux ſortes ibidem.
Metempſicoſe on l'explique diverſement 219. *exemple ſurprenent ſur ce ſujet arrivé au Bienheureux* Oderic de l'ordre de S. François ibidem.
Methode pour ſçavoir combien il y a d'hommes dans la Chine 228. a.
Micao *feſte conſacrée à l'honneur de* Cami *ou de* Gujon 193. b.
Mines & mineraux meſpriſés dans la Chine pour y en avoir trop 281. a. b.
Mingieda *Ville* 87. b.
Mingus *Empereur ſorty de la famille* d'Hame 289. a.
Mogor *grand Royaume* 107. *les animaux qu'il y a* ibidem. *il eſt abondant en mines* 107. b.
Mogule *Royaume* 121. b.
Monaſtere d'Armeniens 115. b.
Le Monde eſt plein d'Idolatrie 174.
Monde les Turcs en admettent ſept de plaiſirs 213.
Monument Syro-Chinois contenant la croyance des Chreſtiens Chinois conforme à la doctrine de l'Egliſe 2. b. *deſcouvert* 9. a. *ſes lettres Syriaques expliquées* 10. a. *le P. Martin en fait mention dans ſon Atlas* 10. b. *on a l'original de ce monument à Rome* 12. b. *le jugement qu'en ont fait quelques chetifs Ariſtarques* 1. a. *deux explications de ce qui eſt contenu ſur cette pierre* 2. b. *le P. Alvares Samede eſt le* 1. *qui la veu & qui en a fait la deſcription* 10. b. *ſa forme & ſa figure* 13. a. *en quel temps on en a fait la deſcouverte* 13. a. *le P. Michel Boime en fait la deſcription* 12. a. & ſeq. *ce qu'on doit obſerver avant de lire les* 3. *interpretations de ce monument* 14. & ſeq. *la premiere interpretation* 19. & ſequ. *ſeconde interpretation* 28. & ſeq. *troiſieſme interpretation ou paraphraſe* 37. & ſequ. *La vie des Apoſtres, des Preſtres, & des Miſſionaires de* J. Ch. *y eſt contenuë* 39. b. *l'excellence de la Loy chreſtienne y eſt deſcrite* ibidem. *le culte des SS. images eſt eſtably* 40. b. *la tres S. Trinité, & l'incarnation du verbe dans le ſein de la tres Ste. Vierge Marie y ſont clairement ſpecifiées* 38. b. & 40. a. *ſa deſcouverte* 46. a. 47. a.
Monſtre marin qui a 4. *yeux &* 4 *pieds* 471. b.
La Montagne du Gange & de l'Indus 88. b.
Les Monts Æoles enflés de vents 335. a.
Montagnes & leurs merveilleuſes proprietés 230. a. *celle de Quey a des pierres quarrées, celle de* Paoki *faite enforme de coq. fait un grand bruit* 230. a. b. *montagne qui fait un grand bruit & devient orageuſe quand on y ſonne des cloches* 234. b. *autre pleine de beſtes feroces* 246. b.
Montagne ſuperſtitieuſe 234.
Montipur 121. b.
Mortification des paſſions 52. a.
Mots Syriaques qui ſont ſur le monument expliqués 57. a.
Mozambique 258. b.
Les Murailles de la Chine 87. b. *leur deſcription* 92. a. *leur longueur* 291. 100000. *hommes ſont touſjours ſoldoyés pour les garder* 291. *qui eſt celuy qui les a fait faire* 291.
Mutgare Ville du Royaume de Mogor 90. b.

N.

NAjan *Chreſtien & ſon Hiſtoire* 49. b.
Nanchin ou Nankin, les divers honneurs qu'on y rend aux Idoles 181. a.
Naraen 216. a.
Nanſeng 218. a.
Narſingue Royaume 121. b.
Naſchevan premiere Ville d'Armenie 115. b.
Natagai les Dieux des Tartares 198. b.
Navires leur extraordinaire quantité dans la Chine 294. a.
Nazrodinus Aſtronome de Perſe 291.
Navigation facile d'Eritrée aux Indes 79.
Necbal Royaume de Tartarie 65. b. *qu'elle eſt ſa Ville capitalle* 90. b. *ſes couſtumes* 90. b.
Neſtoriens en quel temps ils ont infecté le monde de leur hereſie, & qu'elles regions ils ont perverty 124. a.
Neſtoriens ont appris les caracthères Caldèens aux Tartares 129. b.
Nicée de Bithinie 115. b.
Nicolas vide Paulin 117. a.
Nids d'oyſeaux excellents à manger 267. *la nature s'attache particulierement à les baſtir* ibidem, *il n'y a point de bons feſtins ſans ces nids* 268. a.
Nimphea ſert de throſne à Fombun *fauſſe divinité* 190. a.
Ni veñ çum *ſage Roy* 45. b.
Niſi vide Ningen. 241. a.
Niſe ſon fondateur 81.
Nixapor Ville 116. b.
Noviſones tours 182.

O.

OChus *Ville Royalle des Medes* 115. a.
Le B. Oderic *Religieux de l'ordre Seraphique du* Patriarche S. François *miſſionaire aux Indes voit une choſe tout à fait ſurprenante touchant la metempſicoſe* 210. b.
Oeuvres de miſericorde 35. b.
Oevres de charité pratiquées par le Roy Fuen yan 44. a.
Oitograch Ville 87. b.

Office des Catechiſtes de la Chine 163. b.
Olò puen *premier Appoſtre dans la Chine & ſon pourtrait* 41. a.
Ophir n'eſt pas le Peru 79. 80. a.
Ophir eſt un mot Ægiptien qui ſignifie l'Inde 80. a.
Oraiſon pour les morts pratiquée anciennement par les Chreſtiens de la Chine 52. b.
l'Ordre de S. François *a eu la gloire d'envoyer le premier des Religieux en Turtarie* 129. a. b.
Ormus ou Hormos Ville de Perſe 80. b.
Ormus Iſle 115
Oromantie uſitée parmi les Chinois 194. a.
Oſier d'une certaine eſpece merveilleuſe 244. b.
Oſiride ce qu'on en feint 199. b.
Oſiride & ſa retraite ſacrée 198. b.
Oſiride ſa repreſentation 194. b.
Oſmanchik. Ville 115. b.
Oyſeau qui naiſt d'une fleur 266. a.
Oy ſiè 44. b.

P.

Pagode, montagne en Baſaine 222. b.
Pagodes, le Dieu des Indiens 177. a.
quand eſt-ce qu'on les fait 210. a.
la Paleſtine 63. a.
Pan Achille *eſcrit au ſouverain Pontiſe* 133.
Paoki montagne de la Province de Kemſi faite en façon de cocq 230. b.
Papaye arbre 251. a.
Parangis *ville* 116. b.
Parapaniſe qu'el païs c'eſt ſelon Ptolomée 89. 90.
Parraïm ſa ſignification 79. b.
Parvan *ville du Royaume de Mogol* 86. b.
Paſſau *ville* 86. b.
Paſſeran 115. a.
Paſſaye petit Bourg 122. b.
Paulin & Nicolas s'en vont à Cathaye, ils partent avec l'Ambaſſadeur Allau *& vont vers le grand* Cam *qui les reçoit fort honorablement* 117. a. b. *on les envoye en Ambaſſade au Vicaire de* J. Ch. *ils arrivent à Balzram, à Ancone, à Veniſe,* 18. *ils preſentent leurs lettres au Pape Gregoire X.* ibid. *on leur donne des PP. de S. Dominique pour eſtre miſſionaires aupres du grand* Cam 119. *ils arrivent à Clemeniſa ville de Tartarie, & offrent au grand* Cam *les preſents du Pape avec ſes lettres* ibidem. *aprés ſix ans de ſejour à la cour de Tartarie ils s'en reviennent* 119. a. b.
Pein *Ville* 120. a.
Pekin *ville capitalle de la Chine* 88. 40. 226
Le P. Alvares Samede *eſt le* 1. *Jeſuiſte qui a veu le monument dont nous parlons* 9. b.
Le P. Trigaut *parle de la croix* 48. a.
Le P. Jean Adam Scal *eſt admis au grand conſeil* 140. b. *le Roy le careſſe* 141.
Perſecutions diverſes s'eſlevent contre la loy 42. b.
Perſes *on leur annonce l'Evangile* 123. b.
S. Philippe *Appoſtre & les lieux où il a preſché* 123. b.
Philippinois ſecte & leur Idolatrie 200. b.
Phrigie 120.
115.
La pierre de vache 277. b.
La pierre du monument eſt eſlevée en l'an 782. 46. a. 278. a.
Pierres qui croiſſent ou decroiſſent ſelon la croiſſant ou le declin de la Lune 277. a.
La pierre qu'on fait du Serpent appellé Cobra de Cabellos, la façon de la faire 188. a. 109. b. *ſa forme & ſa grandeur* 109. a. *ſa vertu* 110. b.
Pirouſtes ce que c'eſt 279. a. b.
Plaiſirs du Roy de la Chine 224. b.
Poil de la barbe du Tygre eſt mortel 110. b. *à quoy on s'en ſert à la cour du grand Mogor* 111. a.
Poliade Dieu des Grecs 201. a.
Poiſſons à une corne 258. b.
Polythage des Egiptiens & des Grecs dure encore 274.
Poules qui portent de la laine 263. b.
Pont de la ville de Loyang a 300 *piliers* 287 a. b. *celuy de Tienſe* 288. a. *un autre admirable* ibidem.
Pont volant qui va d'une montagne à l'autre, lequel a 400 *coudées de hauteur &* 500 *de longueur. celuy de gardon en France* ibid. *celuy de la province de Junnan* 288. b.
Porcelaine on en fait de beaux vaſes 278. a.
Preſtres leur habit 51. b.
Les Preſtres d'Ægipte eſtant banis de leur païs paſſent par le Golfe & viennent dans l'Inde 206 b.
Les Preſtres Suriens infectés de l'Hereſie de Neſtorius 67. a.
Le Preſte ou Preſtre Jean où il a habité 64. a. *combien de noms on luy a donné auſſi bien qu'à ſes Eſtats* 67. *il n'a jamais eſté en Affrique* 68. *c'eſt un puiſſant Roy en Aſie* 69. b. *ſon ſiege eſtoit à Tanguth* 71. b.
Les Preſtres doivent expliquer la Loy 37. b.
un Predicateur nouvau vient dans la Chine l'an 745. 42. b.
Preſents faits aux predicateurs Euangeliques 44. a.
Prodiges ont touſjours accouſtumé de preceder les revolutions des choſes 47. a.
Prophetes 24. *en nombre, & quels ils ſont* 51. a.
Propheties de la deſcouverte de l'Amerique 47. a.
Prieres pour les morts 51. b.
Prieres Canoniques faites ſept fois le jour 52. a.
Les Provinces de la Chine 5. b.

La Providence divine paroiſt dans la deſcouverte de ce Monument 46. b- *elle ſe plait à deſcouvrir les choſes perdües* 7. b.
Pruſſe de Bithinie 115.
Purgatoire eſtably 52 a. *les Mahometans le croyent* 53. b.
Puxian premier chimiſte de la Chine 263. b.
Puits ignées & leur force merveilleuſe 282. a. *il y en a en Europe* 283 .a. b.
Puſu *herbe qui donne une vie immortelle* 241. a.
Puth *ou* Buth *enfant qui peuſt tuer tous ceux qu'il veût* 94. 95.
Pukian *ville* 281. b.
Pyrogoges ce que c'eſt 284. b.
Pyrophilaces ce que c'eſt 283.
Pytagoriciens *& leur abſtinence* 207. a.

Q.

QUanlan *arbre farineux de la Province de* Quamſi 240. a.
Quamſi 252. a.
Quantung 250. a.
Quei *terre minerale bonne pour farde les femmes, qui ſe trouve dans la Province de* Kemſi 277. a.
Quei *une eſpece de fruit* 254. b.
Quei *herbe qui chaſſe la triſteſſe* 244. b.
Quei *fleuve* 294. b.
Quei xi *ſa ſignification* 277. a.
Quinſe *ville extremement grande* 83.

R.

RAdoc *region ſeptentrionale tres-difficile à paſſer & tres-froide* 88. b.
Ramtxander 216. b.
Ramtxarder 218. b.
Ravi *fleuve* 114. b.
Rareguericns *Metropolitain* ibidem.
le Rapport qu'il y a entre les années de J. Chr. & celles des Grecs 60. a.
Religieux de S. François *ſont envoyés au* grand Cham *pour convertir toute la* Tartarie *comme auſſi en* Cathaye, *en* Cambalu, *en* Nanchin *& en* Thebet 129. a.
Religieux de S. Dominique *ſont envoyés en* Tartarie 119. b.
Religion Chreſtienne paroiſt difficile aux Chinois 157. b.
Reſponce du Roy de la Chine aux calomniateurs 150. a.
Religieux de la ſocieté perſecutés 149. b.
Revolutions de la Religion Chreſtienne dans pluſieurs Eſtats du monde 6. a. *ſon Bouleverſement* 7. b. *revolutions des choſes precedées d'ordinaire par des prodiges* 47. a.
Rhubarbe herbe 247. *les Chinois l'appellent* Thayhuam ibidem.
Rapſimes *martyr* 115. b.
Rocher qui s'eſmeuſt aux approches de la tempeſte 230. b. *la raiſon de cela* ibidem.
Rome 118.
Roſe qui change de couleur deux fois le jour 238. a.
Rouë volubile 93.
le Roy Sa cum neñ meñ *& ſes vertus admirables* 43. a.
le Roy Tay çum *& ſes vertus* ibid.
le Roy de Barantola *eſt appellé Pere Eternel. & eſt adoré comme Dieu* 70. a. *l'honneur que l'Empereur Tartare-Chinois luy rend* 71. a.
le Roy Vam lie *donne la mort à ſa fille, & à ſa femme* 140. a. *il viſite l'Egliſe* 141. b. *il revere les SS. Images* 141. *la polygamie l'empeſche de ſe convertir* 143. b. *il meurt & on brulle ſon corps* 144. a. b.
Roy de la Chine ſon amitié pour les Religieux 153. a. *ſes mœurs* ibidem. *il ſe glorifie de ce que ſes ayeuls ont eſté Chreſtiens. Son habit* ibidem. *Qu'elle eſt la poſture qu'on doit tenir devant luy* 152. a. b. *il ſçait tout ce qui ſe paſſe dans ſon Eſtat* 156. *les grands plaiſirs qu'il a, ſoit pour ſon manger ou pour ſes autres divertiſſements* 224. b. *leurs funerailles* 144.
les Roix de la Chine qui ont eſté Chreſtiens & le temps de leur regne 55. & ſeq.
Route c'eſt à dire les divers chemins qu'ont tenu le P. Benoit Goës pour trouver Cathaye 85. b. *afin de venir de* Pekin *à* Siningfu 88. & ſeq. d'Agra *ville du Mogor en Europe* 114. b. & ſeq. *celuy du P. Aymé Cheſaud par* Usbec *dans la Chine* 116. a. & ſeq. *celle de Marc-Paul Venitien eſt un peu confuſe* 117. & ſequ. *du Pere Henry Roth. par l'Inde* 121. b. & ſeq. *celle de S. Thomas Appoſtre venant de Judée dans l'Inde* ibidem. *celle d'Alexandre Valignanus* 130. & ſequent.

S.

SA çum neñ meñ *Roy de la* Chine *& ſes vertus* 55. b.
Sabazuar *ville appartenante à choroam* 116. b.
Sacamate feſte des Chinois 193. b.
Sachinus marchand d'Avignon 200. a.
Saints & leurs images reverés dans la Chine 40. b.
le S. Sacrifice de la Meſſe à eſté celebré de tout temps dans les Egliſes Orientales 54. a.
Salamendre pourquoy appellée Albeſte, ce que c'eſt 279. a. b.
Salomon a fait faire voyage depuis Aſion Gaber juſques à Ophir 79. b.
Salomon, ſa flote aborde à Sumatre 80. a.
Samo autrement Lop 89. a.
Samage ſoldat des montagnes 189. b.
Samarcande ville Royalle du Preſtre Jean 65.

Sareil *Province* 87. a.

Saragabadal *Ville* ibid.

Sarpanil *deſert* ibid.

les Sçavants de la Chine *adorent un Dieu qu'ils appellent le Roy des Cieux* 176. a.

S. Thomas l'Apoſtre; on demande s'il a preſché dans la Chine 14. a. b.

Scarboucles enchaſſés dans la teſte d'un bœuf 200. a.

Scharna *ville* 115. a.

Schiras *ville Royalle extremement grande. Il y a de tres-belles antiquités du Roy Cyrus* 115. a.

Schuan *ville* ibidem.

Schrinegar *ville fort grande & fort peuplée* 88. a.

Selinités *pierre pretieuſe* 32. a.

Sectes des Philippines 200. b.

Secte des Epicuriens 187. a.
il y en a de 3. ſortes dans la Chine 38. a. *celle de* Foqueux *adore Xaca* 189. a. *combien celles de Neſtorius, d'Arrius, & de Dioſcoride ont fait de mal* 224. a.

Serapis à trois teſtes 194.

Serpents leur grandeur 272. a. 273. a. b. *leur vertu* ibidem. *pourquoy il n'y en a pas dans l'Iſle de Malthe, & dans l'Hibernie* 274. a. b. *leur venin & leur anthidote* 275. a.

Serpents de la Chine ont un venin extremement violent 108. *on en fait une pierre merveilleuſe qui ſert de remede admirable pour toute ſorte de poiſons* 108. a.

Setan *ville* 115. a

Spahame *ville* 116. a.

Sindi *port de mer* 115. b.

Siganfu *aſſiegée par les Tartares* 82. b.

Signanfu *ou* Sinin *grande ville* 88. b.

Signification miſtique de la repreſentation d'Amida, aſſis ſur une fleur 190.

Singes de diverſe eſpece dans la Chine 261. b.

Sihu *Lac qui a* 40000. *deſtenduë* 84. b.

Ses bords ſont fort-agreables ibidem.

Smirne *grande & belle ville* 115. b.

Sociu *premiere ville de la Chine* 87. b.

Sociu *la plus proche ville des murailles de la Chine* 247.

Socuen *Province de la Chine* 281. b.

Soldaria *port d'Armenie* 116. b.

Sophan 44. a.

Sophi *grand Prince* 115. a.

Stai iù *une ſorte de ſecte* 40. b.

Statuës des Dieux des Indes ſont d'or 115. *les ſtatuës Iſiaques* 210

Sumach 243. b.

Succuir *ville* 449.

Suif; arbre qui donne du ſuif 255. a.

Suciven *Province* 247. a.

Sulpha 115. a.

Sultania ibidem.

Sumach ibid.

Sum xu *animal fort familier* 461. b.

Sungiang *ville* 450. a.

Surate *beau port de Mer* 115. a.

Surianites ſorte de Moines 79. b.

Supputation des années, gravées ſur la pierre 61. b.

Suſan *ou* Suzapolin *ville extremement grande* 115. a.

Syrie traverſée par l'Apoſtre S. Thom. 122. a.

Simpatie, *ſa grande force* 112. a.

T.

TAca *la repreſentation de l'Empereur* Chei *& ſa grande beauté* 154. b.

Tahamet *ville* 65. a.

Taï cum veù huãmti *Roy de la Chine & tres-renommé pour la ſaincteté de ſa vie, & de ſon ſage gouvernement* 40. b.

Tai cum veñ vũ *Roy de la Chine* 56. b.

Tai cùm fu *Roy du meſme païs* 45. b.

Tai cum *Roy favoriſe les Chreſtiens* 55. b.

Taipe *montagne qui excite des tempeſtes* 234. a.

Talam *ville* 87. a.

Talao *montagne merveilleuſe pour ſes eaux* 236. a.

Tamerain, *un certain Dieu de la Chappelle de* Calicut 202. a. b.

Tan *montagne* 263. a.

Tanchut *jadis le ſiege Imperial du* Preſte Jean 65. a. 71. b.

Tangeran *Royaume de* Caſcar 87. a.

Tanguth. *un Royaume de* Tartarie 93. a. *le portrait du Roy de ce païs* ibidem. *la deteſtable couſtume de ce Royaume* 94. b. *ſes habitans adorent Menipe comme leur Dieu* 95. b.

Tarphan *Province* 120. a.

Tarſe *Royaume* 121. b.

les Tartares, ils envoyent un Ambaſſadeur au Pape Innocent IV. 129. a.

les Tartares aſſiegent Siganſu 26. b. *qu'elle eſt leur folie* 206. a.

Tarut *ou* Cucuſe *ville où S. Chriſoſtome feuſt. exilé* 115. b.

Taſo *bon & eſpragnant tout enſemble* 44. b.

Tatta *ville* 115. a.

Tauris *ville qu'on croit eſtre* Ecbatane 115. a.

Thebet *Royaume de Tartarie* 65. b.

Tempeſtes, d'où elles procedent 230. b.

Temples des Dieux de la Chine 181.

Tenduc *Royaume de Tartarie* 65. b.

Terre ſaincte conquiſe par Haolon 127.

Tiphon adoré 202.

Tienſe *pont fait d'une ſeule pierre* 287. a. b.

S. Thomas Apoſtre, le lieu de ſon martire 73. a. *ce S. Apoſtre conſacre & donne des Eveſques à ces nations, & tient un Concile à Meliapor* 123. a. *il traverſe la Judée, la Syrie, l'Armenie, & la Meſopotamie* 122. a.

Toncon *langit ſa ſignification* 201. a.
Tor Sinai *grand Bourg dont les habitans ne parlent que Chaldéen* 79. b.
les Tours Noviſones & leurs deſcriptions 182. b.
Tortuës aiſlées 275. a. b.
Tranluan *nom de l'Elephant blanc* 208. b.
Trapeſonte *port du pont* Euxin 118.
Tremblement de Terre abiſme la ville de Chin à raiſon de ſes crimes 235. 236. 237.
la Ste. Trinité 51. a. *les ſentimens des Brachmanes touchant la meſme Trinité* 215. a.
Tranſformation du poiſſon jeaune, comment elle ſe fait 269. a.
Triomphe des beſtes 261. & ſequ.
Tunchon *herbe qui engendre un oyſeau* 266.
Tun Chuen 232. a.
Turcs *admettent 7. mondes de plaiſirs* 213. a
Turcheſtan *region* 65. a.
Tuſcia *de Lycie* 115. a.
Tygres de deux eſpeces, ſçavoir de cruels & de doux, & la raiſon pourquoy 274. b.
Typographie des Chinois qu'elle 298. 303.

V.

Vache adorée dans l'Inde 207. a.
Vache qui n'a qu'une corne 258. b.
Vache marine une ſorte de poiſſon 271. a.
Vam xi ciu chim 44. a.
Var *Royaume* 200. b.
Vayacandam *ſignifie la gloire du paradis* 212. b.
Venin des Serpents de la Chine eſt tres violent 108. a.
Vernix comment il ſe fait 295.
Vers à ſoye 277. b.
les Vertus de Sù çum nen men *Roy de la Chine & de* Tai çũm vẽñ vù *qui eſtoit auſſi Roy* 43. a.
Veſicaria *ou* Lothum, *ce que les Chinois feignent à ſon occaſion* 191. & ſequ.
Veſnou *un des Dieux des Brachmanes* 211. b.
Veſtiges de la Religion Chreſtienne 49. a.
la Vie des Appoſtres, des Preſtres & des Predicateurs de J. Chr. 39. b.
le Vice-Roy de Cantung *eſt gagné par des petites curioſités* 131. b.
la tres-Ste. Vierge eſt repreſentée dans la Chine 178. b.
Villes de la Chine pourquoy elles ſont ſi grandes 290. a.
Viſſipor *Royaume* 121. b.
Uleam *ou* Uneam *eſt le nom que quelques un donnent à* Cublai 85. b.
Vœu de pauvreté & de chaſteté 52. a.
Voyage d'Eritrée aux Indes eſt facile à faire par mer 79. b.
Vum lie *Roy de la Chine ſe donne la mort apres l'avoir donnée à ſa femme & à ſa fille* 140. a.

X.

Xaba *arbre Metallique* 278.
Xaca *eſt le* 1. *fondateur de l'Idolatrie dans l'Inde* 207. *il a* 80000. *Diſciples* 208. a. *il a ſouffert* 80000. *Tranſmigrations* 208. b. *les Brachmanes confondent* Xaca *avec* Mercure Triſmegiſte 211. a.
Xau hoam *Empereur, de qu'elles lettres il s'eſt ſervi* 305. a.
Xari *Metropolitain* 78. b.
S. François Xavier *ſon zele pour le ſalut des ames, & ſa mort* 129.
Xellorius *une ſecte des Chinois* 188. b.
Xenxus *une autre ſecte* ibidem.
Xius *Empereur eſt le premier qui a commencé de baſtir les murailles de la Chine* 192. b.
Xim num *premier Empereur des Chinois, de quelles lettres il s'eſt ſervi* 305. a. b.
Xun che muen *porte de* Pekin 153. a.

Y.

Ya *eſt une diction Monoſyllabe qui a plusieurs ſignifications ches les Chinois* 19. b.
Yottan *ville tres-celebre à cauſe que* Hongtivus *premier chimiſte y travailla* 2500. *ans avant la naiſſance de* Jeſus Chriſt 281. b.

Z.

Zailani 218.
Zailan *Iſle de l'Inde* 228. b.
Zipangro *Iſle* 194. a.
Σωολάτρεια 175.

FIN.

CHINE
D. E/
KIRCHE